
3 1761 07970589 3

LES BAS-FONDS DE PARIS

IV

LE BAGNE DES GOSSES

Roman Populaire

Collection à UN FRANC le volume

1 Gringalette, par Jules MARY.
2 L'Enfant d'une Vierge, par Pierre SALES.
3 Une nuit de Noces, par Charles MEROUVEL.
4 La Dame aux Violettes, par Michel MORPHY.
5 Chaîne Mortelle, par Georges MALDAGUE.
6 La Nuit Rouge, par Jules de GASTYNE.
7 Le Corps d'Elisa, par A. MATTHEY.
8 Le Fils de Jacques, par René de PONT-JEST.
9 Le Coq du Village, par Léon MALICET.
10 Rivalité d'Amour, par Henri GERMAIN.
11 Mariée à son patron, par Maxime LA TOUR.
12 L'amour et l'argent, par Edm. LADOUCETTE.
13 Calvaire d'amante, par Jean ROCHON.
14 Floraison d'amour, par Fernand LAFARGUE.
15 Amant et Juge, par Charles ESQUIER.
16 Moins fort que l'Amour, par Pierre SALES.
17 Pour l'honneur d'une Mère, par J. de GASTYNE.
18 La Petite « Deux Sous », par Marie THIERY.
19 Princesse et fille du peuple, par M. LA TOUR.
20 Les Poilus de la 9e, par A. GALOPIN.
21 La Belle Lorraine, par M. GERMAIN.
22 Le Tueur de Femmes, par L. MALICET.
23 Le Roman d'un soldat, par M. MORPHY.
24 Une affolée d'amour, par A. BELOT.
25 Crime de Boche! par H. FRANCE.
26 Le Diamant Noir, par P. SALES.
27 Le Petit Tambour de Bazeilles, par G. MALDAGUE.
28 Le Mystère de l'Étang, par J. ROCHON.
29 L'Amour sous les balles, par H. GALLUS.
30 Le Calvaire d'une Mère, par J. de GASTYNE.
31 L'Amour est maître, par M. ALLAIN.
32 La Fille du Boche, par H. GERMAIN.
33 Crimes d'espions, par H. GERMAIN.
34 La Maîtresse de M. le Ministre, par Ch. MEROUVEL.

ARISTIDE BRUANT

LES BAS-FONDS DE PARIS

IV

LE BAGNE

DES GOSSES

(Edition définitive)



PARIS

LE LIVRE POPULAIRE

ARTHÈME FAYARD ET Cie, ÉDITEURS

18 ET 20, RUE DU SAINT-GOTHARD, 18 ET 20


LIBRARY
APR 28 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

LES BAS-FONDS DE PARIS

IV

LE BAGNE DES GOSSES

LXXVIII

LE PETIT BLEU SAUVEUR

Cette vache d'Anatole ne s'était pas trompé !... c'était bien Raquedalle !... Maintenant qu'il était en costume d'intérieur, dépourvu de sa pompe orientale, de son éléphant blanc et de sa perruque noire, on reconnaissait le lamentable sire dont les tristes exploits ne sont que trop connus de nos lecteurs...

Sans souci de la tenue primitive qu'elle arborait, — nous avons déjà dit qu'elle était nue comme la Vérité en marche, — la baronne alla droit à son époux, et lui dit d'un air goguenard :

— Alors... vous avez eu de l'avancement !... vous voilà maharajah, lalouska, espèce d'Auvergnat... Au moins, êtes-vous bon à quelque chose, maintenant ?...

Le faux Tap-Hoar fut cynique, suivant sa coutume... Il répondit à son impétueuse épouse :

— Je suis toujours bon pour faire empaler Anatole !

— Ça, c'est son affaire !... Ça ne me regarde pas...

Mais moi... quelles sont vos... intentions à mon égard ?... Car enfin, je suis votre femme... et légitime encore... de plus je suis votre jeune victime... Vous avez... doublement des devoirs à remplir...

— Doublement !... c'est encore à voir !... Je vous dois bien quelque chose, je ne dis pas non, conjugalement parlant, mais comme captive, c'est une autre histoire. Je ne vous ai pas commandé, — n'est-ce pas ? — de venir faire naufrage avec l'*Empereur-Constantin* et ce cornard de Keltrousec, sur les côtes insalubres du Malabar... Encore moins vous ai-je commandé de vous sauver en compagnie de cet empalé d'Anatole...

— Allons ! soit !... je ne fais valoir que mes droits d'épouse légitime...

— C'est entendu... mais... vous me prenez là un peu au dépourvu... je vous demande un petit sursis... Voulez-vous reculer l'échéance... vous comprenez... il serait... indécent... le jour même où Anatole est empalé...

Un vigoureux soufflet fut la réponse de l'épouse outragée par cette persistante froideur... La scène menaçait de tourner fort mal pour la majesté du glorieux Tap-Hoar, lorsqu'on frappa à la porte...

Raquedalle alla ouvrir... C'était un petit télégraphiste du patelin.

Il tendit une dépêche au maharajah qui lui donna un pourboire comme sont seuls capables d'en donner les nababs de l'Inde.

— Vous permettez? — fit Raquedalle à sa femme, en ouvrant le petit bleu.

Il sauta de joie, après avoir lu ce télégramme ainsi conçu :

Tap-Hoar — Maharajah — Seringapatam.

Avons écoulé stock femmes conditions avantageuses, *les marchés restent fermes, pouvez-vous me céder Anglaise sentimentale, article demandé par sultan Bornéo, vieux client sérieux ?*

Roustignac.

— *Stock femmes !* — pensa Raquedalle ; — qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ?... J'ai connu des *stock-fish*... mais stock femmes... je ne sais pas ce que c'est... Ah ! j'y suis !... L'intrépide Roustignac m'avise qu'il a liquidé le stock des dames du harem de... mon prédécesseur. Et au lieu de me dire de venir, ce répugnant

proxénète maritime me demande de lui fournir... oh ! le sale individu ! Et comme je me gênerais pour le lui dire !... si je n'avais pas encore besoin de lui et de la *Charmante-Aglaé*. Attends un peu, mon cochon... C'est moi qui vais y aller te retrouver et en cinq sec encore...

Avant que l'infortunée baronne de Marge eût pu se rendre compte de ce qui se passait, son insupportable mari sautait sur les vêtements qu'elle venait de quitter, la laissant là, uniquement revêtue de colère, d'indignation et de rancune...

Il disparut par un souterrain...

. . . .

Une révolution éclata dans Seringapatam.

— On a trompé le peuple ! — s'écriaient les meneurs.

Il n'y avait pas à dire le contraire... Tout le monde savait que c'était un faux Tap-Hoar qui écrasait les contribuables avec son éléphant blanc, en allant à la pagode des « Cinq cent mille tonnerres de Dieux »...

Rien ne vexe les gens, au fond, comme d'avoir été écrasés par un type qui n'avait pas qualité pour ça : Le peuple gueulait :

— A bas Tap-Hoar !...

— Mort à Tap-Hoar !...

Voici comment l'opinion publique avait fini par connaître ce secret plein d'horreur : Le vieux et respectable vizir s'était rendu dans le harem pour prendre les instructions de son maître lors de l'empalement d'Anatole que l'on envisageait comme une fête nationale...

Là, ce vieillard n'avait trouvé qu'une femme déshabillée, mais furieuse. Notre chère baronne, qui connaissait plusieurs langues, avait fait comprendre à ce grand dignitaire, au moyen de gestes expressifs, que le maharajah était son mari, un rasta et, qui pis est, un... propre à rien qui répondait au nom de Raquedalle...

— Du reste, mon vieux, — fit-elle en manière de conclusion, — il s'est tiré avec mes frusques, sans doute pour ne pas se faire remarquer... et je crois qu'il va perpétrer quelque sale coup à sa façon...

Elle ne se trompait pas... Mais n'anticipons jamais sur les événements... et revenons à Anatole qu'on a mis dans un cul de basse-fosse avant de l'élever à la haute situation qui l'attend sur le paratonnerre du palais...

Dans le délicieux pays où se passe cette partie de notre récit, les autorités — tout le monde sait ça — sont pleines de délicates attentions pour les condamnés au pal... On ne refuse rien à ces malheureux...

C'est ainsi que, dans le sombre cachot où il était en train de moisir, pour peu de temps, Anatole avait des

journaux politiques, littéraires, financiers... etc... de [illegible] de la céré- [illegible]. Parmi ces gazettes se trou- vait la [illegible].

Amédée, qui n'était pas obligé d'être au courant de certaines circonstances que les lecteurs sont seuls à savoir [illegible], eut une véri- table émotion en voyant cette feuille bien parisienne...

C'était quelque chose de la patrie [illegible]. C'était Montmartre transporté, comme par enchantement, dans ce lieu de [illegible].

Et l'ex-agent [illegible] s'attendrit, en songeant au passé, aux vieux [illegible] qu'il retrouvait sur le Ter- tre, dans les [illegible] de la place [illegible], aux gens qu'il [illegible] les [illegible], tout en les emmenant pour Saint-Lazare.

[illegible], c'est beau... de la place Clichy au [illegible]. C'est rien chouette... les [illegible] sur les pentes [illegible] avec des [illegible].

Et ce qui c'est beau, les affaires... les sales cochonnes [illegible]. Les [illegible] avec des présidents [illegible] et autres [illegible] pour [illegible] des complots ténébreux contre le Roi de la Pègre et sa [illegible] des com- plots si ténébreux que les instigateurs avaient fini par s'y perdre !

Ah ! c'était le bon temps, l'époque des crapuleux en [illegible]. Alors on voyait la vie sous les plus [illegible] couleurs. Dans cet état d'âme, Amédée, qui s'attendrissait sur les hommes et les choses, [illegible] un souvenir ému à ses vieux [illegible] [illegible] il n'avait pas [illegible].

Car il avait eu [illegible] de sa [illegible] [illegible], un [illegible] tout de même !...

Le [illegible] qui le gardait était un [illegible] que les [illegible] il exerçait cette profession peu libérale. Il avait [illegible] Montmartre [illegible] en qualité de garçon de [illegible] au [illegible].

Amédée [illegible] pour le futur [illegible]. Malheureusement, [illegible] n'était pas commode... [illegible] était intraitable et son grand [illegible] à cheval sur les principes...

C'est pourquoi le brave habitant du Quercy avait pris son parti de ce qui allait arriver à Anatole... Mais, pour adoucir les derniers moments du condamné Chenu, il lui avait fait passer les derniers numéros de la *Pilule dorée*.

Hélas !... cet acte de philanthropie rendit plus amers pour Anatole les préliminaires du pal... En effet, le malheureux venait de lire, dans l'ancien organe de Raquedalle, un article fleurant vaguement le chantage, et signé Raquez...

Anatole blêmit... un tremblement convulsif agita ses mains, comme s'il avait pris plusieurs verres... Ah !... la lecture des journaux de Montmartre est intéressante, au fond des cachots de l'Inde !...

. . . .

LXXIX

OU LES ÉVÉNEMENTS SE PRÉCIPITENT

L'ex-agent Chenu poursuivit donc la lecture des numéros de la *Pilule dorée* qu'il tenait de la bienveillance humanitaire de son geôlier... Sa stupéfaction allait *crescendo*... bientôt, même, elle en arriva à ne plus connaître de bornes...

Les « capsules au baume d'acajou », les folles nuits du passage Stevens et autres fariboles qui portaient une marque de fabrique analogue... tout ça sentait son Raquedalle à plein nez... Anatole, au comble de la fureur, frappa du pied les dalles humides de sa prison.

— Je suis oué ! — s'écria-t-il, — cette grue de baronne m'entraîne pour chercher son mari dans les patelins les plus fantaisistes... et Raquedalle, ce mariolle, s'en revient tranquillement à Pantruche où, débarrassé de mézigue, il reprend ses vieux fourbis... Ah !... je sais bien ce que je ferais si je n'étais pas pour être empalé à bref délai... je m'en retournerais tranquillement boulevard Rochechouart cueillir Raquedalle au milieu de son poulailler de grues !... mais, hélas !... ce n'est qu'un projet en l'air, vu que je vais être empalé tout à l'heure... c'est vraiment triste... à mon âge !...

Le rude habitant du Quercy qui lui servait de geôlier

[illegible] mélopée que le [illegible] bientôt suivre d'une plaintive [illegible]

— [illegible] ! [illegible]*euse !* — fit l'ancien garçon de salle du [illegible]...

[illegible], il vit qu'il s'était trompé... ça [illegible] ?... Il ne put [illegible] rumeurs venaient du dehors... [illegible]... En même temps, de [illegible], au bout d'une [illegible] du conseil...

L'habitant du [illegible] à ces signes évidents [illegible]. Comment de [illegible] sont [illegible] dans [illegible] résolut de [illegible] pas le laisse [illegible] à présent qu'il [illegible]...

[illegible] pour l'écrire, il [illegible].

— [illegible] ! [illegible]

[illegible] pette... Il [illegible] comme un [illegible]

— Je [illegible] Paris. Je [illegible] Rique-[illegible] la [illegible] de Ga-[illegible] du feu !

Il [illegible] — à la baronne [illegible]

— [illegible] reconnaître [illegible] d'être [illegible]

[illegible] lui ! Là-dessus il [illegible] de fer...

[illegible]

[illegible] pas ?... Il y avait longtemps qu'il [illegible]...

[illegible] les frusques de sa [illegible] qu'il

avait eu soin d'enlever, — oh ! c'est des frusques que nous parlons ! — en pendant ses augustes jambes à son non moins auguste cou, dans le but manifeste de fuir la révolution qui grondait dans sa bonne ville de Seringapatam...

Il put arriver sans encombre à la gare, bénissant Dieu et surtout le gouvernement britannique qui avait eu l'heureuse inspiration de relier Seringapatam à Madras par une ligne ferrée... Le train partit... il n'était que temps !...

Raquedalle habillé en femme, la voilette décemment rabattue sur le visage, put voir, de son *sleeping-car*, le peuple enthousiaste qui promenait, — singulière promenade ! — la noble tête de vieillard de son grand vizir, au bout d'une pique...

On a beau être cuirassé, — comme Raquedalle l'était, ou plutôt l'avait été, alors qu'il trimbalait l'armure de Poidebrah, — ces choses-là vous dégoûtent toujours !...

Et ce fut en faisant une moue bien significative que la pseudo-gonzesse du *sleeping-car* détourna ses regards de cette tête chauve à laquelle ces féroces sicaires n'avaient même pas mis du persil dans le nez...

Notre impartialité nous oblige à reconnaître que l'ex-faux Tap-floar pensa à sa légitime et à Anatole... Il vit dans son imagination fertile la baronne, vêtue de son costume... léger, en proie à une soldatesque effrénée... Il vit Anatole tournant comme une girouette sur le paratonnerre du palais...

Et il remercia la Providence qui lui avait tiré ces deux épines du pied...

— Mort aux vaches !...

Telle fut l'oraison funèbre collective qu'il prononça sur son vieux copain et sur sa propre légitime...

— Madras... tout le monde descend !...

Une dame voilée, mise avec une certaine recherche, débarqua donc du train et, prenant une voiture, se fit conduire au port...

La *Charmante-Aglaé* était amarrée à quai... Tout était à la joie sur ce navire... les matelots, de plus en plus rigolos, jouaient du biniou, de l'accordéon et autres instruments primitifs...

Rastignac, sur le gaillard d'arrière, entouré de folles cavalières et de bouteilles de champagne à l'avenant, se livrait à une de ces orgies sardanapalesques dont il semblait avoir le secret...

Il avait, du reste, tout ce qu'il faut pour être heureux, car en outre que les lorettes s'étaient bien vendues, il entrevoyait une riche affaire en bazardant au sultan de Bornéo, client ultra-sérieux, une Anglaise de première

main, que devait lui expédier de Seringapatam, son ami Raquedalle.

De plus, il venait d'apprendre le naufrage de l'*Empereur-Constantin* et la mort de Keltrousec, le cornard récalcitrant, son ennemi intime !... Que faut-il de plus pour être heureux ?...

— Madame, le capitaine ne reçoit personne !...

Ce fut par ces paroles qu'un marin de garde accueill la dame voilée qui se présentait à cette heure indue...

— ... Une heure indoue ! — fit même Roustignac.

Mais il était soûl... La dame voilée insista...

L'intrépide Roustignac dit à son subordonné :

— Faites-lui écrire, sur une fiche, son nom et l'objet de sa visite !...

Raquedalle, — car c'était lui la dame voilée, — tout le monde l'a deviné, — écrivit ces mots :

MISS LUCY PUMPGIN

Pour affaire urgente,

De la part du maharajah de Seringapatam.

Roustignac, en lisant ce papier, donna des signes manifestes de satisfaction et, de suite après, l'ordre de flanquer miss Lucy Pumpgin dans la partie du bâtiment où l'on mettait... les marchandises de ce genre...

Raquedalle, qui ne s'attendait pas à une pareille réception, se demanda ce qu'il allait advenir de lui... Il essaya de la révolte, cria, rouspéta, tempêta dans ce trou de la cale où on l'avait déposé...

Peine inutile... on lui passait par un vasistas quelques aliments, — des conserves de thon ! — et on le laissait se morfondre...

Pendant ce temps-là, Roustignac avait congédié ses bayadères et mis à la voile... Il cinglait vers Bornéo, en misérable proxénète de la mer, pour livrer au vieillard lubrique qui était sultan là-bas... une pauvre et innocente Anglaise, qui lui avait été livrée par son abject complice, le soi-disant Tap-Hoar, pseudo-maharajah de Seringapatam...

Mais, en se délectant à l'avance de l'infamie qu'il allait commettre, l'intrépide capitaine Roustignac se fourrait imperturbablement le doigt dans l'œil... Il était écrit que ce maquereaumuche n'irait pas à Bornéo... Par une belle nuit des tropiques, au milieu des mers de la Sonde, le capitaine de la *Charmante-Aglaé* vit, soudain, sortir de la cale, par une écoutille, une dame voilée...

Arrivée près de lui, elle releva sa voilette... C'était Raquedalle...

Roustignac, un peu démonté, l'emmena vivement dans sa cabine...

Ils passèrent la nuit en conversations mystérieuses... Au matin, il y avait à bord de la *Charmante-Aglaé* une femme de moins et un homme de plus... Raquedalle avait repris les vêtements de son sexe...

Quant au lésélaqueclem flottant dont Roustignac était le patron... on aurait pu le voir, à quelque temps de là, ancré dans une crique sauvage et déserte des côtes de la Nouvelle-Calédonie...

Que faisait la *Charmante-Aglaé* dans ce patelin peu fréquenté des gens ayant le sac ?... Le truc ?... Il n'y fallait pas songer !...

Les galériens forment, avec les Canaques, l'unique population des localités environnantes... et sans vouloir déprécier en rien ces deux honorables catégories de citoyens, nous pouvons affirmer que, comme michets sérieux, les uns et les autres laisseraient plutôt à désirer.

Non !... le claque maritime de l'intrépide Roustignac
Non !... le claque maritime de l'intrépide Roustignac
gnac, en voyant Raquedalle surgir sous le pseudonyme de miss Lucy Pumpgin, a renoncé à aller livrer cette jeune captive au sultan de Bornéo...

Alors, comme il le dit à l'ancien faux Tap-Hoar, il ne restait plus qu'à aller directement à la fameuse île aux Pingouins, but primitif de ce voyage... Au fond, Raquedalle n'y tient guère...

Et puis, il ne sait pas où elle git, cette île... sait-il seulement si elle existe... Elle pourrait être, — pourquoi pas ? — la création d'un enlumineur d'Epinal... C'est si monteurs de coups, ces artistes !... Ça ne craint pas de faire des charges d'atelier, — des sales blagues, — avec les objets les plus éminemment respectables...

Ce pauvre Gennaro, le mouleur italien, en avait su quelque chose !...

Mais Roustignac, vexé de perdre son affaire de Bornéo, et désireux de se refaire, voulait à toute force aller chercher des œufs et du guano dans l'île en question et il pressait Raquedalle de lui fournir les tuyaux nécessaires pour y parvenir...

C'est alors que notre héros eut un de ces traits de génie dont nous le savons coutumier... Il dit à Roustignac :

— Je ne sais plus au juste où se trouve cette île, mais il y a en Nouvelle-Calédonie, au bagne, un forçat qui connaît, d'une façon exacte, l'emplacement en question... Pour un paquet de tabac, il nous fournira ce tuyau...

A la suite de cet entretien, la *Charmante-Aglaé* fit voile pour la Nouvelle-Calédonie où elle est à cette heure, tranquillement ancrée, tandis que Raquedalle, Rousti

gnac et les hommes les plus audacieux de l'équipage battent la brousse aux alentours, en compagnie d'une escorte de Canaques.

Où vont-ils de la sorte ?... Quelle est l'entreprise téméraire qui a armé leurs bras et plissé leurs fronts soucieux ?...

Ils vont à la découverte d'un forçat, le nommé Lafleur, qu'ils savent dans un pénitencier voisin, employé aux plus durs labeurs... Le malheureux tient la comptabilité de la pharmacie, sous l'œil inexorable et farouche d'un garde-chiourme qui fume sa pipe à l'ombre d'un verdoyant eucalyptus à douze lieues de là...

Le cœur de tous ces hommes bat bien fort, car ils ont conçu de faire évader l'innocent forçat Lafleur...

LXXX

BOUCLAN DE FORÇATS

A première vue, il peut sembler étrange que l'idée d'arracher l'innocent Lafleur aux tortures du bagne ait pu germer dans le cerveau de Raquedalle... Mais c'était là justement que se trouvait ce trait de génie dont nous avons parlé plus haut...

Notre excellent rasta se tenait le raisonnement ci-après :

— Cette affaire Lafleur devient une scie pour tout le monde en général... et pour moi en particulier, ce qui est plus grave... Il est temps que cette plaisanterie finisse dans l'intérêt de l'honorable société et, surtout, dans le mien... Rien ne prouve, d'abord, que cet empalé d'Anatole soit mort... mais quand bien même il le serait, la famille, les amis et les partisans de ce galand de Lafleur me lancineront jusqu'à la gauche pour que j'aille au bagne prendre sa place... Il y aurait bien une solution... tuer Lafleur...

« Mais, outre que les cadavres me dégoûtent, sa mort n'empêcherait en rien ceux qui en pincent pour son innocence de poursuivre sa réhabilitation posthume... Or, la réhabilitation de l'infortuné Lafleur ne peut se faire que sur mon dos... Le seul moyen de finir toute cette affaire à mon avantage... c'est de déshonorer Lafleur !... Comment déshonorer un forçat... innocent ? En le faisant évader !... L'opinion publique gueulera : « Quand on est innocent, on ne se sauve pas ! » Et l'em-

palé d'Anatole, — s'il vit, — la famille, les partisans de Lafleur me foutront la paix...

Nous avons vu comment Raquedalle avait fait entrer l'intrépide Roustignac dans son complot, en lui disant qu'il s'agissait d'aller interviewer un forçat seul détenteur du précieux secret de l'île aux Pingouins...

De même, il s'assura le concours d'une tribu canaque en promettant au chef six bouteilles d'absinthe et dix boîtes de conserves de thon qui ne valaient plus rien... il le savait, en ayant mangé.

C'était là, d'ailleurs, tout ce qui restait de ce brave thon dont on n'a pas oublié la généreuse intervention dans le conflit entre Anatole et Raquedalle au fond de la mer...

... Les Canaques avaient été, en outre, munis d'indications aussi précises que détaillées sur l'endroit où le malheureux Lafleur était occupé aux rudes travaux pénitentiaires qu'on sait...

Ils devaient entourer la pharmacie en se glissant au milieu des broussailles, particulièrement épaisses à cet endroit... puis, sur un signal de leur chef, ils se précipiteraient comme un seul homme en poussant leur cri de guerre... ils se jetteraient sur Lafleur, le ligoteraient, le bâillonneraient et l'apporteraient au bivouac où Raquedalle les attendait en prenant des consommations avec Roustignac, tandis que les matelots de la *Charmante-Aglaé* montaient la garde et veillaient sur les alentours...

Ce programme, assez simple, fut exécuté de point en point... Seulement les Canaques apportèrent à nos consommateurs trois forçats ficelés au lieu d'un...

Roustignac, qui n'y allait pas par quatre chemins, se mit à hurler :

— S. n. d. D. !... quel est celui de vous trois qui sait où se trouve l'île aux Pingouins, que je brûle la cervelle aux deux autres !...

Raquedalle lui fit tout bas à l'oreille :

— Cher maître... plus fait douceur que violence... On ne prend pas les mouches avec du vinaigre... patience et longueur de temps font plus que force ni que rage... feignons d'abord de dissimuler pour mieux arriver à faire semblant de déguiser notre pensée... Il faut éviter d'éveiller les soupçons de ces trois malfaiteurs qui sont parfaitement capables, s'ils se doutaient de l'intérêt que nous y attachons, d'aller tout râfler eux-mêmes à l'île mystérieuse dont je ne prononcerai plus le nom dorénavant, par prudence... Ne l'oubliez pas, prudence est mère de sûreté... un « tiens » vaut, dit-on, mieux que deux « tu l'auras... » A bon entendeur, salut !...

— C'est juste ! — fit l'intrépide capitaine Roustignac, vaincu par la logique raquedallienne...

Au fond, il n'était pas bien sûr d'avoir compris le raisonnement de son sublime interlocuteur, mais on avait pas mal liché... il faisait avec ça un soleil torride et, dans ces conditions, les gens les plus difficiles sont portés à se montrer peu exigeants en fait de syllogisme.

Aristote eut tort... Raquedalle eut raison... Roustignac approuva tout le monde, et les Canaques reçurent l'ordre de porter les trois forçats ficelés jusqu'au rivage... Là éclata une dernière discussion...

Avec l'entêtement d'un sauvage et l'exactitude d'un barême, le chef canaque dit :

— Vous m'avez promis, en échange d'un galérien, six bouteilles d'absinthe et dix boîtes de thon à l'huile. Du moment que je vous livre trois galériens, vous me devez 3×6=18 bouteilles d'absinthe, plus 10×3=30 boîtes de thon.

— En êtes-vous sûr ? — fit Roustignac.

Le Canaque fut insolent... Raquedalle essaya de mettre un peu de clarté dans la discussion :

— Les bons comptes, — dit-il. — font les bons amis !... Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir mis par terre...

Malgré ses libations, Roustignac cette fois fut logique, — chacun son tour. Il vociféra dans les ouïes du chef :

— Espèce de vieux singe déplumé... on ne t'a demandé qu'un forçat... donc on ne doit t'en payer qu'un... tu peux garder les autres...

— Je ne demande pas mieux, — fit le chef ; — nous dînerons avec les laissés pour compte...

— Cette invitation... — commença Raquedalle.

Le chef l'interrompit :

— Vous n'avez pas compris, monsieur. Nous dînerons avec ces deux galériens laissés pour compte... c'est-à-dire que nous en ferons notre dîner... Ils sont déjà ficelés et parés, nous n'aurons plus qu'à les mettre à la broche... et... ma foi... si le cœur vous en dit !...

— Une politesse en vaut une autre !... Je paye une tournée ! — fit Raquedalle toujours grand seigneur...

Les Canaques acceptèrent... On déposa les trois colis de forçats dans un fossé, et on prépara l'absinthe...

— Je connais un endroit qui est merveilleux pour ça ! — dit le chef.

Il conduisit les pâles voyageurs près d'un rocher d'où une source d'eau fraîche et cristalline distillait goutte à goutte... Le capitaine de la *Charmante-Aglaé* et le ci-devant faux Tap-Hoar déclarèrent que jamais absinthe ne leur avait semblé meilleure...

Raquedalle l'avait prise au sucre... C'était idéal, cette chute de gouttelettes qui, tombant de très haut, perçaient

de fines crevasses le doux lingot blanc qui fondait en larmes sirupeuses...

Moins idéaliste, Roustignac l'avait prise anisée, mais c'était joli tout de même... La mince cascade faisait sautiller, dans son verre, des perles opalescentes... Quant aux autres, ils prirent leur verte en vrais sauvages...

... Hélas !... ce devait être la dernière...

Obstiné sur son arithmétique, — et surtout sur la règle de trois, — le chef voulait qu'on lui payât le brelan de forçats... ou bien alors, si on n'en prenait qu'un, qu'on lui laissât les deux autres pour les boulotter...

Roustignac, impatienté, finit par s'écrier :

— Il a raison, ce chimpanzé décati ! Nous n'avons jamais besoin que du nommé Lafleur, après tout... et les autres, nous nous en battons l'œil...

Pendant cette discussion qui les intéressait personnellement, les trois forçats faisaient chacun une de ces poires... trois poires en tout qu'il est plus facile d'imaginer que de décrire. Celles *d'angoisse* qu'ils avaient dans la bouche les empêchaient de jaspiner, mais non pas d'ouïr... Et ce qu'ils ouïssaient leur faisait perpétrer des réflexions qui étaient amères surtout pour deux d'entre eux...

Alors, c'était Lafleur qu'on venait sauver !...

Et ceux qui auraient le malheur de ne pas répondre à ce nom béni seraient mis à la broche et rôtis pour le dîner de ces sales Canaques que l'absinthe avait mis en appétit... N'insistons point sur ces images pénibles, et glissons rapidement sur la scène déplorable qui va s'offrir à nos yeux attristés...

Roustignac, qui en a plein le dos, déclare qu'on ne prendra livraison que du seul Lafleur, comme c'est convenu... Mais, voilà, Raquedalle n'a vu Lafleur qu'une fois dans sa vie, à cent pieds sous terre, au milieu d'un tas d'explorateurs des bas-fonds...

Et les traits, absolument quelconques d'ailleurs, du susnommé Lafleur, ne sont pas, tant s'en faut, restés gravés dans sa mémoire...

Roustignac se tourne vers le blême Raquedalle et lui fait, en désignant, d'un beau geste, les trois bougres ficelés :

— Devine, si tu peux, et choisis, si tu l'oses !...

Pour deux pauvres bougres, — sur trois, — c'était, il faut l'avouer, tout ce qui se fait de plus cruel en fait d'énigmes...

Et Raquedalle continue à rester muet comme un poisson...

Shakespeare (William), le poète anglais bien connu, aurait jamais poussé si loin l'horreur tragique... Le sympathique et regretté Eschyle lui-même eût reculé

devant cette *Anankè*, auprès de laquelle celle qui pesait sur la famille des Atrides n'était que de la petite bière...

[illegible] le grand Alighieri, — que les gens qui n'aiment pas les Italiens appellent le Dante, — eût esquissé ce tableau dans son *Enfer*... les sublimes Bas-Fonds de l'époque...

L'intrépide capitaine Roustignac, de sa voix accoutumée à dominer la tempête, s'écria :

— Qu'on enlève les bâillons... [illegible] de l'air !...

Son ordre est exécuté en cinq sec.

— Lequel de vous s'appelle Lafleur ? — demanda aux trois forçats collectivement, notre vieux loup de mer

— Moi !...

— Moi !...

— Moi !...

... Avec la plus touchante unanimité, ces trois hommes, flétris par la justice de leur pays, déclaraient s'appeler Lafleur...

— Il y en a deux au moins qui mentent ! — fit Roustignac, — mais tout ça s'éclaircira à bord... Qu'on dépose ces trois Lafleur à fond de cale, en attendant !

Les matelots obtempérèrent... Mais il y eut de la rouspétance de la part des Canaques, qui entendaient être payés pour trois...

Ils eurent la peau... Ou, plutôt, on eut leur peau...

Roustignac sentait la moutarde lui monter au nez... A la fin, n'y tenant plus, il donna à ses matelots l'ordre de faire feu sur ces sauvages...

L'homme civilisé, il faut lui rendre cette justice, possède des moyens de destruction infiniment supérieurs à ceux dont disposent les êtres primitifs fraîchement dessalés et pas encore à la coule des fusils à répétition, de la poudre sans fumée et autres formes du progrès...

Pendant ce temps, la *Charmante-Aglaé* levait l'ancre.

— C'est pas tout ça ! — faisait Roustignac, soucieux, — je ne sais pas où se trouve l'île aux Pingouins... il n'y a qu'un forçat, du nom de Lafleur, qui puisse me donner ce tuyau... Or, j'ai trois forçats à mon bord qui répondent au nom de Lafleur... Tout ça n'est pas clair... Qu'en pensez-vous, cher monarque ?

Cette dernière question était posée à l'ancien roi d'Alfure, qui cligna mystérieusement de l'œil et dit à Roustignac :

— Voyez-vous, tout ça, c'est des symboles, autrement dit du chiquet... des simulacres, comme [illegible]... Vous [illegible] de père dans [illegible] plus ou moins [illegible], sur les côtes... d'Alfure... Moi, j'avais une épine dans le pied, je me la suis [illegible]...

[illegible]

LXXXI

L'IMPARFAIT NOTAIRE

Vent arrière... le temps est délicieux... la mer superbe... Les îles de la Polynésie, au milieu desquelles on navigue, offrent l'aspect enchanteur d'un tas de petits paradis terrestres... Les voyageurs de la *Charmante-Aglaé* jouissent de la vie qui a encore du bon...

Parfois l'on fait escale... Avec les naïfs indigènes de ces contrées, on opère des échanges... on les fout dedans supérieurement... S'ils rouspètent, on tire sur eux quelques bons coups de fusil qui font merveille... Ce qui n'empêche pas de les faire cornards par-dessus le marché... l'excellent marché que nous venons d'esquisser...

La *Charmante-Aglaé* vogue vers les rives de France, mais en faisant l'école buissonnière... Du moment que l'*île aux Pingouins* n'est qu'un symbole, comme le beau *royaume d'Affure*, Roustignac ne tient pas à y aller... d'autant plus qu'il en revient...

Ce qu'il en a fait, et de bonnes, des affures, lui seul le sait !... Du guano... des omelettes... mais sa vie en est pleine... à déborder, et l'heure du repos a sonné... le bon repos dans le cabanon sentant l'aïoli et la bouillabaisse, sur les coteaux ensoleillés de Marseille...

Raquedalle, lui, est débarrassé de son cauchemar... Il n'y a plus, dorénavant, d'affaire Lafleur !... Mais il reste, tout de même, une question à éclaircir... l'identité des trois forçats qu'on a jetés, ficelés, à fond de cale...

Un jour, en prenant le café sur le gaillard d'arrière de la *Charmante-Aglaé*, l'ex-Roy d'Affure et Roustignac se constituent en juges suprêmes qui s'apprêtent à reviser les sentences de la justice humaine... personne estimable, mais sujette à caution...

— Qu'on nous apporte un de ces trois farceurs ! — clame, d'une belle voix de commandement, — le capitaine *Chaud d'harems*.

Les matelots, habitués à obéir, exécutent vivement son ordre. Bientôt ils déposent devant lui un être ficelé, telle une andouille de marque, que Roustignac interpelle, d'un ton qui n'admet pas de réplique :

— Taisez-vous et répondez !... Sachez d'abord que personne ne peut me tromper. Je suis Marseillais par-dessus tout, et j'ai l'œil américain, vu que j'ai beaucoup voyagé dans les mers de Chine et autres lieux circonvoisins...

« Donc réfléchissez bien à ce que vous allez proférer, devant Dieu et devant les hommes, car si vous essayez de m'induire en erreur, je vous fais *illico* prendre un bain complet... je ne vous dis que ça... et remarquez qu'il y a un requin dans le sillage du navire, lequel requin semble avoir des crampes d'estomac et mourir *littéralement* d'inanition...

« Comment vous appelez-vous ?... Pourquoi êtes-vous au bagne ?... Êtes-vous encore victime d'une de ces erreurs judiciaires avec lesquelles on nous monte des scies péremptoires et abusives ?... Surtout, si vous n'êtes pas Lafleur, dites-le, sans malice et sans fard !...

L'homme déficelé leva prestement le bras droit en l'air comme pour prendre le ciel à témoin qu'il allait dire la vérité... toute la vérité... et rien que la vérité... Il jaspina en ces termes :

— Non !... je ne suis pas Lafleur... et j'en suis bien aise !... Quant à être innocent, c'est une autre affaire, vu que, dans les affaires d'argent, nul ne sait où commence l'innocence et où elle finit... car j'ai été condamné aux travaux forcés pour des affaires de galette...

Raquedalle, amer, sévère et draconien tout en étant narquois, fit :

— Eh bien ! mon cochon, si tu as pris l'argent d'autrui, tu méritais ton triste sort... J'incline même à croire qu'on a fait preuve, à ton égard, d'une indulgence exagérée.

— C'est à savoir ! — déclara Roustignac d'un air doctrinaire.

— Mes bons messieurs, vous allez en juger, — fit le marmiteux forçat. — Il faut vous dire que j'étais notaire, en province...

— Tous les notaires finissent misérablement en Cour d'assises ! — déclara l'âpre ci-devant faux Tap-Hoar.

— Il y en a eu quelques-uns, tout de même, d'acquittés, corrigea le bienveillant Roustignac.

— Je le regrette, — fit Raquedalle.

— Hélas ! continua le forçat, — je n'eus pas le bonheur d'être de ce nombre... J'avais cependant, derrière moi, tout un passé d'honneur et de probité... J'étais d'une famille où le notariat sévissait en quelque sorte d'une façon héréditaire... J'étais tabellion à Courtenay-en-Loiret et m'appelais depuis des siècles, et de père en fils, maître Balivernois... Ce fut mon premier et mon plus ancien client qui fut cause de ma perte... La tante d'icelui, [illegible] aussi galetteuse que [illegible] sous le rapport du pèze, mourut un beau jour de la main d'un obscur cheminot qui s'appelait Charles Chopin...

— Hein !... — s'écria Raquedalle ; — il me semble... avoir...

— Avoir quoi ? — demanda l'intrépide Roustignac. — De la galette ?

Cette question donna à l'ex-Roy d'Affure le temps de se reprendre... Et il susurra, avec cette imperturbabilité dont il avait déjà donné tant de preuves au cours de sa brillante carrière :

— Il me semble avoir déjà... lu ça quelque part !...

Balivernois le galérien, avec une ingénuité de notaire provincial, poursuivit :

— Ça ne m'étonne pas !... Une certaine presse s'est emparée de mon affaire et, sans respect pour la chambre des notaires, pour mon malheur, pour mes confrères, pour ma famille et autres institutions respectables, elle n'a pas craint, dis-je, cette presse, de déverser sur ma tête des tombereaux d'insinuations toutes plus malveillantes les unes que les autres... Qu'avais-je fait ? bien peu de chose, en somme. Au moyen d'un jeu d'écritures qui n'en était plus un pour moi, je fis un virement de fonds et attribuai à mes besoins personnels une mince part de l'héritage laissé par la vieille que le nommé Chopin avait envoyée dans un monde meilleur...

Roustignac demanda au forçat :

— Quels étaient, sans indiscrétion, maître Balivernois, vos besoins personnels ?

L'excellent galérien roula des yeux extatiques et répondit, comme dans un spasme voluptueux :

— Ils s'appelaient... Suzanne Damour !... O quel nom suggestif et évocateur !... ô souvenirs ineffaçables de joies trop éphémères... Oh !... oh !...

Voyant qu'il allait se pâmer, Raquedalle, qui était devenu goguenard depuis l'empalement putatif d'Anatole, l'arrêta par cette douche.

— Suzanne Damour était déjà sur le retour lorsque je la connaissais et la fréquentais... en tout bien, tout déshonneur... il y a pas mal d'années de ça... Depuis, elle n'a pu que se décatir encore plus... J'ai même ouï dire qu'elle est crampsée à l'hospice ou ailleurs... Laissez-moi donc vous dire, cher maître, sauf le respect que je vous dois, qu'il faut être joliment... notaire de province pour aller manger, avec elle, son argent, et terriblement... poire pour se faire envoyer, en son honneur, à la Nouvelle...

Le forçat notaire devint de plus en plus extatique et gloussa :

— Oh !... je ne regrette rien !... ni mon étude, ni ma légitime, ni mes gosses, ni mon nom terni, ni mon honneur souillé, ni le notariat déshonoré en ma personne !..

J'ai goûté aux plus enivrantes des voluptés divines et humaines... J'ai connu le paradis sur la terre... J'ai été aimé pendant trois mois de Suzanne Damour... aimé tout seul... Elle n'avait, en même temps que moi, qu'un vieux sénateur, un cabot des Gobelins, un garçon de la Morgue, un membre de l'Institut, un changeur des Batignolles, un vélocipédiste, un brasseur de Vienne, un gros industriel de Lille, un armateur de Saint-Nazaire, un dentiste et son cocher, un coulissier, un chamelier et sa petite famille...

— Assez !... assez !... gueula Raquedalle écœuré. — Je vois ça d'ici : vous allez nous raser en nous récitant le Bottin...

Mais l'autre poursuivait, toujours imperturbablement extatique :

— Et je l'aimerais encore, cette femme suave, si mon principal client n'était venu m'arrêter sur la pente fatale où mes passions me faisaient glisser... Je fus arrêté, moi-même, un beau matin, dans les bras de mon idole, sur la plainte de M. le comte de Charmeuses...

— Vous dites ! — s'écria Raquedalle en saisissant avec force le bras du notaire galérien.

Celui-ci répéta :

— Le comte de Charmeuses, un homme sévère mais juste, qui ne transige pas avec le rude sentier de l'honneur dont il a sucé, dès sa plus tendre enfance, les principes salutaires... Et je fus condamné aux travaux forcés, vu que je m'étais laissé aller, pour satisfaire aux caprices de ma folle maîtresse, à contrefaire sur un acte la signature de mon noble, mais honorable client qui se montra inexorable à mon endroit... Devant la Cour, il parla longtemps d'honneur, de probité, de traditions respectables, de choses saintes... Il m'émut à tel point que je me mis à pleurer comme un veau...

« Ah !... on a beau dire... ces sentiments-là, surtout quand ils sont exprimés comme le comte de Charmeuses les exprimait, ça vous retourne... Et j'étais si bien retourné que, dans mon for intérieur, pendant que le ministère public prononçait son réquisitoire contre mézigue, je l'approuvais... Même, je ne le trouvais pas assez dur... J'aurais voulu une peine plus forte... l'estrapade... que sais-je ?... ou la question extraordinaire... le bûcher d'Étienne Dolet... la roue... l'estrapade... l'écartèlement !... Non !... je sens que je n'aurais rien regretté... J'avais été aimé seul... ou du moins presque seul... par Suzanne Damour !

L'intrépide capitaine [illegible] avait, en ce qui concerne les femmes, une façon de voir diamétralement op-

posée à celle de Me Balivernois. Aussi il haussa les épaules et se contenta de dire :

— Tenez !... vous êtes un serin, bon à remettre en cage !

Puis il alla fumer sa bouffarde plus loin, estimant que c'était du temps perdu que celui qu'on passait à écouter de telles sornettes... Raquedalle, se trouvant seul avec l'ancien notaire, lui fit tout bas :

— Je sais, en effet, que votre client, ce M. de Charmeuses, était un homme impeccable... Il a eu raison de vous faire condamner... Entre nous, vous ne l'aviez pas volé !

Comme on s'y attendait peut-être, cet ingénu de Balivernois s'empressa de répondre :

— Je vous demande bien pardon ! Je l'avais volé, avec l'aggravation de faux en écriture publique...

— Evidemment ! — dit Raquedalle, qui ne tenait pas à jouer sur les mots ; — mais pourriez-vous me dire, cher maître, ce qu'est devenu le comte de Charmeuses, votre honorable et sympathique client ?

— Vous l'avez connu ?...

— Mon Dieu ! oui !... un tant soit peu... il y a bien longtemps de ça, chez... Suzanne Damour, justement, où nous fréquentions tous les deux... quoique pour des motifs différents...

Le forçat leva, encore une fois, les yeux au ciel, et sa bouche en cul de poule susurra :

— Mais elle n'a aimé que moi !...

— C'est entendu !... Mais qu'est devenu ce M. de Charmeuses ?...

— Il est devenu riche d'abord, comme j'ai déjà eu l'honneur de vous le dire, par suite du décès de sa vénérable tante de la Roche-Cléris, morte d'un surin rentré qui occasionna, du même coup, la mort de Charles Chopin... Entré en possession de ses biens, le comte de Charmeuses, bien qu'ayant été peu heureux dans son ménage, ne tarda pas à reprendre sa femme...

« Courtenay lui rappelait de trop pénibles souvenirs... Il y avait du sang sur cette maison... Comme j'étais encore notaire à cette époque-là, il me chargea de vendre tout en bloc... Ça n'était pas facile... le drame dont ce château avait été le théâtre, en rendait la vente difficile... Cependant, grâce à la publicité que je fis, il se présenta un acquéreur... Cet acquéreur était une femme, une vieille grue, — sauf votre respect, — qui avait amassé bezef de pèze dans un commerce immoral...

— Il me semble, maître Balivernois, — fit Raquedalle d'un ton sévère, — que, quoiqu'on a... fréquenté, comme vous l'avez fait, la peu chaste Suzanne Damour, on est

tenu à montrer quelque indulgence à l'endroit... et même à l'envers.. de ces folles hétaïres qui font de Paris une succursale de Corinthe...

— *Non licet omnibus adire Corinthum !* Mais Suzanne, c'est autre chose !... je ne la confonds pas dans l'impur troupeau de ces lascives pécores qui ont valu à la Ville-Lumière l'épithète de nouvelle Babylone ! Suzanne !... ô Suzanne... j'ai été aimé de toi, tout seul, ou, du moins, presque seul... et dussé-je vivre aussi longtemps que Mathusalem...

— Maître Balivernois, je me permettrai de vous rappeler que nous en étions restés au château de Courtenay et à son noble propriétaire, le comte de Charmenses, pour le compte de qui vous vendîtes ledit château à une lutanpème de Panruche qui s'appelait... au fait !... vous ne m'avez pas dit son nom ?

— La baronne de Mange !...

— De quoi ?...

— Parfaitement !... Je dis la baronne de Mange... la seule, la vraie, l'unique... la baronne, comme on l'appelle, tout court, car cette femme célèbre fait partie de nos monuments comme l'Arc de Triomphe, la colonne Vendôme, le Moulin de la Galette, l'Égout collecteur, le funiculaire de Belleville, le musée Dupuytren, l'Académie française, le cabaret du père Lunette, les Abattoirs...

Le forçat Balivernois aurait pu continuer longtemps de la sorte... Les pensées de son interlocuteur s'envolaient, à tire-d'aile, loin, bien loin, sans nul souci du temps et de l'espace... Raquedalle se disait :

— Tiens !... tiens !... ma légitime possède le château de Courtenay !... C'est bon à savoir !... Moi qui justement songe à me retirer à la campagne... Il faudra, décidément, que je trouve un *modus vivendi* avec elle... Elle n'est pas, après tout, si déplaisante que ça, la baronne, surtout le soir, aux lumières !...

« Ah !... Courtenay fait partie des *propres* de ma femme, comme disent les hommes de loi... et elle l'a acquis de ce sombre salaud de comte de Charmenses... qui a envoyé au bagne son notaire... que j'en retire... sans le savoir... Décidément, il faut avouer que la vie a de singulières ironies !... il y a des choses, ma parole, qu'on n'inventerait pas, dans les romans !... Dire que Mme mon épouse possède Courtenay dans ses *paraphernaux* !... S'il n'y a pas de quoi se tordre !...

Le Roy d'Asnière ne se tordit pas, mais il revint à Me Balivernois et lui demanda :

— Et où s'est retiré ce cher comte après la vente de son château ?...

— Loin, très loin !... Comme pour fuir le souvenir de ces lieux maudits, M. le comte de Charmeuses s'exila avec sa femme, qui était affligée depuis longtemps d'une maladie nerveuse, dans un village perdu des montagnes de la Corse, où il a acheté une maison et quelques terres, en plein maquis.

— Et ce village s'appelle...

— Attendez un peu !... un nom en a... formé de deux mots... Ah ! j'y suis !... *Pietra-Nera !...*

— Vous ne savez plus rien sur lui ?...

— Non !... Il s'est mis à vivre là en ermite... Il n'est revenu qu'une fois de *Pietra-Nera*... C'était pour me faire condamner aux travaux forcés !... Une fois à la Nouvelle, je n'ai plus eu des siennes... Il ne m'envoie même pas sa carte au jour de l'an : bref, nous avons rompu !...

LXXXII

UNE VIEILLE MAIS FACHEUSE CONNAISSANCE

— Maître Balivernois, malgré vos déplorables erreurs et vos faux, vous me plaisez !... — fit soudain Raquedalle en tendant à l'ancien notaire sa main si franche et si loyale. — Je suis un riche philanthrope, comme je l'ai prouvé en vous sauvant : 1° du bagne ; 2° de la voracité de ces cannibales sans scrupules. J'ai justement besoin d'un secrétaire... Les références que vous venez de me fournir me donnent toute satisfaction... Restez avec moi, vous ne le regretterez pas...

Le forçat, qui ne s'attendait pas à une chance pareille, accepta avec enthousiasme. Il prit la main de son bienfaiteur et la baisa :

— A un autre, maintenant !... — s'écria Roustignac qui revenait sur ces entrefaites...

Les braves mathurins hissèrent du fond de la cale un second paquet de guenilles. Oh !... la bien sale poire qu'il avait, ce gonce-là !... Une gueule à justifier tous les bagnes passés, présents et à venir !... Une binette à vous rendre malade !... Bref, tout ce que le Créateur a créé de plus réussi, en fait de laideur !...

Et comme s'il ne le trouvait pas assez bien fadé sous ce rapport, le Seigneur, dans son incommensurable bonté, avait gratifié ce mec peu avantageux d'un lot varié de dartres, boutons, ulcères, pustules, etc... Le pus devait lui couler dans les veines, en place de sang... c'était un abcès en marche... un panaris en balade...

En le contemplant, non sans dégoût, Roustignac se félicita intérieurement de sa philanthropie :

— Décidément j'ai bien fait d'empêcher les Canaques de [illegible] de la race blanche... C'est là une viande [illegible] qui les aurait empoisonnés !...

Puis il procéda à l'interrogatoire de l'homme aux pustules [illegible] d'une façon [illegible] d'artilleur... Il n'essaya aucunement d'en faire accroire à ces messieurs.

Non !... il n'était pas [illegible] !... Non !... il n'était pas innocent !...

— Je m'appelle, — dit-il, — Jean Porcher...

— Ah !... oui !... Parfaitement !... — fit Raquedalle. — Porcher le tueur de bergères, n'est-ce pas ?...

— Lui-même, en personne, et pas plus fier pour ça ! — répondit le misérable avec [illegible] pour lequel l'appareil [illegible] est entaché de [illegible].

— Je me rappelle avoir entendu parler de vous ! — continua l'ex-bey d'Afrique ; — votre affaire fit pas mal de bruit dans le temps...

— Pas mal, en effet, mais on n'a pas encore tout su...

— Je crois qu'on l'avait [illegible], mon [illegible] ! — interrompit [illegible] Rossignac avec sa bonhomie familière de vieux loup de mer.

— J'y fus condamné, en effet ! — répondit, d'une façon [illegible], le forçat, — mais je pus éviter la Veuve, grâce à des influences féminines qui s'exercèrent en ma faveur...

Raquedalle et Rossignac se tordirent à la pensée que Jean Porcher, le répugnant et [illegible], [illegible] « l'homme aimé par les femmes ».

— C'est cependant vrai ! — fit l'odieux personnage, piqué au vif. — D'abord il faut vous dire que j'ai eu une vie passablement agitée... Le récit de mes jeunes ans ne vous intéresserait pas... mon existence ne commence à compter, pour l'histoire, que du jour où, sous le nom de [illegible], je servais de bonne à tout faire, de sonneur et de sacristain, à feu l'abbé Venerath, vicaire de Saint-Sulpice, et à sa [illegible], une vieille [illegible] qui se faisait appeler Mme d'A[illegible]... Il venait chez eux un évêque in partibus fort connu dans certains milieux sous le nom d'[illegible]... Il a eu des malheurs depuis et [illegible] qui n'est vraiment [illegible]... Et puis un frère [illegible] de [illegible]... et puis M. de [illegible] qui [illegible] d'une [illegible] histoire [illegible]... un agent de la Sûreté qu'on appelait de son petit nom Anatole...

Raquedalle s'écria :

— Anatole... l'empalé !... — fit-il.
— L'empalé !... j'ignorais ce détail, — continua l'éminent tueur de bergères. — Quoi qu'il en soit, tous ces gens-là complotaient ensemble un gros coup de chantage... on voulait faire payer très cher à un milliardaire, le Roi de la Pierre, un secret qui l'intéressait au plus haut point... Il s'agissait d'une enfant qu'il avait eue avec la comtesse de Charmeuses avant son mariage et que le comte avait fait disparaître...
Raquedalle écoutait avec le plus poignant intérêt le récit du galérien, qui poursuivit en ces termes :
— Bref ! tous ces gens-là avaient l'air de s'entendre comme larrons en foire, seulement ils se trahissaient tous à qui mieux mieux... et moi, avec une patience d'Apache sur le sentier de la guerre... je surveillais leurs allées et venues... j'épiais leurs faits et gestes... j'entrais dans leurs combinaisons ondoyantes et diverses... j'enclenchais dans le mouvement de la trahison mutuelle, pour les trahir tous, chacun à leur tour, en bloc et en détail, collectivement et individuellement... Ah ! ce fut une bien sombre histoire...
L'intrépide capitaine Roustignac, un rigolo, comme on a pu s'en convaincre, n'en pinçait pas du tout pour les sombres histoires... Il se mit à bâiller... bourra son brûle-gueule, l'alluma et s'empressa d'aller le rallumer plus loin à l'abri du pustuleux narrateur et des drames noirs dont il poursuivait le récit...
Raquedalle n'était pas fâché, cette fois encore, de rester en tête-à-tête avec ce forçat si bien tuyauté sur une affaire qui n'avait cessé de l'intéresser vivement.
... Laurent le sacristain, *alias* Jean Porcher, le tueur de bergères, jetait son amertume... sa haine... à la face de Dieu et des hommes... Méprisé à cause de sa laideur qui était un objet de dégoût pour tout le monde, pauvre et par conséquent esclave, sans instruction, tenu même pour une sorte d'idiot, il s'était vu... aussi loin que ses souvenirs pouvaient remonter... le jouet et la risée des autres... exposé à l'insulte, aux railleries...
C'étaient ses parents qui l'avaient fait comme cela... Il se mit à les haïr au delà de la tombe... Dans ce milieu de prêtres où il vivait sa vie misérable, on parlait, quelquefois... de Dieu !... Si Dieu pouvait tout... il aurait pu le rendre beau, riche, intelligent... sans ulcères, rougeurs, etc... Et Dieu ne l'ayant pas fait, il se mit à le haïr aussi...
Et il exécra les femmes qui ne voulaient pas presser dans leurs bras cet amas de pus qu'il était... Et il abomina la société où il se sentait un paria...
La mort de Venerati lui fut une jouissance exquise

qu'il savoura, en dilettante, la nuit, sous les grands arbres du bois de Meudon... car il avait surpris le secret de son maître... Mais cela ne lui suffisait pas... Il fut l'anarchiste violent et solitaire qui fabriqua de la dynamite dans son taudis et fit sauter une église et un claque... Il fut l'introuvable... le chemineau venant de partout et n'allant nulle part... l'Attila des champs, le fléau des sentiers perdus...

Le hasard, — pseudonyme du Destin, — l'amena un jour à la Croix-de-Berny devant la maison de santé du docteur Ad. Patresse qui avait besoin d'un gardien pour un fou qui ne l'était pas... Jean Porcher fut le voyeur de la fausse démence du comte de Charmeuse.

Nos lecteurs connaissent ce chapitre de sa vie. Ils savent comment le gardien sortit de l'asile pour une peccadille... il avait fait cuire dans sa baignoire un fou, un vrai... Il partit devant lui... chemineau du diable... Juif errant du viol et de l'assassinat...

L'ancien tueur de bergères finit en racontant à Baquedalle sa dernière aventure... celle qui l'avait fait prendre et qui l'avait sauvé, en même temps... Une nuit, à l'heure où tous les chats sont gris, il avait escaladé le mur d'une propriété de banlieue, attiré par l'*odor di femina*.

En effet, une femme, dont il distinguait mal les traits, se trouvait là, dans l'ombre... Sinistre et lubrique, il se jeta sur la malheureuse... Elle n'opposa pas de résistance et ne poussa pas un cri tant qu'il se contenta d'exercer les derniers outrages.

Mais ce raffiné, tout comme l'intellectuel Requiem, aimait le sang. Il se mit en mesure de couper la gorge de sa victime, qui, alors, fit une rouspétance de tous les diables...

Des gendarmes qui guettaient un braconnier aux environs accoururent... Ils arrêtèrent le monstre et portèrent secours à sa victime...

Horreur !... Cette bergère était la grand'mère d'un sénateur très influent.

Jean Porcher se laissa emmener sans résistance...

LXXXIII

L'INNOCENT MALGRÉ LUI

Sa captivité fut longue et dure... on le soumit à toutes les tortures morales. Juges d'instruction, journalistes, avocats, médecins aliénistes... Après quoi,

comme de juste, on le condamna à mort... La grand'-mère du sénateur, qui avait conservé pour ce lubrique cheminot un sentiment de vive gratitude, usa de toute son influence..
Jean Porcher vit sa peine commuée en celle des travaux forcés à perpétuité... Nous avons vu comment Raquedalle le tira du bagne...
L'ancien tueur de bergères entra, comme l'ex-notaire, au service du ci-devant pseudo Tap-Hoar.
Raquedalle le philanthrope, décidé, plus que jamais, à se retirer dans ses terres, avec sa femme, offrit une situation de garde-chasse à Jean Porcher qui accepta.
— Je dois vous prévenir, — fit Raquedalle en manière de conclusion, — qu'il y a des tas de bergères dans les environs !
Il n'en savait rien, n'ayant jamais mis les pieds à Courtenay, mais il n'était pas embarrassé pour affirmer les choses dont il était le moins sûr... Jean Porcher se réjouit de la perspective que lui ouvrait Raquedalle. Il s'écria, plein d'enthousiasme :
— Vive l'amour !... Il y a encore de beaux jours pour la France !...
... Restait le troisième et dernier forçat... Raquedalle se le fit apporter et procéda tout seul à son interrogatoire, car l'intrépide capitaine Roustignac se désintéressait dorénavant des sombres machinations dont tous ces gens évoquaient l'âpre souvenir, et auxquelles lui ne comprenait pas grand'chose, comme de juste...
Raquedalle, qui voulait faire le mariolle, posa, d'un air narquois, cette question au galérien qu'il avait devant lui :
— Ah !... je parie que c'est vous... l'innocent ?...
L'autre protesta :
— Monsieur veut rire sans doute ?...
— Pourquoi veux-je rire ?...
— Dame ! tout le monde sait bien que ceux qui sont au bagne ont été condamnés à y aller...
— En effet...
— Or, c'est le jury qui condamne...
— Parfaitement...
— Donc, il ne peut pas... Il ne doit pas s'être trompé...
— On cite cependant des cas...
— On a tort... les cas ont tort... il n'y a que les jurés qui ont raison...
— Cependant... permettez...
— Pardon, monsieur, je dois le savoir mieux que vous, puisque j'ai été envoyé au bagne à la suite d'une condamnation prononcée contre moi par les jurés de la Seine...

— Il est certain que ça vous donne une compétence...

— Oui, monsieur, je compète, en l'espèce, je m'en flatte... et je ne permettrai pas qu'on attaque devant moi la noble institution du jury...

— Je ne dis pas non, mais alors... Enfin, oui ou non, êtes-vous ou n'êtes-vous pas l'innocent Lafleur ?... Autrement dit Nib-de-Prépuce ?

— Distinguons !... Lafleur... oui !... Je le suis en effet... Quant à être innocent, c'est une autre paire de manches ! J'ai été condamné par des propriétaires... Ils étaient douze... c'est vous dire que je ne veux pas... que je ne peux pas être innocent... car si un propriétaire est incapable de se tromper, douze propriétaires se tromperont encore moins... On a bien fait de m'envoyer au bagne... c'est ma place et j'y serais resté toute ma vie si vous n'étiez pas venu, au mépris de tous les droits divins et humains, m'enlever de là... Mais n'ayez pas peur !... dès que je le pourrai, je... m'évaderai de la liberté et je retournerai au bagne parce qu'il serait d'un mauvais exemple qu'un propriétaire condamné par ses pairs affichât le mépris des lois...

— Ces sentiments vous honorent, — fit Raquedalle en s'inclinant devant cette figure vraiment romaine, — et je constate avec un légitime orgueil qu'ils n'ont pu germer, ces sentiments, que dans l'âme d'un propriétaire comme moi...

— Monsieur est propriétaire ? — demanda le forçat Lafleur.

— Ma foi oui ! — riposta d'un air dégagé notre fameux rasta, — j'ai un assez grand train de maison et je possède dans le Loiret des terres d'une certaine étendue qui viennent du chef de ma femme née de...

Il ajouta en aparté :

— Au fait, de quoi est-elle née ma légitime ?... Je ne peux pas décemment dire qu'elle est née de Mange ou Nini-Casque-d'Or...

Mais, comme il n'était jamais pris sans vert, ce brave dos, il déclara :

— ... Du chef de ma femme née de Villebelle de Mont-en-Ménil...

Le forçat Lafleur s'inclina respectueusement devant cette double évocation de l'aristocratie et de la propriété, tandis que Raquedalle poursuivait :

— Ecoutez, mon bon Lafleur, je me permettrai de vous donner un conseil, dans votre intérêt... et mes conseils ont un certain poids, puisque, je vous le répète, je suis propriétaire... Eh bien !... Lafleur, mon ami, votre idée de retourner au bagne n'a pas le sens commun... D'abord, on n'y est pas si bien que ça, à la Nouvelle...

— Le fait est que ça n'est pas très confortable..

— De plus votre présence là-bas occasionne des polémiques regrettables... Tout le monde n'a pas vos nobles sentiments... Il y a des gens qui prétendent, contrairement au verdict qui vous a condamné... contrairement à vos aveux, que vous êtes innocent... Si vous retournez au bagne, cette histoire va s'envenimer, tandis qu'en vous évadant discrètement, vivant quelque part, à l'abri des journalistes, dans l'ombre et le mystère, tout ça tombera... il ne sera plus question d'une affaire irritante...

— Monsieur a raison !... Mais où irai-je vivre, dans le secret, loin des interviews ?...

— Mon cher Lafleur, j'ai une proposition à vous faire... J'ai besoin d'un valet de chambre... Vous plairait-il d'entrer à mon service... les gages, pour commencer, seront modestes... c'est un principe chez moi...

— Monsieur est bien bon ! J'accepte avec empressement et reconnaissance les propositions de monsieur...

— C'est entendu !... vous viendrez avec moi à mon château de Courtenay... un domaine historique... Jadis il appartint à un des plus célèbres représentants de la vieille noblesse française, le comte de Charmeuses...

— Le comte de Charmeuses !... — s'écria d'un air étonné l'ex-innocent Lafleur.

— Est-ce que vous le connaîtriez... vous aussi ? — demanda Raquedalle.

— Si je le connais !... J'ai eu l'avantage d'être son propriétaire, à Paris... (Seine)... Il était dans une de ces purées, surtout quand sa marmite, une certaine Nini-Casque-d'Or, a été emballée par les mœurs.

— Oui... il a eu, le cher comte, des moments difficiles avant de devenir le propriétaire de ce château que lui laissa en mourant sa tante.

— Je sais, Popaul dit la Chatte... — fit Lafleur qui voulait paraître bien informé.

Raquedalle haussa les épaules et s'éloigna du forçat en murmurant :

— Je crois décidément que les facultés mentales de ce malheureux sont atteintes...

— Eh bien ! — fit Roustignac en revenant, son brûle-gueule au coin des lèvres, vers son ami l'ancien faux Tap-Hoar, — est-ce que vous avez pris ce type-là encore à votre service ?

— Oui ! — répondit notre héros, — j'en fais mon valet de chambre... Je suis en train de remonter ma maison...

... Quelques semaines après ces événements, la *Charmante-Aglaé* jeta l'ancre dans le port de Marseille...

[illegible] et Rupendalle le phi- [illegible] sur la Canebière...

[illegible] des Rastas, qui avait la nostalgie de Paris, voulut, sans plus tarder, rentrer dans la capitale... Il se rendit à la gare suivi de ses gens... [illegible], son [illegible]... [illegible], son valet de chambre... Jean [illegible], son garde-chasse...

. . . .

— Nous voilà, monsieur !... [illegible] !... Ça n'est pas [illegible] !...

C'était la [illegible] de Rupendalle qui lui tombait ainsi sur le dos. [illegible]

Cette fois, le [illegible]. Il fit bonne contenance... Il [illegible] du ton le plus [illegible] qu'il [illegible] à sa compagne, en la [illegible] pour la [illegible]...

— Ma chère amie... je tiens à te présenter !

Les [illegible] baronne...

Se mettant à [illegible] — ne pas [illegible] « [illegible] », — [illegible] :

— [illegible]... tu es [illegible]...

D'un [illegible], Rupendalle montra ses gens qui pouvaient entendre, et [illegible], tout doucement, à [illegible] :

— [illegible] parle bas !...

— [illegible] !... [illegible] la baronne qui ne comprenait [illegible] la valeur des [illegible].

Mais elle avait dit cela d'un air qui ne marquait aucun [illegible], et [illegible] bien plutôt un doux reproche... Rupendalle, une fois dans le compartiment, à côté de sa [illegible], lui dit à l'oreille ces mots mystérieux :

— ... Pas de [illegible] !...

C'est tout ce qu'entendirent leurs compagnons de voyage... Ils ne comprirent pas... Du reste, ça n'était point leur affaire... [illegible] la nôtre. Dieu merci !

La baronne répondit simplement :

— Soit !...

... Le rapide emportait vers Paris, à toute vapeur, le roi des Rastas et la baronne reine des [illegible]...

LXXXIV

ON LIQUIDE

Nous avons laissé Amédée, le faux empalé, au moment où, dans un palanquin de louage, il quittait Seringap

tam en proie à une révolution sans précédent dans les annales de cette localité ordinairement si paisible.

Il prit, nous le savons, le chemin de fer ; même avec une politesse toute française, il s'effaça, à un moment, pour laisser passer une dame voilée de la plus haute distinction, ne se doutant pas, le malheureux, que cette *lady* n'était autre que *Lucy*... Raquedalle...

A Madras, il apprit qu'il n'y avait pas de navire en partance pour les rives de cette bonne vieille Europe... Le plus simple était d'aller à Calcutta ; là, il prendrait le train pour Bombay où il arriverait juste à temps pour sauter dans la malle anglaise des Indes qui se rend de Bombay à Brindisi...

Notre fin limier était tellement pressé qu'il ne s'aperçut pas de la présence à Madras de la *Charmante-Aglaé*...

Et puis, il était hypnotisé par les numéros de la *Pilule Dorée* qu'il avait emportés dans sa fuite... Raquedalle était à Paris... Raquedalle, sous le pseudonyme de Raquez, faisait de la réclame pour un produit appelé au plus brillant avenir, les *capsules au baume d'acajou* qui rendait... effervescents les hommes les plus ternes au point de vue sentimental... Joignant la pratique à la théorie, et comme pour faire une réclame vivante à cette spécialité, Raquedalle faisait du passage Stevens son Parc-aux-Cerfs.

Quelle joie Anatole aurait à le piger !... Mais comme il se garderait bien, cette fois, de lui permettre de se tirer... Non !... l'erreur judiciaire avait trop duré !... Depuis trop longtemps l'infortuné autant qu'innocent Lafleur moisissait sous le ciel des tropiques... On en souffrait... et certains en vivaient !...

La vérité était en marche... dans la personne d'Anatole que le train spécial de la malle des Indes entraînait vertigineusement dans la direction de la Ville-Lumière...

Mais comment la pauvre baronne, que son époux avait si salement plaquée dans le harem de Seringapatam, après lui avoir chopé ses frusques... comment, disons-nous, cette sempiternelle Ariane avait-elle pu fuir ?... D'une façon bien simple.

Lorsque la moitié du peuple de Seringapatam eut massacré l'autre moitié, des régiments anglais accoururent et se mirent, comme de juste, à massacrer consciencieusement les survivants, tandis que les musiques militaires jouaient *Gode save the King*, au milieu d'un enthousiasme indescriptible...

Malgré sa toilette plutôt sommaire, la baronne s'était mise à la fenêtre comme elle le faisait à Belleville quand un régiment passait... Elle attira l'attention du comman-

dant en chef des troupes anglaises, le sirdar Kissmynose... (Ce qui signifiait seulement... *baise mon nez !*)

Sirdar est un titre que les conquérants anglais ont emprunté, — avec l'intention de ne pas le rendre, — à leurs sujets orientaux... Mais peu importe... Ce qu'il y a de sûr, c'est que la baronne avait donné dans l'œil au sirdar Kissmynose...

Et l'excellent sirdar, sitôt le massacre fini, monta au harem pour [illegible] cette bayadère parisienne... Seulement, comme c'était un homme pudibond, il s'offusqua de sa tenue.

— *Aoh ! yes ! if you please... malédiction...* dans les pays où flottait le glorious drapeau de la Hangleterre... une mise décente elle est de rigueur...

La difficulté consistait à trouver de quoi habiller la baronne...

Le sirdar était un homme de ressources... Tout près du palais, on trouva le cadavre d'un petit télégraphiste...

C'était celui qui avait apporté au faux Tap-Hoar la dépêche de [illegible]... Ça lui avait porté malheur...

L'enfant avait reçu deux balles dans la tête... comme c'est la coutume à Seringapatam quand il y a une révolution... La baronne [illegible]...

Il y eut un peu de [illegible] pour le [illegible] !

Le [illegible], le sirdar Kissmynose, qui était un homme très chic, fournit un éléphant à la [illegible] jolie captive...

Suffisamment rassurée, depuis qu'on ne lui demandait plus de souffler dedans, — c'était bon au burg de Pulina, — l'ex-Mme Casque d'Or se hissa sur ce pachyderme auquel son brave cornac fit prendre la route de Pondichéry... Dans ce dernier port, la baronne s'embarqua pour Marseille où elle arriva juste à temps pour tomber sur son époux et rentrer avec lui dans leur bonne ville de Pantruche... Donc :

— Cocher ! passage Stevens !..

C'est bien simple !

Mais revenons à cette vache d'Anatole... Le faux empalé de Seringapatam, une fois de retour dans la Ville Lumière comprit la vérité de ce proverbe : « Les absents ont toujours tort. »

Et ils ont encore bien plus tort quand ils foutent le camp... La nouvelle de l'évasion de Laideur, — dont les détails, d'ailleurs, n'étaient pas connus, — avait indisposé contre lui la plupart de ses partisans...

On le [illegible] plus dans le [illegible]... D'autant plus qu'il s'était passé des choses qu'Anatole, — occupé comme on sait à Seringapatam, — ignorait péremptoirement...

Moulassis, — disait-on dans les sphères bien informées, — n'était plus cocu... Bardachois-Je-Me-Tire-Des-Pieds-A-Castel Sarrazin-Entre-Tarn - et - Garonne s'était retiré dans son pays pour y fabriquer des confits d'oie, et dans ces conditions, ça aurait fait double emploi de manipuler les appas de Mme Moulassis née Bidochon... qui, entre parenthèses, n'avait cessé d'engraisser depuis son mariage...

Hausskoll-Le-Tombeau-des-Choucroutes-Les-Plus - Garnies s'était adonné à la goinfrerie... Au lieu de faire, comme auparavant, six bons repas par jour, il en faisait dix, excessivement plantureux... Ça lui amena une dilatation telle du tube digestif que les princes de la science, appelés en consultation, ne virent de salut pour lui que dans une opération qu'ils pratiquèrent sans désemparer...

On lui ouvrit, par des moyens chirurgicaux, un second anus... Enchanté de cette solution, l'excellent Alsacien en profita pour porter à une vingtaine le nombre de ses repas quotidiens...

Au moment où Anatole arrivait à Paris, les médecins inquiets se demandaient s'ils ne seraient pas dans la pénible nécessité d'ouvrir à la voracité du Tombeur-des-Choucroutes-Garnies un troisième orifice postérieur... Ils y renoncèrent cependant devant l'intention manifestée par Hausskoll de porter à trente le nombre de ses repas, après qu'on leur aurait fourni cette issue supplémentaire...

Les autres personnages mêlés à cette partie de notre récit avaient eu des sorts divers et ondoyants... Le Dâr s'était fait placier en selles de bicyclettes... Le Druide venait d'inaugurer la prison modèle de Fresnes-les-Rungis où il s'était retrouvé avec Elohim Stellar, l'astrologue...

La voyante, inspirée par l'archange saint Michel, avait mis au monde un petit salé dont elle attribuait la confection à ce personnage céleste. Seulement, chose étrange, et que, dans les milieux mystiques, on ne savait comment interpréter, cet archangélique loupiot ressemblait à un certain chauffeur d'automobile...

La duchesse de Loropez était morte de sa belle mort, sans avoir entravé qu'on se payait sa poire, en la faisant casquer encore... Mme de Blaguezabackzy était tombée dans la basse vadrouille et traînait dans tous les caboulots de Montmartre son Revolver à roubliquettes et son *Iris bleue*...

La mère Camelle d'Hamadi avait tiré six mois de prison à [illegible] pour tentative d'escroquerie aux [illegible] Sa Majesté [illegible] Mangin l'aliéné par [illegible].

pelle, elle avait voulu faire payer les billets signés Raquedalle pour sa bedite gommission sur le mariage de la baronne de Mange avec le roi des Rastas... Son temps fait, elle était revenue à Paris dégoûtée des voyages, et avait ouvert rue Victor-Massé une *Family boarding-house*, autrement dit pension de famille pour les dames seules...

Presque en même temps qu'elle, le beau chamelier et sa caravane partaient de Venise, expulsés par la Commission d'hygiène, mais regrettés par les médecins spécialistes dont les affaires avaient été décuplées, grâce aux dames de la bande... Le professeur d'argot installa un beuglant dans le haut de la rue Lepic, fit faillite, en reprit un rue Mercadet, ne paya personne, naturellement, et continua avec un certain succès ce genre d'existence...

En somme, dans Montmartre, le cerveau de Paris, Anatole entendit parler de tout ça, beaucoup plus que de l'affaire Lafleur... On commençait à en avoir soupé, de l'erreur judiciaire.

A Pantruche-sous-la-Butte, les gens qui s'obstinent à rester innocents trop longtemps ont tort... Tout le monde se rallie à l'opinion de Proudhon : « Il y a quelque chose de plus odieux encore que les bourreaux, ce sont les victimes. »

En effet, le plus cruel tyran n'est haï que juste le temps de sa tyrannie et de sa cruauté... Et ces deux genres de sport, — qui ne sont pas dénués de charme pour les voyageurs, — sont, de leur essence, éminemment suggestifs...

Néron fut un dilettante comme Torquemada fut un artiste... et Robespierre est resté délicieux, avec sa fête de l'Etre suprême, son implacable probité, — qui eut si peu d'imitateurs, — et ses gilets à fleurs...

La victime est, au contraire, un gonce mal foutu, sale, pleurard, laid comme la douleur, vilain comme la mort... elle est le proscrit qui revient amer et grincheux, vingt ans après son martyre qui n'intéresse plus personne... elle est l'incarcéré que la lumière éblouit... le forçat qui traîne la quille, conservant la trace de ses chaînes sur ses jambes dont il aime à exhiber les plaies glorieuses, mais qui dégoûtent tout de même...

C'est la souffrance, ce sont les larmes... l'éternelle agonie...

La glorification des victimes fut l'œuvre des religions asiatiques avec leurs Macchabées pantelants, leur Christ ensanglanté, leurs martyrs broyés, déchiquetés...

Le beau paganisme grec fut le culte de la douceur, le rite du beau, l'apothéose de la [illegible]... Ce fut la Vénus

radieuse, la pensive Minerve, le vibrant Apollon... la joie... la santé... l'amour !... Ohé !... les païens !... ohé !...

Comme à Montmartre on est païen, on pensait toutes ces choses...

Quant à l'infortuné Lafleur, victime rasante, ce que la Butte s'en battait l'œil, c'est rien de le dire !... Anatole, qui était psychologue, ainsi que nos lecteurs ont pu s'en convaincre, ne tarda pas à s'apercevoir de cet état d'âme...

Et il se mit à en gémir, vu que ça retardait la marche triomphale de la vérité... Mais nous savons aussi que l'ex-mouchard, le faux empalé, n'était pas un homme capable de s'hypnotiser dans la contemplation des principes, quand il n'y avait pas bésef de pèze à la clef... Et il rumina quelque fourbi lucratif... L'occasion ne tarda pas à se présenter...

A la *Pilule Dorée*, où il s'était rendu pour piger son vieil ami Raquedalle, il eut une stupéfaction bien compréhensible... L'éminent lanceur des *capsules au baume d'acajou* était un faux Raquedalle !

Horreur !... Quel pouvait être l'homme assez dégradé pour s'introduire illicitement dans la peau de ce roi des rastas, entouré par le manque d'estime et l'absence de sympathie de ses contemporains ?...

Avec la patience du serpent et la prudence du crocodile, jointes à la perspicacité de l'argus, Anatole ouvrit une enquête confidentielle sur les tenants et autres aboutissants de ce mecton...

La découverte qu'il fit le stupéfia... Ce raquedalisme n'était que du chiquet... un simulacre, comme disait Moulassis avant d'avoir été cornufié par Barbachois-A-Qui-On-Ne-Peut-Pas-Rendre - La-Pareille-Entre-Tarn-Et-Garonne...

LXXXV

L'ŒIL DE BRAHMA

Le publiciste en produits laxatifs, dépuratifs et préservatifs... c'était le vrai maharajah de Seringapatam qui avait trouvé ce moyen original pour conserver son incognito et faire la noce à Montmartre tout en étant aimé pour lui-même...

Ça n'empêchait pas le faux Raquedalle d'être immensément riche, tant en espèces sonnantes et trébuchan

tes, qu'en pierres précieuses, diamants, perles et autres joyaux de sa couronne...

Un vieux chrétien à nez crochu de la Haute-Mésopotamie qui parlait le français avec un fort accent tudesque, — l'accent des Mésopotamiens, comme tout le monde sait, — fit d'étranges confidences à Anatole.

Le vénérable receleur apprit au pseudo empalé que le vrai maharajah devait avoir emporté de Seringapatam l'œil de Brahma, un diamant supérieur au Régent. Il avait fait remplacer ce diamant dans l'orbite du dieu par un vulgaire caillou du Rhin que le faux maharajah avait essayé vainement de bazarder à un brocanteur de là-bas...

Anatole, à ce signalement, commença à avoir des soupçons... Cette petite affaire à l'œil de Brahma sentait son Raquedalle à plein nez.

— Et dire que ce cochon-là a voulu m'empaler et que je ne me suis douté de rien ! — pensait Anatole en s'arrachant les cheveux au figuré...

Mais le brave chrétien conclut :

— Si fus pufez m'afoir ce tiamant, che fus le bayerai un temi-millon...

Cet échappé de la Mésopotamie n'avait pas la trouille... Le fameux œil de Brahma valait quinze millions au bas mot pour l'empereur de Chine qui voulait le faire monter en épingle de cravate...

Mais Anatole ne réfléchit pas au marché de dupe qu'il allait faire...

Il était dans une de ces passes, trop fréquentes, hélas !... dans l'existence, où l'on a absolument besoin d'un demi-million et même de moins que ça !... Il accepta les offres du receleur à la barbe blanche...

Restait à trouver les voies et moyens pour entrer en possession de cet œil unique... au monde... Nous n'étonnerons personne en disant que ces « voies et moyens » se présentèrent au subtil génie d'Anatole sous les traits d'un de ces glorieux chantages qu'il excellait à pratiquer...

Le faux Raquedalle, autrement dit le vrai Tap-Hoar, donnait rendez-vous à ses houris dans le passage Stevens afin de rester dans la note de son incarnation... raquedallienne... seulement il était plus brillant que l'ex-Roy d'Affure...

Ses frasques... passagères étaient connues de la police, mais, comme il avait le filon facile, on le laissait volontiers à ses bonnes fortunes, et les braves flics du quartier veillaient à seule fin qu'on ne vînt pas le troubler pendant qu'il roucoulait avec les peu timides colombes de la butte...

Le plan d'Anatole fut immédiatement tracé... Il éloignerait les vigilants gardiens, sous un prétexte quelconque, mettrait la main sur le faux Baquenelle, et, après l'avoir menacé du violon, de la correctionnelle et autres déshonneurs, il ne le lâcherait qu'en échange de cet œil tutélaire et galetteux...

. . . .

... Minuit... l'heure du crime... venait de sonner à l'horloge du collège Rollin... Anatole, rasant les murailles, parvint à cette partie de la rue des Martyrs qui forme l'angle du boulevard de Clichy...

Il y avait une escouade d'agents au coin du passage... La préfecture n'avait pas osé aller jusqu'aux gardes à cheval...

Comment faire, bonne sainte Vierge, pour éloigner ces vaches d'autant plus acharnées à ne pas s'écarter du passage Stevens que le devoir les appelle ailleurs ?...

Mais, ce n'est pas pour rien que la nature a doué Anatole d'une de ces intelligences subtiles qui font les fins limiers...

Notre ancien mouchard n'hésite pas à employer un de ces subterfuges qui réussissent toujours parce qu'ils sont très bêtes.

Il a tiré sa vieille carte d'agent de la Sûreté... où il y a un œil, comme dans ces verres plus ou moins cabalistiques — plutôt moins, — que l'on gagne, ou que l'on ne gagne pas, aux tourniquets des foires... Cet œil, — empressons-nous de l'ajouter, — n'a rien à voir avec celui de Brahma qu'Anatole convoite de faire passer de la poche du maharajah dans sa profonde à lui-même... tout de suite... ce soir !...

C'est pourquoi il s'approche à pas de loups du troupeau de flics et leur fait passer sous le nez l'œil [illegible] sur sa brème de bon mouchard... Et, tout bas, il leur dit :

— Paix !... Paix !... messieurs les gardiens de la paix... Les anarchistes viennent de faire sauter le bassin de la place Pigalle... on a tiré sur le tsar, rue des Abbesses... Le Président de la République s'est asphyxié avec un boisseau de charbon, dans une mansarde de la chaussée Clignancourt... Le Pape descend du Sacré-Cœur à cheval, à la tête de vingt mille capucins armés de goupillons... Les bassins de la Villette ont pris feu... Le roi est rue de Ravignan, l'empereur rue de Steinkerque... Il y a le choléra à l'hôpital Bichat... La guerre est déclarée entre le prince de Monaco et la république d'Andorre... Et ce qui est plus

grave, il y a, dans la rue des Trois-Frères, un poivrot qui vient de crier : « Vive la Commune ! »...

Devant ces nouvelles épouvantables, les flics affolés se dispersèrent au milieu d'un enthousiasme indescriptible, et se retrouvèrent, quelques instants après, chez un bistrot de la rue du Croissant... pour avoir les dernières nouvelles...

La rue du Croissant est, sous ce rapport, une « sphère d'influence » et un « cercle bien informé »... Les braves flics trouvèrent là les camelots nocturnes en train de se rincer la dalle avant d'aller gueuler leurs canards par les *compites de l'Urbe*, comme disait Rabelais quand il voulait blaguer les incompréhensibilistes de son temps...

Nous avons l'intense regret de dire que les canards étaient loin, — ô combien ! — de corroborer les informations légèrement tendancieuses de l'agent Chenu... Une de ces feuilles se contentait d'annoncer, en manchettes :

LE FEU AUX QUATRE COINS DE PARIS

Ça se réduisait à une explosion de lampe à essence rue des Pyrénées à Belleville, et un feu de cheminée place du Commerce, à Grenelle... Une autre gazette portait :

LA CATASTROPHE DE LA LIGNE DE SCEAUX

C'était la fin, lamentable, d'un lapin de choux qui avait osé traverser la gare de Sceaux-Ville, située au milieu des champs, comme on le sait... sans savoir pourquoi... et qui avait été écrasé par le Robinson-Paris, lequel fait près de trois kilomètres à l'heure... Tout cela constituait, évidemment, d'horribles détails, mais on était loin de l'allèchant menu dressé par Anatole... C'est pourquoi les flics remontèrent, en rouspétant, vers le haut de la rue des Martyrs où bien d'autres étonnements les attendaient...

L'immonde, mais indélicat Anatole observait les allées et venues, — si nous osons nous exprimer ainsi, — d'un groupe plongé dans l'ombre au fond du passage qu'éclairait un bec de gaz.

L'ombre était solennelle, auguste et nuptiale !...

Ce mysticisme et cette poésie, loin d'aller au cœur de l'ignoble mouchard que nous avons aujourd'hui le regret d'avoir présenté à nos lecteurs, ne faisaient que l'endurcir de pensées fallacieuses et malhonnêtes...

— Oui ! — se disait en lui-même ce limier pas si fin

qu'il l'aurait voulu faire croire, — oui !... je fais le voyeur tant que je peux, en ce moment...

Ça, mon pauvre Anatole, ce sont des choses dont on ne se vante pas !...

Sans se laisser arrêter par cette considération, il rebiffait dans ses nauséeuses pensées...

— Oui ! je fais le voyeur avec mes deux yeux... mais, dans un instant, j'en aurai trois !... Et le troisième... le bon... ce sera ton œil, mon vieux Brahma... que je vendrai à cet honnête et vénérable vieille fripouille de bon chrétien de la Mésopotamie, lequel m'en donnera un demi-million... le voleur !...

LXXXVI

HORRIBLES DÉTAILS

Cette vache d'Anatole, — au moment qu'il avait par avance qualifié de psychologique, — bondit, et, abattant sur l'épaule du monsieur sa main auvergnate, il s'écria :

— Ah !... je vous y prends, monseigneur !... Il n'y a pas le moyen, pour Votre Altesse, de nier le flagrant délit !... Mais, si elle veut échapper au déshonneur qui l'attend immanquablement en police correctionnelle, Son Altesse n'hésitera pas à me faire l'abandon gracieux et spontané de cet œil unique au monde et avec lequel j'aurai toujours l'honneur d'être son très obéissant serviteur...

— Anatole Chenu ! — fit le monsieur, d'un air non moins étonné que rébarbatif.

— Comment ! Monseigneur ! Votre Altesse me connaît !... Elle daigne...

— Parfaitement, mon salaud, je daigne te botter le cul !...

Raquedalle, — car c'était lui, — joignant immédiatement l'acte aux paroles, fit sur le bas du dos d'Anatole le geste auguste qu'il venait d'annoncer avec une franchise à laquelle nous devons rendre hommage.

Cet hommage une fois rendu, continuons le récit de cette épopée...

Anatole, dont nous connaissons l'astuce et la finesse, n'avait pas manqué, malgré l'état ténébreux du passage Stevens, de reconnaître son immortel copain, notre glorieux Raquedalle...

— Ah ! zut ! — fit le brave et excellent mouchard, — voilà ces embrouillamini qui recommencent !... Je crois rêver en flairant déjà, aux seules fins de le faire chanter, le vrai maharajah de Seringapatam, l'authentique Tap-Hoar qui s'est [illegible] à Paris, introduit dans la peau de Raquedalle... et crac !... voilà que je tombe sur le vrai Raquedalle !... Diable !... on donnerait peut-être tort à cette grue de baronne qui, dans une nuit désormais historique, prétend reconnaître, à Seringapatam, Raquedalle dans la peau du maharajah Tap-Hoar !... Tout ça fait bien des peaux !...

« Et je me demande ce qu'il adviendra de tout ceci... Si Tap-Hoar était un faux Raquedalle, Raquedalle, de son côté, était le faux Tap-Hoar... alors... conclusion... je suis refait... je n'aurai pas l'œil de Brahma... j'aurai nib, et dalle et niente... Et ce salaud d'infortuné Lafleur dont on est sans nouvelles !... on prétend qu'il s'est évadé... ce qui est le plus sale truc qu'un innocent puisse faire... car un innocent doit souffrir et se taire sans se plaindre et sans murmurer... autrement il s'aliène les âmes sensibles qui aiment bien les victimes des erreurs les plus judiciaires, mais qui ne peuvent pas sentir les évasions... Latude en trente-cinq ans de captivité... des sujets de pendule... style Louis-Philippe... vieux jeu !... démodé comme Pixerécourt et Anicet Bourgeois...

« Cette vieille taupe de baronne, si elle n'était pas restée à jouer les jeunes captives au harem de Tap-Hoar, — est-ce le vrai, est-ce le faux ?... Telle est la question ! — elle serait là pour élucider cette sombre affaire... Elle trancherait ce nœud énigmatiquement gordien avec sa dextérité bien connue... tandis que je m'enfonce, je me noie... je sens que je vais devenir fou... ah !... ma tête !... ma tête !...

En disant cela, Anatole se frictionnait le derrière...

On trouvera peut-être ce monologue un peu long pour un homme dont les muscles fessiers viennent d'entrer en relations avec les bottines à 12 fr. 50 d'un de ses vieux amis...

Mais nous ferons remarquer que la pensée est généralement conçue en mille fois moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire... Et ce fut avec la même célérité qu'un des souhaits du fin mouchard fut exaucé, car une bouche d'ombre dans le passage Stevens proféra ces mots :

— Anatole, mon [illegible], on t'a toujours appelé une vache, mais tu n'es même pas ça... tu n'es qu'un veau... car on ne te [illegible] pas... [illegible]... comme tu l'as été...

Ce [illegible]... [illegible] son auteur à [illegible]... La [illegible] à la [illegible]... [illegible] en faisant un des hommes les plus éminents de sa partie, Anatole

compris tout de suite à qui il avait affaire... L'ex-jeune captive allait trancher le nœud gordien !...

— Morbleu ! madame, que faites-vous ici ? — demanda-t-il à la légitime de Raquedalle...

Celle-ci répondit :

— Je suis avec mon époux. Et toi ?...

Anatole aurait pu dire qu'il ne faisait rien... qu'il se contentait de recevoir un coup de pied au cul... Mais il biaisa :

— Madame, je vous ai laissée à Seringapatam, dans le harem du maharajah Tap-Hoar, livrée, si j'ose m'exprimer ainsi, aux intempéries des passions orientales d'un souverain asiatique... or je m'étonne de vous trouver céans... passage Stevens... que faites-vous ?

— Je continue !...

— Voulez-vous me dire ?...

— Zut !

— Avouez que vos agissements sont louches !

— Espèce d'empalé... et encore !...

Raquedalle, qui jusqu'ici n'était pas intervenu dans la [illegible] d'ana de ce hideux sourire qu'on prête à feu M. [illegible] qui, d'ailleurs, ne s'appelait point de Voltaire :

— Oui, tu n'es qu'un empalé raté, mon pauvre Anatole !... Tu es bête comme tes pieds... Tu te crois mariolle et tu rates tous tes effets...

— Il y en a un que je ne raterai pas, toujours.

— Lequel ?

— Celui de te foutre la main au collet et de te traîner... comme l'autre fois... tu sais... au poste de la rue Bochard-de-Saron... Seulement... cette fois-ci... je ne te lâcherai pas... et du violon tu iras à la Nouvelle prendre la place...

En disant ces paroles mémorables, Anatole leva sa main et essaya derechef de la [illegible] au collet du faux Tap-Hoar... Mais, au même instant, une autre main surgit de l'ombre et s'interposa...

Voyant sa proie prête à lui échapper, la fureur d'Anatole ne connut plus de bornes... Il tira un surin de sa poche et l'enfonça brusquement dans la poitrine de l'intrus qui tomba comme une masse sur le pavé...

Devant ce spectacle peu réjouissant, Raquedalle se mit à ricaner :

— Vous disiez donc, cher maître, — fit-il, — qu'une fois au poste de la rue Bochard-de-Saron, vous me feriez expédier à la Nouvelle...

— Parfaitement !...

— Qu'y faire là-bas ?

— Remplacer l'innocent et malheureux Lafleur !...

A ces mots, Raquedalle fut pris d'une hilarité dépla-

cée... Montrant à Anatole l'homme qui baignait là dans son sang, sur les dalles du passage, il lui dit :

— Malheureux !... tu viens de tuer mon bon et fidèle serviteur.

— Je m'en bats l'œil...
rions, sa bonne vieille lévite en lambeaux... Là, il se bagne...

— Tu dis ?...

— Vois !... ta main criminelle, habile à manier la gaffe plus encore que le surin... vient de poignarder mon excellent et dévoué larbin... Lafleur...

— Comment ?...

— Oui !... Lafleur... ancien propriétaire !...

— Juste ciel !... Est-il possible ?...

— C'est tellement possible que tu l'as fait... ce qui est, entre nous soit dit, une gaffe de forte taille, pour un homme chargé de faire éclater l'innocence de Lafleur...

— J'étais payé pour...

— Eh bien, mon pauvre Anatole... tu as trouvé une solution pour l'affaire Lafleur... une solution radicale...

Anatole se jeta en sanglotant sur le cadavre de l'innocent, qu'il baigna de ses larmes... Au bout d'un instant, Raquedalle ému, lui dit :

— Ecoute... Anatole !... Tu n'es qu'un veau, suivant l'expression de ma femme... Mais ta douleur me navre... Je vais faire disparaître ce cadavre...

— Ah ! je te remercie !... tu es bien bon !...

— On est copain, ou on ne l'est pas !...

— Je n'en attendais pas moins de toi, mon bon Raquedalle, mon cher ami !...

Anatole serra avec effusion les mains de son aminche le faux Tap-Hour, qui avait voulu le faire empaler... Mais il oubliait ça... devant les nécessités de l'heure présente.

— Tu as, — demanda-t-il avec anxiété, — les moyens de faire disparaître ce macchabée encombrant ?

— Tout beau ! mon vieux !... D'abord, rien ne prouve que Lafleur soit mort... on peut peut-être encore le faire revenir à la vie...

— Espérons-le, mon Dieu !...

— Ça ne coûte rien d'espérer...

— Raison de plus pour espérer !... Mais comment se trouvait-il juste au moment où j'étendais la main...

— Avec un custache dedans... Eh bien !... voilà !.. Désireux de faire avec ma femme notre voyage de noces dans les régions cythéréennes du passage Stevens, nous avions laissé notre berline et nos gens près du cirque Fernando y Médrano.

— Mais, malheureux !... vos gens vont jaspiner...

— Il n'y a pas de danger... Mon cocher est un ancien forçat... Jean Porcher, le tueur de bergères bien connu... Mon majordome, c'est Me Balivernois, ancien notaire à Courtenay... encore un forçat... Mon valet... c'était ce pauvre Lafleur... De loin, il m'a vu menacé par toi... il est accouru... tu l'as frappé...

— Ah ! si c'était à refaire !...

Raquedalle murmura sentencieusement :

— Si tout était à refaire... on ne ferait rien !..

... Les gens de la berline, que la baronne était allée prévenir, accoururent... Ils transportèrent dans le pompeux carrosse l'infortuné Lafleur, qui ne donnait encore signe de vie...

Raquedalle et sa femme montèrent auprès du blessé... Jean Porcher fouetta ses chevaux...

La berline de nos émigrés disparut dans la direction de l'Arc de Triomphe... Anatole restait seul dans le passage Stevens, en proie aux plus âpres remords...

Un bruit de bottes... Les flics revenaient... déçus, mais furieux...

Toutes les catastrophes que l'ex-agent Chenu leur avait racontées n'étaient que de la blague... Ils flairèrent un sale coup...

Ce sale mouchard les avait astucieusement écartés pour *taper* à lui tout seul le somptueux michet qu'ils connaissaient tous...

Alors, ne trouvant plus ce micheton aurifère dans le passage, ils pensèrent qu'Anatole l'avait fait déguerpir après avoir pratiqué, bien entendu, son *tapage*... nocturne... Ça les mit en fureur...

Et, comme Anatole se trouvait là, ils tombèrent dessus avec la plus touchante unanimité... Leur indignation monta à un diapason effrayant... Anatole essaya de s'expliquer.

— Mais... je vous dis... que ce n'est pas le faux Raquedalle... autrement dit le vrai Tap-Hoar... au contraire... c'est le faux Tap-Hoar qui ne vous aurait rien donné... vu qu'il est le vrai Raquedalle...

Les agents s'obstinèrent à ne plus comprendre... Pendant qu'ils menaient Anatole au poste de la rue Bochard-de-Saron, le vieux brocanteur de la Mésopotamie s'amena... Il venait voir où en était l'affaire de l'œil... Ce qui lui valut un pochon sur le sien, car, pour se faire bien venir de la police, il n'avait pas hésité à déclarer :

— Che suis un ami te M. Anatole Genu... che fiens bour une bedite avaire de gomerce.

— Ah ! tu es un ami de cette vache d'Anatole !...

Et il fut, — lui aussi, — jeté au bloc, couvert de bo-

tions, sa bonne vieille lévite en flambeaux... Là, il se mit à gémir :

— Ché né gomprends rien à tute cette hisdoire !...

LXXXVII

PASSÉ, PRÉSENT ET AVENIR.

La geste héroïque de Raquedalle est finie... pour l'instant du moins !

Dans les délices de sa Capoue rurale, en compagnie de sa glorieuse épouse, il vient de se retirer de plus en plus déshonoré, mais la bourse bien garnie.

L'héritage de la vieille source de Bohême, les économies de la mère Chabanais, l'argent des gogos, les acquêts de la communauté et les *propres*, — si on peut dire ! — de sa femme, tout cela crée des loisirs au Roy d'Affure, à l'empereur des rastas, au prince des donneurs de coups.

Dans ses terres qu'il parcourt, désormais, en gentilhomme campagnard, le bon M. Duchemin vient d'enterrer, — ils ressusciteront peut-être, — certains cadavres gênants qui s'appellent Raquedalle... Rack Ier... lord Blackguard de Rackay d'Ale... don Alonzo Gonzalez d'Almodovar y Faralda... le baron Oscar de Pullna... le marquis de Mezigo... Marius Savournin du Pas-des-Lanciers... Telundar Pacha... le maharajah Tap-Hoar...

Mais, le cimetière où ils gisent n'est pas si bien caché qu'on ne puisse le découvrir quelque jour, car, malgré les fleurs dont elles se couvrent, ces pourritures sont trahies par leur odeur... Pour le moment, ces cadavres dorment en paix... l'épopée raquedalienne est entrée en sommeil... Notre aventurier n'a point d'intérêt à un réveil qui mettrait en question son repos, sa tranquillité, sa réputation et l'argent mal acquis dont il profite sans sourciller d'ailleurs, narguant le ciel et la terre, Dieu et les hommes, la justice immanente et les gendarmes... qui le saluent respectueusement, parce qu'il est cossu, que sa dame est riche et qu'il se montre très dur pour les croquants, faisant mettre en prison les pauvres vieilles femmes qui viennent ramasser du bois chez lui, quand il gèle à pierre fendre...

Ah ! c'est que, dame ! la Propriété est une chose sacrée et ce brave Duchemin n'aime pas qu'on plaisante avec ça !... Il n'y a que les anarchistes pour aller ramasser du bois, l'hiver, chez les autres !... Les conservateurs ont un calorifère !...

Dans cette existence qui frise le parfait bonheur, il y a bien un cheveu.

Ce cheveu s'appelle Anatole... L'ex-agent Chenu sait le fort et le faible de son vieux copain et connaît le défaut de sa cuirasse... rien de celle du fameux Poildebrah que Raquedalle a bazardée, il y a longtemps...

Mais Anatole se tient coi ! Il a probablement de bonnes raisons pour ça. D'ailleurs, il n'est qu'un vaincu, et c'est une fâcheuse posture pour agir... efficacement. Il avait gagné la première manche sur Raquedalle... mais Raquedalle avait gagné la seconde...

La question était de savoir pour qui serait la belle... dans le cas où la partie se poursuivrait entre les deux camerluches... En attendant, notre aventurier occupait ses loisirs dorés en écrivant ses souvenirs et impressions de voyage, qui promettaient d'être intéressants à plus d'un titre.

Et il prenait du ventre...

... Mais les sinistres et grimaçants fantoches que nous avons suivis à travers tous les grouillants bas-fonds du vice, du crime, de l'abjection physique et morale... les tragiques bouffons, les histrions fangeux... les pitres sanglants dont les cabrioles nous ont retenus devant leurs tréteaux, tous ces personnages d'une outrance presque caricaturale donneraient de l'humanité une idée trop lamentable !...

Non ! quoi qu'en disent les philosophes pessimistes, les auteurs rosses, les penseurs amers et les poètes de l'école mufle... il y a encore, en ce bas monde, des gens qui ont conservé le culte des choses idéales !

L'amour pur et sincère... le sacrifice et l'abnégation... le dévouement... l'héroïsme sont des passions nobles... bien vivantes... bien fortes dans certains cœurs... plus nombreux qu'on ne croit...

Est-il nécessaire d'aller bien loin pour en trouver de ces cœurs épris des plus sublimes vertus, de l'Idéal le plus pur et le plus élevé ?... nous n'avons qu'à regarder autour de nous !...

Et, ici-même, dans cette étude, bien incomplète encore, de la Ville-Lumière et de ses obscurs bas-fonds, n'avons-nous pas rencontré de ces âmes délicieuses, de ces êtres charmants dont la douceur exquise, la tendresse radieuse, l'affectueuse bonté faisaient le plus saisissant contraste avec les incarnations du mal, les créatures odieuses et répugnantes qui grouillaient, hideuses vermines, dans les cloaques obscurs et les mares pestilentiels de Paris !...

Le suave roman d'amour qui a, en de fugitifs éclairs, sillonné les ténèbres de cette étude parisienne... cette

idylle, qui, un moment, parut s'achever en un drame poignant, atroce... ce passé mélancolique et doux qui semble déjà s'estomper dans les brumes lointaines de l'oubli n'évoquerait-il point à notre souvenir ému des images pleines de charme, des figures attrayantes par la tendresse et la douleur qui les nimbent d'une auréole que rien ne pourra ternir ?...

C'est Jean Robin, le milliardaire, le roi de la Pierre, l'homme dont le cœur d'amant et de père n'a pas été étouffé par l'or, cet éternel rival du cœur. C'est la pauvre Adrienne, éternelle victime... malheureuse mère !... Adrienne, l'exquise et divine amie de Jean Robin... la femme de l'indigne comte de Charmeuses, céleste créature que la vie a si cruellement torturée et dont la raison vacilla, comme une lampe prête à s'éteindre, sous les affres de l'atroce supplice que le sort, impitoyable bourreau, lui fit subir !...

C'est Rose-Aimée, la délicieuse enfant, l'angélique mignonne que la fatalité de sa naissance et la méchanceté perverse de ses ravisseurs cupides ont atteint jusqu'au milieu des bras de sa mère... sa pauvre mère si tendre et si bonne en dépit de son pesant chagrin et qui l'aimait, — d'une affection si bien rendue, — sans savoir que c'était sa fille !...

Et le couple charmant de Patrice Guerry et d'Ellen sa femme, quel doux et sublime modèle de dévouement fidèle, d'héroïque attachement !

Des êtres comme ceux-là, qui prodiguent sans compter les trésors de leur cœur, suffiraient à réhabiliter le doux nom d'amis que la veulerie trop facile d'aujourd'hui applique... à tort et à travers.

De même, pourrions-nous oublier l'excellent nègre Tommy Turnip, le bon géant doux et naïf... l'hercule aux sentiments ingénus et purs comme ceux d'un petit enfant... âme toute blanche dans un corps si noir !...

Le temps a marché, depuis ce jour lugubre d'hiver, quand les corbeaux croassaient, comme des juges sinistres, au milieu de la neige, manteau d'hermine que le ciel jette sur les épaules de la terre... ce jour où Jean Robin est parti du château de Ballainvilliers, pour n'y plus revenir !...

On se rappelle dans quelles circonstances s'était effectué ce départ...

Le Roi de la Pierre avait remué ciel et terre... prodigué l'or à pleines mains, pour arriver à découvrir la retraite de ce Frantz Kein qui avait emmené sa fille, sa douce et mignonne Rose-Aimée... comme le loup emporte au fond des bois l'agneau timide et bêlant...

Et, chose horrible à penser, cet odieux enlèvement, ce

rapt ignoble et lâche... venait d'être perpétré « avec garantie du gouvernement »... Le vil ravisseur... le recéleur louche... l'espion... le traître... le second mari de Fifine Chopin, la poivrote, la mendigote et la chiffortone... le sale alboche... avait pour lui la loi... avec tous ses appareils et son attirail au complet..

Comme on disait au Palais, Vachin était dans « l'affaire »... il y était jusqu'au cou... ce cou qui méritait le nœud coulant de la potence.. Vachin du Bal des Puces.. Arthur, le gendre à la mère Gidouille... magistrat prévaricateur et concussionnaire pour lequel on avait réédité, quand il fut promu dans la Légion d'honneur, ce quatrain satirique :

Les temps étaient durs autrefois !
L'on pendait les voleurs aux croix !
Aujourd'hui, les temps sont meilleurs,
Et l'on pend les croix aux voleurs !...

Mais Vachin pouvait fricoter tant qu'il voulait à l'ombre du code.. se mettre à l'affût dans l'étang bourbeux de la procédure.. s'embusquer dans les broussailles de la chicane.. il n'y avait pas moyen de résister à ses coups.. ses sales coups !

Jean Robin, à coups de millions, voulut résister à cette force d'autant plus dangereuse qu'elle était anonyme et occulte. Toute une véritable police fonctionna, sous l'intelligente et habile direction du bon et fidèle Patrice Guerry.

Grâce à ce service d'information discret et zélé, le Roi de la Pierre fut avisé, un beau jour, que l'on venait de retrouver la trace de l'espion et recéleur Frank Kein...

C'était dans les pays annexés, en un petit village de Lorraine, — hélas ! devenue allemande, — non loin de Metz... Là, le louche personnage s'était établi, menant une existence mystérieuse, se déplaçant... souvent... pour aller visiter de l'autre côté de la frontière, c'est-à-dire en France, les villes de garnison...

D'après des avis sûrs, Frantz Kein se préparait à faire un long voyage.. pour aller retrouver à l'étranger sa femme et sa fille !.. Jean Robin n'hésita pas. Il partit immédiatement pour l'Alsace Lorraine, sans s'inquiéter des formalités du passe port, sur lesquelles on se montrait intraitable.. *là-bas !*

On sait la suite.. Les autorités allemandes avaient arrêté Jean Robin. Et.. elles ne paraissaient pas disposées à le lâcher.. au moins de sitôt..

Patrice, l'ami fidèle et dévoué, partit pour le pays où sont nos milliards et nos pendules... il pensait que sa

qualité de citoyen américain lui faciliterait bien des choses auprès de ces [illegible] qui portent une haine [illegible] à tout ce qui est français... De plus, pour éviter les [illegible], il irait en Belgique et de là à Cologne d'où il se rendrait à Metz...

A Cologne, [illegible], Patrice Guerry apprit que Jean [illegible] venait d'être transféré en Prusse dans la citadelle de Stralsund sur la Baltique... A cette terrible nouvelle, Patrice ne put s'empêcher de frémir...

Il savait, pour en avoir entendu parler, ce qu'était la dure captivité des forteresses prussiennes...

Hélas ! plus d'un quart de siècle encore après l'année cruelle qui vit nos désastres, de temps en temps, on entend parler... d'un prisonnier qui est mis en liberté...

Ses yeux ont peine à s'habituer à la clarté du jour... ses jambes, qui se sont ankylosées dans les fers, éprouvent un mal énorme à marcher... ses poumons, désaccoutumés du grand air, ne respirent que difficilement...

L'homme, un squelette, hâve et décharné, vêtu de haillons, s'avance lentement sur la route de la liberté dont il a oublié jusqu'au nom si doux...

Et cependant, il marche... il marche... pendant des jours et des jours... sans repos, sans trêve... Il ne trouve pas d'abri sur son chemin... c'est à peine s'il peut avoir de loin en loin un morceau de pain sec et noir pour tromper sa faim...

Ce libéré de la citadelle allemande ne rencontre que des visages hostiles... dans tous les yeux, il ne lit que la haine, féroce... inexorable.

Est-il donc, comme Caïn, marqué d'un signe qui le voue à la malédiction générale ?... A-t-il commis un de ces crimes sans nom pour lesquels aucune expiation n'est assez forte ?...

Non !... C'est un pauvre soldat français, fait prisonnier après Sedan, et qui, dans la geôle allemande où la férocité l'emprisonna, eut, contre ses bourreaux, un geste, une pensée de révolte...

On aurait pu le fusiller... mettre fin, par douze balles dans le corps, à sa longue agonie de captif... pauvre enfant des contrées [illegible] où croissent la vigne et l'olivier, et que les barbares ont jeté, livide et pantelant, au milieu des glaces de la Baltique...

Ah ! si [illegible] où le pauvre *marsouin* eût ainsi fini, [illegible], ses camarades de captivité [illegible] envier son sort... car ils souffrent trop !...

Mais l'Allemagne [illegible] et [illegible] aime que ses [illegible] — [illegible] qui, [illegible], détestent les Français, — [illegible] son humanité... Le petit piou-

prisonnier est condamné qu'à vingt-cinq ou trente ans de fer et de cachot... Il mourra de désespoir, de misère, ou de maladie, et ses geôliers conserveront leur renom de philanthropie...

... Tous ne sont pas morts !... Par exemple, à ceux qui ont eu le mauvais goût de survivre à l'*in-pace* des forteresses allemandes, on n'a pas fait grâce d'un jour... d'une heure !...

A présent, le conscrit de 1870 est un vieillard aux cheveux blancs, à la barbe fleurie de longs fils d'argent... Il revient au village... Tout est changé !... Les enfants sont des hommes... les jeunes filles d'autrefois sont des grand'mères...

Sa première visite est pour le cimetière...

Le papa et la maman sont morts... et, sur leur humble pierre, ils ont fait graver, avant de se coucher pour toujours dans la tombe, ces mots simples... bien douloureux poème de deuil et de larmes :

A la mémoire de notre fils

MORT PRISONNIER EN ALLEMAGNE

1870

Les pauvres vieux !... Comment n'auraient-ils pas cru que leur petit était mort là-bas ?

Ils n'ont plus jamais reçu de ses nouvelles. Et lui, non plus, n'a jamais rien reçu d'eux... aucune lettre ne peut pénétrer dans les sombres cachots des forteresses allemandes... Pas un mot n'en peut sortir...

C'est la tombe, moins le néant et le doux repos de la mort !...

La poétique et rêveuse Germanie avait trouvé ce lent supplice. sa vertu, son humanité voulaient un quart de siècle au moins de tortures !...

Patrice Guerry, qui avait vu de ces pauvres prisonniers revenir après vingt-cinq ans de captivité, ne put s'empêcher de frémir sur le sort de Jean Robin... mais, pour l'arracher aux casemates de Stralsund, il ferait l'impossible...

Il se sentait de force à soulever le monde pour sauver celui qu'il considérait comme son bienfaiteur... son ami... son frère !...

— Les pierres des forteresses allemandes sont épaisses et dures ! — s'écria-t-il en recevant la terrible nouvelle de la captivité de Jean Robin, — mais ma volonté est plus forte !... Je briserai tous les obstacles... il sera libre !...

Ah ! la tâche serait dure... On le sait trop : malheur

à qui s'attaque aux espions de la Prusse ! Et, après avoir acculé le traître de Presti au suicide, le Roi de la Pierre avait menacé l'affreux Kein.

LXXXVIII

TRAHISON

Patrice Guerry, sans plus tarder, se mit à étudier les moyens de parvenir à Stralsund, sans donner l'éveil aux autorités prussiennes. Il se dit, avec raison, que, si les Allemands avaient envoyé son ami dans cette forteresse perdue des ports de la Baltique, c'était, très vraisemblablement, pour mieux garder leur captif... pour le soustraire aux influences favorables qui pourraient s'exercer en sa faveur dans le voisinage de la frontière française, au milieu de cette brave et vaillante population lorraine toute dévouée à la France dont elle a conservé, au fond du cœur, le culte et le souvenir...

Dans ces conditions, le gouverneur militaire de Stralsund devait faire exercer une surveillance rigoureuse sur tous les voyageurs étrangers arrivant par le chemin de fer.

— *Der Teufel !*... on ne va pas à Stralsund, surtout en cette saison, pour son agrément !...

Telle fut la réflexion que Patrice entendait faire autour de lui, lorsque, par hasard, la conversation venait sur ce port de réputation, comme on le voit, assez rébarbative...

Il résolut de s'y rendre par mer... Mais, ici encore, il y avait certaines précautions absolument indispensables à prendre...

Fréter un navire ?... c'était attirer l'attention sur soi... se faire arrêter, sitôt son arrivée là-bas, ou, du moins, s'exposer à être l'objet de la surveillance des policiers tudesques...

En s'informant, discrètement, le manager de Jean Robin apprit qu'un vapeur anglais faisait assez régulièrement le voyage de Liverpool à Stralsund pour y transporter du charbon de Cardiff, qu'il débarquait dans l'arsenal prussien... Ce steamer faisait escale à Kiel...

Patrice Guerry se rendit dans ce port... Quelques jours après son arrivée, il eut la satisfaction de voir entrer le *Puritan*, venant de Liverpool, en route pour Stralsund...

L'excellent Patrice s'empressa d'aller à bord retenir sa place...

A première vue, la tête de master Obadiah Roundhead, le capitaine du steamer *Puritan*, lui inspira la plus profonde antipathie...

C'était un de ces Anglais roux, grands et secs, qui ressemblent à des paquets de fagots... allumés par un bout... fagots du bûcher de Jeanne d'Arc... brandons toujours enflammés pour incendier... torturer la France ou l'Irlande...

Car Patrice, fils enthousiaste de la divine Irlande, la verte Erin, aimait la France comme sa seconde patrie...

Et, deux fois patriote, il poursuivait d'une double haine l'Anglais, alors ennemi de la France, impitoyable oppresseur de l'Irlande ! Mais, quelle que fût sa mauvaise impression en voyant Obadiah Roundhead, l'énergique et courageux Irlandais ne voulut pas se laisser arrêter par des sentiments peut-être injustifiés de dégoût et d'antipathie, quand il s'agissait d'aller au secours de son ami jeté dans le sombre cachot d'une Bastille allemande.

Patrice Guerry surmonta virilement ses répulsions et se rendit, avec ses bagages, à bord du *Puritan*, quelques heures avant le départ de ce steamer... Il s'installa dans l'étroite cabine, la seule qui fût disponible pour un passager... éventuel.

Le *Puritan*, qui faisait le cabotage et effectuait des transports de houille, n'avait rien du confortable que l'on trouve, à un degré plus ou moins grand, sur les vapeurs qui portent des voyageurs.

La cabine où se trouvait le mari d'Ellen était de dimensions exiguës et manquait des plus élémentaires commodités... Le lit, un simple cadre en bois, vissé sur la paroi du navire, avait, suivant l'expression plus imagée qu'engageante du capitaine Roundhead, « deux pouces de plus qu'un cercueil ».

Et le reste était à l'avenant... Le jour n'y pénétrait que par un hublot étroit, tandis que la porte s'ouvrait dans l'entrepont, juste en face du panneau de la cale... Une poussière de charbon de terre, noire, épaisse, imprégnait l'atmosphère et se déposait sur tous les objets leur donnant une teinte uniforme fuligineuse...

Le bon Patrice qui avait, en fait de voyages, tant maritimes que terrestres, une expérience consommée, ne put s'empêcher de faire la grimace.

Il savait ce qu'a d'ennuyeux une traversée à bord d'un navire charbonnier.

— Heureusement, — fit-il en lui-même, — que mon

séjour à bord du *Puritain* ne sera pas de longue durée... S'il n'y a pas de brume ni de coup de vent, nous serons demain à Stralsund. Et puis, après tout, l'inconvénient est mince... car je suis libre... libre !...

Il répéta ce mot plusieurs fois, comme s'il avait besoin de se persuader à lui-même qu'en effet il jouissait bien de cette liberté qu'il considérait comme le plus inestimable trésor...

— Oui !... je suis libre... — pensait-il. — et, alors, que peut me faire le reste ?... Mais... pour me rendre là-bas... pour sauver Jean Robin... pour arracher mon ami... mon bienfaiteur... à sa dure captivité... j'irais... s'il le fallait... à fond de cale... je coucherais sur les blocs de houille !...

Il y avait, dans sa cabine, un miroir de dimensions modestes... une couche épaisse de poussière noire le recouvrait. Machinalement, Patrice se mit à l'essuyer... Et puis il se regarda dans cette petite glace... Malgré la gravité de ses pensées, il ne put s'empêcher de sourire..

— Quelqu'un qui me verrait me prendrait pour un *bougnat*... et je gagerais qu'Ellen, ma douce et tendre Ellen, aurait peur de m'embrasser...

... Sa pensée, alors, s'envola loin... bien loin... dans cette France bien-aimée... près de Paris la grand'ville... auprès de la cheminée du château où Ellen est assise...

Elle a en face d'elle Adrienne, l'angélique et sublime martyre dont la maternité dolente vient de briser le cœur... et d'éclipser la raison !

Oh ! que de mélancoliques images flottent devant l'esprit de Patrice, au milieu des brumes de la Baltique dans cette atmosphère de suie où tout devient noir... les objets... les hommes... les pensées...

Car elles sont tristes... les pensées du voyageur à ce moment... d'une tristesse douloureuse et pesante... Jean Robin est captif... jusqu'ici on n'a pas eu de ses nouvelles... il a été impossible de communiquer avec lui...

La folie s'est emparée du cerveau d'Adrienne... et Rose-Aimée... la belle mignonne Rosette que tous adoraient... sans savoir que c'était Elle... cette frêle et délicate colombe... a été enlevée dans les serres du plus cruel... du plus implacable des oiseaux de proie...

La Justice, — ô dérision amère !... ô sanglante ironie des mots !... — la justice des hommes a arraché la pauvre petite à ce milieu d'affection et de bonheur... pour la jeter aux luttes... à la misère... aux hontes peut-être... d'une vie infernale... avec des êtres diaboliques...

Devant ces visions de douleur poignante que son âme évoque, en ce moment sombre où il est pris, envahi par

la mélancolie des choses ambiantes... Patrice Guerry, l'être viril, fort, le lutteur vaillant qui a combattu et peiné pour l'indépendance de sa patrie... l'Irlandais courageux comme les Celtes ses ancêtres qui « ne craignaient que la chute du ciel »... robuste comme les chênes des antiques forêts d'Erin... se met à pleurer, la tête dans ses mains !

Un indéfinissable sentiment d'agonie s'empare de son âme et la terrasse... Ainsi la foudre abat les grands arbres...

... Et pourtant, Patrice Guerry ne connaissait pas toute l'étendue de la catastrophe qui brisait, à tout jamais peut-être... l'union intime... le parfait bonheur de tous ces êtres si bons, si affectueux, si tendres...

La haine était vigilante... La vengeance ne s'endormait pas...

Mettant à profit la captivité de Jean Robin en Prusse et le départ de Patrice Guerry... la Justice... la Famille... la Science... venaient prendre possession d'Adrienne, leur malheureuse et innocente victime !

La Justice était représentée par Vachin, le gendre à la mère Gidouille du bal des Puces... La Famille s'incarnait dans la personne du comte de Charmeuses, le plus vil, le plus dégradé des hommes... La Science... c'étaient les deux médecins aliénistes dont l'un devait si mal finir, dont l'autre méritait le bagne... les docteurs Requiem et Ad. Patresse...

Mais inutile de revenir sur des personnages et des événements longtemps connus de nos lecteurs... Le drame... imminent... tragique et vrai comme la vie... et dont nous allons voir se précipiter le cours imprévu... rapide... est là qui nous réclame... Car nous en sommes à la conclusion.

Au moment même où les odieux soutiens de nos institutions nationales arrachaient Adrienne aux soins affectueux de la douce Ellen Guerry... à ce moment... le *Puritan* levait l'ancre, avec Patrice à bord...

On avait perdu de vue la terre qui s'estompait, à l'arrière, dans le brouillard épais de cette journée hivernale... un hiver lugubre de la Baltique, avec le soleil enveloppé des ouates grises qui couvraient le ciel et dans lesquelles l'astre du jour semblait se pelotonner frileusement.

Le navire charbonnier, lourd et massif, pesamment chargé, écrasait les lames serrées dont l'écume venait s'étendre sur le pont en pluie glacée...

Bien qu'habitué aux froids les plus rigoureux, Patrice Guerry pensa qu'il serait mieux dans sa cabine de l'entrepont...

Du reste, depuis le capitaine jusqu'au dernier matelot, tous, nous le savons, lui inspiraient une répulsion profonde, avec leurs visages durs et sournois de forbans...

Il descendit... et se renferma dans la cellule étroite où il devait passer le temps de cette traversée, heureusement assez courte... Instinctivement, en rangeant ses affaires, il avait mis à portée de sa main son revolver, une arme de précision fabriquée en Amérique...

Maintenant, il avait chassé les mélancoliques pressentiments, les pensées de tristesse et de deuil qui avaient tout à l'heure envahi son âme...

Le sentimentalisme, si justifié qu'il soit, finit par énerver les courages les plus virils, par affaiblir les volontés les plus tenaces... L'heure n'était pas aux larmes, mais à l'action... Il reprit toute son énergie... prêt à la lutte...

... Un coup fut frappé à la porte de sa cabine. Pensant que c'était l'homme chargé de le servir, il ouvrit...

Il se trouva en présence du capitaine Obadiah Roundhead...

Que lui voulait cet Anglais au poil rouge, à la face patibulaire ?...

Patrice Guerry pouvait d'autant mieux se poser cette question que quatre matelots du *Puritan* avaient fait irruption dans sa cabine, en même temps que leur capitaine...

Il soupçonna une trahison... A tout hasard, il allongea le bras pour se saisir de son revolver... Mais... il fut devancé... comme si l'on avait prévu le mouvement qu'il allait faire...

L'un des marins avait pris l'arme... il la tendit au capitaine qui l'examina... puis fit narquoisement :

— C'est du beau travail... c'est solide... bien en main... avec ça quelqu'un qui a du sang-froid... et de l'adresse... ne doit pas manquer son homme... n'est-ce pas... monsieur Patrice Guerry ?...

Le mari d'Ellen eut un tressaillement involontaire... Pour éviter de donner l'éveil à la police allemande, il s'était embarqué sous un faux nom...

Honnête et loyale nature, s'il en fut, il n'avait rien à dissimuler de son passé... rien à désavouer de ses actes...

Sa personnalité n'était point de celles qui se cachent, mais, dans les circonstances actuelles, pour déjouer la surveillance des espions, qui pouvaient se trouver sur son chemin. Patrice avait pensé, à juste titre, que sa ruse était de bonne guerre...

Le but à atteindre était si beau... si noble !... aussi

fut-il un moment décontenancé, quand il s'entendit appeler de son vrai nom par cet Anglais à l'aspect traître et faux... Mais il se reprit bien vite et, avec la fougue de sa franchise et de sa droiture naturelles, jugeant désormais la dissimulation indigne de lui, il s'écria :

— Eh bien !... oui !... Je suis sir Patrice Guerry !... que me voulez-vous ?...

Le flegmatique Obadiah Roundhead lui répondit :

— Ce que je vous veux... Patrice Guerry ?... Oh !... bien peu de chose !... D'abord, vous faire remarquer que, suivant le code maritime, je suis, à bord du *Puritan*, le « maître après Dieu »... Ensuite, vous rappeler que vous vous trouvez ici sous le pavillon de Sa Majesté Britannique... C'est comme si vous aviez mis le pied sur le sol anglais...

— Que signifie ?...

— Comment !... Vous ne comprenez pas !... Cela m'étonne, Patrice Guerry !... Vous devez bien savoir, pourtant, qu'en Angleterre, vous êtes condamné au *hard labour* pour affiliation à la secte des *Fenians*... Votre condamnation était sans effet, puisque vous étiez... à l'étranger... aux Etas-Unis... en France. Mais vous êtes en territoire anglais... donc, vous êtes prisonnier...

Le patriote irlandais eut un cri d'indignation et de révolte.

— Oui !... Obadiah Roundhead... j'aurais dû me rappeler que le pavillon de ton pays abritait dans ses plis... la trahison, la perfidie, le mensonge... le mépris des plus saintes lois de l'humanité... Ton drapeau est celui qui flottait sur le *Bellerophon* quand le vaincu de Waterloo vint s'asseoir, comme Thémistocle, au foyer du peuple britannique, confiant dans sa générosité...

Le forban ricana :

— Comme ton Napoléon, tu ne quitteras ce navire que pour être captif d'un geôlier anglais. Et puis, tu sais, *my old fellow* (mon vieux camarade), c'est un principe chez moi... *business is business*... les affaires sont les affaires !... On a promis une prime de mille livres sterling (vingt-cinq mille francs) pour ta capture... Je les toucherai... et dame... ça m'en payera, ça, des bouteilles de gin et de whisky...

Là-dessus, le cynique personnage fredonna cette chanson, — idiote, — de pochard anglais :

Says the young Obadiah
To the old Obadiah :
— Obadiah,
I am dry !
— So am I !
Says the old Obadiah...

Ce qui signifie :

« Le jeune Obadiah dit au vieil Obadiah :

« — Obadiah ! je suis altéré !

« — Moi de même ! répondit le vieil Obadiah. »

Mais le gredin ne continua point son refrain stupide... Avec un élan que les camarades du traître n'avaient pu maîtriser, Patrice s'était approché de lui, et lui crachant au visage, il s'écria :

— Judas !...

L'Anglais devint livide... non pas tant de honte peut-être que de terreur !... Car le vaillant patriote irlandais était taillé en hercule... et déjà il ouvrait ses bras puissants, prêt à enserrer le traître et à l'écraser...

Mais les quatre matelots du *Puritan* se jetèrent sur Patrice. La lutte fut formidable... Comme un lion attaqué par les hyènes puantes, le mari d'Ellen tenait tête, tout seul, à ses agresseurs...

Son poing robuste se levait... s'abattait... au milieu des hurlements de douleur de ces misérables, qui commençaient à trouver qu'ils payaient bien cher leur salaire...

Un des hommes s'écroula, la mâchoire fracassée... un autre s'affala en hurlant, une jambe brisée, sur les gros blocs de houille, dans la cale béante...

Obadiah Roundhead, qui tenait le revolver de son ennemi, n'osait tirer de peur d'atteindre un de ses hommes... Et puis, il y avait une considération, — surtout, — qui le retenait...

Le gouvernement britannique, qui attachait un grand prix, — mille livres sterling, — à la capture du célèbre patriote irlandais, ne payerait probablement pas la prime en question si on lui livrait le cadavre de sir Patrice Guerry...

C'est pourquoi, au lieu de faire jouer son revolver, le capitaine du *Puritan* se contenta de donner un grand coup de sifflet...

Tout l'équipage accourut... C'était une bande de coquins fieffés... comme lui !... Le rebut des quais de Liverpool... l'écume des bas quartiers de Londres, des sombres cabarets avoisinant la Tamise... Intéressés dans toutes les opérations de leur capitaine, ils savaient qu'ils toucheraient leur part de prise...

Patrice succomba sous leur nombre... Quand il fut terrassé, mis dans l'impossibilité de faire le moindre mouvement, le vieux forban commanda :

— Qu'on me jette cet homme aux fers, à fond de cale !

LXXXIX

HARD LABOUR

Les heures se passèrent... des heures dont le malheureux captif, victime d'un odieux guet-apens, ne pouvait même faire le compte... dans le trou obscur et froid où l'avait jeté le traître infâme...

Aucune lumière... aucune voix humaine ne venait jusqu'à lui... Ah ! cette fois-ci, et pour tout de bon, le courageux Irlandais fut bien près de se laisser aller au découragement...

Il songeait à Jean Robin... captif... sans nouvelles de personne, des êtres qui lui étaient chers... L'image douce de sa femme, la bonne Ellen, si affectueuse, si aimante, passa devant ses yeux...

Il laissait presque intacts la cruche d'eau et le dur biscuit que son féroce geôlier lui donnait, pour qu'il ne mourût pas... tout à fait.

Le vapeur stoppa... son chargement de charbon fut débarqué... Patrice Guerry pensa qu'on devait être dans le port de Stralsund...

Jean Robin, dans son cachot de la citadelle, était loin de se douter que son fidèle et dévoué compagnon était là... tout près... captif, lui aussi, dans le fond de sa prison flottante !...

... Puis celle-ci s'était remise en route... Une tempête épouvantable avait assailli le *Puritan*, qui semblait à tout moment vouloir s'abîmer dans les flots. Et c'était une torture de plus pour le prisonnier, qui était déjà en proie à toutes les tortures... le froid qui lui gelait les membres... la fièvre qui le consumait...

On s'arrêta une fois... tout à fait. Aux mouvements qui se produisirent sur le navire... au bruit de l'ancre glissant sur ses flancs pour aller mordre le fond, il était facile de comprendre que l'on était dans un port...

La géhenne où Patrice agonisait s'entr'ouvrit... Un clair rayon de soleil parvint jusqu'à lui... et le malheureux prisonnier pensa que c'était le soleil de la patrie...

Il ne se trompait pas... Le *Puritan* venait de jeter l'ancre dans le port de Dublin...

Hélas ! Patrice Guerry n'avait pas, pour cela, reconquis sa liberté... loin de là !... Une nuée de *policemen*

vint à bord... Obadiah Roundhead leur livra son prisonnier, en échange d'un chèque que lui donna un magistrat...

Judas était payé !... Il allait pouvoir se gorger de gin et de whisky à son aise... C'est le cœur joyeux et la poche bourrée de banknotes qu'il fredonnait maintenant :

I am dry !
So am I !...

Ah ! oui ! certes, il avait de quoi chanter son refrain inepte, ce sale buveur de gin !... Comme Anglais d'abord, et comme homme d'affaires ensuite, il était très satisfait.

— *Aoh ! yes ! indeed ! Very good !...*

Il avait livré un patriote irlandais à la justice anglaise... ou plutôt à la lâche vengeance des impitoyables possesseurs de l'Irlande...

Et, de plus, il avait fait une excellente spéculation, d'autant plus qu'il s'arrangea de façon à quitter le *Puritan*... à la cloche de bois, par conséquent sans payer à ses hommes la part qu'il leur avait promise, pour la capture de Patrice. Il se disait avec sa rapacité toute britannique :

— Mille livres sterling... c'est bon à prendre... mais c'est encore meilleur à garder !

Patrice Guerry passa en jugement... Oh !... il ne se faisait pas d'illusions ! Le vaillant patriote savait bien qu'il n'avait à espérer de ses juges, — de ses ennemis plutôt, — aucune pitié... aucune miséricorde.

— En politique, il n'y a pas de justice ! — s'est écrié un politicien qui ne fut sincère que le jour où il émit cette vérité... indiscutable et éternelle.

Plus hypocrite, la perfide Albion feint de ne pas connaître de délit politique... Il n'y a, pour elle, que des crimes de droit commun...

C'est pourquoi la justice britannique traque et châtie, comme des malfaiteurs, les courageux Irlandais qui rêvent de donner à leur patrie bien-aimée son indépendance et sa liberté... A ces revendications si naturelles, le féroce John Bull répondait par les horreurs du *hard labour*... le travail forcé aggravé de ces deux autres supplices... la solitude et le silence.

C'est à cette peine que fut condamné Patrice Guerry, coupable d'aimer son pays et d'être affilié au parti nationaliste irlandais qu'on appelle le Fenianisme. Les Fenians, dont le nom vient d'un ancien mot celtique, existent depuis 1848, époque d'une des crises les plus aiguës qu'ait traversées la domination anglaise en Ir-

lande... les premiers fenians furent des réfugiés irlandais qui avaient émigré en Amérique...

Sir Patrice Guerry était le fils d'un de leurs chefs, et, comme tel, on pense si les juges anglais l'épargnèrent !... Hélas !... en le condamnant, ils ne frappaient pas que lui !...

La douce et tendre Ellen, son épouse aimante et fidèle, devait, en cette circonstance, éprouver doublement les rigueurs du sort !

Un malheur ne vient jamais seul, dit un proverbe qui est de tous les pays. La pauvre mistress Guerry devait en vérifier l'exactitude...

On n'a pas oublié le drame qui s'était passé au château de Ballainvilliers peu de jours après l'incident de frontière dont Jean Robin avait été victime...

Adrienne de Charmeuses avait été arrachée aux soins d'Ellen par le comte, son ignoble et répugnant mari.

Le comte de Charmeuses, l'ex-amant de Nini Casque-d'Or, l'homme tombé au dernier degré de l'infamie et de la dégradation, avait pour lui dame Thémis !

Ah !... ne disons pas de mal des Anglais et de leur justice vénale et sans scrupules... La nôtre, quand elle s'y met, ne vaut guère mieux...

Mais laissons là ces réflexions, et revenons au drame qui nous sollicite.

Tous nos lecteurs ont encore présente à la mémoire la résistance courageuse que mistress Guerry tenta, pour sauvegarder l'honneur et les droits de sa noble amie Adrienne.

Vains efforts... inutile résistance !... On peut essayer de lutter contre des bandits... contre la loi et ses impitoyables souteneurs, on ne peut rien... rien... rien !... Et la loi étendait sa griffe rapace d'oiseau de proie sur la femme du comte de Charmeuses...

Légalement tenue pour folle, la céleste et douloureuse créature ne s'appartenait plus... La force publique, prenant la place de son libre arbitre évanoui, livrait à son bourreau la pauvre mère de Rose-Aimée...

Ellen, qu'aucun lien de parenté ne rattachait à l'infortunée victime... Ellen, malgré toutes ses vertus et son dévouement, n'avait pas même le droit d'élever la voix...

Pour avoir seulement tenté de s'opposer à cette infamie, le commissaire l'avait menacée d'arrestation... Si elle se mettait en révolte contre la loi, elle coucherait, le soir, à Saint-Lazare, avec les voleuses... avec les filles ! Et Adrienne serait enlevée, tout de même, par ses ravisseurs légaux, du château de Ballainvilliers !...

La femme de Patrice se soumit... Tout, décidément, s'écroulait autour d'elle !... Alors, elle sentit que l'énergie dont elle avait fait preuve jusqu'à ce moment l'abandonnait.

Se laissant tomber sur une chaise, elle cacha sa figure dans ses mains et se mit à pleurer des larmes amères...

Jean Robin prisonnier des Allemands... Adrienne disparue, séquestrée...

Il y avait de quoi désespérer de la Providence ! Heureusement qu'il lui restait son époux, le bon et fidèle Patrice.

Il avait l'esprit fertile en ressources... sa force morale égalait sa vigueur physique... Certainement, il allait arranger, là-bas, aux pays annexés, l'affaire du Roi de la Pierre... un simple malentendu qui s'éclaircirait tout de suite... avec de l'argent !

Après, les deux hommes reviendraient à Paris... Fût-ce à coup de millions, on reprendrait au comte de Charmeuses sa femme, sa victime... on retrouverait Rose-Aimée.

A travers ses larmes, Ellen entrevoyait une céleste et radieuse vision de joie, de bonheur éternellement durables, dans le calme, la paix infinie...

L'âme dolente de la triste humanité est comme un jardin où, sous les ronces et les épines, au milieu de l'ivraie et de la ciguë, pousse... follement... d'une façon désordonnée... sauvage... la fleur sublime de l'espérance... Mais la rose des illusions s'effeuille vite, sous l'âpre vent du malheur...

On sait que Tommy Turnip était absent de Ballainvilliers au moment de l'enlèvement d'Adrienne.

Ellen s'en félicitait, car le pauvre bon garçon, qui était dévoué jusqu'à la mort à « mister John » et à sa noble amie, aurait commis quelque violente incartade qui aurait fini par lui coûter cher... sans amener de résultat. L'excellent nègre était allé, suivant son habitude, chanter ses étranges ballades au pied de la tour de Montlhéry, en s'accompagnant de son inséparable banjo.

Autour de lui, dans la campagne couverte de neige, s'éparpillait le fantastique sabbat des modernes ribauds et des truands de la grande ville... tous les gueux, tous les va-nu-pieds, tous les claque-la-faim, tous les sans-sou-ni-maille, tous les [illegible], les pilons, les mendiants que Paris vomit sur sa banlieue ?... Une scène digne du burin de messire Jean Callot !...

Qu'on juge du désespoir du brave garçon en rentrant

à la nuit dans l'hospitalier château où il trouvait toujours le gîte et le couvert, quand son humeur vagabonde ne l'entraînait pas ailleurs... incorrigible chemineau de la goualante !...

...Ellen ne s'inquiétait pas outre mesure du silence de son mari.

Elle savait que, pour détourner les soupçons, il voyageait sous un nom d'emprunt... En présence des négociations délicates qu'il avait dû entamer là-bas, sans doute, Patrice ne voulait pas se risquer à écrire des choses qui passeraient par le « cabinet noir » prussien...

Il enverrait de ses nouvelles quand tout serait réglé, arrangé. Sa première lettre ou son premier télégramme serait, peut-être, pour annoncer son retour avec Jean Robin rendu à la liberté.

Du reste, si elle n'avait pas, pour le moment, d'inquiétudes de ce côté-là, la vaillante femme eut un autre souci plus immédiat, plus pressant. Elle dut quitter le château de Ballainvilliers.

Cette demeure seigneuriale acheté par le Roi de la Pierre avait été mise, par lui, au nom d'Adrienne afin que la noble femme fût là tout à fait chez elle.

C'était pour éviter les propos malveillants et les allusions blessantes qu'aurait pu susciter la présence de cette pure et divine créature qu'aucun lien de parenté, qu'aucune union légale n'attachaient à lui.

Le sentiment d'exquise délicatesse qui avait, en cela, guidé Jean Robin ne fournit au vil comte de Charmeuses que l'occasion d'une infamie de plus... Comme tuteur légal de sa femme, il s'appropria... *légalement*... le château avec les terres qui l'entouraient et les meubles qui les garnissaient. Et, dûment autorisé par la justice, il vendit le tout.

Ellen, forcée d'abandonner l'hospitalière demeure où elle avait été si heureuse avec Patrice, son époux adoré, auprès de Jean Robin et d'Adrienne, ses amis si chers... Ellen, qui ne se doutait pas encore de son malheur, alla se réfugier dans une petite maison modeste de la Grange-aux-Cercles, un village qui se trouve sur la route de Paris à Orléans, entre Ballainvilliers et Montlhéry. Elle donna ordre au facteur de lui faire parvenir à cette nouvelle adresse toutes les lettres qui arriveraient pour elle.

Le bon et fidèle Tommy Turnip l'accompagna, bien entendu, dans sa retraite. Le brave garçon, si dévoué, si honnête, malgré ses perpétuels vagabondages, renonça, pour veiller sur la femme de son maître, à ses

chansons au clair de lune, à ses balades échevelées à la tête de tous les gueux du pays.

Il devint presque raisonnable et tout à fait sédentaire... La solitude de mistress Ellen lui semblait grosse de périls... Il avait, comme cela arrive aux esprits frustes des êtres primitifs, le pressentiment de la tempête qui allait souffler sur la vie jusqu'ici si calme de la pauvre femme...

Sa vigilance ne devait point s'endormir... Il s'occupa du ménage, fit la cuisine, — soins qui en Amérique échoient en général aux hommes de sa couleur, — mais il fut, par-dessus tout, un merveilleux chien de garde...

Une nuit froide et triste, alors que les chouettes hululaient lamentablement dans les bois de Saulx de Ballainvilliers et dans la forêt de Segnigny, de l'autre côté de la route, pendant qu'une tempête de neige faisait rage au dehors... des coups répétés furent frappés avec force à la porte de la maison...

Tommy ne dormait jamais que d'un œil ; il fut bien vite debout...

En se levant, il avait saisi son banjo... sa terrible guitare... Il n'avait jamais d'autre arme, mais nous savons que ce pacifique instrument de musique devenait entre ses mains une véritable massue d'Hercule. S'étant mis sur la défensive, il cria :

— Qui va là ?

Une voix d'homme venant du dehors, fit :

— Est-ce ici que reste mistress Ellen, la femme de sir Patrice Guerry ?

— Oui ! — répondit Tommy Turnip ; — que lui voulez-vous ?

La voix du dehors... la voix de l'ombre et de la nuit... la voix du mystère... se fit plus forte. Elle domina les rafales du vent, la tourmente de neige, et le cri du hibou... Et ces mots passèrent, dans l'horreur tragique des ténèbres et de l'hiver :

— ERIN GO BRAGH.

De sa couche, Ellen avait entendu...

Elle se dressa... échevelée... terrifiée... superbe... Son corps, animé par le souffle d'héroïsme qui passait avec les trois mots mystérieux que la nuit venait de jeter... son corps frissonnant qu'elle revêtit, en hâte, d'un vêtement sommaire... semblait la statue d'une de ces antiques prêtresses qui, chez les Celtes d'Armorique et d'Erin, incarnaient la résistance à l'ennemi.

Et comme les druidesses d'Armagh, elle poussa un cri prophétique :

— Tommy ; ouvre la porte !... C'est l'Irlande qui vient me dire que Patrice souffre pour elle !...

Nous n'entrerons pas dans d'inutiles détails qui retarderaient notre récit... qu'il nous suffise de dire que l'organisation du Fenianisme rappelle celle de toutes les sociétés fondées en vue de lutter contre la tyrannie...

Tous les membres se soutiennent entre eux et se donnent mutuellement avis de ce qui peut les intéresser. Les braves Fenians ne pouvaient manquer de donner avis à Ellen de ce qui venait d'arriver à son mari, d'autant plus que sir Patrice Guerry était un de leurs chefs...

Condamnés à huis clos, subissant leur peine dans le secret des atroces geôles de leurs agresseurs, les patriotes irlandais n'ont pas comme d'autres, pour leurs martyrs, le piédestal de la Presse !

Donc les Fenians avaient délégué un des leurs, pour aller apporter à Ellen la funeste nouvelle... Il alla à Bahainvilliers où l'on savait que Patrice restait avant son malheureux départ à la recherche de Jean Robin...

Là, on apprit à l'émissaire de la ligue d'Erin qu'Ellen habitait à la Grange-aux-Cercles...

... La femme de sir Patrice Guerry connaissait maintenant toute l'atroce vérité. Elle n'hésita pas... sa place était auprès de son mari... pour tâcher de le voir, de le consoler... pour le recevoir dans ses bras quand il sortirait du sombre bagne anglais...

Malheureusement elle était à bout de ressources...

Imprévues et subites, les deux disparitions simultanées de Jean Robin et de Patrice Guerry avaient tari en quelques jours les moyens financiers dont la malheureuse femme disposait...

Hélas ! en ce monde, c'est toujours ainsi... les plaies du cœur s'aggravent des plaies d'argent... Mais le délégué des Fenians avait prévu cet obstacle... Il apportait à Ellen une somme lui permettant de se rendre à Dublin...

Elle se prépara à partir... Tommy Turnip ne l'accompagna pas... ce qui peut sembler extraordinaire, car le brave nègre adorait son maître...

Seulement, il avait son idée... Cette idée, Ellen l'avait devinée... elle le lui dit :

— Je vois, Tommy, ce qui te fait rester ici... Tu songes à retrouver Rose-Aimée !...

— J'y arriverai ! — fit le nègre avec une énergie farouche...

Un doute empreint de la plus intense mélancolie peignit sur les traits de la pauvre Ellen :

— Comment, Tommy, seul, sans ressources !...

[illegible] doux, le grand enfant ingénu et bon, frappa sa poitrine de son poing osseux, en disant :

— J'ai mon cœur !

Et puis, tout d'un coup, comme s'il avait honte de montrer toute sa naïveté et ses illusions, il prit un air grave, entendu, l'air d'un homme qui connaît son affaire et qui est sûr de lui-même :

— Il faut vous dire, mistress Ellen, que... si je ne vous suis pas... dans le pays de sir Patrice... si je reste ici, dans le but de retrouver miss [illegible]... Rose-Aimée, je veux dire... eh bien ! c'est que... j'ai des raisons pour croire... que je peux réussir...

— Mon brave Tommy, je ne doute pas de ton cœur, mais... cela ne suffit pas... Et puis... il faut vivre ! Mon pauvre mari, hélas, ne peut rien pour toi... le bon maître est en prison... comment feras-tu pour vivre ?... Tes chansons ne te nourriront pas et ton perpétuel vagabondage te fera échouer quelque beau jour sur les bancs d'un tribunal correctionnel...

— Non !... mistress Ellen ! Tommy est plus sérieux que vous ne croyez... et il a commencé à se ranger... Ah ! j'ai bien réfléchi, ces temps derniers... depuis le départ de M. Jean et de sir Patrice... j'ai bien pensé au passé et à l'avenir... j'ai compris qu'il fallait travailler... car je ne suis pas paresseux... quoique j'en aie l'air...

— On n'a jamais dit que tu étais paresseux, mon bon Tommy... mais tu es un peu rêveur... avoue-le ! Il n'y a pas de mal à ça... un rêveur comme tous ceux qui sont épris de liberté, de grand air, de mélodie et de clair de lune... rêveur comme tous les poètes... rêveur comme les enfants de ta race qui ont la nostalgie des vastes horizons et des terres sans limites...

— Fini le rêve !... finies les ballades à la lune, mistress Ellen !... Je vais me mettre à travailler... comme un nègre... je veux être un nègre qui travaille... Déjà, comme je vous l'ai dit, j'ai eu le pressentiment de nouveaux malheurs... et je me suis mis là, dans la tête, l'idée qu'en restant ici je pourrais être bon à quelque chose ! vous savez ce que je veux dire !... mais, pour ça... il ne faut plus être un vagabond... un chemineau que le premier venu a le droit de tuer, pour une branche de lilas, comme ce pauvre Garin... alors, j'ai appris un métier... sans rien dire à personne...

— Toi... Tommy, tu as... appris un métier ! — s'écria Ellen surprise.

— Certainement, mistress Ellen... j'ai un état !...

— Et c'est ?...

— Je suis raccommodeur de porcelaine... une profession ambulante, la seule qui puisse me convenir et qui

me permette, en même temps, de suivre mon idée qui est de retrouver miss Rose-Aimée... Quelque chose me dit qu'elle n'est pas bien loin... dans les alentours de Paris... J'irai, je viendrai... je fouillerai tout le pays... Je la trouverai... mistress Ellen... et je la protégerai... dites-le à sir Patrice et aussi au grand mister John !...

On sait que c'est ainsi que le brave Tommy appelait le Roi de la Pierre qu'il considérait comme une sorte de demi-dieu...

En entendant prononcer les noms de son mari et de Jean Robin, la malheureuse Ellen poussa un soupir de tristesse et de découragement.

— Hélas ! mon époux bien-aimé.. .Adrienne, angélique et suave amie... Jean Robin, le meilleur des êtres... mignonne Rose Aimée... vous tous qu'un sort cruel et la méchanceté des hommes a ravis aux douces joies du foyer... vous reverrai-je jamais !

Elle suivit le délégué de la ligue des patriotes d'Irlande qui avait laissé, devant la porte de la maison, sa voiture attelée de deux bons chevaux...

Sous les rafales du vent, ils brûlèrent le pavé de la route nationale... traversèrent comme l'éclair Longjumeau, Antony, Bourg-la-Reine, le Grand-Montrouge... Un arrêt à la barrière, le temps de dire aux gabelous de la porte d'Orléans :

— Rien à déclarer...

L'équipage, qui vole plus qu'il ne court, descend à une allure vertigineuse l'avenue d'Orléans, la rue Denfert-Rochereau, le boulevard Saint-Michel... Il coupe par la place du Châtelet, traverse les Halles désertes à cette heure... oblique par la rue Montorgueil, puis le faubourg Poissonnière...

Ellen est arrivée juste à temps pour prendre le train de minuit qui correspond avec le bateau de Calais-Douvres...

Nous ne suivrons pas l'infortunée et vertueuse épouse de sir Patrice Guerry dans son pénible et douloureux voyage... Elle arriva à Dublin... son mari venant d'être condamné par les juges de Sa Très Gracieuse Majesté Victoria...

Le prisonnier ne pouvait voir personne pendant les six premiers mois de sa captivité... Ellen... par force... dut se résigner... et attendre, mais il fallait vivre...

Nous savons qu'elle n'avait pas de fortune personnelle... Son mari, qui avait dépensé tous ses biens, sans compter, pour la cause de l'Irlande, vivait de son travail, comme *manager* ou intendant du Roi de la Pierre...

Or, Jean Robin n'était plus là pour soutenir ses amis dans le malheur...

Que faire ?... Les Fenians avaient bien aidé la femme de leur camarade, de leur chef, victime de son dévouement à la cause nationale, mais ils ne sont pas riches... et puis... ils ont tant d'autres infortunes semblables à soulager !...

Ellen, une femme habituée au luxe, ou tout au moins au plus grand bien être, dut se mettre à travailler de ses mains comme l'épouse miséreuse d'un prolétaire... Elle fit des ménages en ville...

Mais elle était vaillante... Loin de se plaindre, elle se félicitait chaque jour d'être au moins bonne à quelque chose... Et puis, elle était soutenue par la douce espérance de voir bientôt, au parloir de la prison, l'époux bien-aimé qu'elle ne cessait d'adorer... Ah !... que ces six mois s'écoulaient lentement, au gré de son affectueuse impatience !...

Elle avait sinon comme consolation, du moins comme distraction, dans sa solitude et dans son malheur, les lettres naïves, mais si bonnes, de l'excellent Tommy Turnip...

Il tenait son engagement... Lui aussi, il travaillait. Plus de chansons !... plus de batailles !... Le nègre, qui s'était perfectionné dans la langue française, parcourait le département de Seine-et-Oise en criant d'une voix monotone :

— Je raccommode la porcelaine... le verre... le cristal... la faïence !... voilà le raccommodeur de porcelaine !...

Juste retour des choses d'ici-bas : lui qui en avait tant cassé !

Mais il n'abandonnait pas pour cela son arme redoutable... offensive et défensive... Son terrible banjo, toujours au chevet de son lit, était sa Durandal...

Avec ça, il ferait bien encore mordre la poussière à quelques mécréants, si l'occasion s'en présentait jamais. Mais, pour l'instant, il avait juré d'être sérieux et de retrouver Rose-Aimée...

Toutes ses lettres à mistress Ellen Guerry finissaient invariablement par ces mots :

« ... Je la retrouverai !... »

CONCLUSION

LE TRIOMPHE !..

I

UN BAGNE D'ENFANTS !

Mme de Vandoux, — en littérature Jehan de Montpétard, — venait de se réveiller dans son lit à baldaquin.., un lit Louis XV tout récemment acheté, — à crédit, — dans une célèbre maison de camelote du faubourg Antoine qui a trouvé le moyen de déshonorer, par ses lamentables imitations, toutes les *époques* du meuble en France, depuis Henri II et le chêne ciré, jusqu'à l'Empire premier avec ses « acajou et or ».

En se réveillant, Jehan de Montpétard porta une de ses mains à sa tête, avec le geste auguste du penseur, et, de l'autre, elle donna une claque à un être très quelconque qui dormait, à ses côtés, du sommeil de l'innocent... ou, si l'on aime mieux, du parfait imbécile.

Secouant les pavots de Morphée, l'homme, — car c'en était un, — qui venait de recevoir cet... avertissement dans la partie de son corps où le dos change de nom, se mit à proférer un de ces grognements que tout le monde comprend, mais qu'on ne peut traduire dans aucune langue humaine... Le grognement de l'ours arraché au sommeil...

Mais, habitué au joug, en mari qui sait se réveiller et se taire sans se plaindre et même sans murmurer, M. de Vandoux, car c'était lui, se retourna et, montrant à sa moitié un visage qu'il s'évertuait à rendre aimable, il lui dit :

— Roberte, qu'est-ce que tu me veux ?...

La susnommée bobonne, — Jehan de Montpétard de son nom de plume, — ne s'attarda pas à des civilités matutinales avec cet esclave que la loi lui avait donné... Du ton d'un autocrate femelle... comme Sémiramis ou la grande Catherine de Russie, Mme de Vandoux proféra ces mots :

— Allons, Adolphe !... tourne-toi et prête-moi ton dos !... surtout ne remue pas... tu sais bien que le moindre mouvement me coupe l'inspiration...

Le conjugal forçat obéit... il tendit son dos...

Sous le traversin, bobonne avait pris un crayon et des feuillets de papier blanc... Elle étendit le papier sur le dos marital, et son crayon, manié d'une main sûre, — et rapide, hélas ! — se mit à tracer des lignes...

Cette scène d'intérieur demande à être expliquée... Nous le ferons aussi brièvement que possible...

... M. et Mme de Vandoux, appartenant à une vieille et noble famille calviniste des Cévennes, étaient ruinés depuis la Révocation de l'Edit de Nantes. Venus, il y a une vingtaine d'années, à Pantruche, pour essayer de renflouer le pauvre vieux ponton démâté qui portait leur fortune, ce couple d'aristos purotins avait, comme de juste, descendu un à un les âpres degrés de la dèche...

Ils s'étaient trouvés ainsi, un beau jour, en pleine mistoufle, lui... plus abruti que jamais, elle... trop décatie pour pouvoir espérer tremper son pain sec dans la sauce truffée de l'inconduite...

Monsieur fut réduit à des métiers vagues... placier en photographie, courtier de ventes par abonnement... « tant par amant », disent ces dames du quartier Bréda.

Madame fut plus folle, — ou plus roublarde, si l'on veut... Elle poursuivit de ses assiduités un homme politique, jeune encore, célibataire et lettré, qui joignait à tous ces agréments celui d'être sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur...

L'infortuné politicien fut harcelé par la dame de Vandoux, qui ne lui disait rien... sexuellement parlant. Mais elle se montrait implacable, le bombardant de billets doux, le torpillant de déclarations incendiaires... C'était Sapho tout entière à sa proie acharnée, une Sapho de la ménopause et de la couperose, haute en couleur, adipeuse, hommasse... une puissante lutteuse... la femme canon, capable de jongler avec des gosses, — si elle en avait eu, — de taille à prendre un dragon par la peau du cou et le jeter dans la Seine... Omphale terrassant Hercule... à la boxe, à la savate, à la canne, au chausson... digne, en un mot, d'être la championne du féminisme dans ses revendications les plus énergiques...

Devant un crampon d'une espèce aussi contondante

le malheureux sous-secrétaire d'Etat fut pris de la trouille... Il songea à démissionner, à provoquer une crise ministérielle pour être flanqué par terre, à se faire donner une mission par le gouvernement, pour l'intérieur... de l'Afrique... à se brûler la cervelle...

Mais il recula devant ces résolutions désespérées... il tenait à se conserver pour la France et pour la République...

On blague souvent Joseph, vendu par ses frères au sieur Putiphar, et l'histoire du manteau est généralement contée d'une façon qui n'est pas à l'honneur du chaste jeune homme. Je voudrais bien vous y voir, monsieur et cher ironiste !... Qui vous dit que Mme Putiphar n'était pas une forte femme aux puissantes mamelles, à la voix rauque, aux durs appas... à la trogne rubiconde... pas bégueule, mais forte en gueule, bref telle qu'était à ce moment-là très haute (1 m. 80) et très puissante dame de Vandoux... en littérature Jehan de Montpétard ?...

Le sous-secrétaire d'Etat le pensait ainsi, et voyant Mme Putiphar sous les traits d'une Vandoux de l'époque, il plaignait rétrospectivement Joseph, tout en l'approuvant d'avoir sacrifié son pardessus pour avoir la paix...

Lui-même, il était décidé à un sacrifice analogue... Une simple veste n'aurait pas fait l'affaire de Mme de Vandoux... Questionnée adroitement par un intermédiaire, elle réclama, pour cesser ses assiduités, les palmes académiques et une pension du gouvernement...

Le politicien cramponné aurait palmé cette virago et tout son entourage, mais une pension du gouvernement, c'est bien plus difficile à obtenir qu'un bout de ruban...

Il faut avoir des titres, ou l'apparence d'un titre, à ces faveurs ministérielles si recherchées dans notre beau pays de France où tout le monde aime le gouvernement quel qu'il soit, et cherche à en vivre...

Impossible de pensionner Mme de Vandoux !... Ah !... si son mari était mort victime de son dévouement à la chose publique... s'il avait commis un acte d'héroïsme ou souffert le moindre martyre pour la liberté, sous l'Empire ou le Seize-Mai, on pourrait voir...

Hélas !... rien à faire !... Son mari n'avait de goût pour aucun de ces sports-là... Elle le lui reprocha, du reste, amèrement, et écrivit, à ce sujet, dans le *Bidet d'argent*, organe féministe, un article virulent sur la dégénérescence du genre masculin... qu'elle traitait de neutre !

Mais elle avait, à sa façon, du génie... C'est ains qu'elle découvrit, un beau jour, en bouquinant à l Bibliothèque nationale, qu'elle avait beaucoup souffert dans la personne de ses ancêtres, persécutés à l'époque des Dragonnades...

Le sous-secrétaire d'Etat à l'intérieur, menacé de sa passion, ne demanda pas mieux que de se laisser convaincre.

En qualité d'ancienne victime de la Révocation de l'Edit de Nantes, Mme de Vandoux fut nommée directrice de la maison de correction de Courteroche... avec les palmes académiques au 14 Juillet suivant...

... Sur la lisière de la forêt de Marly, Courteroche est un endroit charmant à habiter, surtout pour des gens, — comme M. et Mme de Vandoux, — auxquels l'Etat, dans sa bienveillance, fait des loisirs... aux frais de nous autres, pâles contribuables, toujours taillables et corvéables à merci... et ce, pour engraisser des... dames comme ça !...

Mme de Vandoux consacrait les susdits loisirs à pondre, avec plus de prolixité que de talent, des romans qu'elle publiait, — on n'est jamais mieux serv que par soi-même ! — dans une obscure feuille de chou intitulée La Tranquillité, *Journal des Parents*.

Elle en était la directrice, et son idiot de mari le gérant. Nous avons parlé des loisirs du couple... peut-être serait-il temps de dire un mot de leurs occupations... Celles-ci étaient moins littéraires...

L'administration pénitentiaire, toujours à la recherche d'améliorations... ou plutôt d'aggravations dans l régime des chiourmes, avait fondé à Courteroche un colonie agricole dite modèle, pour les jeunes filles m neures détenues correctionnellement...

Grâce au féroce bas bleu que l'on mit à sa tête, cett colonie pénitentiaire devint rapidement un modèl d'arbitraire féroce et de cruauté administrative... Le fillettes enfermées là pour les délits peu graves de va gabondage ou de mendicité, — car la misère est tou jours un crime, même chez les toutes petiotes ! — ce pauvrettes, disons-nous, étaient astreintes aux plu rudes travaux...

Mais cela, encore, n'aurait rien été... Le labeur n dégrade pas l'esprit, n'ulcère point le cœur, ne port point atteinte à la santé... Au pénitencier de Court roche, il y avait quelque chose de pire que le travai pour empoisonner ces gosselines miséreuses...

Des sous-ordres recrutés parmi les pires déchets d la basse bohème, des sous-maîtresses venues on n sait d'où... on craindrait, peut-être, d'approfondir et d

connaître trop bien leur origine !... bref, tout un abominable ramassis de fripouilles enrôlées par la directrice terrorisait ce petit monde, brutalisant les infortunées créatures qu'un triste sort avait jetées dans la colonie modèle de Courteroche... un vrai bagne d'enfants...

II

IN NATURALIBUS VERITAS !...

Cette courte digression était indispensable pour présenter à nos lecteurs la noble dame de Vandoux, officier d'académie, directrice d'un établissement de détention pour les jeunes filles mineures, rédactrice au *Bidet d'argent*, organe des revendications féministes, et romancière, — oh ! que féconde ! — à la *Tranquillité, journal des Parents...*

L'inspiration devait être, ce matin-là, particulièrement prolifère, car elle crayonnait... crayonnait... avec un enthousiasme digne d'une meilleure cause, sur le dos de son mari, dans le conjugal plumard... Lui continuait à tendre l'échine à cette besogne, sachant bien qu'il n'était bon qu'à ça...

Une domestique renvoyée et qui, au sortir de chez eux, était entrée chez un autre bas bleu du genre rosse, celle-là, avait raconté les réveils littéraires de ...ban de Montpétard, qui dormait avec tout ce qu'il ...ut pour écrire sous son traversin... Cette peste de ...rbine ajoutait le détail que l'on sait sur la... collaboration dorsale de M. de Vandoux aux élucubrations de sa conjointe...

— Eh bien, quoi ?... Il lui sert de secrétaire ! — avait ...t... et répété la chroniqueuse rosse.

Tout en servant de secrétaire à son épouse qui lui ...ndait abondamment de la copie sur le dos, le conjugal esclave s'était rendormi... mais d'un sommeil léger, car il se rèveillla en ne sentant plus courir sur son ...ine le crayon qui créait tant de chefs-d'œuvre pour la *Tranquillité, journal des Parents.*

— Gare dessous !... — fit-il en lui-même, — voilà l'inspiration qui s'arrête... ma femme va être d'une humeur massacrante... Seigneur ! mon Dieu !... rendez-lui son inspiration, s'il vous plaît ! Voulez-vous la lui rendre !... Esprit saint, descendez en elle !...

Ces pieuses invocations s'expliquaient : 1° par le fait que M. de Vandoux était doué des sentiments les

plus [illegible] ; 2° par cet autre fait plus contondant à [illegible] que Mme de Vandoux, suivant son habitu[illegible] [illegible] le souffle... littéraire lui manquait, s'amusait [illegible] en cadence, de petits coups de crayon l'épi[illegible] [illegible] de son mari.

Bien entendu, ce dernier ne se hasardait mie à rous[illegible] peter, car il savait, par expérience, qu'il lui en cu[illegible] [illegible] pas qu'à coups de crayon dans son râble d[illegible] serf attaché à la glèbe maritale.

Il se contenta de murmurer avec la plus grande dou[illegible] ceur, — rien [illegible] à cette suavité, comme [illegible] trouille, — il se contenta, disons-nous, de poser, d'une voix melliflue, cette question :

— Ça ne va donc pas, ma poule, la *Filleule du bo[illegible] gendarme* ? C'est pourtant une œuvre joliment fign[illegible] lée et qui fera monter le tirage de cinq cent mille, a[illegible] *Journal des Poires*, où Pépin a promis de te la pren[illegible] dre...

La poule glousse :

— Pépin est fort gracieux pour moi, mais il n'y [illegible] encore rien de fait... Il ne prend pas ma copie « ch[illegible] en poche »... Quand je lui ai apporté les soixan[illegible] quinze mille premières lignes, il m'a dit qu'il « vo[illegible] drait voir autre chose »...

— Je me demande ce que Pépin peut bien voulo[illegible] voir...

— Sans doute les quinze cent mille lignes de la pr[illegible] mière partie... Alors, comme je tiens essentielleme[illegible] à placer ma copie au *Journal des Poires* qui me la pa[illegible] cinq francs les mille lignes...

— Tandis que la *[illegible]*, qui marche avec n[illegible] fonds, ne te [illegible] qu'un [illegible]...

— Ce qui est [illegible] insuffisant quand on [illegible] comme nous, des vices cachés...

— Le fait est, — glapit ce cafard de Vandoux, — q[illegible] l'entomologie me coûte quelques sous. Les insec[illegible] rares sont hors de prix, depuis la conquête de Ma[illegible] gascar...

— Moi... ma collection de timbres-poste est une m[illegible] veille, mais les merveilles, ça se paye, soit en gr[illegible] soit en détail !...

Ouvrons ici une parenthèse que nous refermer[illegible] de suite, en jetant dessus le voile austère des bon[illegible] mœurs...

Jehan de Montgélard lâchait de temps en temps [illegible] [illegible] de [illegible] pour venir faire des fug[illegible] dans certaines brasseries montmartroises où les g[illegible] [illegible] des [illegible] les serveuses dans [illegible] genre de cette virago de lettres.

Son mari était à l'avenant... D'astucieux typos me firent, une fois, dire « à lavement »... Je les conjure, au nom de ce qu'il y a de plus sacré, de ne plus me servir cette coquille Saint-Jacques... de composteur !...

Cette dernière phrase m'a, du reste, permis de ne pas avouer les mœurs... rétrogrades de M. de Vandoux, secrétaire de sa femme...

Ce qu'il y avait de touchant dans ce ménage, c'était ceci... aucun des deux n'ignorait les turpitudes de l'autre, mais ils fermaient réciproquement les yeux, et, comme l'important, en toutes choses, est de sauvegarder ces bonnes garces d'apparences, ils avaient, l'un et l'autre, fait choix d'une manie anodine à laquelle il fût loisible d'imputer les charges onéreuses de leurs sales passions...

— Toujours des simulacres ! — aurait dit cet incorrigible penseur de Moulassis...

Bref, monsieur était entomologiste, et madame, philatéliste... Ah !... les insectes avaient bon dos... et les timbres-poste belle vignette !...

... En attendant, la *Filleule du bon gendarme* ne bichait pas. Et monsieur, qui de secrétaire aspirait à être collaborateur, s'enhardit au point de demander :

— Voyons !... bobonne !... dis-moi un peu ce qui te tracasse... je pourrai peut-être te fournir une idée.

— Je vais te dire ma dernière phrase : « A ces mots, la mégère sans entrailles, ivre de fureur et assoiffée de vengeance... »

— Mais, ma grosse poule, voyons, si elle a soif, elle n'est pas ivre, et *vice versa*... Tu devrais mettre « ivre de fureur... et d'autre chose... » ou « assoiffée de ceci et de cela ».

— Tu as raison !...

Et elle se mit à crayonner sur son dos, tout en lisant à haute voix :

— « A ces mots, la mégère sans entrailles, ivre de fureur et d'alcool, se jeta sur la pauvre enfant sans défense, et lui fit... et la fit... » C'est ici que, décidément, l'inspiration me fait défaut...

— Je vois d'ici le problème qu'il s'agit de résoudre ! — fit le mari dont le dos continuait à servir de pupitre à sa conjointe : — qu'est-ce que la mégère sans entrailles va faire à la pauvre enfant sans défense ?...

— *That is the question !...* — s'écria madame, qui avait une douzaine de citations, en différentes langues, prêtes à justifier sa réputation de femme érudite.

La question était posée, mais pas résolue...

— Voilà où nous en sommes ! — poursuivit le terrible bas bleu. — La filleule du bon gendarme est tom-

bée entre les mains d'une marâtre qui n'est autre que la belle-mère de l'assassin du duc son père, lequel a laissé au parrain de la nourrice la clef du souterrain conduisant à une chapelle où se trouvent la preuve du forfait et le testament qui lègue tous ses biens à l'enfant que la mégère martyrise pour lui arracher le secret de sa nourrice...

— C'est clair comme de l'eau de roche !... La bonne femme, dans sa fureur criminelle, a essayé tous les mauvais traitements possibles sur la filleule du bon gendarme... Récapitulons... elle lui a arraché les cheveux... l'a forcée à coucher en plein hiver sur des carreaux gelés...

« ... Elle lui a donné des coups de bâton... elle l'a suspendue par les pieds dans son garde-manger...

« ... Elle l'a attachée par le cou dans la niche du chien, avec une pâtée dans une écuelle... Elle l'a forcée à marcher pieds nus dans les ronces...

« ... Elle l'a fait asseoir sur le poêle tout chaud... c'est même la seule fois où le poêle eût été allumé dans la *Filleule du bon gendarme*...

« Et pourtant, quel rude hiver on a passé, pendant cinquante-quatre chapitres...

— Ah ! ce Pépin est insatiable de vouloir quinze cent mille lignes !...

— L'imagination, en fait de mauvais traitements, a ses limites, même quand on travaille, comme nous le faisons... *d'après nature !*...

Nos lecteurs ne tarderont pas à voir l'explication de ces mots : « d'après nature »... En effet, M. et Mme de Vandoux se sont levés, ont fait leur toilette, pris un café au lait des plus confortables, agrémenté d'amples tartines copieusement beurrées...

Après quoi, ils sortent pour faire une tournée d'inspection dans la colonie agricole et surtout pénitentiaire de Courteroche, dont madame est la directrice...

Depuis longtemps, elles sont debout, les pauvres fillettes que la loi, — cette mégère, — a confiées à Mme de Vandoux, cette autre mégère... pas du roman... pas du chiquet, celle-là... une mégère en chair et en os... qui n'en est que plus dégoûtante, avec ses ignobles bas bleus tachés d'encre !...

Les malheureuses petites recluses n'ont eu, pour leur premier déjeuner, qu'un morceau de pain sec et dur qu'on leur a jeté... après quoi, comme une chiourme de forçats, on les a poussées dans leurs ateliers de travail...

Des ateliers !... direz-vous... Mais ne les emploie-t-on pas à des travaux agricoles ainsi qu'il est stipulé au

reglement ?... Non !... Il y a un règlement... Mais comme tous les règlements... passés... présents... voire même à venir... il est tourné... contourné... détourné... dirons-nous, de son but qui était hygiénique et moralisateur...

Le travail des champs, au grand air, par cette claire et vivifiante matinée de printemps, avec les oiseaux qui gazouillent dans les buissons... au milieu des parfums de la sève qui monte et donne l'essor aux floraisons triomphantes... devant ces coteaux boisés qui se couvrent de verdure... ce serait délicieux comme un rêve de primevère et de jeunesse... cela rendrait ces enfants mieux portantes et meilleures !...

Mais ça ne rapporterait rien à Mme la directrice du pénitencier de Courteroche...

III

JARDIN DES SUPPLICES

On employait les petites reclusionnaires à faire des sacs qu'un entrepreneur payait à Mme de Vandoux, pour laquelle c'était tout bénéfice, puisque la main-d'œuvre ne lui coûtait rien !...

Donc, ce [illegible] suivi de son mari-secrétaire, elle descendit inspecter le travail de ses jeunes esclaves. En voyant entrer Mme la directrice, qu'on craignait comme la peste, toutes ces petites mains souffreteuses et chétives se mirent à travailler avec plus d'ardeur.

Les sous-maîtresses, de leur côté, activées par la présence de la patronne, se mirent à faire du zèle... un zèle ignoble... bavant les pires injures de leur répertoire ordurier sur les pauvres petiotes... allant... venant... donnant une claque par-ci, tirant les oreilles par-là, ou, avec une longue règle en bois, tapant sur des doigts fluets et grêles qui n'allaient pas assez vite.

— Enfance criminelle ou vicieuse ! — s'écrieront quelques [illegible] moralistes...

— Natures ingrates, incapables de comprendre les bons sentiments et les douces paroles ! — diront les sceptiques endurcis...

Et quand bien même cela serait !... N'oubliez pas que ce sont des enfants... des êtres délicats et tendres... natures malléables encore, et qu'en sachant s'y prendre on pourrait ramener au bien...

Les tortures n'ont jamais rien amélioré... Le fouet et

le cachot n'extirpent pas les germes du vice... mais ils jettent dans l'âme de l'enfant un ferment nouveau... celui de la rancune, de la haine et de la vengeance...

Aussi les colonies pénitentiaires dans le genre de celle que dirigeait Mme de Vandoux n'ont-elles jamais produit que de nouveaux ennemis pour la société... Ce sont des pépinières de révoltés...

... Et puis, n'est-ce pas s'avancer beaucoup que de dire : « Ce sont là des enfants vicieux... de jeunes criminels... » ?

Même sans tenir compte de la fatalité héréditaire, n'y a-t-il pas une considération qui devrait faire hésiter à se montrer sévère... arrêter le bras prêt à frapper ?...

Beaucoup de ces pauvres enfants qu'on jette en proie aux harpies, — genre Mme de Vandoux, — ne sont coupables que de vagabondage, partant de misère... La mort... l'hôpital... la prison... ont arraché les parents au foyer... Les petits n'ont plus de nid.... qui ne leur donne la becquée... et, timidement, ils essayent leurs ailes naissantes dans la liberté de la grande ville... comme les pierrots des jardins de Paris...

Mais, à Paris, le moineau est plus heureux que l'homme... et surtout, il est moins à plaindre que l'enfant qui erre seul... affamé... Alors... si le pauvret est pris... couchant sous les ponts... tendant la main aux passants... ou, — crime encore plus grave, — enlevant furtivement un pain chez un boulanger... alors la Justice inexorable se saisit de lui, et le jette pantelant entre les mains de Mme de Vandoux !

Hélas !... combien n'en voit-on pas, de ces malheureux petits êtres, dont la vie a commencé, ainsi, par le bagne !...

Notre bas bleu-garde-chiourme avait trouvé le moyen de dépasser, avec les enfants confiés à sa surveillance, les horreurs du bagne... Ce que c'est, tout de même, que d'avoir de l'imagination !

Après avoir vu travailler ses jeunes détenues dans leurs ateliers, la directrice du pénitencier agricole de Courteroche alla faire un tour de jardin, toujours accompagnée de son mari-pupitre... C'était une nature inclinée à la poésie et qui ne pouvait, malgré l'automne de ses charmes, rester indifférente devant le printemps, ses [illegible] et ses fleurs...

— Je crois que je ferais bien de me purger un de ces jours ! — fit le mari chez qui la contemplation du printemps n'évoquait que des pensées d'un ordre purement... laxatif.

Madame, elle, était abîmée dans la contemplation d'un bosquet de lilas...

Une petite bâtisse, toute nue, d'aspect assez triste, montrait au-dessus des touffes fleuries son pignon en pointe... Noyée dans cet amas de floraisons embaumées, cette cahute humide, aux murs rongés de salpêtre, servait de cachot...

Que les âmes sensibles se rassurent !... Ce n'était pas le seul !... Il y avait çà et là, dans le jardin, fort bien tenu, — c'est une justice à rendre à la patronne ! — des kiosques, des cabanes, qui servaient à isoler et à châtier celles d'entre les jeunes recluses qui avaient enfreint le règlement ou montré trop peu d'ardeur au travail... un travail si lucratif pour Mme de Vandoux...

Celle-ci se rappela justement, en regardant ses beaux lilas, qu'il y avait une prisonnière dans le petit pavillon qui se dressait au milieu du bosquet... Elle y alla et, prenant une clef à un trousseau qui ne la quittait jamais, elle ouvrit la porte...

Dans ce réduit obscur et humide, une pauvre enfant était là, soumise à l'affreuse torture de la crapaudine... Elle avait, aux yeux de notre atroce bas bleu, commis un crime impardonnable.

La petite malheureuse, poussée par la faim, s'était introduite dans la cuisine de Mme la directrice et y avait volé un os de gigot après lequel il y avait encore un peu de viande. Et, comme un chien affamé, elle était allée ronger son os dans un petit bois qui se trouvait au bout du jardin...

Surprise par une contremaîtresse au milieu de son repas délictueux, le cas fut dénoncé à Mme de Vandoux qui fit comparoir la coupable...

Où irait-on, — mon Dieu ! — s'il n'y avait plus de sécurité pour les garde-manger des gens qui aiment bien bouffer, tout en pratiquant l'art, plus délicat qu'on ne croit, d'accommoder les restes ?...

Pour faire un exemple, la directrice condamna la petite à la crapaudine, telle qu'on l'applique en Algérie, à Biribi...

Elle tenait ce tuyau de son noble époux qui avait fait son service militaire dans notre grande colonie africaine, aux compagnies de discipline... C'était même là que le brave cher homme avait contracté le goût de... l'entomologie, comme il le disait, pour sauvegarder les apparences, tandis que sa femme déguisait du nom de philatélisme sa fréquentation coûteuse de certaines brasseries montmartroises...

Mais n'insistons pas sur ce sujet scabreux et revenons à notre crapaudine, que M. de Vandoux avait décrite à sa femme d'après ses souvenirs d'Afrique

On attachait, à Biribi, l'homme que l'on voulait punir

les mains derrière le dos ; on lui repliait les jambes derrière les cuisses, et on reliait par une corde les extrémités des membres au cou du malheureux... ce qui l'empêchait de s'étendre... En cherchant à le faire, il ne parvenait qu'à s'étrangler.

Condamné à une immobilité absolue et réduit à l'impuissance, on le laissait sur le dos... Qu'on juge de ce que devait être ce supplice infligé à une malheureuse enfant... maigre... chétive... et quelle nuit d'agonie elle avait dû passer !...

Devant le spectacle de leur victime, les deux tortionnaires, le mâle et la femelle, n'eurent pas un éclair de pitié, pas une fugitive lueur de remords...

— Mais... au fait... bobonne ! — s'écria M. de Vandoux, — tu pourrais utiliser ça pour la *Filleule du bon gendarme !...* « A ces mots, la mégère sans entrailles, ivre de fureur et d'alcool, se jeta sur la pauvre enfant sans défense et la mit à la crapaudine... » Suit la description de la susdite crapaudine, pour laquelle tu pourrais amplement tirer à la ligne...

La grosse poupoule répondit :

— Hélas ! mon pauvre ami, j'ai déjà utilisé la crapaudine dans un chapitre précédent. Ah ! il est bien difficile de trouver des façons neuves et inédites d'attendrissement, et ce chameau de Pépin, qui me réclame quinze cent mille lignes, rien que pour la première partie !

Tout en disant cela, [illegible] referma sur la petite suppliciée le kiosque des lilas... Et, prenant une autre clef à son trousseau, elle se dirigea vers une autre cahute qui se cachait au milieu d'un massif fleuri par

Le paradoxe bleu du fol hortensia.

Mme de Vandoux ouvrit la porte du pavillon des hortensias... Une gamine était là, pour insubordination et refus de travail... aux fers. Encore une idée géniale de M. de Vandoux, qui avait vaguement servi dans la marine...

Un crampon enfoncé dans le plancher maintient une barre de fer... *les fers de justice*, comme disent les mathurins... Sur cette barre, courent des anneaux demi-circulaires appelés *manilles* dans lesquelles le patient passe la cheville avant que lesdites manilles soient enfilées sur la barre... Un cadenas, fixé à l'extrémité opposée au crampon, les empêche de ressortir...

La pauvre enfant était accrochée par ses pieds nus, couchée sur le sol humide, dans ce réduit infect qui sentait le moisi... Une toux caverneuse secouait sa poitrine maigriotte de phtisique...

— Le médecin a recommandé le fer pour elle... eh bien !... nous lui en faisons prendre ! — ricana Mme de Vandoux en refermant la porte.

— Et puis elle ne s'ennuie pas, la petite garce ! — s'écria son mari-pupitre — ... une partie de manille... pour passer le temps !...

A part ces plaisanteries sinistres, le cas ne les intéressait pas... Comme la crapaudine, les fers avaient déjà été utilisés dans la *Filleule du bon gendarme*. Ils continuèrent leur tournée dans ce jardin où les fleurs couvraient les tortures...

IV

L'ENFANT GATÉE

Non ! décidément, il n'y avait rien d'intéressant, de neuf, d'inédit, qui pût suppléer à l'inspiration du bas bleu féroce... Le pauvre sire dont la collaboration se bornait à prêter son dos crut pouvoir émettre encore une idée :

— Tu ne sais pas, bobonne, j'ai lu hier *sur* le journal, à propos de l'enfant martyr de la rue Vandamme, que ses parents, ne sachant plus qu'imaginer, le forçaient à manger des matières fécales étendues sur son pain... Est-ce assez trouvé, hein ! Tu vois l'effet d'ici, pour la *Filleule du bon gendarme* : « A ces mots, la marâtre, ivre de fureur et affamée de vengeance, fit avaler à la pauvre enfant sans défense... »

M. de Vandoux ne reçut pas les compliments auxquels il semblait s'attendre. Jehan de Montbéard tourna vers son mari-secrétaire un visage empreint du plus sale mépris :

— Idiot !... imbécile !... crétin !... Ah ! si je t'écoutais je ferais du propre !... Penses-tu que Pépin me laisserait servir aux trente-huit millions de lecteurs du *Journal des Poires* cette tartine de...

Elle n'acheva pas... D'un petit bouquet d'arbres avoisinant le jardin, une jeune enfant venait de sortir...

Elle portait le costume bien connu des petites recluses de la colonie agricole de Coutteroche... mais elle relevait par un grain de fantaisie la sévérité un peu triste de cet uniforme pénitentiaire... Il suffisait, pour cela, de quelques nœuds de ruban...

Sa juvénile coquetterie s'était haussée, d'une façon précoce, à l'art d'étager, sans le secours du coiffeur, un

chignon déjà provocant, grâce à des mèches folles qui frisottaient sur la nuque...

Son corsage, malgré la gracilité de l'enfance, esquissait déjà, en quelque sorte, l'espoir de rondeurs futures... Ses yeux brillaient de cet éclat sournois que donnent l'astuce et le vice...

Nos grand'mères disaient « des yeux qui ont l'air de demander l'aumône au coin d'un pont... ». Pour... illustrer cette métaphore, consulter les images de tailleurs aux environs de 1830.

Quant à sa bouche, ridée aux commissures des lèvres... gouailleuse... sensuelle... sans rien de la fraîcheur de l'enfance, elle était... inquiétante pour le physionomiste.

En voyant apparaître cette gamine, qui était pourtant une des petites recluses confiées à leur garde, M. et Mme de Vandoux laissèrent là leur tartine de... ce que l'on sait, et, tous les deux, ils esquissèrent leurs plus avenants sourires.

— Chère enfant ! — glapit monsieur.

— Ma toute belle ! — gloussa madame.

Et ils embrassèrent le doux objet de leur affection.

— Vous ne devriez pas sortir si tôt, ma mignonne, — continua Jehan de Montpétard, — les matinées sont encore très fraîches, et puis, il fait humide, sous bois... vous pourriez prendre froid !

La chère enfant répondit d'un air cafard et en même temps un peu moqueur :

— Oh ! ça me connaît, madame !... J'ai été élevée à la campagne où, vous le savez, mes parents avaient un grand château... Un cours d'eau passait devant, et, tout autour, il y avait de grands arbres sous lesquels j'aimais à me promener, en cueillant des fleurs champêtres et en rêvant.

— Vous êtes sentimentale et romanesque ! ... larmoya Jehan de Montpétard.

— Oh ! oui, — fit la môme aux roublardises précoces, — et comment ne le serais-je pas ? Avoir été élevée dans le luxe et dans l'opulence, avoir eu chevaux, voitures, domestiques, toilettes, et, par un triste coup du sort, se voir soudain précipitée dans une sombre prison... car enfin, ici, je suis prisonnière... il n'y a pas à dire...

Jehan de Montpétard s'attendrit :

— Hélas ! oui !... ma pauvre enfant, mais vous nous rendrez cette justice, n'est-ce pas, que nous avons fait tout ce qui était en notre pouvoir pour adoucir cette captivité... Victime d'odieuses machinations, vous êtes condamnée à croupir parmi ces compagnes d'infortune, mais ce n'est pas pour rien que je suis douée, comme

tout le monde s'accorde à le reconnaître, d'un sens profond de la psychologie...

— Est-ce qu'elle va me raser longtemps ? — se demanda la chère enfant dans son for intérieur.

Mais la geôlière-bas bleu était prolixe... Elle continua à jaspiner sur ce thème.

— Ah ! c'est que je suis rudement psychologue, moi ! J'ai deviné de suite que vous n'étiez pas une enfant ordinaire... La jeunesse s'adornait, chez vous, de la double auréole de l'intelligence et du malheur immérité ; le récit merveilleux et romanesque de vos jeunes années a été, jusqu'au tréfonds de mon cœur, faire vibrer les cordes les plus...

— Pi... ouit... Pi... ouit...

Ce cri qui venait d'au delà du petit bois, de l'autre côté de la route, vint couper net le sifflet à la romancière-garde-chiourme... En même temps, l'impatience se peignit sur les traits de la chère enfant qui pensa :

— Non ! ce qu'elle est crampon !... Et le môme la Crotte, lui... qui est en train de poiroter là-bas !...

Mais, s'il poirotait, le mystérieux Lui ne poirotait pas à la muette, car les échos du bois retentissaient de ses appels réitérés, où l'impatience se graduait presque jusqu'à la colère...

— Pi... ouit... Pi... ouit... Pi... ouit. .

La chère enfant, pressée de se rendre à l'appel, eût volontiers plaqué avec un juron énergique la cramponnante femme de lettres... Seulement, sa nature, affinée par le vice précoce, savait se conformer aux circonstances... Avec ce talent de la dissimulation qui était poussé chez elle au plus haut degré, elle fit, en baissant les yeux d'un air ému :

— Oh ! croyez bien, madame, que je n'oublierai jamais de ma vie la bonté et les soins que vous avez eus pour moi...

Mais, tout en disant cela, elle avait glissé pour ainsi dire entre les doigts de M. et Mme de Vaudoux et venait de disparaître sous les arbres, dans la direction d'où partaient les appels...

— Pi.. ouit... Pi.. ouit...

Jehan de Montpétard, restée seule avec son mari-pupitre, foudroya ce dernier d'un mot :

— Cochon !

— Voyons... bobonne... qu'est-ce qui te prend ? — murmura l'esclave conjugal de la romancière...

Celle-ci, loin de se calmer, ne reprit que de plus belle :

— Il y a que tu es un salaud... Pendant que je lui parlais, tu n'as pas arrêté un instant de reluquer Sucre-d'Orge.

— Si on peut dire !..

— Je ne suis pas psychologue pour des prunes !.. Et je sais ce que je dis... Elle est une [illegible]... Toi, tu es un vieux cochon...

— Ma grosse poupoule... allons... calme-toi...

— Oh ! je ne suis pas jalouse... ma psychologie... mon esthétique... mon... ma... enfin, je me comprends... l'art... l'intellectualité me mettent au-dessus de ces vagues et basses contingences... mais si tu as des saletés à faire, je ne veux pas que ce soit ici... le moindre scandale risquerait de me faire avoir des ennuis... Il y a des journaux qui ne respectent rien... et si j'ai l'appui de quelques feuilles [illegible] autant que bien pensantes, par contre il y a une certaine presse où l'on ne cherche que l'occasion de m'être personnellement désagréable...

— Tu as raison, bobonne, il faut être sur ses gardes !...

— D'autant plus que Sucre-d'Orge est une abjecte petite fripouille que je crois parfaitement capable de tendre un traquenard même à nous, ses bienfaiteurs...

— C'est une nature vicieuse... perverse !...

— Ah ! si ce n'était pas une riche héritière, destinée à avoir un jour une grosse fortune...

— Et à épouser le fils naturel d'un personnage royal !

— ... Qu'elle aime en secret depuis son enfance !

— Je parierais que c'est lui qui a fait « Pi... ouit !... » et qu'elle est allée le rejoindre...

— Elle est précoce, la gamine !... C'est tout de même ennuyeux de ne la connaître que sous son sobriquet !

— Et quel sobriquet !... Sucre-d'Orge.

— Je crois... bien que, souvent, notre esprit se fourvoie, qu'il doit y avoir là-dessous quelque sous-entendu indélicat...

— En douter serait une erreur... Une foule d'indices font prévoir ce qu'elle sera...

— Si elle n'a déjà commencé à l'être...

— Tiens !.. vois-tu, j'ai dans l'idée que cette chère enfant occupera, plus tard, glorieusement la place laissée jusqu'ici vacante de la fameuse [illegible]...

— Au fait, cette chère personne, [illegible] n'est pas définitivement retirée de la circulation !...

— Elle s'est mariée, paraît-il, avec une [illegible] d'aventurier, et elle vit en bourgeoise et en [illegible], dans un château...

— C'est l'avenir qui attend Sucre-d'Orge dans quelques années d'ici, quand elle aura été envoyée en possession de son immense fortune...

— Oui !.. une bien sombre histoire encore !...

— Ah !... si elle ne devait pas être une riche héritière... épouser un prince...

— ... Et nous récompenser au centuple des bontés que nous eûmes pour elle...

— ... Comme nous la flanquerions à la crapaudine !...

— ... Et aux manilles !...

— ... Comme je te lui ferais bouffer la tartine de...

— Parfaitement, m'amour !...

V

LE PRINCE CHARMANT

Tout en échangeant ces réflexions plutôt désobligeantes pour celle qui en était l'objet, M. et Mme de Vandoux étaient rentrés au pavillon directorial où une surprise les attendait...

Mais avant de passer au récit de cette aventure destinée à avoir une répercussion importante sur les événements, quelques mots ne sont pas inutiles pour expliquer la petite scène à laquelle nous venons d'assister...

Comme tous les gens qui se croient malins, parce qu'ils sont crapules, le couple de Vandoux s'était laissé monter un joli bateau par la moins recommandable et la moins sympathique de leurs jeunes pensionnaires... ou plutôt, prisonnières... la fameuse Sucre-d'Orge.

Il serait trop long, — et parfaitement oiseux, d'ailleurs, — de narrer les aventures de cette précoce et sale gamine, depuis le jour où Jean Robin, ayant découvert l'imposture, l'avait rejetée au ruisseau en compagnie de son digne complice, Roculot dit le Roquet de Malakoff et autres lieux.

Qu'il suffise de savoir que ce rejeton de Raquedalle, suivant les traces de sa belle fripouille de père, avait continué à *travailler* dans la banlieue de Paris, dégringolant les pantes attardés, cambriolant les tôles insuffisamment gardées et surveillant, à ses moments perdus, le turbin de sa menesse Sucre-d'Orge, ce qui lui permettait d'effectuer quelques chantages assez lucratifs, vu que la gosseline n'avait pas l'âge légal pour faire la noce avec les vieux michetons galetteux..

Tant va la cruche à l'eau... Le Roquet se fit paumer, Sucre-d'Orge aussi, comme complice... Mais vu leur jeunesse et afin de les ramener dans ce bon vieux sentier de la vertu dont ils s'étaient infiniment éloignés, on les envoya dans des colonies pénitentiaires pour y méditer sur la morale jusqu'à leur majorité...

Après quoi, on les remettrait dans la circulation, amé-

liorés, amendés, corrigés, ou... plus experts en malfaisance.

Ce fut ainsi que Sucre-d'Orge finit par échouer dans cet établissement de correction que dirigeait le bas-bleu en question...

La mômesse du Roquet avait l'aplomb et la rouerie d'une vieille grue... Il aurait fallu faire du chemin pour trouver une mineure aussi à la coule, aussi ficelle que Mlle Sucre-d'Orge...

Elle avait été à bonne école !... On se souvient comment M. et Mme de Presti s'étaient chargés de son éducation, affinant pour l'hypocrisie et le mensonge sa nature fruste de sauvageon, donnant à cette nature vicieuse le vernis, — qui lui manquait, — de l'astuce et de la fausseté...

Les leçons dont elle profita si bien avaient fini par la rendre dangereuse...

Sa vie, dans un rôle usurpé auprès d'Adrienne de Charmeuses et de Jean Robin, lui avait donné le goût du luxe et de la domination...

Là, elle s'était assimilé une personnalité nouvelle, et avec son esprit pervers, son intellectualité précoce dans les choses du mal, elle avait compris le parti qu'elle pouvait tirer de cet avatar par lequel elle venait de passer. Elle était de ces *arrivistes* qui ne voient en toutes choses, que le profit dans ce qu'il y a de plus matériel et de plus illégitime...

Mme de Vandoux, la romancière féconde de la *Tranquillité des Parents*, la Torquemada femelle des enfants, la *censeur* de lettres qui faisait trembler son époux, la geôlière qui faisait marcher au doigt et à l'œil toute une armée de gardes-chiourme, fut retournée comme un gant par cette infecte petite truqueuse sans la moindre instruction réelle, sans le plus vague état civil... Il faut dire que Sucre-d'Orge sut jouer à merveille de ce qu'il y avait, justement, de vague dans ses origines...

Jehan de Montpétard faisait des romans ; mais, sous ce rapport, sa jeune pensionnaire lui en remontra. La môme au Roquet de Malakoff assuma, de suite, en arrivant au pénitencier, les allures d'une infante déchue de son rang et de l'antique splendeur de sa race... Elle joua comme ça, d'instinct, à la princesse lointaine, captive des Sarrazins dans une tour obscure, et qui attend, pour être délivrée, la venue du prince Charmant...

En phrases discrètes, mais suffisamment émues, elle parlait d'un vieux château où s'était écoulée son enfance heureuse, jusqu'au jour où elle avait été arrachée à ses parents infortunés par des collatéraux rapaces qui l'avaient confiée à des bohémiens...

Voyageant avec eux dans des *coinsteaux* lointains, elle avait été remarquée par un jeune prince qui marchait incognito et dont le père était roi dans les pays merveilleux sur lesquels il régnerait à son tour... Le prince Charmant, on l'a deviné, c'était le fils illégitime du bon Raquedalle, Roculot, l'héritier présomptif, le Dauphin d'Affure !...

Au cours de son existence mouvementée en compagnie le Sucre-d'Orge dans la banlieue de Pantruche, le Roquet de Malakoff n'avait pas été sans entendre parler des aventures les plus marquantes du célèbre chevalier d'industrie dont il se savait le bâtard... C'était au moment où le Roy d'Affure, après avoir occupé la vedette de l'actualité, voyait son étoile royale s'éclipser derrière le passé de Raquedalle...

Et puis personne n'y avait plus pensé... sauf la menesse du Roquet... Du moment que son petit marlou avait pour dab une tête couronnée, il était tout naturel que lui-même fût un prince...

Cela cadrait admirablement avec l'incarnation qu'elle s'était faite d'héritière malheureuse et persécutée... Et elle servit ce chiquet tout chaud, à Mme de Vandoux, qui fut d'autant plus encline à y aller de sa larme qu'elle voyait là matière à copie...

Sucre-d'Orge servit donc de modèle à Jehan de Montpétard pour la *Filleule du bon gendarme* que la brillante romancière destinait, comme nous l'avons vu, au *Journal des Poires*. Seulement l'héroïne innocente et persécutée s'appelait Praline, et elle était aimée, *incognito*, par le prince héritier de la Terre-de-Feu...

Mais notre féroce bas-bleu, toujours roublard au sein de ses attendrissements littéraires, avait fait prendre des renseignements par la police, avec laquelle Jehan de Montpétard avait plus d'une accointance.

Comme toujours, les renseignements policiers arrivèrent flous, pleins de lacunes... Cependant, ils eurent tout juste la dose de précision et d'exactitude indispensable pour corroborer la version de Sucre-d'Orge.

Ils disaient qu'effectivement la petite fille connue sous le nom de Sucre-d'Orge avait habité dans un château appartenant à des gens immensément riches dont elle passait pour être la fille... le jeune garçon, arrêté avec elle pour vagabondage spécial, passait pour être le fils naturel d'un personnage qui eut un moment de célébrité parisienne en qualité de roi exotique...

Sur ces données, Jehan de Montpétard tira copieusement à la ligne pour sa *Filleule du bon Gendarme*, où l'on voyait Praline, dans sa prison, recevant la visite secrète d'Alcindor.. le prince Charmant..

VI

BUCOLIQUE

— Pi... ouit !.... Pi...ouit !...

Cet appel que nous avons entendu tout à l'heure, au fond du petit bois, était poussé par Alcindor, de sa voix princière...

Le Roquet de Malakoff, prince Charmant en rupture de ban, attendait là, sur la route qui longe la colonie pénitentiaire de Courteroche, que Sucre-d'Orge vînt au rendez-vous comme elle y venait tous les jours à pareille heure...

... Le bâtard de Raquedalie avait été envoyé, lui aussi, dans un établissement plus ou moins agricole, destiné à l'amélioration des tripouilles de son acabit... Une fois-là, le dauphin d'Affure avait pris la ferme résolution de se tirer des flûtes, dès que l'occasion s'en présenterait...

Elle se présenta au bout d'un certain laps de temps, et il en profita... Le premier usage qu'il fit de sa liberté fut de se mettre en route pour Paris, et à pattes naturellement, et en vivant de rapines...

— Maigre aux pommes ! — se disait Alcindor, réduit parfois à la cruelle nécessité de se brosser le ventre.

Et la conclusion fut :

— Il me faut ma marmite ! Elle est bien dessalée et à la coule pour ce qui est de faire du pèze.

Sur cette bonne pensée, le prince Charmant se mit à la recherche de Sucre-d'Orge... L'entreprise ne présentait pas de difficultés insurmontables, car Roculot n'ignorait point le lieu de détention de sa jeune complice... Il alla rôder dans les alentours...

Nous savons que Jehan de Montpétard laissait toute la liberté possible à son enfant gâtée... Praline... la filleule du bon gendarme... Peu de temps auparavant, Sucre-d'Orge, qui se promenait dans le bois, rêveuse et solitaire, avait entendu un appel mystérieux... Il lui semblait bien reconnaître cette voix... Elle ne se trompait pas... C'était Son Altesse le Roquet...

L'approche intempestive d'un jardinier les avait empêchés de poursuivre leurs confidences... aussi s'étaient-ils donné rendez-vous pour aujourd'hui dans l'endroit le plus retiré du bois, près d'un fossé profond qui longe le chemin, tout à fait à l'extrémité de la colonie agricole... et pénitentiaire de Courteroche...

Le Roquet fut exact au rendez-vous... Sucre-d'Orge aussi... Notre crapuleux Alcindor était au fond du fossé où personne n'aurait pu le voir, à moins d'être informé de sa présence, comme l'était l'enfant gâtée, voire pourrie, de Mme de Vandoux...

La jeune truqueuse était tout en haut, séparée de lui par un épais treillage... On se serait cru au parloir d'une prison... Avec leur vieille expérience de la chose, nos deux jeunes fripouilles ne purent s'empêcher d'en faire mentalement la remarque.

— La môme... dis donc... sais-tu qu'il y a une heure que je fais le poireau !...

Ce fut par ces paroles aimables que notre Alcindor commença à marivauder avec l'objet de sa flamme...

Sucre-d'Orge, en bonne petite marmite, habituée à s'entendre rudoyer par son seigneur et maître, se fit tout humble et douce pour lui répondre...

— Mon Roquet !... faut pas m'en vouloir... il y avait les singes qui m'ont cramponnée dans le jardin... pas mèche de les plaquer...

— Puisqu'ils te gobent, m'as-tu dit, et qu'ils te laissent libre, t'as pas à te gêner...

— Bien sûr !... seulement, ça n'est pas commode, tout de même, de leur dire : « Foutez-moi la paix, tas de chameaux ! je m'en vais retrouver au coin du bois, le long de la route, le petite prince qui m'attend... »

— Alors, ils coupent toujours da Mon Altesse le dauphin Mézigot, l'héritier présomp de la couronne d'Affure ?

— Plus que jamais, Roquet de mon cœur ! même que c'tte pisseuse d'encre, elle est en train de faire un roman avec notre histoire...

— Mais alors... elle fait de la pornographie, comme disait ce gros cochon d'aumônier de la colonie agricole...

— D'où tu t'es tiré, mon pauvre chat...

— Avec empressement et précipitation...

— T'es comme moi, tu ne gobes pas l'agriculture. .

— J'en ai soupé... on dit qu'elle manque de bras... je n'en sais rien... tout ce que je sais... c'est que mézigue a des jambes... Ah ! si tu m'avais vu courir quand je leur ai brûlé la politesse, à tous ces n. d. D. d'agriculteurs du pénitencier...

— Pauvre chéri, va !...

Ce pauvre chéri, cet Alcindor, ce prince Charmant ne s'amusa pas longtemps aux bagatelles de la porte... Son instinct héréditaire lui inspira, de suite, cette demande classique :

— Eh ! la môme... C'est tout ce que tu payes !...

Menesse obéissante et soumise, — et surtout prévoyante ! — Sucre-d'Orge ne répondit pas, mais elle passa la main sous ses petites jupes et retira d'une cachette qu'elle avait improvisée avec tout le soin et l'expérience d'une dégringoleuse de profession, d'abord une boîte de sardines, ensuite une demi-bouteille de vin cacheté et finalement la moitié d'un poulet froid...

— Chouette ! — s'écria le prince Charmant. — On va briffer !

— J'ai chauffé tout ça pour toi, mon pauvre loup, à l'office des singes. C'est du bon, va !... Elle est guenlarde comme une chatte, la pisseuse de noir... et son cornard d'époux, c'est M. Bouffe-toujours... Tous les deux, ils se les calent et sérieusement, avec ce qu'ils grattent sur le croûtage des réclusionnaires. Des fayots d'avant la guerre... les épluchures des choux qu'on jette... et le dimanche, de la sale bidoche... fournisseur Macquart...

Moi, je suis un peu mieux traitée par rapport à ce montage de coup dont je t'ai parlé... Elle marche, tu sais, la patronne, vu que je lui sers de modèle... qu'elle me dit, pour son héroïne... Non ! là !... vrai !... en voilà une pochetée... tu vois ça d'ici... moi... Sucre-d'Orge en héroïne de roman... chaste et pure !... Elle n'a pas la trouille, c'tte vioque... J'en profite... et je me gondole... et puis... si tu voyais la paire de quinquets qu'il allume, le coco, quand il me reluque... car faut te dire que c'est aussi un vieux cochon...

Le Roquet n'avait pas ouvert la bouche, pendant ce discours, si ce n'est pour manger... Par exemple, il s'en acquittait à merveille avec ses dents voraces de jeune... loup-cervier, dirions-nous, si nous n'avions l'austère souci d'éviter jusqu'à l'ombre d'un jeu de mots...

Assis sur le bord du talus, emmi les pâquerettes qui émaillaient l'herbe verte l'héritier de Raquedalle s'était assis, et, tirant un gros pain qu'il dissimulait sous sa veste, il s'était mis à faire honneur aux provisions de Jean de Montrétard...

De l'autre côté du treillage Sucre-d'Orge contemplait d'un œil attendri ce repas champêtre dont elle régalait son mecton... Le naturel de celui-ci revint au galop quand sa menesse fit allusion aux regards lubriques dont... l'honorait le mari de la patronne...

Le Dauphin d'Affure s'était rapproché du treillage. Il baissa la voix et dit :

— Mais enfin... tu es libre... tu vas... tu viens... dans la boîte, comme tu veux...

— Oui...

— Eh bien... tu ne comprends pas ?...

— Si... enfin... explique-moi... je verrai bien ce qu'il y a... à faire.

— Ce que tu es devenue empotée, ma pauvre môme... toi, jadis si mariolle !... Mais qu'est-ce qu'on vous apprend donc dans ces sacrées colonies agricoles ?... Ah ! je crois que j'ai rudement bien fait de quitter celle où l'on m'avait mis... j'aurais fini par y rouiller ce fameux ressort que tout le monde s'accordait à me reconnaître... mais... bref... et pour en revenir à nos moutons... voici ce que je voulais te dire... Grâce au bateau que tu as monté, tu jouis d'une certaine liberté dans la tôle... or, à quoi sert la liberté, si on n'en use pas...

— Pour grinchir...

— Tu l'as dit... je reconnais ma Sucre-d'Orge d'autrefois !... Ah ! il y aura de l'amour encore et des beaux jours...

— Et des baths affures !... — s'écria la précoce truqueuse, qui sécha ses yeux où les larmes perlaient déjà.

Après quoi, elle continua, soufflant à l'oreille du Roquet d'une voix basse, à travers le treillage, ces paroles de crime :

— Je te comprends... oui... va... mon gros chien chéri !... faut-il que j'aie été bête... moi la parigote à la coule... faut-il qu'on m'ait abrutie, comme tu le dis, avec cette sacrée garce d'agriculture pour que je n'aie pas entravé, en cinq sec, de quoi il en retournait...

— Ah ! ce n'est pas malheureux !... tu y arrives... enfin ! allons ! dévide ton jars !...

— Pour lors, mon loup, il n'y a quasiment jamais le rond à la boîte...

— C'est rien sec !...

— Seulement, tous les quinze du mois, l'Administration envoie à Mme la Directrice la somme nécessaire pour payer le personnel et les achats faits sur place, dans le courant du mois...

— Bon !... et cette somme se monte ?...

— A trois mille balles, compte rond... plus quelques francs et centimes...

— On pourra laisser ça pour le garçon... Je te les donnerai, tiens, pour ta peine, les francs et les centimes en plus des trois mille...

— Tu es bien gentil !

— Mais, au fait, j'y songe... Si les singes reçoivent cette somme et s'en servent pour payer, de suite, c'est la pâle dèche, après...

— Jusqu'au quinze du mois suivant... où ils reçoivent de nouveau les trois mille et quelques balles de l'administration... Mais il y a une chose que j'oubliais de te

tire... Les singes encaissent le quinze au soir et payent le seize au matin !...

Roculot, comme son dab, songeait toujours à l'affure... La bouche encore pleine, il demanda :

— Le vieux... n'a pas... marché ?...

— Bien sûr que non !... Et puis, quand même, moi je ne marcherais pas... J'y perdrais plus que j'y gagnerais... n'y aurait plus moyen de faire couper la pisseuse de noire dans mon fourbi d'innocence malheureuse et persécutée... le patron, lui, me poserait un lapin...

— Nous le ferions... chanter, comme la fois, tu te rappelles, avec ce calotin, frère Orantibus, quand cette vache d'Anatole nous a chopés !...

— Oh !... comme le temps passe... tout de même !...

Le prince Charmant avait fini son pain, épuisé les sardines et dévoré jusqu'aux os le demi-poulet de la romancière-garde-chiourme... Quant à la demi-bouteille, elle était, hélas ! tarie depuis longtemps...

Notre Alcindor restait, comme on dit vulgairement, sur son bon appétit, sans parler, bien entendu, de la soif qu'une dose aussi faible de vin, — bien qu'il fût cacheté, — n'était point parvenue à étancher. Cet ensemble de circonstances le rendit plus âpre au point de vue de l'affure...

— Alors, c'est décidément tout ce que tu payes ! — fit-il en regardant sa petite marmite avec des yeux où ne luisait même pas la reconnaissance de l'estomac.

La précoce menesse se sentit le cœur tout gros, sous le regard de son petit homme... Dans ses paroles, elle sentait un reproche...

Et, ma foi, ce reproche, elle avait conscience de le mériter... Oh !... elle ferait tout au monde pour que son Roquet adoré soit content et pour qu'il lui fasse risette !... En attendant, il s'armait d'un front sévère, le prince Charmant, et ce fut d'une bouche amère qu'il proféra ces simples mots :

— Donc... nib de pèze !... il va falloir que je me trotte d'ici, comme je suis venu, meule et fauché !... Ah !... malheur de malheur !... faut il qu'une gonzesse soit poire pour poser comme modèle devant une pisseuse d'encre dont le mari la reluque... encore... oui ! je le répète... faut-il qu'elle soit poire... et gourde... et tourte... pour qu'elle n'ait pas, avec tous ces trucs-là, de la galette à refiler à son mec...

La pauvre Sucre-d'Orge baissait les yeux, prête à pleurer, tout en tortillant dans ses doigts le coin de son tablier... Douloureusement, elle gémit :

— De la galette !... où veux-tu que j'en prenne ?...

VII

LE DAUPHIN D'AFFURE

Le prince Charmant se frappa le front et dit :

— Ah ! j'y suis !... le coup est à faire... si je ne me trompe, dans la nuit du quinze au seize... Tiens !... la môme... ouvre tes esgourdes !... Le quinze au soir tu t'arranges de façon à me faire avoir une entrée de faveur dans l'établissement agricole et pénitentiaire dont tu es le plus chouette ornement. Jusqu'à la nuit, je me terre dans un coin... personne ne soupçonne ma présence... Toi, tu t'arranges de façon à avoir un rendez-vous clandestin avec le singe...

A minuit, l'heure du crime, comme à l'Ambigu, je sors de ma cachette ; nous mettons le vieux salaud dans l'impossibilité de nuire à nos projets... Grâce à toi, je pénètre jusqu'à l'endroit où est le sac... Je le chauffe... nous nous tirons ensemble... avec les trois mille balles, nous *sons* rupins, tu frimes dans la haute, je fais des affures en gros, nous devenons *mélionnaires* et dame, qui sait, peut-être d'honnêtes bourgeois sur le tard, retirés à la campagne, comme il paraît que c'est arrivé à ma vénérable fripouille de dab !...

— Ah ! Roculot !... tu es un petit homme, toi, et un rude lapin ... — s'écria avec admiration la môme Sucre-d'Orge, héroïne à la redresse du roman que préparait Jehan de Montpétard pour le *Journal des Poires*.

Et puis on parla d'autre chose, des souvenirs du bon vieux temps, quand le Roquet écumait, avec sa bande de loupiots bandits, les bois de Meudon. On a beau être jeune, quand on est sur le chapitre du passé, on ne s'arrête pas de jaspiner, surtout quand on est captive comme l'était Sucre-d'Orge ou évadé comme notre Jondor. Ils se remémoraient donc ainsi réciproquement tous les sales coups qu'ils avaient fait ensemble...

Rien ne vous unit pour la vie comme d'avoir dégringolé, en collaboration, quelques poivrots, ou fait chanter de vieux gonces dans les ténèbres propices aux amours illicites... Sucre-d'Orge et son mecton avaient, sous ce rapport, des souvenirs bien doux à se rappeler...

O idylles et pastorales !... O Daphnis et Chloé !... Ô Estelle et Nemorin ! A toi la pause, mon vieux Florian !...

Ils en vinrent à parler de la vie si chouette que la môme avait menée, un moment, au château de Gallain-

villiers où elle était entrée sous les auspices de Presti, cette sombre fripouille... Même, ils rirent avec leur cynisme naturel, quand ils se rappelèrent l'expulsion faite par Jean Robin qui s'était aperçu de la fraude...

— Tiens !... à propos... fit tout d'un coup Sucre-d'Orge, — je t'ai parlé d'une gosseline à peu près de mon âge qu'on avait recueillie par charité au château, à l'époque où je m'y trouvais et que, même, tout le monde gobait plus que moi...

— Oui, tu m'as raconté cette histoire-là dans le temps... une gamine de rien du tout, trouvée avec un cheminot... tué... dans ce patelin-là...

— C'est ça !... Frisette... qu'on l'appelait... Eh bien !... elle est *icigo !*...

— Ah !... pourquoi qu'elle s'est fait choper ?...

— Pour rien !... C'est les juges qui l'ont envoyée ici... comme ça, parce que ça leur disait... histoire de montrer aux gosses, comme ils disent, le respect de la magistrance, et de leur inculquer, à coups de trique, le sentier de la vertu dans le ciboulot.

— Alors... les chats fourrés, ils ont le droit d'envoyer à l'agriculture pénitentiaire même des gosses qui n'ont rien fait ?...

— Faut croire !

— Et il y a d'autres momichonnes comme Frisette qui sont ici pour nib ?

— Des tas !

— C'est drôle !... Et vous causiez du bon vieux temps quand vous étiez ensemble au château... vous deux Frisette ?...

— Il n'y a pas de danger !... Je sais tenir mon rang... garder mes distances... Bien qu'elle fût gobée plus que mézigotte, au château si rupin où nous nous trouvions ensemble, il n'en est pas moins vrai que moi j'étais censément la gosse au patron, tandis qu'elle n'était qu'une petite pilon, une cheminote, la purée, quoi ?... Ça avait beau être du chiquet tout ce que je faisais, ça ne m'empêchait pas de faire mes magnes, tout plein... et je continue ici... Il le fallait bien, sans ça la paresseuse de *Bon Gendarme* et son sale cornard n'auraient jamais coupé dans mon fourbi d'héritière cossue... aimée par le fils d'un roi...

— T'as raison, la môme ! Plus on monte un bateau, plus il faut crâner... Les poires ne respectent que les crâneurs !... Ah ! vois-tu, Sucre-d'Orge, nous sommes jeunes... nous avons la vie devant nous... mais si nous voulons sortir de cette infecte ornière, dans laquelle nous pataugeons depuis notre naissance, grâce à la saloperie de nos daronnes qui nous ont plaqués dans la boue du

ruisseau... grâce à la lâcheté de nos dabs plus ou moins inconnus qui n'ont rien voulu savoir après nous avoir faits... eh bien ! il nous faudra être bien mariolles.. et râneurs... et monteurs de coups... sans jamais avoir la trouille... C'est que je veux jouir de la vie... moi !...

— Et moi donc !...

— Pour en jouir... qu'est-ce qu'il faut ?

— Du pèze... d'abord !

— Et de la galtouze ensuite.... et toujours de la braise... Alors, comme je ne tiens pas à turbiner, vu que j'ai un poil dans la droite et que je ne suis pas gaucher... que je tiens de mon dab, ce salaud de Raquedalle... comme, du reste, ça ne sert à rien de turbiner... vu qu'on s'esquinte et qu'on passe sa vie à la mistoufle pour crever un beau jour à l'hôpital, kif un cleb pelé et galeux... comme ça ne sert à rien d'être honnête quand on n'a pas le rond, même quand on est gosse, attendu que les juges vous foutent dans l'agriculture et la pénitence pour vous montrer le tort qu'on a à être des purotins... exemple... Frisette... alors, il n'y a qu'à marcher... c'est ce que je veux faire... et sans tarder... marcher résolument dans le chemin du truc et de l'affure au bout duquel il y a bésef de galette...

— Ah ! t'es un vrai petit homme, mon Roquet, et je te gobe... tu peux compter sur ta petite femme, va !... Je suis encore mieux dessalée que dans le temps, quand j'allais grincher pour toi, dans la profonde de leur culbutant, le porte-monnaie des vieux michetons qui m'entraînaient dans les encoignures sombres... J'ai de l'expérience... je suis plus roublarde... la fréquentation des types de la haute m'a rudement *affilée*, comme dit ce chameau de romancière qui me fait poser pour la *Filleule du bon gendarme*... Je me sens capable, maintenant, de manigancer des coups plus bath...

— Nous n'étions que des loupiots, et nous avons travaillé dans la purée... on truquait pour des sous... dix ronds, ça semblait rupin... une pièce de larantequet nous faisait l'effet d'une aubaine invraisemblable...

— Une thune, c'était comme qui dirait l'opulence...

— Quant aux jaunets, on n'en voyait que dans nos rêves...

Sucre-d'Orge, qui était légèrement frottée de littérature depuis qu'elle se trouvait à l'école de la romancière murmura :

Et l'enfant qui rêve
Fait des rêves d'or !

Le prince Charmant continua :

— Oui... et il faut que nos rêves d'enfants... nos rêves

d'or s'accomplissent... Il faut que nous palpions de l'or... et même des fafiots avec, s'il s'en trouve... Le sac de l'administrance qui est envoyé le quinze à la pisseuse d'encre est tout indiqué pour l'aventure... Il n'y a pas d'illusions à se faire !... Je connais la vie, à présent ! on ne va pas si loin que ça avec trois mille balles, mais il y a un commencement à tout !... Ces petits rouleaux de galette nous permettront de faire des [illegible] contre les poires dont nous voulons conquérir le pèze...

— Mais, — hasarda Sucre-d'Orge, — le singe et sa garce de légitime sont capables de rouspéter quand tu feras le geste de mettre la main sur le magot...

— N'aie pas peur... ce geste, ils ne le verront même pas !... J'aurai, avant ça, mis la main sur mon eustache... ça leur fermera les châsses...

— Sais-tu, mon loupiot, que t'es un homme d'esprit ?...

— Allons !... adieu, la môme, il faut que je me trotte !... je serai ici le quinze au soir comme c'est convenu... tu me cacheras près de la boîte pour quelques heures et à bientôt...

— Entendu !... au revoir, Roquet de mon palpitant... Méindor... mon prince Charmant, comme dit l'écrivassière...

— A bientôt, la môme, et mort aux vaches !...

Et sur ce cri de guerre, — devenu héréditaire, nous le savons, — le dauphin d'Alfure bondit hors du fossé et se jeta sur la route...

Un homme, à ce moment là, suivait le chemin... marchant d'un air las, résigné... La mômesse du dauphin, qui ne tenait pas à être vue, s'était trottée dans le bois, rentrant vers l'administration du pénitencier... Elle n'avait même pas regardé ce cheminot, sans ça elle aurait remarqué qu'il portait sur le dos tout l'attirail d'un raccommodeur de porcelaine, et avec ça, soigneusement enveloppé dans un fourreau de lustrine verte, un instrument ayant à peu près la forme d'une guitare...

Nous n'avons pas besoin d'ajouter que cet étrange passant c'est un héros... En effet, tous nos lecteurs ont reconnu notre vieil ami Tommy Turnip, l'ancien goualeur qui s'est assagi et est devenu un raccommodeur de porcelaine, parce qu'il faut avoir un état... la chanson ne constituant pas un métier aux yeux de MM. les bons gendarmes, défenseurs de l'ordre, de la propriété, — tant bâtie que cultivée, — des contributions, — tant directes qu'indirectes, — et d'autres respectables balançoires, comme disent les juges quand ils sont poivres... *in vino veritas !*

VIII

LE POT AU LAIT

— Madame ! voilà les journaux !...

C'était la bonne qui venait d'entrer et apportait à Jehan de Montpétard son paquet matutinal et quotidien de gazettes parisiennes.

La romancière garde-chiourme voulait être tenue au courant du mouvement politique, littéraire et artistique de la Ville-Lumière dont elle souffrait de se voir éloignée, bien qu'à vrai dire Courteroche ne fût pas aux antipodes...

Notre bas-bleu venait de faire, dans le Jardin des supplices, cette petite promenade hygiénique au cours de laquelle Sucre-d'Orge, son enfant gâtée, lui était apparue... pour disparaître bientôt dans le fond de ce bois où le prince Charmant lui rappelait son rendez-vous à grands coups de pi... ouit...

Mme de Vandoux, malgré sa corpulence, était une fine mouche... Elle se doutait bien que son héroïne n'allait pas au bois cueillir la fraise... Mais elle s'attendrissait sur le roman de la prisonnière avec l'Alcindor d'Affure, et son attendrissement se traduisait par des flots d'encre noircissant des kilos de papier... le tout intitulé la *Filleule du bon gendarme*... qu'elle comptait faire passer... sournoisement... comme une pièce italienne... au *Journal des Poires*.

Mais l'ambition de la geôlière de lettres visait plus haut... Une fois qu'elle aurait pris un pied au rez-de-chaussée de Pépin, elle en aurait bientôt pris quatre. D'une patte, elle agripperait le *Courrier de la Mode*, grâce à ses élégances suaves de faible femme...

Elle était toujours fichue comme l'as de pique et amenait le plus gros numéro au dynamomètre... Elle comptait bien aussi s'emparer... à la force du poignet, de la critique théâtrale, ce qui lui permettrait de trôner aux premières... Elle ferait le Salon, et les peintres, pour la remercier de ses appréciations, lui donneraient des toiles dont elle se ferait une galerie qui se vendrait très cher un jour à l'hôtel Drouot...

Ce n'était pas encore assez pour son appétit de Gargantua femelle....

Elle aspirait à jouer un rôle politique... Certes, elle se

rendait compte de l'impossibilité pour une femme, sous notre République, de jouer les Grande Catherine de Russie ou les Elisabeth d'Angleterre...

Aussi se résignait-elle à jouer la nymphe Egérie... Le Numa Pompilius sur lequel cette virago du roman jetait son dévolu n'était autre que Pépin...

Elle deviendrait la maîtresse de Pépin... elle le pousserait à la députation... au Sénat... Il serait ministre... président du conseil... mieux que ça peut-être...

On remarquera que son abruti de mari ne jouait aucun rôle dans tous ces ambitieux projets d'avenir... Il n'en avait pas à jouer... on ne lui demandait que de rester tranquille, muet... plus ou moins décoratif, jusqu'au jour où elle le ferait décorer par Son Excellence Pépin, son glorieux collaborateur...

Peut-être, en fin de compte, M. de Vandoux serait-il pourvu d'une ambassade dans quelque pays à choléra ou à fièvre jaune... Et elle épouserait Pépin...

Modèle de docilité conjugale, son mari était bien capable de se plier aux nécessités de ce programme jusqu'à la crevaison inclusivement... .

Sans autorité comme sans volonté, il représentait sur sa modeste échelle ce qui se nomme, sur un théâtre plus grand, l'époux de la reine, le prince consort...

« Le prince qu'on ne sort pas ! » disaient les intimes. On n'est jamais trahi que par les siens !...

Cet horrible à peu près s'expliquait par le fait notoire que Mme de Vandoux, quand elle avait à sortir, laissait son mari au logis, chargé des soins du ménage...

Jehan de Montpétard était donc bien, vraiment, le chef de la communauté... Aussi, rien d'étonnant à ce que la bonne eût remis les journaux à Mme de Vandoux, la patronne... et non à monsieur... cette nullité... ce... pupitre !...

La romancière fit de suite sauter la bande du journal de Pépin... Soudain, elle porta la main à sa poitrine, — elle en avait un peu, c'est rien de le dire ! Et elle laissa choir son volumineux séant sur une pauvre chaise qui en craqua... Puis ce cri s'échappa de ses lèvres blêmissantes :

— C'est trop fort !...

— Qu'est-ce qu'il y a, bobonne ? — demanda l'époux-secrétaire.

— Ce qu'il y a !... ce qu'il y a !... tu me demandes ce qu'il y a !... Tiens !... lis !... espèce de...

Et elle tendit à M. de Vandoux le *Journal des Poires*, en lui indiquant, d'un doigt qui tremblait de colère, le passage à lire... Il le lut, tout haut, d'un air placide qui soulignait... envenimait... la virulence de l'attaque...

Un scandale administratif

UNE FABRIQUE D'ENFANTS MARTYRS

« L'administration pénitentiaire est-elle au courant de ce qui se passe dans la colonie agricole de Courteroche, destinée aux jeunes filles détenues par mesure correctionnelle ?

« Si c'est « oui », si les autorités compétentes n'ignorent rien de ce qui a lieu dans cet établissement... étrange, — pour ne pas dire plus, — alors cette tolérance coupable n'a qu'un nom, dans la langue des honnêtes gens, elle s'appelle *complicité*.

« Si l'administration n'est au courant de rien, il y a là un manque de contrôle et de surveillance qu'on ne saurait trop blâmer. Nous voulons croire, pour l'honneur du ministère, que cette dernière hypothèse est la seule vraie... Nous allons donc mettre, sous les yeux du gouvernement et du grand public, le résultat de l'enquête sérieuse, approfondie et impartiale à laquelle nous nous sommes livrés...

« Nous défions *qui que ce soit* de démontrer que les faits que nous allons relater sont faux... ou même simplement exagérés... D'abord, au pénitencier, soi-disant agricole de Courteroche, il ne se fait pour ainsi dire pas d'agriculture, les jeunes détenues étant employées à des travaux d'un autre genre qui sont plus fructueux pour Mme la Directrice...

« Mais cela ne serait rien si cette femme, cette mégère plutôt, n'avait fait de cet établissement pénitentiaire une véritable fabrique d'enfants martyrs... Les pauvres petites malheureuses qui lui sont confiées, et dont beaucoup n'ont commis que le seul crime d'être seules, miséreuses, abandonnées ; ces infortunées créatures, disons-nous, dans lesquelles on devrait tout au moins respecter la faiblesse et l'enfance, — choses sacrées ! — sont soumises aux traitements les plus barbares.

« Pour la plus légère peccadille, des fillettes de dix à quinze ans sont condamnées aux fers, à la crapaudine... On les enferme dans des réduits humides et sans air... on les bat... on les prive de nourriture... on les suspend par les pieds ! C'est pire qu'au bagne... pire qu'à Biribi...

« Du reste, nous savons qu'un député se propose d'interpeller, au sujet de ce scandale, le ministre de l'Intérieur... Espérons que, d'ici là, ce dernier aura su faire bonne et prompte justice !... »

. . . .

Quand il eut fini de lire, M. de Vandoux fit, de ce ton flegmatique qui lui était habituel :

— Cet article est vraiment peu bienveillant !...

— Tu parles, idiot !... Mais.. c'est une infamie !...

— Et c'est de Pépin, cette tartine ?

— Cette tartine de m... !... Va ! tu peux le dire... Pépin m'en étend largement sur mon pain, comme la marâtre dont tu me parlais... Seulement, ici, c'est moi qui la bouffe... Moi qui suis l'enfant martyr... Ah ! je ne m'attendais pas à ça de Pépin !...

— Je te croyais très bien avec lui, en effet !...

Hélas ! pour notre féroce bas-bleu, cette exclamation de son mari ouvrait une bien cruelle blessure... La tartine en question n'était rien en comparaison... Tous les plans ambitieux qu'elle échafaudait sur Pépin s'écroulaient....

Et c'était lui qui renversait brutalement le pot au lait de cette Perrette de la chiourme.

Adieu ! vache... cochon, couvée...

Comme nous ne pouvons nous attarder éternellement en la société de l'estimable Pépin que rien ne relie au drame imminent qui se prépare, nous expliquerons d'une façon succincte l'état d'âme de Pépin écrivant cet article peu bienveillant, ainsi que le disait si bien M. de Vandoux.

Cet état d'âme était simple et compréhensible. . Le rédacteur en chef du *Journal des Poires*, vieux routier de la presse, avait entravé en cinq sec de quoi il en retournait avec Jehan de Montpétard...

Lancé d'abord pour la prise d'un feuilleton, il avait temporisé en demandant à voir les quinze cent mille premières lignes... Hélas ! elles imminaient !... Le journaliste comprit que, si elle prenait un pied chez lui, elle en aurait bientôt pris quatre cents et même plus...

Et quels pieds !... Elle chaussait des pointures où un gendarme eût été plutôt à l'aise... Avec ça, elle menaça de venir lui jouer «... Sapho tout entière, à sa proie attachée ! »...

Elle le compromit ridiculement, en proclamant dans les milieux quasi littéraires une passion désordonnée pour lui... Pépin se rappela l'histoire du sous-secrétaire d'État qui avait abandonné à la romancière la direction du pénitencier, tel Joseph laissant son paletot à Mme Putiphar...

Il se souvint aussi de Jonas et de la baleine... et ne voulant être ni Jonas ni Joseph, il résolut d'extirper vivement Mme de Vandoux de ses alentours... Pour y ar-

river, il fallait chercher le cadavre que les aventuriers des deux sexes laissent toujours derrière eux...

En l'espèce, le cadavre était d'une exhumation facile... Une petite enquête sur ce qui se passait au pénitencier agricole que dirigeait la féroce virago... Quelques lignes dans son journal. . Elle ne l'embêterait plus avec sa *Filleule du bon gendarme* et sa passion de saindoux enflammé !...

IX

VIEILLES FAIENCES

Comme la laitière de la fable devant le renversement de son pot au lait, la féroce romancière voyait, dans la catastrophe subite de cet article, s'évanouir tous ses rêves de fortune politique et de gloire littéraire...

Elle allait et venait dans la pièce, soufflant comme le cétacé dont nous avons parlé plus haut, les narines frémissantes, l'œil [illegible]ecté... Ah ! elle n'était pas belle comme ça !...

Moins belle encore que d'habitude... et ça n'est pas peu dire !... L'opulence adipeuse de sa poitrine, sous le coup de l'indignation et de la colère, faisait ballotter son corsage en un remous gluant, à l'instar de ces baquets de colle de pâte que l'on voit véhiculer dans Paris.

Enfin se campant, toute droite, avec l'air d'une harpie qui serait obèse, devant son mari, aplati, annihilé, anémié, exsangue, aphone, et qui n'en menait pas large, elle proféra ses paroles énergiques, mais pas littéraires :

— Ah ! c'est un rude salaud que ce Pépin !...

L'époux-pupitre se hasarda à insinuer :

— Pourquoi, diable ! te fait-il cette saleté ?...

La furie se transmua en une statue de Lucrèce toute imbée d'une chasteté tragique.. Elle clama :

— C'est une vengeance aussi lâche qu'ignoble...

Monsieur prit l'attitude d'un humble et modeste point interrogation, cependant que madame, pour satisfaire à sa demande muette, continuait

— Oui !... lâche.. je le répète.. ignoble aussi ! Et [to]ut ça... parce que je lui ai.. refusé mes faveurs !

Le [illegible] conjugal de Jehan de Montpélard était un parfait crétin, mais nous devons à sa décharge de dire qu'il se gendarma, intérieurement, à la pensée que sa femme avait pu refuser à Pépin ce que, par antiphrase et euphémisme, elle appelait ses « faveurs ».

Et, par un de ces éclairs de génie qui luisent parfois chez les imbéciles, il comprit l'origine de la catastrophe... Non !... ça ne venait pas du refus de sa femme, mais au contraire... de son offre qui avait violemment [illegible] le journaliste...

M. de Vardoux se montrait meilleur psychologue que la [illegible] son épouse... Et [illegible] il était [illegible] [illegible], il eut cette pensée que feu Diogène n'eût point [illegible] :

— Ah çà ! je ne trouverai donc personne pour me faire cocu !... [illegible] !

Il ne [illegible] pas l'avoir aujourd'hui, le malheureux [illegible] Le [illegible] d'[illegible], — [illegible] de la petite vertu, — comme l'appelait parfois la spirituelle « Sucre-d'orge » [illegible] lut sans doute sur les traits de son mari une incrédulité blessante pour ses charmes... Alors sa colère [illegible] fureur... Ne pouvant s'exercer sur Pépin, le vrai coupable, elle [illegible] trouver une cible [illegible] dans l'être [illegible], conjugal et soumis qui était à [illegible] elle...

La [illegible] [illegible], [illegible] [illegible], sauf votre respect... serrant les dents à les casser, des [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] en or, les poings crispés, ses gros yeux [illegible] [illegible] de leurs orbites, elle [illegible] sur M. de Vardoux. Le pauvre homme ne broncha pas, mais, d'un mot, il [illegible] cette [illegible] :

— Vous n'oserez pas me frapper !... Ce serait vraiment trop lâche de votre part !...

[illegible] un bon sentiment... pour une fois. Ce serait en effet de la [illegible] à elle, qui avait des biceps [illegible], de frapper un pauvre homme [illegible] et sans [illegible] [illegible]... Il serait mis en capilotade !...

Mais, quand la colère est montée à ce diapason, il lui faut un aliment. Généralement, alors, on casse [illegible] Les [illegible] fragiles deviennent [illegible], [illegible] la fureur... Celle de notre [illegible] [illegible] d'un vase [illegible], qui se trouvait sur la cheminée...

[illegible] l'appétit vient en mangeant, ce fut le [illegible] d'un [illegible], d'un [illegible] et enfin d'une [illegible], [illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] [illegible] de [illegible] [illegible] qu[illegible]

était, tout de même, une pauvre et faible femme... Et elle s'abattit par terre, au milieu des pots cassés, en proie à une vague pâmoison...

Charitablement son époux vint à la rescousse, et, heureux de montrer, à son tour, sa générosité et sa grandeur d'âme, il lui tapota dans les mains, — ces mains larges et grandes comme des battoirs, — en lui disant :

— Allons !... voyons !... remets-toi !

Puis, comme elle faisait mine d'ouvrir l'œil, car il n'y a si bonne attaque de nerfs qui n'ait une fin, il lui dit, d'un air niais, désignant les débris épars au milieu desquels son gros corps gisait :

— Hé !... hé !... ma grosse poule... tu es tombée... c'est le cas de le dire... en... des faïences !...

C'était tellement idiot que Mme de Vandoux comprit de suite le ridicule de sa position... Avec l'aide de son mari, elle se releva, et, une fois sur pied, — cette base solide, — elle contempla d'un œil navré le champ de carnage...

— Ah !... mon vieux delft... et toi aussi, mon vieux moustiers... et vous, nevers et rouen... vous avez payé pour ce salaud de Pépin !...

Et une mélancolie intense envahit son âme encline à la poésie devant ces vases brisés... Le collectionneur, — son mari, — ramassait les fragments avec des gestes moelleux et doux, et au fur et à mesure, il les examinait soigneusement...

Le résultat de cet examen se traduisit par ces paroles :

— Allons, bobonne !... tout ça n'est pas irrémédiable !... Les cassures sont nettes, il n'y a pas de petits fragments ni d'éclats... ça peut se raccommoder... on n'y verra rien !...

Monsieur et madame s'étaient mis à table, pour déjeuner, bien rassérénés après cet orage... Oui... ça pouvait se raccommoder !...

Et tout se raccommoderait... les faïences... comme le reste !

Le scandale signalé par Pépin n'avait qu'une importance minime... D'abord le *Journal des Poires* n'avait plus qu'un tirage assez restreint ; son influence politique avait beaucoup diminué depuis la campagne menée par l'estimable rédacteur en chef contre le syndicat des vidangeurs réunis... campagne qui fleurait le chantage...

Pépin n'était plus en odeur au ministère... Le parquet avait l'œil sur ses tombages d'abus... Et puis, les

fabriques d'enfants martyrs, l'administration péniten tiaire s'en battait l'œil à tour de bras...

Ces sales loupiots sont faits pour ça... Ils n'ont qu'à avoir des parents chics... qu'à se promener au Champs-Elysées avec des bonnes allemandes, et on n les enverra pas se faire martyriser dans les péniten ciers agricoles !...

L'administrance enverrait, peut-être, un inspecteur Courteroche... pour la frime... On lui ferait voir le jar din potager, — ça se fait toujours, — où il pousse de belles salades... pour la table des singes... et la prairi on pait la vache qui donne de si bon lolo...

Une petite stylée *ad hoc*, — Sucre-d'Orge était tou indiquée, — présenterait à monsieur l'inspecteur u bouquet cueilli dans le jardin, en récitant un compl ment rédigé par la femme de lettres...

Cet envoyé ministériel verrait l'établissement à tra vers les lunettes roses d'un optimisme horticole et trion phant... grâce à la passion béate de tous les Parigo pour les champs et les bois... De retour dans ses b reaux, à la lueur du gaz, il rédigerait un rapport tou plein de réminiscences champêtres...

Le résultat serait une note communiquée aux age ces et donnant un démenti officiel à l'ignoble Pépin, c lomniateur infâme... sacré même maître chanteur profession...

Dans le silence de la campagne, ce cri montait de route, qui passait en bas... cri lent... cadencé... pous sans hâte... sans fatigue... comme tous les cris de m tiers parisiens :

— Voilà le rac... commodeur de porcelaine !... Je re commode... le verre... le cristal... le marbre... la faïen et la porcelaine !... Voilà le rac... commodeur de por celaine !...

M. de Vandoux alla à la fenêtre et fit : « Psit !... »

L'homme monta... C'était un nègre... Outre son tirail de raccommodeur, il portait sur son dos une pèce de guitare enveloppée dans un fourreau de se verte...

La romancière, devenue plus calme, lui montra vases brisés par elle dans sa fureur.

— Pouvez-vous raccommoder ça, mon brave ? — manda-t-elle.

Après avoir examiné les fragments, Tommy Tur répondit :

— Mais certainement, madame !... Je raccomm tout !

X

DIES IRÆ

Malgré tous les raccommodages, il était écrit que la journée serait, pour Mme de Vandoux, fertile en déceptions de toutes sortes...

Elle en eut une, pendant son déjeuner... déception pénible, car elle était d'ordre gastronomique...

D'une goinfrerie remarquable, la romancière n'était pas grasse de licher les murs, comme on dit vulgairement...

— Eh bien ! — dit-elle à sa bonne, — et ce restant de poulet ?...

La domestique fut obligée d'avouer que le demi-poulet qui restait de la veille était porté manquant à l'appel... D'autre part, cette femme qui vivait sous le régime de la Terreur était incapable d'avoir porté sur le poulet froid destiné à sa maîtresse une main sacrilège... et une dent criminelle...

Mais le demi-poulet froid n'avait pu s'envoler...

Notre bas bleu garde-chiourme déclara que « ça ne se passerait pas comme ça »... Elle ouvrit, de suite, une enquête...

La bonne déclara en tremblant, et sans oser porter contre elle une accusation précise, qu'elle avait vu Mlle Sucre-d'Orge, comme cela lui arrivait souvent, rôder dans la matinée autour de la cuisine...

La féroce romancière fronça ses sourcils olympiens... a l'embêtait ferme de voir inculper son héroïne, son nfant gâtée, l'héritière, la fiancée du prince Charmant, ien qu'au fond elle la tînt pour une dangereuse petite ripouille...

Et, comme elle était décidée à sévir, elle aurait préré que l'accusation visât une autre de ses pensionires. En tout état de cause, elle fit comparaître à sa rre la dénommée Sucre-d'Orge...

— C'est-il vous, mademoiselle, qui vous êtes pers ?...

Notre bas bleu plein de rage n'eut pas le temps chever sa question... Le tendre agnelet qu'était la mme Sucre-d'Orge se mit à chiâler avec autant de alité que d'abondance... Ses larmes et ses sanglots

s'entrecoupaient de véhémentes protestations d'innocence :

— Oh !... madame... comment pouvez-vous penser... une chose... pareille... Vous êtes... si... bonne... pour moi... vous avez... entouré... de... soins... affectueux... si... dévoués... mon... enfance... abandonnée... et... malheureuse... que... je... regarderais... comme... un... véritable... crime... de... vous... causer... la... moindre... peine ! Oh !... m'accuser... de ça... moi... qui... vous... aime... tant !... hi, hi, hi !...

Mme de Vandoux pensant :

— Elle aime peut-être mieux le poulet froid... ou bien c'est le prince Charmant qu'elle invite à déjeuner, à ses frais, au fond du bois... Mais ce qu'elle vient de dire, avec un rare talent de comédienne, me donne une scène pathétique pour la *Filleule au bon [illegible]*... l'héroïne innocente et persécutée se voit accusée d'avoir commis un crime abominable en présence de sa bienfaitrice... elle se justifie par des larmes et des paroles bien senties...

La poétesse aux bas bleus et à l'urne noire avait tiré de sa poche un crayon et un carnet et se mit à croquer cette scène pathétique pour l'utiliser dans son roman. Puis elle revint à son rôle de justicière.

Il en fallait une coupable, ou, tout au moins, une victime expiatoire...

Sucre-d'Orge, qui était une fine [illegible], comprit cet état d'âme... Elle vit bien que la victime qu'elle désignerait serait la bonne... Et elle en désigna une...

[illegible] et perverse petite créature déclara qu'elle avait vu une autre pensionnaire de la colonie agricole pénétrer dans la cuisine au moment où la servante n'y était pas... ouvrir le garde-manger... et s'enfuir avec les restes du poulet qu'elle était allée manger dans le jardin derrière un massif qu'elle désigna.

Sommée de dire le nom de la coupable, Sucre-d'Orge répondit :

— [illegible]

L'accusation était fausse... elle était ignoble... avec cela, elle était stupide, à force d'invraisemblance... [illegible] la pauvre et innocente mignonne, faisait partie dans le [illegible], du commun des martyrs...

Et l'on sait qu'ici le mot n'était pas déplacé...

Un matin ou soir, la malheureuse enfant travaillait avec ses jeunes compagnes d'infortune, dans un atelier où l'on faisait des [illegible] pour le plus grand bénéfice de la [illegible] [illegible] l'atelier [illegible] constituait l'unique agriculture de cette étrange colonie agricole...

Là, sous l'œil d'une [illegible] la patronne, les pauvrettes, astreintes à la dure loi du silence, peinaient sans trêve... Impossible de prendre un instant de repos !... Plus impossible encore d'aller, sans être vue, pénétrer dans la cuisine de Mme la directrice et faire ensuite une promenade dans le jardin...

Du reste, le jardin en question inspirait aux jeunes recluses une horreur invincible... N'était-ce pas le jardin des supplices ?

Le pavillon des fers de justice... le kiosque de la crapaudine... d'autres encore... émergeaient des fleurs... comme un outrage à la nature, comme un défi au printemps... comme une menace pour leur enfance... cet autre printemps !...

Seule Sucre-d'Orge, l'enfant gâtée de la directrice, allait et venait, aussi à l'aise au milieu de ces horreurs que dans les hontes où sa perversité native se vautrait...

Ah ! certes, elle et Mme de Vandeux étaient bien faites pour s'entendre... également infâmes, également odieuses et abominables... la gamine précoce et dépravée, la femme de lettres mûre, — blette même, — et blasée !...

Assurément, la romancière garde-chiourme ne croyait guère à l'accusation portée par Sucre-d'Orge... Le travail de forçats auquel les jeunes recluses étaient astreintes constituait un alibi indiscutable...

Mais elle était dans un état d'esprit où il lui fallait une victime comme tout à l'heure, quand elle faisait de la casse, après avoir lu l'article de Pépin... Et, ma foi, autant cette victime-là qu'une autre !

Maintenant, pourquoi l'immonde Sucre-d'Orge avait-elle accusé la douce et innocente Frisette de préférence ?...

Parce qu'elle la haïssait... d'une haine continuelle, insatiable, féroce... comme le vice hait la vertu, comme la nuit hait le jour... comme l'enfer hait le ciel !... Elle la haïssait d'être pure quand elle était souillée... d'être bonne quand elle était mauvaise.

Elle la haïssait parce que là-bas, au château de Ballainvilliers, on l'avait aimée, la pauvre petite vagabonde, l'enfant d'adoption du chemineau [illegible] de la grande route, alors que tout le monde l'avait détestée, [illegible]... bien qu'elle passât pour la fille des [illegible]...

Enfin, il y a une chose qui résume tout... cette haine était forcée... fatale... elle faisait partie de la Destinée... Et elle était même morale... La [illegible] de [illegible] eût avili Rose-Aimée en ne la haïssant pas !...

XI

HEUREUSE RENCONTRE

La directrice du pénitencier, désireuse, — disait-elle, de faire un exemple, condamna Frisette à être mise aux fers, dans le pavillon entouré de si jolies fleurs et d'arbustes que nous avons décrit dans un précédent chapitre...

Les larmes et les protestations d'innocence de la chère mignonne ne lui servirent à rien. Elle était condamnée d'avance, et avec d'autant plus de rigueur que son juge, — et son bourreau, — savait pertinemment qu'elle n'avait pas commis le larcin qu'on lui imputait...

Mais Mme de Vandoux condamnait, comme elle cassait, pour calmer ses nerfs, et, dans ces cas-là, les juges sont toujours inexorables.

Notre tyrannique bas bleu avait pour habitude de ne point confier aux mercenaires qu'elle employait l'exécution de ses sentences.

Elle jugeait, avec raison, qu'il ne convenait pas d'initier à ses procédés plus ou moins corrects des sous-ordres qui, une fois congédiés, pourraient bavarder, au dehors, d'une façon indiscrète.

D'autre part, elle ne voulait pas opérer elle-même... Le magistrat en robe rouge et en hermine a un collaborateur qu'il méprise, bien à tort... M. l'exécuteur des hautes œuvres.

Ce dernier rôle au pénitencier incombait à M. de Vandoux... Ce fut donc lui qui, un trousseau de clefs à la main, conduisit la malheureuse Frisette jusqu'au pavillon où elle devait être mise aux fers... parce que Sucre-d'Orge avait volé la moitié d'un poulet froid pour le donner à manger au sympathique Roquet...

La pauvre enfant marchait, à côté de son geôlier, l'air douloureux et triste, mais résignée... Elle savait que toute révolte était inutile, comme toute justification avait été impossible... Est-ce que l'agneau peut résister au loup ?... Est-ce qu'il peut faire entendre à l'animal cruel la voix de la raison, de la justice et de la douceur ?

On traversa le jardin, ce coquet parterre si bien tenu, où la souffrance fleurissait au milieu des lilas et des roses... Frisette, qui laissait errer ses yeux dolents sur ces frondaisons printanières d'une si outrageante ve-

nie, fut bien étonnée de voir, au détour d'une allée, un homme assis sur un escabeau et qui travaillait avec ardeur à raccommoder de la porcelaine cassée...

C'était Tommy Turnip que la directrice avait installé en cet endroit, soi-disant pour qu'il ne fût pas dérangé dans son travail, mais en réalité parce qu'elle ne tenait pas à faire savoir qu'il y avait eu de la casse chez elle !...

En entendant crier le sable de l'allée derrière lui, le bon nègre s'était retourné... Son regard rencontra celui de Frisette..

La tendre et infortunée mignonne ressentit une joie indicible... la première depuis que la cruauté du destin et la méchanceté des hommes l'avaient envoyée dans ce bagne d'enfants...

Elle aimait Tommy Turnip comme elle avait aimé le bon papa Garin, dont il était le frangin noir, ainsi que le disait le cheminot, — dont le sang, sur la grand'route, avait teinté de pourpre les lilas du printemps...

Pour Frisette, le grand nègre si fort et si bon arrivait, dans sa vie de prisonnière, comme un symbole d'espérance... Tommy, c'était le passé mélancolique et doux... le souvenir des joies qui n'avaient pas duré, hélas !...

C'était Balainvilliers avec sa divine châtelaine au cœur endeuillé et qui l'aimait pourtant, elle la petite vagabonde, comme si elle eût été sa fille... et M. Jean si bon, lui aussi, malgré qu'il fût si riche... et qui avait eu pour la petite pauvresse un vrai cœur de père... et puis M. Patrice et Mme Ellen, si accueillants, tous les deux...

Oh ! que ne donnerait-elle pas pour savoir ce qu'ils étaient devenus, depuis qu'on l'avait arrachée de là-bas, ces êtres exquis d'affection et de tendresse, dont les noms à jamais bénis chantaient dans sa mémoire... noms précieux et vénérés qu'elle répétait chaque jour dans ses innocentes prières d'enfant, demandant au bon Dieu des tout petits de combler de bonheur les habitants du château de Ballainvilliers...

On a vu de quelle étrange façon le Seigneur avait exaucé les prières de l'enfant... Mais elle l'ignorait, la pauvre et douloureuse mignonne... comme elle ignorait son nom, son origine, ne sachant rien de toutes les sombres menées, de toutes les machinations infâmes, dont elle était l'objet...

En ce moment, elle ne savait qu'une chose, c'est qu'elle voyait là, devant elle, dans ce jardin des tortures, son bon ami Tommy Turnip... qui lui donnerait des nouvelles de tous ceux qu'elle avait aimés...

Et un sourire ineffable éclaira son angélique figure, car elle savait bien que Tommy, c'était l'espoir... Tommy, c'était la délivrance !...

D'instinct, elle avait fait un mouvement comme pour s'élancer dans la direction du bizarre raccommodeur de porcelaine... Mais elle s'arrêta... et reprit avec son geôlier, docile et résignée, le chemin de son cachot.

Tommy avait surpris son mouvement... et, d'un geste, il lui avait fait comprendre qu'elle devait avoir l'air de ne pas le connaître... Oh ! l'éloquence de ce geste... et aussi de ce regard... si clair, si expressif !...

Sur l'honnête et franc visage de son bon ami Tommy, Frisette avait lu comme dans un livre... et ce qu'elle avait lu, c'était bien, — oh ! elle ne s'était pas trompée tout à l'heure ! — c'était l'espoir... c'était la délivrance... L'éclair de ces grands yeux blancs, de ce visage noir et si doux, tout cela disait :

— Patience... Frisette !... ne dis rien... ne fais pas un mouvement qui puisse laisser seulement soupçonner que nous nous connaissons... compromettre irrémédiablement et à tout jamais, peut-être, le résultat de toutes mes peines... de toutes mes longues recherches !... Je suis enfin parvenu à te retrouver... me voilà dans la place... prêt à te délivrer... car je suis venu pour ça... tu n'en doutes pas... seulement il faut une occasion... propice... Je saurai la faire naître en agissant de ruse... ne crains rien !... Et alors je te sauverai ; je t'arracherai à tes immondes geôliers, à tes cruels bourreaux !... Frisette, aie confiance en moi et attends !...

M. de Vandoux, ce sombre et crapuleux imbécile, ne s'était aperçu de rien... D'ailleurs, ses yeux au regard éteint, au reflet abruti, cherchaient à travers l'épaisseur des massifs... quelque chose... et il fut tout guilleret, car il venait d'apercevoir ce « quelque chose », le jupon de Sucre-d'Orge qui rôdaillait par là pour voir mettre aux fers sa victime, celle que, depuis Ballainvilliers, elle honorait de sa haine...

Frisette était enfermée dans le lugubre pavillon, ses pauvres petits pieds serrés dans les manilles des fers de justice...

L'époux de la directrice, le vieux dégoûtant, tout entier, maintenant, à sa passion sénile, d'autant plus forte qu'elle n'avait pas trouvé l'occasion de se satisfaire, poursuivait ce Sucre-d'Orge, l'ignoble gamine, qui se défendait avec des roueries de coquette experte... qui refuse tout en promettant et repousse l'attaque, non sans l'encourager...

L'immonde satyre implorait :

— Voyons... un rendez-vous... ce soir !...

— Non !... pas ce soir... une autre fois... je ne dis pas non !...

— Quand ça ?...

— Eh bien !... par exemple... le quinze... à la nuit...

— Bon !... et... où se retrouvera-t-on, petite chatte ?...

— Près du kiosque aux lilas !...

— C'est entendu ....

Et il s'en alla, bavant de joie, le vieil abruti qui n'avait pas vu le piège... Il devait lui en cuire, comme nous ne tarderons pas à le voir.

. . . .

Tommy Turnip, qui était le plus honnête homme de la terre, ne voulut rien faire avant d'avoir achevé le travail qu'on lui avait confié. Il y apporta même tous les soins voulus, pour que ça fût fait artistement, comme il convient pour des faïences d'art...

Mais ça lui prit jusqu'au soir... Il faisait tout à fait nuit quand il alla rapporter l'ouvrage achevé à Mme de Vandoux, qui le paya...

— C'est bien ! — fit-elle ! — on ne voit pas trop que ç'a été cassé.. maintenant, vous pouvez vous retirer, mon brave !...

Voyant qu'il allait du côté du jardin, elle ajouta en lui montrant la porte des communs :

— Par ici la sortie !...

— Je vais chercher mes ustensiles. que j'ai laissés là-bas.

— Ah ! bon...

Et elle n'y fit plus attention... Mais le rusé Tommy avait fait attention à une chose, lui... Toujours pour ne pas mettre les sous-ordres au courant de certains... détails, c'était le mari de la directrice qui allait porter aux prisonnières enfermées dans les pavillons du jardin leur maigre pitance...

Le répugnant personnage venait justement de sortir, portant d'une main les gamelles et tenant de l'autre son trousseau de clefs... Il ne marchait pas bien vite, ayant, — trop juste récompense de ses passions peu honorables, — un commencement d'ataxie locomotrice...

Tommy, tout en faisant un coude, caché derrière un rideau d'arbres, parvint à le dépasser. Soudain, le sale geôlier aperçut au coin d'une allée une forme humaine... géante... Il eut la trouille et fit deux pas en arrière... mais, reconnaissant le nègre qui avait raccommodé la casse de sa femme, il se rassura... Sa quiétude ne fut pas de longue durée... Le nègre, dans ce lieu isolé, la nuit, avait l'air menaçant.

Ça devait être un voleur de grand chemin, un dangereux bandit qui, sous prétexte de raccommoder la

porcelaine, s'introduisait dans les maisons bourgeoises, afin d'étudier les lieux pour commettre un mauvais coup... Il pensa même, au milieu de son trac :

— Tiens !... mais... je donnerai ce tuyau-là à ma femme pour le mettre dans la *Filleule du bon gendarme*... ça m'a l'air indiqué...

Ce qui était indiqué aussi, c'était qu'il avait une frousse formidable qui lui donnait le frisson jusque dans ses moelles surmenées par des exercices que nos plus savants hygiénistes ne recommandent généralement pas... Le nègre lui barrait toujours le chemin... Notre vieux saligaud bafouilla :

— Qu'est-ce que vous me voulez ?

— Je veux ça ! — répondit tranquillement Tommy Turnip, en indiquant le trousseau de clefs que l'autre tenait à la main...

XII

LA CLEF

C'était pourtant bien simple. Non !... là !... vrai !... le doux gâteux n'en revenait pas. .

Lui demander ses clefs... à lui... le mari de Mme de Vandoux... le soir au coin d'un bois... avec cette aggravation que la demande en question émanait d'un nègre ayant deux mètres de haut... qui raccommodait la porcelaine et portant une espèce de guitare... s'il n'y avait pas de quoi en rester baba ! Et il le restait... superbement !...

C'était même si fort chez lui que ça en tournait à l'état comateux. Son cerveau mou se refusait à concevoir plus longtemps une énormité semblable... ses jambes avaient l'air de prendre racine... Il devenait aphone...

Tommy Turnip, qui s'était bien perfectionné, au cours de sa vie de bohème, dans la langue française, répéta sur un ton plus impératif :

— Allons ! ouste !.. les clefs, ou des marrons !...

Le gaga n'ayant formulé aucune réponse à cette invitation, pourtant si explicite, le nègre prit son banjo et en administra une bonne volée sur les fesses rares de son interlocuteur... Mais le dialogue ne s'arrêta pas là...

Le consort de la romancière s'étant affaissé sur l'herbe, sans faire « oui » et sans lâcher les clefs... [illegible], d'excellente nature, craignit d'avoir tué cet être si fragile...

Il s'approcha de lui et, le ramassant par le fond de son culbutant, il l'éleva à la hauteur de ses yeux...

M. de Vandoux n'avait rien de cassé... au contraire... ce superbe coup de guitare, comme une décharge électrique, semblait avoir secoué son ataxie... Il bafouilla :

— C'est... c'est... il... lé... gal... Vous... vous... n'a... n'a... n'avez... pas... pas... le... droit...

Ces commentaires déplacés eurent le don de mettre l'honnête nègre hors de lui...

— Ah ! mon salaud ! Je n'ai pas le droit !... ah !... c'est illégal ! Et toi... as-tu le droit de martyriser de pauvres gosses ?... Est-ce légal ce que tu fais, de mettre aux fers une malheureuse innocente ?...

Ayant dit cela, notre brave Tommy n'attendit pas la justification du triste sire... Comme il le tenait toujours suspendu par le fond de sa culotte, il le lança dans l'espace, vers les étoiles qui commençaient à scintiller dans le brun firmament...

Les astres, dégoûtés, renvoyèrent à la terre ce ramolli sinistre... Il se serait aplati comme un excrément sur le sol, si Tommy Turnip, qui était d'une belle force au *lawn-tennis*, n'avait reçu cet étrange volant sur son banjo en guise de raquette.

Au bout de quelques instants consacrés à ce sport, le nègre s'arrêta et déposa délicatement sur l'herbe l'infect geôlier, qui lui laissa prendre ses clefs sans résistance...

Le vieux marcheur ataxique était frappé d'hémiplégie. La justice immanente n'est pas toujours un vain mot.

Tommy courut de suite au pavillon où la pauvre Frisette était captive, ses délicates chevilles d'enfant enserrées dans les anneaux de fer des manilles...

— Tommy !... mon bon Tommy !... c'est toi !... oh !... bien qu'il fasse nuit, je te reconnais... je te devine !... Je savais que, dès que tu saurais où je suis... tu viendrais... et j'étais bien sûre, aussi, que tu me délivrerais... Tommy !... tu es si bon !... et tu es si fort... Oh !... parle-moi de Mme Adrienne... qui était si bonne pour moi que je l'aimais comme ma mère... et de M. Jean que je chérissais comme s'il eût été mon papa... Donne-moi des nouvelles de Mme Ellen... de M. Patrice...

Tommy n'avait pas ouvert la bouche... Dès son entrée dans l'humide et froid cachot où l'infortunée mignonne était aux fers, il s'était accroupi à ses pieds, et, fiévreusement, il cherchait à ouvrir le cadenas qui retient les manilles à la barre dite « de justice »... Dans ce but, il essayait, successivement, toutes les clefs du trousseau enlevé à l'immonde geôlier...

— Mon Dieu ! — pensait-il, — quel malheur si la clef

du cadenas ne se trouve pas là... J'ai peur de la bles-
ser : je ne pourrai rien faire.. et la pauvre innocent
martyre restera là... exposée aux cruelles représaille
de ses bourreaux sans pitié...

Les dernières paroles de la malheureuse enfant bri-
saient le cœur de Tommy... Adrienne... Jean Robin..
Patrice... Ellen... Tout ce cher monde si bon... don
l'angélique petite créature avait pensé à s'enquérir..
était dispersé, abattu, sous l'âpre vent du malheur..
Comment apprendre ça à l'enfant... tout de suite... dan
cette poignante minute, alors qu'il ne savait même pa
s'il ne serait point forcé de l'abandonner à son malheu-
reux sort ?

Son cœur exquis, pour n'avoir pas à faire souffrir l
douce mignonne en cet instant tragique où il cherchai
la clef, lui dicta ce pieux subterfuge... Il murmura à l'o-
reille de la petite recluse :

— Chut !... tout à l'heure.... nous parlerons... de tou
ça... mais... il ne faut pas... causer... ça pourrait don-
ner l'éveil...

Par exemple, il donna soudain un fameux accroc à
cette loi du silence qu'il imposait à l'enfant, car il cria

— Hourra !...

Il venait de trouver la clef... Le cadenas s'ouvrit...
Les pauvres petits pieds de Rose-Aimée furent débar-
rassés des anneaux de fer qui les retenaient et les meur-
trissaient...

Alors, à genoux sur la froide dalle du cachot, Tommy
eut un geste idéal de tendresse dévote... sublime... I
prit, dans sa large et forte main noire... la main d'un
honnête homme et d'un héros... les deux petits pied
meurtris et gelés...

Et longuement, comme un chrétien des premiers Age
baisant les pieds d'un martyr, il écrasa ses grosses lè-
vres noires sur ces pieds mignons et blancs. Des larmes
coulaient de ses bons yeux fidèles... Espoirs... triom-
phes... joie et deuils... tous ces sentiments confus s'agi-
taient en lui... Maintenant, il n'y avait plus de prudence
à observer, comme il n'y avait plus de secret à garder...
Il murmura, la voix pleine de sanglots :

— Frisette !...

L'enfant passa sa menotte fine dans la toison crépue
du nègre et, d'une voix très douce, répondit :

— Mon bon Tommy ?...

Mais ses larmes coulaient toujours, tandis qu'il pour-
suivait :

— Frisette !... C'est la dernière fois que je t'appelle
comme ça...

— Pourquoi, Tommy ?... Je ne suis donc plus ta

Frisette... la petite fille adoptive de ton frère de misère... le bon papa Garin... tué par des vilains pour un bouquet de lilas ?...

— Ton nom est Rose-Aimée...

— Tommy !... mon pauvre Tommy !... tu es fou !...

— Je veux dire... vous vous appelez mademoiselle Rose-Aimée... vous êtes la fille de Mme Adrienne et de M. Jean !... vous êtes la fille de mes maîtres... je ne suis qu'un pauvre vieux nègre... moi... votre domestique !

Elle l'embrassa sur ses joues noires, dans une protestation de tout son être...

— Tu es mon vieux Tommy... l'oncle Tommy, comme je t'appelais dans le temps... Mais, vite... oncle Tommy !... allons-nous-en... J'ai peur que ces mauvaises gens ne me reprennent...

Et, en disant cela, Frisette, ou plutôt Rose-Aimée, — car, dorénavant, nous ne lui donnerons que ce dernier nom qui est le sien, — Rose-Aimée, disons-nous, se blottit craintivement contre son sauveur...

— Vite !... Tommy !... vite... emmène-moi chez... ma mère... chez mon père !... Oh ! je sentais quelque chose là, dans mon cœur, qui me disait que je les aimais trop... et que... pour sûr... Non ! vois-tu, je ne peux pas expliquer ça !... Vite !... emporte-moi ! je veux voir maman... l'embrasser... mon papa aussi... et puis... eux... aussi, il doit leur tarder... Allons ! Tommy !... qu'est-ce que tu attends pour m'emmener là-bas à Ballainvilliers ?...

— Pauvre enfant ! — pensa Tommy, — quelle douleur pour elle quand il faudra qu'elle apprenne... Enfin, l'essentiel, pour l'instant, c'est de l'enlever de ce bagne...

Et il sortit, avec Rose-Aimée, du pavillon qui avait servi de cachot à la tendre et innocente victime du misérable comte de Charmeuses et du siniste roi des rastas.

... Presque devant la porte, il retrouva M. de Vandoux dans la position où il l'avait laissé, assis dans l'herbe, hébété, la bouche baveuse...

Le lamentable paralytique, incapable de proférer un cri, répétait de sa bouche tordue d'où coulait un filet de salive :

— Ga... ga... Suc'-d'Orge... na... na... ga... ga... Suc'-d'Orge... na !...

Le bon géant eut l'idée d'écraser le répugnant gâteux... il repoussa cette pensée... Mais, tout de même, il voulut qu'un châtiment lui fît expier le crime commis contre Rose-Aimée... et tant d'autres. Il prit cette loque humaine, la rejeta dans le pavillon, lui mit les

fers aux pieds, ferma le cadenas des manilles et, après avoir donné un tour de clef à la porte, il jeta le trousseau du geôlier dans les buissons...

Puis il disparut avec Rose-Aimée dans les profondeurs sombres de la nuit, du côté des bois qui bordent la route...

... Suivant son habitude, l'abjecte Sucre-d'Orge rôdaillait dans le jardin, avec ses éternels instincts de vice et de rapine... Elle songeait à la cave où il y aurait peut-être moyen d'aller prendre une bouteille cachée pour faire boire au Roquet le quinze au soir, afin de lui donner du cœur à l'ouvrage...

Elle louchait aussi du côté d'une chambre de contremaîtresse située au rez-de-chaussée et dont la fenêtre ouverte laissait voir une montre... facile à chauffer... Soudain, son attention fut attirée par un objet qui tomba à côté d'elle....

Elle se baissa et ne fut pas médiocrement surprise de reconnaître le trousseau de clefs du patron.

— Tiens ! — fit-elle, — voilà qui est drôle. Ma parole, ça tombe du ciel !... Je cherchais justement à embobiner le singe pour lui choper ses clefs... voilà de l'ouvrage *toute faite*... j'aurai pas besoin de marcher avec le vieux dégoûtant... j'aime autant ça... mais qui diable a pu jeter les clefs par ici ?...

Nous connaissons assez Sucre-d'Orge pour savoir que cette peu estimable petite personne s'entendait à merveille à profiter du bien qui lui arrivait, sans s'inquiéter d'où il venait...

Elle ne chercha pas plus longtemps le mot de l'énigme et alla déposer le trousseau de clefs, jeté par Tommy avec la force qu'on sait, dans une cachette qu'elle avait ménagée en un coin du parc, pour y collectionner le produit de ses larcins...

XIII

GAGA

Frisette est sauvée !... Sous la tutelle du bon Tommy Turnip, son ami, son défenseur, elle fuit ces lieux à jamais maudits...

Avant de la suivre sur cette route, longue... peut-être... et, — qui sait ? — douloureuse aussi, qui doit l'amener au bonheur quand elle aura trouvé les êtres qui lui sont chers... avant de revenir et de rester avec la douce

mignonne et son noir sauveur, il nous faut demeurer encore auprès de ces êtres vils et cruels qui furent ses bourreaux...

Mme de Vandoux, ce soir-là, fut très étonnée de ne pas voir son mari rappliquer, comme d'habitude, au bon lit conjugal... Non point qu'elle fût jalouse de ce joli merle... mais, s'il lui venait, dans une insomnie, quelques inspirations littéraires et qu'elle voulût prendre des notes, appuyée sur ce dos qui lui servait de pupitre, — et *dos*, ici, n'était pas, on le sait, une métaphore, — comment ferait-elle ?...

Ça lui donna des insomnies qu'elle calma un peu en faisant une répétition générale de la scène à faire... quand son abruti de consort rentrerait, après son escapade nocturne... Seulement... voilà.. il ne rentra pas...

Nous savons que, grâce à son attaque d'hémiplégie, grâce aussi à Tommy et aux fameuses manilles, il avait les pieds... nous ne dirons pas nickelés... mais cadenassés... donc incapables de marcher.

La romancière garde-chiourme, qui se piquait d'une psychologie raffinée, — à qui on ne la fait pas, — pensa que son saligaud d'époux, — qu'elle connaissait trop bien, — avait dû aller marivauder dans les prés et les bois avec sa protégée, cette petite peste virulente de Sucre-d'Orge, qu'elle savait capable de tout...

Elle sonna pour sa bonne et, quand la servante fut là, elle lui enjoignit d'aller voir si Mlle Sucre-d'Orge était couchée... La domestique revint au bout d'un instant, en déclarant qu'elle avait vu la protégée de madame dormant du pur sommeil de l'innocence...

Sans respect pour ce sommeil et pour cette innocence, notre bas bleu ordonna de faire venir l'héroïne... la fiancée du dauphin d'Affure... Elle lui demanda, en la regardant dans le blanc des yeux, si elle avait vu M. de Vandoux... La menesse du Roquet soutint ce regard sans broncher et fit la bête... demandant d'un air attendri s'il était arrivé quelque chose à son excellent bienfaiteur pour lequel, tous les soirs, elle adressait au bon Dieu ses plus ferventes prières...

Mme de Vandoux envoya la petite polissonne se coucher, après l'avoir embrassée... Mais, dans son for intérieur, loin de couper dans tous ses boniments, elle persista dans les soupçons antérieurs, — et justifiés, — qu'elle nourrissait à l'endroit de Sucre-d'Orge et de son mari...

Mais ce dernier ne rentrait toujours pas... et, d'autre part, comme un fait exprès, Sucre-d'Orge ne sortait pas de sa chambrette...

Le lendemain matin, la situation n'avait pas changé...

La geôlière, qui connaissait son époux, pensa qu'il avait fait quelque fâcheuse équipée dans les alentours et que les gendarmes ou le garde champêtre l'avaient pigé...

Ça lui arrivait quelquefois au cher homme et ces sortes d'aventures coûtaient généralement cent balles à sa légitime, vu que c'est le prix, à la campagne, pour étouffer les scandales... A la ville, le tarif augmente... et ça coûte infiniment plus cher à Paris : or le couple avait habité la capitale... et Jehan de Montpétard savait de quoi il en retournait... en les espèces... de cochons et autres...

Au milieu de ces sombres pronostics et de ces réflexions amères, la garde-chiourme se rappela que c'était l'heure d'apporter la pitance aux prisonniers des cachots du jardin... Nous savons qu'ordinairement son mari était chargé de ce soin... Alors, en l'absence du disparu, elle dut mettre la main à la pâte...

Elle partit avec les gamelles et son trousseau de clefs à elle... Ce fut en dernier lieu seulement qu'elle se rendit dans le pavillon où elle avait fait mettre la pauvre Frisette...

Là, elle manqua tomber de son haut... A la place de la petite recluse, par terre, les pieds passés dans les manilles, elle vit... son mari !...

Il dodelinait de la tête et bavassait en disant :

— Ga... ga... ga... Suc'-d'Orge... na !...

Elle ne put en tirer aucune autre explication... et c'était insuffisant... assez, toutefois, pour lui faire croire... plus que jamais, que c'était un sale coup de Sucre-d'Orge, la petite peste qui lui posait son Léreine pour la *Filleule du bon gendarme*...

Tout ça n'expliquait pas la disparition de Frisette... Cette enfant, qu'elle savait d'un naturel timide et doux, s'était-elle évadée ?... La chose ne lui semblait guère vraisemblable...

Sucre-d'Orge, qui la détestait, l'avait peut-être tuée... puis elle s'était sans doute empressée de faire disparaître son cadavre... et il n'y avait qu'un seul témoin du crime, un gaga qui ne pouvait parler.

Jehan de Montpétard s'avisa, alors, que tout cela constituait un ensemble de péripéties on ne peut plus palpitantes, et elle prit des notes pour placer ça dans son roman.

— Ah ! — fit-elle, — il n'y a rien de tel que la vie pour servir de modèle... En voulez-vous du roman ?... J'en ai là à portée de ma main... je n'ai qu'à me baisser ! ah ! la vie !... la vie !... Sucre-d'Orge... son dauphin... mon gâteux d'époux... tous mes enfants mar-

tyrs... les souffrances... l'amour... la liberté... la haine... le crime... la captivité... les sombres machinations, je trouve tout ça dans ma boîte !... Ah ! si ce salaud de Pepin avait seulement voulu éditer les quinze cent mille précieuses lignes de mon feuilleton !...

... Mais pour l'instant il fallait remiser le roman et dégager sa responsabilité administrative en ce qui concernait la disparition de Frisette... Elle préférait mettre cette disparition sur le compte d'une évasion, quelque peu vraisemblable que fût, à ses yeux, cette hypothèse...

En disant que Frisette s'était évadée, ça couperait court à tout... les autorités compétentes se contenteraient de consigner le fait sur un rapport avec des commentaires anodins :

« Bien fâcheux... chose... regrettable... tenir la main... se renouvelle plus... intérêt des enfants... rester sous les bienfaits... administration tutélaire... agriculture moralisatrice... »

Et autres balivernes... comme en écrivent journellement, sur le papier du gouvernement, un tas de gonces payés pour ça, mais qui n'en pensent pas un mot... disons-le à leur décharge... Ces évasions, d'ailleurs, sans être fréquentes, se produisent quelquefois... Il y avait de pauvres gosselines que ça embêtait de poser les enfants-martyrs pour Jehan de Montpéterd...

Et les petites malheureuses brûlaient la politesse à notre bas bleu... Ah ! le bon fabuliste avait bien raison de dire :

Cet âge est sans pitié !...

XIV

RÉMINISCENCES

Les petites filles confiées, — singulière confiance ! — aux *bons* soins, — si on peut dire, — de la pisseuse noire avaient toutes un vague dossier relatif à leur état civil, à leurs antécédents et aux motifs, généralement *flous*, de leur réclusion.

En compulsant le dossier de la disparue, Mme de Vandoux y vit que Frisette, envoyée au pénitencier par autorité de justice, était redevable de cette mesure bien recommandable au président Verdin...

La crapuleuse geôlière, que les nécessités de ses études psychologiques avaient jadis conduite au bal des Puces,

connaissait parfaitement cette vieille fripouille... Elle savait que le chat-fourré avait le bras long...

> Quelle envergure ! Il tient Gibraltar d'une griffe,
> Et de l'autre il s'accroche au pic de Ténériffe !

comme dit, dans *Ruy Blas*, un membre de la *Junta mayor*.

L'envergure de Vachin lui permettait de mettre une nageoire de scombre sur le bal des Puces et une tentacule de pieuvre sur les tables de la loi... Une bien sale bête, ainsi que l'on peut s'en rendre compte, d'après cette description... symbolique !

Mais, connaissant Vachin, notre bas bleu pensa, avec quelque fondement, que s'il avait envoyé Frisette au pénitentier agricole, c'était... qu'il avait des raisons pour... Alors, de toutes façons, elle ferait bien de le prévenir... A lui de faire rechercher la petite évadée, si ça lui disait...

Dans le cas où il s'en battrait l'œil, elle, de son côté, s'en tamponnerait le coquillard, et la disparition de la petite recluse, arrangée en sombre histoire, lui fournirait quelques centaines de chapitres pour la *Filleule du bon gendarme*...

Elle partit pour Paris, laissant son mari sur sa chaise percée, en train de... baver :

... Ca... ga... ga... Suc'-d'Orge... na !...

Vachin était à un virage de son existence... à cette heure critique où un gonce est obligé de liquider son passé et de faire peau neuve.

Ah !... la peau... la peau... de Vachin était d'un dur à dépioter !... On ne s'enlève pas le bal des Puces de dessus le corps, comme on retirerait une paire de gants... Pourtant, il le fallait !...

Vachin allait être nommé conseiller à la Cour de cassation et le garde des sceaux l'avait fait appeler pour lui expliquer qu'un simple président de chambre pouvait très bien cumuler et présider également un bal des Puces, mais que, pour un conseiller à la Cour, c'était une autre affaire !...

Un de ses futurs collègues était bien propriétaire du plus célèbre claque de Pantruche, mais, par respect pour son hermine, il faisait gérer l'établissement par un homme de paille...

Vachin fut mis en demeure d'en faire autant pour le bal des Puces... Ce n'était pas facile... Il fallait un homme honnête, consciencieux, et qui fût de la partie...

Tout le monde peut être rentier, cocher de fiacre, bistro, archevêque, proprio, débardeur, gardien de pri-

membre de l'Institut, musicien, cycliste, mendigot, cierge, assassin, cocu intellectuel, maire, même matrat, mais... il n'est pas donné au premier venu de uvoir diriger le bal des Puces... Il faut être doué... avoir reçu du ciel ce génie que possédait à un si haut point la défunte mère Gidouille...

Mais, dans le cercle de ses relations, Vachin, qui avait de la veine, du coup d'œil et de la mémoire, ne tarda pas à trouver ce qu'il cherchait ; au lieu d'un gérant, il en eut deux... Deux braves types, consciencieux, ayant l'amour du métier...

Il les connaissait de longue date; nous les connaissons aussi... Ces vieux camerluches... ces inséparables poteaux avaient noms Bibi Chopin et Eloi Constant...

Dans le temps, grâce à Vachin, — qui avait eu besoin d'eux pour l'*affaire*, — ils avaient acquis une *maison* de bon rapport, près des remparts, dans la bonne petite ville de Montreuil qui pourrait être sur mer, si la Manche voulait se fendre d'un léger coude, mais qui en est encore loin...

L'union fait la force... Grâce à leur association et à leur bonne entente, grâce à l'énergie et au courage de leurs femmes, la petite Cécile et son amie Thérèse, deux turbineuses et qui s'accordaient si bien, elles aussi... grâce, il faut bien le dire, à leur esprit de conduite et à leurs opinions bien pensantes, les deux copains avaient vu leurs affaires prospérer...

Mais une chose manquait à leur bonheur... C'était ce vieux Pantruche, auquel on revient toujours, comme le lièvre au lancé, la phalène au flambeau, — pour y crever ou y griller !...

Nos deux beaux-frères, — et leurs femmes avec, donc, — étaitent pris par la nostalgie de Belleville-Ménilmontant... Aussi l'on comprend avec quelle joie ils accueillirent la proposition de cet excellent et intègre Vachin...

Honnêtes, pleins d'expérience ; avec ça à la tête d'un certain magot conquis sous le rempart de Montreuil à la force du poignet, ces gérants-là offraient toutes les garanties qu'était en droit d'attendre le nouveau conseiller.

L'affaire était conclue... Bibi Chopin et Eloi Constant s'étaient rendus, ce matin-là, chez Vachin, pour signer l'acte...

Mme de Vandoux, qui s'amenait sur ces entrefaites, fut priée d'attendre. Le valet de chambre la fit entrer dans un salon attenant au cabinet d'Arthur... Comme femme, comme garde-chiourme, comme écrivassière, Jehan de Montpélard avait une curiosité... triple.

Et puis, on s'embête à faire le poireau !...

Ce qu'il y a encore de mieux, pour tuer le temps, c'est d'écouter aux portes... Elle colla donc son oreille, qu'elle avait énorme, — mauvais présage en amour, — au trou de la serrure...

Ah ! elle ne regretta pas de s'être livrée à cet exercice... D'abord ça lui permit d'être au courant de la petite transaction intervenue entre Nachin et les deux sympathiques marles ménilmontanais...

— Je ne suis pas fâchée, — pensa-t-elle, — d'être au courant des nouveaux mouvements... Arthur devient conseiller... MM. Bibi Chopin et Éloi Constant sont promus de Montreuil-sur-Mer au bal des Puces... Il y a de l'avancement sur toute la ligne !...

Mais ce qu'elle entendit après l'intéressa encore bien plus. .

L'acte une fois signé, ces messieurs parlèrent d'autre chose... On évoqua de vieux souvenirs... et non sans attendrissement... Bibi Chopin parla du bon vieux dab... qui aimait si peu boire qu'il était mort soûl dans son patelin, à Belleville.

La famille s'était dispersée... Il y avait des petites sœurs dont on n'avait jamais entendu parler... elles s'étaient trottées de suite après la mort du dab... sans doute elles avaient mal tourné...

Charles n'était pas un mauvais gars, mais, tout de même, il avait fait le désespoir de sa famille, surtout à cause de son dernier coup de tête, une vioque assommée en province, à Courtenay, pour trois balles et dix ronds... Enfin, respect aux morts !

Et puis il y avait la daronne qui ne valait pas cher, c'est triste à dire, celle-là ; elle avait déshonoré le nom des Chopin en faisant J.-B. cornard salement... surtout avec Raquedalle, un type qui n'avait pas pour deux liards de conduite... un aventurier... un bohème...

Est-ce que, pendant qu'ils exerçaient à Montreuil-sur-Mer... est-ce que cet abruti de Raquedalle n'avait pas eu l'inspiration saugrenue de faire son entrée ou plutôt sa descente dans la ville, en ballon ?... Non ! on n'a pas idée de ça !...

Aussi ça n'était pas surprenant si un mec comme ça, un cerveau mal équilibré, toujours en révolte avec les lois, les principes sacrés de la morale, le bon sens et autres bases de toutes les sociétés... il n'était pas surprenant, — concluait le sage et honnête Bibi, — que Raquedalle eût fait à la daronne un loupiot aussi notoirement insupportable et nauséabond que le petit Roculot !

— Ah ! — s'écria-t-il, — on reconnaît bien ici les lois inéluctables de la... de la... de l'ata...

— l'atavisme ! — fit Vachin qui était, nous le savons, intellectuel de la plus sympathique espèce.

— fâcheuse hérédité, — continua Eloi Constant qui, dans loisirs du claque, et depuis l'augmentation des droits sur l alcool, s'était mis, par économie, à lire des petits journaux de vulgarisation scientifique.

— Et puis, pour des cœurs bien nés, — poursuivit Bibi, — il y a encore quelque chose de plus triste que le cocuage du dab et le coup de tête de Charlot : c'est le manque de patriotisme de la daronne qui n'a pas craint de se maquer avec un fourgue, un raille alboche pardessus le marché... Frantz Kein et elle nous ont vendus à une puissance étrangère...

— Oui, je sais ça ! — fit Vachin qui était sur le gril depuis que ce bavard s'était mis à jaspiner de l'Alboche en question. — Je n'ignore point que ces deux misérables ont vendu à une puissance étrangère, que je ne nommerai pas, le plan des fortifications de Paris... Je les connais, c'est moi qui... qui... les ai... mariés...

Bibi Chopin, en veine de reconnaissance, de réminiscences, et un peu poivre aussi, — car le nouveau conseiller avait fait monter de la cave de fines liqueurs, pour arroser l'acte qu'on signifiait... — Bibi Chopin, disons-nous, continua... la larme à l'œil :

— Et ce fut à la suite de ces événements mémorables que vous daignâtes vous intéresser à nous, cher et vénéré juge et bienfaiteur !... Vous nous mîtes le pied à l'étrier et vous nous portâtes bonheur... Nous nous rendîmes acquéreurs de la boîte de Montreuil-sur-Mer. Si on peut dire !... ah ! vous n'avez pas affaire à des ingrats.

« Le motif de l'intérêt que vous nous témoignâtes prenait sa source, si j'ose toutefois m'exprimer ainsi, dans une pauvre enfant que Raquedalle, dénué des plus minces scrupules, apporta dans un jour de malheur, à la maison... La daronne, qui était, — sauf le respect que je dois à sa mémoire, — tout ce qu'on fout de mieux en fait de chameaux, s'ingénia à rendre la vie insupportable à la pauvrette... et ça par jalousie...

« Est-ce que le vieux trumeau ne s'était pas fourré dans le ciboulot que la gamine était une enfant que Raquedalle avait eue d'une des nombreuses victimes qu'il faisait, grâce à sa fatale beauté... Mais... pendant que nous sommes sur ce chapitre, qu'est-ce qu'elle est devenue, la pauvre petite ?... Je peux le demander... puisque j'ai agi dans le temps, et à votre vénérable instigation, comme membre du conseil de famille...

— C'est bien simple ! — répondit le conseiller. — Elle est toujours au pénitencier agricole de Courteroche, où je l'ai fait... admettre.

... L'oreille assez grande, qui s'était collée derrière le trou de la serrure, se redressa à ces mots... Et Mme de Vandoux, propriétaire légitime de la susdite oreille, dit en elle-même :

— On a toujours raison d'écouter aux portes !...

XV

LA CONVERSION DE VACHIN

La suite de l'entretien devait, encore mieux que ce qui précède, justifier cette façon de voir... de voir avec ses esgourdes ! Nos trois vieux camerluches, c'est-à-dire les deux marles et le chat fourré, jaspinaient à cœur ouvert... les chouettes consommations produisant leur effet sur les ciboulots et prédisposant les langues à la sincérité confraternelle...

Bibi, qui était un bon zigue et qu'un rien faisait poivre, — il tenait ça de son dab, — se mit à retutoyer le nouveau conseiller comme s'ils avaient encore gardé les cochons ensemble.

— Voyons... Vachin !... mon vieux poteau... t'es un frère, pas vrai !... Moi, toujours, je te considère comme tel... C'est pas parce que t'es de la Magistrance que je songerai à te mépriser... t'es l'proprio du bal des Puces qu'est quasiment une boîte comme la nôtre de Montreuil-sur-Mer... donc tu es presque mon égal... eh bien !... là... entre nous... tu peux m'expliquer une chose qui me turlupine depuis longtemps... Qu'est-ce que c'est que c'te mômichonne que tu as envoyée au pénitencier agricole, avec mon consentement comme membre du conseil de famille ?... J'ai toujours pensé qu'il devait y avoir, là-dessous, des tas de mic-macs, vu qu'il y avait du Raquedaile dans l'affaire, et qu'Anatole s'en occupait aussi, — encore une vache celui-là ! — sans parler de toi, mon vieux colon d'amour...

Le conseiller Vachin caressa ses favoris grisonnants, prit un temps, toussa, cracha et fit :

— L'histoire n'est pas si comique qu'elle en a l'air... La vérité, c'est que c'est une simple affure... ou plutôt c'était... car aujourd'hui... c'est fichu... je ne m'occupe plus de la gosseline... nib de pèze à la clef !...

— Il y en avait donc besef, auparavant ?...

— Tu l'as dit, bouffi ! — riposta spirituellement le conseiller Vachin. — Cette enfant apportée par Raquedalle

au foyer de tes auteurs... jadis... valait à ce moment-là de l'or plus gros qu'elle. Son vrai nom était Rose-Aimée... Elle avait pour mère la comtesse Adrienne de Charmeuses... et pour père Jean Robin le milliardaire... le Roi de la Pierre...

— Mince ! — s'écria Bibi Chopin, au comble de la stupéfaction.

L'honorable magistrat se versa un petit verre de curaçao triple sec de Hollande... et continua :

— Ce père, navré de la disparition de sa fille, enlevée par le comte et par lui confiée à Raquedalle, le milliardaire, dis-je, était disposé à casquer dans les grands prix pour ravoir son enfant. Des aigrefins eurent vent de la chose... Un syndicat se forma...

— Comme celui qui est en train de faire éclater à grand fracas l'innocence de l'infortuné Lafleur !... — interrompit l'intellectuel Eloi Constant.

Vachin poursuivit :

— Le syndicat tourna mal... Un abbé corse qui menait l'affaire fut noyé dans l'étang de l'Ursine... un évêque, qui en était, se fit piger la main dans le sac, si j'ose m'exprimer ainsi, chez la belle Arsène... Un ignorantin fut paumé par Anatole avec Sucre-d'Orge, une truqueuse mineure, et alla de ce chef en Maison Centrale... Un professeur de mathématiques se brûla la cervelle, convaincu d'espionnage...

— Mais, — demanda Bibi-Chopin, — je ne comprends pas que Raquedalle, un mariolle, n'ait pas profité de la situation, qu'il devait connaître puisqu'il fut un des premiers promoteurs de l'affure, pour ramener la petite fille à son père et la lui rendre moyennant la forte somme... Ça pouvait se faire en cinq sec ; et mon Raquedalle que j'ai toujours connu besogneux, eût acquis, de la sorte, une honnête aisance...

— C'eût été trop simple ! — fit le magistrat en secouant sa tête vénérable. — Tu as dit tout à l'heure, mon pauvre Bibi, que Raquedalle était un mariolle... Eh bien ! c'est pour ça qu'il a raté l'affure... Il a fait des fioritures, de la fantaisie, de quoi remplir un volume, mais tout ça n'est pas sérieux... Raquedalle est un type de café-concert, un acrobate, un clown...

— Ah ! mon vieux Vachin ! si ç'avait été toi, comme cette affaire eût été rondement menée ! — s'écria, avec un accent sincère d'admiration, l'excellent Bibi, qui se versa par-dessus un verre de fine.

Le conseiller acheva son curaçao et répondit, — lui aussi, il était sincère :

— Mon pauvre Bibi, tu te fous dedans !... Comme les autres, avec moins de fantaisie que Raquedalle, cepen-

dant, j'ai voulu faire le mariolle... L'affaire en question m'est apportée par Anatole, qui ne pouvait rien faire sans mézigue... Alors, mon idée, — je peux bien le dire maintenant, — est de me débarrasser d'Anatole... et, pour ça, je me livre à des manœuvres compliquées, je tourne, je vire, j'entortille la question, je temporise et je tergiverse...

« J'envoie la petite chez un vieux chameau agricole et pénitentiaire qui s'appelle Mme de Vandoux, me proposant de la reprendre et de l'amener chez son père qui me donnera des millions en échange... lorsque je serai parvenu à supprimer cette vache d'Anatole. Mais... patatra... voilà que tout craque... Le comte de Charmeuses reprend sa femme qui est folle...

« Jean Robin est jeté dans une casemate prussienne... son *manager* Patrice Guerry est, dit-on, condamné par les Anglais au *hard labour*, et j'ai fait toutes ces manigances pour la peau !... Ah ! les sombres machinations, voyez-vous, mes amis, j'en ai soupé !... Avec l'âge et l'expérience, je commence à m'apercevoir d'une chose, à savoir que la rectitude dans la conduite est encore ce qu'il y a de mieux !

— La ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre, — conclut sentencieusement Eloi Constant.

— Non, mon vieux, — dit Bibi qui était devenu crâneur, — c'est un fiacre !...

— Le trou de la serrure est encore le meilleur confessionnal, — se disait, en elle-même, derrière la porte, cette femme de lettres qu'un instant auparavant le conseiller avait, sans ambages, qualifiée de vieux chameau...

... Après les confessions du magistrat fin de siècle, la conversation se mit à languir... Elle se ranima un peu sur des histoires graveleuses que raconta Vachin et qui scandalisèrent nos deux braves et honnêtes marles... ces gens-là sont chastes, ce qui les distingue avantageusement des frocards et des chats fourrés...

Les « dos » ont le respect de la *chose*. Et c'est bien de leur part !

XVI

L'ÂME D'ARTHUR

Oui, les âmes des patrons de claque sont des lis immaculés auprès des consciences obscures des chats fourré

il faut dire aussi, à la décharge de ces derniers, qu'ils sont appelés à en voir de raides, dans la partie...

Vachin avait, sous ce rapport, la mémoire particulièrement ornée...

Et, — mon Dieu, oui ! — il racontait des histoires de l'espèce... porcine, que les deux mariés en étaient babas... Etait-ce Dieu possible ! qu'il y eût sur terre des types aussi richement cochons que ça ?

Car, dans ces « mémoires » si bien documentés, Vachin passait en revue la légion d'horreur du vice ! Quel déballage devant ces tribunaux que pendant tant d'années il avait présidés, avec l'incomparable maëstria qu'on sait ! Ah ! l'on peut bien dire qu'au sortir du prétoire il allait à son bal des Puces prendre un bain de propreté morale !

Son récit fournissait des tuyaux neufs sur des vices sans nom, des voluptés inédites, des passions à faire frémir le marquis de Sade, des sports inconnus à Gomorrhe, des lyrismes ignorés à Lesbos...

— Ah ! décidément, je ne regrette pas d'avoir mon oreille au trou de la serrure ! — se disait Mme de Vandoux, qui en bavait d'admiration derrière la porte...

Bibi Chopin, honnête nature, ne put s'empêcher de faire :

— Il y a des vieux, tout de même, qui sont de rudes salauds !

Vachin, conciliant, répondit :

— Et il y a des gosses aussi... comme ça, d'emblée... c'est un don... Ils apportent le vice en venant au monde... Tenez... je vais vous donner une idée de quoi les gosses sont capables... J'ai eu à m'occuper d'une toute petite fille qui faisait le divin truc... Elle était surnommée Sucre-d'Orge et avait pour mec un loupiot aussi précoce qu'elle dans toutes les branches du vice, le Roquet de Malakoff, — dit aussi Roculot... Ah ! quelle belle paire bien assortie de petits gorets !...

. . . .

Jetons sur toutes ces turpitudes le voile pudique de nos points de suspension. On ne saurait, en effet, trop suspendre son récit, quand on veut éviter de choir dans la basse pornographie où, seul, peut se plaire un Vachin... Mais par exemple, pour faire une mesure adéquate à la circonstance, il nous faudrait employer des pages entières de points de suspension...

Comme nous sommes obligé de nous restreindre sous ce rapport, nous nous contenterons de cette seule ligne pointillée...

Et ceci dit, revenons à nos moutons, ou plutôt à nos cochons... Le récit de son confrère Vachin avait donc

singulièrement attristé Bibi Chopin, âme simple et candide...

La saloperie des gosses le révolte, tout comme la cochonnerie des vieux. En l'espèce, comme on dit au Palais, ça s'aggravait d'un sentiment bien pénible... Il y avait là une nouvelle honte pour son nom et sa famille... et une honte double...

Roculot, dit le Roquet, était le bâtard adultérin que sa daronne avait eu de Raquedalle... Ce demi-frère était l'immonde souteneur de l'abjecte Sucre-d'Orge, une mômichonne dessalée que n'aurait voulu protéger aucun mecton qui se respecte.

Il leva les bras au ciel en s'écriant avec un accent pathétique :

— Où allons-nous, mon Dieu ?... où allons-nous ?... Les petites mômes, à peine sevrées, se mettent à truquer. Les gonzesses d'âge et qui sont sérieuses ne peuvent plus travailler, si ce n'est au rabais, avec cette concurrence, que je qualifierai de précoce en même temps que de déloyale...

— En vertu d'une évolution bizarre autant que rétrograde, — gémit Eloi Constant le penseur, — il s'est formé une sorte de sexe vague, grâce aux esthètes anglais qui ont planté leurs tentes chez nous... On en a vu qui faisaient la retape avec un lis d'une main et un encensoir de l'autre... Des mœurs honteuses se faisaient jour à travers les longs cheveux et les cravates 1830 de ces néo-mystiques...

Moins intellectuel que son beau-frère, et plus simpliste de pensée comme de langage, Bibi Chopin s'écria :

— Les décadents... ah ! les sales bêtes !..

— Ils ont du Poilodan ! — fit, d'un air fin, le nouveau conseiller...

Mais depuis l'histoire de Sucre-d'Orge, le pauvre Bibi versait inconsciemment dans le Schopenhauer.

— Il n'y a plus rien... tout fout le camp... Les dâ... les plus honnêtes sont cornuflés par d'inavouables Raquedalles qui laissent leur mauvaise graine...

— Qui sèment l'ivraie... je dirai, même, la zizanie, ajouta Constant.

Le noble mec à sa sœur poursuivit :

— Ces gens-là déshonorent les souches les plus respectables, en y déposant leurs Roculots qui font par... d'eux avec des Sucre-d'Orge... et la magistrature ne dit rien !... elle laisse bafouer les principes de la famille !... Mais il y a au-dessus de nous, au-dessus de la justice des hommes...

— Une justice immanente ! — fit simplement Eloi.

— Et Raquedalle finira mal... Comme c'est arrivé à Frantz Kein... et à la daronne qui a claqué du « délire d'un homme très mince »... malgré qu'elle fût une femme et grasse à lard... Mais je n'oublie pas que c'est ma mère... c'est pourquoi je la respecte dans sa tombe... Et personne ne m'empêchera de dire qu'on empoisonne le peuple avec de sales boissons... du tord-boyaux... de la mort-aux-rats... Il n'y a plus moyen de se soûler honnêtement sans aller à Sainte-Anne... Mais qu'est-ce qu'on fout donc au pauvre trèpe à boire, qu'il en crève, aujourd'hui, brûlé jusqu'aux moelles ?...

— L'alcool éthylique et même l'alcool méthylique, — répondit Eloi Constant, ce redoutable encyclopédiste.

... Le larbin du conseiller était venu, sur ces entrefaites, rappeler à son maître qu'une dame continuait à l'attendre dans le salon. Vachin en profita pour expédier les deux mectons qui commençaient à le barber et il donna l'ordre d'introduire la « dame », quelque solliciteuse sans doute sur laquelle il se proposait bien, — pourvu qu'elle fût... potable, — d'exercer ses droits les plus... féodaux...

Mme de Vandoux entra en faisant une « révérence à cul ouvert », tandis que Bibi Chopin, un peu poivre, descendait l'escalier, suivi par son beau-frère, en répétant d'un ton pleurard :

— Où allons-nous... Seigneur ?... où vons-je ?...

Le magistrat, qui commençait à se lisser les favoris d'un air fat et séducteur, fit une grimace significative en voyant arriver la très haute et très puissante dame... Mais, tout de même, par sa corpulence elle imposait le respect, — un certain respect, — et les gens les plus favorablement disposés à la flanquer en bas des escaliers hésitaient avant d'entreprendre ce gros ouvrage...

Elle était de taille et de force à prendre un président d'une main, un procureur de l'autre, et à les écraser comme des punaises... Comme il connaissait sa force, il lui dit avec un accent assez restreint d'amabilité :

— Qu'est-ce qui me procure ?...

Nous savons ce qui amenait la romancière garde-chiourme... Seulement, tout ce qu'elle venait d'entendre par le trou de la serrure lui avait donné à réfléchir... Sa psychologie, pensait-elle, était décidément en défaut.

Comment !... Elle avait eu chez elle la fille, l'héritière d'un milliardaire, et elle ne s'en était pas doutée !... même elle avait quelque peu maltraité cette enfant !... Une belle gaffe... enfin, il faut toujours sup-

poser que la vérité arrive à se savoir... et que les gen riches parviennent à retrouver leurs enfants... en y mettant le prix !...

Par contre, une petite ordure, Sucre-d'Orge, avai réussi à se payer sa poire, avec ses histoires à dormi debout... son prince Charmant... son dauphin... un sim ple petit barbot de la plus sale espèce !... Mais ça n'ex pliquait toujours pas la disparition de Frisette ?

Pourvu que Sucre-d'Orge ne l'eût pas tuée... et n'eû pas caché son cadavre dans quelque endroit avec l'aid de cet infect petit Roculot !...

Bref, toutes ces réflexions l'amenèrent à conclure 1° que si elle retrouvait Frisette, elle la comblerait d gentillesses et la ferait poser pour l'héroïne de so grand roman ; 2° qu'elle dégommerait Sucre-d'Org de tous les avantages qu'elle lui avait concédés, et qu même elle la mettrait à la crapaudine ou aux manilles 3° qu'elle ne soufflerait pas mot de tout ça au sieur Va chin, afin de bénéficier de sa situation privilégiée vis-à vis des parents de Frisette si elle la retrouvait...

Aussi, à la question du conseiller lui demandant c qui l'amenait, notre bas bleu répondit :

— Mon cher conseiller, vous avez le bras long, auss ai-je recours à vous, dans mon infortune, afin de voi si vous ne pourriez pas faire placer dans un asile c pauvre M. de Vandeux qui est bien... bien mal... et qui mes moyens ne me permettent pas de faire donne tous les soins que nécessite son état !

— Mais enfin, — demanda Vachin d'un air rauque, - qu'est-ce qu'il a, votre mari ?

— Hélas ! il est à moitié gaga !...

— Alors... il va donc beaucoup mieux ! — dit le co seiller en manière de conclusion.

XVII

IMPRÉCATIONS

Avant de suivre, sur la route mystérieuse de la berté, vers l'avenir et le bonheur, la douce Rose-Aim et le fidèle Tommy Turnip, il nous reste encore, mais p pour bien longtemps, à cloaquer en la compagnie l'odieuse femme de lettres.

Ses heures sont comptées au cadran noir de l'Et nité !...

Certes, la môme Sucre-d'Orge, d'après les r

seignements que nous avons sur elle, ne vaut pas cher... l'immonde gamine n'a pas craint de faire des michets à dix ronds... ecclésiastiques... magistrats... professeurs au Collège de France... gros propriétaires du syndicat Lafleur et autres gorets surannés !...

Mais qui aurait pu prévoir que la précoce horizontale... ou verticale en viendrait à la pénible extrémité que nous allons narrer impartialement suivant notre habitude...

... La romancière, bas bleu, garde-chiourme, pisseuse noire et femme-colosse, revenait de chez l'austère Vachin dans un état d'âme ondoyant et fuligineux... voire même zygomorphe, aurait dit le scientifique Eloi Constant... On ondoierait et l'on fuliginerait à moins... Mettez-vous à sa place !...

Elle se croyait psychologue, sceptique et struggleforlifeuse tant et plus... Or, l'amer Vachin s'était révélé à elle, à son insu, — à lui, — et par le trou de la serrure, comme un maître en rosserie rudement épatant... au point qu'il épatait ses propres, — ou plutôt malpropres, — associés, deux mectons ménilmontanois, ex-tenanciers en province.

C'était toute une révélation... Elle voyait l'anarchie, — une arme mal maniée jusqu'ici par de vagues parias, — ramassée par ceux-là mêmes qui ont mission de défendre la société...

Joseph Prudhomme avait été bon prophète... le sabre symbolique qui servait à défendre nos institutions servait, au besoin, à les démolir !... Un Vachin, avec son bal des Puces, sapait les colonnes de l'ordre social, bien mieux que n'eût pu le faire un compagnon propagandiste par le fait avec sa marmite à renversement dont la poudre chloratée a été parfois payée par la Préfectance...

La morale, la famille, la propriété, toutes ces vieilles bassinoires recevaient un renfoncement... ce qui désolait le pauvre Bibi Chopin, marlou de profession, et, par conséquent, conservateur...

— Ah ! se disait la puissante romancière, — Vachin !... voilà l'homme qu'il m'aurait fallu... malin comme un singe... roublard... fouinard... rosse... et plein de vices!.. Au lieu de ça je suis tombée sur une tourte, une chiffe. un être nul qui, après avoir été bête comme ses pieds tombe subitement paralytique, gaga, parce qu'il a assisté... au fait, à quoi mon idiot de mari a-t-il bien pu assister ?... qu'est-ce qu'il a vu ce crétin qui ne peut plus ouvrir la bouche que pour baver et répéter des paroles incohérentes ?... Et puis comment s'est-il trouvé là,

tout d'un coup, les fers aux pieds ?... Il ne s'y est pas mis tout seul. Et ses clefs qui ont disparu !... Et Frisette qu'on n'a plus revue !... On ne m'ôtera jamais de l'idée que tout ça c'est un coup de Sucre-d'Orge !...

Mais l'énigme qu'elle se formulait de la sorte, notre infortunée femme-colosse-de-lettres était loin de la résoudre... Pas de preuves... et un seul témoin... son mari, un paralytique atteint de démence !... La fatalité, décidément, s'acharnait après elle !...

D'ailleurs elle s'en voulait véhémentement que sa perspicacité fût en défaut, ou plutôt sa psychologie, pour employer l'expression qui lui était chère... Comment elle avait coupé, avec la plus superbe niaiserie, dans le boniment de Sucre-d'Orge, une petite roulure dont la précoce dépravation dégoûtait Vachin lui-même... elle avait cru à son roman, à ses malheurs et à ses fiançailles avec un prince Charmant... encore du propre celui-là, entre parenthèses !... une petite fripouille... un vagabond... un rôdeur... le fameux Roquet de Malakoff, dont les journaux, à maintes reprises, avaient raconté les prouesses... suburbaines !

Ah ! oui ! à eux deux, les petits salauds, ils s'étaient payé, dans les grandes largeurs, sa noble poire !... Et dire que, pendant ce temps-là, elle avait eu sous sa coupe la véritable héritière... la fille authentique du milliardaire, et qu'elle l'avait méconnue au point de la mettre au cachot avec les fers !....

Sa conclusion fut que, sitôt rentrée, elle essayerait de retrouver Frisette, afin de l'accabler, à l'avenir, de ses meilleurs traitements... En même temps, elle combinait le tortures raffinées qu'elle infligerait à Sucre-d'Orge, coupable de lui avoir monté le coup.

Ce fut dans ces dispositions d'esprit que la romancière arriva au bagne d'enfants qu'elle dirigeait avec l'incomparable maestria que nous savons... Elle se rendit, de suite, auprès de son mari qu'elle avait laissé sur sa chaise percée... Il y était encore... En voyant entrer sa conjointe, il fit un effort et balbutia d'une voix lamentable :

— Ga... ca... ga... Sucre-d'Orge !.. na !...

La pisseuse d'encre fronça son sourcil olympien, et se campant, les poings sur ses hanches puissantes, devant le triste ramolli, elle lui corna, dans l'oreille, d'un ton furibard :

— C'est pas tout ça !... Veux-tu parler, oui ou non, et me dire... ce que tu sais... ce que tu as vu ?... Allons !... parle, ne fais pas l'imbécile... plus que tu ne l'es... espèce d'abruti... Parle donc !... idiot !... crétin !...

L'être à qui s'adressaient ces termes d'amitié roul

es yeux morts, vides, en regardant sa femme... Et il ne ut que répéter sa triste antienne :

-- Ga... ga... ça... ça... Sucre-d'Orge !... na !...

Notre terrible bas bleu éclata :

— Oui !... parbleu !... je m'en doute bien que c'est ette petite saloperie de « Sucre-d'Orge » qui a fait le oup... Mais... ce que je voudrais... ce sont des détails !... h !... tu ne peux pas m'en donner... tu as perdu la ıémoire, la parole... Comme le reste !... Monsieur se aye le luxe d'être gâteux, comme si monsieur avait les ıoyens... pendant que sa pauvre petite femme s'échine fabriquer des enfants martyrs pour faire bouillir la ıarmite !... Tiens !... veux-tu que je te dise ? Eh bien !... ı mériterais que je te fisse cocu... et ça serait déjà fait... i Pépin avait voulu, ou bien Vachin... car j'aime les rveaux puissants, moi !... Il me faut des têtes en rap- ort avec ma capacité... Toi, tu ne peux rien... rien... ı es fini... vidé... rincé... Et, le plus tôt tu claqueras, le ıieux ça vaudra... as-tu compris ?

La misérable loque humaine avait sans doute compris, travers les brouillards opaques dont sa pauvre raison ait couverte... Ses yeux ternes s'emplirent d'eau... Il eurait comme une bête... Et, mécanique refrain qui, ıns sa cervelle ramollie, répondait à toutes les nécessi- s de la vie, il bafouilla, tout en chiâlant :

— Ga... ga... Sucre-d'Orge... na !...

La virago de lettres, outrée des manifestations de ce ımollissement cérébral qu'elle jugeait définitif et incu- ıble... exaspérée de ne pas avoir le mot de l'énigme, se a, comme une furie, sur le malheureux impotent...

D'un vigoureux coup de poing sur la tête, elle l'envoya uler à quinze pas, renversant sa chaise percée avec acas, et le laissant lui-même aplati, bavant et geignant ır le plancher, incapable de faire un mouvement et de remettre sur son triste séant, plus frêle et plus dé- ourvu de conscience qu'un petit lardon qui tette en- re.

Un sinistre retour à l'enfance... à l'animalité... à quel- ıe chose encore de plus bas !... La simple vie végéta- le !...

Mais le spectacle de cette pénible déchéance, loin d'at- ndrir la féroce dame de lettres, ne fit qu'exciter sa reur et aviver ses rancunes de pauvre petite femme omprise... Avec les talons de ses bottines elle se mit, geusement, à confondre le faciès de son époux qui se ntentait de gémir :

— Ga... ga... Sucre-d'Orge na !...

Tout en se livrant à ce sport, aussi peu philanthropique e possible, la romancière poussait ce cri du cœur :

— Ah !... si je pouvais seulement te faire cocu !...

Seulement... voilà !... il faut être deux pour ça !... E elle n'arrivait pas à trouver l'autre... Et ce qu'elle d sait, ce qu'elle gueulait, plutôt, en piétinant son conjoin montrait bien, à vif, la plaie qui la rongeait...

... A la fin, lasse de cet exercice physique, elle sort en faisant claquer la porte derrière laquelle le pauvr gâteux gisait dans ses ordures et ses larmes. Le bagn des gosses comptait un martyr de plus !...

La cruelle geôlière, ne pouvant rien tirer de son épou réduit au triste état d'un mollusque de bas étage, réso lut de se rabattre sur Sucre-d'Orge.

Par l'intimidation, par la torture au besoin, elle lu arracherait son secret... Car, cela ne faisait aucun dout pour elle, c'était la petite vicieuse qui avait fait à so mari la sale blague de le mettre aux fers, ce qui avai eu pour résultat de l'achever, au point de vue intellec tuel...

C'était encore elle, qui, sans doute, avec la compli cité de son prince Charmant, le Roquet de Malakoff avait fait disparaître Frisette...

Il ne vint pas un instant à la pensée de la romancièr d'accuser de ces deux attentats le nègre raccommodeu de porcelaine dont la présence au pénitencier coïncidai cependant, avec la perpétration des susdits attentats. Sa figure était honnête, voire même ingénue et naïv et puis, après s'être fait tranquillement payer, il ava paisiblement repris ses outils et s'était trotté...

Non !... Ce ne pouvait être lui qui avait fait ce cou double. L'auteur de la *Filleule du bon gendarme* était fi psychologue... La coupable ne pouvait être que Sucr d'Orge...

XVIII

PIEDS NICKELÉS

Justement la pisseuse noire rencontra sa victime e iatoire qui rôdait dans les allées du jardin des supp es. Elle l'interpella d'un air sévère :

— Mademoiselle, approchez !

La précoce truqueuse, qui ne savait pas encore de qu il en retournait, répondit avec un air sucré, tout avançant à l'ordre :

— Voilà, madame !... Qu'est-ce qu'il y a pour vo service ?...

De plus en plus sévère, la garde-chiourme fit :

— Taisez-vous !... Répondez-moi !... Et sachez d'abord qu'on ne m'induit pas en erreur, moi !... Comment avez-vous pu mettre mon mari dans un état pareil ?...

— Quel état ? C'est-il qu'il a une maladie... vénitienne, ce pauvre cher homme ?... — s'écria Sucre-d'Orge, chez qui le naturel revenait au grand galop.

— N'essayez pas de ruser !... Ça ne prend pas avec moi, je vous avertis ! Car on ne me trompe pas, moi !

Sucre-d'Orge comprit mal, probablement, ce que l'autre voulait dire par le verbe « tromper », car elle fit cette réponse évasive et dilatoire :

— Mais je n'ai jamais dit, madame, que votre mari vous faisait cornette... Il en est bien incapable, le pauvre monsieur !...

— Cessez de plaisanter ! — s'écria la virago dont le visage passait par les nuances de l'apoplexie.

— Mince de rigolade !... — glapit Sucre-d'Orge en prenant ce petit air canaille qui lui allait si bien et lui valait ses succès auprès des vieux messieurs.

Et la douce enfant continua, donnant libre cours à son langage dévergondé, fruit de l'éducation première qu'elle avait reçue de Roculot et consorts :

— Oh !... là !... là !... malheur !... Si le vieux est devenu louf... C'est pas ma faute... Il était assez... chose avant... Eh ben ! quoi !... il a eu de l'avancement dans le corps des mabouls... C'était son tour... à l'ancienneté... et je n'y suis pour rien !...

La haute et puissante dame avait son noble bec cloué sur cet argument péremptoire... Sucre-d'Orge répétait sous une autre forme, moins « nouvelle à la main », mais tout aussi logique, la petite rosserie que Vachin avait perpétrée naguère au détriment de monsieur son époux...

L'impitoyable romancière pensait, sur ce sujet délicat, comme Vachin et Sucre-d'Orge... Aussi elle se hâta de passer à un autre chef d'accusation et gloussa :

— Soit... mademoiselle !... Mais vous me ferez difficilement admettre que mon mari se soit de lui-même, et par plaisir, introduit les pieds dans les manilles des fers de justice !...

— Pourquoi pas ?... Il avait des passions cocasses, cet homme...

— Je ne dis pas... mais enfin... dans ce cas... on eût trouvé les clés...

— Il les a peut-être avalées... Du reste, il ne serait pas le premier... J'ai lu l'autre jour sur le journal que le poète Gilbert est mort à l'Hôtel-Dieu, non de faim, comme on le croit communément, mais parce qu'il avait avalé

la clef de son appartement... Et qu'avec ça il avait fa
une chute de cheval, je le sais... il a traduit tout ça pa
ces vers si touchants :

Au banquet de la vie, infortuné convive....
J'apparus un jour et je meurs.

La pisseuse d'encre de Petite-Vertu protesta :

— Mais mon mari n'a rien d'un poète... je ne le sa
que trop, hélas ! — et elle soupira, — par conséquent
n'a pas avalé...

— La clef des chiottes, madame ! — acheva Sucre
d'Orge avec une insolence rare...

Et elle pivota sur ses talons, en faisant, d'un air dé
gagé :

— C'est tout ce que vous aviez à me dire, madame ?

Cette impertinence faillit faire tomber la femme d
lettres... Elle s'appuya à un jeune baliveau dont le tron
péta sous la pression de son corps pachydermique... So
visage couperosé prenait les couleurs de la congestion.
La nuit on aurait pris sa figure pour le bocal rouge, -
et éclairé par derrière, — d'une boutique d'apothicaire.

Elle interpella Sucre-d'Orge :

— Malheureuse enfant... nature perverse... petite d
pravée... monstre précoce... jeune dévergondée...

— N'en jetez plus !...

— Créature sans vergogne !...

— Ta bouche, bébé gras !...

— Non contente d'avoir mis mon pauvre mari da
un état complet de gâtisme, et, en outre, aux fers...

— Le fer c'est fortifiant... il en avait besoin... De qu
que vous vous plaignez, alors ?

— Ça ne vous a pas suffi d'avoir apporté de la ser
à mon foyer, le trouble et le déshonneur, il a enco
fallu...

— Que je lui fasse avaler ses clefs, n'est-ce pas ?..

— Ce n'est point de cela qu'il s'agit...

— Excusez-moi !... je croyais...

— Sucre-d'Orge, dites-moi ce que vous avez f
de la pauvre malheureuse petite Frisette...

— Tiens !... tiens !... vous changez d'opinions p
que de chemises... Hier, c'était moi qui étais l'héro
pauvre, malheureuse et intéressante... aujourd'hui c
Frisette !... Alors c'est elle qui va vous poser, main
nant, comme l'Hercule du bon gendarme...

— Qu'en avez-vous fait ?

— Est-ce que vous me l'avez donnée à garder,
Frisette ! Et puis, vous devez le savoir mieux

— Comment ça ?...

— Parfaitement... puisque vous l'avez enfermée dans le pavillon des fers de justice...

— Mais je ne l'y ai pas retrouvée... et dans ces fers mêmes où j'avais mis Frisette, qu'est-ce que j'ai trouvé ?...

— Votre gâteux de mari...

— Et ça n'est pas naturel...

— Mais c'est bien rigolard...

— Ah !... on ne m'ôtera pas de l'idée que c'est encore une sombre histoire...

— Où l'on n'entrave que dalle et nib et niente, la peau avec, kif la filleule du bon gendarme...

De toutes les attaques qu'elle subissait de la part de la sale petite truqueuse, celle-là était, sans contredit, la plus pénible... J'en appelle à toutes les femmes de lettres de génie...

La pisseuse d'encre glapit :

— Que vous ayez rendu mon époux gaga... que vous l'ayez attaché par les pattes... que vous vous soyez permis de faire disparaître, par des machinations et artifices coupables, une de vos codétenues... passe encore !... Mais que vous vous permettiez d'attaquer MON ŒUVRE... ça, je ne le souffrirai pas !...

Sucre-d'Orge, nos lecteurs ont déjà pu le constater, n'avait pas la bosse du respect. Rien n'était sacré pour elle, pas même la *Filleule du bon gendarme...* Elle gueula, sans aucune espèce de considération pour son ex-bienfaitrice :

— Ton œuvre !... si tu disais, espèce de vieux chapeau, ton rossignol, ton invendu, ton laissé pour compte !... C'est que personne n'en veut de ton ours... les gens se débinent quand tu essaies de leur placer ta marchandise... les types se trottent quand tu leur tires ta peau, aussi encombrante que ta prose ! Lâche-moi le coude et ne m'em...bête plus avec ta *Filleule du bon gendarme !* J'en ai mon fade... je m'asseois dessus et je me le torche...

— Assez !... petite malheureuse !... assez !... Je ne saurais supporter plus longtemps vos blasphèmes... Mais ça ne se passera pas comme ça !... Je vais vous infliger un châtiment exemplaire, mademoiselle.

— T'as pas la trouille !

— Je vous apprendrai le respect que vous devez à ma double qualité de femme de lettres et de directrice du pénitencier agricole.

— Ferme ça, ou je saute dedans !

— Je vais vous mettre, mademoiselle, dans le pavillon des fers de justice qui est vacant depuis que vous en avez fait disparaître Frisette pour y fourrer mon infor-

tuné mari, et vous y resterez avec les « manilles » aux pieds jusqu'à ce que vous m'ayez fourni des éclaircissements satisfaisants sur toute cette histoire...

— En voulez-vous des enfants martyrs !... oh ! les sales bêtes !... Ils ont du poil aux pattes !... Seulement, moi, j'ai les pieds nickelés... je ne marche pas, pour ce truc-là...

La cruelle romancière, habituée à ne trouver que l'obéissance passive chez ses victimes, était absolument démontée par une désobéissance aussi active que celle dont Sucre-d'Orge lui fournissait l'échantillon...

Elle comprit que sa dignité de geôlière et d'écrivain était intéressée au châtiment de la jeune révoltée... mais celle-ci, beaucoup plus leste que la haute et puissante dame, venait, à plusieurs reprises, d'esquiver la main que la romancière essayait d'abattre sur elle...

La forcer à la course... il n'y fallait pas songer... Et puis, la directrice se serait rendue ridicule à courir, rouge, vite essoufflée, après Sucre-d'Orge vive, alerte, narquoise.

Et puis elle risquait de faire un faux pas, de s'étaler, de faire un accroc au décorum, devant la gamine qui se payerait sa fiole, tout en glissant entre ses doigts... L combat trop inégal de l'hippopotame et de l'anguille !...

Ah !... c'est un métier qui n'est pas rigolo tous le jours, que celui de bourreau d'enfants, surtout quan on a affaire à de sales gosses qui font de la rousp tance et qui récalcitrent pour embêter leurs tortion naires.

Mais, par exemple, malgré son amour des scènes v cues et des documents humains, elle était bien décidée ne pas fourrer, dans ses romans farcis d'enfants ma tyrs, l'anecdote de Sucre-d'Orge et de ses pieds ni kelés...

Ce serait d'un trop fâcheux exemple... Les enfan martyrs doivent tout supporter sans rouspéter... San ça, où irions-nous, mon Dieu !... comme le disait si bie le conservateur Bibi-Chopin...

— Voyons, Sucre-d'Orge : — fit la bonne dan d'un air transigeant. — ma chère petite, soyez raiso nable ! Vous comprenez que je ne peux pas laisser pa ser comme ça l'affaire de mon mari, la disparition Frisette, les critiques acerbes dirigées contre mes œ vres... mettez-vous à ma place !...

— Je n'y tiens pas ! Je suis bien comme je suis !...

— Laissez-vous conduire par moi jusqu'au joli pe pavillon qui est là-bas... et je ne vous mettrai, je vo le promets, qu'une seule manille... à un seul pied !

— La peau...

— Je vous y apporterai du chocolat et des confitures, 'excellentes confitures d'abricot...

La réponse héroïque de Cambronne marqua le refus 1'opposait Sucre-d'Orge à ces promesses séduisantes...

Elle ne voulait pas être enfant martyr, même par per-uasion...

XIX

L'ÉCHÉANCE

La femme-bourreau-de-lettres eut le bon goût de ne as insister... Elle vaqua tranquillement à ses affaires ajouta un chapitre nouveau à la *Filleule du bon gen-irme*...

C'était l'histoire d'un bienfaiteur frappé de paralysie couvert de chaînes, par les menées dolosives d'une grate créature, qu'il avait tirée de la misère et adop-é comme sa petite-fille... Nous résistons à la tentation reproduire ce chapitre, mais, si le cœur vous en dit, jour viendra où le grrrand roman de la garde-iourme sera publié... sous un autre titre, et aussi, las ! avec un autre nom d'auteur...

Cette mystérieuse affaire sera élucidée, le moment nu !

Que faisait Sucre-d'Orge, tandis que la directrice s bleu reprenait mélancoliquement le cours de ses oc-pations pénitentiaires, agricoles et littéraires ? Eh n ! Sucre-d'Orge continuait ses promenades senti-ntales, ses rêveries solitaires et ses vols à la cuisine à l'office, tout en attendant, avec une légitime impa-nce, l'échéance du 15...

On sait qu'elle devait, à cette date, recevoir la visite inemment clandestine du prince Charmant, que nous pellerons plus désormais que Roculot, dit le Roquet Malakoff... et aussi de la petite Roq., à cause d'un ur qu'il avait fait dans ce monument, appelé à dispa-re comme feu Mazas et feu Sainte-Pélagie...

aurore du 15 se leva sur le pénitencier et ses habi-s... comme sur le reste de l'univers... car, en vertu usage immémorial, l'aurore se lève pour tout le de, tôt ou tard, suivant la saison et le climat...

ette aurore ressembla même à toutes les autres au-s connues, et rien de spécial ne vint souligner ce l'avenir devait mettre de fatidique et, disons le de dramatique dans la vulgaire échéance que nous s sous les yeux...

La patronne alla, comme tous les mois à pareille date, palper le galleuze nécessaire au fonctionnement de sa manufacture d'enfants martyrs... Paternellement, l'administration centrale la questionna sur ce qu'il y avait de vrai dans les attaques d'une certaine presse...

En mettant sa large main sur l'himalaya gélatineux qui lui servait de pectoraux, elle jura, par tous les dieux romains et autres, que c'était une calomnie infâme... Les enfants confiées à ses soins s'y trouvaient si bien, qu'une fois sorties de là les pauvres petites ne demandaient qu'à y revenir... Tels de jeunes poussins courent se réfugier sous les ailes de la poule leur mère...

Cette grosse mère de lettres, cette belle poule de bagne trouva même l'image susdite, — qu'elle venait de pondre, — si bath qu'elle résolut d'en faire un chapitre pour **la *Filleule du bon gendarme*.**

... A son retour, elle enferma l'argent dans son coffre-fort, vu que c'était seulement le lendemain qu'elle se proposait, comme d'habitude d'effectuer les payements requis... Hélas !... l'homme propose... la femme de lettres ausisi... mais le Destin conduit par Sucre-d'Orge... dispose...

Le mari de notre garde-chiourme ne comptait plus. Assis sur sa chaise... curule, dans l'angle le plus sombre de la pièce, il assistait, en spectateur impassible, aux scènes qui se déroulaient devant ses chässes sans lueurs... Au fait, ne devait-il pas être le plus heureux dans toute cette affaires ?

Il n'y comprenait rien... Il n'avait ni le devoir ni le droit de la comprendre !... La nature clémente le dispensait de ce travail intellectuel, ne lui laissant que la douceur de son ramollissement avec la faculté de répéter — il en abusait d'ailleurs, copieusement, — son son éternel :

— Ga... ga... Sucre-d'Orge... na !...

... Après l'aurore... le jour !... Et puis le crépuscule, un crépuscule dont nous ne ferons point la description, vu que c'est un exercice de style dépourvu du plus minime intérêt pour la masse de nos lecteurs... Le crépuscule se fondit dans un soir que rien ne distinguait de l'ordinaire...

Sucre-d'Orge, qui, nous le savons, échappait à la surveillance dont les autres petites recluses étaient l'objet, profita de la brune pour pousser sa promenade hygiénique un peu plus loin que d'habitude... Elle courut à travers les massifs embaumés du jardin des supplices et se rendit dans le petit bois qui longeait la route. Cet endroit est bien connu de nos lecteurs... on se rappelle en effet que ce site pittoresque servit de d...

naguère, au duo d'amour de Roculot et de Sucre-d'Orge, au repas champêtre que la jeune menesse offrit à son petit mecton avec le produit de ses larcins alimentaires... C'était là, enfin, qu'ils élaborèrent tous deux le sinistre projet de dégringolage sérieux qu'ils devaient effectuer dans la nuit du 15 au 16...

Or, le soir qui précédait cette nuit-là venait d'éclore... et la môme Sucre-d'Orge allait au rendez-vous criminel...

... Elle marchait à tâtons, dans le petit bois... écartant les ronces et les broussailles et cherchant à s'orienter dans ces ténèbres épaisses...

Cependant, elle parvint à se diriger du côté de la palissade qui clôturait le pénitentier en bordant la route, très encaissée dans cet endroit et très obscure. Au delà, commençaient les futaies élancées de la forêt de Marly... Un endroit, en résumé, pas rassurant du tout pour les honnêtes gens passant par là...

Sucre-d'Orge — avons-nous besoin de l'ajouter ? — était amplement rassurée... Elle ne tarda pas, même, à être tout à fait joyeuse, car elle entendit du côté de la route un appel bien connu :

— Pi... ouit... Pi... ouit...

Plus de doute, son cher Roquet était là, exact, lui aussi, au rendez-vous, et avec d'autant plus d'enthousiasme que ce n'était pas un simple rendez-vous d'amour, mais bien un rendez-vous d'affaire... Ah ! c'était bien le portrait tout craché de son père, notre glorieux Raquedalle, que nous ne tarderons pas à retrouver à Courtenay dans son rôle de philanthrope.

— C'est toi, Roquet ? — demanda, à voix basse, près de la haie, la jeune première.

— Oui ! c'est moi... la môme... as-tu préparé tout ce qu'il faut pour le coup à faire cette nuit ?...

— J'ai pris toutes mes mesures... les clefs sont en ma possession... je les ai cachées dans le jardin, à un endroit que moi seule connais...

— Bon !... et... les clefs sont au complet ?...

— Parfaitement ! Il y a là toutes celles de la maison, plus la clef du coffre-fort.

— Chouette ! mais, à ce sujet, es-tu bien sûre que la pisseuse d'encre a palpé la galette du gouvernement ?

— Je l'ai vue revenir avec le sac...

— Très bien !... A présent, il s'agit de faire entrer ton petit homme dans la colonie agricole et pénitentiaire, ce qui m'a l'air tout aussi commode que d'en sortir... « Cette haie vive risquerait fort de faire des accrocs à mon culbutant... ça serait ennuyeux un soir où justement je vais dans le monde ! Car j'ai des principes

d'éducation... tu sais... Je sens que je n'oserais jamais me présenter devant une dame, même pour la scionner, avec un grimpant qui laisserait voir la peau de mes fesses ! Et puis indépendamment de la haie, il y a de grands pieux où je ne veux pas me faire empaler... Je n'en pince pas pour ce truc... c'était bon pour cette vache d'Anatole !....

Ici ouvrons une parenthèse que nous ne tarderons pas à refermer pour éviter les courants d'air... Le monde des grinches auquel appartenait manifestement Reculot, est très au courant de ce qui se passe dans le monde des roussins...

Nous devons à la vérité de dire que la réciproque est loin d'être vraie et que les mouchards ne possèdent sur les malfaiteurs et leurs opérations que d'imparfaits tuyaux...

Ainsi, par exemple, Anatole Chenu était loin de se douter des visites que faisait le Roquet à la colonie pénitentiaire dont Sucre-d'Orge était le plus bel ornement...

Mais, par contre, le Roquet savait, comme tous les maltôtiers, cambrioleurs, chevaliers du surin, pickpockets, bonneteurs, esbrouffeurs, filous et escrocs de France et de Navarre, qu'Anatole le fin limier avait été empalé au cours de ses voyages en Extrême-Orient...

Nous savons mieux que personne qu'il ne l'avait pas été... mais, toujours la folle Légende remplace l'austère Histoire... Anatole n'avait fait que friser de près le pal dont Baquedalie, faux Tap-Hour de Seringapatam, voulait gratifier son vieux poteau...

Nos lecteurs ont vu comment une révolution... opportune vint sauver le pauvre Anatole qui n'en menait pas large... Cette mésaventure... approximative s'ébruita après le retour d'Anatole, et elle lui fit le plus grand tort dans ses relations avec ses comouchards tout comme dans ses rapports avec les escarpes...

A la préfectance comme dans les bas-fonds de Panruche, on ne l'appelait plus que « cet empalé d'Anatole »... Le malheureux qui n'était qu'un raté du pal, avait beau protester de son... innocence... dire que cette insinuation était dénuée de fondement, ça ne prenait pas...

Il était et devait rester éternellement Anatole l'Empalé... Donc Reculot, pour enjamber la clôture du pénitencier, ne voulait pas risquer le sort qu'une légende erronée prêtait bien gratuitement à l'infortuné Chenu (Anatole)... Sucre-d'Orge vint au secours de son mecton...

Nourrie dans le sérail, elle en connaissait les détours... Un peu plus loin, la haie et la palissade faisaient

place à un mur épais, mais qui, bâti par un marquis voluptueux, à l'époque des splendeurs de Marly, sous le règne du roi Louis XV dit le Bien-Aimé, tombait de nos jours en ruine, par endroits du moins...

La jeune personne fournit des renseignements précis à son amant :

— Ecoute, Roquet !... Je connais un endroit... continue à suivre la route, en descendant... au bout d'une centaine de pas, la haie et la palissade cessent... un mur les remplace... Tu n'auras pas fait vingt pas que tu verras, s'élevant au-dessus du mur, un orme immense...

— Et je t'attendrai dessous...

— Méchant, va !... Le mur en cet endroit s'incline et a l'air de s'appuyer sur l'arbre énorme, mais sitôt après, il y a un affaissement du sol produit par les pluies qui ont raviné cette partie du parc, et plusieurs pierres se sont détachées du mur qui offre ainsi une brèche... L'ouverture se trouve un peu haut placée pour toi, car tu n'es pas encore bien grand, mais tu es leste et tu connais la gymnastique...

— Pour sûr, alors !... Il faut bien ça dans notre partie !

— Cher petit mignon !... Donc, pour te finir, en t'aidant de tes mains et y mettant des biceps, comme si tu faisais un rétablissement au trapèze, tu te hisseras jusqu'à la brèche .. Je serai de l'autre côté du mur et je t'aiderai à descendre...

— Allons-y !... Et mort aux vaches !

Et sur ces mots, le Roquet se mit en route... Au bout d'un instant, après avoir exécuté ponctuellement les recommandations de sa petite marmite, il escaladait les murs du parc...

Sucre-d'Orge reçut son bijou d'homme, dans ses bras et lui prodigua ses caresses sous l'orme en question.

— C'est égal ! — fit Roculot, cette formalité une fois accomplie, — on m'aurait bien étonné si jamais on m'avait dit que je me donnerais tant de mal pour entrer dans un pénitencier agricole !...

Le reste ne fut qu'un jeu... Sucre-d'Orge conduisit le Roquet à travers le jardin des Supplices, plus désert que jamais à cette heure tardive, jusqu'à l'endroit où elle avait caché le fameux trousseau de clefs...

Elle le prit, ainsi qu'une bouteille de bordeaux, un pâté de foie gras, du rosbif froid et du pain à volonté... provisions de bouche qu'elle avait choppées à l'office et cachées là en vue d'un réveillon qu'elle préméditait copieux...

Les deux amants allèrent faire leur petit balthazar dans le pavillon des fers de justice que Sucre-d'Orge ouvrit avec une des clefs en sa possession... Il n'y avait personne dedans, on le sait, depuis que le pauvre gaga avait été tiré de là par sa compagne... Nous n'avons pas besoin de dire que le souper fut des plus gais...

Roculot se tordit quand Sucre-d'Orge lui raconta l'épatement de la patronne en trouvant son andouille de mari avec les pieds attachés... Le plus drôle, c'était qu'elle ne savait pas encore, dans sa candeur naïve, ni elle ni personne, comment ça s'était passé.

Mais les deux sans-pitié n'en déclarèrent pas moins que c'était bien fait... et rudement bath !... Le jeune dos eut un accès de gaieté quand sa petite gonzesse lui narra les tentatives infructueuses faites par Mme la directrice pour la décider à se laisser boucler...

Il rit beaucoup des « pieds nickelés » et s'écria :

— Faut-il, tout de même, qu'elle en ait une couche, la pisseuse noire !...

Les douze coups de minuit résonnèrent dans le silence et la paix nocturne... Ça rappela le Roquet au sentiment du devoir.

— Allons turbiner ! fit-il à sa maîtresse.

— Tu as ton surin ? demanda la douce enfant.

— Oui ! et je l'ai aiguisé soigneusement. On couperait père et mère avec ça !...

— Marchons !...

Et Sucre-d'Orge conduisit son petit homme vers le pavillon d'habitation de Mme la directrice...

XX

LOVELACE

A ce moment, sur la route, passait un homme... à pied ! Certes, il était loin d'être vêtu d'une façon *smart*... ce qu'on appelait *vlan*, *pchutt*, *urf* ou *chic*, suivant les époques.

Il n'était pas, à en juger par sa mise, un vernis, un gommeux, un gandin, un petit crevé, un cocodès... bref, il était loin d'être dans le train, autrement dit du dernier bateau...

Ses souliers ferrés ne sortaient pas de chez le grand faiseur, ses habits rapiécés appartenaient à la caté-

gorie des «décrochez-moi ça ! » bien connue des gens qui viennent dans le Temple, pour autre chose que pour adorer l'Eternel !...

Son linge était noir... signe qu'il ne l'envoyait pas blanchir à Londres... peut-être par patriotisme, car les Anglais n'étaient pas encore des aminches... Mais il ne l'envoyait pas non plus blanchir ailleurs... par une économie que nous devons, en l'espèce, qualifier de sordide...

Enfin, bien que l'on fût dans une saison clémente, il portait sur la tête un bonnet fourré... notre homme était coiffé de lapin... Un bâton d'épine, noueux et dur, pendait à son poignet, grâce à un bracelet de corde... Sa barbe était hirsute, et, somme toute, son aspect semblait, au premier abord, rien moins qu'engageant.

Au deuxième abord, il répugnait absolument, et, au troisième, il vous flanquait quasiment la trouille...

Pour résumer, nous nous contenterons de dire, d'une façon tout à fait impartiale, que ce particulier était porteur de ce qui se fait de mieux en fait de sale gueule...

Il longea la haie et la palissade sur laquelle, il n'y a qu'un instant encore, Roculot craignait d'être empalé, à l'instar d'Anatole... Puis il suivit le mur, jusqu'à l'orme... Après quoi, il s'approcha et reconnut la brèche par laquelle le Roquet venait de pénétrer dans la place...

L'homme au bonnet en poil de lapin s'introduisit par cette même entrée des artistes... Arrivé dans l'enceinte du pénitencier agricole, il chercha à s'orienter... Une vague lueur venait de la maison qu'habitait la directrice... En l'apercevant notre promeneur nocturne mit une main sur son cœur et s'écria :

— C'est là qu'elle respire !... Oh !... merci, mon Dieu ! de m'avoir amené sans encombre jusqu'au seuil de l'idole de mon âme !...

Pieusement, il s'agenouilla sur le sol rafraîchi par la rosée du soir, et dans une fervente prière, il remercia la divine Providence... Ce devoir une fois accompli, il essuya ses genoux cagneux et reprit sa marche à l'Etoile vers la lueur dont nous venons de parler.

Chemin faisant, le marcheur monologuait en ces termes :

— On a beau dire, il y a un dieu pour les amoureux !... Au prix de fatigues sans nombre, je suis venu de Courtenay-les-Vignes jusqu'ici, pour voir le doux objet de ma flamme... mais je touche au but !... Ce soir, cette femme sera à moi !...

« Ah ! ça n'aura pas été sans peine !... J'ai eu bien

des luttes à soutenir !... D'abord, mon bon maître, cet excellent M. Raquedalle, un philosophe qui est revenu de toutes les faiblesses humaines, et qui ne comprend pas qu'on puisse se livrer à la fougue de ses passions, comme je le fais en ce moment !... M'en a-t-il assez inculqué de la sainte morale, des principes vertueux, des avertissements salutaires ! Il ne cessait de me répéter :

« — Porcher, mon ami, vos funestes passions seront cause de votre perte ! Retenez bien ce que je vous dis !... Une première fois, elles vous ont mené à la Nouvelle, où vous seriez encore sans moi... mais si vous rebiffez à votre sale truc, vous ferez conanissance avec Deblair !...

« Il avait raison... mais... quand on aime... c'est pas comme quand on n'aime pas... Le bourreau, on s'en fout !... Et je l'aime, cette femme !... L'aimable Balivernois, l'homme de confiance de M. Raquedalle et mon collègue, m'a fait, lui aussi, d'inutiles remontrances... Ce voluptueux ex-notaire n'admet qu'une façon d'aimer les femmes, c'est de se ruiner pour elles, et de faire, à leur intention, des faux en écriture tant privée que publique. Il ne comprend pas ma façon de les aimer, en les envoyant dans un monde évidemment meilleur puisqu'elles n'en reviennent jamais !...

« Sur mon honneur et ma conscience, devant Dieu et devant les hommes, c'est moi, Jean Porcher, qui ai raison, et c'est le tendre Balivernois qui se fourre le doigt dans l'orbite... Jusqu'à l'innocent Lafleur, le vertueux larbin du bon M. Raquedalle, revenu à la vie, qui a voulu mettre un frein à ma passion !

« Cet homme sans prépuce m'a dit qu'on ne devait aimer que la religion, la morale, la propriété, la magistrature, les rentes sur l'Etat, les contributions indirectes et leur auguste famille... Je sais bien que Lafleur a raison !... Mais est-ce ma faute à moi si l'amour auquel je suis en proie me jette dans les plus romanesques et divines aventures ?... »

Tout en causant ainsi, notre vieil ami Jean Porcher, l'ex-tueur de bergères, avait traversé les terres plus ou moins arables du pénitencier soi-disant agricole... Il était arrivé dans le jardin des Supplices que le parfum des fleurs embaumait comme un bouquet, tandis que des pleurs et des sanglots d'enfants sortaient des géhennes cachées dans les massifs et s'exhalaient vers les cieux sourds...

Porcher s'arrêta pour savourer, avec les raffinements de sa nature portée au lyrisme, toutes ces vo

lupiés éparses dans l'air... Il tira de sa poche un journal et, béatement, en contempla la première page, à la clarté mystique des astres... Et, derechef, il pensa, tout haut... presque :

— Oh !... mon cœur !... quand ce journal m'est tombé sous la main, à Courtenay, pays du vin, chez le bon M. Raquedalle, mon maître, j'ai tout de suite senti le coup de foudre... LA TRANQUILLITÉ, *Journal des Parents*... Sur la première page, un portrait de Jehan de Montpétard !... J'ai manqué en devenir fou !... oh ! cette taille !... oh ! cette hure !... oh ! ces estomacs plantureux !... oh !... tout le reste qu'on devine !... C'était la femme de mes rêves... mon idéal... J'en ai perdu le boire et le manger... Et, plus de cent fois, j'ai relu la notice qui accompagne les traits de mon idole...

Et il lut, à la lueur de la Grande Ourse :

« *Mme de Vandoux, en littérature Jehan de Montpétard, appartient à cette forte génération de 1855 qui nous a déjà donné tant de jolies femmes et d'hommes remarquables. Mariée contre son gré, à un époux indigne de son talent et de ses charmes, la romancière féconde qui signe J. de Montpétard a consacré sa jeunesse et les trésors de sa sensibilité à l'élevage des malheureuses petites créatures que la société rejette de son sein. Elle porte donc autour de sa tête blonde la double auréole de la beauté et de la bienfaisance.* »

Après cette lecture sous les étoiles, le sémillant Porcher baisa amoureusement la gravure, puis il replia le journal et le remit dans sa poche, en disant :

— Elle doit peser dans les deux cents...

Il continuait à marcher... Personne ne vint le déranger, aussi put-il s'écrier, en arrivant auprès de la maison où respirait sa plantureuse idole :

— Décidément, le ciel se prononce en ma faveur, comme toujours !... Merci, mon Dieu, merci !...

Il ralentit un peu le pas...

— Reste une question à trancher... La saignerai-je avant ?... ou bien... la saignerai-je après ?... J'avoue que cette question m'embarrasse, bien que j'aie usé de l'un et de l'autre procédé... Depuis que je me suis mis à aimer cette femme, je me suis demandé comment je me comporterai avec elle, et j'ai interrogé mes confidents habituels, mes amis...

« Mais je suis un génie incompris, comme Jehan de Montpétard... Le bon M. Raquedalle m'a dit que le m[illegible] donner une femme, c'[illegible] de lui faire son [illegible]... avant... pendant... ou

après !... Balivernois le libertin prétend qu'il faut se ruiner et ruiner ses clients pour elle !... L'innocent Lafleur a consulté Justinien, Cujas et Dalloz, pour en arriver à me dire qu'il fallait aimer conformément aux codes...

« Enfin... je me réglerai sur les circonstances... L'essentiel est que je puisse me tirer des pieds... après... Voilà plusieurs jours que j'étudie les lieux... Le jardin et le parc sont toujours déserts à cette heure... Un terrain en jachère à traverser... un haut de bois... puis l'orme et la brèche dans le mur... Je n'ai qu'à revenir par où je suis venu...

« Allons !... du biceps !... hissons-nous jusqu'à la fenêtre !...

Et Jean Porcher se mit en devoir d'accomplir cet exercice de gymnastique... tout en fredonnant la ronde naïve que sa bonne vieille nourrice lui avait apprise dans son enfance :

Nous n'irons plus au bois
Les lauriers sont coupés
La belle que je vois
Les a tous ramassés !

GENDARME ?

Nous voici arrivés à un moment pénible, — ô combien ! — L'austère souci de l'âpre vérité va nous forcer à peindre un tableau rempli des plus affreuses visions... Les âmes sensibles qui se trouvent dans la masse de nos lecteurs feront bien de passer... vite... sans jeter un regard sur cette scène éminemment douloureuse...

Suivons nos deux précoces héros, Roculot, dit le Roquet, lardon des plus dessalés, et sa meuesse Sutre-d'Orge, gosseline à la coule... suivons-les, ces deux loupiots des ténèbres, au moment où ils pénètrent dans les appartements particuliers de la pisseuse noire...

Dans la manufacture d'enfants martyrs, la surveillance était illusoire... Une fois les petites recluses bouclées pour la nuit, le personnel inférieur se donnait du bon temps... on faisait des parties de cartes et... d'autre chose ; on se soûlait ; bref, un tas de sports étaient

en honneur dans ce pénitencier agricole qui, une fois le couvre-feu sonné, n'avait plus rien ni de la pénitence ni de l'agriculture...

La directrice savait qu'en laissant la bride sur le cou de ses sous-ordres, elle jouirait elle-même de plus de liberté, et ne serait pas épiée, surveillée par des subalternes qui deviennent si facilement des mouchards. Nous savons qu'elle avait une foule de raisons, bonnes ou mauvaises, pour n'aimer point que l'on franchît le mur de sa vie privée...

Hélas !... ce mur n'offrit pas une barrière insurmontable aux mauvais desseins du bâtard de Raquedalle, guidé par Sucre-d'Orge... Cette sale petite bête venait d'introduire son mecton dans la place... Et il allait y faire de la *belle ouvrage*...

Le Roquet marchait sans faire de bruit... ses pieds étaient enfermés dans d'excellents chaussons de lisière... Devant lui, Sucre-d'Orge ouvrait les portes avec le trousseau de clefs que nous connaissons... elle avait eu soin, dans la journée, de mettre de l'huile dans les serrures, ce qui fait qu'elles ne criaient pas quand la clef s'enfonçait et tournait dans leurs flancs...

La préméditation était soignée... pour leur première bath affure, les deux sinistres gosses voulaient se distinguer...

Leurs pareils à deux fois ne se font pas connaître,
Et, pour leur coup d'essai, veulent des coups de maître !

Ah ! si la préparation avait demandé du temps et des soins, la perpétration, — c'est une justice à leur rendre, — ne traîna guère...

Roculot avait tiré son eustache, avant même d'avoir franchi le seuil de la chambre où la romancière couchait...

— M.... !...

C'était le Roquet qui avait poussé cette interjection. Il y avait de quoi, en effet... La fabricante d'enfants martyrs n'était pas encore dans les bras de Morphée.

Sa chandelle était allumée, et, dans un beau désordre, que si nous n'étions dans une circonstance douloureuse, nous appellerions volontiers un effet de lard, elle procédait à sa toilette intime et nocturne...

Ses seins qu'avec un puissant corset elle condamnait, en quelque sorte, au supplice de la crapaudine, sa taille mise dans une vraie manille grâce à une ceinture qu'elle serrait furieusement... tous ces avantages physiques et d'autres sur lesquels nous aurons le bon goût de ne pas appuyer, sa croupe, ses hanches, ses cuisses,

son cou à trois étages bondissaient de ça et de là, dans le bonheur de la liberté enfin reconquise...

Roculot se rappela qu'il avait bondi comme ça, quand il avait pris le large en se tirant des pieds hors d'une colonie agricole où des chats fourrés l'avaient fait enclore sous le fallacieux prétexte de l'amender... La vue de tant d'appas le fit hésiter un instant...

— Ils sont trop ! — gémissait-il comme les grenadiers, à Waterloo, devant les Anglais de Wellington et les Prussiens de Blücher...

Le fait est qu'il risquait de perdre inutilement, dans ce tas de saindoux, un bon couteau qu'il avait acheté d'occasion à la foire d'Empoigne...

Sucre-d'Orge se méprit sur le motif des hésitations de son amant... Elle le crut impressionné par les charmes plantureux de la patronne... Alors, une jalousie violente la mordit au cœur...

L'infortunée romancière était près de sa toilette, en train d'arranger pour la nuit ses rares cheveux farcis de crépons, et elle se regardait dans la glace en chantant une romance du mitan de ce siècle :

Ta résille
Jeune fille
A l'œil noir,
Te rend plus belle et gentille
Qu'une reine de Castille
Souriant à son miroir...

Sucre-d'Orge avait arraché le surin des mains hésitantes de son complice... La pièce était d'une certaine étendue... et une seule bougie l'éclairait, placée sur la table de toilette... Aussi une demi-obscurité régnait-elle dans le coin où se trouvaient nos deux assassins... Nous pouvons, dès à présent, leur donner ce nom.

Mais il sembla à la femme de lettres que le plancher venait de craquer... Elle se retourna... D'un bond, Sucre-d'Orge fut sur elle.

Et, rapide comme l'éclair, la moucheronne enfonça le surin de Roculot dans la gorge de son ex-bienfaitrice.

La pisseuse d'encre tomba, et, de ses veines ouvertes, il jaillit un flot de sang noir...

— C'est-y avec ça qu'elle écrit ? — demanda, gouailleur, le Roquet qui s'était approché.

Sucre-d'Orge se pencha, et vit qu'elle ne respirait plus... Alors, elle se tourna d'un air de défi vers son amant et lui dit :

— Vas-y du boniment, maintenant !...

— Folle, va ! — répondit le cher petit homme en

haussant les épaules. — Tu sais bien, la môme, que je n'aime que toi et que je n'irai pas te faire des traits, bien sûr... et avec ce vieux chameau, surtout... clampsé !...

— Tu peux dire ce popotame !... Il n'y a pas... elle n'est guère ragoûtante... un vrai paquet de tripes....

— Je comprends qu'elle n'ait jamais trouvé d'amateurs...

— Et ça la désolait assez, la vieille chatte !

— Maintenant, elle en trouvera moins que jamais !

... Il ne faut jurer de rien... tout arrive... nous n'avons pas encore épuisé l'horreur !...

Roculot embrassa Sucre-d'Orge pour prouver à sa maîtresse qu'il n'avait jamais cessé de l'aimer et bien lui démontrer qu'elle avait tort d'être jalouse... Puis il s'écria :

— Mais ça presse !... nous ne sommes pas ici pour nous amuser... Tu sais où est la clef du coffre-fort ?...

— Oui !... tiens !...

Elle le mena auprès de ce meuble respectable, choisit une clef dans le trousseau qu'elle portait et la tendit à son amant.

— Ouvre ! — fit-elle.

Cette opération fut effectuée avec la plus grande facilité... Dans le coffre-fort, il y avait le sac administratif contenant l'argent destiné au paiement du personnel. Le Roquet extirpa vivement le sac...

— Trottons-nous ! — fit-il, non sans émotion.

Son émotion ne l'empêcha pas de voir la montre et la chaîne de la romancière sur la table de nuit... Il les prit et les fit disparaître dans sa profonde...

Pendant ce temps-là, Sucre-d'Orge, accroupie près du cadavre de sa victime, lui enlevait délicatement ses boucles d'oreilles.

— Elle ne fera plus d'enfants martyrs, la garce ! — s'écria-t-elle en rejoignant son homme...

... Soudain, celui-ci recula effaré.. On aurait dit Macbeth apercevant le spectre de Banco...

— Qu'est-ce qu'il y a ? — demanda Sucre-d'Orge...

Le Roquet balbutia :

— ... Gendarme !...

La môme écarquilla les yeux et dit :

— Tu est louf... je ne vois rien...

Son amant lui montra le cadavre... un des bras, violemment rejeté sur le côté, était allé tomber sur une sorte de petit guéridon où il y avait une pile de papiers... et là... l'index de la morte... étendu... semblait vouloir désigner un mot, écrit en grosses lettres rondes : GENDARME.

Le Roquet avait vu là quelque chose de fatidique... Ce mot évoqué par la main de la victime faisait entrer dans son obscure conscience sinon le remords, du moins la crainte de la justice dont la première incarnation, pour le malfaiteur, est le *gendarme !...*

Malgré la gravité de la situation, Sucre-d'Orge ne put s'empêcher de rire...

— Tu ne vois donc pas, imbécile, que c'est son fameux roman... *La Filleule du Bon Gendarme ?...*

XXII

VEUF, MAIS COCU

Ils allaient continuer leur chemin, lorsqu'une inspiration soudaine frappa la jeune drôlesse qui avait posé pour la filleule en question.

— Si nous emportions ça !

— C'est bien lourd ce truc-là, — fit Roculot, — et puis qu'est-ce que nous ferions de ce tas de paperasses ?

— Ça peut toujours servir !

— Le papier est un peu dur !

— Tu n'y es pas, mon pauvre Roquet !... Voilà quelle est mon idée... Ayant un peu de galtouze, bien frusqué, tu pourras peut-être placer pour ton compte cet ours que la pisseuse noire balladait partout...

— Mais... on le reconnaîtra !

— Nous changerons le titre... Les types à qui le vieux chameau proposait sa marchandise n'en ont jamais lu que ça, si encore ils l'ont lu... ce qui n'est pas bien sûr ; mais on le changera, pour plus de sûreté...

— Allons-y !...

Là-dessus ils s'apprêtaient à quitter avec leur butin, c'est-à-dire le sac, les bijoux et le terrible manuscrit, ces lieux témoins de leur forfait, quand, soudain, un vague gémissement émané d'un des coins les plus sombres de la chambre les cloua net sur le parquet, en proie à une de ces terreurs paniques qui vous fichent la chair de poule...

Nouveau vagissement... toujours vague et comme étouffé... On aurait cru que ça sortait d'un... larynx trop dilaté par la paralysie des muscles constricteurs, ainsi que l'aurait dit, s'il avait été encore de ce monde, notre sympathique et regretté maître, l'illustre docteur Requiem.

Ces soupirs, qui se répétaient plus qu'il ne convenait, avaient quelque chose de mou, de flou et de mélancolique. Sucre-d'Orge, qui avait le regard plus perçant ou l'intellect plus subtil, partit d'un éclat de rire, étrangement déplacé en l'occurrence.

— C'est le vieux salaud ! — fit-elle.

Et, s'approchant avec la chandelle du coin d'où venaient les gémissements, elle montra au Roquet qui se mit à rire, lui aussi, le mari, — disons le veuf, — de la pauvre romancière...

Le malheureux, de la chaise percée sur laquelle il était installé, avait assisté au pénible incident dont nous venons d'être les spectateurs... Son état avancé de gâtisme ne lui avait pas permis, sans doute, d'apprécier cette scène...

Ou bien, peut-être l'avait-elle frappé de stupeur...

Toujours est-il qu'il s'était tenu coi pendant que Sucre-d'Orge massacrait son épouse et lui volait, de complicité avec Roculot, ses bijoux, la galette de l'administrance et la *Filleule du bon gendarme*, sur laquelle sa défunte fondait tant d'espoir de fortune, d'amour et de gloire...

Mais, pourtant, une vague lueur de passion, sinon d'intelligence se mit à briller dans ses yeux morts, et, entre deux soupirs, sans quitter sa chaise, il balbutia :

— Ga... ga... Sucre-d'Orge... na !...

La jeune fille, qui réveillait chez lui les restes d'une ardeur prête à s'éteindre, eut, en voyant cette loque humaine, un éclair de pitié... Elle écarta le surin de Roculot qui était en train, depuis que sa frousse l'avait quitté, et ne demandait que plaies et bosses !...

— Je vais le scionner... Il nous donnerait à la rousse !...

— Non ! — fit la momichonne ; — il en est bien incapable... Pauvre vieux... va !... Il n'entrave à tout ce fourbi que dalle et nib, la peau avec... Sa cervelle n'est plus que de la bouillie... C'était pas un mauvais type tout de même... J'en aurais eu ce que j'aurais voulu... malheureusement son sale chameau de légitime le laissait toujours meule et fauché... qu'est-ce qu'il va devenir maintenant... sans un rotin... incapable de gagner sa vie ?...

— Il ira à Bicêtre... et de là à Clamart...

— C'est un joli coin de la banlieue, Clamart. Nous avons pas mal turbiné de ces côtés-là dans le temps... tu te rappelles ?...

— Gosse, va !... Le Clamart dont je jaspine n'a rien à voir avec la commune suburbaine où nous avons été quelquefois en villégiature... Le Clamart dont je parle

est situé rue du Fer-à-Moulin, au bout de la rue de la Clef... son nom officiel, c'est « Amphithéâtre d'anatomie des hôpitaux » et ça dépend de l'Assistance publique... Tous les vieux des deux sexes qui meurent dans les asiles sont portés là après leur décès, d'autor et de rif... Ils le savent et font de temps en temps des pétitions à l'administrance pour qu'on leur accorde le droit d'être enterrés dans la fosse commune... Mais c'est le règlement !... Ils sont du gibier pour Clamart.

— Et alors, c'est comme ça que finira ce pauvre vieux bougre ?...

— Apparemment... car il va se trouver dans la plus sombre purée... et... à moins que nous ne l'adoptions...

Sucre-d'Orge résuma l'entretien par cette phrase banale, mais incorrecte :

— On a bien assez de soi-même à songer !

Et là-dessus ils s'en allèrent tranquillement... Ils venaient à peine de disparaître qu'une des fenêtres de la chambre du crime vola en éclats... et un homme, — nous pourrions dire un intrus, — fit brusquement irruption...

Au bonnet fourré qu'il portait sur sa tête, on pouvait reconnaître le célèbre Jean Porcher... l'assassin bucolique qui aimait — « Ver de terre amoureux d'une étoile » — la plantureuse femme de lettres dont il avait vu le portrait et la notice bibliographique dans le journal familial qu'elle dirigeait avec tant d'éclat...

En pénétrant dans le sanctuaire de son idole, l'amoureux transi porta ses mains sur sa poitrine, comme pour comprimer les battements tumultueux de son cœur...

— O bonheur sans mélange ! — fit-il dans son for le plus intérieur, — je vais goûter aux joies les plus pures, aux voluptés les plus célestes, aux délices les plus enivrantes !... Cette femme suave que j'idolâtre avec frénésie, c'est en ces lieux qu'elle respire...

« C'est ici que je vais lui prouver ma flamme... Oh ! j'ai bien fait de venir... de ne point reculer devant les difficultés de l'entreprise !... Car il y a un Dieu pour les amoureux et ma flamme va être couronnée dans un instant... Dire que si j'avais écouté ces deux abrutis, l'aimable Balivernois et l'innocent Lafleur, je serais encore à m'embêter à Courtenay-en-Loiret !...

« Pourtant, il y a encore une chose qui me tracasse... La tuerai-je avant ?... ou bien la tuerai-je après ?... Enfin je me laisserai guider par les circonstances. Pour l'instant, l'essentiel c'est d'attirer cette femme ravissante qui doit peser dans les deux cents !...

Jean Porcher était un homme d'énergie et d'initia-

tive... Il avait su se faire une vie où l'action était la sœur du rêve... Il se dirigeait à tâtons :

— Le lit doit être à gauche...

En marchant, il butta contre quelque chose... Au même instant, la lune envoya un rayon spectral dans la pièce où Sucre-d'Orge et le Roquet venaient de travailler.

A la clarté de l'astre éminemment nocturne, l'homme des bergeries aperçut par terre une forme... qu'on pourrait presque appeler informe... n'insistons pas sur ces images pénibles...

Du reste, nos lecteurs n'ont pas épuisé la dose des émotions que cette scène leur réserve... Car Porcher a reconnu dans cette forme l'objet de sa passion... Il la saisit dans ses bras, et lui crie :

— Je t'aime !...

O ironie de la destinée !... La romancière qui, toute sa vie, avait cherché vainement à faire son mari cornard, y parvenait seulement après sa mort !...

— Je ne peux pas m'éterniser ici !... — pensa le cheminot passionné. — On n'aurait qu'à venir... J'aurais beau protester de mon innocence, tout le monde, vu mes antécédents, serait convaincu que j'ai tué cette pauvre dame !... Et ça ferait une erreur judiciaire plus navrante que l'affaire Lafleur !... J'y laisserai aussi mon prépuce ! Allons-nous-en !...

Comme il disait ces mots, il entendit dans l'ombre un soupir identique à ceux qui, naguère, avaient ému le Roquet et Sucre-d'Orge.

— Zut ! — pensa notre Lovelace, — il y a quelqu'un !...

Les soupirs mous et flasques redoublaient... Jean Porcher tira un couteau de sa poche.

— Tant pis pour le voyeur ! — fit-il.

Et carrément dans l'ombre, son arme à la main, il alla à la rencontre de l'inconnu... La lune vint se jouer au-dessus de la chaise curule où le veuf gâteux s'avachissait de plus en plus...

En voyant devant lui la figure hideuse du tueur célèbre, le malheureux ne sut que balbutier :

— Ga... ga... Sucre-d'Orge... na !...

— Dieu !... qu'il est vilain !... — fit l'amoureux posthume de la femme de lettres.

Le pauvre veuf si tragiquement cornard répondit par sa sempiternelle antienne...

— Ah çà !... qu'est-ce qu'il bafouille ? — s'écria Jean Porcher ; — c'est-il qu'il est idiot ou bien... qu'il se paie ma fiole ?... Ah ! c'est ça qui ne serait pas à faire !...

Nos lecteurs savent que le pèlerin passionné, l'amant

vagabond n'avait pas précisément le caractère commode... Il n'aimait pas qu'on se payât sa tête...

Le bourreau lui-même n'y était pas parvenu !... Il convient de répéter que Jean Porcher devait sa grâce... à la protection, — et à la reconnaissance de la grand'mère d'un sénateur influent.

Mais le pauvre cocu inconscient n'était pas de force à coordonner ses idées et à analyser les sentiments subtils et agressifs qu'on pouvait lire sur le visage répugnant du sinistre cheminot. Il bafouilla encore :

— Ga... ga... Sucre-d'Orge... na !...

— J'en ai mon fade de ce truc-là ! — gueula le tueur de bergères. — J'aime pas qu'on me monte des scies !... Et puis... c'est du chiquet... du battage... il n'est peut-être pas plus louf que moi, ce salaud-là !... Alors... mon vieux cochon, tu crois que j'y coupe dans ton fourbi... tu fais trop bien l'idiot pour que ça soit vrai... J'aurai pas plus tôt le dos tourné, que tu jaspineras... Tu es peut-être assez salaud pour aller dire que j'ai refroidi la femme, alors que c'est toi qui as fait le coup... évidemment... Eh... bien !... tu n'auras pas cette peine... vu que je vais te crever, espèce d'abruti... tu entends ?...

Joignant l'acte aux paroles, Jean Porcher se jeta comme un fauve sur le pauvre gâteux et lui ouvrit la poitrine d'un coup de couteau... Puis il s'enfuit, laissant l'arme dans la plaie...

Après avoir enjambé la fenêtre, le vagabond meurtrier disparut dans les bois qu'enveloppait l'ombre épaisse de la nuit...

La lune s'était voilée... comme si elle se refusait à éclairer cet amas d'horreurs.

XXIII

LE POT D'AZALÉES

Amas d'horreurs !... C'est bien ça !... L'expression n'est pas trop forte... Elle est même atténuée !

Et cependant, nous n'inventons rien... ces choses-là se passent journellement... de préférence la nuit... dans les sombres milieux dont nous avons entrepris de prendre le panorama...

Mais il est temps d'aborder des scènes plus calmes... Aussi bien, d'ailleurs, le moment est venu d'aller trouver la mignonne Rose-Aimée sur la route où le bon Tommy Turnip lui sert de guide...

Nous avons hâte de voir quelques sourires, après toutes ces hideuses grimaces... d'apercevoir une clarté au sortir de ces ténèbres...

Mais, peut-être, avant de nous suivre vers l'inévitable dénouement du drame qui a ouvert ce récit, nos lecteurs voudront-ils savoir ce que sont devenus les divers héros de l'obscure tragédie à laquelle nous venons de les faire assister. Nous satisferons leur curiosité le plus brièvement possible...

La terrible pisseuse d'encre est morte... elle est bien morte... quant à ça, il n'y a pas d'erreur. Les soins assidus, mais posthumes de Jean Porcher ont été impuissants à la ranimer...

Son gâteux de mari l'a suivie de près dans la tombe, sans doute pour lui servir de sécrétaire

... Dans l'Hadès fleuri de pâles asphodèles.

où elle fera, pour l'Eternité, un roman sans fin...

... Au matin, la découverte de cette paire de cadavres a causé plus de surprise que de regrets... Les sous-ordres de la féroce geôlière ont commencé par se ruer sur sa cave... Ils ont fait, en même temps, main basse sur toutes les provisions de bouche qui se trouvaient céans...

Comme la saison était belle et incitait aux agapes champêtres, ils se sont empiffrés comme des porcs et ont pinté sans nulle vergogne...

Sur l'herbe fraîche émaillée de pâquerettes, dans les massifs et sous les bosquets touffus, emmi les lilas et les roses, tout le personnel était vautré, saccageant les victuailles, vidant les bouteilles et chantant à tue-tête les refrains les plus notoirement bachiques... L'orgie des mercenaires, comme à Carthage, dans les jardins de notre vieil ami Hamilcar Barca...

Ainsi que d'une volière ouverte, à tire-d'aile, les petites recluses s'étaient envolées, s'éparpillant dans les bois et les prés, riant, pour la première fois, emplissant de leur gazouillis la tiède campagne qu'un clair soleil baignait.. cueillant des fleurs... et trouvant... enfin... que la vie avait du bon...

Un honnête brigadier de gendarmerie, qui *cerculait* aux alentours pour faire la chasse aux vagabonds, mendigots et autres contempteurs de l'ordre social, s'avisa que, pour qu'il y eût tant de joie dans la nature, il fallait que quelque chose d'anormal se fût passé au pénitencier dit agricole.

Il interrogea discrètement un convive de ce gai balthazar... et n'eut pas de peine à apprendre que la direc-

trice avait été trouvée assassinée auprès de son mari, un fou qui était crampsé, lui aussi, avec une arme tranchante plantée dans le bide...

Le brigadier trouva tout ce fourbi de plus en plus anormal, et il alla faire son rapport à qui de droit... On alla prévenir le procureur impérial de la République qui était à la messe d'Henry V...

Ce sympathique magistrat s'empressa d'accourir, aussitôt après avoir achevé ses royales dévotions... Contrairement à l'opinion du brigadier de gendarmerie, — qu'il tenait d'ailleurs pour un imbécile du plus gros calibre, — le procureur trouva ça on ne peut plus naturel.

— Si tout le monde allait à l'église, — pensa-t-il, — il n'y aurait personne d'assassiné !...

Et, après avoir commis un juge d'instruction pour suivre l'affaire, il se pressa de quitter les lieux, pour ne pas manquer les vêpres. Le juge d'instruction, qui tenait le procureur pour le dernier des crétins, fut d'avis que ça n'était pas naturel.

Et il commit un médecin légiste, pour faire l'autopsie des deux victimes. Ce médecin, qui était un expert de la plus dangereuse espèce, riche et décoré, se souciait peu de faire cette sale opération pour laquelle le Code donne généreusement dix balles...

Vingt francs pour ouvrir les deux ventres de la femme de lettres et de son mari... c'est pour rien au prix qu'est l'eau de Cologne... Et il repassa les deux autopsies à un confrère pauvre qui se chargea pour dix francs des deux cadavres l'un dans l'autre...

Mais, là-dessus, le confrère pauvre eut à faire un accouchement qui devait lui rapporter vingt balles et il refila les deux macchabées encombrants à un interne besogneux qui soumissionna l'affure pour une thune.

Malheureusement l'interne avait une maîtresse qui voulut aller ce jour-là à la Grenouillère, et, pour ne pas manquer cette partie de campagne, il passa les cadavres à un externe pour un larantequet...

La pisseuse d'encre et son cornard posthume avaient la plus cruelle déveine... L'externe reçut une dépêche de sa famille qui le força à partir de suite, — oncle mort, — mais, esclave du devoir, il ne voulut pas laisser cette double autopsie en panne, il les passa à un étudiant de ses amis avec une belle pièce de vingt sous...

La malchance voulut qu'il y eût, ce soir-là, du chahut au quartier Latin... La jeunesse studieuse des écoles conspuait véhémentement un professeur, sans savoir pourquoi, comme c'est l'usage...

Comme c'est toujours l'usage également, la police,

sans savoir davantage pourquoi, tomba à bras raccourcis sur les étudiants, dont un certain nombre allèrent étudier, au poste de la place du Panthéon, le respect de l'ordre et de la légalité...

Notre carabin était du nombre, mais, nature essentiellement honnête, il n'oublia pas les autopsies dont il était chargé...

Et, contraint par la force majeure, il s'en déchargea sur un garçon d'amphithéâtre de la Faculté de médecine, séduit par l'offre brillante de dix ronds... Le garçon d'amphithéâtre, c'est triste à dire, ne songea, devant cette aubaine inespérée, qu'à faire la fête...

Il alla, misérablement, chez le bistrot... Là, il rencontra un de ses copains qui était horticulteur-pépiniériste à Bourg-la-Reine... Et, ensemble, ils prirent une cuite magistrale... Ils se firent des confidences émues, comme de bons poivrots qu'ils étaient...

L'horticulteur-pépiniériste avait un pot d'azalées magnifiques à porter chez une respectable douairière du faubourg Saint-Germain, de la part du neveu de cette dame... un neveu à héritage... qui lui souhaitait ainsi sa fête...

Le brave homme, sans doute, voulait dire que le neveu comptait hériter, mais quand on est poivre, est-ce qu'on songe au mot propre ?... De son côté, le garçon d'amphithéâtre avoua qu'il avait un remords...

On lui avait donné cinquante centimes pour charcuter deux macchabées... et il les avait bus... pas les cadavres... les sous !... Et alors, ça l'embêtait... de faire ce sale turbin pour rien...

L'horticulteur-pépiniériste de Bourg-la-Reine eut un de ces bons mouvements comme, seuls, savent en avoir des pochards... Il dit au garçon d'amphithéâtre :

— T'es un frère !... pleure pas, mon vieux !... J'vas faire ça pour toi !...

Mais un bon procédé en vaut un autre, surtout entre ivrognes. Le garçon d'amphithéâtre, qui ne voulait pas être en reste avec son aminche, lui déclara :

— Pendant que tu turbineras pour moi... eh bien !... ma vieille... j'irai porter le pot de fleurs chez la vénérable cliente... faut bien qu'on s'aide !...

Là-dessus ils s'embrassèrent avec effusion...

Que se passa-t-il par la suite ?...

C'est ce que l'on ne sut jamais bien exactement...

Toujours est-il que le lendemain matin, à l'heure de sa consultation, le médecin célèbre, chargé en premier lieu de l'expertise médico-légale, reçut la visite d'un vague garçon d'amphithéâtre de la Faculté qui lui remit un superbe pot d'azalées, en lui disant :

— Voici le résultat de l'autopsie en question.

Le cher maître trouva au premier abord cette phrase quelque peu saugrenue, mais comme il était très absorbé, et comme, d'autre part, il n'y avait pas de pèze à la clef pour lui dans cette affure, il signa un procès-verbal d'autopsie sur une formule imprimée, certifiant que la directrice du pénitencier agricole était morte probablement de mort violente, et son mari de même...

Presque à la même heure, l'horticulteur-pépiniériste ultra-saoûl, se présenta devant la respectable tante à héritage de son client et lui remit les tripes de Jehan de Montpétard, en lui disant de son air le plus aimable :

— Madame, c'est de la part de votre neveu qui vous la souhaite bonne et heureuse, suivie d'un grand nombre d'autres, avec le paradis à la fin de vos jours !...

La vieille était sourde, comme de juste, et elle répondit :

— Oui... je vois... vous êtes le tripier ! Mais c'est à la cuisine qu'il faut porter ça, mon ami !...

L'horticulteur-pépiniériste obéit et porta sa... marchandise à la cuisine où il expliqua au cordon bleu :

— C'est de la part du neveu de madame, pour sa fête.

La cuisinière fit de son mieux, mais la douairière eut une indigestion qui manqua la faire claquer, ce qu'elle ne pardonna jamais à son neveu à héritage, — comme disait l'horticulteur. Et elle le déshérita... le neveu, bien entendu... disant à qui voulait l'entendre :

— Je n'ai jamais compris pourquoi ce méchant animal-là m'a envoyé des tripes pour ma fête !...

... Ce fut, pour ainsi dire, le dernier mot sur le drame mystérieux dont le pénitencier agricole avait été le théâtre... Le terrible expert remit son certificat médico-légal, si génialement lumineux, au juge d'instruction, qui conclut, d'une façon non moins géniale et non moins lumineuse, à un meurtre suivi de suicide...

Pour lui, cela ne faisait pas de doute, le mari de la romancière, dans un accès d'aliénation mentale, avait donné la mort à sa femme et se l'était donnée après. Le gouvernement fut enchanté de cette solution, car l'affaire était classée, désormais, autrement dit enterrée.

Cela valait mieux que de la voir suivre son cours... On serait exposé à arrêter les assassins... les avocats se permettraient de jaspiner... les journaux publieraient des informations trop sensationnelles... et le public saurait des choses... qu'il ne devait pas savoir sur ce qui se passait dans certains pénitenciers plus ou moins agricoles...

Le juge d'instruction fut décoré et eut de l'avance-

ment pour avoir donné cette preuve de tact ministériel... Quant aux petites recluses, elles furent rebouclées plus solidement qu'avant...

XXIV

SALLE D'ATTENTE

Revenons, — oh ! pour peu de temps seulement, — auprès de la suave môme Sucre-d'Orge et de son délicieux marle Roculot dit le Roquet, fils adultérin de notre glorieux maître Raquedalle...

Ils fuient le théâtre de leur exécrable forfait, emportant avec eux, à défaut de remords, les dépouilles de leurs victimes... un sac renfermant des espèces monnayées... quelques bijoux de famille et le pesant manuscrit de la *Filleule du bon gendarme*...

Et ils se trouvent, avec tout ce fourbi-là, dans le plein mitant des bois, à une heure où les contribuables honnêtes et paisibles ont coutume d'être bâchés...

Ils ont marché... marché... et ils sont perdus... perdus comme le Petit Poucet... perdus comme les aveugles de Maurice Mæterlink, après que le vieux curé qui les conduisait est mort au pied d'un arbre... et Sucre-d'Orge, qui se rappelle toutes ces vieilles histoires, commence à avoir peur et elle se serre contre Roculot...

Au fait, pourquoi n'ont-ils pas pris le train pour aller à Pantruche, puisqu'ils avaient de l'argent ?... Ils ne l'ont pas pris pour la bonne raison que... la Compagnie de l'Ouest ne fait pas passer de train après *minuit* sur les lignes de banlieue...

Aussi les personnes qui ont eu à travailler tard, dans les localités mal desservies par le chemin de fer, sont-elles dans la pénible nécessité d'attendre, à la belle étoile, le premier train du matin.

C'est pourquoi, malgré tout leur pèze, Roculot et Sucre-d'Orge refilaient la comète dans la forêt de Marly... salle d'attente qu'ils devaient à la prévoyance de la nature !

N'empêche que la jeune ménesse, habituée depuis quelque temps à un certain confortable, se trouvait mal à l'aise sous les grands arbres dont le feuillage rendait plus opaques et plus menaçantes les ténèbres de la nuit...

Ces ténèbres, l'imagination de Sucre-d'Orge entraînée maintenant à la littérature, les peuplait de visions fantastiques, gnomes, fées, sylphes, faunes, satyres, farfadets, revenants, larves, korigans, lémures, vampires, fantômes, loups-garous...

Mais ces derniers surtout, se présentant à son esprit d'une façon plus concrète, emplissaient d'une secrète terreur l'ex-enfant gâtée de la romancière... Sucre-d'Orge, à un moment, saisit le bras de son petit mec et le serra avec force...

— Un loup-garou !...

Il la rabroua :

— Tu est louf ! Dans le temps tu n'étais pas si tra queuse quand on turbinait avec les boucaniers du côté de la tour de Villebon... mais avec ta sacrée *Filleule du bon gendarme* tu t'es fichu un tas d'idées dans le ci boulot...

Elle se mit à trembler comme une feuille.

— Le loup !... le loup !...

— Ta gueule !....

— Mais je te dis que j'ai vu le loup !...

Roculot fit, cynique et narquois :

— Ah bah !...

Et il ajouta une réflexion égrillarde que nous ne re produirons pas, toujours par respect pour nos aimable lectrices...

A ce moment, un clair et pâle rayon de lune filtre en tre les frondaisons épaisses... Et le Roquet vit quelqu chose qui lui flanqua la trouille à lui-même...

Ce que Sucre-d'Orge dans l'obscurité avait pri pour le pelage d'un fauve, c'était une bonnet en peau d lapin... Sous ce bonnet il y avait une figure humaine. Une figure hideuse... féroce... et, pour parler net, aus peu avenante que possible...

Roculot a reconnu les traits, si souvent reprodui par l'image, de Jean Porcher, le tueur de bergères... ma foi, le pauvre gosse regrette d'être venu dans cet salle d'attente où l'on rencontre des voyageurs aussi p rassurants...

Mais son parti est bientôt pris... Il espère que Je Porcher va se jeter sur Sucre-d'Orge comme sur u proie... Lui, pendant ce temps-là, il se trottera av le sac...

— Sauvons la caisse !...

C'est bien là un des axiomes favoris de son père, l'a cien et désormais honoraire monarque d'Afure...

La môme a reconnu, elle aussi, le fameux Porcher, e ça l'embête rudement... Elle aimerait bien mieux être gnottée dans sa chambrette du pénitencier agricole, lieu de se balader au clair de la lune, dans cette forê

Ah ! comme Sucre-d'Orge est triste au fond bois...

... Mais ils sont bientôt rassurés l'un et l'autre... tueur de bergères a tiré sa pipe et l'a bourrée... Ap

quoi il s'approche du jeune couple et, retirant joliment son bonnet fourré, il dit, en s'approchant du Roquet :

— Pardon !... Monsieur !... Vous ne pourriez pas me donner du feu ?...

— Certainement... monsieur, avec plaisir ! — répond Roculot qui tire une allumette de sa poche et l'enflamme d'un geste plein de distinction, sur le revers de son cul butant...

Et il offre du feu à Jean Porcher qui lui fait :

— Je vous remercie !... Et... il n'y a pas d'indiscrétion à vous demander ce que vous faites ici ?...

— Nullement !... J'attends le chemin de fer avec ma sœur... que je suis allé chercher dans un pensionnat des environs... Mais... vous-mêmes... qu'est-ce donc qui vous a amené ?...

Porcher baissa la voix, — parce qu'il y avait une demoiselle, — et dit à Roculot dans le tuyau de l'oreille :

— Une bonne fortune... mais ne le répétez pas !..

— Pour qui me prenez-vous ?...

— ... Avec une femme mariée !...

— Veinard, va !...

— Elle pesait dans les deux cents...

— Mais c'est...

— Vous la connaissez, jeune homme ?

— J'ai eu l'honneur d'être reçu par elle et son mari...

— Alors, puisque vous avez deviné...

— ... C'est la célèbre romancière...

— ... Jehan de Montpétard... une femme de beaucoup de talent, et, ce qui ne gâte en rien, une fort belle femme...

— Elle faisait, dit-on, péter les balances automobiles.

— Vous voulez dire automatiques...

— En mettant dans le trou des pièces de deux sous...

— ... De Victor-Emmanuel... elle ne pouvait pas s'en défaire autrement !...

— A propos, savez-vous qu'on prendrait bien quelque chose...

— Oui, mais il n'y a pas de buffet près de cette salle d'attente...

— Comme tout ça est mal organisé !...

Nous ne suivrons pas nos deux interlocuteurs sur ce terrain... Contentons-nous de dire qu'ils s'étaient mis à bêcher l'administration...

Mais le tueur de bergères revint à son idée :

— Je prendrais bien quelque chose.

Roculot pensa qu'il plaquerait bien ce raseur... Il dit avec son petit air rosse :

— Vous n'avez donc rien pris chez... votre bonne fortune ?

— On ne m'avait rien laissé à prendre ! — fit Porch en articulant lentement ses mots..

Et, comme une rosserie en vaut une autre, il se m à faire des œillades significatives au sac que le Roqu portait et caressait d'une main amoureuse...

— Je comprends, — fit le jeune homme, — vous vo driez me taper ?

— Ma foi, oui ; je suis un peu gêné.... J'ai un ass long voyage à faire... en province... Désireux de ne poi trahir mon incognito, je ne prends pas le chemin fer... et puis je suis un artiste... et un amoureux... vais *pedibus cum jambis*... Mais vous comprenez bi que je ne peux pas vivre d'amour et d'eau claire..

— C'est juste !... Mon cher monsieur Porcher, cro bien que je suis enchanté d'avoir fait votre conn sance...

— L'honneur est pour moi !...

— Tenez ! voici cinquante francs qui vous permettro je l'espère, de continuer sans encombre votre voyage

Et, en disant cela, Roculot tendit au tueur de berg un petit fafiot qu'il avait tiré du sac que nous conn sons. Porcher remercia :

— Mille grâces ! Mais puis-je savoir à qui j'ai l'ho neur de parler ?...

— Je suis Roculot, dit le Roquet de Malakoff et autr lieux, dauphin d'Affure, etc...

— Vous êtes le fils du bon M. Raquedalle ?...

— Un peu, mon neveu !

— ... Ce philanthrope bien connu.

— Qui ne m'a pas reconnu....

— Oh ! que béni soit le jour où je retrouve au fond d bois le fils de mon excellent et vénéré maître !.. Da mes bras... monsieur Roculot !... Dans mes bras !...

— A bas les pattes, Azor !... Bien le bonjour à m dab et mort aux vaches !...

... C'est que le jour était venu, et dans l'aurore le quet venait d'apercevoir un brigadier de gendarme qui chevauchait le long d'un sentier... C'était celui devait découvrir le pot-aux-roses, ainsi que nous l'av vu dans un précédent chapitre...

Mais Roculot ne tenait pas à entrer en pourparl avec un gendarme, fût-il gradé... Le tueur de berg bien qu'il fût éclectique en amour, n'en pinçait pas plus outre mesure pour la gendarmerie...

Ils tirèrent vivement, chacun de son côté... Suc d'Orge suivit son petit homme, tout en remorqu le manuscrit du roman, désormais posthume, de Je de Montpétard.

XXV

LA VOITURE DU BLANCHISSEUR

Le reste de l'odyssée du Roquet ne présenta pas d'incident digne d'être signalé... Roculot et sa ménesse marchèrent longtemps, malgré leur fatigue de nuit... La vue d'un simple brigadier de gendarmerie est suffisante, chez certaines natures, pour activer la vitesse des jambes...

Nous constatons le phénomène sans chercher à l'expliquer. C'est ainsi qu'à travers bois et champs, ils arrivèrent au bas de la colline sur laquelle se dresse Saint-Germain-en-Laye.

Ils admirèrent de loin la cité qui donna le jour au Roi-Soleil... Mais comme le soleil — roi du jour — montait de plus en plus à l'horizon, Roculot fit une réflexion marquée au coin de cette précoce sagesse que nous lui connaissons :

— Je porte un sac de thunes... tu portes le manuscrit d'un roman en quinze cent millions de lignes... Dans une petite ville, nous nous ferions remarquer... le mieux c'est de gagner Pantruche...

— Sans nous faire remarquer... toujours !... C'est ça qui ne sera pas commode... J'ai mon uniforme du pénitencier agricole... tu as la tenue du parfait rôdeur... Le sac tire l'œil... *la Filleule du bon gendarme* aussi... Si un flic nous interviewait, nous ne serions pas à la noce...

— Allons au Pecq... nous y serons moins en vue...

Notre couple descendit dans la localité illustrée par le crime de Fenayrou... La Providence ne les abandonna pas... Ils ne firent pas de mauvaises rencontres... Mais ils tombèrent sur une voiture de blanchisseurs qui allait à Paris livrer le linge aux pratiques...

Roculot appela l'homme qui conduisait ce véhicule, et, de son ton le plus maupiteux, il lui dit :

— Monsieur ! vous seriez bien aimable de nous prendre dans votre roulante, ma petite sœur et moi, car nous sommes des orphelins très malheureux...

Le brave petzouille répondit par un torrent de basses injures... outil... paquet... fumier... etc... Le Roquet ne se laissa pas décourager...

— Ah ! monsieur... si vous saviez quelle misère est la nôtre... Nous avons perdu père et mère, nous n'avons

plus personne au monde et nous voilà dehors sans abri...

L'excellent blanchisseur haussa d'une octave le ton de son engueulade... Il conclut en disant :

— Prends le chemin de fer, sale loupiot !

Roculot pleurnicha...

— Je le prendrais bien avec ma petite sœur, mais nous avons peur de nous faire voler...

— Voler quoi ? — demanda le laveur de linge sale.

— Mon argent, monsieur, que j'ai hérité de mon père et que je porte dans mon sac...

Le campagnard demanda à voir... Le jeune vagabond exhiba le sac... et, comme conclusion, il fut poliment invité à s'asseoir dans la voiture entre le blanchisseur et sa femme, tandis que Sucre-d'Orge, avec son manuscrit qualifié de papiers de famille, fut installée au milieu d'un tas de paniers et de beaux linges fins qu'elle reluquait salement, car elle aimait les dessous *urf*...

Roculot fit la gourde, montrant un trac extraordinaire à l'idée qu'on pourrait lui voler son sac... Naturellement ça donna au couple honnête de blanchisseurs l'idée d'effectuer ce barbotage...

Le mari et la femme se clignèrent de l'œil d'une façon significative...

Et l'héritier présomptif de Raquedalle, qui voyait la manigance, se gondolait dans son for intérieur... En arrivant à Bougival, le blanchisseur proposa à ce soi-disant naïf jeune homme :

— Voulez-vous mettre votre sac dans le caisson de ma voiture, là où je mets moi-même mon argent ?

— Ah ! vraiment, ce n'est pas de refus !...

— Vous serez plus tranquilles, comme ça ! — fit la brave et honnête blanchisseuse.

Il était dit que le Roquet ne serait jamais tranquille.

Au bout d'un instant, il manifesta des craintes sérieuses, relativement au peu de sécurité qu'il y avait à Paris pour son sac...

— Si je pouvais... seulement... l'enterrer, à la campagne, au pied d'un arbre, je serais... cette fois... tout à fait tranquille !

On passait devant le parc de la Malmaison...

— Qu'à cela ne tienne ! — fit le blanchisseur. — Je connais intimement un petit coin, dans ce parc, qui conviendrait à merveille au genre d'opération que vous désirez faire.

— Ah ! vous êtes bien aimable... indiquez-moi où ça se trouve ?...

— Ce gosse-là est vraiment trop bête ! — pensa le blanchisseur.

Mais il ajouta à haute voix :

— Il faut d'abord que j'y aille pour voir si l'endroit st... toujours à la même place !

— C'est juste ! — s'écria cette pochetée de Roculot. — llez-y... je vous attends ici, avec ma petite sœur...

— Parfaitement ! — fit le petzouille. — Seulement... i ça ne vous fait rien, ma femme viendra avec moi our m'aider à retrouver l'endroit... Vous garderez la oiture pendant ce temps-là...

— C'est entendu...

— Par exemple, méfiez-vous du cheval... je vous pré- iens !

— Ah !... il est mauvais !

— Pas précisément... mais il est vif... un simple ap- el de langue, un claquement de fouet, et il détale... aut voir ça !...

— Je ne tiens pas à le voir !...

Le blanchisseur suburbain se dirigea, suivi de sa digne pouse, sous les frais ombrages du parc de la Malmai- on...

Ces deux franches canailles, qui méditaient un sale oup sur le sac des orphelins, voulaient d'abord se con- erter. Ils entrèrent dans une guinguette et se firent ervir une liqueur, qui, nous n'hésitons pas à le dire, tait de l'alcool...

Et ils jaspinèrent sur l'ignoble affure qu'ils avaient onçue... Nous n'avons pas besoin d'ajouter qu'ils fu- ent d'accord...

Au bout d'une demi-heure, ils sortirent du cabaret et e dirigèrent vers leur voiture qu'ils avaient laissée à a garde des deux orphelins... près d'une borne. Mais ur surprise n'en connut plus, — de bornes, — quand s virent que les orphelins n'étaient plus là, ni la voi- ure non plus...

Puteaux... Courbevoie... Neuilly... la porte Maillot et n avenue, ô Grande Armée ! furent rapidement enfilées ar le Roquet qui fouettait le canard avec enthou- asme...

A l'octroi... à peine un arrêt... une interrogation, pour forme :

— Vous n'avez rien à déclarer ?...

— Rien !...

Il était facile, — même pour le gabelou le plus en- rci, — de voir que c'était le char hebdomadaire d'un obe et laborieux blanchisseur de la banlieue, allant rter le linge propre à ses clients qui le lui ont remis e la semaine précédente...

Du reste, il convient, en cette circonstance tout au

moins, de rendre une justice au bâtard de mons Raque
dalle... Il ne faisait pas de contrebande.

Arrivé sur la place de l'Etoile, il contourna avec so
équipage l'Arc de triomphe. Même un triomphateur
avec son char, ne passerait pas dessous, vu qu'on y
mis des chaînes.

Roculot avait, hâtons-nous de l'ajouter, le triomph
infiniment plus modeste... Dans certaines circonstances
il était comme son auguste père... Il ne tenait pas d
tout... mais... là... pas du tout... à se faire remarquer.

XXVI

L'AMI DES ARTS

Toujours activant son cheval avec son fouet... ou
pour parler plus exactement, le cheval du blanchisseu
avec le fouet de cet industriel du Pecq, le Requet quitt
les parages somptueux de l'Etoile et gagna cette parti
du XVe arrondissement qu'en vertu d'un vieil usage o
du XVe arrondissement qu'en vertu d'un vieil usage o

Là il jeta l'ancre dans l'impasse de l'Enfant-Jésus
devant une porte de modeste apparence... L'impasse d
l'Enfant-Jésus n'est pas d'une gaieté folle...

Ce cul-de-sac triste et sombre est bordé, d'un côté
par de grandes bâtisses où logent des ménages ouvrier
dont on aperçoit le linge en train de sécher aux fe
nêtres.

Ah !... ces braves gens-là ne se font pas blanchir
Londres... pas même au Pecq... ce qui leur évite, d
reste, de voir disparaître... mystérieusement leurs l
quettes. Ils lavent, — sans nulle métaphore, — leur ling
sale en famille, ce dont nous ne saurions les blâme
maintenant que nous savons quelle fâcheuse destiné
attend parfois le linge parisien qui est allé se fai
blanchir dans la banlieue.

En face de ces maisons aux humbles façades court u
long mur. Celui-là, par exemple, est franchement l
gubre... Dans ce mur, deux portes s'ouvrent et se fe
ment aussi, qu'il faut bien qualifier, — hélas ! —
cochères...

Il y passe... par l'une des corbillards... par l'aut
des comètes. Celle qui est située le plus dans le fond
la sortie... mortuaire de l'hôpital Necker... L'autre,

plus rapprochée de la rue de Vaugirard, remplit le même office pour l'hôpital des Enfants malades, ancien hôpital de l'Enfant-Jésus...

Par cette dernière porte, les cercueils qui sortent sont plus petits, et, au lieu de les charger sur des corbillards, on les met sur des comètes. Tout le monde sait que l'on donne ce nom astronomique à Paris aux petits brancards qui servent à transporter au cimetière les pauvres gosses qui sont morts...

Que venait faire Roculot avec son butin dans cette impasse mélancolique, où il eut de la peine à faire circuler son véhicule, à cause des voitures de l'administration des Pompes funèbres qui attendaient là leurs macabres chargements ?... Nous n'allons pas tarder à le savoir...

Laissant Sucre-d'Orge dans la charrette pour garder la caisse, notre jeune débutant entra résolument dans une cour humide et obscure.

Il ne s'attarda pas à examiner l'herbe qui poussait entre les pavés, bien que cette étude fût intéressante pour un botaniste. En effet, il y avait là, indépendamment des mousses et des lichens, cinq espèces différentes de graminées, qu'une erreur de la nature condamnait à cette triste reclusion.

Mais Roculot avait d'autres soucis.

Après avoir traversé cette cour, il frappa à la porte close d'une espèce de boutique qui se trouvait dans le fond et ne recevait qu'un jour illusoire et problématique par de vagues carreaux, crasseux, gluants, poussiéreux et infirmes, mal rapiécés avec d'anciens journaux...

La porte s'ouvrit lentement... Une lenteur enduite de méfiance... Cette lenteur et cette méfiance procédaient en ligne directe d'une bonne femme adipeuse et lippue qui portait des cheveux crespelés et un nase de perroquet... youpin.

Chose étrange pour le milieu, elle portait aussi des boucles d'oreilles absolument merveilleuses... des brillants de la plus belle eau...

Son corsage était bouclé par un magnifique rubis cabochon... Une chaîne de montre, en vieil or, faisait plusieurs fois le tour de son cou...

Mise comme une mendiante, elle était parée comme une châsse...

Le milieu était kif-kif... Un amas de guenilles sordides et d'étoffes précieuses... des chiffons gras... des dentelles de prix... d'anciens irrigateurs retirés des affaires... des tableaux signés des plus grands maîtres... des soldes de bonneterie démodée... des bronzes anti-

ques... de la vieille ferraille... des mosaïques floren-tines... des tuyaux de plomb absolument crevés... des miniatures Louis XV... des bicyclettes assez neuves... des outils de tous les corps d'état... des ornements d'église... des matériels de bistrot... périmés...

Bref, pour clore cette nomenclature, pourtant écour-tée, mais qui, néanmoins, aurait l'air d'un inventaire, nous dirons que le visiteur le plus bienveillant et le moins perspicace n'hésiterait pas à qualifier cet étrange boutique de capharnaüm...

Nous lui laisserons, si vous le voulez bien, cette qua-lification, bien que l'étymologie du mot, pour décrire un lieu où tout est en désordre, nous semble obscure... Mais nous n'en sommes pas à une obscurité près... con-tinuons donc notre récit...

Le jeune et déjà ingénieux Roculot, à peine introduit dans la place, posa à la dame ci-dessus décrite la ques-tion suivante :

— M. Sherabnert n'est pas là ?...

Avec un fort accent des provinces turques, l'étrange gardienne du capharnaüm répondit :

— Jé grois gué fus êtes mésié Rogulotte et gué mon mari il afre téjà vait guelgues bédides avures afec fous ?... Gué cé gué fus lui fulez à mésié Sherabnert ?...

— Madame, bien que jeune encore, j'ai en effet l'hon-neur d'être un vieux client de votre mari... car vous êtes, je présume, madame Sherabnert ?...

La dame esquissa une révérence plate, mais toujours méfiante.

— Mésié, ché suis matame Sherabnert, née Esth[er] Hazoar. Gué cé gu'il y a bur fodre service ?...

— Comme j'ai eu l'honneur de vous le dire tout [à] l'heure, j'ai eu l'occasion de traiter avec cet excelle[nt] M. Sherabnert quelques petites affures assez avant[a]-geuses... surtout pour lui... Et comme je le connais [de] longue date et que je sais qu'il est une des plus consci[en]-cieuses fripouilles de la chrétienté turque, je venais [lui] offrir des marchandises, quelques occasions superb[es] dont j'ai récemment fait l'emplette !...

— A la voire t'empoigne... gar si fus vaides [des] avures avec mon éboux, fus êdes un crinche, un tégr[in]-goleur, un esgrog, et bur barler honnêdement, un v[o]-[l]eur... autrement tit, un foleur...

— Je vois que madame a des tuyaux sérieux, garan[tis] increvables... Mais, comme dit un opéra-comiqu[e] : « Hâtons-nous ! le temps presse... » *Tamise mon n*[...] Ne remettons pas au lendemain ce que vous auriez [pu] faire la veille... Allons ! où dont qu'il gîte ce suave [She]-rabnert, fourgue breveté s. g. d. g. ?... Je veux sol[...]

mes marchandises et prendre mon vol, — sans jeu de mots, — pour ailleurs... Mme Sherabnert, — née Esther Hazoar, — esquissa un sourire :

— Fus afez l'esbrit pien barisien... Ché suis zure gué fus réussiriez tans les churnaux poulevartiers à vaire tes nufelles à la main...

— Le fait est, sans me vanter, que je suis très adroit de mes mains... J'en fais positivement ce que j'en veux... et, comme vous le dites... pour voler, j'aime mieux ça que des ailes !

L'épouse Sherabnert du capharnaüm était apparemment très convaincue de la dextérité de son visiteur, car elle jetait sur tous les objets dans sa boutique un regard craintif, qui semblait dire :

— Ne vous envolez pas... sous les doigts agiles de ce jeune homme trop entreprenant !...

Rien ne s'envola du reste... Roculot n'avait à portée de sa main qu'un irrigateur d'une contenance de deux litres dont il aurait pu difficilement se défaire, au surplus, car il n'y a guère dans Pantruche que la maison Sherabnert qui achète des engins aussi discrets et à quels prix dérisoires... justes dieux !... Il alla tout droit au but, afin de forcer dans ses derniers retranchements l'épouse du receleur qui tournait autour du pot.

— Voilà ce que j'ai à bazarder ! — fit-il, — quelques bijoux que je tiens d'une femme du monde.

— Maufaise avure !... ces pichus sont tuchurs signalés à la bolice...

— Avec ça une voiture pleine de linge...

— Le linche ne se borde bas peaucoup cette année... la mote est aux blasdrons et vaux-gols en celluloïd.

— Ensuite, la voiture elle-même avec un bon cheval dans les brancards...

— Les gefaux ne se bordent plus... on ne borde que les automobiles...

Mais tout de même elle demanda à voir.

Roculot la conduisit à la voiture de blanchisseur que la même Sucre-d'Orge gardait dans l'impasse de l'Enfant-Jésus. Mme Sherabnert, en voyant la ménesse du jeune barbot, demanda :

— Est-ce qué la bédite vait bardie de la fente ?...

Nous n'avons pas besoin de dire que cette question était faite avec le plus grand sérieux. La patronne du capharnaüm ne plaisantait plus depuis qu'elle avait cessé d'être la belle Esther Hasoar pour devenir la sévère et honnête Mme Sherabnert...

Au temps de sa folle jeunesse, la superbe Esther brillait d'un vif éclat au firmament de l'Opera... et dans quelques ciels de lits du Second Empire... Etoile de la

danse de seconde grandeur, elle passait au premier rang dans la catégorie de ces hétaires, que l'on cessait déjà d'appeler les lorettes pour commencer à leur donner le nom de cocottes...

Elle en fut une... mais avec l'entente des affaires en plus... A ses adorateurs, elle faisait signer des billets à ordre qu'elle escomptait elle-même, par le tuyau d'un homme de paille qui s'appelait Sherabnert et qu'elle épousa en passant dans le cadre des vieilles gardes.

Ayant le génie du commerce, elle continua à turbiner, grâce à ses relations dans le monde des grues, dans celui des michets et dans celui des marlous... Proxénète... marchande à la toilette... escompteuse, elle faisait de tout, pendant que son mari exerçait la profession de receleur.

En ce moment, elle gardait la boutique, remplaçant M. Sherabnert en villégiature, comme on le verra plus loin... Roculot, à sa demande relative à Sucre-d'Orge, répondit :

— Non ! elle ne fait pas partie de la *fente*, comme vous dites !.. Nous ont de l'argent...

Et, sous les yeux éblouis de la receleuse, le Roquet ouvrit le coffre de la voiture, en tira le sac que nous connaissons, prit avec ça les économies des blanchisseurs du Pecq, que ces braves petzouilles avaient eu la fâcheuse inspiration de cacher là... puis il ajouta :

— Nous sons à la hauteur... la grosse mère !... Si je vends *mon* linge, c'est pour m'en acheter du neuf... si je bazarde *mon* attelage... c'est pour m'offrir un *teuf-teuf*... Achetez-vous ou n'achetez-vous pas ?

Mme Sherabnert fixa un prix...

— Allons ! — dit Roculot, — vous n'êtes pas large des épaules, je le vois... Ce brave Sherabnert, s'il avait été là, m'en aurait offert bien plus.

— Mécié Sherabnert n'adage bas ses giens afec les saucisses...

— ... De Francfort-sur-la-Main ?... Tenez ! partageons la poire en deux. Comme ça nous ne serons pas tout à fait poires, ni l'un ni l'autre...

— Tuchurs sbiriduel, mécié Rogulot ! Fus viniré churnaliste !...

Le futur écrivain, pour le moment, ne songeait qu'à l'affaire qu'il était venu conclure... Il risqua un prix...

La ci-devant belle Esther se récria... Si elle payait ça... il ne lui resterait que juste de quoi s'acheter un boisseau de charbon de bois pour s'asphyxier.

Elle formula cependant une offre quelque peu supérieure à celle de tout à l'heure... Le bâtard de Raque

dalle diminua un peu sa demande... Mme Sherabnert [illegible]a un tantinet son offre.

Il y eut un point où le chiffre croissant et la quantité décroissante se rencontrèrent... Et l'accord se fit...

Roculot, moyennant une somme encore honnête, laissa à la tenancière du capharnaüm les bijoux de la romancière, le cheval et la voiture des blanchisseurs du Pecq, et le linge de leurs divers clients...

Il gardait Sucre-d'Orge, le sac de la pisseuse d'encre, les économies des petzouilles et... la *Filleule du bon gendarme*... Au moment de quitter le taudis de l'impasse aux Corbillards, il demanda à l'ex-belle Esther :

— Mais, avec tout ça, vous ne m'avez pas dit ce qu'était devenu M. Sherabnert...

— Ne m'en barlez bas !... Fus safez gombien il aime les arts...

— Les quat'z'arts ?

— Non ! les arts... gé né sais bas gomment tire...

— Les arts et métiers ?... les arts et manufactures ?...

— Fus ne gombrenez bas !... Il aime les peaux-arts... la beindure... la sguldure... la crafure... l'argidecture... la pichuderie.. l'horlocherie... Tes fois, il basse tes churnées au Lufre, au Luxemburg, au Drogadéro, mais c'est engore les fieux pipelots qu'il bréfère... car il est un vin gonaisseur... fus le savez bien !... Alors, un chur, au musée te Gluny, il a mis la main tans une fitrine où il y avait un gopelet tu demps te Garlemagne... les gardiens ont gru qué c'était bour le foler... Mais fus safez bien, mécié Rogulot, gu'il en est ingabable, le ger homme ! On l'a mis en brison dout te même !... Ah !... il n'y a plus te chustice en Vrance !...

Roculot donna, d'une façon sommaire et verbale, un certificat de probité à ce pauvre youtre de Sherabnert, victime de son amour pour les arts...

Et après avoir présenté ses civilités empressées à Mme Sherabnert née Esther Hazoar... il s'empressa lui-même de détaler, emmenant Sucre-d'Orge et le fourbi qu'on sait...

— Où allons-nous, maintenant ? — demanda la petite truqueuse.

— Nous allons croûter pas bien loin d'ici, au rond-point des fourneaux, en cabinet particulier...

— Chouette !...

— C'est pas pour la rigolade... mais tu comprends... nous nous ferions remarquer n'importe où nous irions, moi portant un sac d'écus avec mes frusques de purotin, toi habillée en pénitencière agricole et trimballant un roman... Même il faut que les flics que nous avons croisés jusqu'ici soient rudement gourdes pour n'avoir pas

réfléchi à ce qu'il y avait de bizarre et même d'étrange dans notre allure...

— Le fait est qu'il ne faudrait pas rencontrer sur notre chemin un fin limier, comme par exemple Anatole...

— Oh ! Anatole n'est plus si mariolle et si roublard depuis qu'il a été empalé... Tu sais, ça lui en a bouché un coin et il est devenu aussi tourte que les autres... Mais ça n'empêche pas qu'il faut nous mettre à l'abri des investigances de la Rousse...

— Nous allons quitter Pantruche ?...

— T'es bête !... Nous allons au contraire devenir Pantinois plus que jamais... A nous Paris !... A nous la Ville-Lumière ! A nous les plaisirs !... les honneurs !... la gloire !... Et m... pour Anatole : mort aux vaches !

— Mais... à quoi tout ça nous servira-t-il puisqu'il faudra nécessairement que nous nous cachions... que nous ne fassions pas de pétard... après notre petite histoire du pénitencier...

— Andouillette, va !... Le meilleur moyen de nous cacher, c'est de nous faire voir !... Du pétard nous en ferons tant et plus... c'est le seul moyen de couvrir la voix du remords, d'abord, si nous en avions, et ensuite celle des types qui voudraient dire du mal de nous !... C'te braise que nous avons ne sera qu'une première mise de fonds qui nous permet'ra d'en gagner d'autre...

« C'est en raquant, pour commencer, qu'on fait raquer les gogos... Avant huit jours, je veux que mon pèze ait fait des petits !... Mais pour ça, il faut que je voie « La Terreur des Fourneaux » !... Et rem... pour Anatole !

XXVII

LA TERREUR DES FOURNEAUX

Tous ceux qui ont un tant soit peu fréquenté les terrasses des cafés qui encombrent les grands boulevards auront vu un pauvre diable d'aveugle particulièrement touchant... Ce n'est pas l'aveugle classique qui exerce la cécité comme il exercerait toute autre profession figurant au Bottin... Celui dont nous parlons fait bien plus pitié... pour une foule de raisons...

Il n'exhibe point ses orbites vides de leurs globes oculaires, comme tant d'autres qui ont l'air de s'en faire des sébiles pour implorer la charité publique... Ses yeux ont l'air d'y voir clair et l'on ne reconnaît qu'il est

aveugle qu'à le regarder marcher en tâtant le sol du bout de son bâton...

Chose encore plus triste, il est jeune, ce qui fait que les femmes s'apitoient davantage sur son infirmité... Il a une barbe blonde et soyeuse, des traits fins et fort doux sur lesquels on lit la résignation, la misère, la phtisie, la componction, l'anémie et autres vertus chrétiennes.

On s'accorde à lui trouver des airs de Christ... d'un Christ qui aurait été décloué et aurait perdu la vue par suite de ses malheurs... Il est mis d'une façon pauvre mais décente, nous n'osons dire descente de croix, vu qu'il porte un vêtement de l'époque... actuelle.

Son air malingre, digne et piteux lui a concilié toutes les sympathies, même celles des flics, auxquels il rappelle le bon Dieu de leur enfance. Il s'entend à merveille à tirer les larmes des yeux et les sous des poches... Mais il possède, en outre, des talents de société... et des talents cachés...

Des personnes charitables s'offrent pour lui faire traverser les rues, au milieu des embarras de voiture... Il accepte avec émotion... traverse d'une façon craintive, et de l'autre côté remercie avec quelques paroles bien senties la personne charitable qui l'a empêché de se faire écraser.

Au bout d'un instant, la bonne poire charitable s'aperçoit qu'on lui a fait son porte-monnaie... quelquefois sa montre... Elle ronchonne, bien entendu, maudit l'Angleterre qui nous envoie ses pickpockets, mais, pour rien au monde, elle n'oserait effleurer d'un soupçon le pauvre aveugle à tête de Christ...

Du reste, après l'heure de l'apéritif, le susdit Christ ne tarde pas à se fondre... Ses vertus chrétiennes pâlissent, une fois que les terrasses se sont vidées... Il enfile la rue Richelieu avec moins d'hésitation qu'il n'en met à se balader sur le boulevard... on dirait que ce touchant aveugle n'est plus que borgne...

Après avoir obliqué par le Palais-Royal d'un pas allègre, il traverse la cour du Louvre... comme un simple myope... Sur le pont des Arts, sa face pâle s'illumine, ses traits si doux se durcissent...

La rue Bonaparte... la rue de Rennes... Il marche très droit et son bâton d'aveugle, au lieu de lui servir pour tâter le sol, devient une canne sur laquelle il s'appuie à peine... mais il fait des moulinets avec, une fois dans la rue du Cherche-Midi...

Passé le boulevard Montparnasse, la métamorphose est complète... Sa démarche est assurée... son regard est dur, menaçant, et les gens qui passent s'écartent

avec méfiance de cet individu à l'allure louche... Si c'est un Christ... eh bien ! on a eu rudement tort de le déclouer... car il semble n'être descendu de la croix que pour dégringoler les pantes...

Il a une gueule de bon dieu qu'on n'aimerait pas à rencontrer au coin d'un bois ni dans les solitudes de la rue des Fourneaux... une voie longue... triste... nue, où le mendigot à la barbe blonde vient de s'engager...

C'est que... dame !... aussi... sa cécité n'est que du chiquet... un simulacre, comme disait Moulassis l'ineffable. Il y voit rudement clair, le faux aveugle. Ce n'est plus Homère ou Bélisaire... C'est la Terreur des Fourneaux !...

Le rond-point... une oasis de vie, de mouvement et de mastroquets dans le désert du quartier... Notre Christ louche se dirige vers la boutique d'un bistrot, dans une ruelle avoisinant le rond-point... Il fait claquer la porte, frappe le parquet de son bâton et gueule... Ah ! il en dégoise des N. de D... et des jurons sales, et des blasphèmes orduriers !... sans parler du mot illustré par Cambronne !...

Le patron, une espèce d'hercule ; la patronne, une toute petite femme frêle, s'empressent auprès de ce client et lui demandent, en tremblant :

— Monsieur désire....?

L'ex-aveugle jette autour de lui des yeux terrifiants, jure, sacre, flanque des coups de poing sur la table et tonitrue :

— Enfonce-moi donc ton pouce dans le... dos ! Une verte... pure... et plus vite que ça !...

La mince patronne et son robuste époux, tous les deux avec la tremblote dans les jambes, s'empressèrent d'obtempérer... Ils lui portèrent, avec d'ineffables sourires, une absinthe bien fadée, et, tout en le servant, s'informèrent obséquieusement de sa santé.

Ce n'était pas, précisément, qu'ils eussent pour ce Christ d'attaques nocturnes une affection spéciale... Loin de là !... Mais quand on a pour client la Terreur des Fourneaux, un type qui vous fiche la trouille à trente pas, on ne le traite pas comme un consommateur ordinaire...

Du reste, comme pour montrer qu'il n'était pas semblable au commun des mortels, ce salaud de Christ aveugle répondit, à la question relative à sa santé, en roulant des yeux furibonds :

— Foutez-moi la paix !... Ma gonzesse a-t-elle rappliqué par ici ?...

Avec des tremblements dans la voix, la patronne balbutie :

— Nous n'avons... pas... encore... eu l'honneur... de voir madame !...

Le terrible mendigot ébranla de son poing la table de marbre.

— Ah !... la carne !... elle fait, je parie, la feignante... elle jaspine ou s'enfile de la vinasse avec les copines de l'Ecole méletaire au lieu de turbiner. Sacré nom de nom !...

La patronne se hasarda, d'une voix blanche, à essayer la justification de l'absente :

— Il n'est pas... bien tard !... Votre... dame... doit être encore en train... de s'occuper... C'est la bonne heure... les ouvriers... sortent des usines de Grenelle...

Le patron, à son tour, rendu plus hardi par le courage de sa moitié, ajouta :

— Et puis... le Champ-de-Mars... c'est pas ici !...

La Terreur des Fourneaux ouvrit l'écluse à l'intempérance de son caractère. Il s'écria d'un air féroce :

— Tonnerre de nom de Dieu !... Si jamais je savais qu'elle me carotte, qu'elle fait sa planque, ou si elle s'envoyait un béguin, la chameau... je l'étriperais... je la pilerais dans un mortier... je la hacherais menue comme chair à saucisse... je la prendrais par les deux esgourdes et je lui sonnerais sa caboche sur le pavé du trot' !...

Le bistrot et sa femme s'étaient réfugiés derrière leur comptoir, en proie à leur panique quotidienne, car cette trouille les prenait tous les soirs quand le Christ rouspéteur s'amenait dans leur établissement dont il avait fait son quartier général...

Oh ! bien malgré eux !... Ces chands de vin étaient de braves gens, d'une bonne honnêteté courante, absolument incapables de proxénétisme ou de recel... Mais ils vivaient sous le régime de la terreur... L'aveugle des Fourneaux, à partir de l'absinthe, s'installait chez eux...

C'était, on l'a deviné, un laquereaumuche accompli... tandis que lui mendigotait, à la douce, sur les grands boul', sa menesse battait son quart dans les alentours de l'Ecole militaire, râtlant aux soldats leur prêt, aux ouvriers leur paye... Et il y en a, par là, des uns et des autres !...

Après quoi, elle rappliquait au rond-point des Fourneaux, refiler à la Terreur le pèze qu'elle avait fait... Quand il n'y avait pas besef, le doux Christ déclassé lui envoyait quelques bons marrons sur la hure...

Ah ! si les poires charitables avaient pu voir ça !... Mais... voilà... ces gonces-là, quand ils ont pris l'apéritif, entre l'Opéra et le faubourg Montmartre, ne vont pas dîner au rond-point des Fourneaux, — leur rond-point, en somme !...

Ils ont peut-être tort de n'y pas aller, vu qu'on mange fort bien chez le bistrot que la Terreur honorait de sa clientèle... Or, comme à son métier d'aveugle, il gagnait de vingt à trente balles par jour, il se payait des balthazars fignolés...

La patronne, qui faisait la cuisine, le soignait comme la prunelle de ses pauvres yeux... Car il ne se gênait pas, quand un fricoti lui déplaisait, pour le ficher en l'air, et même sur la gueule du singe...

Dame ! il n'était pas commode tous les jours, le doux aveugle à tête de Christ... autrement dit la Terreur des Fourneaux !...

XXVIII

MAC A ROULETTES

Du reste, il ne devait pas tarder à donner des preuves... touchantes de son manque de commodité... Son absinthe une fois ingurgitée, après avoir pris un léger vermout pour la faire descendre, il s'enfila un petit quinquina pour préparer ses voies digestives... Et il dressa le menu d'un de ces bons dîners comme savent, seuls, en commander les mendiants professionnels, tous, en général, très fines gueules.

Tandis qu'il s'offrait amicalement cet extra... quotidien, — Lucullus dîne chez Lucullus, — une pauvre fille en cheveux ouvrit la porte du mastroquet et s'avança, en tremblant, vers le cruel mendigot. C'était sa ménesse qui venait de turbiner pour lui dans les alentours de l'École de guerre...

Glissons sur la scène pénible dont le calme établissement fut le théâtre attristé... La nouvelle venue alla rendre compte de ses opérations commerciales à Gueule-de-Christ qui fit la caisse, tout en tortillant... Au cours de ce contrôle, les choses se passèrent assez paisiblement... l'infortunée créature ne reçut qu'une paire de gifles et un coup de pied unique dans les tibias.

La Terreur des Fourneaux autorisa sa compagne à le regarder dîner, en bouffant trois sous de pain et deux ronds de brie... Malheureusement, les choses se gâtèrent... En regardant de plus près la monnaie ramassée par la pauvre truqueuse, notre chiquet d'aveugle, qui n'avait pas une taie sur l'œil, aperçut, dans le tas, u

linvé qui portait l'effigie funeste et dépréciée de Victor-Emmanuel...

Alors le Christ du rond-point devint l'émule de Roland furieux... Et rapidement, comme il est de coutume en pareil cas, sa fureur en vint à ne plus connaître de bornes... Il martela à coups de talons de botte, le lamentable croupion de sa tendre amie, tandis que le singe et la patronne, tapis derrière leur comptoir de zinc, étaient en proie à un tremblement qui tirait son origine de leur frousse chronique...

Mentalement, après avoir recommandé leurs âmes de bistrots à tous les dieux connus et autres, ils prenaient la ferme résolution de vendre leur fonds pour aller s'établir en province, dans des patelins où les aveugles sont réellement atteints de cécité, et où les Christs au doux visage qu'on voit dans les églises ne se changent pas, tout d'un coup, en Terreurs des Fourneaux ou autres distributeurs de beignes.

Cependant, sur l'injonction du terrible mendiant, ils durent porter la malheureuse contuse dans une de leurs chambres, pour y cuver à l'aise les coups dont il l'avait régalée...

Peut-être ce léger aperçu de sa manière de faire ne donnerait-il qu'une idée incomplète de notre type, si nous ne complétions le portrait par quelques détails sur ce que l'école naturaliste appellerait son hérédité, ou, pour parler un langage plus simple, son atavisme...

Gueule-de-Christ, — comme on l'appelait quelquefois quand on ne voulait pas lui donner le titre de Terreur des Fourneaux, — ne remontait, en fait d'ancêtres, que jusqu'à son dab. Et, ce faisant, il ne remontait pas bien haut, vu que son dab était cul-de-jatte...

Sa mère, rendons-lui cette justice, ne l'était pas...

Du reste, il n'eût pas fallu qu'elle l'eût — de jatte — pour exercer la profession qu'elle avait... embrassée... Elle battait son quart, boulevard Rochechouart, dans l'ombre propice fournie par le derrière du collège municipal Rollin...

Ce qui était assez dur, tout de même, à l'époque, vu que les pauvres gonzesses du dehors avaient à lutter contre la concurrence fâcheuse d'une maison hospitalière, — le *Perroquet Gris*, — sise au coin du boulevard et de la rue de Steinkerque... N° 2 !

Pour tout le monde, la pierreuse était « la *lésée* du cul-de-jatte » ; on ne lui connut jamais d'autre nom, de même qu'on désignait son homme sous le nom de *mac à roulettes*.

Cependant, cul-de-jatte, ce marle ne l'avait pas tou-

... été... Il le devint de parti pris, avec préméditation, de la façon suivante :

Pendant l'Exposition de 1867, il eut le pied écrasé par le huit-ressorts d'une grande cocotte... L'amputation du gros orteil fut décidée... Mais, grâce à un avocat qui était de l'opposition et qui tonna contre les mœurs corrompues du régime, il eut une bonne indemnité...

Comme il n'aimait pas beaucoup, — disons même pas du tout, — travailler, il but et mangea tout son saoul pendant quelque temps, avec la galette de son gros orteil... Mais tout à une fin, et le pauvre estropié vit avec un amer regret qu'il ne lui restait plus pour vivre qu'une ressource désespérée, le turbin...

Cette dure perpective lui inspira un trait de génie... Il introduisit soigneusement ce qui lui restait de pied sous la roue d'un coupé de maître, voiturant une personne de la Cour... Nouvelle amputation, nouvelle indemnité qui le conduisit jusqu'à la guerre... qu'il ne fit pas, à cause de son infirmité...

En 71, n'ayant plus le sou, il se fit écraser la jambe par la victoria d'un ambassadeur étranger qui raqua princièrement pour ce membre qu'il fallut amputer... La cuisse, deux ans plus tard, échut à un riche banquier qui pouvait, avec le produit de ses vols, s'offrir une fantaisie ampufataire de cet acabit...

S'il avait été raisonnable, notre homme s'en serait tenu là... Mais cet intrépide soiffard était vraiment insatiable... Il trouvait que ses membres inférieurs n'étaient d'aucune utilité... d'autant plus que des accès de paralysie spéciale les lui rendaient isupportables. L'essentiel est qu'on puisse lever le coude...

C'est pourquoi il se mit à vivre de l'autre jambe... Hélas !... les beaux jours étaient passés !... Les prix s'étaient bien gâtés, d'autant plus qu'on avait débiné le truc... Il avait des plagiaires... des contrefacteurs... qui se faisaient écraser à moitié prix...

L'autre pied fut enlevé en l'honneur d'un cabot qui n'avait pas le rond et qui paya en billets de faveur... La jambe fut cassée par un cycliste qui se tira des flûtes ou plutôt des pédales, avec une rapidité vertigineuse... Et comme il négligea de laisser son nom, son adresse et autres renseignements, cette jambe cassée ne fut qu'un lapin. Pour la cuisse qui suivit de près, ce fut encore une bien mauvaise affaire.

Le pauvre bougre avait cru être mariolle en se fourrant sous la voiture-automobile d'un notable philanthrope... Nathan Gourdemann ! Mais, comme la plupart de ses congénères, gens éminemment dangereux

pour la sécurité publique, notre philanthrope était une des plus sales rosses de France et de Navarre...

Il ne craignit pas de plaider contre l'homme qu'il avait écrasé... L'avocat, un prince du barreau, insinua que si l'écraseur ne l'avait pas fait exprès, on ne pouvait pas en dire autant de l'écrasé...

Celui-ci, pour sa défense, fit valoir qu'on avait dû l'amputer... L'avocat du philanthrope se récria, disant que c'était là une amputation calomnieuse...

L'amputé dut transiger... il accepta des bons d'un fourneau économique où notre philanthrope, en compagnie de quelques-uns de ses semblables, faisait faire pour les pauvres d'excellentes soupes avec d'anciens jeux de dominos, consommés dans des bouillons d'œufs durs...

C'est alors qu'à bout de ressources, notre homme mit sa femme sur le tas, et s'établit, pour son propre compte, cul-de-jatte... Comme son fils devait le faire plus tard, avec son simulacre de cécité, il se servit de son authentique cul-de-jatterie pour mendigoter... à tour de bras... car nous n'osons dire d'arrache-pied...

Il restait à Montmartre...

Tous les jours, le tronc commodément installé sur un socle de bois, muni de quatre bonnes roulettes... deux fers à repasser, — également en bois, — dans ses mains solides, il descendait de ce mont Aventin, source de lumière, berceau des arts, que couronne le Moulin de la Galette...

Esprit ingénieux, il avait compris les grandes facilités que l'auguste tertre offre aux cul-de-jatte qui veulent descendre dans Paris, ce faubourg de Montmartre... En effet, de la rue Antoinette où il gîtait, il n'avait qu'à se laisser aller par les rues des Martyrs...

Son pipelet, — un malheureux qui avait des jambes et par conséquent des rhumatismes, — lui donnait, tout en enviant son sort, une petite poussée dans le derrière... Le véhicule-de-jatte dérapait tout droit, sur le trottoir.

Le tronc humain se croisait les bras et regardait avec sérénité tous les vagues humains qui se garaient sur son passage... Un petit ralentissement au coin du boulevard extérieur. Puis la descente plus rapide... après...

Au coin de la rue Victor-Massé qui s'appelait alors la rue de Laval-Prolongée, cette descente devenait vertigineuse... Gare à qui ne se garait pas assez vite... L'automobile-de-jatte carambolait les quilles des gens que leur malchance faisait déambuler sur le trottoir du côté de la rue de Navarin...

Le bougre cassa plus de pattes qu'on ne lui en avait cassé... Mais personne n'osait rouspéter... Un estropié, c'est sacré...

C'est ainsi qu'un vieux monsieur qu'il avait foutu par terre, la tête sur le pavé... brisée... laissant fuir sa cervelle, eut un geste de commisération :

— Mon Dieu !... Un cul-de-jatte !... Le pauvre homme !...

Il tira de sa poche deux ronds, les tendit au mac à roulettes qui ne s'arrêta pas pour si peu, mais, les saisissant au vol, continua sa course échevelée... Quant au vieux monsieur, tout doucement, il rendit l'âme.

Le dab à Gueule-de-Christ, aux approches de Notre-Dame-de-Lorette, après avoir exterminé les passants, comme on vient de le voir, faisait la joie d'un calculateur qui habitait l'entresol... avec sa femme, tenancière d'une fenêtre d'où elle appelait, au moyen de signes expressifs, les opulents michets qui abondent dans ces parages...

Le calculateur... calculait, comme le fit Galilée en d'autres circonstances, la vitesse acquise par le cul-de-jatte roulant sur le plan incliné de la rue des Martyrs... Comme tout le monde le sait, dans un cas pareil la vitesse est égale au produit du temps par la hauteur, multiplié par l'intensité de la pesanteur — qui est à Paris de 9m80, — et divisé par la longueur du chemin parcouru.

Montmartre est haut, la rue des Martyrs est fort en pente, le calculateur arrivait pour la vitesse du cul-de-jatte à la hauteur de Notre-Dame-de-Lorette à des chiffres effrayants...

Une fois dégringolé dans les bas-fonds, le mac à roulettes marchait à l'allure modérée d'un piéton qui se sert de ses mains pour avancer... tout en les tendant pour demander l'aumône...

Il récoltait pas mal d'argent aux terrasses des cafés où un tas de beaux hommes aimaient à le gratifier de gros sous sur cette pensée charitable :

— Dire, pourtant, qu'on pourrait être comme ça !...

Un autre avantage inappréciable de sa situation de cul-de-jatte, c'est que, se trouvant à une faible altitude au-dessus du sol, il pouvait voir, d'un coup d'œil, les mégots épars... Et il n'avait pas besoin de se baisser, pour les ramasser !... Ah !... il y en avait rudement, sur le pavé de Pantruche, qui enviaient son sort !... D'autant plus qu'il avait plusieurs cordes à son arc... Sa femme, nous l'avons dit, truquait sur le Boulevard...

Après avoir fait les terrasses du boulevard, il remon-

tait sur la Butte sacrée pour surveiller le turbin de madame...

La montée était plus longue, mais elle s'effectuait sans fatigue pour lui... A son socle à roulettes, il y avait un bout de corde très forte et un solide crochet, avec lequel il s'amarrait à un sapin en train de grimper là-haut.

Arrivé à destination, il se décrochait et tout était dit... Alors, il se mettait à faire les cent pas entre le square d'Anvers et le cirque... pendant que sa femme battait son quart dans les mêmes lieux...

Dès qu'elle avait travaillé, vite son mac-de-jatte sortait de l'ombre et accourait, ventre à terre, en s'aidant, pour avancer, de ses fers à repousser... N'étant qu'un tronc, il était juste à la hauteur de ses jarretières pour lui palper le pognon... C'est rien chouette, tout de même, dans la vie, de ne pas avoir à se baisser !...

D'autres fois, il guettait le passage de la brigade des mœurs et donnait l'éveil... Si c'était trop tard... si les roussins avaient commencé leur rafle, il prenait son élan, sans être vu, — il était si bas, — et arrivait, dans leurs jambes, comme une boule au milieu des quilles...

Sa vie était heureuse auprès de sa femme et de son gosse... Tout ça marchait comme sur des roulettes... Mais cet homme des bas-fonds.. ou ce bas-fond fait homme, eut une fin tragique !

C'était un jour de mardi gras. La mère de Gueule-de-Christ prépara tout ce qu'il faut pour faire des crêpes gigantesques... Son mac à roulettes s'en léchait d'avance les badigoinces. Il avait beau ne pas avoir de pattes, il n'en était pas moins, comme son gosse devait l'être plus tard comme faux aveugle, un fin gueulard-de-jatte.

Sa femme le détacha de son piédestal roulant et l'installa commodément sur une chaise près de l'âtre, où, sur un bon feu, le beurre chantait dans l'énorme poêlon... Puis elle descendit chercher son loupiot qui jouait à l'aveugle dans la cour... Cet enfant montrait déjà les plus brillantes dispositions...

Quand elle remonta avec son petit-salé, qui lui donnait des coups de pied dans le ventre, un horrible spectacle s'offrit à sa vue...

Le cul-de-jatte avait sans doute perdu l'équilibre... Il était tombé de la chaise où elle venait de l'installer et il avait roulé dans la poêle...

Hélas ! elle arrivait trop tard, la malheureuse !

L'infortuné maquereau était frit !...

XXIX

LES ÉTAPES DE ROCULOT

Revenons au point précis où nous en éticns avant d'entamer cette légère digression... Donc, chez le bistrot avoisinant votre rond-point, ô Fourneaux ! Gueule-de-Christ achève assez tranquillement en somme, son succulent dîner.

Il est presque jovial... Le sport auquel il vient de se livrer facilite sa digestion et égaie son humeur...

> Tous ceux de la cour ont un plus long usage
> Sur les yeux de César composent leur visage.

Autrement dit, le mastroquet et sa bourgeoise, voyant sourire la Terreur des Fourneaux, se hasardent à quitter l'abri de leur zinc...

Et le singe s'enhardit même à demander :

— Monsieur est satisfait ?...

Le fils du mac à roulettes daigne déclarer son approximative satisfaction. Alors, le cabaretier poussa l'audace plus loin... Il proféra ces mots :

— J'ai, ici, dans une chambre, une jeune monsieur qui désire parler à monsieur...

— Tonnerre de N. de D... ! Et qu'est-ce qu'il me veut ce jeune homme ?... A-t-il dit son nom, seulement ?...

— Il n'est pas seul... Il a avec lui une jeune demoiselle...

— Ça ne me dit pas son nom, ça.. mille millions de n. de Dieu...!

Le bistrot était troublé, c'est évident... car il finit par où il aurait dû commencer :

— C'est M. Roculot, dit le Roquet... avec Mlle Sucre-d'Orge et un sac qui a l'air respectable. C'est même pour ça que je me suis permis de les héberger sans votre assentiment...

— T'as bien fait, mon salaud, Roculot est un garçon qui ira loin... S'il a un gros sac, c'est qu'il l'a chauffé quelque part... Il sera digne de son père, ce gosse-là... Mais il faut espérer pour lui qu'il saura éviter les écueils où ce bon Raquedalle a conduit sa barque... Quand on est grinche, truqueur, monteur de coups et agent d'affaires, il ne faut pas être fantaisiste... Alors, vite, apportez-moi Roculot et sa menesse !...

Les patrons s'empressèrent d'aller chercher leurs nouveaux locataires. Le Roquet fit son entrée en portant le fameux sac dont il ne se séparait jamais.. Sucre d'Orge tenait toujours en laisse le fameux ours de feu Jean de Mouffetard...

Gueule-de-Christ leur fit un excellent accueil... Après les politesses et même les libations d'usage, la Terreur des Fourneaux eut un entretien à voix basse avec Roculot...

Ce dernier n'était pas venu voir pour des prunes le doux aveugle... Cette visite avait un but, comme celle qu'il faisait un peu auparavant chez Mme Sherabnert, née Esther Hazoar. Or, ce but, le voici :

Qu'en pleine mistoufle, un malfaiteur, — et le Roquet en était un, il n'y a pas à dire, — se trouve *subito* à la tête d'une certaine somme, et le vaurien n'est pas sauvé pour ça... Au contraire, sa nouvelle incarnation ne sert qu'à le compromettre..

Les gendarmes et même les simples gardiens de la paix professent une invincible méfiance pour les marque-mal qui portent sur eux des espèces monnayées et même des valeurs, ces dernières fussent-elles au porteur.

L'argent qui dans toute autre circonstance est un passeport, — et le meilleur de tous, — ne sert ici qu'à souligner le côté hétéroclite et, disons le mot, anticonstitutionnel du gonce frusqué à la manque...

Roculot ne se faisait pas d'illusion : en son état actuel, il marquait salement mal. De son côté, Sucre-d'Orge portait vaguement la tenue plus pénitentiaire encore qu'agricole des jeunes pensionnaires de l'établissement qu'elle venait de quitter...

Avec tout ça, le sac d'écus et le manuscrit de la *Filleule du bon gendarme* constituaient un ensemble de signes extérieurs de nature à attirer l'attention sur notre couple de jeunes drôles...

Gueule-de-Christ, qui avait plusieurs cordes à son arc, se chargeait de parer à de semblables inconvénients... Le Roquet savait cela, car le bâtard de Raquedalle était très au courant des mille et un métiers qui s'exercent, dans les bas-fonds de Paris, en marge du Bottin...

C'est pourquoi il venait trouver la Terreur des Fourneaux, afin de lui exposer son cas. Et l'autre entrevait ! Ce doux chiquet d'aveugle combina un plan qui assurait à Roculot et à Sucre-d'Orge la sécurité dans le présent, la respectabilité dans le passé et l'impunité dans l'avenir.

Il y a dans Vaugirard un tas d'entrepreneurs d'œuvres pies qui ne viendraient pas en aide à un honnête hom-

me, mais qui sont enchantés d'exercer leur redoutable charité au bénéfice de mendigots notoires, décoratifs et bien pensants...

Le fils du mac-à-roulettes, poseur de Christ chez les artistes bondieusards, avait ses grandes entrées dans ces établissements de bienfaisance cléricale, où l'on ignorait son avatar de Terreur des Fourneaux.

Ce fut dans une de ces boîtes, dont la spécialité était de recueillir les orphelins, qu'il conduisit les deux gosses... soi-disant des enfants martyrs que leurs parents avaient abandonnés sur le pavé de Paris, où ils ne connaissaient personne, étant nés natifs du département pantinois de la Bièvre-Inférieure... Sucre d'Orge et Roculot jouèrent ce rôle-là d'une façon épatante, simulant un petit air gourdée et en même temps cafard, qui plaît toujours aux gens d'Eglise...

Gueule-de-Christ profita même de la circonstance pour confier aux bonnes sœurs d'une infirmerie-refuge du quartier... certaine pauvre femme qui portait sur tout le corps des plaies contuses et qu'il avait ramassée mourante, disait-il, près de la porte de Versailles... Les religieuses, en récompense de sa charité héroïque, lui donnèrent un chapelet bénit par le pape et vingt francs.

Nous n'avons pas besoin de dire que cette intéressante victime qu'il refilait aux frangines était sa gonzesse, un peu trop vivement corrigée par lui, comme on l'a vu, à cause d'une malencontreuse pièce italienne...

Pendant ce temps-là, un coffre-fort loué dans une banque de tout repos cachait en son sein le sac de la pesseuse d'encre et le volumineux manuscrit, qu'elle avait laissé en mourant de la mort qu'on sait... Gueule-de-Christ, — honnête en son genre, — après avoir touché de Roculot une petite commission, comme de juste, disparut à l'anglaise, retournant à ses chères études...

Sucre-d'Orge fut placée comme petite bonne chez un épicier clérical de Grenelle et le Roquet entra comme palefrenier chez un éditeur catholique... du Cloître-Saint-Ongre-Youdi.

Tout le monde sait que l'idéal des établissements religieux est de faire des domestiques au rabais avec des orphelins qu'ils secourent... Ce sont des fabriques de larbins...

Roculot et sa menesse ne se maintinrent pas longtemps dans cette domesticité... Un type qui jouait les pères nobles dans la bande à Gueule-de-Christ, et qu'on appelait « mon oncle », vint les tirer de là, comme c'était convenu d'avance...

Cet autre truqueur, l'air respectable et frusqué à la façon d'un provincial cossu, se présenta dans la maison

religieuse qui avait recueilli les fameux orphelins... Il était le frère de leur père, raconta aux bonnes sœurs une histoire à dormir debout, dans laquelle ces saintes tourtes n'entravèrent qu'une chose, un héritage à recueillir pour leurs protégés et... dix francs que le provincial laissa pour leur chapelle...

Il est juste de dire que l'aumônier des braves nonnes, un curé rondouillard, pigea les dix balles sous prétexte de messes à dire, mais, en réalité, pour se payer un bon dîner dans un restaurant avoisinant la gare Montparnasse... On est marle ou on ne l'est pas.

L'oncle putatif alla chercher les deux gosses chez leurs patrons, joua une scène à faire de reconnaissance et d'attendrissement, convenue d'avance, puis installa son neveu et sa nièce dans un logement modeste, mais confortable, de la rue Lecourbe... Après quoi, le brave homme disparut ainsi que c'était entendu dans cette sorte d'affaires... une spécialité dont Gueule-de-Christ se chargeait à forfait...

Une fois dans cette nouvelle incarnation, le Roquet fit ses comptes... Il n'avait dépensé que quelques centaines de francs et il possédait encore une avance qui lui permettait de vivre quelque temps...

Une vie calme... un peu effacée... comme il convient à un jeune homme élevé religieusement, et vivant seul avec sa sœur depuis la mort d'un vieil oncle qui leur a légué quelques petites rentes... Cossus... en apparence, avec un simulacre d'honnêteté, ils allaient pouvoir truquer plus fructueusement et avec plus de sécurité qu'à l'époque où Sucre d'Orge attirait les vieux dépravés dans les coins obscurs sous l'œil de son mecton prêt à grincher le pante froussard...

Quand on a un domicile et des bonnes références, on fait chanter les gens d'une manière plus conséquente... C'est ce qu'ils firent...

Des vieux messieurs, qui s'étaient imprudemment aventurés chez les sympathiques orphelins, tombèrent sous la coupe de Roculot... Il les accusa de porter le trouble et le déshonneur à un foyer d'autant plus respectable que l'aile d'une mère et l'œil d'un père n'étaient plus là pour veiller sur la pureté de la douce et chaste colombe...

Et, pour éviter un scandale, les vieux messieurs, parmi lesquels un simple youtre à la cour de cassation, durent verser des sommes assez importantes ès mains du Roquet, gérant responsable de Sucre-d'Orge et caissier de l'association...

Ah ! la vie s'annonçait pour eux sous les plus brillants aspects... Ils quittèrent leur logement de la rue Lecourbe

et vinrent s'installer dans un coquet petit appartement du square [illegible]...

Le bâtard de Raquedalle comprit son époque... Il savait que, si l'on veut arriver à quelque chose en France, il faut être [illegible], international, cosmopolite, ou, pour employer une expression atténuée, rastaquouère...

Aussi fit-il de grandes dépenses, qu'il ne paya pas, ce qui lui donna un crédit illimité chez les fournisseurs heureux de servir un gonce qui portait sur ses cartes de visite, au-dessous d'une vague et incertaine couronne héraldique, ce nom à rouler partout :

R. O'KEY DI ROCULO

Dans le monde des fils de famille qui font la noce à Pantruche avec la galtouze du paternel, le jeune et séduisant R. O'Key di Roculo se fit de bonnes et de solides relations. Quelques échos de journaux mondains citèrent ses fredaines, voire ses mots... Enfin, il eut un duel à tapage avec un chroniqueur du *Journal des Poires*... pour la blague.

On se réconcilia sur le terrain, et Pépin, le directeur, qui était témoin du chroniqueur, dit à Roculot pendant le déjeuner subséquent :

— Mon cher O'Key, vous devriez faire de la littérature !... Apportez-moi donc quelque chose... Je suis sûr que ce sera charmant... Je me ferai un plaisir de l'insérer...

Maître R. O'Key di Roculo avoua en rougissant qu'il avait commis un roman... Mais... jeune... inexpérimenté... doutant de lui-même... il n'osait pas... vraiment... Néanmoins, sur les instances pressantes de Pépin, il osa... Accompagné d'un commissionnaire, il apporta à la rédaction du *Journal des Poires* les quinze mille lignes du prologue de la *Filleule du bon gendarme*...

Par une prudence bien justifiable, il avait changé le titre... L'ancien ours de Jehan de Montpétard s'appelait, par allusion à Sucre-d'Orge qui, — on se le rappelle, — avait servi de modèle, *Pralinette ou l'Orpheline du double mystère*.

Au bout de quelques jours, le jeune débutant reçut une lettre fort aimable de Pépin :

« ... Votre roman est tout bonnement exquis, mais, croyez-moi, changez le titre qui est trop long et pas assez clair... Que diriez-vous de celui-ci, par exemple : *la Filleule du bon gendarme* ?...

Le [illegible] du *Journal des Poires* n'avait même pas lu le titre du feuilleton qu'il avait, comme bien d'autres, salement refusé naguère à Jehan de Mont-

pétard... L'œuvre de l'infortunée romancière fut annoncée dans le journal en question par ce petit boniment :

« Nous commencerons prochainement dans le *Journal des Poires* la publication d'une œuvre inédite d'un jeune littérateur du plus bel avenir, car il deviendra célèbre, *Jacques d'Aufin de Sainte-Affure.* »

Le jour où commença la publication de cette œuvre, on put lire cet écho dans une feuille boulevardière :

Une indiscrétion. — *Sous le pseudonyme de Jacques d'Aufin de Sainte-Affure, l'auteur de la* Filleule du bon gendarme, *se cache une des plus sympathiques personnalités de la haute société franco-étrangère, M. R. O'key di Roculo...*

Notre jeune gaillard était arrivé et, pour passer maître... il n'avait plus qu'à prendre des secrétaires plus ou moins « avariés » !

XXX

LES GENS DE RAQUEDALLE

Voilà nos lecteurs désormais rassurés sur le compte du Roquet et de Sucre-d'Orge. On aurait pu craindre qu'il leur arrivât quelques désagréments à la suite de la façon un peu brusque dont ils avaient pris congé du pénitencier agricole et de sa directrice littéraire...

Grâce au doigt, — et à l'œil, — de la Providence qui veillait sur eux, il n'en est rien... Tous les dangers sont écartés ; ce couple sympathique est en route pour la fortune et la célébrité... Laissons-les poursuivre leur chemin... nous aurons assez tôt l'occasion de les retrouver.

Il est temps aussi de rassurer les âmes sensibles sur le sort de ce sale Jean Porcher, pèlerin passionné que son aveugle passion risquait de faire choir dans un tas d'embûches. Nous l'avons laissé, au moment où il se tirait des pieds après avoir tapé Roculot...

Il venait de voir le tricorne d'un gendarme, et nous croyons avoir fait suffisamment comprendre qu'il n'en pinçait pas pour la maréchaussée. C'est pourquoi, ne tenant pas à se faire remarquer dans les gares où tous les journaux illustrés exhibaient sa binette dans toutes les positions, il préféra la locomotion pédestre pour retourner auprès de son bon maître, l'excellent M. de Raquedalle, le philanthrope bien connu...

Mais, comme il y a loin de la forêt de Marly au castel de Courtenay-le-Vignoble... comme, d'autre part, il fit

l'école buissonnière et pastorale, semant sur sa route les viols avec accompagnement d'assassinats il mit six mois à effectuer ce voyage...

Et l'automne jonchait le sol de la dépouille de nos bois, lorsqu'il arriva dans le manoir crénelé où régnait Raquedalle, — ainsi qu'un courant d'air perpétuel. Le châtelain reçut son serviteur d'une façon assez fraîche :

— Sans reproches, mon cher Porcher, — fit-il, — vous avez mis bien du temps à nous revenir.

Le tueur de bergères répondit :

— Rien ne vous retarde comme de violer et d'assassiner en route ! On ne s'imagine pas ce que c'est long !..

— Vous en ferez tant, mon pauvre ami, qu'on vous raccourcira.

— Qu'importe le bourreau, pourvu qu'on ait l'ivresse !

— Vous avez eu, mon cher, une mauvaise presse...

— Comment cela se fait-il ?... Il faut vous dire que je n'ai pas lu les journaux en route. Depuis six mois j'ignore le cours de la rente, ceux de la halle aux cuirs, la vérité sur l'affaire Lafleur, le résultat des courses et le dernier potin du boulevard.

— Je viens de voir le *Journal des Poires* et j'y lis que les veaux sont mous, la réponse des primes fléchit, Lafleur ne serait plus coupable : ce serait le Chamelier. Le grand prix d'automne a été gagné par Panaris, monté par James Burnes... Quant au dernier potin du boulevard, c'est la grève des épiciers.

— Et moi, qu'en dit-on ?...

— Rien de fameux... on vous traite de très sale individu.

— Ah bah !...

— C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire... D'abord, et ça doit vexer votre amour-propre, on ne vous accuse même pas du meurtre de Jehan de Montpétard...

— Et l'on a raison...

— Pourquoi ?

— Ce n'est pas moi qui l'ai assassinée. C'est déjà fait quand je me suis introduit clandestinement chez elle. Par exemple, j'ai gentiment arrangé son mari.

— Tenez ! Porcher, je commence à croire que vous n'êtes pas sérieux du tout... que vous vous vantez !...

— Sur mon honneur et ma conscience...

— Vous êtes un blagueur. L'instruction a démontré, et l'expertise médico-légale l'a corroboré, que Mme de Vaudoux a été tuée par son mari, dans un accès subit d'aliénation mentale, après quoi le pauvre homme s'est fait justice lui-même...

— C'est un peu fort ! Puisque je vous dis que je l'ai tué !...

— Les experts disent le contraire.

— Je dois le savoir mieux qu'eux, puisque j'y étais et qu'eux n'y étaient pas... je le présume !

— Oui, mais ils sont experts et vous ne l'êtes pas...

Jean Porcher resta un instant décontenancé par l'inexorable logique de Raquedalle... Cependant, il poursuivit :

— On a dû parler, tout de même, de mes fredaines en route ?

— Un peu... d'autant plus qu'il y a des victimes que vous avez ratées...

— Ça, je l'avoue...

— Et elles ont fait du pétard, beaucoup plus de pétard que celles que vous n'avez pas manquées. A propos, combien de pièces au tableau ?

— Soixante-quatorze et demie...

— Eh bien ! mon ami, on ne vous en impute que dix-sept.

Le tueur de bergères eut l'air vexé. Raquedalle continua :

— Les autres ont été attribuées à un tas de pauvres bougres qui n'en pouvaient mais. Vingt-deux cheminots vont être envoyés au bagne, treize petzouilles ont été lynchés par leurs concitoyens, etc... Par exemple, pour le dix-septième en question, c'est votre tournée... à vous de payer !... Les journaux ne vous mâchent pas les mots, allez ! On vous appelle « immonde satyre », « monstre lubrique », « sadique personnage » et même « triste sire »... Vous pouvez vous en rendre compte par ces coupures... J'ai pris, pour vous, un abonnement à l'*Argus de la presse*... très cher.

Et, en disant cela, il étala sous les yeux du tueur de bergères un tas d'articles découpés dans une foule de journaux... Les uns accusaient le ministère... les autres la magistrature... certains s'en prenaient aux médecins aliénistes qui n'avaient pas su diagnostiquer la simple folie... Ceux-ci répondaient en demandant à examiner le cerveau de Porcher quand on l'aurait guillotiné, ce qui ne les empêchait pas de se déclarer adversaires de la peine de mort.

L'intéressé déclara :

— J'ai envie de demander à tous ces folliculaires ma part dans leurs droits d'auteur... Je leur fais gagner de l'argent, en somme...

Raquedalle haussa les épaules :

— Vous ne serez jamais sérieux, mon garçon !... Moi, si !...

Raquedalle, lui, était devenu diantrement sérieux dans son fief, avec sa légitime, ses magnes et ses rhumatismes. D'abord la baronne de Mange, dame de Raquedalle et autres lieux, s'était bien vite aperçue qu'en fait de satisfactions conjugales, elle n'avait que du battage... du chiquet... de vains simulacres.

Elle en avait pris son parti. Aussi bien, elle en avait son fade de l'amour, de ses pompes et de ses œuvres.

Mais comme il faut s'occuper, elle se jeta dans la noblesse et la dévotion... La première fois qu'elle alla à la grand'messe, elle s'étonna de voir passer sur un petit plateau de la brioche coupée en morceaux.

— Rue de la Lune, on est mieux fadée ! — dit-elle.

Donnant deux sous à l'enfant de chœur, elle en prit pour son argent... Le curé, qui suivait derrière, lui dit d'un air aimable :

— Madame, il faudra « rendre le pain bénit » !...

— Mais je l'ai mangé !

— Raison de plus !

Ça l'embêtait, tout de même, mais elle voulait se mettre bien avec le clergé... Elle n'hésita plus et s'introduisit deux doigts dans la gorge... A la suite de cette manœuvre, elle jura bien qu'elle n'irait plus qu'aux messes basses où on ne donne pas de paint bénit qu'il faut « rendre » *illico*...

En fait de noblesse, la ci-devant Nini Casque-d'Or fut somptueuse et héraldique... D'abord, en souvenir de ce qu'elle avait vu faire chez ses soi-disant beaux-parents de la vieille source de Palina, elle décida que personne ne serait reçu dans son manoir sans avoir sonné de l'olifant.

Elle en fit venir un en plâtre ivoiré de chez un artiste de Montparnasse. Tous ces gens durent s'exercer, par ordre, à souffler dedans.

Sa maison civile et militaire fut montée sur un pied épatant... Lafleur, le brave et fidèle Lafleur, fut habillé en hallebardier de la Renaissance...

L'ex-propriétaire était méconnaissable sous ce costume. Pour le rendre plus méconnaissable encore, — à cause de son affaire de prépuce perdu on ne sait où et de faux *larantequets* retrouvés, ô combien ! — on changea son nom. Raquedalle lui dit :

— Vous vous appellerez, dorénavant, Lafeuille...

— ... de Rose ! — murmura l'ancien notaire et fossoyeur Balivernois, dont l'esprit était porté aux petits mots plaisants.

Jadis tabellion dans ce patelin, il importait à Balivernois, pour sa sécurité personnelle, qu'on ne pût le reconnaître... Un simple changement de nom, — comme La

feuille, au lieu de Lafleur, — ne suffisait pas, en l'espèce...

Avec ce génie qui était chez lui une seconde nature, Raquedalle transforma Balivernois en nègre et lui imposa le nom de Bamboulino... Pour éviter les questions indiscrètes, il devait répondre, toujours en nègre :

— Li pitit nègue macache comprenoir.

Du reste, pour plus de sûreté, Raquedalle fit courir adroitement dans le pays le bruit que Bamboulino, son noir provenait des contrées les plus notoirement anthropophages et n'était pas tout à fait corrigé des fâcheuses habitudes gastronomiques qu'il avait contractées dans sa tendre enfance...

XXXI

CHARLES LE TÉMÉRAIRE ET SES CHEMINÉES

Le nègre, le hallebardier et l'olifant se complétaient un pont-levis... Mais la baronne renonça bientôt à ce truc-là, comme elle disait dans son langage distingué...

En effet, l'honnête Lafeuille, qui était chargé de la manœuvre du pont-levis, n'était sans doute pas au courant des vieux us moyenâgeux... et il fit un rude impair, le premier jour. Il leva le pont au moment où sa patronne mettait le pied dessus pour rentrer en son castel.

Cette fausse manœuvre fut cause : 1° qu'elle tomba sur le bi du bout du pont ; 2° qu'elle fut accrochée par ses jupons ; 3° que le pont, continuant à se lever sous l'impulsion de Lafeuille ,elle fut hissée en l'air... Et le public accouru pour cette inauguration, contempla, d'en bas, au milieu d'un enthousiasme indescriptible, les dessous de la baronne qui, justement, n'en avait pas mis ce jour-là...

Le brave et innocent Lafeuille, qui, de là où il était, ne pouvait rien voir, prit les applaudissements pour lui et hissa de plus belle, si bien que le pont-levis, décrivant un arc de cercle dans l'espace, alla déposer un peu rudement la baronne, ses jupes relevées, sur les pointes des grilles de la herse, où elle continua à s'exhiber, du côté pile, à la foule en délire des croquants, vilains et autres manants...

Il fallut aller chercher des échelles et faire venir les pompiers pour la tirer de là... En descendant, elle dit à son époux :

— Ton moyen âge, vois-tu, j'en ai plein le...

— Parfaitement. Nous allons être modernes... pour ne pas nous faire remarquer.

Raquedalle se mit alors à faire de la philanthropie, un sport très lucratif et qui n'est dangereux que pour les types sur lesquels on l'exerce...

Certes, les pauvres bougres qui n'ont personne au monde, pas de ressources, pas de travail... les misérables auxquels nul ne s'intéresse sont bien à plaindre... mais si leur malchance les fait tomber sous la coupe d'un de ces philanthropes amateurs, comme il y en a tant, alors la mort devient leur unique refuge.

Raquedalle exerça, à dix lieues à la ronde, sa charité contondante et sa bienfaisance funeste. Sous le vague et insuffisant prétexte qu'il avait lancé, dans la *Pilule Dorée*, quelques spécialités pharmaceutiques, il s'érigea en thérapeute.

Dès qu'un malheureux de l'un ou l'autre sexe était malade, le bon monsieur du château accourait et prescrivait un traitement curatif du plus sûr effet... Le médecin du pays l'appelait « cher confrère », mais le regardait d'un mauvais œil, à cause de la concurrence, sans toutefois oser rouspéter...

Dans notre société éminemment démocratique, on respecte et on craint toujours le monsieur du château. Le dangereux châtelain traitait les malades par les simples... En somme, les simples étaient ceux qui se laissaient soigner par lui...

On s'en aperçut bientôt, car il fallut que le conseil municipal de l'endroit votât des fonds pour l'achat d'un terrain destiné à servir de succursale au bon vieux cimetière qui avait suffi avant l'arrivée de Raquedalle dans la contrée.

Sous ce rapport funéraire, on peut dire que les fameuses pastilles à la sève de mouron purgatif firent merveille... C'étaient des pastilles dont il avait été jadis l'annoncier dans son organe pharmaceutique et qui avaient fait un sombre fiasco à Paris. Ces médicaments, bons pour les entorses, les saignements de nez, l'épilepsie, les engelures, les hernies, le choléra et la constipation la plus opiniâtre, n'avaient pas pu prendre, dans la Ville Lumière. Les gens n'étaient pas si serins...

Comme il ne manquait pas de mouron sur ces terres, Raquedalle se mit à fabriquer de ces pastilles qu'il imposait aux pauvres... Sous cette abusive philanthropie, les malheureux se disaient : « Mourons ! »... Et ils allaient peupler le nouveau cimetière.

Raquedalle pouvait se dire avec un légitime orgueil qu'il travaillait à l'extinction du paupérisme. Ce sport ne l'empêchait pas de recevoir, en vrai grand seigneur

dans son réfrigérant château de la Glacière... C'est ainsi qu'on l'appelait depuis que l'ex-Roy d'Affure avait fait murer toutes les cheminées.

Pourquoi les avait-il condamnées... bien qu'elles fussent innocentes ? Cela demande quelques mots d'explications...

Le château avait été construit par Charles le Téméraire qu'il ne faut pas confondre avec Charles Chopin, également téméraire et dont la fin tragique nous est depuis longtemps connue.

L'ex-duc de Bourgogne, — ou son fils, — avait fait édifier cet imposant château-fort à l'époque où il offrait au futur roi Louis XI une hospitalité un peu forcée, dans son château de Péronne. Le Roi *Loys le Unzième* lui garda même une dent, pour cette villégiature un peu fraîche, si bien que, longtemps après, il devait dire, dans une tragédie de Ponsard :

> .... Il m'a fait à Péronne
> Passer trois de ces nuits qu'avec peine on pardonne.

Mais, pour en revenir aux cheminées murées par Raquedalle, il faut avouer ceci : A l'époque où le sympathique et regretté duc de Bourgogne faisait construire et le château et les cheminées qui en font partie... on ne connaissait pas les poêles mobiles et la combustion lente était encore dans les limbes.

Aussi les journaux de l'époque ne signalaient-ils jamais de sujets de Louis XI asphyxiés par l'oxyde de carbone. Mais, par exemple, ce que l'on en brûlait du bois !... On consumait des arbres entiers pour se chauffer et, dame, ça demandait d'énormes cheminées.

On voit donc que le duc Charles ne s'était pas montré trop téméraire en faisant faire, dans son château, des cheminées monumentales... que Raquedalle, moins téméraire mais plus moderne, fit boucher pour éviter qu'on ne s'y livrât à des feux copieux.

Il fit installer un bon poêle à coke dans sa chambre et vendit, à des marchands de bois, les coupes réglées qu'il faisait dans les forêts attenantes au château, et qui lui appartenaient maintenant, comme jadis, elles avaient appartenu au célèbre duc de Bourgogne, voire à son rejeton, car après l'emberlificotante affaire du pont de Montereau, on ne saurait jurer de rien.

C'est pourquoi durant le rigoureux hiver qui venait de commencer, on le voyait sans cesse en train de mésurer des stères, bois débités en bûches, dont les gros Auverpins venaient prendre livraison... Pendant ce temps-là, l'innocent Lafeuille et le nègre Bamboula en

étaient réduits à battre la semelle sur le pont-levis couvert de neige.

Toujours badin, le ci-devant Me Balivernois disait à l'ex-Lafleur :

— Monsieur, c'est l'homme aux stères.. Allume ta pipe à la pompe avec un glaçon !

Et l'innocent répondait :

— Je n'ai chauffé qu'un rhume !...

La baronne dans sa chambre glaciale en était réduite à porter des fourrures, et elle pensait avec amertume qu'elle avait épousé un type bien gelé et qui ne la chauffait d'aucune manière...

Quant au tueur de bergères, il était trop enflammé par ses passions incandescentes pour sentir le froid... Et il attendait avec impatience le printemps, vu que les bergères ne mènent pas paître leurs blancs moutons par ces frimas.

Il y avait aussi dans ce château de la Glacière quelques invités en train de se congeler dans leurs chambres. Ces victimes de l'hospitalité sinistre de Raquedalle attrapaient des fluxions de poitrine.

Cependant tous ne mouraient pas du coup. Ceux qui en réchappaient devaient leur salut à la fuite.

Raquedalle prenait du ventre, jouissait de l'estime et de la considération générales et faisait condamner à l'hosteau les pauvres veuves et les malheureux orphelins qui venaient ramasser du bois dans ses forêts... Mais c'était encore de la philanthropie de sa part, car tous ces misérables, une fois en prison, étaient chauffés et nourris...

Aussi, ce n'était qu'un concert d'éloges dans tout le pays...

— Ce bon M. Raquedalle !...

— Cet excellent châtelain !...

— Ce nouveau saint Vincent de Paul !...

Mais le destin qui est toujours en marche pour aller quelque part, — à moins qu'il n'en revienne, — devait jouer au Raquedalle, — en rupture de passage Steven[illegible] — un de ses tours...

La commune eut l'idée fastueuse et saugrenue de se payer une fanfare qui fut, par avance, décorée du nom de « fanfare municipale »... Il y eut, à cet effet, une souscription publique, et ce bon M. du Château y al[illegible] bravement d'un louis.

De suite, il fut promu bienfaiteur et déclaré président honoraire de cet orphéon qui fut dirigé par un chef d'orchestre venu de Paris .

Pendant la nuit de Noël, Raquedalle, qui offrait un réveillon aux survivants de ses invités, eut l'agréa[illegible]

surprise d'entendre sous ses fenêtres la fanfare municipale qui jouait les morceaux les plus entraînants de son répertoire...

Il y avait même du chant avec, car le chef d'orchestre, un artiste émérite de la capitale, avait, pour la circonstance, composé une cantate en vers que le chœur dégoisait avec enthousiasme. La poésie (?) était conçue, — mais non sans péché, — en ces termes :

Vive le châtelain,
L'homme si charitable !
Il invite à sa table
La veuve et l'orphelin !

Toujours il aide à vivre
Les pauvres malheureux,
Dans cet hiver affreux
Plein de neige et de givre.

Une douce chaleur
Ainsi qu'un bon remède,
Quand il leur vient en aide,
Apaisent la douleur.

La misère moins sombre
Montre alors moins de fiel.
Qu'il soit béni du ciel
Pour ses bienfaits sans nombre !

Et quand *De profundis*
Sera dit sur sa dalle,
Que monsieur Baquedalle
S'en aille en paradis !

Notre philanthrope fut profondément ému de s'entendre louer dans la langue des dieux. Songeant qu'il faisait très froid dehors et que ces braves orphéonistes ne devaient pas avoir bien chaud, il grelotta pour eux et mit une nouvelle pelletée de coke dans son brasero.

— Ah ! — pensa-t-il, — les malheureux seraient bien à plaindre, s'il n'y avait pas des personnes charitables qui pensent à eux... les pieds sur les chenets ! Car il n'y a pas à dire que je cesse un seul instant de songer aux douleurs qui affligent l'humanité !... Qu'est-ce que je pourrais bien offrir à ces chanteurs pour les réchauffer ?... Des pilules à la sève de mouron ?... Ça leur ferait du bien, c'est tonique, digestif, laxatif, diurétique et pas cher...

« Mais ces malheureux ont pris l'habitude des boissons fortes... Ils préféreront se rafraîchir, malgré la saison... J'ai justement dans ma cave un restant de barrique qui est abominablement piqué... Je vais leur faire

distribuer cela... avec modération... Ohé ! Lafeuille !...

— Voilà !... monsieur !... Voilà !...

Et le fidèle serviteur accourut. Baquedalle lui donna ses ordres, et, après s'être chaudement emmitouflé, il sortit pour remercier la fanfare et veiller à ce qu'elle ne fît pas des libations trop copieuses de ses grands crus de Courteray.

Entre autres œuvres philanthropiques, il s'était mis à la tête d'une société de tempérance... pour les autres !

XXXII

CHANTAGE ET CHANSONS

En voyant son larbin leur verser le breuvage en question, il se dit :

— Ça les purgera peut-être, mais ça ne les soûlera pas, et ma conscience sera en repos... Leur cantate est très jolie, quoique je goûte moins la dernière strophe... J'espère bien aller en paradis, s'il y en a un et qu'on y puisse faire des affures, mais je compte que ça sera le plus tard possible !..

— Vive notre châtelain !...

— Vive le bienfaiteur du pays !...

Tels étaient les cris enthousiastes que poussaient les orphéonistes, non sans faire une grimace en ingurgitant l'ignoble piquette que l'échanson Lafeuille leur avait parcimonieusement versée.

Baquedalle pensa que le moment était venu de se faire de la popularité... Il y alla d'une petite allocution :

— Mes chers amis...

Mais il s'arrêta net, pétrifié, méduse par la gueule du chef d'orchestre qui le regardait d'un air qui trouvait le moyen d'être simultanément obséquieux, narquois et menaçant.

On comprendra que Baquedalle n'en menait pas large quand on saura que ce chef d'orchestre [illegible] n'était autre que l'ancien professeur [illegible], [illegible] des [illegible] errants, [illegible]. Cet homme se pencha à l'oreille du châtelain et lui dit :

— Rendez-moi mon manuscrit... salaud !

Le philanthrope fit celui qui n'entrave que *lape*...

— Quel manuscrit ?...

— Vous savez bien, mon grand travail sur l'argot de Caracas !

— Ah !... oui !... parfaitement... manuscrit... argot... largonji... très bien !...

— Ne faites pas la bête ! Voulez-vous, oui ou non, me le rendre ?...

— Mais je vous l'ai rendu...

— Vous avez du toupet...

— Et vous de même !

— Si vous ne me le rendez pas, je dis tout !... C'est une bien sombre histoire !... On était dans les catacombes... un faux monnayeur s'offrit à nos yeux comme l'unique planche de salut...

La fanfare, heureusement, préludait à un grand morceau de Wagner et les cuivres couvrirent ce qu'il y avait de compromettant pour Raquedalle dans cet entretien... Sans ça, on aurait entendu des choses étranges.

Le Chamelier disait :

— Ce manuscrit qui était toute ma fortune, l'unique patrimoine de mes enfants, tu me l'as chauffé, misérable !... C'était toi, n'est-il pas vrai, qui faisais dans cet obscur réduit des faux larantequets...

— Parle bas !...

— Non !... Il n'y a pas d'exemple qu'un homme ait fait, par le bas, comme tu dis, des pièces de quarante sous vraies ou fausses...

— Je t'ai dit, Chamelier de mon cœur, de parler bas...

— Non ! je crierai à la face de l'univers...

— Tu vas t'enrhumer ici, viens chez moi, j'ai un bon feu et du vin épatant...

— Parlons-en, de ton pive ! Il est sur et c'est pas cette sale vinasse qui m'empêchera de proclamer ton infamie, en même temps que l'innocence de Lafleur...

Raquedalle s'oublia et dit :

— La Feuille... de Rose !

— Non ! Lafleur !... Tout le monde a entendu parler de l'innocent Lafleur...

— Pas moi !... Qu'est-ce que c'est que ça, Lafleur ? Connais pas !

— Si ! tu le connais, misérable, car c'est ta victime... tu l'as laissé condamner à ta place...

— Il n'avait qu'à ne pas se laisser condamner ! Tant pis pour lui !... Est-ce que je me laisse condamner, moi ?...

— Écoute, Raquedalle ! Je vais dévoiler ton crime, ta turpitude et tes autres indélicatesses... Je les mettrai en chansons et, avec mon orphéon, j'irai goualer partout :

Lafleur est innocent,
Pas une fois, mais cent !
Raq'dalle est, quell' débauche !
Coupabl' jusqu'à la gauche !

— Cette fois-ci, notre héros devint blême... Il gémit :

— Grâce ! Pas de blague comme ça !

Le Chamelier fit, inexorable, sur le même air :

Ça s'ra rud'ment bien fait
[illegible] !
Il emb[illegible] tout l'monde,
Sur la terre et sur l'onde !

Raquedalle implora :

— Doux Chamelier, pitié ! au nom du Sacré-Cœur !...

Le cruel chef d'orchestre reprit :

Il faut à l'échafaud
Envoyer ce salaud ;
Tant pis si ça l'fracasse,
Il y [illegible] !

La fanfare croyant bien faire, pendant ce temps-là, en jouant l'ouverture du *Crépuscule des Dieux* du nommé Wagner. Mais soudain les musiciens se turent... Les chants du Chamelier avaient cessé.

Raquedalle et lui se dirigeaient, en causant d'une façon animée, vers le château... L'ancien professeur d'argot de Caracas réclamait impérieusement son précieux manuscrit... C'était le prix de son silence...

Raquedalle essayait de finasser, de gagner du temps... pour empêcher le terrible Chamelier de parler... de le perdre...

— Voyons, mon cher, mon excellent Chamelier... tu ne te rappelles pas ?... Je te l'ai rendu !

— Où et quand ?...

Alors Raquedalle inventait des contes à dormir debout, des histoires de brigands... Il prétendait avoir rendu le manuscrit [illegible] sur le pont des Soupirs.... Non !... C'était sur la butte Montmartre, à minuit, dans la partie la plus déserte de la rue Saint-Vincent...

Le Chamelier hochait la tête, négativement... Raquedalle, qui ne s'entêtait pas, passait alors à une autre version... La restitution s'était faite au pied d'un chêne, dans la forêt de Vincennes... A un bal de l'Hôtel de Ville... Il avait renvoyé le manuscrit à son auteur, par lettre chargée...

Comme le Chamelier ne se contentait d'aucune de ces explications fort vagues, mais très erronées, l'infortuné chansonnier se résigna à déclarer :

— J'ai une très mauvaise mémoire... Il est peut-être chez moi, je le chercherai...

— Nous le chercherons ensemble... et je te préviens

mon vieux colon, que je ne m'en irai pas avant de l'avoir retrouvé...

— Mais comment donc, avec plaisir !... J'ai des tas de chambres qui ne font rien...

— Pas même du feu !... Je coucherai dans la tienne pour t'avoir à l'œil et tu verras de quel bois je me chauffe... et quel vin je bois...

L'infortuné philanthrope voyait sa cave au pillage, son bon vieux pive séché par cet amateur indélicat, et ses forêts saccagées... ses bonnes vieilles forêts plantées par feu Charles le Téméraire

Donc, l'intrépide Chamelier s'installa au château où il se fit mettre un lit dans la chambre de Raquedalle, afin d'éviter les furieux courants d'air qui faisaient du vénérable manoir un doux nid de bronchites.

Les mets les plus délicats, les vins les plus recherchés, les liqueurs les plus fines constituèrent simplement son ordinaire... Entre ses repas, il parcourait, suivi de Raquedalle, tous les coins et recoins du castel !...

A eux deux, ils cherchaient le manuscrit, dans les chambres froides ou l'eau suintait des murs... dans les cabinets noirs... dans les placards sentant le rance... au grenier, à la buanderie, dans les celliers... aux water-closets...

Ils montèrent à la grande tour garnie de meurtrières et ornée de créneaux. Ils descendirent dans les souterrains...

Rien !... comme de juste... pas le moindre manuscrit de largonji !...

Raquedalle le savait bien ; seulement, très rosse de sa nature, il espérait que le Chamelier attraperait une fluxion de poitrine, ou se flanquerait la gueule en bas... du haut des mâchicoulis branlants...

Non !... pas moyen !... malgré une petite infirmité chronique, sur laquelle il serait indécent d'appuyer, le professeur d'argot de Caracas se portait comme le Pont-Neuf !...

XXXIII

[illegible]

Ah !... qu'il est donc pénible, quand on pourrait vivre heureux et tranquille, d'être ainsi la proie d'un ver rongeur, qui bouffe les meilleurs morceaux, tarit les plus

vieilles bouteilles, donne des ordres à vos domestiques et, chez vous, est plus maître que vous ne l'êtes.

Raquedalle ne fut pas longtemps à s'apercevoir que ce ver rongeur était un tonneau. Ce qu'il absorbait de liquide, ou solide, ce qu'il usait de combustible, tenait vraiment du prodige...

Enfin, le Chamelier mettait le comble à toutes ses indélicatesses en revêtant la robe de chambre du châtelain et en chaussant ses pantoufles fourrées. Et, farouche gardien du sérail, il couchait dans la chambre même de Raquedalle, sans doute pour s'opposer à toute tentative d'évasion.

Dans les premiers temps, on avait consacré les journées à chercher le précieux ouvrage sur l'argot... que le roy d'Afrique avait chipé au Chamelier dans des circonstances inoubliables... Mais, comme nous venons de le voir, ce carnet était introuvable...

Le professeur d'argot revenait alors à ses menaces, empoisonnant l'existence de son hôte par l'évocation de Cayenne et de la Nouvelle-Calédonie, lieux de villégiature où le gouvernement a coutume d'envoyer les gens qui lui font concurrence en fabriquant des [illegible] de mauvais aloi. Certes, Raquedalle expiait cruellement les écarts et les légèretés de sa conduite passée...

Il ne dormait plus, il maigrissait à vue d'œil et se trouvait en butte aux idées les plus noires... Le pauvre homme faisait pitié à tout le monde, sauf au Chamelier, qui lui criait, inexorable :

— Mon calepin ou le bagne !... Rends-moi mon bouquin de largonji, ou je te dénonce comme l'auteur du forfait pour lequel on a condamné l'innocent [illegible]...

— Ne parle pas, Chamelier, je t'en supplie, car ta trahir serait une rosserie !... Ton carnet, nous le retrouverons, c'est moi qui te le dis... quand il nous faudrait remuer l'univers !

Le Chamelier se calmait momentanément, sur l'offre d'une consommation chère, d'un bijou, d'un prêt à fonds perdus consenti par Raquedalle... Et puis, c'était toujours à recommencer... L'ancien professeur d'argot s'en tenait au truc qui était couronné d'un si persistant succès.

Rendons-lui cette justice !... sa réclamation, identique quant au fond, variait dans la forme.

Il se mettait au piano et composait des chansons qui menaçaient Raquedalle des pires malheurs... des châtiments les plus terribles, s'il ne lui rendait pas ce précieux carnet contenant la quintessence la plus raffinée de l'argot.

Tour à tour ironique et farouche, il cinglait, dans ses vers, les crimes, les faiblesses, les turpitudes, les vil

nes, les [illegible] et autres malpropretés du [illegible] [illegible]... il s'éleva à la hauteur des *Iambes* :

Truqueur aux cheveux plats, que l'affure était belle
Quand tu te baladais gratis !
L'armure à [illegible], ainsi qu'une poubelle,
Dessinait tes [illegible]...
Les [illegible] [illegible], las de crier, aphones
[illegible] [illegible] au milieu d'eux.
Escorté par le chœur joyeux des bigophones
Marchant après toi deux par deux.

Quelquefois, Raquedalle regimbait sous ces coups de [illegible]... [illegible] d'une cheville dans un vers pour criti[illegible] amèrement le Chamelier... Ou bien il faisait remar[illegible] sur un ton aigre-doux l'absence de la consom[illegible] [illegible].

Il discutait aussi les airs des chansons, ce qui for[illegible] l'autre à ne chansonner Raquedalle que sur des airs con[illegible]nus :

Bon voyage, monsieur Duchemin
A Nouméa, débarquez sans naufrage !

Ou bien :

S' Raqu'dal avait donné,
Dans les catacombes,
Une pièce de monnai'
Aux pauvres *lesbombes*,
Je [illegible] au roy d'Affur' ;
[illegible] [illegible] n'est pas sûr ;
J'aime mieux Lafleur, ô gué !
J'aime mieux Lafleur !...

•

Raquedalle eut beau dire, comme Alceste :
— La rime n'est pas riche, et le style en est vieux !
Son bourreau lui répondit :
— Alors, cochon, rends-moi mon carnet de Caracas !...
Cette persécution ne pouvait durer... L'infortuné chà[illegible] fit venir un jour de Paris un globe terrestre de[illegible] un éditeur classique, et, après l'avoir [illegible] [illegible] postal, il le montra au féroce Chamelier en lui di[illegible]sant :
— Cher maître, vous voulez votre fameux [illegible], eh bien ! nous allons le chercher... et, cette fois-ci, nous le [illegible].
— [illegible] ça ?...
— Ici !
Et, en disant ces mots, Raquedalle montra au Chame[illegible] [illegible] la boule terrestre qu'il faisait tourner dans sa [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] que ça

[illegible] visiblement du [illegible] décontenancé :

— [illegible] à présent... [illegible] sur la [illegible] n'a pas d'impor- [illegible] vous pouvez vous en [illegible] Nous partirons [illegible] et nous irons cher [illegible] Tenez, nous allons [illegible]

— [illegible]

— On [illegible]

— [illegible] !

La [illegible] ier, flemmard comme une [illegible] un voyage de [illegible] la petite indisposition [illegible] et qui n'est pas toujours facile à [illegible] en voyage, « quoi qu'on [illegible] » dans [illegible] réclames.

Raquedalle avait, en faisant cette proposition, une arrière-pensée machiavélique... Il se disait :

— La [illegible] il y a la fièvre jaune [illegible] le [illegible] en Cochinchine... la peste [illegible] et je ne peux pas [illegible] en le poussant [illegible] crocodile...

[illegible] vu, l'ex-professeur [illegible] réduit à essayer un [illegible] et qui ne rend [illegible]

[illegible], comme par hasard, prendre à son [illegible] de mouron, ou bien le [illegible] comme lui, la tête en bas et les [illegible] en l'air. Ce [illegible] de sport, dans lequel [illegible] passé maître, et [illegible] il avait [illegible] ne produisit aucun [illegible] plutôt produisit [illegible] favorable... mais pernicieux pour Raquedalle...

Il [illegible] proportions, l'[illegible] de ce [illegible] que l'infortuné châtel [illegible] Hélas ! ce ver rongeur [illegible]

Le [illegible] à Raquedalle, avec bonhomie :

— [illegible] d'accoucher...

— Vous allez la rejoindre !...

— Non ! J'ai pensé que l'air de la campagne lui ferait du bien...

— C'est un tort... il fait humide ici... il y a des courants d'air et je crois, entre nous, que les eaux que nous buvons donnent la fièvre typhoïde...

— Ça m'est égal... nous ne buvons jamais d'eau... Vous connaissez ma femme, n'est-ce pas ?

— Comment donc !... C'est une petite blonde qui est entretenue par un marchand de cochons, dont le gendre est l'amant de la belle-sœur de votre maîtresse, qui est mariée avec le cousin de la fille d'un acrobate dont le frère adultérin...

— Vous n'y êtes pas... ma femme est une grande brune, vu que j'ai divorcé d'avec la petite blonde, mais elle viendra tout de même, parce que le cocher de l'Urbaine qu'elle a épousé après notre divorce est le beau-frère de la sœur d'un peintre chez qui ma femme pose...

— Des ventouses ?...

— Non, pour l'âme et le nu ; c'est très sérieux. Ainsi, il vient d'achever avec elle sa *Femme hydropique*, modernisée et dans une position...

— Intéressante !

— Ecoutez, Raquedalle, il n'y a pas moyen de causer avec vous des choses de la famille.

Le résultat de cet entretien fut que la caravane s'amena un jour chez Raquedalle et se mit à traiter son vieux manoir comme une ville prise d'assaut... Tous ces gens-là plantèrent leur tente dans la chambre du maître de céans... la seule où l'on pût faire du feu...

En les présentant à leur hôte, le Chanelier avait dit :

— Ils m'aideront à chercher le précieux carnet que vous savez... C'est l'espoir de notre famille... une famille bien unie... comme vous voyez...

Raquedalle tomba dans le marasme... Il se disait avec une amertume non déguisée :

— J'avais cru jusqu'ici que le ténia n'avait pas de famille !...

Mais une idée diabolique lui germa dans la cervelle... Par suite de l'hivernage, Jean Porcher, le tueur de bergères, se trouvait sans emploi... Raquedalle-Méphistophélès essaya de pousser son serviteur à des extrémités funestes... Il lui murmura à l'oreille... le tentateur :

— Que dirais-tu, mon brave Porcher, de quelques bons viols suivis d'assassinats ?... Eh ! eh ! du nanan !

Les yeux du lovelace brillèrent d'un éclat passionné... Alors Raquedalle lui montra les femmes de la caravane du Chanelier, en train de boire sa vieille eau-de-vie.

— En voulez-vous des bergères ? — fit-

— Oh ! les sales bêtes ! — répondit Porcher dégoûté.
Et il ajouta :
— Pas de blagues !... eh ! monsieur Raquedalle !...
Je tiens à ma santé !...

XXXIV

RUSES D'APACHE

Raquedalle, nous le savons, n'était pas homme à se décourager facilement... Mais cette fois, par exemple, il fut bien près de jeter le manche après la cognée...

Et il se demandait si ça ne serait pas plus sûr pour lui, et plus économique, d'aller se jeter royalement dans les bras du procureur impérial de la République, en lui disant :

— *Ecce homo !* C'est moi le coupable dans l'affaire Lafleur, envoyez-moi à Cayenne ou en Nouvelle-Calédonie, à votre choix... je m'en tamponne le coquillard !... L'essentiel est que je sois à l'abri du Chamelier et de sa caravane, où, pour comble de malheur, toutes les avaries sont dans cet état qu'on qualifie d'intéressant !...

Ce qui intéressait notre sire, c'était d'être débarrassé de cette plaie... nous n'osons dire ce chancre ! Avant néanmoins d'en venir à cette fâcheuse extrémité, le bon M. Raquedalle médita longuement sur la situation.

Ce n'était pas la peine d'être le roi des mariolles pour se laisser em...bêter jusqu'à la gauche par une bande de laquereauxmuches et de chameaux... un tas de sangsues qui vivaient de sa substance et se payaient sa noble fiole dans les grandes largeurs.

Mais il y avait la malheureuse histoire des Catacombes, l'affaire du carnet d'argent chauffé au Chamelier, l'innocence de Lafleur, toujours sans prépuce, toutes affaires connexes au sujet desquelles notre châtelain n'avait pas la conscience très nette.

C'est pourquoi il se décida à employer les ruses les plus fines et, disons-le, les plus astucieuses... Tout d'abord, il se tint ce raisonnement :

— Le Chamelier doit avoir des cadavres dans son passé... Ce qui le ferait croire, c'est qu'on ignore son nom, sa naissance et autres tuyaux de l'état civil... Il a fait des métiers plutôt vagues, j'ajouterai même ondoyants... voire divers ! Sa conduite n'est pas régulière... ses mœurs sont celles d'un libertin. Son ménage est un vrai nœud gordien... sa famille est quelque chose de plus compliqué encore !... C'est bien le diable si,

dans tout ce fourbi-là, je ne parviens pas à découvrir une lure...

Raquedalle, enchanté de son idée, eut à l'adresse de l'homme un sourire méphistophélique. Il aborda son hôte, en train de se chauffer au coin de son feu, avec sa petite famille, et lui dit, d'un air paterne :

— Mon cher ami, que faites-vous ?

— Des chansons !

— Sur quoi ?

— Eh ! sur vous, parbleu !... L'orphéon municipal viendra vous les chanter dimanche prochain. Voulez vous que je vous en donne un échantillon ?

Sans attendre la réponse, le Chamelier entonna :

Il avait un' sal' balle,
Il s'appelait Raq'dalle ;
Quand on l' guillotina
Nul ne s'en étonna.

Ordinairement l'ex-roy d'Affure faisait la grimace quand son hôte forcé lui donnait des échantillons de son talent lyrique... Mais cette fois-ci il dissimula ses sentiments intimes et dit à son crampon :

— Vous réussiriez au café-concert ! Ça m'étonne que vous ne suiviez pas cette voie-là.

C'était gratter le Chamelier à l'endroit où ça le démangeait. Il répondit d'un ton mélancolique :

— Mon cher rasta... hélas ! j'en ai vu mourir des cafés-concerts !... Tous ceux que je fonde...

— ... fondent... comme le beurre dans la poêle ! — ajouta finement Raquedalle.

Le Chamelier poursuivit :

— Vous l'avez dit, mon cher faux monnayeur ! Ces établissements fondent entre mes mains. Malgré notre activité dévorante, nous nous trouvons bientôt, moi et ma famille, sur le pavé... Dans un endroit très chic, sur la route de la Révolte, j'avais installé un petit beuglant : *Le Gonocoque*... un nom trouvé, entre parenthèses... vous savez aussi bien que moi que le gonocoque est le microbe de la...

— Parfaitement !... Je comprends !... N'insistez pas ! Je craindrais de l'attraper !

— Eh bien !... le croiriez-vous ? la Commission d'hygiène a fait fermer ma boîte.

Ce fut au tour de Raquedalle de chanter :

Où s'qu'y a d'l'hygiène
Y a pas d'plaisir !

— Après ça, — continua le professeur d'argot, — je fondai le *Concert-Ricord*, mais je fus obligé de déposer

mon bilan. Le spectre de la faillite hanta seul la nouvelle salle que j'ouvris justement sous le nom des *Folies-Lourcine*. Mais je ne désespère pas de l'avenir ! Quand j'aurai retrouvé mon précieux travail sur Caracas, je le vendrai un million à l'Académie des sciences morales et politiques. Et, avec cet argent-là, je fonderai un concert épatant où j'exhiberai un clou qui fera courir tout Paris : je ferai voir, pour de l'argent, bien entendu, l'innocent Lafleur.

Raquedalle se contenta de dire :

— C'est bien démodé !...

Après quoi il tourna sur ses talons, ruminant de nouvelles vengeances... La lecture du *Journal des Poires* lui fournit une inspiration infernale. On voyait, *à la une*, en grosses lettres :

ENCORE UNE FAMILLE EMPOISONNÉE PAR DES CHAMPIGNONS

Ordinairement, il ne lisait pas cette rubrique-là... Nous dirons même que ce sans-cœur se moquait absolument des infortunés que l'usage des cryptogames malsains fait passer de vie à trépas : il ne pratiquait pas.

Mais, cette fois-ci, sous l'empire des idées vindicatives que nous lui connaissons, il lut cet article d'un bout à l'autre. Après l'avoir lu, il se frotta les nageoires...

Le *Journal des Poires* donnait tous les détails, le nom et l'adresse des victimes, ainsi que la description du champignon vénéneux, auteur de ce carnage...

Raquedalle se rappela que le susdit champignon existait à l'état d'abondance dans ses vastes domaines ; à force de ruse, il persuada à une des dames de la caravane que c'était un très beau temps pour aller se promener... On sortit... Avec un artifice consommé, il feignit de tomber en extase devant un champignon, qu'il fit semblant de découvrir...

Les promeneuses, enchantées de montrer qu'elles n'étaient pas plus bêtes que lui, découvrirent à leur tour d'autres champignons identiques. Le fastueux châtelain leur fit alors une conférence sur les propriétés culinaires de ce produit du sol.

Nous avons parlé de la position intéressante de ces dames... Elles eurent, toutes, des envies... de champignons... Il fut alors convenu qu'on les [illegible] pour le lendemain...

Le lendemain, comme par hasard, Raquedalle se purgea. Empressons-nous d'ajouter que notre philanthrope, sous les prétextes les plus divers, avait envoyé ses fidè-

les serviteurs en course... En somme, il ne voulait se débarrasser que du Chamelier et de sa bande...

Il ne s'en débarrassa pas... Les malheureux en furent quittes pour des coliques violentes qu'ils calmèrent avec les plus fines anisettes, les plus vieux rhums, les plus précieux cognacs et les bouteilles si chères de cette fameuse liqueur des îles de la veuve Samphoux...

C'était encore Raquedalle qui la dansait !... En faisant l'inventaire de sa cave, il put constater le prix de revient de cette colique si vite passée !... Aussi, dans son âme et conscience, il se mit à maudire les Increvables, comme il les appelait...

Le Chamelier s'était remis, comme si rien n'était, à réclamer son *Caracas* à Raquedalle, du matin au soir, et cela avec les plus violentes menaces... Dans ses moments de loisir, il faisait des chansons sur le châtelain et les serinait à la fanfare municipale.

Non !... décidément, cette vie-là ne pouvait pas durer... L'hiver continuait... rude... âpre... gélide... Et, comme un fait exprès, il semblait sévir d'une façon plus rigoureuse que partout ailleurs en Loiret...

La neige devenait encombrante... toutes les pièces d'eau étaient gelées.... Ce fut même un trait de lumière pour Raquedalle...

Il annonça qu'il donnerait sur un étang de son domaine une fête de patinage au profit de l'*Union philanthropique des rentiers sans ouvrage.*

La fanfare municipale, dirigée par M. le Chamelier, prêterait gracieusement son concours à cete solennité toute de bienfaisance.

Or, Raquedalle avait remarqué qu'en un côté de l'étang la glace était moins épaisse... Il y colloquerait le Chamelier, sa famille et ses chanteurs... Justement, le persécuteur de notre héros annonçait, pour cette petite fête, une chanson inédite...

— Ça sera le café-concert des noyés ! — avait murmuré Raquedalle avec ce hideux sourire qu'il empruntait parfois à feu M. de Voltaire...

XXXV

[illegible]

La fête de patinage fut somptueuse... Comme de juste les frais dépassèrent le chiffre des recettes.

Il convient de dire que Raquedalle, à titre d'organisateur, y était entré à l'œil, avec toute sa maison civile et

militaire... voire le nègre Bambouino, — l'ex Balivernois... Puis Lafeuille, ci-devant Lafleur, ainsi que l'amant posthume de la femme colosse de lettres.

Le Chamelier et son auguste famille avaient eu des entrées d'artistes : c'est tout dire.

Bref, ainsi que c'est généralement le cas dans les solennités charitables, la société philanthropique, au profit de laquelle cette fête était donnée, en fut de sa poche. Ça ne veut pas dire qu'elle paya..

Non !... elle se rattrapa sur les pauvres qu'on força à casquer, chacun au prorata de sa misère... Dans une société bien organisée, c'est ainsi que les choses doivent toujours se passer !

Néanmoins, cette réjouissance publique devait profiter à quelqu'un...

On a vu le plan machiavélique de Raquedalle... Forcer le Chamelier à aller diriger son orphéon du côté où la glace était le plus mince... La glace se romprait... une catastrophe épouvantable s'ensuivrait...

Mais... qu'importait à notre aventurier le nombre des victimes, pourvu que son ennemi, le terrible professeur d'argot, y trouvât la mort ?...

Hélas !... l'astuce de Raquedalle devait se retourner contre son auteur... Tel, comme dit Merlin :

.. cuide engeigner autrui, qui s'engeigne soi-même !

L'ancien roy d'Affure se vit engeigner dans les grandes largeurs...

Par suite d'une dérision du sort ou d'un jeu de la nature, — une mauvaise blague dans tous les cas, — il se passa ceci, dans la nuit qui précéda la fête de patinage : la glace s'amincit d'un côté de l'étang, tandis que de l'autre côté son épaisseur augmenta...

Et cet épaississement se produisit, tout juste, du côté où devait travailler le Chamelier avec sa fanfare, son orphéon, et cette petite famille dont nous nous garderons bien de faire le compte... d'autant plus qu'elle était en train de s'augmenter...

Raquedalle, le philanthrope, se frottait les mains, toujours enduit de ce hideux sourire que revêtent les gens mariolles quand ils sont en train de faire une sale blague... Mais la Providence veillait...

Un craquement sinistre se fit entendre... Soudain... en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, la glace s'était rompue... Raquedalle venait de disparaître dans le troisième dessous... Des cris d'horreur partaient des bords de l'étang où les spectateurs s'étaient massés, en grand nombre, pour ne pas payer... vu que c'était gratis sur les pelouses et un franc sur la glace...

Lafeuille, Bamboulino et le Tueur de bergères, qui avaient eu le temps de se tirer des pieds, poussaient des cris d'orfraie...

— Au secours !...

— Vite ! allons chercher les pompiers !...

— Non !... un médecin !...

D'autres gueulaient :

— Tout de suite !.. un prêtre pour lui donner l'absolution.

— Ah ! quel malheur !...

— Ce pauvre monsieur !..

— C'est ça qui va faire du tort à la commune !...

— Qui sait si ce n'est pas encore un coup des anarchistes !...

— Oui !... faut aller prévenir les gendarmes !...

Pendant que les assistants échangeaient ces impressions saugrenues, Raquedalle restait sous l'eau... Et ça n'était pas drôle !...

D'abord l'eau était extrêmement froide... Ensuite, si l'étang n'était pas profond, il était en compensation plein de vase...

Aussi, cet infortuné châtelain barbotait dans ce fond visqueux et gluant, c'était un vrai plaisir... du côté que ça n'est pas vrai...

Il fut ainsi roulé... transi... à moitié asphyxié... jusqu'à cette partie de l'étang où la glace, plus solide, supportait l'orphéon de la Glacière-en-Loiret, la fanfare municipale, la caravane que nous connaissons et son chef...

Le Chamelier, presque sans le faire exprès, se baissa, tendit les bras, et avec l'aide du beau-frère de l'amant de la sœur du nouveau mari de son ancienne légitime, aidé par le gendre de la tante du frère de sa posense d'âmes, ainsi que par quelques autres mecs ou mecs-tons de sa bande, il retira Raquedalle de cet élément humide... et gélide où notre héros venait de passer un si mauvais moment...

Dieux immortels !... dans quel état Raquedalle fut retiré de l'étang !...

Ses vêtements étaient couverts de boue et, lui-même, il ne donnait plus signe de vie !... On l'étendit sur le rivage...

Le Chamelier lui souffla dans le nez...

— S'il est mort, nous le verrons bien !... — fit-il, comme un homme qui a l'habitude de ces sauvetages.

Nous devons dire, en effet, qu'il fallait qu'un type fût mort, — et depuis longtemps, — pour ne pas se réveiller quand le Chamelier lui soufflait dans le blair...

Pour les mouchets, c'était le contraire... Elles trépas-

saient au contact de son haleine !... Raquedalle ouvrit les yeux et vit son persécuteur à ses côtés... Il eut une grimace de désappointement...

Le Chamelier se pencha sur lui et lui souffla non plus dans le nez, mais bien dans l'oreille, cette fois, ces mots :

— Alors... mon salaud... tu croyais que je te laisserais claquer.... comme ça... avant de m'avoir rendu mon bouquin de largonji !... Il n'y a pas de pet !... Vive Caracas !

— Grâce ! — murmura le moribond.

Le féroce Chamelier insista :

— Rends-le-moi... cochon !... veux-tu me le rendre ?...

Le maupiteux Raquedalle bégaya une excuse dont l'invraisemblance sautait aux yeux :

— J'étais allé... au fond... de l'étang... parce que... je croyais...

— Qu'est-ce que tu croyais... espèce de fourneau ?...

— Il me semblait... que... j'avais laissé tomber le calepin dans l'eau... un jour... en pêchant à la ligne...

Grâce aux soins qui lui furent prodigués par ses dévoués serviteurs... et aussi... ajoutons-le... par le Chamelier et sa famille, Raquedalle échappa aux suites de ce bain froid...

Mais l'affaire n'en resta pas là... Le maire, qui était ambitieux, fit un rapport plein d'enthousiasme sur l'acte d'héroïsme commis par le chef de la fanfare municipale et sa famille...

Le sous-préfet apostilla le rapport et l'amplifia, vu que c'était un ancien journaliste sans emploi qui souffrait, dans son trou de province, d'un tas de chroniques rentrées...

Le préfet avait été chargé par le ministre de faire la statistique de la moralité de son département pendant l'hiver... Il était arrivé, par ses chiffres, à trouver que si l'adultère donnait pas mal d'avril à octobre, par contre on trouvait beaucoup plus d'incestes, de novembre à mars...

Le braconnage sévissait entre septembre et février, mais l'assassinat dominait de Pâques à la Toussaint...

Quant au vol, impossible de lui trouver une saison préférée... Les filous du département opéraient d'une façon assez éclectique du 1er janvier à la Saint-Sylvestre...

On conçoit combien le brave et honnête préfet était embêté d'une immoralité semblable qui risquait de le faire mal noter en haut lieu... L'héroïsme, grossi et amplifié, du Chamelier fut pour lui une planche de salut... Il revit, corrigea et augmenta les rapports du maire et

du sous-préfet relatifs à la catastrophe dont on vient de lire les détails... Les différents rapports arrivèrent au bon moment...

On interpellait le ministère sur les droits de douane et les protectionnistes l'attaquaient en disant qu'il ouvrait la porte aux produits de l'étranger... tandis que les libres échangistes l'attaquaient aussi en lui reprochant de fermer des débouchés au commerce...

Le président du conseil, pour toute réponse, donna lecture du rapport préfectoral dont nous venons d'avoir un aperçu... Cet homme d'Etat conclut dans une envolée superbe d'éloquence :

— Il ne faut jamais désespérer d'un pays où de pareils actes d'héroïsme se produisent !...

Naturellement tout cela se termina par un vote de confiance... Le lendemain, un décret, paru au *Journal Officiel*, nommait chevalier de la légion d'honneur :

« M. le Chamelier, ancien professeur de l'Université de Caracas, chef de la fanfare municipale de La Glacière-en-Loiret. »

Le cousin du beau-frère du second mari de sa première femme reçut le Mérite agricole. On décerna les palmes académiqus au neveu de la sœur du beau-père de la poseuse d'âme... L'oncle du gendre de la tante à la mode de Bretagne de cette seconde épouse eut la médaille militaire, parce que c'était un ancien soldat...

Les journaux ouvrirent une souscription pour cette héroïque famille... Et plusieurs gouvernements étrangers leur envoyèrent des distinctions honorifiques...

Le Chamelier déclara :

— Il faut arroser tout ça !...

Et la cave de Raquedalle fut mise, — amplement, — à contribution...

Tout ça n'empêchait pas, bien entendu, le Chamelier de réclamer, avec l'énergie qu'on sait, son petit carnet d'argot.. Caracasqueur ! Entre temps, il faisait des chansons sur Raquedalle, sur tous les airs connus... et autres !

XXXVI

ENCORE L'AFFAIRE LAFLEUR

Mais le château de Courtenay-les-Bronchites ne devait pas tarder à recevoir une autre visite dont on va comprendre toute l'importance. Cette visite était celle d'Anatole Chenu...

Ce n'était [...] comme au temps jadis, cette brillante vache [...] ne cherchait [...] de mieux en fait de fin limier, dans la maison qui est au bord de l'eau...

Anatole, retour de l'Inde, on le sait, repris du service à la préfecture... Là, ses chefs s'étaient vus dans la nécessité de le verser dans les bureaux...

Nous savons que tout le monde se payait sa poire depuis qu'il avait été, — ou passait pour avoir été, — empalé à Seringapatam, par ordre du maharajah Tap-[illegible].

Il ne fallait pas songer à faire arrêter le moindre escarpe, le plus mince fricoteur, même au [...] de bas étage par un agent manquant de prestige, comme Anatole en manquait.

On avait essayé de lui faire faire un service actif, mais il avait fallu y renoncer. Un type qui avait tué une famille de sept personnes aux Batignolles fut arrêté aux courses d'Auteuil par l'agent Cheval.

Cet assassin, un crâneur, n'essaya pas de faire la moindre résistance, mais il cria assez haut pour être entendu par deux grands-ducs qui étaient dans les tribunes :

— Je sais que j'ai fait un coup à embrasser la veuve, mais il ne sera pas dit que je me suis laissé *arper* par un empalé... J'ai droit à des gendarmes !

Des murmures d'approbation soulignèrent cette énergique protestation du sympathique surineur !..

La foule se mit à conspuer cet empalé d'Anatole, tandis que des gardes municipaux, prévenus de l'incident, emmenaient, avec les égards voulus, l'assassin formaliste et délicat lequel, d'ailleurs, à quelque temps de là, mourut d'une hémorragie, place de la Roquette, à la suite d'une opération faite par l'éminent chirurgien spécialiste Deibler père.

Mais inutile d'insister sur les malheurs d'Anatole dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs dans un précédent chapitre... Aussi bien, il est pénible de voir un homme en butte à la défaveur universelle pour des actes qui ne sont pas délictueux, rentrant, en tout cas, dans le mur orné du paratonnerre de la vie privée... et qui, du reste, n'avaient pas eu lieu...

Seulement, bien que cette saugrenue histoire de pal fût dénuée de tout fondement, Anatole Cheval n'en était pas moins la victime... Et il en arrivait presque à regretter que ce ne fût pas vrai...

... Donc, l'Empalé, comme on l'appelait, avait été nommé au bureau des parapluies perdus... à la Préfecture de police.

Le bureau est assez fréquenté... La clientèle se compose de gens désireux d'avoir un riflard à l'œil... On va là-bas... on dit qu'on a perdu un parapluie dont on fournit en même temps un signalement vague...

Pour avoir plus vite fait l'employé vous dit :

— Entrez et voyez si votre parapluie n'est pas là !

On entre et on choisit dans le tas ce qu'il y a de mieux en fait de riflards abandonnés...

À partir du jour où l'on sut que le fameux empalé était chargé de cet important et délicat service, on fit queue aux objets perdus... Des gens même perdirent exprès leur parapluie, pour avoir l'occasion d'aller le réclamer au bureau de l'Empalé.

Anatole demanda son changement... Il voulait une mission difficile et dangereuse pour échapper à cette lancinante obsession...

Un jour, le chef de la Sûreté le fit appeler et lui tint ce langage :

— Anatole, voulez-vous rentrer en grâce auprès de la boîte ?

— Je ne demande pas mieux !

— Eh bien ! mon ami, je vais vous confier une recherche qui demandera du temps, de la patience, du flair et de la poigne.

— Monsieur ! Je suis à vos ordres !...

— Voici !... Il s'agit de l'affaire Lafleur...

— Ah ! oui !... je sais... ce malheureux innocent, sans le prépuce... expie le crime d'un autre...

— Vous n'y êtes pas... ou du moins, vous retardez... vous êtes excusable, parce que... vous étiez... au loin... dans l'Inde... en train de subir un traitement sur lequel je n'insiste pas... pour ne point raviver des souvenirs pénibles...

— Mais... monsieur... puisque je vous dis que je suis innocent comme la fleur qui vient d'éclore... sans l'ombre d'un prépuce !

— Je me tue, moi, à vous dire que Lafleur n'est plus innocent... C'est un forçat évadé et cela seul suffirait à démontrer sa culpabilité si nous n'avions pas d'autres preuves !...

— Ah ! il y en a d'autres ?...

— Oui !... Il est prouvé que Moulassis n'est *plus* cocu...

— Pas possible !...

— Suivez-moi bien... Et il ne l'est plus parce que Pardachois s'est retiré aux environs de Castelsarrasin-en-Tarn-et-Garonne où il se livre à l'élevage des *pumars*...

— Qu'est-ce que c'est qu'un *pumar* ?...

— C'est un animal qu'on ne trouve que dans le Tarn-et-Garonne et dans les romans de Cladel... Il est le pro-duit du croisement du taureau avec la jument ou de l'étalon avec la génisse, je ne me rappelle plus au juste...

— Ah ! vraiment !... C'est merveilleux !

— Vous concevez que, dans de pareilles conditions, Lafleur ne peut plus être innocent...

Anatole Chenu fit *in petto* cette réflexion :

— Je veux bien être empalé pour de bon si je com-prends quoi que ce soit à cette scie... On me charge, alternativement, de faire éclater l'innocence de Lafleur et de le faire mettre dedans... ça se complique d'un tas de choses qui dépassent sensiblement mon intellectua-lité... Moulassis... sa femme, leur ami Bardacheis et le terrible Jumar-que-je-donnerais-bien-deux-sous-pour-voir-entre-Tarn-et-Garonne-ou-ailleurs !...

Tout haut, le pauvre Anatole s'écria :

— Je vais me mettre à la recherche du misérable La-fleur et dès que j'aurai mis la main dessus...

— A propos... ce forçat Lafleur ne s'est pas évadé seul du bagne de Nouméa... Il avait avec lui deux autres condamnés qui ont pris aussi la clef des champs à tra-vers l'Océan... L'un, c'est un notaire de province con-damné pour malversations, le nommé Balivernois... L'autre, c'est le fameux tueur de bergères, Jean Por-cher... et, au sujet de ce dernier, je ne serais pas étonné qu'il fût coupable de quelques viols suivis ou précédés d'assassinat qu'on signale dans les départements...

— Mais, puisque M. Moulassis n'est plus...

— Ce raisonnement n'est valable que pour l'affaire Lafleur, il ne sert à rien pour les affaires Porcher !... Ce dernier n'a pas été déprépucelé !

— Ah !.. je ne savais pas !...

— Enfin, voilà un brelan de malfaiteurs : Porcher, Balivernois et Lafleur que nous tenons essentiellement à voir arrêter...

— Vous pouvez compter sur mon zèle et mon dévoue-ment...

— Ne lésinez pas sur les frais !.. Tenez !... Voici tou-jours trois francs cinquante... Quand vous aurez besoin d'autre argent, adressez-vous à moi... Je ne recule ja-mais [illegible] pour assurer le bon fonction-nement [illegible] l'un, grand rabineur des prépuces de France !

XXXVII

HOSPITALITÉ FASTUEUSE

Muni des instructions de son chef ainsi que de la forte somme, Anatole se dit :

— Je m'en vais avoir de quoi vivre pendant quelque temps loin des bureaux de la préfectance et des bas fonds de Pantruche. Chouette !... Mes copains et les grinches, tous des vaches, en somme, n'auront plus l'occasion de m'embêter en m'appelant « cet empalé d'Anatole »... A tous les points de vue, j'ai intérêt à prolonger mon déplacement. Il est vrai que je vais être en proie à une scie nouvelle, — si toutefois j'ose m'exprimer ainsi ! — l'affaire Lafleur.

« Mais cette scie-là est si vieille que ses dents sont usées. Je pourrai donc, sans inconvénient, traîner en longueur l'histoire en question... Actuellement Lafleur est coupable... pour des raisons que je n'ai pas à comprendre... mais il a été innocent et rien ne dit qu'il ne le redeviendra pas, une fois sa culpabilité avérée... Je vais donc ménager Lafleur, l'innocent intermittent, et Raquedalle, l'éternel et astucieux coupable, mais j'aurai l'œil et le bon sur ces deux types-là !...

Ah !... je suis un fin limier, un des plus roublards de la boîte, et je m'en vais vivre, en attendant les événements, au frais de mon vieux copain de Courtenoche. Car j'ai barre sûr lui... Ça ne m'empêchera pas de me mettre bien avec Lafleur !... Ah ! celui-là, j'ai assez mal agi envers lui... j'en conviens ! Je lui ai donné un bon coup de surin, la nuit, dans le passage Stevens !... Mais est-ce que je pouvais savoir ?... Nous n'avions pas été présentés l'un à l'autre ! Quant au tueur de bergères et au faussaire Balivernois, ce sont des seigneurs sans importance... qu'ils restent en liberté ou qu'ils retournent à la Nouvelle, je m'en bas l'orbite.

Tout en faisant ces réflexions empreintes de scepticisme, Anatole avait pris l'impériale d'un omnibus qui va à la gare de Lyon. Là, il s'offrit une troisième pour Courtenay...

Lafeuille, le fidèle serviteur du châtelain de la Glaière-en-Loiret, présenta à son bon maître un plateau d'argent armorié sur lequel il y avait une carte...

— C'est un voyageur qui vient de sonner de l'olifant à l'huis... Il a l'air transi... Devons-nous l'admettre céans ?

Raquedelle était en train de se chauffer devant son poêle, entouré du Chamelier et de sa famille... Il jeta négligemment ses yeux sur la carte et lut :

ANATOLE [illegible]

Agent de la Sûreté inférieure.
Ex-attaché à la Brigade des mœurs,
Ancien sous-chef du bureau des parapluies
Trouvés sur la voie publique.

Le châtelain laissa retomber le petit carré de Bristol, en s'écriant :

— La Rousse !...

A ce mot, il y eut un effarement... Ces dames entourèrent Raquedelle... La poseuse d'âmes fit :

— Voyons ! qu'est-ce que c'est que cette blague-là ?

Notre héros prit un air très digne... Tendant la carte à la nouvelle légitime du Chamelier, il dit à cette jeune personne :

— Pour qui me prenez-vous ?... Je ne blague jamais avec des choses sérieuses ! Du reste si vous ne voulez pas me croire... vous n'avez qu'à regarder cette carte... tenez !... « Brigade des mœurs »... Je n'invente rien...

Les chameaux fidèles de la caravane célèbre du professeur d'argot se rendirent compte de la vérité... la cruelle vérité... Tous s'enfuirent en poussant des cris d'effroi... Ces dames par habitude, pensaient qu'on allait venir faire une rafle... Leurs mectons les suivirent, leurs gosses...

Tout ça, piaillant, braillant, gueulant et chantant, s'engouffra dans l'escalier... Anatole, qui se tenait tranquillement, manqua être renversé par cette trombe humaine... Néanmoins il ne put s'empêcher de sourire.

— Je reconnais bien là, — fit-il en lui-même, — l'existence bizarre et déréglée de mon vieux poteau Raquedalle ! Chez lui on voit toujours des choses qu'on ne voit nulle part ailleurs. Il ne sera jamais là, ce garçon !

Ce qu'il y a de certain [illegible] Raquedelle venait de faire quelque chose de très sérieux et d'éminemment pratique...

C'est qu'en montrant à la bande du Chamelier la carte de Brigade des mœurs, il mettait toutes ces dames en fuite et leurs mecs aussi. Le châtelain, de sa fenêtre [illegible], put se rendre compte du succès de son stratagème. Il murmura :

— Enfin... seul !...

Au loin la caravane se tirait, dans la campagne couverte de neige.

Le Chamelier, tout en se trottant, lançait aux échos les accents d'une chanson vengeresse :

LES ABEILLES EXILÉES

Si nous faisons notre miel,
En bourdonnant sous le ciel,
C'est qu'un cousin de Pantruche
Est v'nu bouffer notre miel !

Ce qu'il est vraiment lâche,
Surtout dans cette saison !
Ah ! faut-il qu'un homme soit v[illegible]
Pour nous chauffer sans raison.

Nous étions des turbineuses,
Et nous allions butinant,
Sans jamais faire les crâneuses ;
Not' travail n'est pas gênant.

Mais gare à qui nous moleste !
Car, aussitôt, notre dard
S'enfonc' d'une façon leste,
Dans sa couenne et dans son lard.

Mais bientôt les chants avaient cessé... les abeilles du Chamelier avaient disparu à l'horizon... Et le hideux sourire voltigea sur la face épanouie de Raquedalle.

Il sonna pour Lafeuille et lui dit :

— Faites entrer le voyageur transi qui est venu par cette froide journée d'hiver sonner (de l'olifant) à ma porte hospitalière.

Le fidèle laquais s'inclina en silence et sortit pour aller exécuter les ordres de son vénéré maître... Bientôt Anatole Chenu fit son apparition.

Dissimulant les sentiments divers qui l'agitaient, l'astucieux Raquedalle s'écria avec bonhomie :

— Dans mes bras, Anatole, mon brave Anatole, mon vieux carreluche ! Ah ! la vache !...

— Écoute, Raquedalle, j'ai eu, je le reconnais, des torts envers toi !...

— Je les oublie ! oublie aussi que j'ai voulu te faire empaler !...

— Tu es un bon type, et tu gagnes à être connu !... Alors, tu ne m'en veux pas ?...

— Soyons amis, Chenu, c'est moi qui t'en convie !...

Là-dessus le faux empalé se jeta dans les bras de l'ancien tyran auquel il devait son supplice manqué. C'était un spectacle touchant...

Lafeuille, qui était resté respectueusement à distance.

s'essuyait les yeux en contemplant cette scène... Anatole avait envie de pleurer, mais c'était de froid...

Il y avait un bon moment qu'il se réfrigérait dans un vestibule, où grâce à une combinaison savante de l'architecte, il faisait un froid plus vif encore que dehors. Les vents hyperboréens entraient là comme s'ils s'étaient donné rendez-vous afin de s'y livrer à leurs jeux aimables.

Malgré la chaleur des premières effusions, Anatole ne put s'empêcher de gémir :

— Je suis envahi par l'onglée !..

Raquedalle protesta :

— Non ! non ! jamais... jamais en France, jamais l'onglée ne régnera !... Et toi, sois le bienvenu à mon foyer...

Anatole aurait préféré un accueil moins chaud, mais un foyer qui le fût davantage.

Son hôte lui dit :

— Ecoute... je veux te fêter... salement !

— Sans cérémonie, tu sais, mon vieux !...

— Non ! non ! je veux faire les choses chiquement... Nous allons mettre les petits plats dans les grands... Tu dois avoir frio, n'est-ce pas ?..

— Je ne dirai pas le contraire.

Le somptueux châtelain appela son laquais :

— Lafeuille !

— Voilà, monsieur !

— Vous mettrez une briquette dans mon poêle !

— Entière, monsieur ?

— Oui, tout entière.

— Bien, monsieur !

Lafeuille alla exécuter l'ordre de son fastueux patron. Celui-ci, se tournant vers son reaminche Anatole, lui dit :

— Je veux que tu ne manques de rien. Tu vas te chauffer pendant un instant auprès de mon poêle, et puis on se mettra à table. Aimes-tu le lapin de garenne ?

— Mais, certainement !

— Eh bien ! j'en ai tué un hier à la chasse.

— Tu es adroit, je le sais !

— Pas mal ! Ce lapin, je l'ai vendu à un hôtelier du pays.. qui avait des rouliers de passage.. Ils l'ont trouvé excellent.

— Ah ! — fit simplement Anatole de l'air d'un homme qui se désintéresse de cette histoire rétrospective.

— Je suis sûr que tu aimes le poulet ?

— En effet !...

— Sache donc que j'en élève...

— Oh !...

— Et je les engraisse.

Bonne idée !

— Quand ils sont gras...

— Tu les tues, farceur et... tu les bouffes... Bouffes du Nord, car il fait froid dans ton usine... Brrr !...

— Tu trouves ? Lafeuille a pourtant mis la briquette entière dans mon feu... Une bonne briquette à neuf trous... Tu peux les compter !

— Oui ! je sais, une de ces briquettes comme on en fait aujourd'hui et où il n'y a rien que des trous...

— C'est rudement économique !

— Je n'en disconviens pas !...

— Alors, pour en revenir à mes poulets, j'étais en train de te dire que je les engraisse pour aller les vendre au marché... Je n'ai pas à me plaindre ! Je les vends bien !...

— Tant mieux !...

Là-dessus, Lafeuille vint annoncer que le dîner était servi.

Bientôt Chenu, le ventre à table et le dos au vent du nord, put se régaler d'une bonne salade de pommes de terre, assaisonnée d'une queue de hareng saur, le tout arrosé de piquette avec de l'eau de pluie à volonté.

Après le dîner, Raquedalle dit à son hôte :

— Tu es ici comme chez toi : il y a quarante-cinq chambres dans le château, tu prendras celle que tu voudras.

— Merci, mon bon ! mais, avant, je me chaufferais bien un peu... à ton poêle.

— Impossible !... le couvre-feu a sonné !... Lafeuille, conduisez monsieur et faites-lui choisir une chambre... celle qu'il voudra... fût-ce la plus grandiose... Je connais les devoirs que l'hospitalité m'impose... Allons ! bonsoir, Anatole !

— Bonsoir, Raquedalle !...

XXXVIII

MALADIES DES VOIES RESPIRATOIRES

Sous la conduite du sympathique Lafeuille qui portait une torche, Anatole se dirigea vers la partie du château de La Glacière-en-Loiret où se trouvaient les chambres que Raquedalle réservait à ses hôtes...

L'infortuné mouchard, qui était quelque peu emphysémateux, à force d'avoir « battu des planques », sentit une humidité glaciale qui lui tombait sur les épaules... Par compensation, un froid humide lui grimpait dans les jambes. Il pensa :

— Si j'en reviens sans une crise de rhumatismes, j'aurai vraiment du bonheur !

Au bout d'un instant le faux empalé et son guide se trouvèrent dans un couloir aux murs enduits de salpêtre... Il y régnait une fraîcheur sépulcrale, agrémentée de plusieurs courants d'air antarctiques.

Le brave Lafeuille dit à l'hôte de son vénéré maître :

— Je conseillerai à monsieur de relever le col de son pardessus. Il ne fait pas très chaud dans ce corridor qui est, — je ne crains pas de le dire, — insuffisamment chauffé.

— Tu parles !...

Une porte... L'eau coulait des murailles, formant une flaque où quelques grenouilles prenaient leurs ébats. Lafeuille s'arrêta, ouvrit la porte, et, toujours sa torche à la main, introduisit le fin limier dans une pièce vaste, froide, obscure et, à part ça, fort humide... Il dit :

— C'est la chambre la plus confortable du château, mais vraiment je n'ose l'offrir à monsieur !

— Pourquoi ?

— Parce que c'est la chambre de madame.

— Madame qui ?...

— Mais Mme la baronne !

— Ah !... cependant, en son absence, je pourrais peut-être...

— Mme la baronne n'est pas absente... Elle occupe sa chambre.

— Dans ce cas... pour rien au monde... je ne voudrais partager. Enfin... mon brave Lafeuille... vous comprenez... les mœurs...

— Je sais que monsieur en est... Si j'ai insinué que monsieur pourrait se livrer au partage de cette pièce assez froide, — j'ose l'affirmer, — avec Mme la baronne... c'est que j'espérais que monsieur pourrait réchauffer...

— La chambre ?

— Non... c'est impossible !... La cheminée, somptueuse comme monsieur peut s'en rendre compte, a été murée...

— Somptueusement ! Et par qui ?

— Par mon vénéré maître, qui a d'ailleurs muré toutes les autres cheminées du château avec cette somptuosité bien connue à laquelle monsieur vient de faire allusion !...

— Alors, vertueux Lafeuille, vous voudriez que je chauffasse...

— Mme la baronne... ce serait une bonne œuvre...

— J'ai mes pauvres !

— Comme monsieur voudra.

— Mais, au fait, où est-elle, cette pauvre femme que son mari ne chauffe même pas ?

Dans un coin sombre, auprès de l'âtre soigneusement bouché, il y avait un gros paquet. S'éclairant de la torche qu'il portait, Lafeuille commença le déballage.

Il enleva successivement : une descente de lit en chèvre du Thibet, un vieux châle, des rideaux de reps, un tapis de Turquie, une toile cirée, une pelisse fourrée, un couvre-pied...

Dessous, en proie au sommeil hivernal des marmottes, Anatole reconnut, à la lueur de la torche, la baronne de Mange, en compagnie de laquelle il était allé jadis, si sottement, se faire presque empaler à Seringapatam.

Il murmura avec une expression de sincère pitié :

— Ah ! mon Dieu !... la pauvre femme... elle a l'air tout à fait...

Lafeuille acheva :

— Congelée.

Une voix sortit de dessous les couvertures :

— Vous pourriez être plus poli, espèce de muffe !

La baronne ramena sur elle le couvre-pied, la pelisse, le tapis, les rideaux, le vieux châle et la descente de lit...

Anatole et son guide sortirent sur la pointe des pieds... Ils continuèrent, par le couloir obscur, mais riche en courants d'air, leur promenade sépulcrale...

L'humidité est un milieu d'élection pour les bêtes les plus hideuses et les plus répugnantes. La Providence, dans sa bonté, a créé spécialement des animaux gluants, visqueux et laids, pour peupler les châteaux où l'on néglige de faire du feu...

Lafeuille et Anatole croisèrent plusieurs crapauds qui flirtaient dans l'ombre et le mystère... Ils s'aperçurent aussi qu'ils avaient dérangé un *meeting* de scolopendres... Puis c'étaient, en légion, des blattes, des cancrelats, des mille-pattes et des perce-oreilles, des cloportes et des nécrophores.

Des araignées de la plus belle venue tissaient leurs toiles qui prenaient dans ces lieux mortuaires des apparences de linceuls. Bref, la zoologie était représentée là par ses plus sales bêtes...

Au bout du corridor, Lafeuille montra une chambre à l'hôte de Raquedalle... D'un coup d'œil circulaire, Anatole examina la pièce et la jugea malsaine au suprême degré. Ce devait être aussi l'opinion du brave serviteur, car il dit à l'agent Chenu :

— En conscience, je ne recommanderai pas cette pièce à monsieur.

— Ah !... pourquoi ?...

— C'est la chambre aux angines... Si monsieur ne tient pas à contracter cette affection...

— J'aimerais mieux pas...

— Nous allons chercher une autre chambre...

— Allons-y !...

... La pièce qu'on visita après celle-là fit faire la grimace à Anatole...

Il y avait des carreaux de cassés, la porte ne fermait pas et le courant d'air qui entrait par ces issues s'augmentait d'infiltrations suspectes...

— Je vois, — dit Lafeuille, — que monsieur ne tient pas à contracter une broncho-pneumonie. Monsieur a raison...

Ce fut au tour d'une autre chambre, celle, comme disait le vieux serviteur, des bronchites chroniques. Il ajouta :

— Les pastilles à la sève de [illegible] sont, quelquefois, impuissantes à en conjurer les effets.

... Un escalier... une galerie... une enfilade de pièces nouvelles, avec toutes leurs cheminées murées fastueusement !

Lafeuille se contentait de présenter ces chambres par leur nom... mais, au lieu de dire, comme c'est l'habitude : « La chambre jaune, la chambre verte, la chambre rose, » il expliquait, lugubrement, dans le silence humide, hivernal et nocturne :

— La chambre de la diphtérie... Celle de la phtisie galopante... celle de la laryngite striduleuse... celle de la congestion pulmonaire... celle de la pleurésie purulente... celle...

Anatole ne l'écoutait plus... Cette énumération pathologique l'avait refichu dans le marasme de l'emphysème...

Hébété, claquant des dents, en proie au frisson, la poitrine secouée par une toux sèche, le malheureux se demandait s'il n'aurait pas le sort de tous ceux qui avaient subi l'hospitalité funéraire de [illegible]...

Et ses yeux effarés sur le mur y lisaient les inscriptions macabres, dernières et seul legs de ceux qui maudissaient le cruel châtelain qui les avait fait crever de [illegible] hospitalité :

On y lisait :

« Il faudrait bien qu'on trouve du bois... pour mon cercueil ! »

« Chouette !... Je vais être *feu* Machin. »

« J'ai *contracté*... une fluxion de poitrine, et moi, on ne me chauffe pas. »

« Mes chers amis, quand je mourrai, portez-moi au four crématoire. Il y fait meilleur qu'ici. »

« Dire qu'à mon enterrement, Raquedalle tiendra un des cordons du poêle !… »

Même des vers, un pastiche :

> Il m'a fait, le salaud, passer à Courtener
> Une nuit que j'ai bien du mal à pardonner !

L'archaïsme de l'orthographe, ici, pouvait faire supposer que cette inscription remontait à Charles le Téméraire. C'était l'avis du brave Lafeuille, qui expliqua à Anatole :

— Il faut vous dire, monsieur, qu'une vieille dame qui habitait ce château a été assassinée par Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, qui a été guillotiné à cause de ça, ce qui est une vraie honte pour sa famille, qui a des accointances dans la magistrature, même que son frère est gérant du bal des Puces qui appartient au conseiller Vachin, que Louis XI a enfermé dans une cage, comme un serin !

Anatole commençait à la trouver mauvaise.

— J'en ai mon fade, de ton duc de Bourgogne, mon vieux Lapoire… Tu le confonds avec Charles Chopin comme tu confonds Vachin bien gratuitement avec La Balue… Mais ça n'est pas tout… ça… ça !… Peux-tu m'offrir une chambre moins mortuaire… un local qui se ressente moins de la Morgue de ton patron… le frigoritique de la Morgue, si j'ose m'exprimer ainsi ?…

— Dans ce cas, je conseillerai à monsieur de coucher dans les gogues. Sauf le respect que je dois à monsieur !… c'est encore l'endroit le plus chaud et le plus sain de la tôle.

— Conduis-moi dans ces lieux remplis d'aisance…

— Parfaitement !…

En route, Lafeuille demanda :

— Est-ce que monsieur désire que je lui apporte quelque chose avant de se coucher ?

— Oui !… apporte-moi… « l'Indicateur des chemins de fer » !…

— Bon !… Et… monsieur prendra quelque chose demain matin ?

— Certainement !…

— Quoi donc ?…

— Le premier train !…

XXXIX

LE POÊLE MOBILE

Dors-tu content, Raquedalle, et ton hideux sourire ? Oui ! Raquedalle dort content, et pendant son sommeil

[illegible] on pouvait voir [illegible] sur ses [illegible] tout ce qui se fait d'atroce en fait de hideux [illegible]

On poucait... avons-nous [illegible] ! ... [illegible] mystérieux et [illegible] ? ... Tout [illegible]

L'empâté [illegible], réduit à [illegible] de [illegible], n'avait pas digéré ça... De plus, [illegible] mal dormi...

Alors, comme tous les hôtes de Raquedalle [illegible], il traça, avec un bout de crayon, ces mots sur [illegible] de sa cellule :

« Dieu que j'ai froid ! Et puis ça ne sent pas la rose ! »

Comme pensée on aurait pu trouver quelque chose de plus [illegible] ; mais Anatole avait sans doute l'esprit trop engourdi pour se livrer à des spéculations philosophiques d'une plus haute envergure.

Quand il eut tracé, pour la postérité, cette phrase lapidaire, il sortit à pas de loup de sa retraite nocturne.

Le jour commençait à poindre...

Un petit jour d'hiver blafard, avec un ciel en grisaille et une terre toute blanche de neige... Avec un geste [illegible] [illegible], Anatole avait ouvert la porte de la chambre où Raquedalle dormait, bercé par des rêves [illegible]...

Le Chauffeur [illegible] était enfui avec ses femmes, leurs hommes, leurs [illegible], leurs parents et leurs alliés... Cette bande de [illegible] [illegible] ses [illegible] au [illegible] des neiges et des frimas... Une vraie retraite de [illegible]

De leurs cadavres, ils jonchaient les routes amères de l'exil !...

Il y avait bien Anatole, cet autre gêneur ! Mais la question ne se posait plus, à son sujet, que de savoir de quelle maladie de poitrine à laquelle il succomberait... Sa [illegible] femme, — née de Mange ou Nini Casque-d'Or, comme on verra, — n'irait pas bien loin, non plus...

Sans feu, exposée à des courants d'air continuels, mal nourrie et non moins mal abreuvée, elle [illegible] ange le plus à la droite du Père Éternel. D'après ses arrangements matrimoniaux, il en hériterait... [illegible] vie a du bon quand ce sont les autres qui crèvent !

... Anatole, tout engourdi qu'il était, put lire ces sentiments déplorables sur les traits du [illegible]. Ça le [illegible] en [illegible]... Il murmura entre ses dents :

— [illegible] personnage ! tu as voulu m'empaler à Seringapatam... Ici, tu as essayé de me faire crever de froid... mais ça ne te portera pas bonheur, espèce de [illegible] !

Nous avons déjà eu l'occasion de faire remarquer qu'une douce chaleur régnait dans la chambre du [illegible] [illegible]... Cette chaleur était due à un poêle mobile de

nous nous abstiendrons d'indiquer la provenance pour ne pas faire au fabricant de réclame gratuite.

Qu'il nous suffise de dire que [illegible] d'Anatole tira le poêle au milieu de la pièce, après avoir tourné la clef de façon à fermer le tirage... Puis il se retira à l'anglaise, en ayant soin de laisser la porte hermétiquement close.

Quelques instants après, il sortait du château sans avoir été aperçu par âme qui vive. Et il se rendit à la gare, gai et content, le cœur à l'aise, les mains dans les poches, en chantant une naïve complainte :

L'oxyde de carbone
Est le produit le plus malsain
Que le charbon nous donne
Ce gaz, véritable assassin.
[illegible] sa [illegible] délétère
Qui le respire [illegible]
Je le dis sans mystère
Un homme claque sûrement !

Mais retournons auprès de Roque[illegible]. Le sourire de criminelle satisfaction qui errait sur ses lèvres mi-closes s'était transmué soudain en une contraction douloureuse... Une angoisse indéfinissable pouvait se lire sur ses traits..

Seulement, il n'y avait pas de lecteurs à proximité.

Le dormeur s'agita sur sa couche... Les rêves agréables de tout à l'heure avaient fait place à de hideux cauchemars... Anatole le faisait empaler... Le Chamelier avait cent ans et il revenait avec sept générations d'enfants provenant de sa famille qui avait prospéré.. Tous tenaient de l'ancêtre commun un amour immodéré des consommations les plus coûteuses. On proclamait l'innocence de Lafleur. Lui... il allait au bagne...

On faisait du feu, avec son bois, dans toutes les cheminées du château rendues à leur destination habituelle...

C'en était trop !... Il se réveilla en sursaut, la tête lourde... la pensée vacillante...

Essayant de se lever, il s'aperçut que ses jambes vacillaient. Tout tournait autour de lui... Sa respiration était haletante...

...Soudain... il aperçoit... au milieu de sa chambre, le poêle mobile... avec la clef tournée... C'est un trait de lumière pour lui..

Il s'écrie :

— En voilà une sale blague !

Mais l'asphyxie l'étouffe... C'est inutilement qu'il essaie d'aller jusqu'à la porte... Il tombe...

— A moi !... Lafleur !... Balivernois !... Au secours !... à l'aide, Porcher !... Ma femme... vite... de l'air !...

Raquedalle, en gueulant de la sorte, s'est presque redressé... Hélas !... une fois de plus... sous l'influence du gaz toxique, que chantait naguère Anatole... ses forces l'ont trahi... Sa tête va donner en plein dans les vitres... et il se met à saigner... c'est ce qui le sauve...

Du reste, ça ne l'empêche pas de rouspéter...

— Encore un carreau de cassé !... Ça va me coûter au moins vingt-cinq sous cette sale blague... Mais, tout de même, je tâcherai d'éviter la dépense !... Avec quelques pains à cacheter, je collerai, là-dessus, un vieux numéro du *Journal des Poires* et il n'y paraîtra rien !...

Une chose, cependant, l'intriguait, c'était que nul n'était venu à son secours... personne n'avait répondu à ses appels réitérés : ni sa fidèle épouse, ni l'innocent Lafleur, ni l'aimable Balivernois, ni l'élégiaque Jean Porcher !...

Il ne tarda pas à en avoir l'explication... Tandis qu'il avait encore la tête passée à travers le carreau qu'il venait de casser, il aperçut, dehors, sur la froide et blanche neige, ses trois serviteurs qui se défilaient, en soufflant dans leurs doigts...

Tout semblait indiquer que le célèbre trio se dirigeait vers la gare. A quelque distance, derrière eux, marchait un paquet de vieux rideaux et de tapis que Raquedalle reconnut de suite pour sa légitime.

— Ah çà ! — fit en lui-même le célèbre philanthrope, — est-ce que tout ce monde-là aurait ourdi un vaste complot pour m'asphyxier d'abord, et me plaquer ensuite, salement ?...

Raquedalle attendit seul et longtemps dans sa chambre humide et froide... devant son poêle mobile mais éteint... Les minutes passèrent... les heures s'écoulèrent... les jours succédèrent aux nuits et *vice versa*.

Au grand cadran du Temps, les semaines sonnèrent... l'Eternité marqua les échéances mensuelles...

La femme de Raquedalle ne revint plus... L'innocent Lafleur était toujours porté absent... Balivernois, dit l'Aimable, manquait à l'appel ; Jean Porcher n'était pas revenu au bercail...

Et Raquedalle, fort ennuyé, se disait en lui-même :

— Quelle est encore cette sombre histoire ?...

XL

LES REMORDS D'ANATOLE

L'histoire était peut-être sombre pour Raquedalle, mais pour tout autre que lui, elle était bien claire, et avec ça d'une simplicité que nous ne sommes pas habitués à rencontrer dans les affures auxquelles se trouve mêlé notre excellent rasta.

Voici, en cinq secs, ce qui s'était passé... Anatole avait fui d'un pied léger le Château-des-Bronchites, après avoir, pour l'acquit de sa conscience, fermé le tuyau du poêle de Raquedalle...

Et puis, avec la satisfaction du devoir accompli, il se dirigeait d'une façon absolument pédestre vers la gare, les mains dans les poches, le col de son pardessus relevé, en chantant la romance de l'oxyde de carbone.

Il passa devant le cimetière... très vite, mais non sans accorder une pensée pieuse aux trépassés que les chambres sans cheminée, les courants d'air et aussi les pastilles à la sève de mouron avaient envoyés là...

Bientôt il arriva à la station du chemin de fer et s'engouffra dans la salle d'attente qui était approximativement chauffée, comme c'est l'habitude sur nos grandes lignes ferrées. Mais une surprise l'attendait... Trois hommes envahirent cette salle... trois pâles voyageurs, dirions-nous, n'était cette circonstance étrange que l'un des trois types avait d'un côté la figure noire, tandis que l'autre côté de cette face était de la coloration que l'on rencontre habituellement dans nos climats...

Disons tout de suite que ce voyageur panaché était Olivernois-Bamboulino, l'ancien notaire sorti du bagne, qui travaillait chez Raquedalle en qualité de nègre à tout faire. Nous n'avons pas besoin d'ajouter que ses deux compagnons étaient Jean Porcher, le célèbre tueur de bergères, et Lafleur dit Lafeuille, l'innocent intermittent.

Anatole, malgré son sang-froid et son astuce de fin limier, éprouva un trouble assez facile à comprendre. Il pensa que ces braves gens avaient trouvé leur maître asphyxié dans sa chambre... Alors, s'apercevant du départ précipité de l'homme à qui il avait donné l'hospitalité, leurs soupçons se portaient sur lui. Et c'est pourquoi ce trio de larbins venait le relancer pour lui demander, au sujet de ce trépas imprévu et de ce poêle fermé, quelques tuyaux...

Nous n'avons pas besoin de dire que l'agent Chena

connaissait son code presque aussi bien que le présiden[t] Vachin et autres malfaiteurs... Il savait que l'assassina[t] avec préméditation est puni de la peine de mort.

Ça l'embêtait ferme de passer par les mains de Du[-]blair, son vieux camerluche, avec lequel il allait que[l-]quefois faire une partie d'écarté dans un petit café de l[a] rue de la Roquette, dont le patron, entre parenthèses, était très fier d'avoir une pareille clientèle.

Le malheureux se disait :

— La petite machine à découdre que Dublair fait mar[-]cher est plus rasoir encore que l'empalement. Ici, pa[s] moyen de faire du chiquet !

Néanmoins, il ne perdit pas la tête. Toujours rou[-]blard, Anatole ne songea qu'à écarter la prémédition. S'adressant à l'homme blanc et noir, il dit en lui tiran[t] un grand coup de chapeau :

— Veuillez agréer toutes mes excuses. Si je l'ai fai[t] c'est par inadvertance.

Le nolaire panaché de négro se regarda dans un[e] glace et s'aperçut alors pour la première fois de la fac[e] hybride qu'il arborait. Il crut, d'après la phrase d[e] l'agent Chenu, que c'était ce dernier qui lui avait ôté l[a] moitié de son noir...

C'est pourquoi, comme un homme qui prend résolu[-]ment son parti, il s'inclina, avec le plus profond res[-]pect, devant cette vache d'Anatole, et prononça ces mot[s] à son adresse :

— Puisque vous m'avez enlevé la moitié de mon *inco[-]gnito*, permettez-moi de vous dévoiler mon identité...

— N'en faites rien, je vous prie ! — gémit l'agent [illegible] Chenu. — D'autant plus que, comme je viens d'avoi[r] l'honneur de vous le dire, je ne l'ai pas fait exprès.

— C'était votre droit... d'ailleurs un simulacre com[me] ça ne peut durer éternellement.

— C'est ce que je me dis... ça reviendra... En ba[s-]sinant les tempes avec du vinaigre, en faisant des trac[-]tions de la langue...

— Ce n'est pas la peine... Mon mouchoir suffira, [si] monsieur n'achetait pas la première qualité en [illegible] noir...

Sur ces mots, et devant Anatole ébahi, l'ancien no[-]taire passa son mouchoir sur la partie noire de son vi[-]sage et exhiba bientôt une face blanche... ou, pour pa[r-]ler plus exactement, la figure sombre d'un bougnat q[ui] n'aurait pas eu le soin de se décharbouiller...

L'inspecteur Lafleur s'avança et, comprenant qu'il [y] avait là un malentendu, il mit les choses au point...

— Hâtons-nous !... fit-il. — le temps presse ! Le tra[in] va passer dans quelques instants...

Anatole pensait, dans son for le plus intérieur :

— Tu parles !... ah ! oui ! mon salaud ! je voudrais bien que le train fût parti et moi dedans...

L'innocent célèbre continua :

— Parlons sérieusement... de façon à arriver à une conclusion pratique...

In petto, le fin limier Chenu, à qui personne ne pouvait monter le coup, se dit :

— Je vois ce que c'est !... Ils vont me faire chanter !.. Si j'avais pu prévoir ça, c'est moi qui n'aurais pas asphyxié Raquedalle !... Il faut que cet animal-là trouve le moyen de faire du tort, même après sa mort, à tous ceux qui ont affaire à lui ! Quel sale type !..

Mais il se garda bien de manifester, devant les trois larbins de sa victime, les sentiments hostiles qu'il éprouvait à l'encontre de feu Raquedalle, leur vénéré maître.

Il se contenta de porter la main à son gousset en disant :

— Messieurs !... je vous donne ma parole d'honneur... je n'ai que trente sous... c'est peu... mais enfin... ça vous fait toujours cinquante centimes chacun !...

On risquait de patauger longtemps dans cet imbroglio, si Jean Porcher n'avait mis les pieds dans le plat avec la rude franchise et l'âpre sincérité d'un tueur de bergères qui sait mal farder la vérité.

— C'est pas tout ça ! — s'écria l'homme au bonnet en peau de lapin, — nous savons qui vous êtes... nous avons vu votre carte chez le singe...

Anatole pensa :

— Je suis foutu !... Ah ! si c'était à recommencer !... Quelle idée que j'ai [illegible] de me faire faire des cartes... un cent... et d'en laisser traîner une... dans un château où justement... j'asphyxie un gonce !...

Le tueur de bergères poursuivit, inexorable :

— Nous savons qui vous êtes... Nous savons aussi ce que vous êtes venu faire chez Raquedalle-les-Bronchites-et-autres-maladies-des-voies-respiratoires...

— Je vous assure que je n'étais pas venu dans ce but ! — gémit Anatole qui tenait, plus que jamais, à écarter toute idée de préméditation.

Mais Jean Porcher était un homme qui allait droit au but en toutes circonstances.

Il continua :

— Oui !... Nous savons pourquoi vous êtes venu !... Nous avons vu ça, ce matin, le *Journal des Poires*, que nous lisons, comme de juste, avant monsieur.

Il tira de sa poche le dernier numéro de cette gazette et lut, à haute voix, l'information suivante :

— Nos quatre cents millions de lecteurs n'ont pas

oublié, sans doute, l'audacieuse évasion de trois dangereux forçats du bagne de Nouméa (Nouvelle-Calédonie). Malgré les plus actives recherches, la police n'est pas encore parvenue à mettre la main sur ce trio de malfaiteurs, les nommés Lafleur, Balivernois et Porcher. Cependant, on a de bonnes raisons pour croire qu'ils ne jouiront pas longtemps de l'impunité ! En effet, le service de la Sûreté vient de lancer à ses trousses un de ses plus fins limiers, l'agent Chenu (Anatole).

« Ce modèle des *détectives*, comme ils n'en ont pas en Angleterre, est connu par son flair et son adresse qui lui ont valu d'accomplir les missions les plus périlleuses et les plus lointaines. Il lui arriva, au cours d'un de ses voyages, dans l'Inde, à Seringapatam, d'être empalé. Ajoutons que le léger désagrément en question n'a pas empêché ce modèle des policiers d'être attaché au bureau des parapluies trouvés sur la voie publique, où il acquit même une certaine notoriété. Au moment où nous mettons sous presse, l'agent Anatole Chenu bat la campagne... »

Pendant cette lecture, le fin limier baissait la tête, en proie à d'amères réflexions.

— Ces journalistes, — se disait-il en lui-même, — sont sans pitié ! Qu'est-ce qui les prend d'aller parler d'un *léger désagrément* que je n'ai, d'ailleurs, jamais éprouvé ?...

Jean Porcher l'interpella :

— Alors... vous êtes bien Chenu (Anatole), l'empalé du bureau des parapluies ?

Résigné,le pauvre policier avoua :

— Oui !... je le suis !... Mais... croyez bien que... je ne l'ai pas fait... exprès !

L'innocent Lafleur s'avança et prit la parole avec un air solennel :

— Eh bien ! monsieur, puisque c'est vous qui êtes l'homme chargé d'arrêter les trois forçats échappés du bagne... arrêtez-nous !

— Oui ! arrêtez-nous !... arrêtez-nous !... tout de suite !... firent en chœur Porcher le pastoral et Balivernois le mal blanchi.

Anatole manqua tomber de son haut. Et, au cours de cette enquête ratée, il se livra à des réflexions de plus en plus amères.

Son idée bien arrêtée en partant de Paris était de consacrer désormais son existence à la recherche des trois fameux évadés... mais en ayant bien soin de ne jamais mettre la main dessus.

En effet, s'il les arrêtait, qu'arriverait-il ?... On le remettrait à son bureau des parapluies trouvés sur la voie

publique, tout Paris continuerait à le traiter d'empalé, comme le faisait, ce matin encore, le *Journal des Poires*...

Et puis, au bout de vingt-quatre heures, revenir à la boîte en ramenant trois dangereux malfaiteurs emballés d'un coup... il savait que ce n'était pas à faire !... Les camarades le chineraient salement... les chefs lui octroieraient de mauvaises notes...

Ah çà ! est-ce que ces trois cochons de forçats ne pouvaient pas lui foutre la paix ?... Quel besoin avaient-ils de se faire arrêter ?... Est-ce qu'ils n'étaient pas bien là où ils étaient, avec Raquedalle-les-Bronchites ?

Non ! justement !... ils n'y étaient pas bien !... Les malheureux regrettaient le bagne ensoleillé !...

XLI

ENCORE UNE TUILE !

Balivernois, qui avait une teinture de lettres sous son maquillage de charbonnier, expliqua, non sans éloquence, cet état d'âme.

A Nouméa, on est chauffé, au moins... Le *dardant* est un grand mec qui ne lésine pas sur le calorique...

On a la vie douce et facile, quand on est galérien... Il n'y a que les gens qui sont obligés de gagner leur existence et celle de leur famille qui turbinent dur et qui se tuent à la peine...

Pendant ce temps-là, les joyeux forçats, logés et nourris, se baladent les mains dans les poches, en fumant des cibiches, et puis ils vont prendre leur verte à l'ombre des palétuviers, près des cascades au frais murmure...

Enfin, malgré le vêtement léger que leur fournit l'administration pénitentiaire, ils n'attrapent jamais le moindre rhume... Il n'y a pas de courant d'air au bagne !...

Comme contraste, Balivernois fit une peinture navrante de la vie de château dans le sombre donjon bâti par Charles le Téméraire et dont Raquedalle avait fait si somptueusement murer les hautes cheminées...

Là... dans toutes les chambres... dans les escaliers, dans les couloirs, c'était la mort sans phrases... le trépas par congestion pulmonaire, le décès par la phtisie... à moins que les pastilles à la sève de mouron ne vinssent abréger vos souffrances en vous expédiant prestement dans un autre monde...

Bref, pour conclure, nos trois ex-galériens demandèrent à aller, eux aussi, dans un autre monde... un monde qu'ils connaissaient bien et qu'ils regrettaient... cette Nouvelle-Calédonie que l'océan Pacifique baigne de ses flots tièdes !...

Le *Journal des Poires* leur avait appris, ainsi qu'au reste de l'univers, qu'Anatole était chargé de les arrêter et de leur faire réintégrer le bagne. Et ils venaient, avec leur ingénuité de braves galériens, se remettre entre les mains du susdit Anatole.

Ce dernier pensa :

— Quelle guigne !... Si le train était seulement passé un peu plus tôt, j'aurais évité cette tuile.

Le malheureux ne se doutait pas qu'une autre tuile de plus fort calibre était suspendue sur sa tête... une vraie tuile de Damoclès... Mais n'anticipons pas sur l'inéluctable avenir !

Pour l'instant et, tout en maugréant sur ce train qui n'arrivait pas, Anatole s'efforçait de détourner les trois anciens forçats de leur projet saugrenu...

— Certes... — disait-il, — je suis loin de le nier... le séjour de la *Nouvelle* a bien son charme... le climat... notamment, y est bien plus doux qu'à Raquedalle-sur-Bronchite... mais... tout de même... c'est loin... On risque le mal de mer... L'océan Pacifique... il ne faut pas s'y fier...

Les trois ci-devant malfaiteurs se mirent à rigoler, croyant que Chenu (Anatole), dit l'Empalé, avait fait un jeu de mots... Il fut seul à ne pas s'apercevoir du trait en question et poursuivit... imperturbablement :

— Et puis... là... entre nous... vous avez beau dire... ça manque de femmes.

Le tueur de bergères intervint :

— Avec ça qu'il y en avait tant ici... Toutes les bergères de ce patelin se trottent à Pantruche pour aller tondre les moutons sur l'asphalte... J'ai fait près de trente lieues pour m'offrir un viol à peu près convenable...

Anatole pestait d'une façon interne :

— Non !... Ce qu'ils me rasent... ces animaux-là !... Vous verrez qu'ils ne me lâcheront pas le coude, et moi qui ne tiens pas à me faire remarquer depuis que j'ai refroidi cet abruti de Raquedalle !... Faut-il que j'en aie une déveine !...

Balivernois, un beau parleur, l'empoigna par un bouton de sa redingue, pour lui expliquer :

— Et puis, ce n'est pas tout... A *la Nouvelle*, nous pourrons nous balader tranquillement sur nos jambes, comme d'honnêtes forçats que nous sommes ; tandis qu'ici, à tout bout de champ, monsieur nous force à mar-

er sur la tête... monsieur ne se contente pas de murer
mptueusement les cheminées... il s'est encore mis
ns le ciboulot de devenir un fastueux intellectuel..
onsieur fait de la science... il a trouvé que les jambes
aient des organes mal combinés par la nature et plutôt
isibles qu'utiles...

— Alors, pourquoi ne vous les a-t-il pas coupées ? —
manda Anatole avec une certaine nuance de regret.

— Monsieur ne va pas si loin ! — déclara Baliver-
is. — Il se contente de dire que dans les jambes le
ng ne circule pas assez librement... le flux veineux est
ligé de vaincre la pesanteur pour remonter au cœur.
en résulte des varices et autres incommodités jam-
ères. Pour y obvier, monsieur nous oblige à faire
mme lui, à marcher la tête en bas et les jambes en
ir...

— Ce qui fait, — ajouta l'innocent Lafleur, — qu'à
ésent j'ai des hémorroïdes au cerveau...

Un coup de sonnette... Le train est signalé...

— Chouette ! — pense le fin limier avec son astuce
utumière, — je vais pouvoir plaquer tous ces salauds-
l...

... Mais il usa encore une fois de dissimulation, et ce
de son air le plus aimable qu'il dit aux trois forçats.
leur tirant un grand coup de chapeau :

— Vous m'excuserez, messieurs, mais il faut que je
us quitte... Au plaisir !...

— Vous ne nous emmenez pas ? — demanda le tueur
bergères d'un air désappointé.

— Que va dire le *Journal des Poires ?* — s'écria Bali-
rnois qui s'inquiétait toujours de l'opinion publique...

— Impossible... mille regrets ! — déclara Anatole...
n'ai que trente sous sur moi et cette somme est notoi-
ment insuffisante pour conduire en lieu sûr trois re-
de justice de votre rang et de votre importance.

Qu'à cela ne tienne, — dit l'innocent Lafleur ; —
fait, pendant que j'étais au service de ce bon M. F...
dalle, quelques petites économies... je prierai res-
ueusement monsieur de vouloir bien les accepter et
puisse nous remettre entre les mains de la jus-
...

sans attendre la réponse, le brave Lafleur alla
dre au guichet trois billets à destination de Paris,
lui, pour Balivernois et pour Porcher...

train entrait en gare... Anatole avait presque envie
jeter sous les roues de la locomotive...

ndis qu'il se livrait à ses sombres méditations, un
et énorme fit irruption sur le quai d'embarquement.
avait là des rideaux, un tapis d'Orient, une peau

chèvre, une pelisse de fourrures, un couvre-pied.
Dessous, il y avait Mme Raquedalle, baronne de Mang
ou Nini Casque-d'Or, comme on voudra.

Elle se jeta dans les bras du fin limier en lui disant

— Ecoute... Anatole... tu es une vache ! Mais... o
blions ça, n'est-ce pas ! Mon mari me laisse mourir
froid... Il a fait murer ma cheminée... J'en ai mon fa
du château de la Glacière... Je ne veux plus être ce q
ce muffe d'innocent Lafleur appelle « congelée »... Je n'
plus d'espoir qu'en toi... Réchauffe-moi... et je divorce.
je te donne ma main... mon cœur, et le reste avec...

— Ça va de soi ! — s'écria Anatole, enthousiasmé p
la vision du pèze que la noble dame possédait.

Sans doute, elle comprit mal, car elle gueula :

— Oui !... en bas de soie... si tu veux ! ça m'e
égal... Tout, tout, pourvu que je ne crève pas de froid.
Ma main... mon cœur, ma fortune pour un poêle !...

XLII

ASSASSIN EMBÊTÉ

Anatole Chenu, qui était allé à Courtenay passer qu
que temps en villégiature auprès de son vieux pote
revenait, moins de vingt-quatre heures après son dépa
avec quatre crampons dont une femme, sur son dos,
en plus de ça, sur sa conscience, l'assassinat de s
hôte...

Tous ceux qui se sont trouvés dans des conditio
identiques seront unanimes à reconnaître que ça n'e
pas drôle.

Comme tous les assassins, Anatole se mit à ache
un tas de journaux, dès son arrivée à Paris. Il comp
y lire, avec tous les horribles détails que comporte
pareil sujet, le drame de Courtenay... propriétaire
phyxié par un poêle... main criminelle... assassin
fuite...

Son imagination de policier expert lui montrait
le parti qu'un reporter pouvait tirer du lugubre
divers dont il était le héros...

Mais nib... la peau... on ne parlait nulle part
crime de Courtenay, pas même dans le *Journal*
Poires dont les quatre cents millions de lecteurs
cependant besoin de leur assassinat quotidien

Assurément, ce manque d'information rassurait A
tole, mais, d'un autre côté, — c'est bien humain
son amour-propre d'auteur était froissé... Allez d

commettre un beau crime, avec préméditation, dans un vieux château, l'hiver, au moyen d'un poêle mobile... et tout ça... pour *lâpe !*...

Un rossignol... un laissé pour compte... un ours ! Non !... vrai !... il n'avait pas de chance... le pauvre Chenu (Anatole) !... C'était un éternel raté... aujourd'hui un raté du crime, comme jadis il avait été un raté du pal.

Son caractère s'aigrit... Il devint maussade, hargneux, hypocondriaque... D'autant plus qu'il avait d'autres sujets d'embêtement.

La baronne et les trois anciens forçats demeuraient avec lui, dans une honnête et paisible maison d'une des rues les plus calmes des Batignolles. Dès l'aurore, Lafleur, plus innocent que jamais, brossait ses habits et cirait ses souliers, en lui répétant :

— Quand est-ce que monsieur nous fera l'honneur, comme il nous l'a formellement promis, de nous faire renvoyer à Nouméa ?... Je ferai respectueusement remarquer à monsieur qu'on annonce le départ d'un transport pour la Nouvelle...

Anatole faisait une sale poire... Il ne voulait plus remettre les pieds à la préfectance, parce que... de deux choses l'une... ou bien on le remettrait au bureau des riflards égarés... ou bien on le mettrait en prison pour l'assassinat de Raquedalle...

Il tenait à garder le plus triste incognito et se faisait appeler M. le Dr de Lauvrac-Moche... Aussi, quand Lafleur lui montait son sempiternel bateau, afin de prendre celui de Nouméa, il lui répondait d'une façon évasive :

— Ah ! mon pauvre ami... le budget n'est pas voté ! On n'a pas le sou pour faire voyager les forçats sans prépuce.

Ou bien :

— Le ministère est tombé ! Il faut attendre que le nouveau cabinet soit constitué !

Quand le cabinet fut constitué par le célèbre Balourdot, Lafleur revint à la charge avec insistance. Il alla même jusqu'à menacer son nouveau bon maître, M. de Lauvrac-Mac, de lui flanquer du papier timbré dans les jambes... L'innocent consulta même à ce sujet son collègue Balivernois, très ferré sur la procédure, en sa qualité d'ancien notaire.

Balivernois avait bien d'autres chats à fouetter... Il passait son temps à faire des faux, imitant des signatures sur du papier à vignettes d'un prix élevé (décime compris)...

L'ancien tabellion, il faut le dire, était devenu amou-

reux d'une femme du plus grand [illegible], que la [illegible] des temps forçait à se [illegible] dans la salle des Pas-perdus de la gare Saint-Lazare, en attendant les passagers des trains de banlieue, en [illegible].

Et comme elle était obligée de venir en aide à sa famille, — représentée par un mari exigeant, — l'infortunée Balivernes se voyait dans la nécessité de contrefaire des billets à ordre qu'il refilait à des banquiers véreux du nom d'Escountarelle (Cyprien), natif de Toulouse.

Porcher, dans l'espoir de *faire* une bergère, descendait tous les soirs aux Folies de ce nom. Mais il en revenait tout à fait découragé, disant :

— A Paris, on peut encore assassiner ; quant à ce qui est de violer, il n'y a pas mèche !...

... Alors, nos trois anabaptistes du bagne revenaient à la rescousse, exigeant d'Anatole leur renvoi en Nouvelle-Calédonie.

— C'est pas tout ça !... — dit un jour le [illegible] criminel de Bergères. — Le budget est voté... le ministère est constitué... les affaires reprennent... Nous voulons aller à la Nouvelle...

... Anatole, ne sachant que faire, lisait le feuilleton du *Journal des Petites* : *L'Orpheline du désert* [illegible] *ou la Filleule du bon Gendarme*, œuvre posthume de Jehan de Montpécard, devenue, par suite des circonstances que nos lecteurs connaissent, œuvre [illegible] de [illegible]...

C'est dire que notre fin limier était dans un état de delirium romanesque à faire pitié. Les viols, les meurtres, les séductions, les incendies, les naufrages, les aventures de terre et de mer, — voire en l'air, — se heurtaient dans son cerveau et se [illegible] aux machinations les plus compliquées... et les plus incompréhensibles. Le malheureux se disait :

— Je crois que je finirai par marcher la tête en bas, comme feu Raquedalle... que j'ai [illegible] !

Il dut revenir au sentiment de la réalité en voyant ces trois [illegible] de forçats qui l'entouraient d'un air menaçant, non sans [illegible] à qui mieux mieux.

— Ah ! — fit-il en lui-même, — si en vrai que c'est drôle d'avoir un crime sur la conscience et autour de soi des malfaiteurs qui veulent à toute force partir pour Nouméa !... Si c'était à recommencer !...

La vérité, c'est que le malheureux ne savait pas que dire... ni que faire. Ses yeux qui erraient dans le vide, tombèrent, — [illegible], — sur le [illegible] du *Journal des Petites*.

D'un geste [illegible], brusquement et qui renfermait tout

de même un reproche, il tendit cet organe aux trois fai seurs de rouspétance...

Ceux-ci lurent : « Mer très agitée aux îles Sanguinaires. »

En vertu d'un usage.. respectable autant qu'incompréhensible, le bureau météorologique de la Tour Saint-Jacques envoie tous les soirs aux journaux de Paris un télégramme pour leur dire le temps qu'il fait aux îles Sanguinaires, rochers notoirement inhabités, sauf par les mollusques et les crustacés.

En tout temps, les journaux, sans distinction d'opinion, insèrent cet avis... C'est ce qui sauva Anatole.

Il dit à ses persécuteurs :

— Voyons ! mes amis !... vous ne me connaissez pas !... Pensez-vous que je vous ferais bourlinguer sur la mer, juste au moment où elle est très agitée aux îles Sanguinaires ! Attendez que l'on nous télégraphie : — *Belle mer* aux îles Sanguinaires, — et alors, nous irons tous en famille... blague à part !

Les galériens, assommés par ce calembour et tant d'humanité, se turent et gardèrent le silence, pris de confusion à la pensée qu'Anatole songeait à tout... même à leur éviter le mal de mer !...

Lucaille baisa dévotement la main du fin limier... Jaliscernois fit la même chose... Porcher, moins servile, alla rôder au square des Batignolles, dans l'espoir d'y trouver quelques bergères...

Anatole eut la paix... relativement. Car il était encore taquiné par la baronne qui voulait entamer le procès en divorce...

Comme la brave femme était assez gaffeuse de sa nature, elle proposa au fin limier d'aller à Courtenay se charger des négociations préliminaires. Anatole ne marchait pas... le spectre de B... lui barrait le chemin.

Il préféra vivre en concubinage avec la légitime de son vieux copain... Cette formalité fut accomplie en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire !... Au fond, ça devait arriver un peu plus tôt... un peu plus tard. Le Cherm (Anatole) est, en somme, un mouchard, et la marmite, chacun sait ça, aime assez la casserole, même au quartier des Batignolles.

Une fois collé avec la dame, notre soi-disant docteur de Lauvrac-Mec lui fit un aveu dépouillé d'artifice :

— J'ai tué votre époux !...

— Chouette ! — répondit la baronne, — ça va simplifier la question et économiser les frais...

Elle voulut avoir les derniers détails... Anatole les lui donna, de la façon la plus circonstanciée :

— Eh bien !... puisque c'est ainsi, — dit-elle, — tu n'as qu'à te procurer l'acte de décès de mon défunt... C'est pas malheureux qu'il soit crampsé... à son tour.

Anatole lui fit comprendre qu'il n'était pas convenable qu'un simple assassin se chargeât de retirer à la mairie l'acte de décès de sa victime.

— C'est juste ! — fit la baronne.

Mais, tout de même, au bout de quelque temps, elle eut de la méfiance.

— Tout ça, c'est du chiquet... Tu ne l'as pas refroidi... Je l'aurais bien lu *sur* les journaux.

Anatole répondit :

— C'est facile à expliquer... Vous êtes tous partis en même temps que moi. Il ne restait donc personne pour s'apercevoir du crime... Raquedalle est en train de moisir près de son poêle éteint... Un jour, dans le voisinage, on trouvera que ça schlingue... On forcera la porte... un horrible spectacle s'offrira aux yeux des voisins... Le cadavre dans un état de putréfaction avancée...

— Assez !... tu me ferais déballer !...

XLIII

AU TRAVAIL

A partir de ce jour, le déplorable et marmiteux M. de Lauvrac-Muche et « sa femme » ne vécurent que dans l'attente du fait divers leur annonçant la découverte du cadavre.

Pour ne pas manquer l'information susdite, quel que fût l'organe où elle paraîtrait, ils s'abonnèrent au *Larynx de la Presse*. Cette agence se charge de découper ce qui vous intéresse dans toutes les feuilles publiques qu'il vous est impossible de lire vous-même...

— Découpez-moi, — avait dit ce pauvre niguedouille de Lauvrac-Miche, — tout ce qui paraîtra sur Courtelay !

Le temps s'écoula, comme il a coutume de s'écouler depuis... toujours et les découpeurs du *Laryux de la Presse* ne trouvèrent rien à découper au sujet de la glorieuse localité en question.

Rien... nib... niente... la peau... à perte de vue... Assurément pour des gens [illegible] les gens de la bande à Lauvrac-Muche, c'est triste de laisser derrière soi un cadavre !

Mais combien il est plus pénible encore d'en rester sans nouvelles !

Anatole avait le vague à l'âme... Une mélancolie poignante se lisait sur les traits de la baronne... et, comme l'idée de ce cadavre solitaire ,sans personne pour s'occuper de lui, l'obsédait énormément, elle paya à feu son époux, — qui la chauffait si peu de son vivant, — tout ce qui se fait de mieux et de plus cher en fait de messes.

Le soir, en tête-à-tête avec son nouveau mec, elle échangeait des impressions funèbres...

— C'est malheureux, — disait la pieuse gourde, — de penser qu'il n'est pas enseveli en terre sainte !

A quoi la vile casserole répondait :

— Il doit s'ennuyer comme un rat mort derrière une malle !

— C'est bien sûr la peste, depuis le temps !

— C'est extraordinaire qu'on ne signale pas de cas de choléra dans ce patelin !

— Dire qu'à laisser traîner un seul cadavre, on risque d'empoisonner tout un pays !

— Mais qui pouvait prévoir que les gens seraient assez tourtes pour laisser moisir le plus gros propriétaire de l'endroit ?

— Qui sait dans quel état il sera, quand on se décidera à le trouver ?

— Je me suis laissé dire qu'il fallait cinq bonnes années pour faire un squelette à peu près convenable.

— Tout ça, c'est bien triste !

— Et on ne peut pas dire comment ça finira.

... Le *Larbin de la Presse* continuait à être muet sur Courtenay, tout comme si cette commune n'existait pas.

D'un autre côté, Balivernois, Jean Porcher et Lafleur continuaient à tarabuster jusqu'à la gauche le fin limier qui était chargé de les faire rentrer dans le sentier, non de la vertu, mais du bagne. Leur insistance devenait de plus en plus pressante... les trucs d'Anatole pour les faire patienter, ne prenaient plus.

Le temps s'était mis au beau fixe... un temps superbe pour voyager sur la terre et sur l'onde... Anatole de Lauvrac-Mange se disait, en aparté :

— Gare la *belle mer*... Si je pouvais seulement les semer sur ma route, comme firent les parents du Petit Poucet !

Mais, pas mèche avec des gosses qui connaissaient Paris dans tous les coins...

Heureusement, le subtil limier ne devait pas tarder à être débarrassé de ce trio encombrant. Lafleur, dont l'in[illegible] pas un seul instant, d[illegible] :

— Nous ne pouvons pas rester comme ça ! Nous sommes à la charge de monsieur !... Nous allons chercher du travail !...

— C'est ça ! — fit Anatole. — Je vous y engage fortement, mes bons amis. Le travail, voyez-vous, comme l'a si bien dit un auteur célèbre dont je regrette d'avoir oublié le nom... le travail, c'est la liberté !

Avec une certaine amertume, Lafleur riposta :

— Nous nous permettrons de faire remarquer à monsieur, avec tout le respect que nous sommes censés lui devoir, que la liberté, nous en avons plein le dos, puisque nous demandons à retourner au bagne !

Anatole n'était jamais pris sans vert. Il s'écria :

— Oui... mes amis... c'est bien là ce que je vous disais... le travail... c'est le bagne... de la liberté...

— A preuve qu'on dit les travaux forcés ! — fit le tueur de bergères.

Malheureusement, nos trois anciens galériens n'étaient guère fixés sur le genre de turbin qu'il leur convenait d'entreprendre... Jean Porcher avait des aptitudes vagues qui ne sont pas d'un emploi courant dans une société organisée comme la nôtre.

Balivernois aurait eu de la peine à exercer sur la place de Paris sa profession inavouable de [illegible]... Le métier que faisait Lafleur était celui de proprio, et dans cette partie-là, il n'y a pas moyen de [illegible] autrement qu'en touchant ses termes... Or, sa condamnation l'ayant déchargé de ce soin, l'innocent ne pouvait travailler de son état de propriétaire.

M. de Lagyrac-Macq essaya de les éclairer... Cette vache d'Anatole les incitait à choisir les travaux les plus notoirement malsains... il les poussait à des entreprises dangereuses... comme la fabrication du blanc de céruse et des allumettes.

Nous devons à la vérité de dire que ces messieurs furent loin d'entrer dans les vues du fin limier. Ils cherchèrent des occupations de tout repos...

On sait que l'aimable Balivernois faisait des folies pour une femme du monde réduite à battre l'asphalte.

Cette menesse l'introduisit au bal des [illegible] où la [illegible] eut pour mission de [illegible] les [illegible] de vin chaud qu'elle commandait avec [illegible].

Balivernois, nous l'avons déjà vu, subvenait à ses frais somptuaires en imitant adroitement des signatures sur des traites qu'il refilait à [illegible], le [illegible] d'Escoutarelle (Cyprien).

Mais tant va la cruche à l'eau... et tant vont les faux dans la circulation qu'un moment arrive où l'on ne peut

u payer des saladiers de vin chaud ou froid. Ce cas
présenta pour Balivernois...

Olympe confia à lui confia, sous le sceau du secret, la haute banque commençait à avoir de la belle carrière...

Heureusement, les gérants du bal des Puces, M. Bibi Chopin et Eloi Constant, avaient remarqué le notaire dont la parfaite distinction contrastait singulièrement avec les manières un peu sans gêne du gros de leur clientèle. Il manquait un garçon... Balivernois expliqua que, justement, il se trouvait sans travail. Lesdits gérants le prirent à leur service.

Dorénavant, tout ce que l'ancien notaire gagnait, les honoraires payés par la maison et les pourboires laissés par les clients, tout passa en consommations et même en argent de poche pour la dame du monde à laquelle nous avons déjà fait une allusion discrète.

Les malheurs des temps ayant été cause que cette noble dame fut enfermée dans un donjon sis faubourg Saint-Denis, Balivernois lui fit tenir en sa geôle des subsides monétaires. Cet homme de bien poussa même l'abnégation jusqu'à sustenter de ses propres deniers de vagues parents... ou alliés du sexe mâle... que la noble dame avait laissés sur les trottoirs de la Villette... sans les éclairer.

Bibi Chopin et Eloi Constant, mis au courant de cette situation par la rumeur publique, traitèrent l'ancien notaire de poire molle. Ils voulaient même le saquer, mais les dames intervinrent... La petite Cécile et son amie Thérèse trouvaient ça, au contraire, très bath... oui, ma chère !

La boîte à Vachin n'était fréquentée que par des électeurs... il n'était pas mauvais qu'on y vît, du moins, un michet, à poste fixe, le garçon ! C'est ainsi qu'il devint une des curiosités de l'endroit. Les consommateurs l'appelaient :

— Hé ! micheton !...

— Ici, Lapoire ! espèce d'innocent !

Et, en matière de rigolade, ils lui laissaient des pourboires « supérieurs de beaucoup à la normale », disait le terrible intellectuel Eloi Constant. Le proverbe a raison : « Aux innocents les mains pleines ! »

Les pourboires prenaient le chemin que nous savons...

Le magistrat bordelaise, au milieu de ses lucratives fonctions, n'avait pas oublié ses deux camerluches... associés.

Vachin, nommé conseiller, avait fait l'acquisition d'un vieil hôtel nobiliaire de la rue de l'Université, situé entre cour et jardin.

Cela le forçait à [illegible] son personnel domestique. Il ne faisait plus rien sans consulter les gérants de son bal des Puces...

Eloi Constant et Bibi Chopin lui fournirent un [illegible] l'innocent Lafeuille, et un jardinier, le [illegible] Porcher, [illegible]...

Tout alla bien pendant quelque temps dans la loge de l'hôtel... [illegible] avec une ponctualité absolument digne d'éloges...

Et tout aurait continué à marcher comme sur des roulettes, si l'innocent Lafeuille, imitant en cela, hélas ! bon nombre de ses coconcierges n'avait pris la fâcheuse habitude de lire les journaux que l'on apportait pour son singe.

Ce fut ainsi que ses pauvres yeux ahuris tombèrent sur cet « écho » du *Journal des Poires* :

« Il est question de débaptiser la rue Campagne-Première, et de lui donner le nom du poète Verlaine. »

L'innocent Lafeuille ne lut pas plus avant, ce jour-là !... ni les jours suivants... Il devint sombre et taciturne... Bientôt, il cessa de boire et de manger... Le sommeil déserta sa couche... Il tomba dans le marasme...

Des gens qui le voyaient... l'œil morne et la tête baissée, en train de marmotter des mots inintelligibles se disaient :

— Le pauvre homme est en train de devenir louf !...

Certes, nous l'avouons, il aurait pu le devenir, mais il ne le devint même pas... Le destin aiguilla sur une autre voie !...

XLIV

FIN DE L'AFFAIRE LAFLEUR

Du temps où il était simplement propriétaire et surveillait ses vidangeurs, avant d'avoir eu la fâcheuse idée de ramasser les larantequets illégaux de l'affreux Baquedalle, l'innocent Lafleur possédait plusieurs maisons de rapport dans la rue Campagne-Première...

Il aimait sa rue comme il aimait ses maisons, [illegible] bagne, l'état de choses établi, les lois, la Constitution et l'observatoire météorologique qui est chargé de veiller au fonctionnement de l'atmosphère...

Il aimait le bon Dieu qu'il considérait comme l'éternel gendarme chargé de rassurer les bons, — c'est-à-dire les propriétaires, — et de faire [illegible] les méchants... lisez : les gens qui ne paient pas régulièrement leur terme...

Selon lui, l'ordre et l'agencement immuable de l'univers voulaient qu'il fût propriétaire... autrement tout allait s'écrouler et rentrer dans le néant... voire la m...élasse et les Catacombes.

De plus, les décrets de la Providence exigeaient que cette rue où il avait des maisons s'appelât Campagne-Première : si elle cessait de s'appeler ainsi, c'est qu'il y avait quelque chose de détraqué là-haut.

Il fallait que l'Eternel Gendarme se fût endormi.. ou bien c'était l'esprit malin qui reprenait le dessus et se livrait au grand chambardement prévu par l'Apocalypse... Et voilà, justement, que les journaux annonçaient cette chose horrible et presque incroyable : On allait changer le nom de sa rue !...

Notre innocent formulait ainsi sa désespérance dans la loge où il tirait le cordon pour Vachin :

— Dire qu'on va donner à ma rue un nom de poète !... Et quel poète !... Un poète qui avait un hôtel à lui, comme Victor Hugo, ça se comprend !... mais un poète qui n'est pas propriétaire !... que dis-je ?... un poète qui n'était même pas locataire... car enfin, je me suis laissé raconter que Verlaine fut un bohème, vivant de côté et d'autre, sans rentes, pas même décoré ni membre de l'Académie !... Et ma rue va s'appeler de son nom !... Quel mauvais exemple pour mes locataires qui sont capables de vouloir faire des vers et subséquemment ne pas payer !... Triste !... triste .. oh ! il vaut mieux mourir que de voir des cataclysmes pareils... Oui ! plutôt la mort ! — se répéta sur un ton ferme et décidé le concierge de Vachin.

Et, joignant l'acte aux paroles, il se pendit au cordon de sa loge... Le conseiller fut embêté par cette histoire qui inaugurait assez macabrement son hôtel...

C'est toujours ennuyeux d'avoir un cadavre chez soi, ce cadavre fût-il celui de votre concierge. Mais comme il ignorait la véritable identité de Lafleur et que, d'autre part, il n'y avait pas de pèze pour lui dans cette affure, le brave chat-fourré ne s'en inquiéta pas autrement...

Il donna seulement l'ordre qu'on lui gardât la corde ou plutôt le cordon avec lequel ce pipelet dans le marasme s'était envoyé dans l'autre monde... Ce cordon de pendu ne devait pas lui porter bonheur.

Anatole Chenu, le fin limier, connaissait, lui, la véritable identité du suicidé... Mais, depuis son affaire de poêle mobile à Courtenay, il était devenu sceptique.

Comme saint Thomas, il voulait mettre l'article en main... et bien voir un cadavre avant d'y croire... Il avait asphyxié Raquedalle et se trouvait malgré ça

sans nouvelles de sa dépouille mortelle... On sait à quel point cette cruelle énigme le turlupinait...

Voilà qu'un destin propice le débarrassait de ce raseur d'innocent Lafleur... Il voulait être sûr que c'était une vraie crevaison, un décès authentique, et non pas une mort en toc... du chiqué... un vrai simulacre. On devient méfiant quand on a été refait...

Il alla donc à l'enterrement du pipelet de Vachin et demanda à voir le corps.

— C'est bien lui !... il n'y a pas d'erreur !... — murmura tout bas le fin limier.

— Ainsi soit-il ! — firent les assistants qui crurent que c'était une prière marmottée entre ses dents.

Les assistants, en somme, étaient peu nombreux... c'était Porcher d'abord... le seul de la maison... Vachin ne pouvait suivre décemment le corbillard d'un concierge suicidé auquel l'Église refusait ses prières...

Il y avait encore Balivernois avec quelques clients du bal des Puces qui s'étaient joints à l'ancien notaire, sur la promesse qu'il leur avait faite de leur payer une tournée à la Consolation des familles... à Bagneux.

Et puis enfin, Anatole qui, tout en suivant le convoi, se disait :

— Et d'un !... Quand donc serai-je débarrassé des deux autres ?

Bagneux est loin... Balivernois et Jean Porcher trompèrent les ennuis et la fatigue de la route en embêtant le fin limier dans les grandes largeurs.

Balivernois regrettait le bagne... Là-bas il était à l'abri de ses passions... Aucune pensée mauvaise ne venait hanter son cerveau... Jamais, à Nouméa, il n'avait commis le moindre faux en écriture, soit privée, soit publique...

La Nouvelle... paradis perdu après lequel il soupirait... Le seul pays au monde où il se fût montré honnête homme.

Les doléances de Jean Porcher étaient d'un autre ordre. Elles pouvaient se résumer ainsi :

— Nib de bergères !

Le fait est que ce n'était pas en cultivant le jardin de Vachin, — un jardin de Pantruche, entre quatre murs, — qu'un gonce pouvait se livrer au genre de sport qu'affectionnait Porcher...

C'est pourquoi il préférait être renvoyé aux travaux forcés, parce que, du moins, on y est nourri sans avoir besoin de turbiner. Les deux galériens survivants insistaient donc auprès du fin limier pour qu'il exécutât son mandat... Anatole biaisa, suivant son habitude :

— Il y a des bruits de guerre... tous les navires de

l'État sont dans les arsenaux où on les arme... on ne peut donc pas les employer à vous porter à la Nouvelle. C'est très grave... je vous le dis parce que c'est vous... je compte sur votre patriotisme pour ne pas ébruiter des rumeurs qui pourraient faire baisser la rente...

— La rente, je m'en fous ! — déclara Jean Porcher avec cynisme...

On voyait bien que ce sale type-là n'avait pas été élevé sur vos genoux, ô duchesses ! Du reste, il ajouta en haussant le ton :

— Des bergères ou la Nouvelle !... Je ne sors pas de là !...

L'arrivée au cimetière mit une sourdine à cette conversation que nous qualifierons d'aigre-douce.

Lafleur, entre ses quatre mauvaises planches de sapin, fut descendu dans la fosse commune...

Anatole, Balivernois, le tueur de bergères et les mectons du bal des Puces allèrent prendre un litron à la Consolation des familles... Ajoutons même qu'ils prirent plusieurs litrons, car l'ancien notaire était un michet fastueux...

Ce qui ne l'empêcha pas de devenir poivre... Et quand il le fut, il rebiffa à sa scie et jaspina véhémentement de la Nouvelle... Jean Porcher, qui avait le vin mauvais, appuya ses réclamations...

Le fin limier leur dit :

— Vous me mettez, mes chers amis, dans un cruel embarras !... Vous savez bien pourtant qu'on m'a chargé d'arrêter trois forçats évadés du bagne...

— Parfaitement ! — firent, en chœur, les deux... scieurs de long.

— Eh bien ! suivez-moi...

— Mais c'est ce que nous demandons, — reprirent-ils ; — nous vous suivrons jusqu'à Nouméa !

— Ce n'est pas la peine !... suivez, seulement... mon raisonnement. Je dois remettre entre les mains de la justice trois forçats... pas un de plus... mais pas un de moins. Les bons comptes font les bons amis... Supposez que je ramène à la boîte quatre forçats... on me paierait ma fiole... on me traiterait de [illegible] [illegible]... et je ne l'aurais pas volé !... Mais si je n'en ramène que deux... on ne m'[illegible] pas de dire que je suis un feignant, un propre à rien... [illegible] à la besogne !... Est-ce vrai ?... Or, [illegible] [illegible] servir les trois forçats demandés [illegible] ne l'ai pas fait... Évidemment... [illegible] de jour en jour... Je me disais : ça sera pour la semaine prochaine... pour demain... Est-ce que je pou-

vais prévoir le malheur irréparable qui devait not frapper tous dans la personne de...

Il s'arrêta à temps... comprenant qu'un peu plus allait trahir devant tous l'incognito du mort.. prono cer un nom qui continuait à faire du bruit dans monde, bien que celui qui le portait, — ce nom, — e fît si peu, — de bruit !...

Bahvernois et Jean Porcher étaient accablés par dialectique astucieuse de cette vache d'Anatole, tand que les mectons du bal des Puces, à une table voisin s'enfilaient de la vinasse aux frais de l'ancien notair

Le fin limier voulut achever l'écrasement des deu survivants du fameux trio de galériens en rupture ban. D'un air empreint de noblesse et de dignité, leur dit :

— Voyez-vous d'ici la sale gueule que j'aurais fai en vous ramenant au Dépôt... quand le chef m'aura demandé : « Agent Chenu, qu'avez-vous fait du nomm Lafleur ?... »

XLV

DISCUSSION VIVE ET ANIMÉE

Les mectons du bal des Puces croyaient qu'ils ve naient d'assister tout bonnement aux funérailles d'u vague pipelet qui *s'avait péri*. Ils étaient donc loin de s douter qu'ils avaient suivi l'enterrement de Lafleur. Mais ce nom avait suscité et suscitait encore de vives polémiques que c'était une évocation toujour dangereuse... ainsi les allumettes et autres matière inflammables dans les mains des enfants !...

Un gonce du Pont-de-Flandre, ému par ses libation funéraires, se mit à chiâler en hoquetant :

— Qui qu'a parlé de Lafleur ?... Lafleur... un pauvr martyr... *eune* victime de cette vache de société... un i nocent qui s'a fait envoyer à la Nouvelle... alors que vrai coupable... tout le monde le sait... s'appelle Moula sis... un sale type du 2 décembre... même qu'il e cocu !... Ah ! c'est malheureux, tout de même, que da *eune* société civilisée on envoie un type au bagne, parc qu'un vieux cornard...

Il aurait continué longtemps cette scie... si un mar des Grandes-Carrières ne lui avait mis le poing sous nez en lui disant :

— Répète-le un peu, pour voir, que Lafleur est inn

cent... Lafleur... un sale proprio qui fabriquait des faux larantequets sous une fosse d'aisances dans les Catacombes, pour les refiler au pauv'trèpe... Ah ! le cochon... c'est pas au bagne qu'on aurait dû l'envoyer, c'est à la guillotine !... seulement, comme il avait de la galtouze, il s'a payé les jurés... en y mettant le prix... tout le monde sait ça... excepté les salauds, les vendus comme toi...

Les deux mectons continuèrent cette argumentation qui ne tarda pas à s'envenimer, car les copains s'en mêlèrent. Un type des Buttes-Chaumont affirma :

— Tous les gens de bonne foi savent que le vrai coupable c'est le syndicat des plombiers, qui a fait pour dix milliards de pièces fausses et les a lancées dans la circulation, pour écouler le stock des mines de plomb de Bois-Colombes... seulement quand on a découvert le fourbi, les plombiers qui sont mariolles ont choisi Lafleur pour bouc commissaire...

— Parfaitement, — continua un laquereaumuche du rond-point de la Villette... — le bouc est commissaire et il a des cornes... c'est Moulassis à qui sa femme fait des traits avec...

— Mme Moulassis est la plus honnête femme du monde !... — s'écria un mec de Saint-Fargeau, — à preuve qu'elle a tenu un claque... Alors Lafleur, pour aller rigoler avec des gigolettes, n'a trouvé rien de mieux que de se carapater dans les Catacombes où il a fait des larantequets en zinc... Mais comme sa famille était de la haute, on l'a envoyé à la Nouvelle simplement pour le chiquet, et, de suite après, on a expédié, là-bas, un roussin du nom d'Anatole pour le ramener... seulement cette vache d'Anatole s'est amusé à se faire empaler en route... On n'a plus eu de nouvelles de Lafleur...

Un petit maigriot rageur, qui avait pour profession avouée d'attendre les passants, la nuit, derrière le mur de Lariboisière, se mit à gueuler...

— Lafleur est coupable... à bas Lafleur... et son prépuce !

— Il est innocent !... Vive le prépuce de Lafleur !... — hurla un gonce dont la ménesse truquait sur le pont Caulaincourt.

Il n'y aurait eu que demi-mal si ces messieurs s'étaient bornés à cet échange d'arguments plutôt faiblards, mais chez eux la dialectique céda le pas à la balistique. Le gonce du Pont-de-Flandre envoya au marle des Grandes-Carrières un coup de pied lancé d'une main sûre... L'autre tira de sa poche un os de mouton, arme terrible pour qui sait la manier.

Le type des Buttes-Chaumont joua du surin... Le la-

quereaumache du rendément de la Villette lâcha cinq coups de rigolo... le sixième fit éclater l'arme dans sa main... Il se creva un œil, et un balayeur municipal, qui travaillait dans la rue, fut baptisé juif tout net...

Les autres faisaient de la boxe, s'envoyaient des litrons... vides, des verres et des chaises à la figure... Un marle saisit un de ses aminches par les esgourdes et lui sonna consciencieusement la hure sur le plancher.

Anatole, ou plutôt M. de Lauvrac-Moche, puisque nous le faux empaffé, disons-nous, se livrait, pendant ce le faux empaffé, disons-nous, se livrait, pendant ce temps-là, à des réflexions assurément judicieuses mais qui frisaient l'amertume. Elles pouvaient se résumer ainsi :

— Zut alors ! Et moi qui espérais que Lafleur une fois enterré, son affaire le serait aussi... Voilà son [illegible] qui reparaît ! Du reste, il n'est pas le loisir de méditer trop longuement.

Le mastroquet, qui n'avait rien dit jusqu'ici, sortit de derrière son comptoir et se dirigea d'un air menaçant vers le fin limier auquel il cria :

— Ah ! vous prétendez que Lafleur est coupable... et moi je vous dis qu'il est innocent vu que, c'est connu de tout le monde, Montassis est cornard...

M. de Lauvrac-Abel essaya timidement :

— Permettez, monsieur... je... ne... prétends rien... Lafleur peut très bien ne pas être coupable, sans, pour cela, être innocent... et vice versa, il peut très bien être innocent, sans cela cesser d'être coupable... d'ailleurs, si vous voulez bien admettre avec moi que Montassis est seulement à moitié cocu...

Le bistro ricana :

— Oui, je vois, vous êtes pour les demi-mesures... le juste milieu... la chèvre et le chou... alors vous n'êtes qu'une fripouille !

Il n'attendit pas la réponse du fin limier, — qui était bien résolu à ne jamais répondre à des provocations de cette nature, — mais il lui envoya un coup de tête dans l'estomac... M. de Lauvrac-Marie alla s'étaler au milieu d'un horrible mélange de maquereaux étripés qui jonchaient le sol de leurs cadavres visqueux...

Une voix de femme cria :

— Lafleur est coupable ! On l'a enterré sans prépuce.

C'était la légitime du bistro... En proie à un sadisme indicible, elle saisit un couteau à découper dans le tiroir du buffet et le planta dans les côtes de son mari...

Un enterrement passait devant la porte...

Les croques-morts entrèrent, attirés par le bruit, et

entendant qu'on parlait de Lafleur, ils se mirent de la partie... Le cocher descendit de son siège et en fit autant... Les parents, les amis, eurent un moment de surprise en voyant que le personnel des pompes funèbres les laissait seuls avec le cher défunt...

Mais ils ne tardèrent pas à comprendre que c'était à cause de Lafleur... et de son prépuce de discorde ! Les uns prirent parti pour l'innocent, les autres contre...

Comme de juste, ils commencèrent à s'envoyer les couronnes à la tête et à se flanquer des coups de tronche panachés de coups de ribouis...

Des agents accoururent pour mettre le holà ; mais, apprenant de quoi il était question, ils discutèrent, pour savoir si vraiment Lafleur était innocent, comme quelques-uns le prétendaient, ou bien s'il était coupable, comme certains l'assuraient...

Ne parvenant pas à s'entendre, les braves gardiens de la paix tirèrent leurs sabres-baïonnettes et se firent les uns aux autres quelques boutonnières dans la peau... Pendant ce temps-là, et pour faire comme tout le monde, Balivernois et Jean Porcher se flanquaient des taloches.

Hâtons-nous d'ajouter que c'était sans la moindre conviction... Ces deux anciens compagnons de bagne de feu Lafleur ne croyaient pas à son innocence... ni à sa culpabilité non plus.

Jean Porcher trouvait, simplement, qu'il n'y avait que nib de bergères dans l'affaire... et trop de prépuce à la clef. Et Balivernois prétend que la véritable innocence, en ce bas monde, consiste à se ruiner pour les femmes et à faire des faux et autres indélicatesses pour subvenir à leurs besoins les plus superflus...

Vers le soir, le bruit de cette sanglante bagarre arriva aux oreilles du commissaire de police. Il s'empressa, — mais sans trop de hâte, — d'accourir sur ce champ de carnage, accompagné de son chien qui portait tout ce qu'il faut pour *verbaliser*...

En bon français, — pour qui n'est pas de la basoche et de la rousse, — cela veut dire ce qui est nécessaire pour écrire... Personne n'ignore, en effet, qu'un procès-verbal est ainsi dénommé parce qu'il est toujours fait par écrit...

Le commissaire interrogea un youtre moribond dont les intestins se baladaient sur le trottoir. L'étripé se contenta de répondre :

— Ce n'est rien !... On a eu une petite discussion au sujet de l'affaire Lafleur... Son prépuce est retrouvé !

Et doucement il rendit l'âme...

— Ah ! — s'écria le magistrat, — ce misérable Lafleur !...

Son secrétaire rouspéta :

— Cette victime... ce martyr... cet innocent...

— Cette crapule... ce salaud... cette vache !

— Du reste... tout le monde le sait... Moulassis est archicocu...

— C'est faux !... Dans la police on n'est jamais cornard...

— Quelle blague !... Je vous dis que Moulassis est cocu comme vous et moi...

Le commissaire envoya un coup de pied dans le bas du dos de son « chien »... Celui-ci se retourna avec précipitation et lança toutes ses fournitures de bureau sur la trombine de son vénéré chef, qui eut l'œil à moitié crevé par un porte-plume ..

... Mais il faut, en toutes choses, que force reste à la nommée loi, même quand on ne sait pas de quoi il s'agit... Le commissaire, — le quart-d'œil ! — parmi tous les cadavres de ces entraveurs de dalle, trouva trois types qui n'avaient que des contusions légères...

C'étaient MM. Anatole Cheuu, Baliveruois et Jean Porcher...

Il les mit tous les trois en état d'arrestation... pour tirer cette affaire au clair... C'était une étrange présomption chez un homme qui venait d'être éborgné par son subordonné !...

... Lafleur, à présent, restait innocent pour l'éternité ! Ça faisait, au paradis, un ange de plus... et *chi lo sa*, un prépuce de moins !...

Du haut du Ciel, sa demeure dernière, il plaignait toutes ces poires de s'occuper ainsi de son affaire, après sa mort, beaucoup plus qu'il ne s'en était inquiété, lui-même... de son vivant !...

XLVI

DE LA LUMIÈRE

Sur la paille humide d'un cachot suburbain, Anatole Cheuu, dit M. le Dr de Lauvrac-Moule, faisait d'amères réflexions.

Les flics l'avaient d'abord passé à tabac...

C'est là une formalité préliminaire autant qu'indispensable, et notre fin limier n'eut garde de s'en plaindre, car il connaissait les us et coutumes de la boîte... Puis on le fouilla... pour voir s'il avait le prépuce.

Les fouilleurs trouvèrent une carte d'agent de la Sû-

reté au nom du sieur Chenu (Anatole)... Alors MM. les lics passèrent derechef leur prisonnier à tabac, bien que ce numéro ne figurât pas au programme...

Mais ils avaient leurs raisons pour... En effet, le captif avait donné le nom de Lauvrac-Mâle... Or, on trouvait sur lui une carte au nom d'Anatole Chenu... Donc cela prouvait ou bien qu'il avait volé cette carte, ou bien qu'elle était à lui ..

S'il l'avait volée, il méritait d'être passé à tabac... Si elle était à lui, c'est qu'il ne s'appelait pas M. de Lauvrac-Mâle...

Il était subséquemment de la Sûreté et les types de la Sûreté ne se gênent pas pour moucharder les flics... La colée qu'on lui infligeait revêtait, dans le premier cas, le caractère d'un acte de justice... dans le second, celui d'une vengeance... Mais, de toutes façons, il ne l'avait pas volée !

Après ces exercices physiques, les gardiens de la paix se retirèrent, laissant le battu à ses pensées.

Le commissaire était occupé à panser son œil crevé par les fournitures de bureau de son secrétaire ; aussi avait il remis au lendemain l'interrogatoire des prisonniers

Ce fut une bien triste nuit pour le pauvre Anatole ! Une nuit qui lui remit en mémoire cette autre où, dans une geôle sombre de l'Inde, il attendait le moment fatal d'être empalé.

Cette réminiscence lui inspira même deux vers qu'il s'empressa de graver, pour la postérité, sur la muraille, à l'aide d'un clou qui lui tomba sous la main :

Certains enterrements sont semblables au pal ;
Ils commencent fort bien, mais finissent très mal.

— Ah ! oui !... — fit il dans son for le plus intérieur, — s'il y eut jamais un enterrement qui s'était fait sous les plus favorables auspices, c'était bien celui-là !... Lafleur était sous terre !... Grâce à certain petit plan que j'avais médité, ces deux raseurs de Balivernois et de Jean Porcher ne devaient pas tarder à aller le rejoindre... Et... patatras ! tout s'écroule !... on les arrête et moi aussi !... Ces salauds-là, enragés pour retourner au bagne, vont dévoiler leurs noms... le mien est connu, ou au moins soupçonné... Pour peu qu'on ait retrouvé le cadavre de Laquedaille, on va m'en demander compte...

Lors, le misérable sentit le froid de la guillotine sur sa nuque...

Le lendemain matin, dès la première heure, le commissaire de police N'a-Qu'un-Œil-Mais-Le-Bon, toujours esclave du devoir professionnel, se rendit à son bureau,

[illegible] de son chien fidèle, mais [illegible]... Ils se mirent au travail.

— Avez-vous, — demanda le borgne à un inspecteur de police, — quelques détails sur les origines de cette bagarre à propos de l'innocent Lafleur ?

— Le coupable Lafleur ! — interrompit le secrétaire.

— Depuis que vous m'avez crevé l'œil, la Vérité m'est apparue et, maintenant, pour moi, Lafleur est bien innocent. Aussi, je vous pardonne votre vivacité.

— Ma, patron, j'ai un œil de plus que vous et, par conséquent, si je vois que Lafleur est coupable... c'est qu'il l'est.

Les deux messieurs, on le voit, avaient changé diamétralement d'opinions dans la nuit... Ou plutôt, ils avaient échangé réciproquement leurs opinions.

Mais c'était sans le moindre résultat, comme les balles des duellistes. Car ils étaient aussi acharnés dans leurs fraîches convictions qu'ils étaient [illegible], la veille, dans leurs primitives façons de voir...

Le commissaire éborgné cria, en remontrant le poing à son chien :

— Lafleur est innocent ! Malheur à vous si vous soutenez le contraire !...

— J'affirme qu'il est coupable et rien ne m'en fera démordre !...

Hélas !... le malheureux dut en démordre, car d'un coup de poing son chef lui cassa tout net la mâchoire. A part cela, la discussion n'eut pas de suites fâcheuses...

Les agents accourus séparèrent ces messieurs... un médecin appelé fit à la mâchoire du secrétaire un pansement antiseptique... Et ces messieurs se remirent au travail...

Le premier prisonnier qu'on leur amena était tout justement notre vieil ami Balivernois, garçon au Bal des Puces. Il bâillait démesurément, car on l'avait arraché à son sommeil...

Un sommeil bercé par les songes les plus voluptueux... L'ancien notaire rêvait qu'il se ruinait bêtement pour la reine d'Angleterre... Pour subvenir à ses [illegible] [illegible] la signature de [illegible] sur une [illegible] d'Escoutarelle, banquier de plus en plus véreux, [illegible] au caissier du grand Turc...

Aussi avait-il l'air assez ébaubi en comparaissant devant N'a-Qu'un-Œil-Mais-Le-Bon et Mâchoire-Cassée, son secrétaire. Le premier lui dit, sans autre préambule :

— Ce que vous avez l'air gourde, mon garçon !

Balivernois, se frottant les yeux, répondit [illegible] bâiller encore :

— Veuillez... m'excuser !... je dormais... je... ne... m'attendais pas... à... être... réveillé... dès... patron-mi-[illegible].

Mâchoire-Cassée l'interrompit sévèrement :

— Veillez sur vos expressions, et évitez des familiarités déplacées... Il ne faut pas dire : « Patron, » il faut dire : « Monsieur le commissaire... minette ! »

Balivernois était un sage... Il s'inclina en silence sans murmurer et répondit aux questions qui lui furent posées avec une sincérité qu'eussent pu imiter des gens plus haut placés.

— Votre nom ?

— Balivernois !

— Votre profession ?

— Ancien notaire... actuellement forçat évadé..

— Ne [illegible]ez pas !

— [illegible] !

— Faites attention !... Si vous jouez avec la j[illegible] il vous en cuira

— Il ne peut pas m'en cuire plus que je ne le [illegible].

— Expliquez-vous.

— C'est bien simple. J'ai l'honneur d'être M[illegible] Balivernois, ancien notaire à Courtenay-en-Loire. Je [illegible] [illegible] privées que publiques, pour entretenir fastueusement une exquise femme qui [illegible] répondait au nom suave et, j'ose le dire, symbolique de Suzanne Damour...

— Une vieille peau...

— Ah ! la peau... la pau...vre femme ! Elle m'aima presque tout seul jusqu'au jour où la Justice de mon pays me força à expier mes crimes en faisant de moi le forçat que j'eus l'honneur d'être au bagne de Nou[illegible]. Un ennemi des lois me fit évader en compagnie de Lafleur et de Jean Porcher. Tous les trois, nous men[illegible] une existence plutôt misérable auprès du triste [illegible] qui nous avait sauvés. Ses mauvais traitements, le [illegible] l'humidité, les courants d'air nous forcèrent à nous con[illegible]duire prisonniers entre les mains de l'agent Chenu, qui [illegible]ait chargé de nous arrêter, comme nous l'avions appris par le *Journal des Poires*...

» Mais le bulletin météorologique, la situation parlementaire et d'autres contingences ne permirent pas à [illegible], qui du reste avait enlevé la baronne et se cachait sous un faux nom, de mettre notre projet à exécution. Alors Lafleur, dégoûté de l'existence, mit fin à ses jours, et nous revenions de l'accompagner à sa dernière demeure lorsque les meclons du *Bal des Puces* que je reçus à la Com[illegible]ion des Familles se prirent de querelle... au sujet de la culpabilité de son prépuce.

Le [illegible] la tête entre les [illegible]

— J'ai eu un œil crevé par [illegible] de secrétaire. Je [illegible] c'est ce qui est [illegible] de [illegible] à tout ce que vient [illegible] !...

Le chien du [illegible] :

— [illegible] abruti de singe [illegible]. Je deviens singe, c'est certain, car je [illegible] que [illegible] à tout ce que vient [illegible]...

A ce moment-là, on [illegible] magistrat que M. Eloi Constant, [illegible] la veille à un enterrement et qui n'avait pas reparu. On [illegible] M. Eloi Constant, qui n'hésita pas à reconnaître son serviteur dans la personne de Balivernois...

Sur ces entrefaites, les agents introduisirent le prisonnier Jean Porcher, qui n'hésita pas, lui, à donner son vrai nom, [illegible] de bergères. Invité à s'expliquer [illegible], il [illegible] :

— Depuis [illegible] de Jehan de Montchaud, [illegible]. Tous les [illegible] M. Le C[illegible] [illegible] bergères ayant rentré leurs [illegible] moutons, il n'y avait pas d'amour, partant plus de [illegible]...

Le commissaire de police [illegible] Le-Bon se mit à penser *in petto* :

— Oh !... ma tête !... ma tête !... je crois que je deviens bœuf !... C'est [illegible], tout de même, pour un homme comme moi, d'une intelligence rare, qui a eu son brevet élémentaire il y a [illegible] ans, chez les bons frères !... Ce que c'est tout de même que d'avoir eu un œil crevé... et tout ça, à propos de cette scie [illegible] et sans [illegible]... de l'affaire [illegible] !

Après ces réflexions, il se [illegible] vers son secrétaire [illegible], et lui demanda :

— [illegible] ?

La réponse, — évidemment [illegible], — de l'irascible [illegible] fut :

— Rien du tout !... *Lâne !...* [illegible] !

Toujours en aparté, le chien du commissaire murmura :

— C'est bizarre comme une [illegible] fracture vous annihile le cerveau d'un homme supérieur !...

Car lui aussi n'entravait que dalle aux explications des deux prisonniers. Il pensait :

— Je crois, ma parole, que je deviens salement maboul !

Le commissaire avait hâte d'en finir ; il dit au soi-disant Jean Porcher, — qui était bien le vrai :

— N'essayez pas de m'égarer dans le labyrinthe de vos explications confuses, et venez au fait qui vous a amené ici.

L'éminent tueur de bergères entra en matière par les explications suivantes :

— Alors, vous comprenez, comme Anatole ne pouvait nous expédier en Nouvelle-Calédonie, vu que la mer était mauvaise aux îles Sanguinaires, Lafleur, désespéré de voir qu'il était question de changer le nom de la rue Campagne-Première, l'innocent, dis-je, se pendit au cordon de sa loge et nous suivîmes son convoi préputial. Mais à la Consolation des Familles, une discussion s'éleva...

Le commissaire N'a-Qu'un-Œil-Mais-Le-Bon et son fidèle secrétaire Mâchoire-Cassée songèrent, eux aussi, au suicide. Il valait mieux, pour eux, mourir que d'assister au naufrage de leurs deux grandes intelligences...

Mais ils furent sauvés par Eloi Constant, qui avait assisté à cette partie de l'interrogatoire. Ce *deus ex machina* du Bal des Puces se pencha vers le commissaire borgné et lui dit tout bas, en désignant Jean Porcher :

— Je reconnais ce malheureux qui doit avoir la tête dérangée... c'est un brave et honnête garçon, le jardinier de M. le conseiller Vachin...

Comme il était de notoriété publique que M. Constant (Eloi) remplissait auprès de cet intègre magistrat des fonctions de confiance, le commissaire donna ordre de relâcher, séance tenante, le jardinier du conseiller, de même que le garçon du Bal des Puces. Il leur adressa, naturellement, une admonestation sévère, en les rendant à la liberté :

— Tâchez qu'on ne vous y prenne plus, tous les deux, à vous faire passer pour le forçat Balivernois et Porcher le tueur de bergères !...

Puis, après avoir, ainsi que son secrétaire, serré les nageoires de l'honorable M. Constant, il donna ordre d'introduire le troisième et dernier captif... C'était, nous le savons, Anatole, le faux empalé... Le commissaire se frottait les mains, joyeux, en se disant :

— Enfin !... tout va s'éclaircir ! cette vache d'Anatole est un type de la boîte... Nous nous comprendrons... ce qui n'était pas le cas avec ces deux sombres abrutis que je viens d'élargir...

Le commissaire de police se fourrait le doigt dan l'œil... exercice d'autant plus malsain qu'il n'en avai rien qu'un... Pensant qu'avec un « type de la belle » comme il disait, il était complètement inutile de feindre et même de dissimuler, le commissaire exhiba un visag avenant et même souriant.

Mais tout le monde sait que le sourire des gens qui on un œil crevé donne à la physionomie un aspect émi nemment rébarbatif... Anatole s'y méprit et, de suite, eut un accès de cette bonne vieille trouille qui ne l'avai pas quitté depuis qu'il avait, lui, quitté Courtenay.. Pour comble de malheur, l'Horatius Coclès du commis sariat lui dit d'emblée :

— Anatole Chenu... je sais tout !...

Pour toute réponse, notre vieille casserole se jeta au pieds du borgne en gémissant :

— Grâce !...

Le commissaire, qui suivait un ordre de pensées tou à fait différent, releva le pauvre mouchard et lui dit :

— Voyons !... l'affaire n'est pas si grave que ça... e puis... vous deviez avoir vos raisons...

— Ah ! oui ! des raisons péremptoires... Ce cochon-l me faisait geler... j'étais obligé de coucher dans les go gues, l'endroit le moins malsain de la tôle...

— Vous avez pris le nom de docteur Lauvrac-Mâle évidemment pour mieux dissimuler votre qualité d'agen de la Sûreté ?...

— Oh ! oui !... bien sûr... pour me cacher...

— Eh bien !... dites-moi tout !... on ne vous coupe pas la tête pour ça !...

— Merci pour cette bonne parole !... Vous compren bien que ça n'était pas prémédité...

— Ce sont des choses qui se font tous les jours da notre métier.

— N'est-ce pas ?...

— Et on n'est même pas déshonoré pour cela... Br vous êtes allé à l'enterrement...

— Non... hélas !... car son corps, à l'heure actuelle, toujours sans sépulcre...

— Tiens, il faudra que je demande des explications dessus au conservateur du cimetière...

— Mais la baronne, — une sainte et digne femme, lez ! — fera dire des messes... Tout ce qu'il y a de b en fait de messes. Moi, à mon tour, j'en ferai dire somptueuses, en musique, pour que ce cochon-là rep en paix et me la foute à moi-même...

Le commissaire ne comprenait plus très bien... S lement il n'insista pas, attribuant son entravage de d à un ramollissement cérébral résultant évidemment

son œil crevé. Il se contenta de demander à Anatole :

— Si vous ne l'avez pas enterré... où l'avez-vous mis ?

— Je l'ai laissé sous le poêle...

— Vous en teniez un des cordons ?

— Non ! j'ai tourné la clef... l'oxyde de carbone a fait son œuvre.

— On disait qu'il s'était pendu ?

— Horreur !... alors c'est qu'il trouvait l'asphyxie lente à venir... Ah !... je le vois encore... et je le reverrai bien souvent dans mes rêves... Il dormait... et sans doute il faisait des songes heureux, car un sourire que je ne saurais qualifier voltigeait sur ses lèvres... Oh ! là là !... cette gueule... cette binette... Je le reverrai encore, le cou dans la lunette !...

« Je vous en supplie, monsieur le commissaire, faites-le enterrer... la baronne payera ce qu'il faut pour ça... des chevaux avec des panaches, les couronnes en perles, des tapées de curés, des enfants de chœur comme s'il en pleuvait... Nous ne regarderons pas au prix pour être débarrassés de ce remords !...

Le borgne fit une dernière tentative pour comprendre... elle fut infructueuse comme les autres... Il demanda à Anatole :

— Pourquoi, pendant que vous étiez en train, ne l'avez-vous pas enterré ?... Sans doute la rixe qui a éclaté...

— Il n'y a pas eu de rixe ; il dormait... le gaz délétère a pénétré dans ses voies respiratoires pendant son sommeil, et comme l'heure du train approchait...

Le malheureux commissaire coupa court à cette enquête qui, pour lui, présentait des ténèbres sans cesse croissantes. Il avait hâte de rentrer chez lui se coucher... puis il ferait appeler un médecin aliéniste...

Le secrétaire avait hâte, lui, d'aller chez son dentiste pour se faire réparer la gueule. On laissa cette vache d'Anatole prendre son vol...

Cependant le commissaire arrêta le fin limier sur le seuil et lui glissa dans le tuyau de l'oreille :

— Surtout, pas un mot de tout ceci à la boîte !... Je compte sur votre discrétion, comme vous pouvez compter sur la mienne !...

Anatole Chenu se trouva dehors, libre, mais pas bien sûr de comprendre ce qui lui arrivait... Il partageait cette façon de voir... ou plutôt de ne pas voir... avec N'a-Qu'un-Œil et Mâchoire-Cassée.

Du reste, l'état mental en question ne fut pas spécial à ces messieurs. Le lendemain, on pouvait lire dans le *Journal des Poires*, sous la rubrique des « Cas de lo-...e » :

« L'affaire Lafleur semble destinée à détraquer les cer-

veaux de nos contemporains, crétins ou juifs. Hier, une rixe sanglante éclatait, à ce sujet, chez un marchand de vin avoisinant un de nos grands cimetières de la banlieue.

« Quelques arrestations furent opérées : deux des individus conduits au poste de police déclarèrent qu'ils étaient les fameux forçats évadés, Balivernois et Jean Porcher. Ils ajoutèrent qu'ils avaient assisté aux funérailles du prépuce de Lafleur. Toutes ces allégations furent reconnues mensongères et, bien entendu, les malheureux aliénés rendus à leurs familles. »

Les quatre cents millions de lecteurs étaient donc, eux aussi, des entraveurs de dalle... Il est vrai que, pour se distraire de ces sombres préoccupations, ils avaient, au rez-de-chaussée de leur journal, le fameux roman dû à la collaboration de Jehan de Montpétard et de Roculot : *La Filleule du Bon Gendarme !..*

XLVII

ENCORE DU SANG

Notre casserole fut, en réintégrant son domicile quasiment conjugal, assez mal reçue par sa tendre marmite...

Mon Dieu !... avouons-le sans malice et sans fard !... nous sommes tous plutôt mal reçus à la maison, quand il nous arrive de découcher bénévolement.

La baronne de Mange, oubliant ses traditions aristocratiques et ses manières héraldiques, engueula son marle comme un pied.

Elle ne craignit pas de le traiter de « vache » et lui demanda dans quels crapuleux bas-fonds il était allé traîner et prostituer sa dignité d'agent secret de la police des mœurs. Il répondit :

— Ma chère âme, vous savez bien que je suis allé conduire le deuil à l'enterrement de l'innocent Lafleur !

Elle fit, la bouche amère :

— Ah ! tu sais, Lauvrac-Mer... d'Azof !... Il faut donc deux jours pour enterrer un type comme ça !... Tiens !... mon œil !...

Et, en même temps, elle fit un geste... oculaire à coup sûr, expressif si l'on veut, mais qui, dans tous les cas, n'était pas emprunté au code de la civilité puérile et honnête que nous professons. Anatole fut digne, ainsi qu'il convient à un mouchard accusé à tort de menées clandestines.

— Madame ! — dit-il, — vos soupçons me blessent... J'ai le plus honnêtement du monde passé ma nuit au poste.

— Non ! vrai ! faut-il que tu aies été poivre, pour que toi, un roussin, on t'ait foutu là-dedans !... on t'avait peut-être bien ramassé avec des femmes... Oh ! si j'étais sûre de ça, tu en entendrais... mon Lauvrac-Miche !...

Bien qu'elle menaçât de lui en faire entendre, au conditionnel, il faut bien le dire, elle élevait la voix de telle façon qu'on pouvait l'ouïr, au présent... Déjà les voisins accouraient sur le palier pour jouir, suivant l'usage, de la scène de ménage qui commençait à sévir chez M. de Lauvrac-Mort-aux-Vaches !

Celui-ci, qui ne tenait pas à se faire remarquer dans la maison, susurra plaintivement l'éternel :

— Parle bas !...

Là-dessus cette excellente tourte éclata :

— Eh bien ! mon salaud, tu n'as pas la trouille ! Et tu avoues ça !... Vous êtes donc tous les mêmes, qu'on vous prenne dans la noblesse, comme le comte de Charmeuses, dans le clergé comme Mgr Angélina, dans les [illegible]ffures, comme Raquedalle, ou dans la m...élasse, comme [illegible]oi !... Comment, tu n'as pas honte de te faire fiche au [illegible]oste pour un truc aussi inavouable !...

Anatole haussa les épaules, se refusant à discuter [illegible]lus longtemps avec une dinde pareille... Par exemple, [illegible]e qu'il avait envie de la truffer aux bleus et de la [illegible]ourrer de marrons ! Mais les voisins, qui n'avaient [illegible]ien perdu des insinuations de sa marmite, se conjoui[illegible]ent éperdument du scandale en perspective...

Et bientôt l'on sut, dans tout le quartier, que M. le [illegible] de Lauvrac-Mer... d'alors ! avait des mœurs de la [illegible]entapole...

Mais le faux empalé avait, pour l'instant, bien d'au[illegible]es chats à fouetter...

L'innocent Lafleur était mort et enterré... avec ou [illegible]ns prépuce ! Enterré... ça n'avait pas été sans peine, [illegible]ais enfin, il l'était... Ce raseur ne ressusciterait pas [illegible]our réclamer, avec l'énergie du désespoir, le droit [illegible]mprescriptible qu'il avait d'être envoyé en Nouvelle-[illegible]lédonie.

Donc, la question était résolue en ce qui concernait [illegible] l'innocent Lafleur... et sa petite affaire ! Mais elle [illegible]tait intégrale en ce qui regardait Balivernois et Jean [illegible]rcher...

Le tueur de bergères, que ça embêtait fortement de [illegible] dîner chez Vachin, sans avoir aucune de ces petites [illegible]tractions qu'il aimait tant, Porcher, disons-nous, écri[illegible]t des lettres de menaces à Anatole.

Il concluait toujours de la façon suivante :

« ... De deux choses trois... ou le bagne... ou bien
« je mange le morceau...

« Avec lequel j'ai l'honneur d'être,

« Cher maître,

« Votre dévoué et obéissant tueur de bergères.

Signé : « JEAN PORCHER. »

Balivernois était embêté de la façon la plus complète...

Pour subvenir aux besoins croissants de sa femme du monde qui truquait sur les boul-exter, il imitait avec autant d'aisance que de facilité les signatures des habitués les plus notoires du bal des Puces...

Mais, chose extraordinaire, d'Escoumarelle (Cyprien), le banquier de Toulouse, avait beau être de plus en plus véreux, il ne parvenait pas à passer ces effets en banque.

C'est pourquoi l'ex-notaire demandait à cors et à cris à revenir au bagne. Là on l'employait dans les bureaux du gouvernement à faire des faux officiels.

Anatole, qui ne perdait pas la boule, se dit :

— Comment me débarrasser de ces deux gêneurs ?...

Au bout de quelques jours il avait trouvé une solution en ce qui concernait Balivernois. Cette solution, nous n'hésitons pas à le dire, était sanglante. Le fin limier résolut simplement de faire scionner le ci-devant tabellion.

Un soir, il déclara à sa marmite :

— Une affaire importante me réclame... je ne sais pas si je rentrerai ce soir.

La baronne répondit, avec sa véhémence naturelle, qu'elle ne l'entendait pas de cette oreille-là... mon cochon ! Convaincue que l'enterrement de Lafleur avait dû servir de prétexte aux plus crapuleuses orgies, elle ne voulait pas laisser, une seconde fois, la bride sur le cou aux passions d'Anatole.

— Si tu sors, — fit-elle, — je sortirai avec toi !

Notre casserole dissimula, — mal, — une grimace et dit à sa maîtresse aristocratique :

— Vous n'y pensez pas, ma chère âme !... Les milieux où je suis contraint d'aller ne sont point faits pour vous...

— Penses-tu, saligaud ?

— Certes... je crains de vous faire déchoir en vous imposant la promiscuité...

— Ah !... Pas de gros mot, s'il te plaît !

— Enfin, voilà... je vais dans un des plus sombre

as-fonds de la Ville-Lumière... un lieu fréquente par es filles et des souteneurs... que dis-je ?... un hideux epaire de gens sans aveu, d'escarpes et d'assassins... our tout dire en un mot, je vais au bal des Puces...

— Oh ! si ce n'est que ça, j'irai avec toi !...

Ce que femme veut, Dieu le veut... le diable aussi... natole camouflé en mecton de barrière... la baronne usquée comme une pierreuse de la Chopinette, allèrent ans l'établissement fameux qui avait pour proprio le eur Vachin, et pour gérants MM. Bibi-Chopin et Eloi onstant.

Une fois dans cet établissement de bienfaisance, le n limier installa sa concubine devant une table autour e laquelle étaient assis quelques barbots en quête de onne fortune.

— Attendez-moi là patiemment, ma chère âme, et isqu'à mon retour, entretenez ces messieurs, comme ous savez si bien le faire. Et surtout, pas un mot, as un geste !... Le succès de mon entreprise en dépend.

Cette tourte de baronne ne comprit pas qu'elle devait ntretenir ces gonces... dans le sens d'avoir un pallas vec eux... histoire de passer le temps. Elle crut qu'elle evait les entretenir au sens proxénétique du mot... en quant... nobiliairement pour leur soif, et leur argent poche...

Et, ma foi, elle marcha... Aussi bien, il y avait long-mps qu'elle en avait son fade, de la noblesse, de iffure, de la police et autres balançoires analogues...

Cette fille du trèpe éprouvait le besoin de se retrem-er dans son milieu d'origine... Au moins tous ces pes-là sont de loyaux mectons... les gonzesses qui se s payent en ont pour leur galette...

Ils ne vous lâchent pas pour Popaul, dit la Chatte.

er dans son milieu d'origine... Au moins tous ces

ler dans des chambres sans feu, comme Raquedalle... ne vous manigancent pas, comme cette vache d'Ana-le, un tas de fourbis où l'on n'entrave que dalle...

Avec eux, c'est nature et si l'on a des paings à volonté, compensation, on est rien chauffée !

Elle fit venir des saladiers de vin au citron, comme l en pleuvait... et ces messieurs la trouvèrent très lth... Le garçon qui les servait, c'était Balivernois, lon appelait céans, soit Micheton, soit Lapoire.

l accomplissait consciencieusement son office, suppu-nt le généreux pourboire que lui vaudrait cette bombe la baronne... Ce pourboire, bien entendu, irait gros-, à Saint-Lazare, le pécule de cette femme du monde était détenue à l'infirmerie, et pour laquelle l'ancien faire continuait ses folies de michet en délire...

?

Il ne devait pas les continuer longtemps... Avec u machiavélisme digne des Républiques italiennes de l Renaissance, Anatole attira dans un coin obscur ur truqueuse solitaire et lui dit :

— Comment t'appelles-tu ?

— Arthémise, mais je suis plutôt connue sous le su nom de la Vachotte du Mont-Cenis.

— Pourquoi ce qualificatif alpestre ?

— Parce que je reste sur le tertre, rue du Mont-Ceni

— Ah ! bien !... Et ton mac ?

— Un grimpe-en-l'air, emballé de ce matin.

— Bon ! Veux-tu gagner un cigue ?

— C'est pas de refus ! Je pourrais assister mon pet homme au Dépôt. Qu'est-ce qui faut faire ?

— Tu connais le garçon... là-bas... qui sert ce gonces ?

Il désigna Balivernois.

La petite vache du Mont-Cenis répliqua :

— Si je le connais !... Pour sûr ! Il est connu comm le loup blanc ici... C'est le seul michet de la boîte. une curiosité... la joie des mectons qui se payent s poire... la tranquillité des barbeaux qui peuvent laiss sans inquiétude leurs marmites avec lui ; car ils so bien sûrs que monsieur raquera pour ces dames...

— On ne lui a jamais connu de femmes à l'œil ?

— Ah ! mais non... michet il est... michet il restera. il a ça dans le sang, cet homme...

— Tu ne crois pas qu'il pourrait devenir laquerea muche, comme tout le monde ?

— Jamais de la vie !... si ça lui arrivait... eh bien !. il en crèverait...

— C'est donc si malsain que ça ?

— Non ! mais les autres marles qui fréquentent bal des Puces se révolteraient s'ils savaient que le michet de garçon n'est plus michet... et ils lui feraie un mauvais parti... michet il est, michet il restera.

— Eh bien ! il faut lui faire perdre sa qualité de m chet.

— Pourquoi ? ça fera du tort à l'établissement.

— Je m'en fous ! J'ai parié que je le ferais deven marle.

— Ce sera difficile !

— Oh ! rien qu'une toute petite fois !

— Mais... pour ça, il faut être deux !

— Justement !... Tu feras la paire avec lui.

— Comment ça ?

— Voilà, tu vas l'entreprendre.. tu lui feras du pla dès qu'il aura mordu tu lui donneras rendez-vous...

Anatole se pencha à l'oreille de la Vachotte du Mo

Cenis et, pareil au serpent tentateur, il lui murmura :

— ... Un louis pour toi... tiens ! le voilà !.. et, en plus, une bonne pièce de laranlequet... une Semeuse... que tu lui mettras dans la main, en le quittant...

La truqueuse accepta le pacte infâme...

. . . .

Depuis quelques instants déjà, le bal des Puces avait effectué sa clôture quotidienne... Une femme se trottait silencieusement dans l'ombre des ruelles obscures qui entouraient ce sinistre bouge...

Quelques mecs la suivaient, et, très visiblement, elle marivaudait avec eux... C'était la baronne de Mange qui plaquait définitivement Anatole, au bénéfice de ces messieurs que le fin limier lui avait, du reste, recommandé d'entretenir.

Laissons là cette femme perdue qui quitte le sentier du devoir, où si longtemps elle avait su se maintenir... suivons un autre groupe...

Ah ! celui-là est franchement rébarbatif... Des *facies* bandits, des gueules comme on n'en voit guère que dans les attaques les plus nocturnes... disons le mot... sales trombines... Ils sont d'un aspect d'autant moins sympathique que tous arborent en leurs mains criminelles des armes prohibées...

Nous croyons inutile de faire plus longtemps languir palpiter nos lecteurs. Cette escouade de malandrins dirige à pas de loup vers la rue du Mont-Cenis...

Là-bas, tout à l'heure, au bal des Puces, le bruit s'est répandu, habilement semé par Anatole, que la Vachotte Mont-Cenis, dont le petit homme est au Dépôt, se e un béguin, un *dessous*... peut-être même un mec... que c'est le garçon de la boîte... Micheton... le seul... ique !...

a !... ils sont bien décidés à ne pas le permettre !... heur... trois fois malheur au michet qui ne craint d'aspirer aux douceurs du maquereautage !...

'aurore éparpillait ses roses sur la cime auguste la colline sacrée... A l'angle de la rue Saint-Vincent e la rue du Mont-Cenis, un balayeur municipal, qui it, par hasard, égaré dans ces parages, aperçut deux vres... celui d'un homme... et celui d'une personne 'autre sexe... Ils étaient, littéralement, lardés de s de couteau.

courageux travailleur de la Ville s'enfuit à toutes es pour aller prévenir la police... Celle-ci ne tarda e qu'une heure ou deux à s'amener...

enquête ne traîna pas... La femme fut reconnue une hétaïre de bas étage et l'homme pour un garu bal des Puces.

On se tira de cette circonstance pour exproprier roya[lement] l'établissement auquel Vachin devait sa fo[r]tune... Ce chat-fourré, depuis qu'il était devenu un de[s] plus hauts magistrats, était arrivé, — tout arrive ! — à être regardé par le gouvernement lui-même comme [le] type le plus accompli de la parfaite fripouillerie.

Il fallait donc « compter » avec lui ! Mais revenon[s] à nos cadavres !...

Comment le pauvre michet et la pauvre pierreuse [se] trouvaient-ils là, poignardés, dans ce ruisseau mon[t]martrois ? La réponse est bien simple...

Balivernois avait rejoint sa nouvelle conquête et, déj[à] il méditait sur la façon dont il pourrait ruiner pour el[le] le banquier véreux d'Escontarelle, lorsque la vac[he] de Mont-Cenis, qui était pressée d'aller se coucher seule... puisqu'elle avait son cigue, lui dit :

— Allons ! barre-toi ! tiens, voilà larantequet po[ur] faire la fête...

On le voit, elle était honnête... et tenait, en donna[nt] les quarante sous à Balivernois, à exécuter de point [en] point le programme que lui avait tracé Anatole... [La] bande qui guettait dans l'ombre de la rue Saint-Vince[nt] n'entendit pas les paroles de la vache du Mont-Cenis.

Mais tous aperçurent son geste auguste...

La lune faisait miroiter l'argent tout flambant ne[uf] de la Semeuse...

Ah ! la sale vache !... c'était trop fort... au lieu d'a[s]sister son homme au Dépôt, elle refilait son pèze à [un] type... et quel type !...

Pas même un marle !... Un michet... le seul, l'uniq[ue] qu'on montrait au bal des Puces comme une cur[io]sité...

Ainsi finit Me Balivernois, ancien notaire de Cour[te]nay-en-Loiret...

Anatole rigola comme un salaud qu'il était en lisa[nt] la découverte des deux cadavres, dans le *Journal d[es] Poires*.

Mais, comme le chiquet de Dr Lauvrac-Mert était s[cep]tique en fait de macchabées, il alla voir ces deux [vic]times de son machiavélisme dans l'appareil frigorifi[que] de la Morgue...

Pas d'erreur possible !... C'était bien Balivernois [!] Quant à l'autre cadavre, celui de la pauvre [illegible] s'en tamponnait le coquillard... C'était du rabiot... [illegible] pour la camarade qui, en vache qu'[elle] est, ne dédaigne jamais le superflu !...

XLVIII

FÊTE LOUIS XV

Arrêtons-nous sur des tableaux plus riants... que des images plus joyeuses se déroulent ainsi qu'un gai cinématographe devant nos yeux blasés.

Les plaisirs, la galanterie, les jeux et les ris, tout ce qui rend notre pâle et fugace existence moins sombre s'est donné rendez-vous en l'aristocratique résidence du conseiller Vachin.

Ah ! les jours lugubres sont passés... on a perdu jusqu'au souvenir de ce malheureux pipelet qui, dans un moment de marasme, s'est pendu au cordon de sa loge...

Il est remplacé maintenant par une jeune et jolie portière dont le mari « superbement cornard » est toujours absent, ainsi qu'en témoigne cette inscription, comme on en voit beaucoup dans Paris : « Le concierge est ailleurs »...

C'est que, dame ! le conseiller est devenu talon rouge, Régence, et s'est mis à pratiquer les droits du seigneur avec tout l'enthousiasme d'une ardeur qui est près de s'éteindre... Si la vie est courte... surtout quand elle est à son déclin, il la veut bonne, le brave cher homme !

... La mi-carême agite ses grelots de folie parisienne... Les confetti volent dans l'air, donnant aux rues et aux boulevards l'aspect d'un tableau en pointillé... Les serpentins multicolores qui se déroulent dans l'espace d'un côté de la chaussée à l'autre font, au-dessus de nos voies, comme un arc de triomphe polychrome...

Des cortèges joyeux, des cavalcades rigolardes sillonnent la capitale, au milieu des concerts improvisés, parmi les lazzi de la foule... La reine des blanchisseuses... la reine des Halles... des royautés éphémères blondes, brunes, jettent leurs sourires du haut de leurs chars, voire automobiles, au bon peuple de Pantruche qui ne demande qu'à se réjouir.

Si le pauvre trèpe rigole, on ne demande aussi qu'à s'amuser dans la haute... M. le conseiller Vachin donne, en son hôtel, une fête qui réunit l'élite de la société politique, littéraire, mondaine et financière de Paris...

Les magistrats y coudoient les gros banquiers sortis de la Santé ou près d'y rentrer... Les ministres de la République s'y rencontrent avec les aristos, amis des princes...

Les gens de lettres papillonnent dans tout ce milieu

en semant les traits parfois aigus de leurs esprit, puisé aux bonnes sources galetteuses.

Mais il y a, surtout, que cette fête n'est pas banale... Vachin en a réglé l'ordre et la marche d'après des dessins et des estampes du XVIIIe siècle... l'époque des fêtes galantes par excellence...

Le conseiller, pour cette nuit de la mi-carême, ressuscite la Pompadour. Il évoque Estelle et Némorin... les pastels de Latour, les tableaux de Greuze, de Boucher.

— Vous nous avez monté là un vrai watteau ! — dit un de nos bons monocles qui a préparé son mot depuis huit jours.

La fête est parée et costumée... Tous les hommes sont en bergers... toutes les femmes sont en bergères... Une bergerie du siècle galant, tout en satin, tout en dentelles, sentant la poudre à la maréchale et la peau d'Espagne...

Pastorale poudrée, musquée, délicieuse et perverse à faire tressaillir dans leurs tombes les marquis et les marquises du siècle joli. Qu'il y a loin de cela au bal des Puces !...

Pas si loin, peut-être, qu'on serait tenté de le croire... L'huissier, en effet, vient d'annoncer certains couples que nos lecteurs n'auront pas de peine à reconnaître sous leurs noms travestis eux aussi..

— M. le baron et Mme la baronne Chopin !...

— M. et Mme Constant de Saint-Eloy !...

C'était Bibi Chopin et son [illegible] Constant qu'accompagnaient, comme de juste, leurs moitiés, la petite Thérèse et son amie Cécile... Sans travail depuis la fermeture du bal des Puces, les deux gérants avaient demandé à Vachin des cartes pour son bal, dont les invitations étaient on ne peut plus recherchées.

Ils étaient trop de mèche avec leur vieux poteau, pour que celui-ci pût refuser... Vachin consentit donc à recevoir les deux mectons et leurs dames, à condition qu'ils se tiendraient bien, s'affubleraient d'un nom nobiliaire et d'un costume de berger.

Le conseiller trouva que le titre de baron allait très bien avec le nom [illegible] ordinaire de Chopin [illegible] pouvait ressembler à un baron de la finance ou à de la noblesse de l'Empire... le petit-fils du général baron Chopin... Pourquoi n'y aurait-il pas eu un général Chopin que l'Empereur aurait baronnifié sur le champ de bataille ?

— Pourquoi pas, en effet ?... — se demanda Bibi Chopin qui, dès ce jour, se cramponna à ce titre de baron avec l'énergie d'un usurpateur.

La chose fut plus difficile en ce qui concernait El

Constant. D'abord, il avait la prétention d'être un savant et les savants n'arborent pas d'autres titres que leurs titres scientifiques.

Vachin, qui l'avait déjà fait décorer des palmes les plus académiques, lui déclara qu'une petite particule ne fait jamais mal dans le paysage, même pour un intellectuel...

Le beau-frère et l'ami du nouveau baron Chopin ne montra pas une répugnance exagérée à s'entendre, — et même à se faire, — appeler M. Constant de Saint-Eloy.

Quant à Thérèse et à Cécile, ce fourbi leur fit plutôt plaisir... Jamais les donzelles n'ont craché sur la particule...

La question du costume fut résolue à huis clos par notre sympathique quatuor, en dehors de Vachin qui, il faut le dire, esquissa une grimace magistrale en voyant les frusques hétéroclites revêtues par les deux marles et leurs truqueuses d'épouses.

Liquidons d'abord ces dernières, en cinq sec... Cécile et son amie Thérèse ne s'étaient pas mises en frais d'imagination, ni de couturière, pour leurs costumes.

Elles s'étaient vêtues, à la franquette, avec d'anciens costumes... professionnels de leur maison des remparts à Montreuil-sur-Mer. C'était de la bergerade à la manque... du XVIIIe siècle si l'on veut...

Dans tous les cas, elles détinrent le record du succès et se virent très entourées, dès leur entrée.

Dans ce chiquet de Louis XV, cette sincérité produisit son effet... Les gens de la haute sont très paillards, sans qu'on puisse dire si les gonces de la magistrance cèdent le pas, sous ce rapport, aux mecs du clergé, ou si les types de la littérature damnent le pion aux grosses légumes de la finances.

Ce qu'il y a de plus probable, c'est que, suivant le mot du poète :

Tout homme a dans le cœur, un pourceau qui sommeille...

La baronne Chopin et Mme Constant de Saint-Eloy eurent ainsi le talent de réveiller un tas de cochons qui pionçaient... d'un œil, au bal Louis XV du conseiller Vachin... Et elles ne tardèrent pas à être séparées de leurs époux respectifs et à disparaître, entraînées par les michets galetteux vers les *buen retiros* que l'amphitryon mettait, — c'était une douce habitude chez lui, — à la disposition de ses invités des deux sexes...

Bibi Chopin et Eloi Constant avaient fait, à leur insu, du naturalisme. Priés par leur poteau Vachin de s'habiller en bergers, ils y étaient allés carrément...

Grâce à leurs relations dans le quartier des abattoirs, ils s'étaient abouchés avec des bergers... de vrais bergers, sans dentelles, sans satin, sans poudre de riz... et ils leurs avaient empruntés leurs frusques parfumées à l'extrait de crottin.

Même ils avaient fait mieux que ça... Poussant à son extrême limite l'amour de la couleur locale, ils s'étaient fait prêter les troupeaux de moutons de ces pasteurs modernes et s'amenèrent au bal pastoral de Vachin avec tous ces gigots ambulants et ces côtelettes balladeuses.

Nous avons dit que le conseiller esquissa une grimace... Il fut seul à le faire...

Tout le monde trouva que ces bergers modernes donnaient à la fête une note de réalisme qui manquait... Et nos éminent marles furent, de suite, complimentés, bichonnés et largement festoyés par des duchesses, des marquises, voire des femmes de financiers qui cherchaient à les entraîner vers les galants réduits auxquels nous avons déjà fait une allusion discrète...

Mais nos deux bergers nature refusèrent... poliment, en prenant pour prétexte qu'ils tenaient à leurs petites santés... Et puis, ils étaient inquiets au sujet de leurs épouses qu'ils avaient vues disparaître en galante compagnie...

— Pourvu qu'on ne leur pose pas de lapins ! — se disaient-ils.

En attendant que la question des lapins fût élucidée, Bibi Chopin et Eloi Constant allèrent remiser leurs blancs moutons dans le jardin de l'hôtel Vachin où ces représentants de l'espèce ovine se mirent à paître les on ne peut plus vagues pelouses du conseiller.

Les grandes et honnestes dames en mal de bergeries allèrent tour à tour caresser ces bêtes...

Dans ces prés fleuris
Qu'arrose la Seine,
Cherchez qui vous mène,
Mes chères brebis !

Ah !... les brebis mondaines furent drôlement menées... Dans l'ombre d'un massif, un homme guettait, hirsute, hideux, lubrique et pas XVIIIe siècle du tout !...

C'était la passion libidineuse dans tout ce qu'elle avait de moins recommandable... A sa sale gueule, à son bonnet fourré, à ses détestables instincts, la personne la moins prévenue aurait de suite reconnu Jean Porcher, le célèbre tueur de bergères...

L'annonce de la fête donnée par son patron avait suffi à déchaîner ses ardeurs... pastorales. Une fête où

il n'y aurait que des gardeuses de moutons. C'était bien fait, il faut l'avouer, pour exciter les sentiments tempêtueux dont notre homme était doué...

Certes, si l'honorable magistrat avait pu savoir qu'il l'avait pour jardinier, il n'aurait pas donné à sa fête nocturne ce caractère de bergerie... Mais, comme nous avons déjà eu l'honneur de le faire remarquer, le destin est toujours en route pour aller quelque part, à moins qu'il n'en revienne !...

Une femme du plus grand monde, qui s'était aventurée dans le jardin pour caresser les blancs moutons qui y étaient parqués, revint au salon, essoufflée, très rouge, et confia à ses amies, sous le sceau du secret, qu'elle avait manqué d'être victime d'un... manque de respect sur lequel elle donna quelques détails circonstanciés !

Toutes ces gonzesses de la haute poussèrent des cris de pudeur effarouchée, mais bientôt, une à une, sous les plus vagues et les plus futiles prétextes, elles s'esbignèrent pour aller voir... si c'est vrai...

N'insistons pas sur ces fâcheuses images !...

Nous savons que Jean Porcher est un triste sire et nous n'ignorons pas à quelles extrémités il est capable de se porter quand il se trouve en présence d'une bergerie... fût-elle du XVIIIe siècle...

Quelques-unes des curieuses qui étaient allées au jardin en revinrent un peu chiffonnées... D'autres, — c'est pénible à dire, — ne revinrent pas !...

Et les blancs moutons amenés par Bibi Chopin et Eloi Constant, broutèrent une herbe teinte de sang...

Le bruit ne tarda pas à se répandre, à la fête, qu'il se passait au jardin quelque chose d'anormal. Vachin sortit pour s'en rendre compte...

L'excellent homme avait eu l'idée assez originale, pour un magistrat, de se déguiser en bergère Louis XV. Il était du dernier Watteau...

XLIX

VISIONS D'ALCOOLIQUE

Hélas !... notre plume se dérobe au récit des événements qui se préparent... Avec la conscience du devoir qui nous incombe, nous épargnerons les nerfs sensibles

de nos lectrices et nous traverserons rapidement le drame qui nous étreint de toutes parts, en jetant une gaze pudique sur certains détails... auxquels le *Journal des Poires* accolerait à bon droit l'épithète de révoltants.?.

Revenons à nos moutons... ou plutôt à ceux que Bibi Chopin et Eloi Constant avaient, ce soir-là, menés dans le grand monde.

Nos deux sympathiques laquereauxmuches s'étaient installés au buffet, depuis que leurs légitimes les avaient quittés pour aller se faire interviewer à huis clos par des gonces de la haute... Là, le baron Chopin et Constant de Saint-Eloy échangeaient force consommations à l'œil, ainsi que des réflexions ondoyantes et diverses.

Ils causaient du vilain temps, de l'affaire Lafleur, de la politique étrangère, de ce que leurs femmes leur rapporteraient en descendant tout à l'heure... si, réellement, elles étaient à la hauteur.

Ils gémirent sur les progrès de l'alcoolisme, mais vantèrent ceux de la civilisation, déplorèrent que le commerce ne marchât pas, firent des pronostics sur les courses, jugèrent avec sévérité la littérature en général et le feuilleton du *Journal des Poires* en particulier.

En fin de compte, ils critiquèrent les mœurs de leur époque et se soûlèrent copieusement. Ne voyant pas rappliquer leurs petites lésées, ils s'enquirent auprès d'un larbin qui leur répondit avec l'expression du plus profond respect :

— Ces dames sont retenues au salon des Greuzes et des Bouchers... pour plusieurs danses.

Bibi Chopin se scandalisa à la pensée qu'un autre que lui ou son frangin Eloi Constant pût flanquer une danse à Thérèse et à Cécile... Il larmoya dans sa candeur d'homme soûl :

— Tiens ! vois-tu, mon vieux poteau !.. nous sommes cocus !... On nous *paillonne* avec des *queues* et des *louchebèmes*... Comme pèze, c'est dalle ! Rien q'à des marrons à la clef...

— Penses-tu ! — fit Eloi qui était un esprit fort.

Après quoi, d'un commun accord, ils rappliquèrent au buffet où ils se firent servir des grogs chauds. Ça les acheva... ils devinrent élégiaques, idylliques, champêtres et jurèrent, en s'embrassant, d'aller finir leurs jours à la campagne.

— Allons-y ! — s'écria M. Constant de Saint-Eloy.

— C'est ça !... tout de suite ! — riposta le baron Chopin...

Et nos deux bergers modernistes de Pantruche, com-

plètement poivres, s'en allèrent quérir leurs brebis, parquées dans le jardin de l'hôtel du conseiller Vachin.

... Quel est donc ce spectacle qui s'offre à leurs yeux vacillants, mais épouvantés ?... En se les frottant d'une main que l'ivresse rend indécise, Bibi ne peut s'empêcher d'éructer :

— Non !... tout de même, quand on est brindezingue... on en voit de drôles de choses...

Eloi fait, avec accompagnement de hoquets :

— Les funestes... effets... de l'alcool... éthylique... je dirai même... méthylique !... Faut-il donc... qu'on fournisse des produits sophistiqués... comme ça... même à un conseiller à la cour !... oh ! ce grog !... où allons-nous le dégueuler, bon Dieu ?... où allons-nous ?...

Bibi, chancelant, frappe sur le bras de son aminche...

— Tiens ! — fait-il — là... dans l'ombre... et le mystère... tradéridéra lonlaire... un cadavre... de femme sous cet acacia...

L'intellectuel le reprend :

— Mon cher... un faux acacia... tout ce qu'il y a de plus faux en fait d'acacia...

— Je croyais qu'un type comme Vachin avait les moyens de se payer autre chose que du chiquet...

— Pas en fait d'acacias... Bien que cet acacia soit tout ce qu'il y a de plus acacia en fait de faux, il n'en constitue pas moins un robinier... ce que nous appelons *Robinia pseudacacia*.

— Tu parles comme Raquedalle !... mais écoute... je veux dire regarde !... tu ne vois pas sous ce chiquet d'acacia... un cadavre... oui !... mon salaud !... un cadavre !... Tout ce qui se fait de plus macchabée en fait de cadavre...

— Faut-il que tu sois soûl !...

— Comment ! tu oses dire qu'il n'y a pas là un cadavre ?...

— Je n'ai jamais dit ça !...

— Ah ! sais-tu que tu as un fier toupet !...

— Tu ne m'as même pas laissé achever...

— Parle !...

— Je disais ceci... Malheureux ! faut-il que tu sois abruti par l'ivresse pour avoir vu un cadavre sous cet arbre... alors que moi j'en vois deux...

L'autre avait ce reproche sur le cœur... Derechef il écarquilla ses châsses de bon poivrot recuit et bientôt s'écria, triomphalement :

— Eh bien !... tu es un rude pochard, mon cochon, et faut que tu en aies une dose de ton nom de dieu d'alcool dans le ciboulot, vu que moi j'en vois trois... de cadavres... et rudement saignés, ne te déplaise.

A quoi le contradicteur, d'abord collé, répondit, avec un ton de mépris indicible :

— Imbécile !... J'en vois quatre !...

— Cinq !

— Six, sept !

— Ah !... non... voilà qu'ils se mettent tous à tourner... et mon cœur avec... Aïe, je ne compte plus : ils sont trop !

— Huit ! — gueula l'intellectuel vainqueur.

... Ne les suivons pas, ces deux ivrognes, dans leurs discussions plutôt macabres. Nous savons d'ores et déjà à quoi nous en tenir...

Des bergères curieuses s'étaient rendues au jardin dans leurs gais atours... Et Jean Porcher, ce grand passionné, les avait aimées... A présent, sur le gazon, il y avait des jupes Pompadour maculées de sang...

Il pleut... il pleut... bergère !
Il pleut des coups d'surin !...

Mais nos deux poivrots n'étaient pas au bout de leurs étonnements !

A la clarté de la lune, ils virent arriver une autre bergère qui marchait à pas de loup dans les sombres allées du jardin... Bibi Chopin, malgré sa soulographie, reconnut, sous ce déguisement, le conseiller Vachin...

De son côté, et bien qu'il fût ivre comme un Polonais, Eloi Constant vit un autre homme sortir de l'ombre silencieuse... Il avait une sale gueule surmontée d'un bonnet en peau de lapin...

N'étant déguisé ni en berger, ni en bergère, ce type-là ne faisait pas partie, évidemment, des gonces invités à la fête... Et pourtant, il y venait...

Nos deux pauvres mectons se serraient l'un contre l'autre, en proie à une de ces trouilles impossibles à décrire...

Leurs cheveux se dressaient sur leurs têtes... Tout à coup... Fi !... quelle horreur !... Oh ! était-ce bien possible ?...

L'homme des ténèbres s'était jeté sur ce chiquet de bergère XVIII[e] siècle, dont le costume à la Watteau abritait le conseiller Vachin...

Bientôt, un cadavre de plus ensanglantait le gazon fleuri, sur lequel étaient parqués les moutons de nos deux marles qui se mirent à faire innocemment :

— Bê !... Bê !...

C'est des seuls moutons que nous parlons, bien entendu !... quoique... le baron Chopin et M. Constant de Saint-Eloy bêlassent, eux aussi, à leur façon...

— C'est degoûtant !... ma parole d'honneur !... Je ne boirai plus !...

— Ni moi... Où allons-nous, mon Dieu, où allons-nous ?...

Tandis que la lune se voilait d'horreur, ils allèrent d'un accord tacite, mais unanime, au buffet...

Et là, ils ne trouvèrent rien de mieux à faire que de reboire, nous le constatons avec plus de regret que de surprise... Quand ils eurent bu, tels de riches Polonais Bibi Chopin eut un bon mot de poivrot. Il tapa sur le ventre d'Eloi Constant, en s'écriant :

— Non... là... vrai... mon vieux : je me marre !... faut-il que nous ayons été soûls tout à l'heure !...

L'intellectuel répondit :

— Une hallucination collective !...

— Car enfin, — poursuivit l'autre, — il n'y a pas à dire, il faut être soûl comme père et mère pour voir des cadavres...

— ... De bergères Louis XV...

— ... Couverts de sang...

— ... Sous un faux acacia...

— ... Et un conseiller...

— ... En costume Watteau... Voyez « l'Embarquement pour Cythère ».

— ... Au clair de la lune... suriné par un « marque mal »...

— Faut-il que nous fussions soûls !...

— ... Tous les deux !...

— Tu parles !...

— Mais maintenant que nous ne le sommes plus, pas vrai, ma vieille ?...

— Ah !... mais non !...

— ... Nous ne serions plus assez abrutis...

— ... Assez gourdes... assez tourtes...

— Assez loufs... assez mabouls...

— ... Pour voir...

— ... Un cadavre...

— ... Deux cadavres...

— ... Trois cadavres...

Le baron Chopin et M. Constant de Saint-Eloy, en train d'oblitérer leur soulographie par une suprême cuite, n'étaient pas seuls au buffet. Il y avait là des magistrats déguisés en jeunes bergers. Ça les étonna, ces gens, de voir les deux amis de Vachin jongler ainsi avec les cadavres.

Méfiants par nature, ils rendirent au jardin...

Là, un horrible spectacle les attendait...

I.

MÉTAPHYSIQUE

Nos lecteurs, eux, ne s'attendent pas à ce que nous leur décrivions l'horrible spectacle en question...

Ceux qui en pincent pour ces lugubres inventaires en auront tout leur soûl en lisant le *Journal des Poires* dont les camelots hurlèrent bientôt la 37e édition, laquelle portait en manchettes :

ODIEUX ATTENTAT DANS UNE FÊTE MONDAINE

Liste officielle et complète des victimes avec tous les cadavres non réclamés.

Les quatre cents millions de lecteurs palpitèrent pour leur argent...

D'autant plus qu'en outre des cadavres authentiques qui remplissaient les colonnes de leur journal, ils pouvaient trouver un supplément de sang et de carnage au rez-de-chaussée de la feuille où le roman de Roculot (et de Jehan de Montpétard) alignait quelques bons macchabées littéraires... Seulement les poires en question furent volées. La presse ne raconta pas tout... Et pour cause...

Il y allait de l'honneur de la magistrance et autres bergères du grand monde salement arrangées par un anarchiste de la plus pernicieuse espèce...

Nous avons vu que quelques conseillers, mis en éveil par les confidences de Bibi Chopin et d'Eloi Constant, s'étaient rendus dans le jardin...

Là, comme de juste, ils trouvèrent quelques cadavres exsangues de bergères XVIIIe siècle, sur lesquels il serait malséant de s'appesantir, après ce hideux vampire de Porcher.

Mais ils virent encore, chose plus grave, leur collègue Vachin à l'état de victime... ce qui le changeait. Auprès de lui se tenait, — fort mal d'ailleurs, — l'homme qui l'avait mis dans cet état et qui fut reconnu comme son jardinier.

Avec leur subtilité habituelle, les honorables magistrats déclarèrent que ce jardinier était un adepte de la propagande par le fait, qui s'était faufilé dans l'entourage de Vachin pour assouvir sa haine de la société et son amour pour autre chose...

Et cette version fut communiquée illico à la presse... Le reste fut tenu soigneusement caché...

Ça n'intéressait que les victimes, dont la discrétion bien connue ne faisait de doute pour personne... et puis aussi l'auteur du forfait en question...

Le malheureux ne se vanta pas plus que, d'ailleurs, il n'offrit de résistance... A la lueur des torches, on lui montra que sa dernière et innocente victime, cette soi-disant bergère Watteau, n'était autre que son bon maître, l'excellent M. Vachin...

Au fond, Jean Porcher n'en voulait pas au singe... Il murmura :

— Si j'avais su !... Peut-être bien que...

Quelqu'un lui dit :

— Tenez, vous n'êtes qu'un ingrat !...

Il se laissa emmener sans rouspéter. Il comprenait que son affaire était claire... M. Dublair allait la lui régler en cinq secs...

Ne s'était-il pas fait paumer marron sur le tas... de bergères dont un conseiller à la cour ?...

Le baron Chopin et M. Constant de Saint-Eloy ne démarraient pas du buffet, pendant ce temps-là, convaincus qu'ils faisaient passer leur cuite de tout à l'heure, grâce à leur soulographie présente et leur ivresse future. Et, sceptiques, ils riaient de leurs terreurs passées, criant à qui mieux mieux :

— Faut-il tout de même que nous ayons été poivres, pour nous imaginer des horreurs pareilles...

Mais il y a des grâces spéciales pour les ivrognes...

Cette lugubre affaire qui, grâce au *Journal des Poires*, devait jeter la consternation dans l'univers entier, resta pour nos deux bons marles un mythe, une illusion, une blague, une simple fumisterie.

Voici, pour plus de clarté, ce qui devait ancrer, chez eux, cette manière de voir, ou, plutôt, de ne pas voir... Pendant qu'ils étaient occupés au buffet, Thérèse et son amie Cécile rappliquèrent, un peu courbaturées à force d'avoir dansé... la pavane...

Bibi et Eloi, oubliant le décorum du *high-life* où ces questions ne se posent que *sotto voce*, se mirent à gueuler en chœur :

— Y a-t-il besef de pèze ou c'est-y du lapin ?...

Ces dames délièrent leur jarretière et leurs hommes contrôlèrent la recette sur le buffet, au grand scandale du maître d'hôtel, un larbin très collet-monté, vu qu'il était l'amant de cœur d'une duchesse...

— Madame ne ferait jamais ça, — fit-il, dégoûté. — Et moi-même...

Quand on est pochard, on compte mal, on se trompe ; c'est ce qui arriva aux comptables Eloi et Bibi. Ne pouvant pas arriver à un total juste, ils se mirent

d'accord de la façon la plus touchante pour donner des beignes à Cécile et à Thérèse.

Les deux marmites trinquèrent... à renaud... mince de cran !

A vrai dire, elles ne s'attendaient pas à cet accueil, car elles avaient bien travaillé, suivant leur louable habitude. Elles ne craignirent pas de dire, très haut, à leurs légitimes souteneurs :

— Si c'est que vous êtes soûls, il faut le dire !...

Très dignement, les honorables laquereauxmuches répondirent :

— Soûls !... nous l'étions tout à l'heure... mais nous ne le sommes plus à présent... nous avons assez bu, Dieu merci, pour faire passer ça !...

... Les gens de la maison venaient d'apprendre la mort de leur maître... Ils n'avaient plus de ménagements mondains à garder pour les deux mecs amis de feu Vachin...

Aussi les flics qu'on avait appelés s'empressèrent-ils d'emballer Bibi Chopin, Eloi Constant, Thérèse et Cécile...

Empressons-nous d'ajouter que notre sympathique quatuor ne resta pas longtemps à l'ombre... Ces dames avaient des amis haut placés... Elles obtinrent d'eux sans peine leur élargissement et celui de leurs doux mectons, lesquels d'ailleurs étaient honorablement connus sur la place comme des laquereauxmuches bien pensants...

Mais si courte qu'eût été cette incarcération, elle n'en avait pas moins suffi pour plonger Eloi et Bibi dans les flots sombres de l'ignorance... Dans les prisons, grâce à une sage prévoyance du gouvernement, on est à l'abri du *Journal des Poires*... Ce sont même les seuls endroits.

Bibi Chopin et Eloi Constant récupérèrent donc leur liberté chérie sans rien savoir exactement de ce qui s'était passé pendant la fête Louis XV où l'infortuné Vachin avait trouvé la mort...

Ils se rappelaient bien ce qu'ils avaient vu, mais avec la conviction qu'ayant bu, ils étaient, en ce moment-là, en proie à la berlue... L'intellectuel Constant de Saint-Eloy publia même sous ce titre une brochure scientifique :

Les Hallucinations collectives dans l'alcoolisme.

A l'appui de sa thèse, il racontait ceci :

« Deux ivrognes s'imaginèrent en plein XIXe siècle voir un jardinier assassiner pour des motifs passionnels

quelques bergères du siècle précédent parmi lesquelles se trouvait un vieux magistrat, universellement respecté. Et ils restèrent convaincus de la réalité de leur vision, jusqu'au moment où, leur ivresse ayant disparu (par le procédé que nous savons), ils reconnurent leur erreur et furent les premiers à en rire... »

Il concluait courageusement par cette prosopopée :

« O différenciation de l'abstraction purement subjective à la réalité concrète, c'est-à-dire l'entité objective !... »

. . . .

Dans les prisons, — c'est encore une justice à rendre au gouvernement, — si on ne laisse pas pénétrer les journaux, par compensation on inonde les prisonniers de brochures moralisatrices. C'est pour ça que les gens sortent de prison beaucoup plus fripouillards qu'ils n'y sont entrés...

Funeste effet des opuscules en question. Jean Porcher, à la Roquette, prit connaissance du travail de M. Constant de Saint-Eloy. L'éminent tueur de bergères se prit, en même temps, la tête entre les mains et pensa :

— Je commence à croire que je suis un entraveur de dalle, à l'instar de tant d'autres ! Je suis condamné à mort pour avoir scionné Vachin, après l'avoir pris, et même entrepris, pour une bergère !... Et voici qu'un savant raconte ça comme si c'était une abstraction purement subjective, ce qui, dans son largonji, veut dire du chiquet...

Quelques heures après, un certain nombre de gonces en redingue et tuyau de poèle vinrent réveiller le pauvre bougre *en cerceau*... Il se contenta de gémir, en voyant le sympathique exécuteur des hautes œuvres :

— La voila bien la réalité concrète, autrement dit l'entité objective !...

Un des pâles fourneaux qui se trouvait là s'approcha :

— Avez-vous des aveux à faire ?

Le futur guillotiné répondit :

— Vous ne trouvez pas que c'est suffisant?... J'ai avoué assez de cadavres pour que vous me foutiez la paix.

— Ce n'est pas ça que je vous demande...

— Alors...

— Persistez-vous à prétendre que vous êtes Jean Porcher, le célèbre tueur de bergères ?...

— Dame !...

— Eh bien ! je dois vous dire que vous ne parviendrez pas à tromper la justice !... Vous n'êtes pas... vous ne pouvez pas être Jean Porcher, parce que l'agent Chenu

est chargé d'arrêter ledit Porcher, ainsi que le nommé Balivernois et le prétendu innocent Lafleur... vous n'êtes pas le tueur de bergères, logiquement, par la bonne raison...

— Que Moulassis est cocu...

— Ne plaisantez pas à cette heure suprême, au moment de comparaître devant Dieu, auquel d'ailleurs je ne crois pas plus que vous... Je disais donc que si vous vous appelez Jean Porcher, ça se saurait... Mais on sait que vous vous appelez Bergopzoom et que vous êtes né à Sumatra d'un père belge et d'une mère...

— .... D'alors !... — cria cyniquement l'assassin qu'on basculait.

Le cou dans la lunette, il gueula, nul ne sut jamais pourquoi :

— Mort aux entraveurs de dalle !...

LI

UN GOBEUR

Dans la foule, — comme toujours un peu mélangée, — qui entourait la guillotine, il y avait, chose extraordinaire ! un homme qui comprenait... Il se frottait les mains avec un air de satisfaction apparente, bien qu'il fit des efforts visibles pour le dissimuler...

Cet homme, c'était l'éternel fin limier... le marlolle par excellence... Nous avons nommé cette vache d'Anatole.

— Et de quatre ! — s'écria-t-il en disparaissant au coin de la rue de la Folie-Regnault où il allait prendre un mêlé-cass... sur le zinc, avec son copain Dublair, histoire de chasser le brouillard... car il n'y a rien d'humide comme une exécution...

Dublair, rigolo comme tous les gens de sa trempe, dit à son camaro :

— J'ai bien souvent coupé des poires en deux... mais je n'ai jamais vu de tourtes pareilles !...

— Ah bah !...

— Quelle idée de se faire passer pour Jean Porcher, qui a des centaines de crimes sur la conscience, alors que soi-même on a à répondre de l'assassinat de plusieurs personnes comme il faut, parmi lesquelles un honorable conseiller !

— Le fait est...

— Non !... ce qu'il faut être gourde !... se faire passer pour le fameux Jean Porcher... mais... ça ne pouvait que lui aggraver son affaire, à cet abruti !

— C'est-y que tu lui aurais coupé la tête deux fois ?.. — fit Anatole un peu goguenard...

Et il prit congé du sympathique bourreau... un entre veur de dalle comme les autres.

Le faux empalé avait quelque fondement de se ré jouir... Il s'était débarrassé à la douce de trois raseur qui le gênaient considérablement dans les entournures... Il n'y avait pas d'erreur, pas de chiquet, aucune tromperie sur la qualité de la marchandise vendue... C'étaient trois bons cadavres... authentiques... garantis sur facture... des macchabées de tout repos... un repos éternel...

— *Requiem æternam dona eis, Domine !...*

Cette prière ne l'empêcha pas de faire une réflexion... Le quatrième fâcheux... le plus fâcheux de tous... le cruel Raquedalle, n'était pas, comme ces trois olibrius, mort et enterré...

Mort ?... qui sait ?... peut-être !... Dans tous les cas, il n'était pas enterré...

Et un cadavre qui n'est pas enterré... rien d'embêtant comme ça... On peut vous le sortir à chaque instant...

Lui-même, il risque de vous apparaître la nuit, avec un grand bruit de chaîne, ou bien quand on se met à table, ce qui vous dégoûte, tel un cheveu sur la soupe...

M. de Lauvrac-Mort-et-Remords avait des cauchemars... le spectre de Banco, — Raquedalle venait le tarabuster comme un simple Macbeth...

Il fut mélancolieux et marasmatique et alla se promener, la nuit, dans les solitudes montmartroises que le Sacré-Cœur couvre de son ombre tutélaire... nous dirons même propice... Une forme blanche lui apparut dans un terrain vague... Notre Hamlet de la préfectance se crut sur les remparts d'Elseneur...

— J'ai laissé passer le printemps sans me purger ! — pensa-t-il, — c'est une imprudence.

De retour chez lui, il soigna son embarras gastrique... la liberté du ventre est encore ce qu'il y a de mieux pour conjurer les fantômes... Il était à peine guéri que les embarras financiers se manifestèrent...

Le chef de la Sûreté, en envoyant le fin limier à la poursuite des trois forçats, lui avait bien recommandé de ne pas faire usage de la forte somme à lui confiée. Certes Anatole ne jetait pas l'argent par les fenêtres, mais nous n'étonnerons personne en disant que, depuis cette fameuse nuit d'hiver passée à Courtenay, il ne lui restait rien du pèze prélevé sur notre budget...

Chose plus triste encore à dire, Anatole, dès lors, s'était mis à vivre aux dépens de la baronne, avec laquelle il ne craignait pas de se concubiner. On regrette toujours les ressources d'origine honteuse, quand elles viennent à faire défaut... ce qui fut le cas pour le « dos » de la baronne.

Cette excellente femme avait accompagné au bal des Puces son concubin Anatole qui lui avait dit, en lui montrant des citoyens du Pont-de-Flandre, attablés auprès d'elle :

— En attendant mon retour, entretenez ces messieurs !...

Elle avait pris ça au pied de la lettre... tant et si bien qu'elle avait quitté le bal escortée par tout un bouillon de maquereaux dont elle fut la marmite collective...

Ces messieurs, collectivement, la mirent ou plutôt la remirent sur le tas... Elle dut aller truquer dans le fossé des fortifs, la nuit, entre la porte de la Chapelle et celle d'Aubervilliers...

Cette bande de souteneurs, nous le disons encore avec regret, renfermait un certain nombre d'attaqueurs nocturnes qui firent servir la baronne de Mange à la perpétration de leurs tristes desseins.

Tous les soirs, ou pour le moins, un soir sur deux, il y avait des gens dégringolés sous les murs de l'enceinte parisienne, à l'endroit sus-indiqué. Ces types, qu'on retrouvait considérablement refroidis le lendemain matin, n'avaient plus ni toquante ni porte-monnaie.

On les transbahutait à la Morgue et le *Journal des Poires* les enregistrait sous la rubrique *Suicides*...

« Encore un malheureux qui s'est jeté du haut des fortifications, près de la porte d'Aubervilliers... »

Anatole regrettait amèrement cette chère baronne et surtout sa bonne galette... Mais il n'était pas fin limier pour des prunes... Il se lança à sa recherche...

Après avoir battu les bas-fonds du Pont-de-Flandre, à la Chopinette, il finit par découvrir son ex-marmite dans la cour du Dépôt, où on l'avait envoyée pour une simple infraction aux lois régissant la police des mœurs, lois qui d'ailleurs n'existent pas, mais sont plus ou moins avantageusement remplacées par le bon vouloir des policiers.

La suave baronne avait oublié de renouveler sa brème, légèrement périmée depuis les temps déjà lointains où elle était mise sur le tas par son noble mari, le comte de Charmeuses.

Elle répondit à Anatole par le mot que le tueur de bergères avait crié, au pied de la guillotine... Anatole eut beau l'appeler sa chère âme, rien n'y fit...

Elle demeura inébranlable dans sa résolution de ne plus renouer.

— Du reste, — conclut-elle, — quand bien même je le voudrais, je ne le pourrais pas. La bande de mecs dont je suis la petite daufière et qui attend ma sortie me saignerait... et toi avec !... Pourquoi aussi, espèce de fourneau, m'as-tu dit de les entretenir ?...

Chenu (Anatole) n'insista pas... Mais, comprenant qu'il ne fallait plus compter sur ces ressources inavouables, il prit courageusement son parti...

Traversant le boulevard du Palais, il se dirigea vers la Préfecture de police. Là, il demanda à parler à son chef... celui de la Sûreté...

Cet éminent fonctionnaire reçut assez mal son subordonné...

— Eh bien !... ces trois forçats évadés ?..

— La société en est débarrassée...

— Bah ! comment ça ?

— Ils sont morts !...

— C'est une épidémie...

— Non ! Lafleur s'est pendu de désespoir au prépuce de sa loge, Balivernois a été saigné, tel un cochon, au coin de la rue Saint-Vincent, et Porcher raccourci place de la Roquette.

— Il ne faut pas me la faire, celle-là !... Je m'étonne même qu'un agent..., intelligent, ait ramassé des bourdes pareilles dans une certaine presse qui a recueilli les dires, sujets à caution, de quelques malfaiteurs ayant intérêt à tromper la police... Voyez-vous, Chenu, il faut s'en tenir à la version du *Journal des Poires*, la seule la vraie !... Jean Porcher, Balivernois et Lafleur battent encore la campagne... vous devriez faire de même et continuer à les poursuivre...

— Mais... ils sont morts... j'ai vu leurs cadavres... et vous savez... en fait de cadavres, je suis sceptique... je ne crois qu'à ceux que je vois !

— Vous voulez dire que vous êtes un gobeur !... A propos, qu'avez-vous fait de l'argent que je vous ai donné en vous confiant cette mission que vous avez si mal remplie ?...

Anatole baissa la tête, en proie à une confusion indescriptible... C'était l'aveu de sa faute...

Le chef, néanmoins, fit preuve à son égard d'une indulgence plénière. Il se contenta de lui dire :

— Décidément, mon pauvre garçon, d'avoir été empalé, ça ne vous a guère ouvert l'intelligence... Vous croyez tout ce qu'on vous dit... Enfin je ne veux pas me montrer sans pitié pour vous, qui avez été un de nos plus fins limiers... Vous allez reprendre votre place dans

nos bureaux au service des parapluies trouvés sur la voie publique... Quant à la somme que je vous avais confiée et que vous dilapidâtes sans doute en folles orgies, je me contenterai de la retenir sur vos appointements... Allez et tâchez moyen que votre zèle fasse oublier les sottises par lesquelles vous avez essayé de pallier votre faute...

Après ce savon, Chenu Anatole s'en alla tout penaud reprendre sa place dans le bureau des riflards où ses anciens camarades lui firent une ovation.

— V'là c't'empalé d'Anatole !

— Vive Anatole !

— Allons ! mon vieux, faut arroser ce paratonnerre !...

Il dut y aller d'une tournée chez un bistro du coin du quai... Un de ses collègues le prit à part et lui dit dans le tuyau de l'oreille :

— Fais bien attention... Il paraît que Moulassis, qui n'était plus cocu, l'est redevenu en plein... alors, tu comprends, Lafleur qui avait cessé d'être innocent...

Et il expliqua à l'ancien faux empalé toute une affaire très compliquée que l'autre n'écouta même pas... A force de ruse, de patience, d'adresse, grâce au destin qui s'en était mêlé, Anatole était parvenu à clôturer Lafleur ainsi que les autres scies... Balivernois... Jean Porcher... Raquedalle peut-être...

Et voilà qu'un sombre imbécile exhumait déjà un de ces cadavres... le plus embêtant... celui de l'innocent alternatif !

Non !... assez !... il en avait son fade... Quel tas de fourneaux !... Et dire que sans tous ces raseurs, la vie serait encore presque supportable !...

La vie douce et tranquille... monotone aussi... qui ne laissant pas de souvenirs ne sème pas de regrets... la vie qu'on passe à boire son verre... à fumer sa pipe... et à pêcher tranquillement à la ligne, sur les bords de la Marne, une petite friture qu'on ira boulotter, avec sa femme, dans un caboulot de Saint-Maurice ou de Joinville..

Non !... vrai... ce qu'il faut en avoir une couche pour se monter le coup à propos de Lafleur et consorts !... Anatole devenu philosophe trouva que son chef avait raison, en somme...

Il ne faut croire à rien, pas même aux cadavres qu'on éparpille distraitement sur sa route... Car :

Rien n'est sûr ici-bas...
Hors la mort... et les impôts.

Pourtant il y avait un défunt qui chiffonnait notre empalé à la manque. C'était Raquedalle...

— Dieu !... qu'il doit être moisi depuis le temps ! — renâclait-il.

LII

APAISEMENT

Laissons, pour l'instant, cette vache d'Anatole à sa paisible existence de bureaucrate. Il n'a rien à faire qu'à lire le *Journal des Poires*, et il s'intéresse surtout au feuilleton... œuvre de longue haleine, due à la collaboration de Jehan de Montpétard et du sympathique Roculot.

C'est que les clients ne le gênent pas, au bureau des « Riflards adoptés »...

Par suite de circonstances encore inexpliquées, depuis quelque temps le pépin ne va plus. Les gens sont-ils moins distraits ?... laissent-ils moins traîner leurs parapluies ?

Ou bien ceux qui les trouvent sont-ils moins honnêtes ?... Au lieu de les rapporter à la Préfecture de police, les gardent-ils pour eux, malgré le précepte bien connu et un peu pratiqué :

> Le bien d'autrui tu ne prendras...
> Qu'en mariage seulement !

Nous n'en savons rien, ni personne, pas même Anatole... c'est le secret de Dieu !..

Tout de même l'administration s'inquiète de cette baisse sur les « Pépins égarés » !... Et, par la voie hiérarchique, elle charge Anatole de faire un rapport là-dessus, avec statistique à l'appui... On lui dit que c'est pressé...

Anatole, en bureaucrate expert, comprend ce que cela signifie...

Il sait qu'il a devant lui deux ou trois ans pour terminer ce travail...

Alors il allume une bouffarde, se replonge dans l'émouvante lecture de la *Filleule du bon gendarme*, et, quand il a fini, pour se remettre, il va chez le bistro du coin faire un zanzibar avec trois fins limiers et quelques escarpes de leur entourage, car tout ce cher monde-là se rend de réciproques et inavouables services...

Comme on le voit, c'était presque le bonheur... la médiocrité dorée dont parle le poète...

— Si... seulement... il n'y avait pas ce salaud de cadavre de Raquedalle ! — murmurait parfois le faux empalé en songeant au châtelain de la Glacière-en-Loiret qu'il avait occis... nous dirons même... oxyde de carbone, avec la ferme résolution de n'y plus revenir...

... Ah ! si l'on veut voir une édition complète du parfait bonheur en quatre volumes, il faut aller dans un quartier éloigné... grimper sur les hauteurs de Belleville... C'est là, dans une coquette maison de la place des Fêtes, que restent nos bons amis Bibi Chopin et Eloi Constant, avec leurs épouses Thérèse et Cécile...

Ce quatuor de braves gens montre bien à quoi l'on peut arriver avec du travail et de l'ordre... Ils sont devenus des grandeurs humaines... la magistrature... le *high-life*... les bergeries XVIII[e] siècle et autres simulacres...

Mais tout de même, ils ont de la galtouze... ayant fait leur beurre dans la boîte de Montreuil-sur-Terre et au bal des Puces... Et puis Cécile et Thérèse ne sont pas encore si décaties qu'elles ne puissent faire à l'occasion quelques bons michets...

Ces messieurs font de l'épate et de la politique... ce sont des électeurs influents... On les consulte sur un tas de choses... Dans bien des discussions on les prend comme arbitres.

A l'heure de l'apéritif, tout le monde peut les trouver et les approcher, — ah ! ils ne sont pas fiers ! — dans un petit café de la place... Ils acceptent même toutes les consommations que l'on veut bien leur offrir...

L'estime générale les entoure... ils sont l'objet de la considération la plus distinguée... S'ils voulaient, ils seraient conseillers municipaux, députés... Mais, nous l'avons dit, ce sont des sages... ils ne tiennent point aux honneurs... l'ambition n'est pas leur fait...

Quelquefois, quand ils causent, en prenant l'absinthe, Chopin dit, en homme revenu de bien des choses :

— Tout ça n'a pas réussi à Raquedalle !... Qui sait ce qu'il est devenu avec tous ses trucs plus ou moins propres ?...

— Et ça n'a pas servi non plus à cette vache d'Anatole, — fait, à son tour, Eloi Constant, — Anatole... encore un raté !

— Oui... quand on a fait trop de magnes, on finit comme Vachin !...

— Pauvre bougre ! qui aurait dit ça de lui ?...

— Ce que c'est de nous, tout de même !...

— Comme le temps passe !... Je me rappelle... Ma foi, ce me semble d'hier, toutes ces histoires de notre jeunesse, quand tu as mis ma sœur sur le tas...

— Et toi, kif pour la tienne...

— Et le papa Chopin qui aimait si bien à boire..
— Et la Fifine qui le faisait cornard...
— Avec Raquedalle...
— Même qu'elle en a eu cette sale petite peste de Roculot...
— Qui sait ce qu'il sera devenu, encore, celui-là ?
— Pas grand'chose de bon, sûr...
— De la graine de bagne !
— Du gibier de potence !...
— C'est malheureux tout de même qu'un gonce sans scrupules puisse introduire des bâtards comme ça dans les familles les plus honnêtes !...
— Il n'y a pas à dire !... Ce Raquedalle, c'est un sale type...
— Et puis, tu te rappelles cette histoire de petite momichonne qu'il avait apportée mystérieusement...
— La mère Chopin, — que Dieu ait son âme ! — en voulait même à la pauvrette... par jalousie, s'imaginant que c'était une enfant de Raquedalle...
— Ah ! elle en pinçait ferme, la vieille garce, pour ce vilain oiseau...
— Autour de cette gosseline, paraît qu'il y a eu un tas de micmacs, de complications...
— On le dit... mais ça n'est pas mon affaire...
— Ni la mienne... Pourquoi nous serions-nous cassé la tête, après tout ?
— Ça ne nous regardait pas !
— Qui sait ce qu'elle est devenue aussi, la pauvre mignonne ?
— Dieu seul le sait !...

C'était en ces termes vagues que les deux beaux-frères et amis parlaient du passé... déjà lointain... quand ils en parlaient, ce qui ne leur arrivait qu'après boire... Après ils n'y pensaient plus... Ces doux et bons philosophes s'arrêtaient devant le mystère et se gardaient bien d'en franchir le seuil...

L'énigme ne les attirait pas... Ils disaient « zut » au sphinx... tous les cassements de tête leur semblaient malsains... La saison était belle... parfois ils partaient le matin de bonne heure, après avoir cassé une croûte et bu une bouteille de vin blanc...

Et, avec de grands chapeaux de paille, leurs longues lignes sur l'épaule, ils allaient taquiner le goujon... Thérèse et Cécile, pendant ce temps-là, allaient jeter l'amorce sur l'asphalte de Pantruche...

Elles avaient de la veine et du savoir-faire... C'était bien rare si quelques gros michets ne mordaient pas à l'hameçon... Le soir on se retrouvait en famille, et on se racontait ses impressions de la journée...

Et ça finissait par une bonne petite manille, en attendant l'heure de se mettre au pieu... ce qui n'arrivait jamais tard... C'est bon pour les noctambules... les viveurs... les rastas, d'abréger leurs jours en allongeant leurs nuits !...

Seul, quelquefois Eloi Constant veillait pour écrire... Il préparait une brochure moralisatrice :

L'Hygiène par la simple vertu.

LIII

LE LACHE ANONYME

Si ces deux braves et excellentes natures menaient une vie aussi paisible et aussi heureuse, c'est, il faut en convenir, parce qu'ils avaient une conscience tranquille. Marqués dès leur plus tendre enfance, — on pourrait presque dire en venant au monde, — ils avaient toujours rempli leur mission sociale sans peur et sans reproche... Pas de cadavres dans leur passé ; ils n'avaient étouffé que des perroquets.

Cette vache d'Anatole, lui, ne pouvait pas en dire autant...

Il était salement bourrelé de remords, depuis sa criminelle action de la Glacière en Loiret... Aussi son existence était-elle totalement dénuée de cette paix et de ce calme heureux dont jouissaient Bibi Chopin, Eloi Constant, Thérèse et son amie Cécile...

Attaché au bureau des riflards adoptés par la pr[illegible] fance, il n'avait, nous le savons, que l'unique et dérisoire distraction de lire le *Journal des Poires*, organe universellement répandu dans tous les milieux...

Cette lecture pourtant bien inoffensive devait lui occasionner une recrudescence de remords... En effet, il lut un jour ceci dans la gazette en question :

« Le château historique de Courtenay-la-Glacière, département du Loiret, vient d'être acheté par le sympathique M. Le Chamelier, ancien professeur de linguistique à l'Université de Caracas. Nos quatre cent millions de lecteurs n'ont pas oublié l'acte d'héroïsme accompli par l'éminent homme d'étude. On se rappelle qu'à la suite du sauvetage qu'il accomplit en repêchant un malheureux qui périssait sous la glace d'un étang, une souscription nationale, qui atteignit, entre parenthèses, un très gros chiffre, fut ouverte en faveur du sympathique héros que le gouvernement venait de décorer sous la pression de l'opinion publique. C'est avec l'argent de cette souscription que M. Le Chamelier a acheté le châ-

teau historique de Courtenay-la-Glacière, qui se trouve ainsi désormais en bonnes mains. Le cher maître va partir sous peu pour sa nouvelle résidence, avec sa famille... »

Puis suivait une notice historique, parfaitement erronée, sur cette féodale demeure qui avait été transmise par Charles le Téméraire à Raquedalle, en passant par le comte de Charmeuses.

... Anatole, du reste, ne la lut pas...

Le *Journal des Poires* lui tomba des mains... En même temps ses cheveux se dressèrent sur sa tête...

Ça, c'était le comble... Jusqu'ici il n'y avait eu que demi-mal... Raquedalle, asphyxié, gisait près de son poêle... Il moisissait lentement... ou bien il séchait...

Mais il se livrait, dans tous les cas, seul à cet exercice cadavérique...

Personne n'entrait dans la pièce... mortuaire... La baronne était partie... partis aussi les fidèles serviteurs Balivernois, Jean Porcher et Lafleur... partis pour ne plus revenir !...

Les gens du pays, avec une insouciance extraordinaire, ne s'étaient pas inquiétés de l'absence du châtelain...

Le maire n'avait pas requis le moindre serrurier pour se faire ouvrir la porte de la chambre de Raquedalle... Peut-être aussi croyait-on ce dernier en voyage... Mais, avec l'arrivée du Chamelier là-bas, tout finirait par se découvrir...

Du moment que feu Raquedalle était en train de sécher, — ou de moisir, — autant valait qu'il continuât... Cette vache d'Anatole ne recula devant rien pour dissuader Le Chamelier d'aller à Courtenay...

Notre fin limier, avec cette expérience des faux qu'il avait acquise au service de l'administration, contrefit son écriture pour bombarder le professeur d'argot de lettres lâchement anonymes.

Il lui écrivait :

Méfiez-vous ! le pays est malsain et le château d'une humidité épouvantable.

UN AMI.

. . . .

Le château de Courtenay est hanté par des esprits ta... rs. Toutes les nuits, l'ombre de Charles le Témérain... promène sur les gouttières en récitant le Louis X... *Ponsard.*

A BON ENTENDEUR, SALUT !

. . . .

Les constructions sont dans un état de vétusté effroyable, et s'écrouleront d'un moment à l'autre, ensevelissant les habitants du château sous les décombres.

UN EXPERT.

. . . .

Enfin, ceci, en dernier lieu, comme va-tout :

Quand vous aurez franchi le seuil de sa chambre, un horrible spectacle s'offrira à vos yeux !... Vous verrez le cadavre de Raquedalle dans un état de décomposition avancée !... Arrêtez-vous pendant qu'il en est temps encore et épargnez à votre famille cet amas d'horreurs !...

DE PROFUNDIS.

Chose étrange, les lâches missives d'Anatole ne produisirent pas sur le professeur d'argot l'effet que notre fin limier en attendait... Elles produisirent même un effet diamétralement opposé...

Le Chamelier les attribua à Raquedalle, et il déclara, devant toute sa famille réunie :

— Ce salaud de Raquedalle me monte cette scie pour me dégoûter du château de Courtenay-la-Glacière... mais il peut se fouiller s'il croit que je vais changer quoi que ce soit à mes projets... Son château était à vendre, je l'ai acheté... et nous allons y aller tout de suite, exprès pour l'embêter !...

— Allons-y ! — crièrent ensemble les membres de la caravane...

Le Chamelier continua :

— Mais je ne le tiendrai pas quitte pour ça !... Il ne m'a pas rendu mon cahier d'argot, il faudra qu'il me le rende ou j'aurai sa peau !

— Nous aurons sa peau ! — jurèrent les chameaux réunis.

Notre poète improvisa de suite une chanson vengeresse, *Le Lâche Anonyme*, dont il chantait les couplets pendant que sa famille reprenait en chœur au refrain :

LE CHAMELIER

En ce monde rien n'est plus vache
Que d'écrire anonymement !
Car le traître félon se cache,
Pour envoyer son boniment.

LA FAMILLE

Mais la divine Providence
Veille... et bientôt le choléra
Arrivera...
Il a pris la correspondance !

LE CHAMELIER

Hélas ! pour ses quinze centimes,
— Le prix des riches goguenots, —
Dans nos choses les plus intimes
Il met ses sales croquenots !...

LA FAMILLE

Mais la divine Providence
Veille... et bientôt le choléra
Arrivera...
Il a pris la correspondance !

LE CHAMELIER

Tout y passe, femmes et tantes,
Oncles, cousins et belles-sœurs !
Il lit des choses dégoûtantes
Pleines des plus noires noirceurs.

LA FAMILLE

Mais la divine Providence
Veille... et bientôt le choléra
Arrivera...
Il a pris la correspondance !

LE CHAMELIER

Contre l'honneur des jeunes filles
Il élabore un noir dessein
Des plus respectables familles
Portant le trouble dans le sein.

LA FAMILLE

Mais la divine Providence
Veille... et bientôt le choléra
Arrivera...
Il a pris la correspondance !

ous n'avons pas besoin de dire que, dans l'esprit de le Chamelier, c'était en l'honneur de Raquedalle que holéra devait arriver pour le punir... des lettres anoes que cette vache d'Anatole avait écrites... Pauvre

innocent Raquedalle !... Se doutait-il du malheur qui le menaçait ?...

Trois grandes voitures des courses, attelées de six chevaux chacune, emmenaient à la gare de Lyon la petite famille de M. Le Chamelier pour laquelle chauffa un train bien spécial...

Tous chantaient à tue-tête la goualante du *Lâche Anonyme* :

Mais la divine Providence
Veille... et bientôt le choléra
Arrivera...
Il a pris la correspondance !

Notre fin limier, qui s'était, pour la circonstance, camouflé en graisseur de roues de wagons, assista à ce départ sensationnel... sans pouvoir l'empêcher... Dès que le train eut disparu, il se dit :

— Voilà une arrivée de caravane qui eût considérablement embêté ce pauvre Raquedalle, s'il était encore de ce monde... Heureusement pour lui, il est claqué... mais c'est moi qui suis embêté... Ah ! je regrette bien ce que j'ai fait... Si c'était à recommencer, je ne tournerais plus la clef du poêle... Tout de même, j'ai été un peu vif... et il en est mort !

LIV

LE PÈRE ÇA-IRA

Anatole aurait pu faire l'économie de ses remords. C'était du superflu !... Raquedalle n'était pas mort... loin de là !... Il n'avait même pas envie, le pauvre ch... homme, de dévisser son billard.

Ah ! mais non !... Et jamais il n'avait autant pris s... de sa santé que depuis l'accident survenu à son poêl...

... Faisons, un tout petit peu, machine en arrière... puis nous reprendrons la marche, grâce à laquelle ... événements se précipitent vers l'inéluctable dénouement...

Remember! Souvenons-nous un peu! Nous avons lai... Raquedalle dans la situation notoirement malsaine d'... homme en tête à tête avec un poêle mobile dont le tir... est fermé...

Dans de semblables conditions, que voulez-vous q...

fit... ou plutôt qu'aurait voulu cette vache d'Anatole ?... Qu'il mourût !... Seulement, il ne mourut pas !... Nous savons déjà que le roi des Rastas en fut quitte pour un simple étourdissement.

Au cours de cette légère syncope, il alla donner, bien qu'il ne fût pas donneur de sa nature, dans un carreau qu'il cassa, ce qui lui donna à son tour de l'air... mais le fit ronchonner, vu qu'il faudrait remplacer cette vitre avec du papier et des pains à cacheter, ce qui constitue toujours une certaine dépense...

Ce carreau cassé lui avait cependant rendu un service... Tandis qu'il avait la tête passée à travers cette vitre, il aperçut au dehors ses fidèles serviteurs qui se trottaient, avec ensemble, dans la direction de la gare...

Peu après, sa pochetée de légitime suivait le même chemin... En même temps, il put se rendre compte que son vieil ami Anatole Chenu avait disparu... Et il s'était écrié, *in petto :*

— Le voilà bien, le sombre complot...

Mais tout considéré, notre héros comprit qu'il y gagnait... Il ralluma son poêle, ouvrit la clef du bon côté, et, se frottant les mains, tout en se chauffant les pieds, se dit en lui-même :

— Y a du bon !... Le Chamelier a foutu le camp avec sa petite famille. cette vache d'Anatole m'a débarrassé de sa présence encombrante... ces trois raseurs de forçats évadés ont vidé les lieux... mon crampon de légitime a joué des flûtes... en emportant les rideaux et une descente de lit, c'est vrai... mais j'y gagne encore. Ce sont des bouches de moins à nourrir

Avec le hideux sourire que nous lui connaissons, le machiavélique châtelain des Bronchites-Lès-Courtenay-la-Glacière ajoúta :

— Des bouches de chaleur !...

Nous ne le suivrons pas sur ce terrain brûlant...

Contentons-nous de dire ou plutôt de répéter que le temps passa, et à l'instar de Malborough, Anatole de Vivrac-Mythe ne revint pas... Ni la suave baronne... ni ces trois salauds de fidèles serviteurs que la Camarde avait fauchés de façons diverses, mais amplement dramatiques...

Chaquedalle prit donc son parti de ce lâchage unanime qui lui permit, d'ailleurs, de réaliser d'importantes économies sur son train de maison...

Il se fit, lui-même, sur son poêle, une cuisine plutôt sommaire et décida, avec sa somptuosité coutumière, qu'il était absolument inutile de dépenser son pèze pour l'entretien d'un tas de chambres qu'habitaient seuls les

perce-oreilles, les scolopendres, les mille-pattes, les cancrelats et autres bêtes du bon Dieu, bien connues pour ne payer leur terme qu'en nature.

Cependant, il ne pouvait rester seul dans l'ancienne demeure seigneuriale de Charles le Téméraire... Un semblant de domesticité était indispensable... Il la réduisit au plus triste nécessaire...

Aux environs du Castel-Gelé, Raquedalle découvrit un bon vieillard qui habitait une humble chaumière, où il vivait grâce à la charité publique, — parfois aléatoire, — et à quelques menues rapines de *bracaule*. Cet antique personnage était tout ce qui se fait de plus vieux, comme vieillesse...

Garanti de l'époque I... Quelle époque ? personne ne le sut jamais, pas même le susdit vieillard, dont les récits vagues et flous, au village, dans les longues soirées d'hiver, faisaient revivre le bon vieux temps...

Les gens de la campagne ne sont pas exigeants... ils ne demandaient ni précision ni dates, ce en quoi, du reste, ils ont bien raison... Intéressantes, les histoires du [illegible] l'étaient et de plus [illegible] au point que tout contrôle était impossible...

Il répondait au nom doublement roturier de Jacques Pierre...

Ou, plutôt, il n'y répondait pas, d'abord parce qu'il était sourd comme un pot, et ensuite parce que tout le monde, dans le pays, l'appelait le père *Ça-ira*... D'où lui était venu ce surnom ?

Personne n'aurait pu le dire, pas même Jacques Pierre, dit le père *Ça-ira*... C'est là, soit dit en passant, ce qui fait la force des habitudes, des traditions, des légendes, bref, de toutes les routines. Personne ne peut en expliquer les origines ; alors tout le monde les répète...

Les gens du pays avaient toujours eu l'habitude d'appeler ce bon vieillard le père *Ça-ira*... Quand on leur demandait pourquoi, ils répondaient avec la plus touchante unanimité :

— Parce que nos pères l'appelaient comme ça...

Si on les poussait un peu, ils déclaraient que leurs pères l'avaient appelé comme ça parce que déjà leurs grands-pères le surnommaient ainsi.

Il y avait bien, dans le patelin, des sceptiques pour prétendre que les origines de Jacques Pierre ne se perdaient pas dans la nuit des temps... Ils ajoutaient son antiquité [illegible] à celle des [illegible] qu'on [illegible] dans le faubourg Antoine...

Du chiqué... un pur [illegible] !...

Mais les hommes de foi, et ils sont nombreux,

erci, fermaient la bouche aux incrédules, en leur disant :

— Le père Ça-Ira s'appelle comme ça parce qu'il a conduit, dans un tombereau, à l'époque de la Révolution, le seigneur du pays qui a été guillotiné, comme on dit, parce qu'il avait émigré...

Comme le bon vieillard jaspinait volontiers d'imprécises anecdotes sur cette époque troublée de notre histoire, la légende avait pris racine et on le prenait lui-même pour un macrobe épatant, ou, si vous le préférez, pour un longévitard des plus remarquables...

Tel était le serviteur que Raquedalle prit à ses gages pour faire le gros travail... Fastueusement, il lui offrit une thune... logé, — on sait comment, — et nourri, — on peut dire...

Le père Ça-Ira, qui était de l'ancien temps, insista pour avoir un bel et rondouillard écu de six livres. Raquedalle tint bon pour les cinq balles...

Le vénérable macrobe ne voulut pas démordre de son ...

Cet entêtement réciproque menaçait de faire rompre le marché, lorsque le vieux, se penchant à l'oreille du châtelain, lui dit :

— Vous avez tort d'y regarder à vingt sols... Je suis... je suis seul à savoir que les anciens seigneurs ont caché un trésor dans le château...

Le nouveau seigneur, là-dessus, consentit à casquer l'écu demandé, — l'écu terreux, — mais il proposa au vieillard de le payer en assignats... Il en avait un stock, — des rossignols, — provenant d'une boutique d'antiquités de la rue de Douai qu'il avait dégringolée ...

Jacques Pierre, dit Ça-Ira, ne voulut rien entendre, en sourd qu'il était...

— Qu'est-ce que ça peut vous faire, — dit Raquedalle, puisque vous êtes de l'époque ?...

La surdité du macrobe ne faisant que s'accroître, Raquedalle dut promettre la mensualité de six francs, se promettant bien à lui-même de retenir la casse...

Puis il se mit à vivre, ainsi que son serviteur, avec la scrupuleuse économie dont nous avons, déjà, à maintes reprises, ébauché l'esquisse.

Débarrassé de ses anciens serviteurs, de son poteau ... tole de Lauvrac-Mufe et de sa propre femme, notre ... Rasta, près de son poêle rallumé, aurait pu couler des jours heureux... Mais un âpre souci le rongeait...

Il ne cessait de penser à ce trésor enfoui par les anciens seigneurs au moment de la Révolution... Discrè-

tement, il sonda le père Ça-Ira pour savoir si celui-ci savait approximativement l'endroit..

Tantôt le sourd n'entendait pas... Raquedalle lui cornait aux oreilles :

— Sais-tu où est le trésor, triple buse ?

Et alors l'autre répondait :

— Monsieur est bien bon ! Je prendrai volontiers un verre de fine...

Tout en pestant, notre Harpagon abreuvait sournoisement d'alcool son antique larbin...

— Eh bien ! parleras-tu, maintenant, espèce de porc ?...

Le père Ça-Ira, abominablement soûl dansait la carmagnole pour toute réponse. Alors Raquedalle résolut de chercher tout seul le fameux trésor...

Armé d'une pelle, d'une pioche et d'une lanterne sourde — comme Jacques Pierre — il pratiqua des fouilles dans les bas-fonds de Courtenay.

Levé à six heures du matin, il turbinait jusqu'à huit heures du soir, au froid et à l'humidité, au milieu de bêtes grouillantes qui pullulaient en ces milieux [illegible]tres... Il ne mit au jour que des tessons, des écailles d'huîtres, débris de festins de l'ancien régime, ainsi que d'autres détritus également oblitérés...

Raquedalle aurait continué longtemps ce manège si, un beau jour, le père Ça-Ira n'était venu, à l'improviste, le surprendre au milieu de son âpre turbin. Le bon vieillard dansait le rigodon... D'un air sévère, le châtelain fit à son serviteur :

— Jacques Pierre, vous avez encore bu ma fine champagne...

Le sourd répondit :

— Oui, monsieur ! c'est un beau temps pour les petits pois !...

— Un beau temps surtout pour les cuites !

— Ah ! monsieur, si j'avais des rentes, c'est moi qui ne m'esquinterais pas à bêcher la terre...

Raquedalle lui gueula dans l'oreille :

— Bougre d'imbécile, tu ne vois donc pas que je continue à chercher le trésor dont tu m'as parlé ?...

Le père Ça-Ira se mit à hocher la tête :

— Ce terrain, — fit-il, — ne vaut rien pour les asperges.

Notre infortuné châtelain eut envie de jeter ses instruments de travail à la tête du bon vieillard... Il se contenta de beugler, dans ses antiques esgourdes, sur l'air des lampions :

— Le trésor !... le trésor !... le trésor !...

Jacques Pierre eut l'air de commencer à entraver. Il s'écria :

— Ah !... oui !... Parfaitement... j'y suis...

— Ce n'est pas malheureux !...

— Il s'agit du trésor que Charles le Téméraire cacha dans les environs...

— Misérable !... tu m'as parlé de la Révolution... à présent tu me parles de Charles le Téméraire...

C'était dit sur un ton qui n'admettait pas la moindre surdité... Aussi fut-ce en larmoyant que le bon veillard répondit :

— Monsieur a bien tort de se fâcher... à mon âge les souvenirs s'embrouillent un peu...

— Espèce de tourte !... tu ne vas pas me faire croire peut-être que tes souvenirs remontent à l'époque de Louis XI... J'ai déjà bien du mal à admettre Louis XVI... et ça fait cinq Louis de différence...

— Monsieur n'en est pas à cinq louis près...

— Je commence à croire que tu m'as monté le coup...

— Si on peut dire !... Tout le monde sait que l'ancienne dame du château, une tante au comte de Charmeuses qui en a hérité, fut assassinée ici par un nommé Charles Chopin qui, se voyant traqué par les gendarmes, enfouit quelque part l'argent provenant de son crime...

Raquedalle pensa en lui-même :

— Les affures sont les affures... si je peux chauffer le magot de feu Charles Chopin, je me moque un peu du reste... Et puis, après tout, j'y ai presque droit... je suis un peu parent de l'assassin puisque je suis le dabuchon à Roculot, son franginet...

D'un ton fort et mielleux à la fois, il cria dans les oreilles poilues du père Ça-Ira :

— Dis-moi, mon bon Jacques Pierre, à combien, dans ton idée, se montait le produit du crime en question ?

— Dame !... monsieur !... je me suis laissé dire que ça allait bien dans les trois francs dix sous !... D'ailleurs, on n'est pas bien sûr si Charles Chopin, dit le Téméraire, n'avait point cette somme sur lui au moment où les gendarmes l'ont emmené place de la Révolution !...

— Vieux fourneau, va !...

Nous n'avons pas besoin de dire qu'à dater de ce moment Raquedalle cessa de chercher cet hypothétique trésor... En plus, la campagne commençait à le dégoûter... Il en avait son fade du château de la Glacière depuis qu'il n'avait personne à y faire crever avec les opulentes fluxions de poitrine qu'il savait si bien offrir à ses hôtes.

Le père Ça-Ira, lui, pas moyen de lui infliger même un rhume de cerveau. L'astucieux vieillard, sitôt le cou-

vre fou sonné, quittait le château pour aller se pagnoter hygiéniquement dans son humble chaumière...

La longévité n'habite pas toujours sous les lambris dorés.

LV

LA BERLINE DE L'ÉMIGRÉ

Raquedalle, dégoûté, comme nous venons de le voir, de sa féodale demeure, ne chercha plus qu'à la bazarder dans les meilleures conditions possibles...

Grâce à de savantes et perfides machinations, il avait su se faire donner un plein pouvoir par sa femme, la pauvre baronne congelée, avant que celle-ci eût pris la poudre d'escampette avec Anatole dit la vache et ses trois raseurs de galériens.

Il était donc strictement en règle avec la nommée Loi. Le domaine de la Glacière une fois mis en vente, il attendit patiemment les événements, non sans faire quelques projets d'avenir...

Débarrassé de ses divers crampons et notamment d Chaumeiier et de sa caravane, il prendrait son vol vers d'autres climats...

Ainsi qu'il le disait fort bien, il était carré en affaires la terre était ronde et il la connaissait dans les coins... Il ne ferait plus que des choses grandioses et de tou repos, maintenant qu'il était à la hauteur : comme d « lâcher » Jean Robin.

Libre de tout souci, triomphant, le cœur à l'aise, visiterait tous les lieux bénis du ciel où la Providen fait pousser des poires que l'on peut taper... Et puis, y aurait encore de l'amour à la clé...

Notre aventurier n'y avait pas renoncé, à conditi que de savantes épices relevassent ce ragoût, toujou un peu fade pour son palais blasé... Pour parler sa métaphore, après ce vieux trumeau de baronne, il vo lait se rincer l'œil avec de la fraîcheur, de la jeuness

Malheureusement pour la morale, Raquedalle ét nous le savons, enclin à faire commencer un peu t prématurément l'emancipation passionnelle fémini Imbu de ces velléités galantes, il commença lui-mêm se rajeunir...

Il se teignit avec un produit merveilleux, prôné pa *Journal des Poires* « la Teinture relative », et se rasa frais...

— Père Ça-ira, comment me trouves-tu ? — demanda-t-il à son factotum du ton d'un homme qui veut être admiré.

Le macrobe, qui n'était pas dans une crise de surdité, lui répondit :

— Tout rasé, comme ça, vous ressemblez à un ci-devant !

— N'est-ce pas ? — fit Raquedalle flatté au fond d'être pris pour un aristo.

— Ah ! oui !... vous me rappelez mon vénéré maître que, par une journée de nivôse, en l'an II, j'ai conduit dans un tombereau... Ah ! c'était une bien noble tête ! Je l'ai promenée au bout d'une pique, tandis que le peuple chantait :

Ah ! ça ira... ça ira...
Les aristocrates à la lanterne.

Raquedalle était un peu méfiant depuis l'histoire du trésor successivement attribué à un ci-devant sous la Terreur et à Charles le Téméraire, pour en arriver aux trois francs et quelques centimes de Charles [illegible].

Et, désireux de [illegible] cours des réminiscences sujettes à caution de son antique larbin, il se contenta de lui demander :

— Ne trouves-tu pas, Jacques Pierre, que cette fameuse teinture rotative m'a rendu diantrement beau ?

Le bon vieillard de répondre :

— La teinture de monsieur a fait une drôle de rotation... Monsieur, assurément, n'a pas beaucoup de cheveux, mais par contre ils sont du plus beau violet que jamais j'aie vu... On dirait, Dieu me pardonne, les bas d'un évêque !...

Raquedalle se contempla dans une glace et vit avec terreur que sa chevelure était bien, en effet, de la nuance qui correspond aux rayons violets du spectre solaire... Il en eut quelque dépit, surtout à la pensée que son domestique lui avait découvert cette petite incommodité.

Et pour ne pas avoir l'air d'y attacher trop d'importance, il dit négligemment :

— Je crois que la « teinture rotative » ne vaut rien pour les blonds...

Dès le lendemain, sournoisement, il se teignit en brun.

Le père Ça-ira, — cet âge est sans pitié, — lui dit :

— Je veux que le diable m'emporte si monsieur n'est pas vert pomme !

Il y avait autre chose de pommé qui allait faire devenir Raquedalle plus vert encore... Notre fastueux [illegible] reçu une lettre de son notaire de Paris l'informant qu'il avait trouvé acquéreur pour le domaine de Cour-

tenay. L'officier ministériel, qui avait un pouvoir en règle, ne disait pas le nom de l'acheteur.

— Ça ne peut être qu'un glacier ! — pensa le réfrigérant Raquedalle.

Il se trompait. C'était le Chamelier... Il eut l'horreur de l'apprendre par le *Journal des Poires*, qu'il lisait régulièrement, y compris le feuilleton de Roculot et Montbtard. L'infortuné gémit :

— En voilà un sale coup pour la fanfare !...

Ce dernier mot, du reste, lui remémora douloureusement les chansons lancinantes que son persécuteur faisait goualer par ces orphéons ambulants et ces fanfares baladeuses qui suivaient dans tous ses déplacements l'éminent professeur d'argot. Dans son for le plus intérieur, Raquedalle se dit encore :

— Sans compter qu'ils sont bien capables d'avoir refait des petits !... Me voilà dans de beaux draps !...

Il appela son larbin :

— Père Ça-ira il faut que je foute le camp d'ici !...

— Ah !...

— Oui !... j'ai affaire... c'est même pressant...

— Monsieur a affaire... où ça ?

— Je n'en sais encore rien... mais il est urgent que j'y aille...

— Alors ! monsieur prendra le train...

— Non !... pas de train... Tous ces chameaux vont déballer du chemin de fer... Je ne veux pas m'exposer à les rencontrer.

— Rencontrer qui ?...

— Chut !... pas un mot ! Ecoute-moi !

— Je suis tout ouïes...

— Tu sais ce que c'est que les dissensions politiques...

— Oui, en l'an II, j'ai eu l'honneur de mener en tombereau...

— Ferme ça !... Je te disais donc que j'ai des ennemis politiques nombreux, puissants et acharnés, lesquels pour des raisons trop longues à t'expliquer, vont s'abouler ici... aujourd'hui... dans un instant peut-être...

— Alors, monsieur aimerait tout autant ne pas être là pour les recevoir... Si, toutefois, la déesse Raison ne m'induit pas en erreur ?

— Tu l'as dit, bouffi !... Et tout en me trottant je tiendrais à ce que ma retraite, autant que possible, passât inaperçue... Si je m'en allais en chemin de fer, tu comprends, ça se saurait... et je ne manquerais pas d'être signalé à mes ennemis...

— Je vois ce que c'est... Monsieur voudrait voyager sans se faire remarquer...

— C'est cela même !

6

Le vénérable vieillard mit un doigt sur sa bouche et, de son autre main, il fit signe à Raquedalle de le suivre...

Suivons à notre tour, ces deux gonces... inénarrables. Nous les verrons bientôt parvenir dans une des dépendances du château... C'est la plus écartée... la plus sombre... la plus décatie...

Le temps, ici encore, a fait des siennes... Il y a des ronces et des mousses, du lierre aussi, comme sur les tombeaux...

Les murs se lézardent... dans les anfractuosités de la pierre nichent les orfraies lugubres... les hiboux hululent, dérangés par l'intrusion de ces êtres inhumains...

— Je connais ça, — fit Raquedalle, — cette bicoque fait partie des communs du château. Quand je me suis installé ici, j'avais songé à y établir une buanderie... Mais j'ai calculé que ça m'aurait coûté trop cher... J'ai préféré faire blanchir mon linge à Londres... C'était moins coûteux et plus *smart* !...

— Vous êtes délicat comme un vrai ci-devant... C'est étonnant comme vous me rappelez mon aristo que j'ai mené...

— Connu... en tombereau ! J'en ai mon fade de ton histoire... D'abord je n'en crois pas un mot... et puis tu te répètes, comme cette sombre et mortelle vache d'Anatole... Si c'est pour me raser que tu m'as mené ici, je te préviens, mon salaud, que je te fous tes huit jours...

— Chut ! — fit le père Ça-ira, en mettant derechef un doigt sur sa bouche édentée, — les murs mêmes ont des oreilles et vos ennemis politiques sont peut-être tout près d'ici...

L'évocation du Chamelier suffit à rappeler le châtelain à une saine prudence... Il dit à ce bon vieux :

— Allons, fais vite !... Le château est un endroit sec en comparaison de cette ruine... Pourquoi m'as-tu mené ici, salaud ?

Le vieillard prit un air de plus en plus mystérieux...

— Il n'y a pas que les cheminées qui sont murées ! — murmura-t-il à l'oreille de Raquedalle.

Celui-ci répondit avec une anxiété mal dissimulée :

— Que veux-tu dire ?...

— Je dis qu'il y a aussi des portes qui sont murées. En nivôse de l'an II, le châtelain de ce manoir, qui voyait que ça se gâtait, songea à émigrer... Dans ce but, il fit préparer sa berline...

Raquedalle, agacé de ce verbiage sénile, glapit :

— Ta bouche, sale bébé !...

Il avait à peine proféré ces mots, que le vieillard, appuyant sur un bouton dissimulé dans la muraille, ouvrit un large panneau... Le châtelain de Courtenay, au lieu de couper dedans, recula, effaré...

Cette ouverture, que personne jusqu'ici n'avait soupçonnée, donnait accès à une sorte de remise, au milieu de laquelle il aperçut distinctement, la fameuse *berline de l'émigré*... Il demanda à son guide :

— Que signifie cette rocambolade ?

Jacques-Pierre lui expliqua le mystère... plus ou moins véridique :

— Le ci-devant, qui craignait d'être dénoncé au Tribunal révolutionnaire, avait fait préparer cette cachette pour y remiser sa berline, jusqu'au moment où il pourrait émigrer clandestinement... Malheureusement pour lui, il n'en eut pas le temps... l'éveil avait été donné et le ci-devant monta à l'échafaud devant le peuple qui dansait la *Carmagnole*.

Là-dessus l'excellent vieillard se mit à chanter :

Madame Veto s'était promis
De faire égorger nos amis !
Mais son coup a manqué,
Grâce à nos canonniers.
Dansons la carmagnole !...
Vive le son
Du canon !

— Ce vieux fourneau, — pensa Raquedalle, — va tout gâter !... Si le Chamelier est dans les alentours, ces chants révolutionnaires ne manqueront pas de l'attirer... et... ma foi... j'aimerais mieux pas...

Il ajouta, à haute voix, s'adressant au vénérable débris qu'il avait pris à son service :

— Allons ! c'est pas tout ça !... La nécessité me presse... Les ennemis qui me poursuivent peuvent s'amener d'un moment à l'autre... je n'ai de salut que dans la fuite... une fuite prudente autant qu'habile... accomplie dans des conditions telles que je ne me fasse pas reconnaître ni même remarquer... Si j'ai bien compris ta pensée, antique et vénérable petzouille, la berline de l'émigré doit servir à l'accomplissement de mes desseins ?...

— C'est justement ce que j'allais dire à monsieur !

Raquedalle tournait autour de l'antique carrosse, l'examinant autant qu'il lui était possible de le faire dans ces ténèbres. Cette inspection une fois terminée, il dit :

— C'est vieux, pas mal rouillé... mais c'est encore solide... A cette époque-là, on ne faisait pas de la camelote, comme aujourd'hui.

— On était d'attaque... le coffre est encore bon !... s'écria le vieux en se tapant sur la poitrine...

Raquedalle, tout à sa berline, regarda le coffre placé à l'arrière et fit :

— Oui... le coffre a l'air bon !... C'était pour mettre quoi ?...

— Les effets de l'aristo... Mais il n'a pas eu le temps... le tribunal révolutionnaire...

— Ferme ta boîte !... et ouvre tes esgourdes, puisque le ciel a permis que tu ne fusses pas sourd aujourd'hui !... Ce véhicule est un peu démodé... mais, tout de même, ça ira...

L'autre se mit à gueuler :

— Oui, ça ira... les aristocrates à la lanterne !...

Mais il dut se taire, devant un bon coup de pied que, sans respect pour son âge, Raquedalle venait de lui envoyer dans le derrière... Puis, ce bon maître continua :

— Il ne suffit pas d'avoir une berline... il faut encore un cheval...

Le père Ça-ira répondit, en clignant de l'œil :

— J'ai pensé à tout... Dans mon humble demeure, je possède un vieux canasson. .

— Est-il aussi de... l'époque ?

— Je le dirais à monsieur que monsieur ne me croirait pas... Donc, j'ai un certain cheval qui me sert à labourer mon modeste champ et à porter, deux fois la semaine, mes légumes au marché de la ville... Certes, la pauvre bête n'est pas bien en forme, mais elle pourra encore traîner monsieur... D'ailleurs, avec un fringant coursier, monsieur risquerait de se faire remarquer.

— Tu as raison, doyen des cocus ! va chercher ton canasson...

... Le bon vieux se retira... Il revint peu de temps après, conduisant par le licol une bête qu'on devinait être un gaille...

En outre de son âge, cet animal était porteur de toutes les infirmités, maladies, tares et déchéances qui peuvent assaillir l'espèce chevaline... Un équarrisseur n'en aurait pas voulu pour la chaudière... Il aurait déconsidéré les soupes philanthropiques...

Avec l'aide de Raquedalle, le père Ça-ira attela cette bête rare à la guimbarde séculaire qui devait emporter vers d'autres cieux le roi des Rastas et sa fortune.

Le vieillard alla chercher la valise de son maître... la déposa sur la banquette de la voiture en face de ce dernier, puis il grimpa sur le siège, prit les rênes et fouetta son cheval... Raquedalle, par la portière, lui jeta ces mots :

— A Paris !... Place de la Bastille !... Par les promenades...

— Oui, bon maître... ça ira... comme la bourrique à Robespierre, sauf votre respect.

. . . .

Et c'est ainsi que l'on écrivait l'histoire — et même le roman — à Montmartre, le soir... sous le règne de Salis Ier et de votre serviteur !

LVI

ENNEMIS POLITIQUES

Cahin-caha, avec de grands cris des essieux... et des ressorts qui gémissaient, l'antique berline conduite par le père Ça-ira péniblement avançait sur la route... à raison d'un kilomètre environ par jour.

Le carcan poussif qui la traînait faisait entendre, dans sa course effrénée, le bruit sec de ses os entrechoqués. A la moindre ornière, on pouvait croire que le carrosse allait se disloquer, le gaille périmé se disjoindre [illegible] le tout former un [illegible] de mélange de vieilles ferrailles et d'ostéologie hippique.

Notre fugitif se disait non sans raison :

— J'arriverai certainement à Pantruche moins vite qu'avec un express... mais... dans tous les cas, je ne me ferai pas remarquer et c'est l'essentiel !... Le Chamelier est une sale bête... avec sa petite famille ça fait des tas de sales bêtes... S'ils venaient à me rencontrer, ces gens-là, qui sont tenaces comme des mille pattes, me réclameraient encore le fameux cahier d'argot... tandis que, certainement, dans cet équipage, ils ne pourront jamais me reconnaître... Une berline de ci-devant... et un ci-devant de cheval... un cocher de l'an II... Ah ! le père Ça-ira a eu là une riche idée... je l'augmenterai... pour l'Exposition... J'irai jusqu'à huit francs par mois...

Et Raquedalle se frottait les mains... Son voyage commençait, en vérité, sous les plus favorables auspices, bien qu'avec une sage lenteur...

Au bout d'une demi-journée, il avait fait près de deux cent quarante-cinq mètres. Et il fallut s'arrêter pour laisser souffler le fougueux coursier qui semblait à deux doigts du claquer. Il ne claqua pas... parce qu'il y a

des bêtes et aussi des gens qui sont, comme ça... increvables...

Tandis que geignant, soufflant, grinçant, l'équipage se remettait en marche, au loin, sur la route, une immense nuage de poussière s'éleva... De cette poussière qui embrumait l'horizon, il sortait des rumeurs qu'accompagnaient des sons vraiment mélodieux.

Raquedalle prêta l'oreille au bruit... Ce prêt auriculaire lui fut bientôt remboursé sous forme de trouille intense. Il devint blême et verdit presque subitement, signe qu'il était en proie à une peur bleue.

— Eux !... — s'écria-t-il. — J'en étais sûr... ce sont eux !... Je suis perdu !... Impossible qu'ils me reconnaissent... mais, pourtant, ils vont passer à côté de moi... Arrête, père Ça-ira !... Arrête, cocher !...

Le canasson eut l'air d'entraver salement, car il s'arrêta tout seul... Au fond, il ne demandait que ça...

— Qu'est-ce qu'il y a ? — s'enquit l'automédon à son bourgeois.

— Ce qu'il y a ! — fit Raquedalle, — il y a que... mais écoute... si tu n'es pas sourd aujourd'hui !... Vois-tu quelque chose sur la route ?

— Oui-da ! je vois la poussière qui poudroie...

— Tu n'entends rien ?

— J'entends comme qui dirait une fanfare. Nous allons rire !...

— Pas moi, misérable !... tu ne sais donc pas que ce sont eux ?...

— Qui ça... eux ?

— Mes ennemis politiques, parbleu !

— Eh ben ! monsieur a de la chance !... Il n'y avait pas d'orchestre autour du tombereau dans lequel je conduisis en nivôse de l'an II...

— Autres temps, autres mœurs ! Ces cochons-là me feraient guillotiner en si bémol... si je me laissais faire... Mais je ne me laisserai pas faire... je suis décidé à me cacher héroïquement... à me tirer des flûtes avec l'énergie du désespoir...

Le nuage de poussière approchait, et, avec lui, les chants, les cris, la rumeur d'une foule que voituraient des tas de véhicules... Le père Ça-ira, du haut de son siège, opina :

— On dirait une noce.. Quand j'ai été garçon d'honneur en floréal de l'an III...

Les pronostics de l'ancien Roy d'Affure comportaient mieux qu'une quasi-certitude... Ce qu'il venait de dire, c'était la hideuse vérité... On entendait dans ces campagnes mugir ces féroces chameaux...

Nous les avons vus partir de Paris, habilement filés

par [illegible] graisseur de roues de wagons... Il faut encore, hélas ! que nous assistions à leur arrivée en gare de [illegible]...

Là, toutes les sociétés musicales que le Chamelier avait fondées dans ces pays, prévenues télégraphiquement, l'attendaient sur le quai... Dès que le train avait été signalé, elles s'étaient mises à attaquer sans pitié les morceaux les plus bruyants et les plus variés aussi de leurs répertoires respectifs... Mais comme ces orphéons et ces fanfares ne s'étaient point concertés, ce concert improvisé devint une véritable cacophonie...

Les animaux domestiques du voisinage, dérangés dans leurs habitudes, firent entendre leurs cris divers... les chiens hurlèrent... les chats miaulèrent, tandis que dans les champs d'alentour de pauvres vaches beuglaient en signe de détresse... Il y eut aussi un troupeau d'oies qui s'en mêla... et deux bourricots... kif... kif.

Le mécanicien du train, avec le sifflet de sa machine, essaya vainement de dominer ce vacarme... Il ne réussit qu'à l'accroître...

La caravane descendait des wagons où tous ces chameaux étaient empilés depuis Paris... C'étaient encore eux les moins bruyants : ils se contentaient, les uns de jouer du mirliton, les autres d'agiter des crécelles...

Pour transporter au manoir de la Glacière le nouveau châtelain et sa petite famille, il fallut réquisitionner tout ce qu'il y avait de voitures dans le pays... chars-à-bancs... jardinières... fourgons... charrettes... camions... [illegible]... tapecus... baquets... carrioles... voire même des tombereaux... tout comme en l'an II...

Le cortège, au bruit joyeux des grelots, se mit en branle...

En tête, dans la première voiture, se prélassait le célèbre professeur d'argot avec sa nouvelle épouse, qui n'était autre que sa première légitime... une petite blonde dont l'ancien mari, le second en l'espèce, était avec la belle-sœur du neveu de la poseuse d'âmes, laquelle s'était remariée avec le beau-père d'un ancien michet de sa sœur de lait, une grande rouquine soutenue par l'oncle du bookmaker, qui vivait avec la sœur illégitime d'une cousine à la mode de Bretagne de la propre tante du Chamelier...

Tout ce monde-là, nous n'avons pas besoin de le dire, continuait à croître et multiplier dans le plus touchant accord, ainsi qu'en témoignaient des flopées de petits lardons qui — prudemment sagaces, — pour ne pas se tromper, appelaient toutes les gonzesses de la bande : « Maman ! » et tous les gonzes : « Papa ! »

Le même touchant accord régnait dans le chœur una-

time que tous formaient pour jeter, aux échos d'alentour, les accents de leur marche guerrière, paroles et musique de M. Le Chamelier :

Raq'dalle est un salaud !
Nous allons l'fout' à l'eau !...
Tant pis si ça l'tracasse !
Il y aura d'la casse...

DENTISTE

Le cri de guerre parvint d'une manière bien distincte aux oreilles de Raquedalle... Il dit à son cocher :

— Je ne peux pas me méprendre sur les intentions nettement hostiles de mes ennemis politiques... Fuir... ce serait déshonorant : ça m'est impossible... Et puis, il y a des murs et des haies de chaque côté de la route...

— Si monsieur entrait dans le coffre...

— Quel coffre ?

— Celui qui est derrière la berline... de l'émigré. C'était là que le ci-devant en nivôse de l'an II... avait l'intention de cacher son uniforme d'officier de l'armée de Condé... car il comptait aller à Coblentz, le misérable aristocrate...

— Tiens ! c'est une idée !... Je vais me fourrer dans le coffre... Ça ne doit pas être très confortable... mais je n'y resterai que juste le temps de laisser passer cette caravane de chameaux enragés... je dirai même hydrophobes, car, en fait de boissons, ils n'absorbent que les consommations les plus chères... Mais... as-tu la clef du coffre ?...

— Monsieur m'excusera... depuis nivôse de l'an II... je ne saurais dire... ce que j'en ai fait...

— Etourdi, va !...

— La serrure ne doit pas être bien solide... c'est rouillé... En joignant nos efforts, peut-être parviendrons-nous à en venir à bout...

Les clameurs de la caravane se rapprochaient... Il n'y avait pas un instant à perdre...

Les deux hommes réussirent, sans trop de peine, à desceller le haut du coffre... O stupeur !...

Qu'est-ce que Raquedalle aperçut dans le fond ?... Un complet d'émigré français de 1793, attaché à l'état-major de l'armée de Condé...

Le fugitif s'écria :

— Décidément, Dieu protège l'Affure !... merci, Seigneur... merci !... sauvé !...

Puis il continua, s'adressant cette fois à son cocher :

— Tiens ! regarde !... ce costume est bien conservé... le ci-devant devait être à peu près de ma taille... oui ! ça ira...

Le vénérable macrobe chez lequel ces deux mots éveillaient toujours des réminiscences, se mit à gueuler :

— Ça ira !... ça ira !... les aristocrates à la lanterne !...

Et puis il dansa la carmagnole tandis que Raquedalle, en cinq sec, endossait les frusques de l'émigré...

— N'oubliez pas la perruque ! — s'écria le cocher...

— Non !... tu as raison, ça cachera mes cheveux qui sont tantôt verts, tantôt violets...

— Oh ! il y a sept couleurs fondamentales dans le spectre solaire et, jusqu'ici, monsieur n'en a arboré que deux. Il reste à monsieur cinq tons de nuance avant d'avoir parcouru toute la gamme des couleurs !

— T'as raison, vieux fourneau savantesse, il ne faut jamais désespérer de rien... Je me propose de leur en faire voir de toutes les couleurs à ces sombres chameaux... A propos, comment me trouves-tu dans ce costume plutôt désuet ?

— Monsieur ressemble de plus en plus à mon vénéré et regretté maître que j'eus l'honneur de conduire dans un tombereau en nivôse de l'an II... et dont je promenai la tête au bout d'une pique, au milieu des mâles accords de la *Carmagnole*...

— Tu me l'as déjà dit !... inutile d'insister...

Le bon vieillard prit la main du ci-devant châtelain de la Glacière-en-Courtenay et la lui baisa on ne peut plus dévotieusement, en gueulant comme un sourd qu'il était :

— Cher maître !... que ne ferai-je pour vous !... mon dévouement est sans limite... Pour vous, aussi, je ferai ce que j'ai fait pour votre noble prédécesseur...

— Merci bien, père. Ça ira !...

— Oui !... que vos farouches ennemis vous arrêtent à Varenne... ou sur la route de Coblentz... qu'ils vous traduisent devant le Tribunal révolutionnaire... qu'ils vous fassent condamner à l'échafaud !... je me ferai un plaisir de conduire le tombereau... et... si l'on vous raccourcit... comptez sur moi pour faire faire à votre noble tête une promenade nationale... au bout d'une pique !

— Brave et dévoué serviteur !... compte sur moi comme je compte sur toi... mais, tu sais... je préfère promener ma tête moi-même... sur mes modestes épaules... On fait ce qu'on peut...

— On n'est pas des bœufs...

— Ni même moitié bœuf moitié cheval, vu qu'alors on serait un *jumar* à l'instar de ceux que dresse en liberté, à Castel-Sarrasin-Entre-Tarn-Et-Garonne, le célèbre Bardach-Jamais-De-Ta-Vie-Mon-Salaud-Tu-N'entraveras-Ce-Fourbi !...

— Monsieur a bien raison !... on a toujours tort de vouloir comprendre... c'est ce que je répétais en nivôse de l'an II...

— Referme ça !... et active la marche de ton antique canasson... je ne tiens pas à tomber entre les mains des ennemis qui me poursuivent...

— Monsieur peut compter sur moi !... je crèverai plutôt le carcan... je crèverai même monsieur plutôt que de laisser tomber monsieur vivant entre les mains de ses ennemis politiques... Ah ! c'est que moi je suis un survivant des temps héroïques !...

— Mets une sourdine à ton héroïsme, vénérable macrobe !... La fuite est encore ce qu'on a trouvé de mieux pour échapper à la fureur de ses adversaires... Plutôt le déshonneur que la mort !... Foutons le camp avec enthousiasme !...

Le vieux cocher se mit en devoir d'obéir aux énergiques inspirations de son maître... Un coup de fouet... des craquements d'os qui imitaient à s'y méprendre le bruit des castagnettes...

C'était le pauvre vieux dada qui se remettait en mouvement... Les ressorts grincèrent... l'essieu gémit... et la berline de l'émigré roula sur la route poussiéreuse...

Raquedalle se mit à la portière et dit à son cocher :

— Si par hasard quelqu'un venait à te demander quel est ton maître, tu répondras qu'il s'appelle M. le marquis de la Sombristoire...

... Mais le nuage de poussière produit par la caravane, les bruits, les cris, les rumeurs, les accords mélodieux et les chants se rapprochaient...

Bientôt l'imposant cortège de chameaux croisa l'antique et solennel véhicule... A vrai dire, le marquis de la Sombristoire n'en menait pas large... Il se disait :

— Ces abrutis vont encore m'embêter avec l'affaire du cahier d'argot... Quel bateau, Dieu de Suzanne Damour !...

Heureusement, cette coupe d'amertume fut évitée à notre gentilhomme... Le Chamelier, qui occupait un char à bancs avec sa femme légitime, plus les mecs et les michets d'icelle, ne reconnut pas son ennemi sous les frusques hétéroclites qu'avait endossées Raquedalle...

Mais toute la bande fut mise en joie par cet équi-

page... cheval... cocher... carrosse et maître. Le michton de la sœur d'un petit marle qui avait mis sur le tas la fille d'un oncle à la femme du Chamelier demanda au père Ça-ira :

— Eh ! mon vieux !... Comment qu'il s'appelle, ton singe ?...

— Chapeau bas, messieurs, devant le marquis de la Sombristoire...

Ça mit la bande en délire... Tout le monde cria :

— Vive le marquis de la Sombristoire !...

Raquedalle salua du fond de son carrosse, avec son chapeau à cornes... Ce mouvement lui permit de dissimuler habilement ses traits... Par malheur, sa perruque poudrée resta adhérente au tricorne...

Et l'hilarité des chameaux ne connut plus de bornes, car on apercevait la chevelure personnelle, mais bicolore, du seigneur, verte d'un côté, violette de l'autre... La sœur du laquereaumiche de la fille d'un oncle au beau-père de la poseuse d'âmes insinua :

— J'entrave le truc... c'est du chiquet... ce gonce-là est un dentiste !...

— Chouette alors ! — fit la nouvelle femme du Chamelier qui, on s'en souvient, était sa première qu'il venait de re-épouser. — Ça tombe bien, vu que j'ai une dent qui me fait mal...

Là-dessus, les avis se partagèrent... Les uns dirent :

— Eh bien ! ma fille, faut te la faire arracher !

Mais il y avait, également, des conservateurs qui furent d'un autre avis et opinèrent :

— Il vaut mieux te la faire plomber !...

Et l'autre ex-légitime de soupirer cette pure salopise :

— Oh ! mon Dieu... sa petite dernière !

En sa qualité d'ancien placier en spécialités pharmaceutiques, Raquedalle était plus ou moins dentiste... Il s'exécuta... Après avoir examiné la bouche de Mme Le Chamelier, il déclara, en contrefaisant sa voix :

— Par mes aïeux, il faut l'arracher sans plus tarder !...

— Allons-y ! — s'exclamèrent les gens de la caravane.

On fit asseoir la patiente sur le siège de la berline... Le père Ça-ira lui tint les bras... Raquedalle, à défaut d'autres instruments, tira du fourreau son épée de vieux gentilhomme...

— Elle est rouillée ! — fit quelqu'un.

Notre glorieux arracheur de dents, qui n'était jamais pris au dépourvu, répondit :

— Ça n'est pas de la rouille... bien que ça y ressem-

ble ! C'est du perchlorure de fer qui a la propriété d'arrêter les hémorragies.

Tout le monde trouva qu'il avait du génie... Il s'écria d'une voix de stentor :

— En avant la musique !...

... L'orphéon... la fanfare... les mirlitons... tous se mirent à faire un vacarme assourdissant qui couvrit les cris de la malheureuse femme...

Sur un signe de l'arracheur de dents, l'orchestre se tut.

Raquedalle, triomphant, montrait à l'assistance une molaire enlevée à la pointe de l'épée... Ça fut du délire parmi les chameaux...

Le professeur d'argot improvisa sur-le-champ, ou, plutôt, sur la route, une goualante, digne, en effet, d'un chamelier ou d'une sombre vache comme Anatole de Lauvrac-Moche :

L'ARRACHEUR DE DENTS

Ce merveilleux dentiste
Est un fameux artiste ;
Il arrache les dents
En beaucoup moins de temps
Qu'il ne m'en faut, sans feinte,
Pour préparer l'absinthe.

Sans pince, sans davier,
Sans instruments d'acier,
Sans aucune machine,
Fouloir ou bien rugine,
Sans clef de Garengeot,
Il extirpe un chicot !

Avec sa bonne épée,
Solide et bien trempée,
Incisive ou molaire,
La dent s'en va-t-en l'air !
Et le tout sans souffrance,
Sans spasmes et sans transes !

Chantons, jusqu'à demain,
Son heureux tour de main,
Sa manière de fair',
Son perchlorur' de fer,
Car, sans que ça paraisse,
Il y a beaucoup d'adresse !

En avant cette belle chanson, Raquedalle, ou plutôt le marquis de la Sombristoire, — puisque désormais il voyageait sous ce nom, — laissa errer sur ses traits un spécimen de ce hideux sourire qu'il empruntait par-

fois à feu Voltaire. Il se disait, dans son for le plus intérieur :

— Oui ! c'est ça, mon cochon !... Chante jusqu'à demain mon heureux tour de main... En attendant, je vais me tirer des pieds, ce qui est, pour moi, un tour plus heureux encore...

Se dérobant modestement aux félicitations du Chamelier et de sa caravane, notre émigré donna à son automédon le signal du départ.

Cahin-caha, l'antique équipage avançait... lentement. Il excita une certaine curiosité. Les gens des bourgs et des villages accouraient, pour regarder ce personnage qu'on prenait, à première vue, pour un charlatan...

Le marquis de la Sombristoire, loin de se formaliser de cette appréciation, songea à en tirer parti... Son entrevue avec les chameaux goualeurs lui avait ouvert des horizons...

— Si je me faisais carrément dentiste ! — fit-il en lui-même ; — après tout, les affaires sont les affaires...

En route, il acheta, d'occasion, un tambour réformé pour son vieux cocher, puis un trombone à coulisse dont il se réservait de faire usage pour son compte personnel.

Il agrémenta son chapeau à cornes de plumes rouges... et au lieu de se teindre les cheveux en deux couleurs, il les fit patriotiquement tricolores, grâce à une savante combinaison des fameuses teintures rotatives que prônait le *Journal des Poires*.

Dès que la berline de l'émigré arrivait dans un patelin, on dételait le carcan, et, sur la place du marché, la parade commençait... De son siège, le père Ça-ira faisait entendre un roulement de tambour...

Dans la voiture, Raquedalle jouait du trombone à coulisse...

Les petzouilles s'amassaient... Raquedalle leur arrachait quelques dents mauvaises, voire des bonnes... et il vendait quelques fioles de son élixir de mouron dont il avait eu soin d'emporter des échantillons.

La provision épuisée, il remplit les flacons avec de l'eau des fossés... Bien entendu, il les vendait plus cher, car la vogue lui était venue.

LVIII

CONSOMMATION COÛTEUSE

Laissons Raquedalle continuer, en paix, son exercice illégal de l'art dentaire, et revenons auprès de M. Le

Chamelier, ancien professeur d'argot à l'Université de Caracas, chansonnier-poète, chevalier de la Légion d'honneur et de plusieurs ordres étrangers !...

Après avoir pris congé du saltimbanque qui voyageait en berline, le meneur de chameaux, suivi de son imposante caravane, se dirigea vers le castel de la Glacière-lès-Courtenay...

Ce nouveau châtelain, qui succédait à Raquedalle, au comte de Charmeuses, à Charles le Téméraire et autres personnages historiques, voulait faire une entrée sensationnelle dans le domaine féodal qu'il avait acquis, à beaux deniers comptants, du notaire, fondé de pouvoirs...

A part ses orphéons, fanfares et joueurs de mirliton, il y avait une sensation toute particulière que le Chamelier escomptait, au sujet de son entrée triomphale dans l'antique manoir... Cette sensation, — à quoi bon le cacher ? — consistait à voir quelle serait la gueule que ferait Raquedalle en le voyant radiner...

La fuite du terrible émigré, sous la conduite du père Ça-ira, devait en fruster notre bon conducteur de caravane...

Sous son habit à la française et sa perruque à catogan, le Chamelier n'avait pas reconnu le fameux Raquedalle, qu'il poursuivait depuis si longtemps de sa rancune et de ses sarcasmes...

L'entrée à Courtenay du professeur d'argot et de sa famille se fit sans incident... presque sans pompe... A part le concert vocal et instrumental où tous les chœurs donnèrent, avec plus de fracas que d'ensemble, cette cérémonie fut, en somme, assez anodine, quoique bruyante...

On chanta bien, sur tous les airs connus, et même sur des airs inédits :

Raqu'dalle est un salaud !
Nous allons l'fout' à l'eau !..

Cette symphonie guerrière ne réveilla pas le plus mince écho... Nul olifant ne répondit aux mâles accents du mirliton... On eût dit que tout était mort dans le morne château...

Le Chamelier, qui n'avait acheté Courtenay que pour imiter et embêter Raquedalle, commença à douter du succès de son stratagème...

Suivi de sa petite famille, il eut beau parcourir les chambres aux cheminées somptueusement murées, les celliers marécageux, les salles paludéennes, les corridors où le salpêtre pendait en stalactites, les esca-

liers où toutes les sales bêtes du Bon Dieu tenaient de « chouettes métingues »... il eut beau appeler :

— Raquedalle !... Raquedalle !... où es-tu, mon cochon !... Eh bien !... me rendras-tu mon cahier d'argot ? dis, veux-tu me le rendre ?...

Dans l'humide et froide solitude, rien ne répondit à ses imprécations et à ses appels comminatoires... Raquedalle continuait, imperturbablement, à se faire porter manquant, suivant sa louable habitude !

— Ah !... la carne ! — s'écrièrent avec le plus touchant accord les deux Mmes Le Chatelier, c'est-à-dire la nouvelle qui était la première en date, et l'ancienne qui avait été, auparavant, sa seconde épouse...

Leurs mectons, leurs michets et autres parents firent chorus... et Raquedalle en aurait entendu de dures, s'il n'avait pris la précaution de se carapater sous la conduite d'un cocher de l'an II. Le Chatelier, au comble de l'indignation, — il y avait de quoi, — déclara énergiquement :

— Puisque c'est comme ça, je vais faire sur lui une goualante, dont il ne se relèvera pas de longtemps !...

Sur ces mots, le doux poète prit sa lyre de poche et commença :

C'est une bien sombre histoire
Qui nous vient de Courtenay.
Patelin où, c'est notoire,
Il y a nib de cheminay.

Un homm' dénué de scrupules
Et sans null' moralité,
Sous des prétext's ridicules
Force les gens de s'aliter.

Chez lui, en cinq secs, on clanque
Malgré la sev' du mouron,
Si bien que tout le mond' plaque
Un aussi malsain patron.

Sa femme, une vrai' merluche,
Ses larbins et ses croquants,
Même son vieux camerluche,
C'est à qui fich'ra son camp !

Mais lui, dans sa solitude,
Il se chauff' de bons fagots ;
Que vache est son attitude
Avec mon cahier d'argot !

Aux puissances étrangères,
Pour boire, il l'aura vendu !
— Ne croyez pas qu'j'exagère —
Jamais ça n'me s'ra rendu !

Cet homm' pétri de ténèbre,
Se dérob' au châtiment,
En se trottant comme un zèbre,
Tres vertigineusement.

L'Homère de Raquedalle en était là de son Iliade quand on vint le prévenir qu'un juvénile petzouille demandait à lui parler pour une chose de la plus haute importance. Comme tous les poètes, — *genus irritabile vatum*, — l'honorable M. Le Chamelier n'aimait pas être dérangé quand il turbinait de la lyre...

Il fit répondre à l'importun manant qu'il regrettait salement de ne pouvoir lui faire donner les étrivières ou infliger quelques supplices du bon vieux temps... N'ayant à sa disposition ni la roue, ni l'estrapade, ni les coins et les brodequins, ni la poire d'angoisse... ni même celle de Raquedalle, il se contenta de hurler d'une voix de... centaure :

— Introduisez-le céans, mais dites-lui bien que s'il m'a dérangé pour la peau... je lui lirai mon grand poème LA RAQUEDALLIDE... *in extenso*...

Le jeune paysan fit son entrée sur ces entrefaites et, entendant ces terribles menaces, il se jeta aux pieds du Chamelier en chialant :

— Grâce !... doux seigneur !... Pitié !... quand vous saurez... ce qui m'amène...

— Quand je le saurai, espèce de fourneau, c'est que tu me l'auras dit...

— Oui !... c'est ça... quand je vous aurai dit de quoi il retourne... comme vous êtes un malin, vous ne serez pas long à voir de quoi il s'agit...

— Et quand je saurai de quoi il s'agit ?... — bafouilla le Chamelier, — je ne tarderai pas, n'est-ce pas, à connaître...

— Ce que je vous ai dit... la pure vérité !... aussi vrai que le soleil nous éclaire !... comme il y a un bon Dieu au ciel... comme il y a des pommes sur les pommiers...

— Dans les années où il y a des pommes...

— Bien sûr.. car... c'est pas pour dire, il y a des années où rien ne donne... même le raisin à Courtenay... mais il faut donner, tout de même, de la bonne argent au percepteur des contributions...

— Si c'est pour me fournir de pareils tuyaux que tu as cru devoir te déranger, espèce d'abruti, tu aurais aussi bien fait de rester chez toi... Et puis, si tu es soûl, il faut le dire !...

— Ah !... si monsieur savait !...

— Oui ! je sais... que... si je savais ce que tu vas me dire... Tu es prévenu, mon salaud, de ne plus avoir à rebiffer au truc... Je n'aime pas les scies, surtout aussi

peu spirituelles que celle dont tu me tarabustes... présentement !... Allons, ouste !... décanille... ou je te fais mettre dehors par les nombreux membres de ma famille, à grands renforts de coups, de bottes...

— Si monsieur me laissait parler tranquillement, je dirais à monsieur que... — ici le jeune homme baissa la voix d'un air confidentiel — ...je sais ce qu'est devenu M. Raquedalle...

Le poète, du coup, en laissa choir sa lyre... Il s'écria :

— Dis-tu vrai ?

L'autre leva la main comme prendre à témoin les dieux immortels.

— Aussi vrai... — fit-il... — que..

Le Chamelier l'arrêta...

— Je te dispense de ces hors-d'œuvre !... Tu disais donc que tu savais ce qu'était devenu Raquedalle ?..

— Oui...

— Eh bien ! moi pas : achève... ou plutôt commence !...

— Il faut d'abord vous dire que je courtise une fille du pays... Je l'aime... elle m'idolâtre... nous nous donnons rendez-vous dans un bâtiment délabré... comme qui dirait...

— Au fait ! — s'écria le poète impatienté.

— Non, monsieur... pas au faîte... on ne pourrait pas y atteindre... car ça tombe en ruine... Alors nous nous installons au pied, dans un coin solitaire... parmi les herbes, et...

— Gazons !..

— Non !... monsieur !... il n'y a pas de gazon !... tout simplement du lierre...

Vaincu, renonçant à lutter contre cet abruti, l'infortuné professeur d'argot se laissa retomber dans les profondeurs de son fauteuil. Il eut un regard de résignation qui semblait dire au jeune petzouille :

— Allons !... vas-y... continue... je renonce à me défendre...

Comme s'il avait compris, le paysan poursuivit :

— Tandis que j'étais là, au pied du mur, en train de promettre, comme d'habitude, le mariage à cette jeune fille... devinez qui je vois entrer dans le bâtiment en ruine ?...

— Le pape ?... l'empereur de Chine ?... Non ! n'est-ce pas ?... Alors, vas-y... ne fais pas tant de manières et dis-moi tout de suite qui c'était...

— Raquedalle !

Le Chamelier déclama avec une amertume non exempte d'admiration :

Encore Raquedalle... encore sa grande image !

— Ah ! vous êtes un malin, vous... Oui, il s'est déguisé en image !... M. Raquedalle, car c'était bien lui, vêtu comme d'habitude, était accompagné... Non... vous ne devineriez pas cette fois.... Qu'est-ce que vous voulez parier que vous ne devineriez pas ?...

— Non ! je ne devine pas... et je parie encore moins!...

— Alors, j'vas vous dire... M. Raquedalle était accompagné par le père Ça-ira, un type du pays, moitié sorcier, moitié braconnier, moitié maraudeur, moitié...

— Assez ! J'ai déjà concédé trois moitiés à ton père Ça-ira ; mais, franchement, avec la meilleure volonté du monde, il m'est impossible de faire plus pour lui... Tu me disais donc que le père Ça-ira, — quel qu'il soit, — accompagnait l'affreux Raquedalle quand celui-ci pénétra dans les ruines...

— Près desquelles je causais mariage à cette jeune fille, qui est un peu chatouilleuse sur la chose de ce que vous pensez bien... et dont auquel, moi, je ne pense qu'à ça...

— Dis donc !... il y a des dames, ici, mon cochon !

— Oui, monsieur... Et ça nous a semblé louche, sauf votre respect... car le père Ça-ira est une vieille ficelle... il est menteur... voleur... monteur de coups comme pas un... Il raconte qu'il a plus de cent ans... qu'il a connu les anciens seigneurs du pays ; bref, un tas de trucs où il n'y a pas un mot de vrai... Le bruit court qu'il a été dans le temps au bagne où il a complété son instruction... avec ça il passe pour être de la police... et il n'y aurait rien d'étonnant...

— Tes digressions sont maintenant pénibles...

— Oh ! non !... monsieur... allez !... mes digestions ne sont pas pénibles... J'ai bon estomac, sans parler du reste... ni des petites bêtises ! Vous pouvez vous en informer auprès de la jeune fille avec qui je me trouvais quand M. Raquedalle est entré dans la vieille masure, accompagné de cette fripouille de père Ça-Ira... même que nous avons regardé par une fente dans le mur... une vraie ruine... et je vous donne en cent ce que nous avons vu...

— Non !... pas même en mille !...

— Je dirai donc à monsieur que nous avons vu le père Ça-Ira montrer à M. Raquedalle un vieux berlingot...

— Un bonbon avarié !...

— Non, comme qui dirait une vieille voiture... et puis le père Ça-Ira est sorti... Il est revenu au bout d'un instant, en traînant un vilain carcan qu'il a attelé au berlingot... M. Raquedalle est monté dans la guimbarde; le père Ça-Ira a grimpé sur le siège, et fouette cocher... les voilà partis... Ça m'étonne que monsieur, en venant,

ne les ait pas rencontrés... d'autant plus que notre bon seigneur, une fois en route, s'est déguisé censément en danseur de la foire !

Le Chamelier se leva comme si l'on venait, par quelque inadvertance, de lui mordre inopinément les deux fesses.

— Mais c'est lui ! — s'écria-t-il, — c'est mon arracheur de dents !... Le cochon... il m'a encore mis dedans !... faut-il que j'aie été tourte, gourde, louf, maboul pour ne pas le reconnaître... Je comprends maintenant pourquoi ce singe habillé gardait toujours son chapeau à cornes devant sa figure ! Ah ! je me suis laissé rouler !... Raquedalle, tu as eu la première manche, mais j'aurai la seconde... Je te poursuivrai *per fas et nefas*, à pied et à cheval, sur terre et sur l'onde, même amère, et j'aurai ta peau ou mon carnet d'argot !...

Le jeune paysan fut effrayé par la colère de ce bouillant Achille... Ce dernier appelait sa petite famille à la rescousse :

— Allons !... à moi, Isidore... Poil-à-l'œil... Martin... Cunégonde... Lardouillis... Dufraisier... Margot... Ketty... Olga... mon frère Yves... Saint-Labre et Grasse-à-lard... Grand-Jules... Sa Sainteté... Marie-la-Téterminière... Monsieur le marquis... Georgette... Camélia... Hornisch... Gustave... Mercédès... Petit-Louis... ma sœur Anne... Claquevin... Floupatte... Sélika... Lisa... Le Gros Frisé... la bonne Punaise et Chéri !

Nous ne le suivrons pas dans cette énumération longue et fastueuse que le meneur de chameaux fut un bon quart d'heure à terminer... Encore en passa-t-il... et des meilleurs !

Les membres de la famille, ainsi convoqués, répondirent à l'appel. Quand ils furent tous réunis, notre brave professeur d'argot leur dit :

— Mes enfants... nous sommes foutus dedans... Raquedalle s'est tiré lâchement des pieds !... C'est lui l'arracheur de dents !...

Ce fut un concert de malédictions...

La troupe entonna son chant de guerre :

Tant pis si ça le tracasse,
Il y aura d'la casse...
Raqu'dalle est un salaud !
Nous allons l'foute à l'eau !

Le Chamelier ayant, à la fin, obtenu un peu de silence, fit cette remarque judicieuse :

— Sans doute, mes enfants... seulement pour pouvoir flanquer un sale type à l'eau, il faut d'abord le tenir... or... nous ne tenons pas Raquedalle...

— Courons après lui ! — crièrent les parents, de sexes divers, dont nous avons donné plus haut une nomenclature partielle...

Le poète, d'un geste auguste, calma les ardeurs belliqueuses des membres les plus virils de son entourage biblique et continua :

— Courir après lui n'est pas si aisé que vous semblez le croire... Nous risquons de nous emballer sur une fausse piste, d'autant plus qu'un tas de routes divergentes sillonnent la contrée... Quel chemin a pris, quand nous l'avons quitté, l'infâme voleur de mon précieux manuscrit ? C'est ce qu'il importe de savoir... Pour y arriver, j'ai une idée... Le château féodal que je viens d'acquérir est surmonté d'une tour qui servit jadis aux besoins de Charles le Téméraire, mon auguste prédécesseur...

« Je vais monter sur cette tour, aussi haut que je pourrai monter... De là, j'apercevrai la campagne sur une vaste étendue... Vous autres, mes enfants, vous resterez en bas... Dès que j'aurai aperçu l'ennemi, qui ne peut aller bien vite avec son vieux camion et son antique canasson, vous courrez sus à lui... Et... en avant la musique !...

Le Chamelier fit comme il l'avait dit... Quatre à quatre, il escalada les degrés qui conduisent au sommet de la vieille tour de Courtenay... Cette ascension était fatigante, mais, d'un autre côté, elle présentait certains dangers...

Depuis longtemps, nous avons eu le regret de le constater personnellement, cet escalier n'était pas entretenu... Raquedalle, insensible aux beautés du panorama, ne faisait jamais cette escalade fatigante pour ses jambes, il avait aussi de l'emphysème.

Sur cette tour, le comte de Charmeuses ne monta jamais non plus... Il avait bien d'autres chats à fouetter, quand il hérita de Courtenay... Charles le Téméraire... peut-être... mais l'histoire est muette là-dessus... Ce qu'il y a de certain, c'est que plus on montait, plus l'escalier devenait étroit. Et plus il devenait étroit, plus il était raide... En outre, les marches branlaient, disjointes, comme de vieux chicots dans leurs alvéoles...

— Mais cela n'arrêtait pas le Chamelier, qui montait... montait toujours...

Tout à fait en haut, un peu avant d'arriver à la plateforme, c'était effrayant... Le vertige vous guettait de toutes parts...

En dehors, on dominait le pays... les bois... les prés... les coteaux... on surplombait le pont-levis, les mâchicoulis, les fossés du château et tous les virils chameaux

qui attendaient le signal que, d'en haut, leur meneur devait donner...

En dedans, c'était pire... un grand trou noir... un abîme d'où montait de l'ombre une odeur fade de souterrain ou de cave... Bien entendu, pas de cheminée !

Dans sa course vertigineuse, le Chamelier, qui ne considérait que le sommet à atteindre, ne vit pas l'abîme... Horreur !...

Sous ses pas, une pierre de l'escalier s'était descellée... Aïe !

Il tomba... dans le vide... dans le noir... tournoyant au milieu de ce gouffre qui semblait ne pas avoir de fond... Malheureusement, il en avait un...

Le Chamelier l'atteignit en beaucoup moins de temps qu'il n'en faut pour le raconter... En tombant, hélas ! sa tête porta sur un fût qu'elle défonça.

Vice versa, ce fût défonça aussi la tête du professeur d'argot...

Echange de mauvais procédés sur lequel nous ne nous appesantirons pas... Qu'il nous suffise de dire que le fût défoncé laissa couler jusqu'aux lèvres moribondes du Chamelier une certain liquide que celui-ci put encore reconnaître...

— C'est du vieux pomard, — fit-il, — un vin tout ce qu'il y a de plus cher... En se trottant, Raquedalle n'a pas eu le temps de déménager sa cave !... Je suis... foutu... mais... au moins avant de crampser... j'aurai toujours eu la consolation de boire une consommation des plus coûteuses aux frais de cette vache de Raquedalle !...

Son sang coulait à flots par la blessure que la barrique lui avait faite...

Mais il eut encore la force d'ouvrir la bouche toute grande... Car le sang vermeil du vieux pomard coulait par la blessure de la barrique vide...

Les deux sangs s'étaient mêlés, et la terre avait bu la rouge mixture...

. . . .

On fit au nouveau châtelain de Courtenay-les-Vins-Urf, — mort dans des circonstances si tragiques, — tout ce qu'il y a de plus solennel en fait d'obsèques.

Ça fut une vraie fête pour le pays où l'on n'avait jamais vu de grands enterrements. Le deuil était conduit par le michet de la seconde légitime et le mec de la première. Un monsieur qui entretenait la nièce du frère au marle de la poseuse d'âmes tenait un des cordons du poêle... Un autre était tenu par le souteneur de sa petite sœur...

Le mari de la tante du bookmaker, qui avait reconnu les enfants de sa belle-sœur, portait les décorations du Chamelier sur un coussin de velours jaune. Il était en grande tenue de gardien de square honoraire...

Derrière marchait la famille éplorée... une famille si unie !.. en une longue caravane qui allait, maintenant, se disloquer... pour toujours...

LIX

DANS LE JOURNAL

Laissons là tous ces chameaux que nous espérons bien, d'ailleurs, ne plus revoir, et revenons auprès de cette vache d'Anatole... Derrière un guichet déserté par le public, le faux empalé continuait à veiller sur les parapluies adoptés par la Préfectance, cette Saint-Vincent-de-Paul des riflards abandonnés...

Mais ce vague turbin était devenu une sinécure... personne ne venait plus apporter de pépins vagabonds... personne ne venait en demander... Quand nous avons quitté Chenu (Anatole), il était même chargé de faire un rapport documenté sur cette importante question...

Notre bon mouchard, en bon bureaucrate, se pressait lentement...

Il lui avait fallu quinze jours pour choisir le papier sur lequel il écrirait son rapport... Trois semaines furent consacrées à tailler une plume d'oie pour écrire le susdit rapport...

En effet, les documents émanant de l'administration doivent toujours être écrits en bâtarde avec les titres en ronde... Cela fait, Anatole consacra près d'un mois à... mouler, de sa plus belle main, ce mot prestigieux :

RAPPORT

Puis, il se reposa... amplement, comme de juste...

Dieu s'est bien octroyé un jour de congé éternel après avoir crée le monde en six jours... un ouvrage gâché, entre parenthèses, et qui gagnerait à être recommencé.

Anatole, qui n'était pas le bon Dieu, — et qui n'avait aucune prétention à le devenir, — se donna à lui-même un temps de repos illimité. Quand ce repos serait fini... dans un an à peu près, il réfléchirait sur ce qu'il aurait à faire. Six mois de réflexion, ça n'est pas exagéré, pour une œuvre de cette importance...

En attendant, il arrivait le matin à dix heures à son bureau, allumait une cibiche et lisait consciencieusement le *Journal des Poires* qui l'intéressait par ses *faits divers* sensationnels et surtout par son feuilleton, œuvre fameuse, quoique posthume, de Jenan de Montpétard, signée sous un pseudonyme par Roculot, espoir de la saine littérature...

Cette lecture une fois achevée, vers onze heures, le préposé aux riflards orphelins descendait prendre l'apéritif chez un bistrot du quai, avec quelques copains... Tout en faisant un zanzibar, on échangeait des impressions sur les nouvelles du jour, on causait des émouvantes péripéties du feuilleton, puis, sur le coup de midi, chacun allait déjeuner.

Anatole, comme tout le monde, revenait vers deux heures... Il allumait sa vieille bouffarde et piquait une romance jusqu'à, — infailliblement, — quatre heures moins le quart...

Quand le premier coup de quatre heures sonnait à la vieille horloge du Palais de Justice, le tuteur légal des pépins abandonnés s'en allait faire une manille place du Châtelet, avec quelques escarpes qu'il connaissait depuis longtemps... Cette occupation le conduisait, en douceur, jusqu'à l'heure de « l'herbe sainte »...

Il aurait pu vivre de la sorte longtemps heureux si le *Journal des Poires*, un beau jour, n'était venu apporter le trouble dans son existence de mollusque... Tel un orage qui éclate au milieu d'un jour serein...

C'était à son bureau... Il avait déployé sa gazette et, comme l'usage l'exige, il débutait par le rez-de-chaussée... L'œuvre de Roculot (de Montpétard) palpitait, ce jour là, plus encore que de coutume...

Anatole put lire ce passage...

« A ces mots, le bon gendarme, saisissant par la gorge le vicomte qui essayait de faire violence à l'orpheline du double mystère, enleva celle-ci dans ses bras robustes ; tirant son sabre, il le passa au travers du corps de ce vil séducteur... De son autre main, assénant un coup de manche à balai sur la tête de la vieille concierge, complice de tant de forfaits, tout en tirant le cordon, il se trouva dans la rue, déserte à ce moment...

« Là, il parut réfléchir un instant..

« — Que faire ?... hélas !.. avec ce fardeau inanimé dans les bras... où cours-je ?...

« Un homme masqué s'approcha de lui et murmura [illegible] mots à son oreille :

(La suite au prochain numéro)

Anatole murmura :

— La *fuite !*... on a dû se tromper !... c'est la suite qu'on a voulu mettre ; n'importe, c'est rudement empoignant... Ce gendarme qui tue le vicomte d'une main, sauve l'orpheline de l'autre, assomme la concierge, se tire le cordon et des pieds... mais... j'ai peur... tout de même de n'avoir entravé que partiellement tout ce fourbi... Car enfin... une main pour prendre la jeune fille... une pour tuer le vicomte, ça fait deux... une pour assommer la concierge, ça fait trois... une pour tirer le cordon, ça fait quatre... je ne parle pas de ce qui est de se tirer des pieds, ça ne compte pas, les pieds !... Ah ! on a beau dire, c'est tapé !... Un rude lapin que celui qui a fait la *Filleule du mystère ou l'Orpheline du double gendarme*...

Mais tout de même, Anatole, qui avait mal au ciboulot, alla se mettre sur la tête une compresse d'eau sédative... Et, comme il n'avait pas envie de travailler, — il y a des années où on est comme ça, — il se dit en lui-même :

— Lisons les fameux faits divers du *Journal des Poires*... Ça n'est pas de l'imagination, ça... C'est calme et reposant, et, de plus, toujours instructif...

Il fut tout d'abord ceci :

« Une de nos lectrices habitant Castel-Sarrasin (Tarn-et-Garonne) vient de mettre au monde un enfant ayant une tête de veau, des pieds de porc et une queue hérissée de poils bleus... Il a, avec ça, une crinière de cheval, des dents de jeune loup et le reste à l'avenant... »

Anatole sentit sa migraine en train de devenir une graine entière, une graine de folie : Il murmurait dans un sombre *aparté :*

— Qu'est-ce que ça peut bien être que ce reste qui est à l'avenant ?... à l'avenant de qui ?... à l'avenant de quoi ?... est-ce à l'avenant des dents de loup... des poils bleus... de la crinière de cheval... de la tête de veau ou des pieds de cochon ?... Certes, le *Journal des Poires* est très intéressant, mais ses informations manquent un peu de clarté !...

Là-dessus notre sombre apartiste mit une digue à ses réflexions... Il venait de s'apercevoir que l'article continuait :

« Pour compléter nos renseignements, disons que la mère et l'enfant se portent bien... Quant au père, il n'est autre que M. Bardachois, un ancien ami de M. Moulassis dont on n'a pas oublié le rôle si prépondérant dans l'affaire Lafleur... En prenant sa retraite, M. Bardachois s'est retiré dans son pays natal, à Castel-Sarrasin (Tarn-et-Garonne) où il s'est consacré à

l'élevage des jumars. Tous nos lecteurs savent que le jumar est le produit du croisement des vaches et des chevaux hongres... »

Anatole pensa :

— Ce n'est pas ça qui me guérira mon mal de tête... Mais... tout de même... il y a un bon Dieu au ciel !... Bardachois s'est marié dans son patelin... il y a élevé des jumars... un sale truc... et il a eu, du coup, un gosse... à l'avenant... Ça lui apprendra à déchaîner des affaires Lafleur en faisant Moulassis cocu !... Nom de nom ! que j'ai mal à la tête !..

Mais le *Journal des Poires* est si intéressant qu'on ne peut plus le lâcher, une fois qu'on l'a pris... Anatole en poursuivit la lecture...

Des cadavres inondaient les colonnes de ce sympatique organe... Il y avait l'hebdomadaire histoire de la famille empoisonnée par des champignons... dix-sept personnes en tout... Un explorateur mangé par des nègres... Le mégathérium s'était échappé du Muséum d'histoire naturelle... Il exerçait ses ravages dans la vallée d'Aulnay où il avait dévoré une noce parisienne...

— Ah ! — fit Anatole, — nous vivons vraiment dans des temps bien lugubres !...

Soudain, il aperçut ces mots tragiques

LE DRAME DE COURTENAY

Tout d'abord le vigilant gardien des riflards égarés ne lut pas plus avant. Après avoir lancé l'héroïque juron de Cambronne, il se dit :

— Ça y est !... je suis propre !... on a enfin découvert le cadavre de ce salaud de Raquedalle ! Ah ! si c'était à recommencer... je ne le ferais plus... je ne tournerais pas... du mauvais côté... la clef du poêle automobile... je le laisserais vivre cet animal-là, car je prévois que, mort, il me causera encore plus de tracas que vivant... Mais... voyons un peu si le *Journal des Poires*, toujours bien informé, donne des détails qui puissent mettre sur la trace de l'assassin !...

Et l'assassin manqué... le faux empalé d'Anatole prit connaissance de ce fait divers dramatique.

Nos lecteurs savent déjà de quoi il retournait...

Le *Drame de Courtenay*, c'était la mort tragique du Chamelier survenue le jour même où cet éminent chansonnier prenait possession du château historique qu'il venait d'acquérir du fondé de pouvoir de Raquedalle...

Chenu (Anatole) eut une bonne pensée :

— Voilà qui ferait bougrement plaisir à Raquedalle

si ce cher ami vivait encore !... C'est bien malheureux qu'il soit mort !...

Là-dessus, notre ex-fin limier reprit le cours de ses méditations, si empreintes de tristesse.

Ça fait deux cadavres à Courtenay !... Mais il y en a au moins un que j'ai la consolation de savoir enterré... La famille du Chamelier lui a rendu les derniers honneurs... on l'a conduit, en musique, à sa dernière demeure... Tandis que Raquedalle, sans honneur, sans musique, est en train de moisir... ou de sécher, près de son poêle éteint... car on n'a pas encore découvert son cadavre, on ne le découvrira pas de sitôt, hélas ! — ah ! on devrait toujours enterrer de suite les cadavres que l'on fait ! — quelle fatalité, juste ciel !... Le Chamelier achète le château de la Glacière en Courtenay et dès qu'il y arrive, avant même d'avoir ouvert la chambre où gît Raquedalle, ne voilà-t-il pas que ce salaud de meneur de chameaux se casse la gueule...

« Là-dessus, sans s'occuper d'autres choses, sa famille le mène en terre, puis se disperse... on ne s'occupe pas plus du cadavre de Raquedalle que s'il n'avait jamais existé... Je ne peux pourtant pas aller à Courtenay pour le faire ensevelir... Je suis son assassin... ça ne constitue pas un degré de parenté suffisant !... Et, cependant, ce pauvre cher ami, que ne ferais-je pas pour lui ?...

On le voit, grâce aux remords qui l'avaient assailli, grâce aux scrupules qui lui venaient, le délicat Anatole s'était remis à aimer son vieux poteau Raquedalle, comme autrefois, dans le bon temps, quand on faisait ensemble de sales affures... Et il conclut :

— Si je l'ai asphyxié, en somme, c'est par suite d'un malentendu !... Ah !... si c'était à refaire !...

LX

LE FÉMINISME DE ROCULOT

Tandis que Raquedalle était lancé dans la série d'aventures dont nous avons tracé l'impartial tableau, son bâtard Roculot ne restait pas inactif... Bon chien chasse de race...

Le précoce dauphin d'Affure, pour ses débuts dans l'existence, était à la hauteur de son dab adultérin...

Mais tandis que Raquedalle s'alourdissait dans la graisse, l'aisance, les rhumatismes et le *farniente* voire

l'emphysème, notre Roquet apportait, au service de se[s] appétits, la vigueur de sa jeunesse, l'intrépidité de s[a] nature et autres qualités maîtresses...

Ce n'était plus un Raquedalle fini, usé, vidé ; bon tout au plus, pour des affaires plus compliquées que sé[rieuses]... un rasta d'opéra-bouffe... un ex-premier rôl[e] tombé dans le bas comique et les pitreries de foire...

C'était un jeune et fringant chevalier d'industrie, plei[n] d'avenir... un truqueur appelé aux plus hautes desti[nées]... un grinche déjà notoire... un scionneur qui n[e] pouvait manquer de devenir célèbre... Si Raquedall[e] était une fripouille ou ne peut plus fin de siècle, Roqu[e]lot, lui, était tout ce qu'il y a de plus... commencement de l'autre...

... Avec le feuilleton posthume de Jehan de Montpé[tard] que le sympathique assassin avait refilé au *Journa[l] des Poires*, le bâtard de Raquedalle avait conquis l[a] renommée et pas mal de pèze avec...

Ça ne lui suffisait pas et nous avons vu que, faisan[t] passer Sucre-d'Orge pour sa sœur, il se servait d'ell[e] pour attirer des vieillards riches mais lubriques dan[s] de jolis guets-apens, dont il réglait le scénario d'avanc[e] avec la plus incomparable maëstria...

Tout cela se résumait en ces deux termes... « famill[e] outragée »... « compensations monétaires ». Ce jeun[e] salaud ne consentait à laver son honneur que dans l[a] galette...

Malheureusement, dans ce truc-là, il y a du déchet...

C'est triste à dire, mais il y a des vieillards lubrique[s] et cossus qui posent des lapins tout comme des rou[s]couleurs de romances à la lune...

D'aucuns, pigés en flagrant délit dans le lit de l[a] pauvre mineure par le frère courroucé, déclaraient tou[t] de go qu'ils étaient de sombres purotins... Renseigne[ments] pris, c'était vrai !...

— Ah ! Mer-d'Azof ! — s'écriait le dauphin d'Affur[e] qui redevenait grossier pour la circonstance. — Ils vien[nent] donc ici comme ils iraient coucher sous les ponts

Il y avait aussi quelquefois, mais plus rarement, de[s] lapins... enragés. Surpris par le frangin putatif de l[a] jeune horizontale, ils faisaient plus de pétard que lu[i] gueulant de façon à être entendus :

— Tout ce fourbi est louche !... Allons nous expl[i]quer, si ce pas, chez le commissaire de police !

Malgré le phénoménal toupet qu'il tenait de son v[é]néré père, Roquelot devait reculer devant ces expli[ca]tions-là...

Après une veine, — ou plutôt une déveine, — qui l[ui] était échue de n'avoir affaire qu'à des croqueurs de d[...]

le jeune marle, pressé d'argent, résolut de faire un grand coup...

Inutile d'y aller par quatre chemins... Disons tout de suite que ce n'était pas un coup de Bourse... Non !... c'était l'assassinat classique... la suppression d'une vieille femme seule, avare, galetteuse et méfiante... Pour cela, Roculot ne craignait pas de jeter son dévolu sur Mme Sherabnert... de youpine mémoire.

Le mari de cette brave dame continuait à expier, dans les prisons, son amour exagéré des curiosités que l'Etat collectionne dans les musées nationaux. Sa douce épouse continuait son commerce de brocanteur au fond d'une cour, impasse de l'Enfant-Jésus...

Roculot profita de leurs anciennes relations d'affaires pour aller pousser une petite pointe du côté de Vaugirard... On se rappelle qu'il avait bazardé à la belle Mme Sherabnert, née Esther Hasoar, les *pichus* qu'il tenait, — si on peut dire ! — de feu la femme colosse de lettres, auteur de la *Filleule du bon gendarme*. Par la même occasion, il avait *lavé*... le linge et la voiture tout attelée que le blanchisseur du Pecq avait eu l'imprudence de lui confier...

Mais, cette fois-ci, Roculot se rendit dans le capharnaüm des époux Sherabnert, en amateur éclairé qui vient pour acquérir des œuvres d'art chez un marchand de bric-à-brac : le prépuce de l'innocent Lafleur, par exemple.

En le voyant entrer si bien mis, avec un chapeau de soie à huit reflets et des souliers vernis, la brocanteuse esquissa une révérence à cul-ouvert...

— Mécié Rogulot, ché zuis pien gondente te fous voir !... Comment fous pordez-fous ?... Fus afez l'air d'un homme à la haudeur...

— Oui... en effet... je suis auteur... tout ce qu'il y a de plus auteur... Lisez-vous le *Journal des Poires* ?

— Guelguévois, gand che truffe un fieux numéro qui enfeloppe tes obchets qu'on m'aborde... che n'ai bas les moyens te tépenser mon archent inudilement tepuis que mécié Sherabnert il gémit sur la baille humide tes cachots !...

— Alors puisque vous lisez quelquefois le *Journal des Poires*, vos yeux seront sans doute tombés sur le feuilleton.

— Barvaidement... Le *Chendarme tu minisdère ou la Filleule de l'orpheline*...

— Le titre n'est pas tout à fait celui-là, mais enfin, peu importe... Ce roman est signé Jacques d'Aufin de Sainte-Affure... Or, comme on le sait par une indiscrétion... indiscrétion que le *Journal des Poires* a portée à

la con[illegible] de ses quatre cents milliards de lec
teurs... cette signature n'est qu'un pseudonyme qui ca
che une des plus sympathiques personnalités de la so
[illegible] étrangère, le jeune et déjà célèbre M. R
O'Key di Roculo... Eh bien ! madame Sherabnert, rete
nez bien ceci... Jacques d'Autin de Sainte-Allure, R
O'Key di Roculo, c'est moi !... Et je gagne beaucou
d'argent au *Journal des Poires !*

Nouveaux sourires... de plus en plus gracieux et ave
nants de la brocanteuse...

— Mércié de Regulotte... ché fus afais tuchurs tit gu
fu viniriez churnaliste...

— Ça vaut toujours mieux que de finir au bagne o
sur l'échafaud...

— T'autant mieux gué l'un n'embèche pas l'autre !..

Cette réflexion, qui n'était que saugrenue, mais qu
Mme Sherabnert croyait, de bonne foi, très aimable, n
plut qu'à moitié à Roculot... Mais il n'en laissa rien
paraître... Seulement il résolut de précipiter le mouve
ment...

Il demanda à la marchande de bric-à-brac si ell
n'aurait pas un vieil abat-jour de l'époque de Louis
Philippe... Justement, il venait d'en voir un, par terre
sous une console de style Restauration...

La brocanteuse esquissa un sourire commercial... C
devait-être le dernier...

. . . .

Dans la grande cour humide et sombre, à ce moment
retentirent les accords d'un orgue de Barbarie, mû
par la main d'un pauvre aveugle... Une voix de jeun
fille... on pourrait dire presque d'enfant... accompagnai
la mélodie de ce bélisaire de faubourg...

Comme de juste, elle goualait la *Chanson des blé
d'or...*

Tout le monde s'était mis aux fenêtres... Voyant cel
le faux aveugle se mit à moudre plus fort sa ritournel
sentimentale... Sur un signe de lui, la chanteuse gueul
à l'unisson...

Mme Sherabnert... elle, n'avait pas gueulé... Tand
qu'elle se baissait pour prendre l'abat-jour Louis-Ph
lippe, ce cochon de Roculot lui enfonça sournoisemen
par derrière, dans les vertèbres du cou, un bon poignar
en acier trempé... à la lame damasquinée... au pom
meau richement ciselé...

Comme son père, il aimait assez les fioritures et
[illegible] fastueux lui servait habituellement de [illegible]
[illegible]... Mme Sherabnert n'en était pas moins mor
sans seulement faire « ouf »...

Roculot, il faut le reconnaître, ne perdit pas de tem

après cette petite opération... Il fit sauter la serrure d'un tiroir où la brocanteuse déposait pêle-mêle l'archent et les *pichus*...

Pêle-mêle, il empocha le tout... prit le fameux abat-jour pour avoir l'air d'un client sérieux qui vient de faire une acquisition, et sortit en fermant soigneusement la porte derrière lui... En passant près de l'aveugle qui jouait de l'orgue à la façon de Barbarie, il lui donna deux sous en disant tout bas :

— Ça y est !... Venez me retrouver dans un instant, au rond-point des Fourneaux...

Le mendigot et la petite continuèrent un instant, pour la frime, leur concert, puis ils sortirent de la cour après avoir bien remercié les pauvres gens qui leur avaient jeté des sous, ne se doutant pas du sale truc que ces misérables venaient de manigancer...

Car... nos lecteurs l'ont déjà deviné... l'aveugle qui voit clair... c'est Gueule-de-Christ, la Terreur des Fourneaux... La jeune enfant qui chante à ses côtés n'est autre que Sucre-d'Orge...

Roculot avait engagé, pour la circonstance, son vieux poteau, le chiquet d'aveugle... En faisant de la musique avec la môme qui goualerait, ils empêcheraient d'entendre les rouspétances toujours désagréables d'une vioque en train de se faire scionner...

Le turbin avait marché comme sur des roulettes...

Au rond-point des Fourneaux où ils se réunirent comme c'était convenu, le jeune et fringant assassin paya à Gueule-de-Christ la somme promise pour sa participation à l'affaire...

On fit tous les trois un fin gueuleton chez le bistrot que la Terreur honorait de sa clientèle... redoutable... Après le dîner, on alla rigoler du côté de l'Ecole militaire.

Le doux aveugle à tête de bon Dieu, histoire de se faire la main, envoya de superbes coups de pied dans le ventre à deux pierreuses qui, sans savoir, refusaient de partager avec lui la recette de leur soirée...

Entre temps, il avait sonné, sur le trottoir, au coin de la rue Cambronne et du boulevard de Grenelle, une ancienne maîtresse à lui, rencontrée par hasard... Sucre-d'Orge et Roculot se tordaient !... Excusons-les !... Ce sont des gosses !... un rien les amuse ...

Puis le fils de Raquedaille, lesté de numéraire pour quelques temps, reprit le cours de ses occupations mondaines...

Il fit même dans une salle très chic, une conférence sur le féminisme et sur ce sujet : « Comment les femmes meurent et comment on les assassine... »

Le conférencier eut beaucoup de succès... Malgré son jeune âge, personne n'avait plus d'autorité en l'espèce que l'assassin de Jehan de Montpélard et de Mme Sherabnert...

Experto crede Roculot !

Ah ! oui !... C'était un rude expert... Il promettait, le monsieur... D'ailleurs, il devait tenir plus encore qu'il n'avait promis...

Le *Journal des Poires* raconta, le lendemain, avec les horribles détails, le crime de l'impasse de l'Enfant-Jésus...

Roculot, qui fit, à cette occasion, ses débuts dans le reportage, fut chargé des informations relatives à cette ténébreuse affaire.

Grâce à lui, le *Journal des Poires* se trouva nanti des plus merveilleux tuyaux, dont la police, naturellement, profita... pour mettre sous les verrous 275 joueurs d'orgues de Barbarie plus ou moins aveugles, et 132 jeunes filles de l'âge de Sucre-d'orge.

Celle-ci continuait à se tordre avec son mecton. Et ils menaient, tous les deux, la plus joyeuse existence du monde... Ainsi va le monde !

LXI

BANQUIER VEREUX

Notre impartialité nous oblige à faire remarquer que les plaisirs ne faisaient pas oublier à Roculot le souci des affaires... *Business is business*, — disent les Anglais, ces affairistes distingués...

Le jeune et intelligent bâtard de Raquedalle n'avait pas emporté que du vulnéraire et un abat-jour Louis-Philippe, de sa visite... intéressée à Mme Sherabnert, née Esther Hazar... Il avait encore chauffé quelques titres, obligations et autres valeurs en papier.

Sur le premier moment, il ne s'en occupa point, se contentant de fourrer cette paperasserie dans un meuble discret... Il n'ignorait pas que les titres sont de sales trucs pour les [illegible]... au lieu de se faire choper en [illegible]... Les [illegible] portaient des numéros qui permettaient de faire opposition.

Le [illegible] se présente au guichet d'un [illegible] et attend, le cœur à l'aise, croyant qu'en [illegible] l'autre va lui remettre beaucoup de pèze. Va-t'en voir s'ils viennent !...

L'homme de finance n'a eu qu'à consulter un bout de papier qui se trouve à demeure sur son bureau, la *Liste des titres frappés d'opposition.*

Et voilà pourquoi le voleur ingénu est envoyé au bagne et même à l'échafaud, s'il a *fait* les titres en même temps qu'un scionnage. Pas si bête, Roculot !...

Il aimait mieux faire des papillottes pour Sucre-d'Orge avec les valeurs de Mme Sherabnert, ou s'en servir aux gogues, plutôt que de faire une tentative de bazardage dont l'unique résultat serait de le faire guillotiner. Car il tenait à sa tête, comme la grande majorité des humains.

Mais, vivant largement, avec sa jeune menesse, il fut bien vite au bout de son rouleau... ou plutôt de celui de Mme Sherabnert.

La faim fait sortir le loup du bois et les titres volés des armoires. Roculot prit ces valeurs dans sa poche et l'omnibus de la rue des Morillons, et il alla consulter, chez le troquet que nous connaissons, notre vieil ami Gueule-de-Christ, dit la Terreur des Fourneaux.

Il le trouva là, dans un cabinet particulier, en train de danser, avec ses godillots aux semelles agrémentées de clous, sur l'abdomen d'une gonzesse qu'il avait levée la veille et qui se refusait, — déjà, — à lui confier ses économies. Une ambulance urbaine ne tarda pas à venir charger la victime du pauvre aveugle...

Roculot et Gueule-de-Christ purent alors causer tranquillement d'affures...

— Tu as bien fait de venir m'interviewer ! — fit la Terreur des Fourneaux. — Assurément, c'est difficile à arranger, mais ça n'est pas impossible. Il n'y a qu'un homme à Paris qui puisse t'aider à te défaire de ces titres plutôt compromettants, entre nous soit dit. Cet homme, je le connais... il reste à deux pas d'ici, impasse du Maine, et se nomme Cyprien d'Escomplarelle. Il est de Toulouse et exerce la profession de banquier véreux.

— Je crois, — fit Roculot avec un véritable accent de sincérité, — qu'il n'y a qu'un banquier véreux pour... négocier mes titres.

— Et tu seras servi, c'est moi qui te le dis, car ce brave d'Escomplarelle est véreux comme pas un. Du reste, il ne s'en cache pas, et pour un peu, il le mettrait sur ses cartes.

Après avoir proféré ces paroles, le doux aveugle à tête de bon dieu martela de coups de poing le marbre de la table et gueula avec sa véhémence coutumière :

— Tonnerre de nom de nom ! apportez-moi tout ce qu'il faut pour écrire... et plus vite que ça... ou je vous

dripe... je vous sonne par les deux esgourdes sur l'an-gle du trottoir... je vous...

— Voilà !... Monsieur !... voilà !...

Le patron, en proie à la trouille chronique que lui in-pirait son terrible client, s'empressa d'obtempére Gueule-de-Christ fit un petit mot pour recommander d'Escomptarelle, banquier des voleurs, — et voleur de banquiers, — son jeune ami, M. Roculot.

Celui-ci trouva un petit homme poivre et sel, nerveu et trapu, qui parlait avec un fort accent du midi... pass Quand nous disons qu'il parlait, c'est une manière c s'exprimer.

En effet, son accent méridional se devinait plus qu' ne s'entendait...

Cyprien d'Escomptarelle était mieux qu'enroué... Le sons qui sortaient de sa gorge trahissaient une laryı gite de la plus sale espèce. Roculot demanda par po tesse :

— Vous vous êtes enrhumé, monsieur d'Escompt relle ?

— Pas le moins du monde !... figurez-vous qu'il y quelque temps, je suis tombé dans ma cave par le so pirail qui était resté ouvert...

— Vous ne vous êtes rien cassé, dans votre chute ?

— Si fait... je me suis cassé... la voix !...

— J'aime à croire que vous vous soignez...

— Parfaitement ! Le médecin me fait suivre un tra tement fort rigoureux... iodure de potassium, cyanu de mercure, liqueur de van Swieten...

Roculot pensa en lui-même :

— Pour une chute à la cave, suivie d'une fracture... la voix, je trouve que c'est là un traitement bien spéci

Il se contenta de lui dire d'un air compatissant :

— M'est avis, mon cher monsieur d'Escomptarelle, q vous avez une cave bien malsaine !... Peut-être av vous eu tort d'y descendre sans pardessus... Pruden est mère de sûreté !

Après cet échange de politesses, on parla de l'affair

— Ce sont des titres, — fit Roculot, — que je tiens la générosité d'une femme du monde. Trop galant hom pour la compromettre en vous livrant son nom, je p fère livrer ses valeurs qu'avec votre habileté bien c nue vous n'aurez aucune peine à négocier sur le m ché de Londres.

Tandis qu'il parlait, d'Escomptarelle consultait une qui se trouvait avec des tas d'autres sur son reau.

Il répondit flegmatiquement, de sa voix cassée, au tard de Raquedalle :

— Hum ! ces titres sont signalés comme ayant disparu de chez Mme Cherubert, brocanteuse, impasse de l'Enfant-Jésus, assassinée, il y a quelque temps. Avec ces valeurs-là, il est indiscutable que nous allons jouer la difficulté... Il faut d'abord que le bruit fait autour de cet assassinat soit apaisé...

— Espérons qu'il ne tardera pas à l'être ! A quoi bon perpétuer le triste et lugubre souvenir d'un drame déplorable ?

— Je suis entièrement de votre avis, mais encore faut-il que l'affaire soit classée...

— Elle ne tardera pas à l'être. L'assassin a pris toutes ses mesures pour rester introuvable...

— Oui... mais ces titres, tels qu'ils sont ici, sur mon bureau, le livreraient pieds et poings liés à M. Dublair... Il faudra que je lave, avec un acide, tous les numéros... c'est un gros turbin... ce n'est qu'après cela que je pourrai les écouler, en douceur... et en Angleterre...

.... La conclusion de cet entretien fut que Roculot dut faire abandon de ses titres à d'Escomptarelle pour une somme dérisoire. Mais, à l'occasion, le dauphin d'Affure savait se contenter de peu.

Il en serait quitte pour se rattraper d'une autre côté, dès que l'occasion s'en présenterait !

LXII

UN PRETENDANT

L'occasion ne devait pas tarder à se présenter... Le jeune et *smart* dauphin d'Affure et sa juvénile menesse boulottèrent avec une rapidité vertigineuse les capitaux provenant de la transaction faite avec Cyprien d'Escomptarelle...

Menacé de se voir, sous bref délai, à bout de pognon, notre précoce truqueur se sentit, tout d'un coup, envahi par des sentiments familiaux. Dans un de ses moments d'abandon, il dit à Sucre-d'Orge :

— Ah ! tout de même... on a beau faire, rien ne vaut la famille ! J'envie le sort des gosses qui connaissent leurs parents... Ceux-là n'ont pas besoin de se donner du mal pour turbiner, ni de se casser la tête à inventer un tas de fourbis qui risquent de produire la peau ou de vous envoyer à la Petite voire à la Grande Roque... Un dao, vois-tu, la même, c'est un pante donné par la nature... et, avec ça, on peut le dégringoler jusqu'à la gauche

sans qu'il puisse rouspéter. Le Code, que j'ai étudié, déclare que le vol commis par un fils au détriment de ses parents n'est pas punissable...

— C'est rien chouette quand on a des parents qu'a de la galtouze !...

— Oui, tu l'as dit !... C'est rien bath !... seulement voilà le chiendent, faut qu'ils aient de la braise, et mune ! ça n'est pas donné à tout le monde...

— Tu m'as dit que la daronne était crampsée...

— Dans la plus sombre purée... Le diable ait sa garce d'âme !...

— Mais... comme de certains, tu as peut-être eu un dab ?...

— J'ai fait mieux que tout le monde ! J'en ai eu deux ! L'un, le père putatif, comme dit le Code... Ah çà ! v'là donc que tu n'entraves plus que dalle dans ma famille...

— Quoi, c'est un père puta... ?

— ...tif !... C'est comme qui dirait cornard !

— P'tit cochon !... T'es donc le gosse à Moulassis ?

— En voilà une de scie !... D'abord elle est finie, — provisoirement, du moins, — l'affaire Lafleur ; donc, jusqu'à nouvel ordre, Moulassis n'est plus cocu !... Mais je parle sérieusement !...

— Je t'écoute, loquet de mon cœur !

— Tout à l'heure, je t'ai dit que j'avais deux pères. L'un, le père légal, était le mari de ma mère qui le fit cocu jusqu'à plus soif, c'est le cas de le dire, vu que tous les deux buvaient comme des trous. Ce père putatif, ou légal, comme tu voudras, car l'un et l'autre se dit ou se disent, devait boire plus que sa digne moitié, car il la précéda de beaucoup dans la tombe.

« Avant de fermer les yeux, il avait eu le bonheur de voir sa petite famille s'augmenter d'un rejeton... C'était Mezigue !... Ma mère, qui travaillait dans la confection d'enfants, s'était fait aider, cette fois-là, par un sale type du nom de Baquetalle... C'était mon second père, le père illégitime, illégal et adultérin, autrement dit mon père naturel, le bon, le vrai... celui que je veux retrouver, dans les bras duquel je veux me précipiter, s'il a du pèze !

— T'as pas que ça, de famille !... T'as aussi des frères et des sœurs ?... — Oui, mais dans ma position, j'aime autant ne pas les voir. Ils me feraient du tort ! Ils n'ont pas d'éducation, pas de tenue. Et puis, j'ai eu un frangin, le grand Charles, qui s'est fait raccourcir, comme une tourte, au sujet d'une vioque qu'il avait [illegible] à Courtenay... pour la modique somme de trois francs dix sous.

— Compriquez ! Il n'y a que ton dab que tu tiens à retrouver !

— Parfaitement !... sous bénéfice d'inventaire, bien entendu ! Car s'il est dans la mistouffle, je le lâche d'un cran, quitte à revenir à la rescousse si je le voyais un peu remonter, car c'est un sale fricoteur qui a eu des hauts et des bas auxquels on n'entrave que lape. Et puis, il faut dire aussi qu'il en pince pour le loulloncul, surtout quand il y a de la jeunesse et de la fraîcheur à la clef !..

— Veux-tu que je l'embobine, ton dab ?...

... Arrêtons-nous sur cette pensée, presque incestueuse, de la môme Sucre-d'Orge... Passons... et contentons-nous de gémir sur la corruption que l'on rencontre, en cette fin de siècle, dans les bas-fonds de Lantinpoire !

. . . .

Cette vache d'Anatole, — oh ! le sombre salaud ! — continuait à s'em... magistralement dans le bureau des rifflards orphelins adoptés par la préfectance. Et ça prouve qu'il y a un Dieu !

Il regrettait le bon temps où il se trouvait mêlé aux plus truculentes aventures de notre époque... Oh ! Venise et les gondoles !... Oh ! les noirs confessionnaux des églises de Rome!... Oh! Marseille avec sa Cannebière et son Coin de Reboul !... Oh ! les promenades en scaphandre sous l'œil étonné de ces excellents thons que l'on marine !... Oh ! l'Égypte des Pharaons, avec ses caravanes, ses bédouins et la pyramide du sympathique et regretté Chéops, du haut de laquelle, en compagnie de quarante siècles, Raquedalle le contemplait... Oh ! l'Inde et ses splendeurs !... Seringapatam, ses éléphants et son pal... une bonne blague après tout... un paratonnerre pas plus malsain que tous les parapluies dont on lui donnait la garde, dans la maison qui est au bord de l'eau !...

On courait des risques, mais on ne s'embêtait pas, au moins !... Telle fut la conclusion, légèrement enduite de mélancolie, à laquelle en arriva notre fin limier.

L'âpre et farouche destinée ne devait pas tarder à le lancer dans de nouvelles et folles aventures... Ce fut encore le *Journal des Poires* qui servit d'intermédiaire à ce sort inexorable.

Chenu (Anatole) venait de lire le feuilleton où il n'y avait, ce jour là, que trois assassinats, deux viols, une exécution capitale, quatre séquestrations et quelques menus crimes dénués d'intérêt...

— Je trouverai, — pensa-t-il en bâillant, — un peu plus de montant dans les faits divers...

Il se trompait... Cette rubrique était encore assez terne... On n'y voyait guère que l'empoisonnement hebdomadaire par les champignons vénéneux... un boulanger qui avait fait cuire dans son four une famille de six personnes. une montagne qui avait poussé du soir au matin, — dans le Midi, — à la place d'un champ de potirons, dont le propriétaire avait été retrouvé coupé en morceaux... plus vingt-cinq notaires qui s'étaient trottés en Belgique avec l'argent de leurs clients...

C'était maigre, et. ce jour-là, les quatre cents billions de lecteurs pouvaient se dire volés. Cependant, aux informations politiques, Anatole trouva quelque chose de plus intéressant. Le *Journal des Poires* signalait les agissements, assez louches, d'un prétendant, — au trône de France, — qui prétendait faire valoir les droits éventuels des anciens ducs de Bourgogne dont il était le successeur direct...

On savait, de source certaine, qu'il se dirigeait du côté de Paris, dans une antique berline, vêtu comme au siècle dernier. Afin de mieux dépister les recherches, il jouait du trombonne à coulisse...

— Oh ! oh !... on dirait que ça me rappelle quelque chose ! — pensa le fin limier qui avait toujours le nez creux.

A tout hasard, il ne fit qu'un bond jusque chez le chef de la Sûreté, brandissant son journal. Le chef eut l'air moins emballé que son subordonné...

Il fit, sentencieusement, en secouant la tête d'un air de doute :

— Tout ce que dit le *Journal des Poires* n'est pas parole d'Evangile ! Néanmoins c'est un organe à ménager, à cause de ses quatre cents trillions de lecteurs. Si ça peut vous aller, mon brave Chenu, vous pouvez vous mettre à filer le prétendant, mais je dois vous prévenir que, comme cette affaire n'a pas l'air très sérieuse, il n'y aura pas besef de pèze à la clef ! C'est à prendre... au rabais... ou à laisser !

Anatole prit tout de même !... Il serait allé au diable, et pour la peau, à seule fin de quitter ce bureau des parapluies, rencontrés errants sur la voie publique et conduits en fourrière, a la préfectance...

LXIII

L'ORPHELIN DE RAQUEDALLE

Seulement, ne perdant pas de vue ses petits intérêts personnels, il eut recours à l'immense publicité du

Journal des Poires pour trouver un léger turbin facile à pratiquer en secret et même en voyage... L'organe à gros tirage inséra un jour cette annonce :

Recherches dans l'intérêt des familles par un agent de la Sûreté. — Réussite assurée. — Célérité et discrétion. — S'adresser à Me Alibi, rue de la Butte-aux-Cailles.

C'était là le nom et l'adresse que l'agent Chenu (Anatole) prenait pour la circonstance. Cette annonce devait lui procurer, au moins, une des plus fortes émotions de sa vie..

Un beau jour, — au fait, le jour était-il si beau que ça ? — un jeune homme s'amena chez Me Alibi et commença en ces termes :

— Ayant lu votre insertion dans mon organe, je viens, selon l'usage...

Il n'alla pas plus loin... Alibi-Chenu-Anatole l'interrompit, faisant d'un air sévère et courtois à la fois, tout en restant raide et digne :

— Pardon ! monsieur !... qui est-ce qui a l'honneur de m'adresser la parole ?

L'intrus répondit, avec une politesse vernie de réserve et que, malgré cela, on devinait adéquate à la circonstance :

— Cher et vénéré maître, bien que nous nous trouvions pour la première fois en présence l'un de l'autre, je ne suis pas un inconnu pour vous. Le *Journal des Poires* a, certainement, répercuté jusqu'à vos vénérables orteils...

— Vous voulez dire « oreilles », jeune homme !...

— Excusez-moi ! ce lapsus est imputable à l'émotion que j'éprouve en comparaissant devant un maître aussi éminent que vous. Je disais donc que, étant, — je le devine, — un des quatre cent mille trillions de lecteurs du *Journal des Poires*, vous devez, ou je me trompe fort, lire le feuilleton de cet estimable journal.

— Je ne le lis pas, monsieur, je le dévore ! C'est-à-dire que j'en perds le boire et le manger...

— C'est un tort !... Il faut toujours manger entre ses libations, de même qu'on boit entre ses repas. Une soulographie guérit une indigestion et *vice versa*... Mais ce n'est point de cela qu'il s'agit. Je disais donc... ou plutôt je redisais que, lisant le feuilleton du plus répandu de nos journaux, vous vous mettriez à tressaillir au simple énoncé de mon nom...

Anatole-Alibi sursauta, au comble de l'émotion, et, prenant la main du visiteur, il la serra avec véhémence, en s'exclamant, comme il est aisé de le prévoir :

— Comment, vous seriez... ?

Le pseudo-jurisconsulte, le faux empalé, n'acheva pas... Son interlocuteur ne lui en laissa pas le temps...

— Parfaitement, mon cher maître, je suis l'auteur !

— Je vous dirai, comme Chateaubriand à Victor Hugo jeune : « Enfant du Génie !... »

L'autre fit modestement :

— Ma mère, une sainte et digne femme, s'appelait *Fifine* ; elle ne s'appelait pas « Génie ».

— Peu importe, elle peut se vanter d'avoir une fils qui sort de l'ordinaire... car... il n'y a pas à dire... c'est rudement tapé... votre *Gendarme du clystère ou l'Orpheline de la filleule*.

— Vous faites une légère erreur, cher maître ! Mon modeste feuilleton, qui n'a pas encore atteint quinze cents millions de lignes, est, en réalité, intitulé le *Mystère du gendarme ou la Filleule*... non... je me trompe... la *Filleule du mystère ou le Gendarme de l'orpheline*...

— Je crois plutôt que c'est le *Double Gendarme*... pardon !... non !... oui !... enfin !... peu importe... car c'est très beau !

Au fond, nos deux héros, l'auteur et le lecteur, bafouillaient superbement, ayant l'un et l'autre oublié le titre de cette œuvre... géniale, mais posthume de la défunte femme colosse de lettres. Cependant Me Alibi de la Butte-aux-Cailles ramena le talentueux auteur à son point de départ.

— Vous venez pour... ? — interrogea-t-il.

— Oui !... je viens pour... Comment dirai-je ?... Bref, je viens au sujet de l'annonce que vous fîtes insérer en quatrième page de ce *Journal des Poires* dont j'occupe le rez-de-chaussée en vertu d'un bail...

— Emphytéotique... pour 99 ans !

— Non !... hélas ! un peu moins !... Donc, comme j'eus l'honneur de vous l'expliquer clairement, j'ai lu votre annonce...

— Ça c'est bien !... Je lis votre feuilleton, vous lisez mon annonce ; nous sommes en bonne voie pour nous rencontrer... et nous comprendre...

— Je n'en doute pas !... Vous vous occupez, n'est-ce pas, cher maître, de recherches...

— ...dans l'intérêt des familles... oui !...

— Vous assurez...

— ... La réussite... parfaitement !... je l'ai !...

— Et, dans vos opérations, vous faites preuve d'une célérité... qui n'a d'égale que...

— ...Ma discrétion ! Je m'en flatte, monsieur !...

— Eh bien !... cher maître Alibi... je vais faire appel à votre discrétion, à votre célérité, et à la réussite que

vous assurez aux opérations que vous pratiquez avec art et flair !

Alibi-Chenu s'inclina en silence, avec l'air d'un jurisconsulte prêt à tout faire, mais moyennant des honoraires à discuter. Le jeune auteur continua :

— Sous le pseudonyme déjà célèbre dont j'ai signé le *Gendarme orphelin*, je cache ma véritable personnalité qui est très connue dans la demi-haute société franco-étrangère... Jeune et bien fait, noble et riche, fameux et doué d'une bonne santé, je serais à peu près heureux si un mortel souci ne venait ronger mon cœur...

— Vous feriez peut-être bien de vous purger... C'est la saison !... Le *Journal des Poires* recommande à sa quatrième page les fameuses pilules purgatives de Thum...

— Oui... je sais, la fameuse pilule de Thum... fait... déterger les entrailles, de même que les pastilles à la sève de mouron guérissent je ne sais plus quelles maladies... et que le « Vin des cocus de maris honnis » assure une ample progéniture... Tout ceci, d'ailleurs, me ramène par les voies indiscrètes au but de ma visite... Je cherche un père !...

— Ce n'est pas ça qui manque ! J'en tiens un stock à la disposition de mes clients. Nous en avons pour tous les goûts...

— Cher maître, je n'en suis pas réduit, croyez-le bien, à chercher un père d'occasion... Je dirai presque que j'en ai à revendre... J'en ai eu une paire, de pères...

— Et vous les avez perdus ?

— L'un en bas âge, qui n'était pas mon auteur, du reste, et l'autre par inadvertence...

— Vous l'avez égaré... comme ces parapluies que la Préfecture de police adopte et confie à un tuteur spécial... qui est, justement, de mes amis...

— Ça n'est pas tout à fait ça... Je l'ai tout bonnement perdu... de vue... Il négligea ses plus élémentaires devoirs à l'égard de ma sainte et digne mère... et fila à l'anglaise vers les pays les plus notoirement extravagants...

— Vous savez son nom ?...

— Je lui en connais quelques-uns... Duchemin autrement dit Raquedalle autrement dit...

Le faux Alibi... le pseudo empalé était arrivé au comble de l'émotion forte. Il porta une main à son front, comme pour y débrouiller le chaos de ses pensées... l'autre, à son cœur, pour en comprimer les battements tumultueux...

Après ce double exercice physique, il s'écria :

— Mince alors !... Eh bien ; mon cochon !

Ce manque de cérémonies eut l'air de troisser le jeune

et déjà célèbre auteur dit [illegible]. Aussi fit-il simplement, avec réserve, et en redressant sa taille svelte, tout en caressant son poil blond :

— Monsieur !..

Anatole se campa devant lui, les mains dans les poches, et fit :

— Elle est salement bonne !

— Veuillez m'expliquer... — commença Roculot.

— L'explication est brève, facile et, — j'ose ajouter, — indiscutable. Vous êtes l'ancien petit loupiot à Fifine Chopin qu'elle a eu de Raquedalle ; donc vous êtes Roculot dit le Roquet de Malakoff et autres lieux, bien connu dans les pénitenciers à l'usage de la jeunesse pervertie, mais coupable, et vous avez eu pour petite marmite la môme Sucre-d'Orge, encore un joli produit de l'enfance abandonnée mais vicieuse...

— J'aurais mauvaise grâce à nier !... Je suis tout ce que vous venez de dire et bien d'autres choses encore, vu que je suis une célébrité du *Journal des Poires*...

— Ah ! certes !... Je ne me doutais pas, en lisant le *Gendarme orphelin de sa filleule* que c'était vous l'auteur...

— Tout arrive...

— Comment ça vous est-il arrivé ?...

— Peu importe !... Et puis, ça nous mènerait trop loin !... Mais vous-même, qui êtes-vous... pour être si bien tuyauté en ce qui me concerne ?

— Je suis l'éternel Alibi, jurisconsulte spécialiste pour cas douteux... un limier pour affaires épineuses...

Pendant cette conversation, Roculot ne cessait de dévisager Me Alibi..

Il lui trouvait une binette... comme qui dirait déjà vue... Et les souvenirs, avec sa fraîche mémoire de jeunesse, lui revenaient en foule...

Le temps passé, les gueules aperçues, les affures... écoulées, tout cela défilait devant son esprit, ainsi qu'un cinématographe. L'incertitude ne dura pas... Chez le Roquet, il n'y avait jamais d'hésitation...

Dans tous les cas elle était toujours de courte durée... Il regarda dans les yeux notre jurisconsulte louche et lui dit froidement :

— Je vous connais... moi aussi... et salement !

Anatole joua d'audace. Il répondit :

— Vous m'avez déjà fait l'effet, jeune homme, d'avoir de bien fâcheuses connaissances... pourtant...

Roculot poursuivit, imperturbablement :

— On vous connaît sous le nom de « cette vache d'Anatole ».

— J'entre, à mon tour, dans la voie des aveux. Je suis, en effet, l'agent de la Sûreté Anatole Chenu, pour l'instant attaché par la patte au bureau des pépins égarés... Désireux d'accroître mes modestes ressources, j'avais inséré, dans votre estimable organe, et sous le nom de Me Alibi, une annonce destinée à me faire avoir un peu de turbin dans ma partie. Ça n'est pas pour me vanter, mais personne ne me dégote, en ce qui concerne les recherches, filatures, découvertes et autres fourbis analogues. Je trouve tout ce que je veux...

Roculot fut familier et même, — disons le mot, — inconvenant :

— Tu trouves même, mon re-cochon, ce que tu ne veux pas... T'as trouvé un paratonnerre dans ton léséligne...

— Si on peut dire...

— Mais, parfaitement, tout le monde le dit, les pègres et les roussins, les journalistes et les députés... Ton empalement, mon salaud, c'est connu comme le loup blanc... Aussi, je comprends que tu caches ta honte sous le nom symbolique de Me Alibi... Tu m'as reproché d'être truqueur, grinche et laquereaumuche à cette petite lutainpeme de Sucre-d'Orge... Soit !... Dans tous les cas c'est moins grave que d'avoir été empalé...

Anatole rouspéta :

— D'abord, tu sauras, jeune tourte, que j'ai été empalé... du côté que ça n'est pas vrai...

Nous avons déjà eu l'occasion, malheureusement, de constater le manque de cœur du jeune homme en question... Il devait en donner, une fois de plus, la preuve. Loin de se laisser ébranler par les énergiques dénégations d'Anatole, voilà que le Roquet se mit à se tordre... Quand il se fut détordu, le pseudo-Alibi lui déclara énergiquement :

— Si tu es venu uniquement pour me raser, tu peux te barrer, sale gosse !...

Dans ce langage plutôt catégorique, la sincérité l'emportait de beaucoup sur la cordialité... Roculot le comprit... Il cessa de molester le faux empalé, pour lui dire, du ton le plus calme :

— Mais ça n'est pas de tout ça qu'il s'agit !...

— Tant mieux !...

— Parlons peu et parlons bien !... Voici donc ce qui m'amène, en cinq secs... Je veux retrouver mon père...

— Drôle d'idée !...

— La voix du sang !...

— Faut soigner ça !...

— Non ! Il m'est venu des velléités de famille. Un père, après tout, c'est un père...

— Et une mère, c'est une mère... Par malheur, la brave Fifine a réintégré le néant d'où elle n'aurait jamais dû sortir... à mon avis.

— Je crois t'avoir dit, Anatole, que je n'en pinçais pas pour la dabesse.

— Reste le dab... J.-B. Chopin, un fameux lapin ; mais il aimait trop à boire... Enfin, paix à sa cendre, on l'a mis dans la terre glaise, pour un prix exorbitant, tout en haut du Père-Lachaise, à Ménilmontant...

— Connu !... C'est toi qui me rases, à ton tour... J.-B. Chopin, je m'en tamponne le coquillard... C'est pas la voix du sang... ça !... Il n'était jamais que l'époux cornard à ma mère : il n'était pas mon dab... mon vrai daron, c'est Raquedalle...

— Et c'est lui que tu veux retrouver ?

— Un peu, mon neveu !...

Anatole dissimula fort mal, d'ailleurs, une grimace de mécontentement, ainsi qu'un geste d'appréhension, et il se livra à ce mélancolique aparté :

— Non, vrai ! c'est pas pour dire, mais ce salaud de feu Raquedalle abuse vraiment du droit qu'ont les morts d'embêter les vivants... Depuis qu'il est crampsé, il me fait embêter par sa légitime, par ses fidèles serviteurs, par le Chamelier, le *Journal des Poires*, sans parler des remords...

Maintenant, est-ce qu'il ne s'avise pas de me faire tarabuster par sa fripouille d'orphelin !... Ah ! plus je vais, plus je vois combien j'ai eu tort de tourner la clef du poêle automobile... Si c'était à refaire !... Seulement, voilà, sur le moment, on ne pense pas aux veuves, aux orphelins, aux remords, au cadavre qui n'est pas enterré et à la divine Providence qui ouvre toujours un œil et le bon !...

— Voyons ! à quoi pensez-vous ? — demanda Roculot étonné du mutisme de son interlocuteur...

Pour toute réponse, Anatole tira sa montre et eut l'air très pressé :

— Fichtre ! je me rappelle que j'ai une affaire qui urge... assez loin d'ici !...

— Et c'est, sans indiscrétion ?

— Une messe à faire dire, pour un de mes amis qui est décédé... un de mes bons amis... repos de son âme... c'est pressé, vous comprenez !...

— Je n'ai jamais vu des âmes si pressées que ça ; quand on est mort c'est pour quelque temps, alors rien ne presse, on peut attendre...

— Ah ! jeune homme, on voit bien que vous ne connaissiez pas mon ami... mon excellent ami... l'homme le plus pressé de la terre...
— Mais puisqu'il est dessous, maintenant...
— Justement, son âme est pressée en diable de se reposer...
— Et vous la faites dire, cette messe, d'urgence ?...
— Par un saint et digne prêtre d'Issy...
— Alors c'est à deux pas de chez vous...
— Mais, non, c'est loin...
— Vous parlez d'un prêtre d'ici...
— Oui... Mais c'est un prêtre d'Issy... là-bas...
— S'il dit sa messe d'ici là-bas, c'est un curé en roulotte, un abbé forain... un...
— Vous ne me comprenez pas...
— J'en ai peur !...
— Issy... c'est un endroit... une commune, si vous aimez mieux, de la banlieue de Paris.
— Ah !... je vois ce que vous voulez dire !... Issy-les-Moulineaux.
— Juste !...
— Eh bien ! mon cher Anatole, ça tombe bien !... J'ai justement, en bas, un sapin muni d'un bon cheval... Je vais vous y conduire, à Issy, chez votre curé pour messes pressées.
Chénu (Anatole) pensa :
— Il ne me lâchera donc pas le coude, cet animal-là ?...
Mais, décidé à faire contre mauvaise fortune bon visage, il monta dans le sapin de Roculot, en jetant au cocher une vague adresse à Issy.
Sur les coussins poudreux du char numéroté, le fin limier essaya de détourner le jeune homme de sa funeste détermination.
— Vous y tenez absolument à retrouver Raquedalle ? — demanda-t-il à Roculot.
— Si je n'y tenais pas, — répondit le précoce truqueur, — je ne serais pas là !
— Entre nous, ce Raquedalle est un homme taré...
— J'y compte bien... ça lui aura permis de s'amasser de la galtouze... qu'il pourra me laisser en mourant.
— Qui vous dit qu'il n'est pas mort ?...
— Il ne doit pas être très vieux... et puis, c'était un dur à cuire...
— Vous ne devez pas ignorer que Raquedalle est un des plus fermes suppôts des sombres milieux où s'agite tout un monde de vice, de misère et de crime...
— Et... après ?...
— Avez vous remarqué une chose ?... C'est que l'on

meurt beaucoup, depuis quelque temps, dans les bas-fonds de Paris !...

— On meurt encore bien plus dans la *Filleule du bon gendarme*, ça ne m'empêche pas de me bien porter...

— Raquedalle a un peu abusé... Je crois me rappeler que, dans le temps, il avait les reins malades et la rate attaquée, sans parler de l'emphysème des sommets, dont moi-même, hélas !...

LXIV

PITIÉ FILIALE

Aucun de ces arguments n'avait pu persuader Roculot qui persistait dans son amour filial. Il voulait retrouver son père, coûte que coûte ! Vingt fois, dans le sapin qui roulait sur la route d'Issy, Anatole fut sur le point de laisser échapper son secret... de dire à cet orphelin récalcitrant :

— Roculot, cesse de chercher ton père adultérin.... Renonce à revoir Raquedalle !... Il est mort, j'en sais quelque chose, car c'est moi qui suis son assassin !...

Mais il eut le bon esprit de se taire, comprenant qu'il y a des confidences que l'on ne fait pas, surtout à un orphelin qu'on a privé de père, en tournant du mauvais côté la clef d'un poêle...

Nous devons dire que le fin limier, arrivé à Issy, ne trouva pas son curé, ni même la rue où il vivait... Remontant dans la voiture pour rejoindre Roculot, Anatole lui conta cette blague :

— On m'a dit que ce vénérable ecclésiastique a déménagé... Il habite à présent Saint-Ouen-l'Aumône... J'irai demain ou un de ces jours... L'âme de mon ami n'est plus si pressée de se reposer... j'imagine... Dans tous les cas, elle attendra !...

— Non ! non ! fit avec énergie le bâtard de Raquedalle. — Il ne faut jamais remettre ces choses-là au lendemain ! Du reste, j'ai un bon cheval, rien ne nous empêche d'aller prendre le train pour Saint-Ouen-l'Aumône...

Coupant court aux protestations du fin limier, Roculot cria au cocher :

— Conduisez-nous à la gare du Nord !

Puis, se tournant de nouveau vers Anatole, il lui dit :

— En chemin de fer, nous serons à notre aise pour jaspiner... Et puis cette petite promenade ne me fera pas de mal. J'ai besoin de prendre l'air !

— Mais, cher maître, votre petite marmite vous attend, sans doute !.. Que dira Mlle Sucre-d'Orge en ne vous voyant pas rentrer ?...

— Elle ne dira rien... *primo*, parce qu'elle est habituée à ne pas m'attendre, et *secundo*, parce qu'elle a, je l'espère, des occupations pressantes qui l'empêcheront de s'impatienter...

— Alors, ça va les petites affaires ?... — demanda cette vache d'Anatole qui n'aurait pas été fâché de rompre les chiens...

— Ça boulotte !... Mais il y a de la morte-saison, malheureusement, et du lapin, pas mal...

— A propos de lapin... — commença l'agent Chenu.

Et, lâchement, il partit de là pour se lancer dans des histoires de chasse.

Tous ces récits cynégétiques ont l'avantage d'être longs, diffus, ennuyeux et... parfois mensongers... Anatole les fit durer jusqu'à la gare du Nord, dans l'espoir que ça forcerait Roculot à flancher..

Le jeune mec ne broncha pas... Il prit au guichet deux troisièmes, — fastueux comme son dab, — et il entraîna dans le wagon l'ex-empalé qui n'avait aucune envie de se rendre à Saint-Ouen-l'Aumône...

Une fois en chemin de fer, Roculot, qui avait la piété filiale abusive et contondante, remit la conversation sur le tapis... de son père.

— Décidément, — pensa Anatole, — il faudra que je boive le sang de Raquedalle jusqu'à la lie !... Ah !... mon Dieu ! si j'avais pu prévoir ça !... Mais aussi, pourquoi fabrique-t-on de ces poêles automobiles qui sont une véritable prime à l'asphyxie... volontaire ou forcée ?...

Mais, comme il était mariolle, il changea de tactique et résolut de prendre carrément le taureau, ou plutôt le père de Roculot, par les cornes. Il dit au juvénile souteneur de Sucre-d'Orge :

— Je crois me rappeler à présent ?... Votre père signe du pseudonyme de Raquez des articles de pharmacie et même de chantage dans la *Pilule dorée*...

Si Anatole était ultra-mariolle, Roculot l'était encore bien plus. Il secoua la tête et fit :

— Une fausse piste, mon vieux !... Et qui ne fait pas honneur à votre clairvoyance...

— Ah bah !

— Le Raquez en question était un simili-Raquedalle... En réalité, c'est un nabab indien... Au fait, vous devez

savoir ça, vous qui avez été dans l'Inde, et qui même y avez été admis aux honneurs de l'ordre du Pal...

— Oh !... si peu ! — fit modestement Anatole...

Roculot poursuivit :

— Vous pensez bien que, s'il s'était agi uniquement de retrouver mon dab à la *Pilule dorée*, sous la signature du pharmacologiste Raquez, vous pensez bien, dis-je, fin limier de mon cœur, que je n'aurais pas eu besoin d'avoir recours à vos fins lumignons.

— Expliquez-vous, signor di Roculo !

— Voici... et vous le savez aussi bien que moi... ce Raquez était en réalité le nommé Tap-Hoar, maharajah de Seringapatam, un souverain extrême-oriental et extrêmement riche, mais fort original...

— Pourquoi ne serait-il pas votre père, en somme ? Pensez-vous que ça ferait mal dans le paysage, si vous étiez l'héritier présomptif de S. M. Tap-Hoar ?

— A vrai dire, j'y avais songé... Mais ce brave monarque m'a brûlé la politesse... Il est retourné dans ses Etats, ou bien il est parti pour un monde meilleur, je ne sais plus au juste, — après avoir fait faillite, naturellement.

— Les affaires vont si mal !...

— Enfin, rien à faire avec ce luxueux nabab qui a bouffé sa liste civile à faire de sales trucs sur la place de Pantruche...

— Ah !... lesquels ?

— Il dépensait tout son pognon... et il en avait besef .. à faire le chiquet d'être un raqueur de dalle...

— Drôle d'idée !...

— Il n'y a rien qui coûte cher comme ça !...

— Tiens !...

— C'est comme les michetons qui veulent se faire passer pour des marles... Faut qu'ils casquent, et dur !... Bref, le simulacre de Raquedalle a coûté à Tap-Hoar des tas de roupies... Dan ce patelin-là, les roupies c'est des demi-thunes...

— Je le sais ! — déclara Anatole, de l'air entendu d'un homme qui revenait de l'Inde...

— On dit, — continua Roculot, — qu'à se faire passer pour mon père, cet autocrate hindou a dilapidé son trésor royal et les diamants de sa couronne... Même à ce sujet, il paraît qu'il s'est laissé faire l'œil de Brahma... un diamant rare...

Oubliant toute prudence, Anatole protesta :

— Ça, c'est pas vrai !... et si quelqu'un doit le savoir, c'est moi, attendu que j'avais conçu le projet audacieux et lucratif de lui extorquer son œil de Brahma en le faisant chanter...

— Et il n'a pas chanté ? — demanda Roculot avec un intérêt.... composé... un de ces intérêts usuraires dans lesquels excellait le brave Cyprien d'Escomptarelle, banquier vér... eux...

Anatole, avec l'amère sincérité des rancunes rétrospectives, répondit :

— Non ! il n'a pas chanté !... D'abord, parce que ça n'était pas lui que j'ai paumé dans l'ombre tutélaire et même propice du passage Stevens... et ensuite... parce que, quand même ç'aurait été lui, cela ne m'eût guère avancé... attendu qu'il n'avait plus en sa possession l'œil de Brahma...

— Qu'est-ce qu'il en avait fait ?

— Il l'avait mis au clou, chez un bon youpin de son pays, avant de venir à Paris se ruiner dans le lancement des produits de la pharmacopée française...

— Et quel était le gonce, mon salaud, que tu as paumé à sa place, dans les ténèbres du passage Stevens ?...

— Ce n'était qu'un faux Tap-Hoar... en réalité, un vrai raqueur de dalle...

— Alors, c'était lui !...

— Qui ça... lui ?

— Parbleu !... mon noble père !...

— Je n'ai pas dit ça !...

— Mais je le devine...

— A quoi ?...

— Tiens ! à la voix du sang ! Et qu'est-ce qu'il est devenu, le faux Tap-Hoar ?...

— Eh bien !.... dame !... il a dû... continuer !....

— Anatole !... il faut le retrouver !... C'est l'auteur de mes jours... C'est le Roi d'Affure... Tu ne sais pas quelle direction il a suivie en quittant le passage Stevens ?...

— Il a descendu la rue des Martyrs... autant qu'il m'en souvient.

— C'est un peu flou !...

— La rue des Martyrs n'est pas si vague que ça !... Elle va jusqu'à Notre-Dame-de-Lorette !...

LXV

DOUTE AMER

On était arrivé à Saint-Ouen-l'Aumône... Anatole, qui tenait avant tout à se débarrasser de Roculot, fit semblant de chercher son curé dans la localité et dans

les alentours pendant deux jours et trois nuits... ce qui était plutôt dans la tradition raquedallienne.

Bien entendu, il ne trouva rien.... mais il lui fut impossible de semer Roculot...

Le jeune mec était tenace...

Ça ne l'empêchait pas, du reste, d'être méfiant. A minuit, dans les bois, du côté de Saint-Leu-Taverny, il ne craignit pas de dire à Anatole :

— Tenez... je commence à croire que votre curé n'existe même pas...

Anatole protesta pour la forme :

— Si on peut dire !...

Mais ça manquait de conviction... D'autant plus qu'il ajouta, après un silence qu'avaient, seuls, coupé les hululements plaintifs de la chouette :

— Après tout, est-ce qu'on sait jamais dans la vie !...

Nouveau silence... interrompu de loin en loin par le mugissement du vent du nord-est dans les cimes... Anatole réfléchissait...

Le doute lui semblait, à tout prendre, un oreiller commode pour y faire dormir ses scrupules, ses remords et autres embêtements notoires...

Comme il n'était pas bête, il sauta dessus à pieds joints :

— On n'est jamais sûr de rien, en ce bas monde, — reprit-il.

Roculot, qui ne partageait pas le pyrrhonisme de Chenu (Anatole), fit une affirmation catégorique.

— Je suis sûr d'une chose...

— Laquelle ?

— C'est que voici la troisième nuit que nous courons dans les bois...

— Qui sait ?

— ... A la recherche d'un curé...

— Peut-être !...

— ... Dont l'existence commence à devenir problématique pour mézigue.

— Alors, cher maître, vous êtes de mon avis !

— Comment ça ?

— Vous admettez qu'on tient pour réellement existants des faits et des êtres qui n'existent pas, en réalité ?...

— Oui... ce curé m'a l'air d'être un songe, une illusion, un fantôme...

— Dites, tout de suite, une balançoire...

— Un vrai bateau ! D'abord, s'il existait, ce n'est pas ici que nous le trouverions, au milieu de ces bois !...

— Mais, s'il n'existe pas, sa non-existence ne nous gênera pas plus ici qu'ailleurs...

— Non ! seulement, j'en ai mon fade...

— Si c'est un mythe, un rêve, une illusion, la peau enfin... vous ne pouvez, cher maître, en avoir votre fade... Vous avez l'illusion d'en avoir votre fade... vous êtes en proie à de vaines images, à des illusions trompeuses... Mettons que ce curé n'existe pas... je commence moi-même à abonder dans ce sens.

— Ça n'est pas malheureux !...

— Raisonnant par similitude, nous pouvons déclarer sans crainte qu'il n'est pas le seul à ne pas exister...

— Où voulez-vous en venir ?...

— A ceci... que rien ne prouve l'existence de Raquedalle...

— Raquedalle existe, ou, tout au moins, a existé, puisqu'il m'a procréé...

— Est-ce bien sûr ? Votre sainte et digne mère, que j'ai intimement connue, était... évaporée comme tout. N'était le respect que je dois à sa mémoire, je dirais qu'elle l'était... comme chausson... Elle a pu vous avoir de n'importe qui... même de son mari... Elle lichait un peu... Alors elle se sera imaginé qu'elle avait connu un mec quelconque, que son esprit malade s'est mis à parer de certaines qualités physiques et morales... De là à l'appeler Raquedalle, il n'y avait qu'un pas... Elle a fait partager cette illusion à ses enfants, à ses voisins, à ses amis et connaissances... Tout le monde a parlé de Raquedalle, — y compris vous, — comme si on l'avait vu... et c'est ainsi qu'on a fini par croire à son existence.

— Mais vous-même en parlâtes... vous-même y crûtes !...

— Qu'est-ce que ça prouve ?... J'ai bien parlé de ce brave curé que nous sommes venus chercher ici... Peut-être même y ai-je cru... ça prouve-t-il qu'il existe ?... Voyez-vous, Roculot, je suis plus vieux que vous... je pourrais être votre dab... Eh ! eh ! qui sait ?

— Il ne manquerait plus que ça !

— Mon jeune ami, croyez-en ma vieille expérience... soyez prudent... ne vous fiez pas aux apparences... et ne vous en rapportez jamais aux choses qu'on raconte... Moi, voyez-vous, je suis comme saint Thomas... il faut que j'y mette le doigt, ou bien il n'y a rien de fait... Je me dis : C'est du battage !... Votre Raquedalle, tenez, voulez-vous que je vous le dise ?... C'est du chiquet... du montage de coup... d'la peau, mon cher...

« Raquedalle !... est-ce que ça existe ?... Raquedalle, qu'est-ce que c'est que ça ?... Voilà, mon pauvre ami, ce qu'on vous répondrait, si vous en parliez à un autre que moi !... Comme je suis toujours indulgent pour la

jeunesse, je ne vous fais pas de reproches... je ne vous adresse aucun blâme... je me contente de vous mettre en garde contre les entraînements de votre cœur... contre votre crédulité un peu naïve... Il n'y a pas de Raquedalle... il ne peut même pas y en avoir, dans une société bien organisée comme la nôtre... S'il y avait un Raquedalle ça se saurait, et je serais un des premiers à le savoir puisque je suis de la police !...

Les hululements de la chouette devinrent plus plaintifs que jamais..

Le vent, qui avait sauté tout à fait à l'est, fit gémir plus lugubrement encore les cimes pensives des grands arbres. Roculot, pensif, lui aussi, baissait sa tête de jeune et fier Sicambre sous le souffle amer du doute que cette vache d'Anatole distillait comme un poison dans son âme...

Il songeait à une infinité de choses tristes... à sa mère qui avait traité la famille un peu par-dessous la jambe puis à son père, — qui ne l'était pas, — pauvre J.-B. Chopin qui aimait si peu à boire... Il songeait à ses sœurs qui avaient mal tourné, à Bibi qui s'était fait souteneur... à Charles qui s'était laissé guillotiner comme une tourte pour trois francs et dix ronds, et en province encore... à Raquedalle qui avait toujours passé pour son père et qui, peut-être, n'existait même pas...

— Et dire, — pensa-t-il, — que je suis peut-être le fils d'Anatole !... Seigneur, votre droite est terrible... jusqu'à la gauche !...

Car Roculot devenait lettré, biblique, voire évangélique : cela n'allait pourtant pas jusqu'à la charité...

LXVI

SEUL ET UNIQUE ÉLÈVE

L'Aurore apporta le calme dans la nature... Le vent tomba... la chouette cessa la plainte qu'elle formulait si désagréablement... et Anatole ferma le robinet de son scepticisme...

Roculot fut moins sombre... Il songea à rentrer à Fantruche pour vérifier les recettes de Sucre-d'Orge... *Charitas bene ordinata...*

Anatole et lui se dirigèrent vers la station voisine où ils prirent le premier train en partance pour Paris. Les deux pâles voyageurs [illegible] chez un bistro des environs de la gare du Nord.

— Je me rappelle, — fit l'excellent limier, — que j[illegible]

une mission de la plus haute importance à remplir. Le *Journal des Poires* signale les agissements louches d'un nouveau prétendant au trône... Je vais le filer adroitement.

— Mon cher Anatole, — dit Roculot, — si.. des fois. . par hasard... au cours de vos pérégrinations, vous veniez à apprendre quelque chose concernant l'homme qui pourrait être mon père, s'il existait réellement... vous seriez bien aimable de me prévenir !...

— Je n'y manquerai pas !...

Cette vache d'Anatole pensait mentalement, après avoir pris congé du jeune truqueur :

— Voilà toujours une épine hors du pied !... L'orphelin de Raquedalle est à peu près persuadé qu'il n'est même pas son fils, et que d'ailleurs son père n'a jamais existé... Ah ! je peux me vanter d'être rudement mariolle !...

Malheureusement, on a beau être mariolle, en ce basmonde, on n'échappe pas aux arrêts implacables du Destin...

Le Destin attendait le nommé Chenu (Anatole) sur la place du Châtelet !... Notre fin limier, sagement économe, avait décidé d'aller à pattes de la gare du Nord à la Préfectance.

L'itinéraire du boulevard de Denain à celui du Palais passe par le Châtelet... Sur la place du Châtelet, il y a votre Chambre, ô notaires !...

Anatole, pendant qu'il était en train de faire l'école buissonnière s'arrêta, à lire les affiches placardées devant l'huis de la noble Chambre en question... Cette lecture, habituellement peu excitante, eut, cependant, le don d'allumer l'ancien copain de Raquedalle...

Il y avait de quoi être ému, en effet ! Mettez-vous à la place de l'agent Chenu !... Une affiche annonçait la vente par licitation du château de Courtenay avec les bois environnants... ces fameux bois où Raquedalle, de son vivant, faisait faire des coupes, plutôt sombres, — ce qui, en argot forestier, veut dire très clairsemées, — qui lui servaient à ne pas chauffer ses invités...

Les ventes par licitation sont faites quand il y a des enfants mineurs... et le Chamelier en laissait des tas, et de plusieurs lits, ce qui n'était pas pour déplaire aux hommes de loi, toujours disposés à jouer la difficulté sur le papier timbré...

Feu le professeur d'argot avait des enfants de sa première femme devenue sa seconde ; il en avait de la seconde qui avait précédé cette première... il en avait d'un autre mariage intermédiaire contracté à Caracas par procuration, car il n'y était jamais allé en personne...

Sa sœur avait des gosses qui concouraient à la succession, [illegible] par le marchand de cochons comme son fils, tandis que, d'autre part, un marchand de contremarques, qui avait divorcé d'avec la fille de Mme Le Chanelier, — l'intermédiaire, — alléguait le second mariage de son mari défunt en se basant sur l'article 295 qui est ainsi conçu :

« Les époux divorcés ne pourront plus se réunir, si l'un ou l'autre a, postérieurement au divorce, contracté un nouveau mariage suivi d'un nouveau divorce. »

Anatole, après avoir lu le fourbi légal, se dit :

— C'est dur à entraver, mais malgré ça, j'ai la quasi-certitude qu'il y a de la procédure sur la planche !... Hélas !... s'il n'y avait que ça... Mais il y a encore un cadavre, un des plus sales cadavres que je connaisse... Raquedalle, qui est en train de moisir, — à moins qu'il ne soit en train de sécher, — près de son poêle automobile, mais éteint !... Ce qu'il y a de sûr, c'est que, si j'avais pu prévoir ce qui arriverait, je n'aurais pas tourné la clef du poêle... Enfin... ce qui est fait est fait... et n'est plus à refaire ! N'empêche qu'on va découvrir le pot aux roses, si toutefois je peux employer cette métaphore littéraire et embaumée en parlant du Raquedalle, cadavre éternellement récalcitrant !...

Après ce monologue, le pauvre Chenu se dirigea d'un pas tranquille et lent vers l'asile où sont recueillis les enfants abandonnés, mais non coupables, sur lesquels l'administration tutélaire étend ses ailes d'ange gardien... Et, chemin faisant, notre fin limier s'écriait dans son for le plus intérieur :

— Cette petite peste de Roculot a bien de la chance de ne plus croire à l'existence de Raquedalle !...

Chenu (Anatole) ne devait pas rester longtemps dans le réceptacle des petiots trouvés sans maîtres sur la voie publique... Nous savons que cet agent, au flair tout à fait spécial, était chargé de filer adroitement le prétendant au trône dont le *Journal des Poires* signalait les agissements louches et les menées occultes...

Malin comme toujours, Anatole se dit en lui-même :

— Il faut que j'use avec ce gaillard-là de feinte et même de dissimulation...

Pendant plusieurs jours, il médita sur le truc qu'il emploierait afin de filer le prétendant sans se faire remarquer...

Il finit par trouver :

— Je vais me faire chanteur... Un prince ne se méfiera pas d'un homme qui chante dans les cours...

Là-dessus, Anatole alla s'habiller au Temple en guerrier kurde ; puis il acheta un attirail d'homme-orches-

tre... Ça n'était pas assez... Il fit faire par un peintre en confetti son portrait dans cet attirail, en train de chanter devant un parterre de têtes ou plutôt de genoux couronnés.

Sur cette affiche, en lettres flamboyantes, ces mots tiraient l'œil :

PAR PERMISSION DES AUTORITÉS

ANATOLE

SEUL ÉLÈVE DU CHAMELIER

DANS SON RÉPERTOIRE

L'imprimeur lui fit remarquer que cette rédaction laissait planer le doute... Son répertoire !... Le répertoire de qui ?.. Celui d'Anatole ou celui du Chamelier ?...

Anatole dont nous connaissons la philosophie pyrrhonienne, répondit de son air vague et incrédule :

— Être le Chamelier !... ne pas être Anatole !... contingences... fluctuations... qui sait ?... peut-être !... Le doute est un oreiller commode !... autant le laisser planer...

Au fond, notre brave ami n'était pas si tourte qu'il pouvait en avoir l'air au premier abord : la preuve, c'est qu'il devenait intellectuel, à force de lire le *Journal des Poires.*

Son raisonnement était celui-ci... Si je chante des chansons du Chamelier et si elles ont du succès, je les laisserai attribuer au talentueux mézigue...

Si j'en chante de moi-même et si elles sont pommecuitées par le public, je les attribuerai bassement au Chamelier de malheur, qui est mort comme Raquedalle, et même enterré... ce que Raquedalle n'est pas, malheureusement pour moi...

Donc, habillé en guerrier kurde, coiffé d'un chapeau chinois, avec une grosse caisse sur son dos, des cymbales sur son ventre, et le reste à l'avenant, le fin linier se mit en campagne...

Instinctivement, il prit le chemin de Courtenay dans l'espoir de glisser un regard furtif et une oreille attentive dans les parages où sa victime se morfondait sans sépulture...

Quand il traversait une ville, il faisait coller des affiches, louait une salle, et les bonnes gens de province accouraient pour contempler le fameux Anatole, seul

élève du Chamelier, dont le *Journal des Poires* avait célébré les exploits et la mort tragique.

Le chansonnier-orchestre Anatole, seul et unique élève du Chamelier, eut un succès colossal avec les fameuses goualantes de son vénéré et regretté maître... Ça l'incita à voler de ses propres ailes. Il se décida, lui aussi, à faire des chansons...

La première qu'il perpétra reflétait son état d'âme...

Il la goualа, en s'accompagnant de son orchestre, sur la place publique d'une bourgade de quelque importance...

Puisque nous avons donné quelques-unes des chansons du Chamelier, nous ne voyons pas pourquoi nous ne donnerions pas également celles d'Anatole qui s'intitulait orgueilleusement son « élève », sans y avoir le moindre droit, du reste... La voici donc pour la postérité :

CRIME ET CHATIMENT

Dites-moi, gens de la ville,
De la campagne et des bourgs,
S'il n'y a pas d'quoi s'fair' d'la bile
Et se fout' la tête à r'bours,
A propos d'un sal' cadavre
Dont l'ingratitud' vous navre ?

Au lieu d'se faire enterrer,
Comme un contribuable honnête,
Il continue à s'garer
Dans la chambre la plus nette
D'un manoir humide et vieux
Qui remonte à ses aïeux.

L'assassin et sa victime,
Tous les deux de rud's lapins
Liés d'un' manière intime,
Etaient des anciens copains...
Mais l'un, d'une main habile
Ferma l' poêle automobile !

L'aut' ne se réveilla pas
Et resta là, bouche bée,
La langue pendante, en bas,
A l'état de macchabée.
L'assassin, dans l' chemin de fer
Jouait la fille de l'air.

Cependant, rempli d'astuces,
Le mort s'écria : « Allo !
« J'vais mourir, ne fût-ce
« Que pour t'embêter, salaud !
« Tu te ruineras en messes
« Et dans l'*Argus de la Presse*.

« Tu n'auras plus de repos
« Et, toute la nuit, sans trêve,
« Mon spectre frais et dispos
« Te poursuivra dans un rêve.
« Du soir jusqu'au lendemain,
« Avec un *pou* dans la main ! »

Ah ! c'est en vain que l'on doute
Du crime et du châtiment ;
Un cadavr' qui traîne coûte
Plus cher qu'un enterrement.
A chaque instant, sans méfiance,
Il vous r'tomb' sur la conscience !

Dans tout' vos occupations
Ce fantôme vous dérange ;
Il trouble vos digestions :
Ça ne vaut rien quand on mange !
Assassins, pour fuir les r'mords :
Enterrez au moins vos morts !...

LXVII

CONCURRENCE

Il y a encore, Dieu merci, en France, au sein de nos robustes campagnes, des gens qui ont le souci de l'honneur et des sentiments respectables.

Le faux Kurde, le chansonnier-homme-orchestre, devait en faire à son détriment la fâcheuse expérience.

Son état d'âme, révélé par l'ignoble goualante que nous venons de reproduire avec répugnance, était, tout bonnement, révoltant. On le lui fit bien voir...

Les trognons de choux, les chats crevés, les épluchures de toutes sortes, les vieilles semelles et autres détritus, voire des matières, — disons le mot, — fécales, se mirent à voltiger dans l'air pour s'abattre sur la hure du pante...

Et comme il y a partout des gens bien informés, certains, dans le tas, ne craignirent pas de gueuler, sans réticences :

— C'est une infamie !... Jamais, M. le Chamelier, notre grand poète national qui était chevalier de la Légion d'honneur et sous-officier d'Académie rengagé, n'aurait osé écrire de pareilles turpitudes ; car enfin cette chan-

son subversive contient l'apologie de faits qualifiés crimes... à juste raison !...

Devant cette phrase véhémente lancée à pleins poumons par une foule indignée, Anatole baissa la tête... Le chapeau chinois qui le coiffait rendit un son lamentable ; les frissons de son dos secouèrent en spasmes convulsifs la grosse caisse à laquelle les cymbales plaintivement répondirent...

Et Chenu (Anatole) pensa... amèrement :

— Dieux immortels !... Comme il est dur de faire son devoir !...

Il ne devait pas tarder à le faire d'une façon bien plus dure encore

Le forum de la modeste bourgade où il était en train d'opérer cet acte de contrition venait d'être envahi par un équipage bizarre...

Un homme d'aspect... au moins centenaire et portant le costume bien connu des sans-culottes de l'an II, était en train de danser la carmagnole en jouant du tambour, sur le haut d'un vieux berlingot, à l'intérieur duquel un personnage vêtu comme sous l'ancien régime, avec le catogan et l'habit à la française, jouait du trombone à coulisse..

Nos lecteurs ont reconnu l'éternel Raquedalle et son étrange mentor, le père Ça Ira... Mais Anatole, qui n'est pas prévenu du tout, n'a rien reconnu, lui...

Il voit seulement que la foule l'abandonne et se porte vers les nouveaux arrivants... Anatole... malgré son costume de Kurde, malgré son orchestre, malgré ses malheurs, est resté le fin limier dont nous avons pu, maintes fois, constater le flair peu ordinaire...

D'un air malin, il cligne de l'œil et se dit :

— J'entrave !...

Ah !... on le voit !... il ne doutait de rien !...

Le macrobe sans-culotte a cessé de chahuter et de tambouriner... L'ancien régime qui jouait du trombone à coulisse dans la guimbarde s'arrête de jouer...

Et, en faisant claquer sa vieille ossature, l'antique carcan qui traînait le tout stoppe... Alors, l'habit à revers, hissé sur le marchepied de la voiture, commence à chanter :

> Dans l'intérieur d'une citrouille
> Se trouvait un crapaud volant,
> Fort amoureux d'une grenouille,
> Qui se plaignait du mal de dent !

La foule applaudit, en proie à un enthousiasme indescriptible...

Mais, quelques courageux citoyens ne craignent pas de déclarer, avec la plus touchante unanimité :

— Voilà au moins une poésie saine et réconfortante qui n'attaque pas l'état des choses établies et le respect qu'on doit aux morts, aux poêles mobiles et à feu M. le Chamelier et aux membres de sa digne famille, tous chevaliers de la Légion d'honneur, sous-officiers d'Académie et chansonniers, professeurs d'argot parentés à Caracas...

Mais l'homme à la perruque poudrée et au gilet à fleurs, sentant qu'il avait l'oreille de la foule, continua :

— Mesdames et messieurs... je dirai même : chers concitoyens !... Vous venez de l'entendre... je n'invente rien .... La grenouille se plaignait du mal de dents... Pourquoi s'en plaignait-elle ? Sans doute.. et vous serez tous ici de mon avis, parce qu'elle n'y connaissait pas de remède...

Dans le peuple assemblé, tout le monde pensa :

— Voilà au moins un homme sensé... La grenouille se plaint du mal de dents parce qu'elle ne sait pas quoi mettre dessus... ça nous est arrivé à tous... tandis que le fourneau, tout à l'heure, avec son spectre, son poêle dans la main et ses remords nous raconte des choses notoirement enduites d'invraisemblance...

L'homme au trombone à coulisse poursuivit son discours :

— La grenouille, mesdames et messieurs, avait, comme vous tous, vraisemblablement consulté pour son mal de dents, les médecins, les chirurgiens, les infirmiers, les masseuses diplômées, les pharmaciens, les herboristes, les poseurs de ventouses, les tireuses de cartes, les magnétiseurs et même les dentistes... Peine perdue ! frais inutiles... soulagement dérisoire... confiance illusoire... elle avait même eu recours aux mirifiques annonces du *Journal des Poires*... rien n'y faisait. . . ne pouvait pas arriver à mettre son mal de dents dehors...

L'esprit ne perd jamais ses droits chez nous, même dans les plus modestes bourgades... Tout le monde goûta fort ce dernier trait, et ceux qui l'avaient compris se mirent à l'expliquer, avec force commentaires, aux traveurs de dalle de leur entourage... Raquedalle jaspinait toujours :

— Tandis que si elle avait eu le bon esprit, mesdames et messieurs, de s'adresser directement à moi, elle aurait été de suite et radicalement guérie. En un tour de main, je l'aurais délivrée de ce mal terrible que le ciel, en sa fureur, a flétri du nom d'odontalgie...

Sur un signe du patron, le père Ça Ira, juché sur le haut de la berline, se mit à jouer du tambour d'une façon assourdissante, tout en dansant la carmagnole. Peu

dans ce temps-là, Raquedalle jouait sur son merveilleu
instrument :

Toi qui connais les hussards de la garde,
N' connais-tu pas l'trombon' du régiment ?
Qu'il est donc beau celui qui me regarde !
Eh bien ! ma chère, il était mon amant !..

La foule pensait dans son for intérieur :

— Vraiment !.., ça fait du bien d'entendre cette poési après les ordures dont nous a abreuvés ce cochon d'hom me-orchestre !...

Anatole, sa grosse caisse sur le dos, et ses cymbale sur le ventre, coiffé avec ça de son chapeau chinois s'était rapproché sans trop se faire remarquer ...

Toujours mariolle, il cligna de l'œil et se dit en lui même :

— C'est du chiquet, ou je ne m'y connais pas. Cet ani mal-là arrache les dents, comme moi... A son apparenc hétéroclite, je serais tenté de reconnaître le signalemen qu'a donné le *Journal des Poires* de ce fameux préten dant au trône...

Le tambour cessa et la carmagnole aussi... Le trom bone à coulisse quitta les lèvres de Raquedalle qu hurla :

— Mesdames et messieurs, l'homme de génie dont l France pleure encore la perte... j'ai nommé M. le Cha melier... a fait sur moi des vers qui sont dans toutes le bouches.

Cette allusion lui concilia la sympathie générale, sa celle d'Anatole qui avait accaparé l'auréole du défu chansonnier.. Jaloux, notre fin limier se dit :

— Sale type, va !... Est-ce que je lui dispute le trôn de France ?... Non !... alors il pourrait bien me laiss mon Chamelier !...

Là-dessus nouvel air de musique... Raquedalle, aprè ça, se mit à chanter la goualante célèbre que nos le teurs connaissent :

Ce merveilleux dentiste
Est un fameux artiste...

Quand il l'eut chantée, les applaudissements éclat rent... On ne faisait pas plus attention à Anatole que s n'existait... Mais l'agent Chenu, né malin, se dit :

— J'aurai ma revanche !

LXVIII

L'HÉROÏSME D'ANATOLE

L'émigré de la berline avait remisé son trombone à coulisse, mais, avec un beau geste, il avait tiré son épée du fourreau... Remplie de ce courage collectif qui la caractérise parfois, la foule recula...

Mais Raquedalle s'empressa de la rassurer...

— Mesdames et messieurs, — dit-il, — pour vous montrer mon adresse et mon savoir-faire, je me propose d'arracher, sous vos yeux, une dent avec l'épée que voici, sans douleur, sans effusion de sang, et qui plus est gratis, à titre de publicité... Allons !... Qui est-ce qui a une mauvaise dent à se faire enlever... C'est pour rien... qu'on se le dise !...

On se le disait... mais on ne bougeait pas !... La voilà bien, la lâcheté humaine !... On consent à voir un spectacle agréable accompagné de musique... On accepte d'entendre les poésies les plus lyriques... mais quand il s'agit de casquer, fût-ce en se faisant arracher une dent ... l'œil, il n'y a plus personne...

Le père Ça-Ira avait beau battre du tambour, l'absten... on se lisait sur toutes les figures, même sur celles des ...ns souffrant de l'odontalgie... Le merveilleux artiste, ...rs lequel Raquedalle actuellement s'incarnait, com...t que la recette allait se trouver compromise...

Pour la sauver, il ne craignit pas d'aller au-devant d'un ...crifice....

Après un nouveau petit air de trombone, accompagné ...un roulement de tambour du père Ça-Ira, notre célè... dentiste fit ce boniment engageant :

— Non seulement c'est pour rien, mesdames et mes...urs, autrement dit *gratis*, mais encore la personne de ...localité qui m'aura étrenné recevra, de mes propres ...ins, un médicament de la plus superbe envergure, ... remède étonnant qui guérit la migraine, les coliques ... plomb, les cors aux pieds, l'aliénation mentale, les ...nies et les envies de femmes enceintes (*roulement de ...bour*)...

J'ai nommé mon fameux élixir à la sève de mouron ... l'action tonique diffusible, électrique, galvanisa..., et, j'ose le dire, dynamogéniante, a été universelle...t reconnue par nos maîtres les plus éminents... Al...!... mesdames et messieurs, c'est gratis, autrement

dit *à l'œil*, pour la personne propriétaire de la première dent que j'ai livrée sur votre place publique, comme le disait si bien feu M. le Chancelier.

Avec ma bonne épée
Solide et bien trempée !..

Chose étrange, ni la sève de mouron de notre artiste ni sa Durandal n'incitaient les gens à lui confier leurs molaires... Il avait beau jouer les airs les plus persuasifs sur son trombone à coulisse... le père Ça-Ira avait beau, avec son tambour et sa carmagnole, rappeler les temps héroïques de l'an II... les assistants ne marchaient pas beaucoup...

Ces gens arriérés préféraient garder leurs chicots...

Cependant un gonce, dans la foule, avait dressé l'oreille... C'était le Kurde chansonnier-orchestre... autrement dit Anatole... Et, pour qu'il eût dressé l'oreille, il fallait quelque chose de tout à fait significatif et caractéristique...

— Hum ! — fit-il en lui-même, — qu'est-ce que vient faire ici cette sève de mouron ?... Etrange !... Etrange !... Je n'ai connu jusqu'ici qu'un homme qui ai exploité ce régal des serins... Cet homme, c'était ma victime... le malheureux que j'ai lâchement assassiné à la Glacière-sous-Loiret-en-Courtenay... Raquedalle en un mot.

« Or... comment se fait-il que ce charlatan, — car c'en est un, j'en donnerais ma tête à couper ! — comment se fait-il, dis-je, que ce prétendant prétendu, suivant le *Journal des Poires*, songe, lui aussi, à tirer parti des propriétés thérapeutiques du mouron ?... Bizarre ! bizarre ! Ah ! si je n'avais pas laissé, près de son poêle éteint Raquedalle éteint lui-même, je pencherais.

Anatole se penchait de plus en plus... Il était ballotté par les opinions les plus ondoyantes et les plus diverses... De lancinantes énigmes faisaient, de lui, leur proie...

Etre Raquedalle !.. ne pas être Raquedalle, sombre problème !... sphinx amer !... charade et logogriphe !..

Il y avait des chances pour l'affirmative, comme il y avait des arguments pour la négative... Ce clinquant... ce battage... carrosse périmé, habit démodé et le reste de l'attirail, ça sentait son Raquedalle... le truqueur aux combinaisons louches... l'aventurier cherchant à dissimuler une identité fâcheuse sous un tas de simulacres destinés à donner, « adroitement », le change.

Mais Raquedalle, d'autre part, avait certainement succombé aux inhalations d'oxyde de carbone... Depuis l'aventure du poêle automobile, il n'avait plus donné sign

de vie... Pourtant... ce boniment éhonté... cette voix éraillée... ces gestes... et surtout cet extrait de mouron...

— Il faut que j'en aie le cœur net ! — se dit notre fin limier, — dussé-je pour cela...

Mais il n'acheva pas... D'un ton bref, il dit :

— Allons-y !...

Et il se dirigea vers l'antique berlingot où le trombone à coulisse et le tambour faisaient rage... Arrivé près de la portière avec sa grosse caisse sur le dos, ses cymbales sur le ventre, et coiffé de son chapeau chinois, il ouvrit la bouche, y introduisit son index et déclara, stoïque :

— C'est une dent gâtée, dans le fond à gauche !...

L'artiste dentifrice, heureux de cette intervention inespérée, s'écria, lui aussi :

— Allons-y !...

Et il fit monter Anatole sur le siège de la berline en l'accompagnant d'une marche guerrière avec son trombone... Au-dessus d'eux, le macrobe sans-culotte dansait la carmagnole :

— Ça ira... ça ira... les aristocrates à la lanterne...

On va lui casser la gueule,
C'est bien fait !

... Puis, un roulement de tambour, destiné sans doute à couvrir la voix du supplicié... Anatole regretta le pal, — qui n'était qu'un simulacre, en somme, — et le bureau des riflards abandonnés sur la voie publique... tranquille bureau.. asile de sommeil, où l'on est si bien pour fumer sa pipe et roupiller un brin en lisant le *Journal des Poires*...

Mais le sentiment du devoir l'emporta chez lui, et il tendit sa mâchoire au fer menaçant...

La foule, courageuse, s'était rapprochée, pleine d'enthousiasme à la pensée de voir souffrir un homme, dans lequel on venait de découvrir un poète... qui n'était ni décoré, ni sous-officier d'Académie rengagé, comme M. Le Chandelier, dont la France pleurait encore la perte irréparable !

Baquedalle, lui, venait de renverser en arrière la tête d'Anatole, et il introduisait dans sa bouche ses deux mains et sa fameuse épée...

Lorsque... soudain... il s'arrête... Dans cet homme-orchestre qui sue à grosses gouttes devant lui, il croit reconnaître...

— Cette vache d'Anatole !... Mer d'Azof !...

Ma foi... tant pis !... Le mot lui a échappé... et à nous

aussi... Mais rien n'a échappé à l'infortuné fin limier homme-orchestre... Il a tout entendu... et il voit... il voit...

Sa grosse caisse gémit sur son dos... sur son ventre pleurent les cymbales... le chapeau chinois grelotte sur sa tête...

Il y a de quoi... Mettez-vous à sa place !...

Dans cette face grimaçante et poudrée qui se penche vers lui, armée d'un fer menaçant, il a reconnu... sa victime... Raquedalle... le spectre qui hante ses nuits avec un poêle dans la main...

Est-ce son esprit qui revient de l'autre monde pour régler ses comptes... ô Allan Kardec ?... Le Kardec de Rebelais, alors ?...

Non ! C'est pis que cela !... C'est Raquedalle, en chair et en os... et en dentiste, qui fait irruption avec fracas dans sa bouche, prêt à livrer un assaut furieux à ses incisives, à ses canines, à ses molaires...

Plein d'un raffinement d'inquisiteur en goguette, Raquedalle, qui n'est pas encore sorti de la gueule d'Anatole, semble vouloir faire durer le plaisir... La foule, qui le comprend ainsi, trépigne de joie...

Elle réclame à grands cris :

— Musique !... Musique !...

Hélas ! la musique, c'est du pauvre homme-orchestre qu'elle émane... Les cymbales disent ses transes... la grosse caisse raconte sa terreur... les affres tintinnabulent dans les grelots de son chapeau chinois...

— Anatole !... tu as voulu me faire claquer ! — dit Raquedalle, penché sur son ex-assassin.

Celui-ci gémit :

— Je t'assure, mon bon Raquedalle, que je ne l'ai pas fait exprès... je... je... ne connais pas... le maniement... des poêles... automobiles... C'est... très compliqué, quand on n'en a pas l'habitude... ces trucs-là !...

— Eh bien !... mon cochon... je vais salement t'arranger la mâchoire... et... moi... non plus... je ne le ferai pas exprès... je te préviens... Je ne connais pas le maniement... dentaire... c'est très compliqué... ce truc-là.... je n'en ai pas l'habitude...

Et l'épée du gentilhomme émigré alla résolument attaquer, à elle seule, trois molaires, deux en bas et une en haut...

Anatole sentit une sueur froide qui lui coulait du front... Il gémit, de son air le plus lamentable et le plus marmiteux :

— Grâce !... Grâce !...

Raquedalle, qui répétait dans le four d'Anatole le duel de Lagardère, s'écria avec véhémence :

— Pas de grâce !... Pas de grâce !...

Applaudissements répétés de l'honorable assistance...

Le correspondant du *Journal des Poires*, qui se trouvait dans la foule, courut au télégraphe informer son organe en langage nègre :

« Voyageur mystérieux, berline, pas prétendant, lui dentiste, courir foires, être simple charlatan surnommé Patte-Grasse, moi informer vous pour faire cesser équivoque. »

Le *Journal des Poires*, au reçu de ce télégramme, publia un article sensationnel qui était conçu ainsi :

« Un voyageur mystérieux a été envoyé à Berlin par le prétendant... Nous n'en dirons pas plus pour aujourd'hui, afin de ne pas entraver l'action de la Sûreté... »

Le chef de celle-ci, après avoir pris connaissance de cette information, se dit :

— J'ai peur, moi-même, de ne pas entraver... mais heureusement, Anatole est un fin limier et il va tirer tout ça au clair...

Anatole ne tirait rien du tout... C'était, au contraire, Raquedalle qui avait tiré trois dents du premier coup et deux dents du second... parce que la foule, enthousiasmée, avait crié :

— *Bis !...*

Ce premier succès avait permis au merveilleux artiste d'arracher, après cela, plusieurs chicots payants, et de vendre quelques flacons de son fameux élixir à la sève de mouron !... Aussi, après l'accomplissement de sa vendetta dentaire, il ne garda pas rancune à son ancien assassin...

Mieux que cela !... Il lui fit des propositions avantageuses.

— Écoute, mon vieux copain ! Tu devrais lâcher la boîte... il y a encore de beaux jours pour les affaires... je le sens... depuis que je me suis remis au turbin... Je n'ai qu'un trombone à coulisse, et mon fourneau de l'an II un tambour... Toi, tu as un orchestre complet à toi tout seul... ça, c'est un capital !... Et puis, tu fais les chansons, tu es le seul élève du Chamelier... Tiens !... reste avec moi !... Nous serons amis comme au bon vieux temps...

— Tu es un chouette type au fond, Raquedalle, et je ne t'en veux pas...

— Moi non plus ! Que tout soit oublié !...

— Tu as voulu me faire empaler... tu m'as arraché des dents qui ne me faisaient pas mal...

— Oui... mais toi... tu as tourné du mauvais côté la clef de mon poêle !... Enfin, n'en parlons plus...

— Qu'il n'en soit plus question...

Et ils tombèrent, émus, dans les bras l'un de l'autre, tandis que le vieux carcan dont les os jouaient des castagnettes mettait péniblement en branle l'antique berlingot, sur le haut duquel le père Ça-Ira chantait, en se trémoussant, cette nouvelle chanson, sur un air très connu :

Monsieur Chenu s'était promis
D'assassiner tous ses amis !
Mais son coup a manqué...
Ah ! c'est un fin limier.
Dansons pour Anatole !...
Vive le son... vive le son...
Que je donne à mon canasson.

Anatole, ainsi mis en cause, n'eut pas l'air de se formaliser... Il se pencha seulement vers l'oreille de Raquedalle et lui dit :

— Je crois que le pauvre vieux déménage !

L'arracheur de dents répondit :

— Non ! C'est encore un élève du Chamelier, comme toi..

La berline se dirigeait lentement vers ailleurs.

LXIX

LA CHANSON DES ENTRAVEURS DE DALLE

Ce furent de beaux jours pour l'art... L'association de Raquedalle et d'Anatole comblait une lacune...

Pour la première fois, l'extirpation des dents se mêlait à l'escrime, grâce à l'épée du gentilhomme, à la musique et à la poésie, grâce aux chansons et à l'orchestre portatif de M. Chenu seul, — ou du moins presque seul, — élève du regretté Chamelier.

Avec sa carmagnole et autres réminiscences de l'ancien régime, le père Ça-ira représentait l'histoire... Il représentait aussi la surdité et l'alcoolisme le plus invétéré... Mais ça ne tirait pas à conséquence.

Quand la berline de l'émigré arrivait dans un patelin, le vénérable macrobe commençait par battre la générale... Les foules s'assemblaient... le vieillard se mettait alors à danser sur le haut de la voiture... Et, comme de juste, devant ce spectacle, le rassemblement augmentait...

Anatole, qui cumulait maintenant, soufflait dans le

trombone à coulisse tout en faisant agir, avec ses autres membres, le restant des instruments qui composaient son orchestre nomade et ambulatoire...

Tout en se livrant à cet exercice, il chantait les chansons du Chamelier, surtout celle qui célébrait l'arracheur de dents, son savoir-faire et son perchlorure de *ditto*...

Après ce préambule, Raquedalle commençait son boniment, prônant le fameux extrait de mouron dont la vogue croissait chaque jour.

Quand les assistants récalcitraient pour la première dent arrachée « à l'œil »... eh bien !... ce pauvre Anatole était là... et son chiquet de mâchoire qui se dégarnissait de plus en plus... fournissait aux populations enthousiastes des spécimens de l'art dentaire de Raquedalle, ainsi que de sa force en escrime. Car il en était arrivé à fignoler... un contre de quarte, un coupé-dégagé, un coup droit... et le chicot restait sur le terrain...

Quelquefois, dans ses duels dentaires, il dut rompre, ayant affaire à des adversaires dangereux... des pelzouilles robustes qui lui mâchaient sa noble épée, mais ne lui mâchaient pas les mots... menaçant le gentilhomme de lui casser la gueule, tout croquants, manants et vilains qu'ils fussent.

Il se rabattait sur le râtelier d'Anatole, qui était content d'en être quitte à si bon compte... C'était embêtant, mais ça valait encore mieux que la machine au citoyen Dublair...

Tout de même, à la longue, Anatole, lassé de ce genre de sport, avait insinué à Raquedalle :

— Tu pourrais, tout de même, pour varier tes plaisirs, t'escrimer dans la gueule du père Ça-ira...

Il reçut cette décourageante réponse :

— Impossible !... Mille regrets !... Ce vieux fourneau a perdu toutes ses quenottes depuis vendémiaire de je ne sais plus quelle année...

Au cours de ce voyage artistique, le faux empalé, qui était en train de devenir un édenté véritable, jugea à propos de s'ouvrir à son vieux poteau :

— Écoute... Raquedalle... Il faut que je te dise une chose... Est-ce que tu ne sens pas, en toi, la voix du sang ?...

— Non !... j'arrête les hémorragies...

— Trêve d'art dentaire !... Je te demande si tu n'entends pas tressaillir tes entrailles de père... si quelque chose ne parle pas en toi qui te dit que tu as un enfant au monde qui ne demande qu'à se jeter dans tes bras paternels...

— Anatole !... tu finiras par t'abrutir dans la lecture du *Journal des Poires* en général et de son feuilleton en particulier...

— Justement !... Ce feuilleton ne parle pas à ton cœur ?... Il ne te dit rien ?... Pourtant... *Le double gendarme du mystère de l'orphelin ou la filleule...*

— Ta bouche, bébé !... J'ai commencé ce feuilleton, comme trois cent quatre-vingt-dix-neuf millions, neuf cent quatre-vingt-dix-neuf mille, neuf cent quatre-vingt-dix-neuf autres poires de mon acabit...

— Eh bien ?...

— Eh bien !... J'ai renoncé...

— Renoncé à quoi ?...

— A comprendre !... Et même, pour parler franchement, je dois t'avouer qu'à mes moments perdus, m'inspirant des traditions du Chamelier, mon vénéré maître...

— Comment, toi aussi ?...

— Mais, bien sûr !... Penses-tu donc en avoir le monopole ?... Je te disais donc que j'ai fait sur ce roman inentravable une petite goualante à la façon du Chamelier... mon ami... et je l'ai intitulée :

LA CHANSON DES ENTRAVEURS DE DALLE

« Tiens !... voici l'air que j'ai composé là-dessus, comme tu sais, en ta qualité d'ancien maître chanteur expert assermenté, déchiffrer la musique à première vue, tu vas m'accompagner... Justement, nous nous trouvons dans un bourg d'une certaine importance !... Ça va m'amener des clients...

Anatole prit le *la*... Le père Ça-ira fit entendre un roulement de tambour... Le fin limier, agitant tous ses membres, comme s'il avait eu la danse du bienheureux saint Guy, mit en branle son orchestre...

Et Raq...elle chanta l'*Iliade* en question :

C'est fini !...
Je n'entrave,
A ça ni
Chou ni rave !...

Ces histoires font
Bien mal à ma tête ;
Je crois, dans le fond,
Que j'en deviens bête...

Vrai, ça n'a pas le sens commun...
C'est là l'ouvrage d'un loufoque ;
Et cet auteur écrit comme un
Phoque !...

Jusques à quand me lanciner
Avec toutes ces turpitudes ?
Ça commence à me bassiner...
Ça me sort de mes habitudes.

Mais tous les lecteurs, tas de veaux,
Dont ce roman fatigue et vanne
Les pauvres malheureux cerveaux,
Par masse, s'en vont à Sainte-Anne,

A Ville-Evrard, à Charenton.
Où de la Marne on voit l'écluse...
Ah ! vole... vole... hanneton,
A Bicêtre ou bien à Vaucluse !

C'est fini !...
Je n'entrave,
A ça ni
Chou ni rave !...

— Hein !... C'est tapé ! — fit Raquedalle après avoir achevé et en se tournant vers Anatole.

— Quelle tape !... oui... quelle tape ... T'as beau faire, mon pauvre Raquedalle, tu n'attraperas jamais, dans ce genre-là, l'incomparable maëstria du Chamelier, mon regretté maître...

— Le mien !... Je l'ai hébergé assez longtemps, tandis que toi, tu l'as à peine connu !

— Si on peut dire ! c'est moi qui ai emballé sa seconde femme quand elle n'était encore que sa maîtresse, à l'époque où sa première légitime était à Saint-Lazare, avec la sœur du beau-frère du bookmaker dont la tante...

Anatole ne poursuivit pas... D'une simple parade en tierce, Raquedalle, avec sa bonne épée solide et bien trempée, venait de lui faire sauter un malheureux chicot qui lui restait dans le fond à droite...

La foule, du reste, s'était amassée et la recette fut des plus brillantes... Les flacons d'élixir à la sève de mouron faisaient prime...

LXX

CONVERSATION OISEUSE

Tout édenté qu'il fût, le fin limier revint à la charge, quand la berline se fut remise en marche :

— Raquedalle, — dit-il — tu as bien tort de chiner le feuilleton du *Journal des Poires !*

— Et pourquoi ça ?...

— Parce que... c'est ton fils...

— Anatole !... mon pauvre vieux... tu deviens louf !... Alors, comme ça, d'après toi, je serais le dab au double gendarme de la filleule ou l'orpheline du ministère...

— Tu ne peux jamais être sérieux... Ce n'est pas ça que j'ai voulu dire...

— Explique-toi !...

— L'auteur de ce roman, c'est ton fils... bâtard, je le veux bien... adultérin, soit... mais tout de même, c'est ton fils...

— Si je te comprends, espèce de buse, le *Gendarme orphelin* serait l'œuvre... de mon fils...

— Parfaitement...

— Et ce fils de mes œuvres ne serait autre...

— Que Roculot, un petit lardon à Fifine Chopin...

— Dans ce cas, ça doit être une belle fripouille...

— Il y a des chances...

— Comment as-tu fait cette découverte ?...

— Je le tiens de lui-même...

— Il t'a monté le coup... car enfin, si c'est vraiment mon fils, il doit me ressembler...

— Ah ! pour sûr !... Il est déjà plus crapule que père et mère, et ça n'est pas peu dire !...

— Et il t'a demandé de mes nouvelles ?...

— Un peu ?...

— Dans quel but ?

— Pour te taper, j'imagine !

— Tu lui as répondu ?...

— Ma réponse était plutôt embarrassée... Depuis que j'ai quitté Courtenay, je te croyais mort...

— Grâce à tes machinations et artifices coupables...

— En train d'attendre le jugement dernier derrière ton poêle automobile...

— Mais ton coup a manqué, grâce à la destinée...

— J'en bénis la divine Providence à tour de bras.

— Et tu fais bien...

— Seulement, comme je ne pouvais pas raconter au suave Roculot, et pour cause, l'histoire du poêle... j'ai gazé.

— Tu t'y connais en fait de gaz... délétère, mon salaud !... Voyez oxyde de carbone...

— Oh ! je t'en supplie, Raquedalle, ne revenons pas là-dessus...

— Passons l'éponge, soit !... Mais qu'as-tu narré à ce loupiot raseur ?

— Je lui ai fait un récit flou... je l'ai hissé sur l'ou-

doyante escarpolette de la métaphysique.. et enfin, j'ai étouffé sous l'oreiller du doute ses aspirations filiales...

— Tu as bien fait !... Ah !... tu n'es pas aussi tourte qu'on serait tenté de le croire au premier abord...

— Merci !... tu es bien bon !...

— Je vois avec plaisir que tu es encore mariolle... Le fin limier n'est pas mort en toi...

— Et il y a encore de beaux jours pour la France !... Mais revenons à nos moutons !... J'ai laissé, comme je te l'ai dit, Roculot en proie au doute, mais partagé en deux...

— Comment ! tu as fait ça ?... Anatole, tu as supprimé mon fils... tu as coupé en deux cet abusif petit-salé ?

— Non !... je n'ai rien fait de pareil...

— Tu as eu tort !... C'était une solution !...

— Je ne pouvais, décemment, me livrer à une pareille extrémité... J'avais déjà ton cadavre encombrant sur la conscience... je m'étais débarrassé en douceur de tes fidèles serviteurs, Lafleur, Balivernois et Jean Porcher... la suppression de Roculot aurait pu me faire remarquer... J'ai essayé de le perdre dans les bois, comme le Petit Poucet, du côté de Saint-Ouen-l'Aumône ; mais tu sais... il n'y a pas mèche... Impossible de perdre ce jeune mec, car il est costeau pour son âge, et bien fait...

— Quel rapport cela a-t-il ?...

— Eh bien !... oui !... un bienfait n'est jamais perdu...

— Si tu rebiffes à ce sale truc, je t'arrache encore une dent, avec ma bonne épée...

— Solide et bien trempée... Connu !... Seulement, je te répondrai : Cher maître, impossible, mille regrets !... Je n'ai plus de dents... Tiens ! sais-tu l'homme qu'il te faudrait, Raquedalle ?... C'est Désiré Crochard... l'homme à la double mâchoire...

— Ah ! oui... je sais !... le prêteur sur reconnaissances de la rue Adjacente...

— Il ne l'est plus... Les électeurs de son quartier, pour ne plus être saignés à blanc par lui, l'ont élu conseiller municipal... Il est en passe de devenir député ou sénateur...

— Les affaires, ça mène à tout...

— Ton fils Roculot en est un exemple ; après avoir fait des sales trucs en compagnie d'une petite gerce dénommée Sucre-d'Orge, il a fini par collaborer au *Journal des Poires*... mais faut croire que ça ne suffisait pas à son bonheur ou que la littérature lui avait tourné le ciboulot, il ne faisait que parler, à propos de toi, de la voix du sang...

— Tu m'as dit que tu l'en avais dissuadé...

— Oui ! grâce à mes perfides autant que savantes démonstrations, il doute, — à moitié, — de ton existence, et ne croit, — qu'à demi, — à ta non-existence. Et quand je suis parti, il m'a dit de lui faire savoir si, par hasard, je parvenais à découvrir son père, Raquedalle...

— Et tu le feras ?

— Ça dépend !...

A partir de ce moment-là, Raquedalle commença à se reméfier de cette vache d'Anatole, d'autant plus que le fin limier, n'ayant plus une seule dent à perdre, se montrait arrogant et exigeant...

Ne s'avisa-t-il pas un jour de demander à Raquedalle un râtelier neuf... du rhinocéros monté sur or... tout ce qu'il y a de cher !...

— Où allons-nous... seigneur !... où allons-nous ?... — s'écria l'arracheur de dents navré.

Le père Ça-ira, qui n'était pas sourd ce jour-là, répondit :

— V'là qu'nous arrivons à Montereau !...

LXXI

L'AFFAIRE DU PONT DE MONTEREAU

— Montereau a l'avantage inappréciable de posséder un pont sur lequel il s'est passé quelque chose, — fit Anatole, désireux comme toujours de changer la conversation.

— Ça ne vaut pas le pont suspendu de Brooklyn ! — s'écria Raquedalle, qui se souvenait avec une légitime fierté d'un de ses plus nobles exploits d'antan.

— Il y a aussi le pont des Soupirs !... — déclara Anatole, avec ses réminiscences vénitiennes.

Mais cela rappelait au deux Raquedalle Marius Faliero et la bande des chameliers. Il aiguilla malicieusement sur une autre voie.

— Je préfère le pont d'Avignon !...

L'automédon se mêla, malheureusement, à cet entretien. Se retournant sur son siège, il dit aux deux voyageurs de la berline :

— Ah !... le pont de Montereau me rappelle des souvenirs tragiques.

Raquedalle, ironique, demanda :

— C'est-il par ici que tu as mené, dans un tombereau, en nivôse de l'an II ?...

Le vénérable macrobe secoua négativement sa tête et répondit :

— Non ! c'est bougrement plus vieux que ça...

— Alors, — fit le dentiste, — n'en parlons plus ! Je veux bien remonter jusqu'à la Révolution, puisque j'ai un berlingot et un collignon de l'époque, mais je te préviens, antique radoteur, que je me refuse obstinément à marcher passé cette date !

Le cocher déclara énergiquement :

— Attendez un peu !... J'ai fait une chanson sur les terribles événements dont ce pont a été le théâtre... Et vous allez l'entendre... coûte que coûte !

— Serais-tu, par hasard, encore un élève de M. Le Chamelier ? — demanda Anatole avec une nuance d'amertume...

— Je fus son professeur, et je reste votre maître à tous !...

Telle fut la réponse péremptoire du père Ça-ira... En même temps, il tira de sa profonde des pages de papier à musique où l'on voyait des notes... Et il leur dit :

— C'est la partition pour trombone à coulisse et pour homme-orchestre...

— Cet animal-là pense à tout ! — s'écria Raquedalle, qui se mit à accorder son instrument.

D'une voix cassée, le vieillard commença :

LE PONT DE MONTEREAU

Gens de Pantruche et de Bourgogne,
Dites-moi donc,
S'il n'y a pas d'quoi se foutre en rogne
Pour tout de bon
A propos d'un crime notoire
Et compliqué ?
Si vous n'vous rapp'lez pas l'histoir'
J'vas l'expliquer !...

En ce temps-là, le duc Philippe
Deux, le Hardi,
Ayant, hélas ! cassé sa pipe,
Comme l'on dit,
Eut monsieur son fils, Jean-sans-Trouille
Pour successeur !
Grâce à ce mec-là, tout s'embrouille,
Mine' de douceur !...

Il s'met à donner des exemples
Bien malseants,
Il assassin' ru' Vieill'-du-Temple,
L'duc d'Orléans...
Et puis cette affreuse canaille,
Rempli d'orgueil,
Aux solennelles funérailles
Conduit le deuil,

Mais le Bourguignon porte envie
A l'Armagnac...
— A présent c'est l'nom d'une eau-de-vie,
Comm' le cognac —
Jean-sans-Taf de Paris est maître,
Ça n'est qu'trop clair,
Grâce à la connivenc' d'un traître,
Perrinet L'clerc.

Avec une sourde lanterne
Sans nul effroi
Ce Perrinet ouv' la poterne
Du mur d'octroi.
Les Bourguignons font une tuerie,
Et d'aut' sal' coups...
Ils n'craign'ent mêm' pas, dans leur furie
D'couper des cous.

Ils occisent le connétable,
Un vieux malin,
Des bourgeois et quelques notables,
Plus des vilains.
Dans les flots de sang, Paris nage...
C'est dégoûtant !
Jamais on n'vit pareil carnage
Durer autant !...

Voyant que ce fâcheux grabuge
N'avait pus d'fin,
De se trotter plus prudent juge
Le pauv' Dauphin.
Il va prendr' l'air de la campagne
Incognito ;
Son bon Tanneguy l'accompagne,
Idem... dito...

C'était un homme plein d'astuce
Que Tanneguy !
— A moi !... vite !... une rime... fût-ce
Pingo, Pinguy ! —
Il dit au Dauphin, dans l'oreille,
« Faites la paix !
Moi j'f'rai une affur' sans pareille,
Ça s'ra tapé. »

Le Dauphin entre dans ses vues,
Et tout à trac
Le v'la qui fixe une entrevue,
A Jean-sans-Trac :
« Mon cher cousin, faut qu'ça se r'colle,
« Y aura du bon !
« J'attends, avec mon protocole
« Dessur le pont.

« Je te promets qu'nous allons rire
« A Montereau !
« Apport' seul'ment de quoi écrire
« Un bordereau

« De tous les cocus de la France,
« Par départ'ments.
« Et sur ce reçois l'assurance
« D'mes sentiments. »

Au reçu d'la lett' Jean-sans-Frousse
Point ne répond,
Mais sans escorte sur ses trousse'
Il s'rend sur l'pont ;
Là, sans méfiance et sans mystère,
Digne, impartial,
Il fait le salut militaire,
D'un air martial.

Soudain... frappé d'un coup de hache,
Tombe le duc !...
Tanneguy-Duchâtel, c'est lâche
Un pareil truc !...
Et puis, disons-le sans vergogne,
C'est un danger !
Car ça va pousser la Bourgogne
A se venger !

Ici, Raquedalle sépara, résolument, ses lèvres de la canule du trombone et, se tournant vers le vieux goualeur, il fit comme un écho :

— Oui !... C'est un danger !... voilà déjà douze couplets de huit vers chacun...

— Il y en a de quatre pieds ! — dit le vieillard d'un air pitoyable.

Raquedalle déclara d'une façon doctrinale à la fois, et acerbe :

— Il y a des quadrupèdes qui sont dangereux... par exemple, les chiens enragés...

Anatole, toujours malin, feignit l'étonnement.

— Où ça, des chiens enragés ? — demanda-t-il.

Fallacieusement, il avait profité de la circonstance pour cesser de diriger son orchestre... Mais ne voyant pas le moindre chien hydrophobe sur le pont de Montereau, ni dans ses entournures, il adressa la parole en ces termes à l'automédon chanteur :

— Et... vous pensez que la Bourgogne va se venger, cher et vénéré maître ?...

Le père Ça-ira répondit :

— Pour sûr, alors !...

L'homme-orchestre, qui suivait son idée, l'interrogea derechef :

— Pendant combien de couplets la Bourgogne va-t-elle se venger ?

— Rassurez-vous ! ça ne demandera que cent soixante-dix-huit couplets...

— Vieux misérable ! — s'écria Raquedalle en brandissant son trombone à coulisse.

Ainsi Hercule levait sa massue pour exterminer les sombres raseurs de son temps, l'hydre de Lerne, le nommé Cacus, le sanglier d'Erymanthe... etc... etc... Le vieillard fit d'un air bonasse :

— Voyons, messieurs, tout de même, il faut être juste ! Le coup de hache de Tanneguy-Duchâtel rejette dans le parti de l'Angleterre les Bourguignons prêts à se rallier à la France... Philippe le Bon, fils de Jean sans Flube, sacrifie tout à sa vengeance... pour conquérir la moitié de la France, il livre l'autre moitié à Henri V...

Cette vache d'Anatole interrompit, emporté par la politique :

— Moi, d'abord, j'ai toujours été pour Chambord... et, vraiment, c'est bien malheureux qu'il soit mort...

Sans se douter que c'était un anachronisme, le chansonnier-collignon poursuivit :

— Oui, Henri V meurt de maladie à la fleur de son âge, et Charles VI meurt sept semaines après... le Dauphin devenu Charles VII ne s'occupe plus que de perdre gaiement son royaume...

Raquedalle sauta sur son cocher, il l'étreignit à la gorge en gueulant :

— Antique et solennelle fripouille !... Je me suis rebiffé contre les suites fâcheuses du pont de Montereau et leurs petits vers quadrupèdes. Mais je me refuse obstinément à ingurgiter cette sale histoire en basse prose...

Anatole, plus conciliant, fit lâcher prise à Raquedalle, et le macrobe de la chanson put respirer un peu... Alors le fin limier, dans l'espoir d'arranger tout ça à l'amiable, demanda au père Ça-ira :

— Et... sans indiscrétion, cher maître, jusqu'où vont les suites du pont de Montereau ?...

Raquedalle, amer, dit :

— Elles vont jusqu'à la gauche !

Le bon vieillard ne fit pas attention à cette remarque dont le caractère malveillant sautait aux yeux. Ce fut à ce brave M. Anatole qu'il répondit :

— Philippe le Bon institua l'ordre de la Toison d'or pour honorer les charmes les plus secrets de sa maîtresse, la Dame d'Or, et mourut longtemps après, laissant la Bourgogne et ses bisbilles héréditaires à son fils...

Avant que le terrible trombone à coulisse et le pauvre homme-orchestre aient eu le temps de se mettre en garde, le père Ça-ira continuait à chanter :

Le duc Charles le Téméraire
Fameux héros,
Malgré tout, possédait de terre
Un bon lopin.

Il ne cherchait que plaid et bosse,
A tout propos,
Et se montrant on n'peut plus rosse,
Sans trêv' ni r'pos !

Et si Louis onze dans Péronne
Passa d'sal' nuits,
L'histoire austère encor' ronchonne
Qu'c'est grâce à lui !
Mais, un jour, battu, fauché, meurtri,
Tout près d'Nancy,
Il alla s'fair' casser la gueule,
Gelé, transi !...

Raquedalle n'y tint plus...

Il se précipita sur le vieux raseur, et le secouant comme un prunier, lui dit :

— C'est toi qui vas te faire casser la gueule, vénérable fourneau !... C'est toi qui vas être gelé, transi... attendu que je vais te foutre à l'eau sous le pont de Montereau... entends-tu, antique salaud ?

Tout en disant cela, il avait saisi le vieillard et s'apprêtait à le balancer par-dessus le garde-fou, lorsque le père Ça-ira s'écria :

— Malheureux !... qu'est-ce que tu vas faire ?... Je suis ton père !...

LXXII

SUITES FACHEUSES DE CETTE AFFAIRE

Nous devons à la vérité — vieille marcheuse — de dire que les augustes paroles du vieillard n'auraient pas arrêté Raquedalle... Mais elles firent dresser l'oreille à cette vache d'Anatole, toujours posté, en bon policier qu'il était, à flairer un scandale et à s'en repaître. Il intervint :

— Permets un peu, mon cher Raquedalle ! — fit-il, — monsieur vient d'affirmer qu'il est ton père... Ça demande des éclaircissements...

Raquedalle, qui ne décolérait pas, fit de la rouspétance :

— J'm'en fous ! ce vieux-là m'em...

Anatole, qui avait conservé son sang-froid, posa cet aphorisme :

— On ne noie pas son père comme ça, pour un « oui » ou pour un « non »...

— D'abord, il n'est pas mon père ! — s'écria Raque-

dalle avec la véhémence d'un homme qui est calomnié dans ses origines les plus illégitimes.

— Distinguons ! — fit Anatole. — Il n'était pas ton père ostensiblement, puisque ta mère était mariée, mais tu peux être tout de même son fils, clandestinement parlant, de même qu'avec la collaboration de Fiine Chopin, tu es le père anonyme de Rocujot, le célèbre auteur...

— Je n'en suis pas plus fier pour ça ! — s'écria l'ex-roi d'Affure, — pas plus que je ne serais fier d'avoir pour dab, même tout ce qu'il y a de plus clandestin, ce vieux monteur de coups, ce vieux chanteur de complaintes... un homme taré, j'en suis sûr !... qui sait, peut-être... même un ancien forçat...

— Tu l'as dit, mon fils, un forçat !... mais un forçat de l'amour !...

Ces paroles étaient proférées par le vieillard d'un ton plaintif et sentimental... Mais ce mot d' « amour » proféré par cette figure d'ancêtre eut le don de faire rigoler Raquedalle comme une baleine...

Avec ça qu'il était si frais, lui, avec ses cheveux rares, mais tricolores, grâce à la teinture rotative prônée par le *Journal des Poires !...* « Connais-toi toi-même ! » disait la sagesse antique... Raquedalle, on le voit, ne se connaissait pas.

Il avait, sans cela, bien assez de mauvaises connaissances...

Le père Ça-ira, sans se laisser décontenancer par les railleries de celui qu'il appelait son fils, s'écria :

— Oui, mon fils, je suis un galérien... dûment libéré d'ailleurs... ce qui fait que personne n'a rien à me dire... Tout le monde ne peut pas en dire autant !...

« Donc... il y a bien longtemps de cela... je fis la connaissance de ta sainte et digne mère dans une maison où je m'étais introduit avec escalade et effraction... pour voler, je n'ai pas besoin de te le dire...

« Cette femme, qui était jeune et belle, produisit sur moi un effet magique...

« Je me mis à l'aimer... séance tenante... et je m'empressai de lui témoigner ma flamme ; mais elle ne voulut rien savoir...

« Il fallait se hâter... le temps pressait... on pouvait accourir d'un instant à l'autre...

« Alors... je ne fis ni une ni deux...

« Elle me résistait, je lui ai fait une douce violence...

« J'en fus récompensé, d'ailleurs, car elle facilita mon évasion...

« Cependant, je continuai mon métier de voleur en gros et en détail...

« Tout en l'exerçant... j'appris... par des voies indirectes, que cette femme aimée par moi avait eu un fils, dont la paternité, comme de juste, fut attribuée à son mari, un type quelconque du nom de Duchemin.

« Ce fils, c'était toi... toi mon portrait tout craché... toi qui devais, sous le pseudonyme de Raquedalle, illustrer ta famille...

« Je me promettais de veiller sur toi, de t'élever, et, qui sait, peut-être un jour de t'apprendre mon métier...

« Mais tu as su faire, toi-même, ta propre éducation...

« Et... jeune encore... tu volais de tes propres ailes !...

« Pendant ce temps-là, ton père était *aux bagnes*... car je les ai tous faits... Brest et Toulon et les vagues pays d'outre-mer où la métropole nous a déversés plus tard sous prétexte d'expansion coloniale...

« C'est ainsi que j'ai fait cinquante ans de galères...

« Je reviens... le hasard me conduit dans ce pays où toi-même, un jour, tu viens habiter en fastueux châtelain... Tes manières... ta figure... un certain je ne sais quoi qui se dégageait de ta personnalité... bref, la voix du sang.. si tu .veux... comme dans le feuilleton du *Journal des Poires*... tout me disait que tu étais mon fils...

« Je m'enquiers avec prudence et dissimulation... Les renseignements que j'obtiens corroborent les vagues pressentiments que j'avais eus...

« Tu étais bien mon fils !...

« Un jour, je t'ai vu dans l'embarras... le retour du Chamelier te remplissait de crainte... Je résolus de te sauver... sans trop attirer l'attention sur ta personne... C'est moi qui ai inventé le truc de la berline... Etait-ce assez bien machiné ?...

— Vieux fourneau ! — s'écria Raquedalle, — alors, tu avoues que tout ça c'est du chiquet... ces accessoires ne sont pas de l'époque... ni toi non plus, j'imagine...

— Penses-tu... mon fils... qu'on puisse encore trouver des gonces qui ont dansé la carmagnole en nivôse de l'an II ?... J'ai beau être vieux, je ne remonte pas si loin.. c'était mon père à moi qui a connu ces époques reculées... je lui ai pris ses papiers... et, comme il y a des tourtes qui gobent tout ce qu'on leur dit... ces gens-là se seraient fait hacher pour affirmer que j'étais bien vraiment un survivant de la Révolution... Ce simulacre m'était, d'ailleurs, assez facile... J'ai quatre-vingts ans à peine, mais...

— Tu en parais vraiment le double ! — fit le gosse, irrespectueux

Anatole Chenu, toujours bon zigue, voyant que ces effusions familiales menaçaient de tourner à l'aigre, se

tourna vers le père de Raquedalle et lui demanda, de son air le plus aimable :

— Vous ne nous avez pas dit, cher maître, si votre superbe poème sur le pont de Montereau s'arrêtait à Charles le Téméraire, ancien propriétaire à Courtenay (Loiret).

— Oh ! que non pas ! — fit le macrobe, — il se continue jusqu'à nos jours...

— Où finit-il ?

— Il ne finit pas... je dirai même : il ne peut pas finir... Je le tiens continuellement à jour, et si jamais je viens à mourir, je charge mon fils Raquedalle, ici présent, de le continuer à ma place... Vous en êtes témoin... monsieur Anatole !... Je vous nomme, à cet effet, mon exécuteur testamentaire...

— C'est entendu, — fit notre fin limier, — j'aurai l'œil sur le pont de Montereau... et le bon !

— Tenez, — continua le vieillard, — pour ne pas abuser de vos instants, je saute les événements nombreux et dépourvus d'importance qui suivirent l'époque de Louis XI... et j'en arrive de suite au second Empire :

Alors, Napoléon trois fois fit
Le Deux-Décembre.
Il aurait bien mieux fait, c'bouffi,
[illegible]
Il fout les républicains d'dans
Jusqu'à la gauche.
Et ça n'finira qu'à Sedan
Tout' cet' débauche !

— Permettez !... permettez !... — s'écria Raquedalle, — au commencement... jusqu'à la mort de Charles le Téméraire, vos vers de huit syllabes ont une rime féminine, et les quadrupèdes une masculine... votre Deux-Décembre, espèce de vieux misérable, ne suffit pas à justifier un bouleversement aussi complet...

— C'est vrai... hélas !... ça n'est que trop vrai ! — fit le malheureux vieillard en courbant son front ; — où avais-je la tête ?... Pardonne-moi, mon fils... cette erreur involontaire... une faute évidemment... mais que j'expie par toute une vie de travail et de prosodie !... Oui !... je vois ce qui a dû m'arriver... C'est à l'époque de la Révolution que j'ai révolutionné l'ordre de mes rimes... Pardonne-moi... Raquedalle !... mon fils... grâce !...

— Pas de grâce ! — fit Raquedalle inexorable.

Et, joignant le geste à la parole, après s'être assuré que personne ne passait sur le pont, il prit son père dans ses bras et le jeta à l'eau... Le chansonnier-macrobe flotta un instant sur la surface... le temps de crier :

— Assassin... parricide... sois maudit !...

Puis il alla, au fond de la rivière, donner aux goujons et aux ablettes une nourriture assez coriace...

— Quel vieux raseur ! — fit Raquedalle en manière d'oraison funèbre.

— Je crois, tout de même, — opina Anatole, — que tu as été un peu loin !...

LXXIII

LE JOYEUX PARRICIDE

Dans le livre du Destin, — ce romancier sinistre, — il était écrit que l'épopée du marquis de la Sombristoire s'arrêterait sur le pont illustré par cette vache de Tanneguy-Duchâtel...

Nous venons de voir le père Ça-ira expier le crime d'avoir, — plus ou moins, — engendré Raquedalle. Il finissait, au fond de l'eau, ses jours infortunés, comme Roudeix-la-Guigne... et tant d'autres. Raquedalle, qui n'en buvait jamais, avait toujours de la veine avec l'eau... Elle le débarrassait des raseurs...

Son beau geste, sur le pont de Montereau, n'avait eu pour témoin qu'Anatole. Mais l'homme-orchestre avait d'excellentes raisons pour ne pas jaspiner... D'ailleurs, Raquedalle, toujours superbe et généreux, lui promit un dentier neuf, système américain, garanti incassable, en simili celluloïd.

Personne d'autre ne l'avait vu jeter son dab à l'eau... Si... pourtant... il y avait le canard qui était resté dans les brancards de la berline... La pauvre vieille bête avait suivi d'un œil passablement ému les péripéties de cette scène plutôt pénible.

En voyant disparaître, par-dessus le garde-fou, son bon maître, la douleur du malheureux canasson ne connut plus de bornes... Il n'eut pas même la force de hennir... Cependant, il se traîna, remorquant toujours l'antique berlingot jusqu'au parapet du pont... Jamais il n'avait eu l'air plus cadavéreux et même, disons le mot, plus squelettique...

Si la Camarde fait de l'équitation, c'est là le coursier qui lui convient.

Mais ce cheval de la Mort fit une chose qui étonna Raquedalle et son ex-assassin Anatole... La bête, dans un effort surhumain, — ou plutôt surchevalin, — enjamba le parapet et disparut dans l'abîme avec son insé-

parable berline... Cet infortuné canasson se suicidait du désespoir d'avoir perdu son vieux maître...

Et qu'on vienne encore, après ça, nier l'âme des bêtes !...

A ce spectacle, Raquedalle, qui n'avait pas pour deux liards de cœur, s'écria :

— Elle est bien bonne !...

Puis il disparut dans l'ombre, entraînant à sa suite le brave et dévoué Chenu (Anatole). Nos deux sales types n'étaient pas fâchés, au fond, de savoir ...y celui de la rivière un équipage ridicule dont ils n'avaient plus aucun besoin.

Décidés désormais à regagner Pantruche par les voies les plus rapides, ils auraient été gênés par ce véhicule dont les marchands de ferraille ne voulaient pas, et par cet ignoble carcan que les équarrisseurs refusaient... En s'en allant, ils bénirent à tour de mains la Providence qui liquidait miraculeusement la situation et permettait à Raquedalle d'écrire le mot *Fin* au bas des aventures du marquis de la Sombristoire...

. . . .

Mais il eût été fâcheux que les quatre cents millions de lecteurs du *Journal des Poires* fussent frustrés d'un aussi passionnant *fait divers* que celui d'un cheval qui se suicide avec une voiture au derrière...

Ici encore, le doigt de la Providence veillait. Sur la rive, un pêcheur à la ligne endurci attendait avec obstination qu'un goujon las de l'existence voulût bien se suicider en se pendant à son hameçon...

Car, même déjà à Montereau, les goujons les plus inexpérimentés sont trop marioles pour se laisser prendre aux malices cousues de fil blanc d'un asticot dissimulant, — fort mal, — le fer meurtrier... Il ne reste que les barbillons las de vivre par suite de chagrin d'amour ou de pertes aux courses...

Mais il ne s'en trouvait pas pour le moment, et notre pêcheur n'attrapait qu'un rhumatisme parce qu'il avait les jambes à l'humidité, tandis que son épouse, bien au chaud dans son lit, ne pêchait pas... elle !... du moins, à la ligne.

Soudain, le pêcheur a un moment de distraction... Au lieu de suivre d'un œil attentif les mouvements de son bouchon sur l'ondoyante surface du fleuve, il relève la tête et regarde, en bâillant, du côté du pont...

— Ciel ! que vois-je ?... — fait-il, en proie à une stupéfaction sans précédent dans sa vie calme et paisible...

Ce qu'il voit, nous le savons déjà... Il aperçoit le cheval qui, sans l'aide de personne, enjambe, accompagné

de sa voiture, le parapet du pont et se fout résolument à l'eau... Le premier moment de stupeur bien compréhensible une fois passé, notre chevalier de la gaule ne peut s'empêcher, bien entendu, de pester...

Après avoir proféré un mot... scatologique qu'il est inutile, vu la bienséance, d'imprimer ici, le fervent de la ligne s'écrie :

— Ça va faire peur aux poissons !... avec ça que j'en prends déjà tant !...

Mais, chose étrange, à peine croyable, cet événement insolite le fit réfléchir... Il se rappela que le *Journal des Poires* payait très cher les informations sensationnelles de ce genre...

La hideuse avarice fut plus forte que la douce et innocente passion de la pêche à la ligne... Il courut, d'une haleine jusqu'au télégraphe et transmit, en style nègre, l'affreuse nouvelle au *Journal des Poires.*

Le lendemain les quatre cents millions de lecteurs voyaient en manchette, dans leur organe favori :

UN CHEVAL QUI SE SUICIDE. — HORRIBLES DÉTAILS

.. Si le pêcheur à la ligne s'était contenté d'aller au télégraphe pour annoncer cette triste affaire *urbi et orbi,* il n'y aurait eu que demi-mal...

Mais il eut la fâcheuse inspiration d'aller chez lui, pour raconter à sa chaste épouse cette histoire insolite... Il eut tort... La dame, qui était loin d'attendre son mari, était en train de pécher contre la fidélité conjugale, en collaboration avec un adjudant de la ligne...

Pour la seconde fois, l'infortuné pêcheur à la *itou* s'écria :

— Ciel ! que vois-je ?...

Puis, voyant qu'il était cocu de la façon la plus indubitable, il résolut de châtier sévèrement les deux coupables qu'il venait de piger en flagrant délit dans son lit... Il sortit en faisant claquer les portes et retourna au télégraphe, pour aviser de cette nouvelle affaire le *Journal des Poires...*

— Au moins, comme cela, ça me rapportera quelque chose ! — pensa en lui-même le doux cornard, chez lequel la passion de la pêche à la ligne n'excluait pas l'amour de la galette, fût-elle acquise au prix du plus sombre déshonneur...

Par exemple, cette fois, il put se taper... On n'inséra pas ce fait divers... trop banal. Le suicide du canasson au moins, c'était du nanan... mais un mari trompé... vrai... il n'y a que ça...

S'il fallait les mettre tous par écrit, le journal aurait

les proportions du Bottin de Paris... et des départements. Le rédacteur en chef répondit à cette triste poire :

« ... Tous nos quatre cents millions de lecteurs le sont... je le suis moi-même... comme vous l'êtes... Croyez-moi, cher collègue, ça n'intéresse que nous personnellement... et encore !... »

Pendant ce temps-là, Raquedalle et Anatole se défaisaient de leurs accoutrements si hétéroclites, et, vêtus comme tout le monde, ils se mettaient à rigoler et à boire, plus que tout le monde...

Au buffet de la gare où ils avaient fait un excellent dîner, Raquedalle un peu *parti*, improvisa à son tour une goualante... C'était encore sur l'air connu du pont de Montereau... Anatole fit même la remarque que ça pouvait servir à continuer ce fameux poème...

— N'oublie pas ! — dit-il à Raquedalle ; — le vieux t'a chargé de continuer son œuvre... C'est sacré, les volontés d'un mort, surtout quand c'est votre père et que vous l'avez foutu à l'eau...

— Il y a une chose qui me chiffonne, — fit Raquedalle, — c'est que l'alternance des rimes croisées est intervertie au Deux-Décembre, et je ne sais pas comment tout ça pourra s'arranger...

— Je ferai des *béquets* !... ça me connaît !... Ne suis-je pas le seul élève de M. Le Chamelier ?

— Ça, mon cochon, je te le défends bien ! Le Chamelier m'appartient, et je n'entends pas le lâcher... il m'a assez embêté sa vie durant, lui et sa petite famille... Du reste, ça n'est pas pour me vanter, mais tu n'es pas foutu d'attraper comme moi le genre du Chamelier...

Raquedalle continuait sa goualante chamelière :

A le gueuler, je me décide,
Comme un Lepreau :
Je suis le joyeux parricide
De Montereau.
J'appelais cette antiqu' fripouille
L'père éternel !
A présent dans le fleuve il s'mouille,
Mon paternel.

Il avait l'air très vénérable...
Macach' bono !
Même il passait pour increvable,
Le vieux fourneau !
Il vous racontait des histoires
Sans fondements
Et remplissait d'mensong's notoires
Ses boniments.

Sans scrupules et sans qu'ça m'émeuve,
Sans embarras,
Je l'ai couché dans l'lit du fleuve.
Quel débarras !...

ANATOLE *(avec un trémolo dans la voix).*
Dieu, pour ce parricide infâme,
Te punira !

RAQUEDALLE *(levant son verre).*
Je bois à la santé d'ton âme,
Pèr' Ça-ira !!!...

Anatole, en simple prose, dit à son vieux poteau :

— Raquedalle, ça n'est pas bien !... tu ferais mieux de dire *De profundis !...*

L'autre, qui commençait à être soûl, répondit :

— Mais je lui en dirai des tas de... comment dis-tu ?... de profondises !... Penses-tu, mon salaud, qu'elle ne soit pas assez profonde, la rivière !... Va !... il est neyé, bien neyé... n'en parlons plus !...

De plus en plus sombre, vu qu'il avait la soulographie triste et même lugubre, Anatole continua :

— Vois-tu, Raquedalle, ça te portera malheur... d'avoir tué... ton père... Songe que... toi aussi... tu es père... tu as un fils... Roeulot... l'orphelin du mystère de la double filleule du bon gendarme... du *Journal des Poires*... Ah ! malheureux ! tu payeras ça !...

— Je suis l'éternel Raqueur de dalle. Je payerai la peau... nib... niente.

— Le Destin est un garçon de recette qui vous présente, à l'échéance, les effets tirés sur vous par la Providence...

— Eh bien !... mon salaud... je laisserai protester les billets...

— La mort est l'huissier qui vient vous saisir...

— Oui !... connu ... C'est dans le code... Le mort saisit le vif... Je ne suis pas disposé à me laisser saisir... Les huissiers n'ont jamais fait leurs frais avec mézigue...

— Raquedalle ! Raquedalle ! tu as la sale habitude de blaguer les choses les plus saintes et les plus respectables, et, c'est moi qui te le dis... ça te foutra salement la guigne...

... Nous avons le regret de dire que Raquedalle, qui avait bu plus que de raison, fit une réponse énergique et brève, mais on ne peut plus malpropre... M.... ! Ce qu'il y a de gens mal élevés, aujourd'hui, c'est rien de le dire !...

Heureusement, l'intempérie de son langage fut arrê-

tée, net, par un employé du chemin de fer qui fit irruption dans le buffet, en criant :

— Messieurs les voyageurs pour Paris, en voiture !...

Raquedalle se précipita dans un wagon, suivi d'Anatole qui marchait derrière lui comme un remords... Le Roi des Rastas et son assassin honoraire repartaient à la conquête de Pantruche.

LXXIV

EN BOMBE

— Paris ! tout le monde descend !...

Cette clameur, bien connue de tous les gens qui ont voyagé en chemin de fer, retentit aux esgourdes de nos deux compagnons... Ils descendirent, un peu soûls...

En les voyant passer, les employés se disaient entre eux :

— Ces types-là pourraient bien coucher au poste ce soir !... N'empêche qu'ils ont l'air gai et content, le cœur à l'aise !... Nous voudrions bien être comme ça à notre prochain jour de sortie...

Ainsi les jeunes Spartiates, à qui leurs professeurs faisaient boire de l'eau jusqu'à plus soif, devaient envier le sort des ilotes qu'on soûlait devant eux, pour leur donner une leçon de choses...

Une fois dehors, Raquedalle et son assassin se posèrent mutuellement la question :

— Où allons-nous ?...

Et sans savoir, au juste, non moins réciproquement, ils se répondirent :

— C'est ça !... allons-y !...

Et, tournant à gauche, ils se dirigèrent vers le Jardin des Plantes ; malheureusement, à cette heure fuligineuse, l'établissement zoologique était fermé. L'assassin et sa victime se cassèrent le nez sur une grille close de toutes parts sans la moindre solution de discontinuité...

Anatole en conclut que ça devait être la cage des tigres... Raquedalle se mit à gueuler :

— Espèce d'imbécile ! tu ne vois donc pas que c'est ouvert en haut ? Donc, c'est l'enclos de l'Éléphant.

— Dans ce cas, — riposta le fin limier, — nous devons trouver à côté l'hippopotame et le chameau...

— Chameau toi-même ! s'écria Raquedalle, — et puis, ça n'est pas vrai !... Le Chamelier est mort... la caravane est dispersée... n'en parlons plus !...

— T'as raison, ma vieille, respect aux morts... iens !... la preuve que c'est l'éléphant, voici sa trompe...
C'était, sur le trottoir, un tuyau passé dans les branhes d'un platane chétif qu'on était censé arroser... Raaedalle, s'approchant, convint que c'était là en effet ı trompe d'un pachyderme qu'il avait connu dans Inde...
Et comme il avait bon cœur, quand il était poivre, il ra des poches de son paletot des morceaux de pain u'il glissa avec bienveillance dans le tuyau d'arroage... A ce moment-là, sans le faire exprès, l'arroseur unicipal ouvrit, à quelque distance de cet endroit, la rise d'eau, et nos deux poivrots reçurent une partie du quide destiné au platane...
— Oh ! la sale bête ! — s'écria l'ex-arracheur de nts.
Et il s'éloigna avec son poteau Anatole... Ce dernier, algré sa cuite, reconnut le quai Saint-Bernard...
— Là-haut, il y a le quai de la Tournelle... et le quai ontebello...
— Oui, mais il faut passer devant la halle aux vins...
— Eh bien !...
— Ça me donne soif... rien que d'y penser !
— Moi, je n'y pense pas...
— A quoi penses-tu, mon salaud ?...
— Je pense qu'une fois sur le quai de Montebello, il y aurait qu'à traverser la Seine sur le pont au Dou-...
— Je ne coupe pas dans ce pont-là !...
— Pour aller à la préfectance...
— En voilà une idée !...
— Au bureau des objets perdus...
— Quoi faire ?...
— Je crois que j'ai égaré mon pépin...
— Mais, espèce de tourte, les bureaux sont sûrement més à cette heure-ci !...
— Tu as peut-être raison !
Renonçant stoïquement à aller à la halle aux vins ou a préfecture de police, les deux aminches regardèrent haut du quai sur la berge...
— Je savais bien que le Jardin des Plantes était out ! — déclara Raquedalle. — Nous sommes au-des- de la fosse aux ours...
— C'est juste ! — fit Anatole. — Allons ! Martin, fais eau !...
ette invitation s'adressait à un honnête gabelou qui ait les cent pas sur le bord de l'eau... Raquedalle allé acheter des gâteaux à une grosse vieille qui onnait, tout près de là, avec sa voiture à bras, pleine

de pâtisseries poussiéreuses... Et il bombarda de frian dises l'employé de l'octroi, en lui criant :

— Fais le beau, Martin !... veux-tu faire le beau !...

— Ta bouche, bébé !

Et il fut insensible aux douceurs qu'on lui jetait, ce qui dégoûta nos deux copains.

— Quel ours !... mon Dieu !... quel ours !... firent-ils en chœur et en s'éloignant...

Ils traversèrent le pont d'Austerlitz... et puis Raque dalle... instinctivement reprit le boulevard Diderot ave Anatole à ses trousses. Arrivé à hauteur de la gare d Lyon, il s'arrêta et gémit...

— Non !... ce n'est pas possible... je me suis foutu dedans !... Où suis-je, Seigneur... où suis-je ?...

— Boulevard Diderot...

— Mais non !... tu sais, il ne faut pas me la faire ! boulevard Diderot... en face de la gare, il y a Mazas... tu n'as pas la prétention de m'apprendre où est Mazas, je pense !... Tu ne me diras pas que Mazas c'est une illusion... une vaine apparence... Mazas existe, je le sais !... J'y ai été assez souvent pour être fixé sur la réalité de cet enclos... A la place, je vois nib. nienfe, la peau... rien que des chevaux de bois et des baraques de foire... Tu ne vas pas me dire, par exemple, que cette ménagerie, cette somnambule, ce tir, et autres divertissements, c'est Mazas !...

— Mon pauvre ami, c'est ce qui te trompe... c'est Mazas, ou plutôt c'était Mazas... mais on a démoli cet immeuble dont tu fus un des plus marquants locataires, et on l'a remplacé par une prison dans la banlieue, Fresnes-les-Rungis...

— Où allons-nous, Seigneur, où allons-nous ?...

— Allons à la Bastille ; il y a, aux alentours, des en droits où l'on s'amuse bien et pour pas cher !...

— C'est ça !... fuyons ces ruines maudites où pous sent les chevaux de bois et les belles Fatmas... mai prenons quelque chose pour dissiper le mauvais air e les miasmes délétères qui se dégagent de ces décom bres !...

Dans la rue de Lyon, il y a quelques bistros... Anatol et Raquedalle firent plus d'une station devant les zincs. Ça leur fit oublier leurs mécomptes avec l'éléphant l'ours du Jardin des Plantes...

Mais, chose étrange, ces libations leur rendirent auss la mémoire...

Chenu (Anatole) en profita pour rappeler à Raquedall une dette sacrée :

— Tu m'as promis un râtelier tout neuf !...

— Il n'y a pas de dentiste dans le quartier... je n

souviens très bien que lorsque j'étais à Ta Zas... j'avais une dent gâtée... Eh bien !... tu me croiras si tu veux

— Non, je ne veux pas...

— Il a fallu que je me la fasse arracher par un geôlier, avec l'aide d'une clef...

Malheureusement, comme pour donner un démenti à Raquedalle, le panonceau doré d'un dentiste étincela devant les deux promeneurs, à l'entresol d'une maison neuve. Anatole proposa à son ex-victime d'entrer céans pour faire l'acquisition d'un dentier.

— Impossible ! — fit Raquedalle ; — à cette heure-ci les dentistes sont fermés... c'est comme le Jardin des Plantes, la halle aux vins, le bureau des riflards égarés et autres administrations similaires...

— Non, mon vieux ! les dentistes doivent recevoir les clients pressés à n'importe quelle heure... c'est comme les médecins, les pharmaciens et les claques...

Raquedalle, mis ainsi au pied du mur, fit de la rouspétance... Il menaça Anatole de le livrer au bourreau pour le crime qu'il avait commis contre lui à Courtenay... Cette vache d'Anatole ricana :

— Ça ne prendra pas !... faut qu'il y ait un cadavre... et, à moins que tu n'ailles porter toi-même ton propre cadavre à la Morgue en disant : « C'est Anatole qui m'a asphyxié », tu ne pourras pas me faire inculper... tandis que toi, c'est pas pour te vanter, mais tu es dans les conditions voulues pour lier connaissance avec cet excellent Dublair... cet arracheur de têtes, hors de pair, dont Le Chamelier, s'il vivait encore, vanterait jusqu'à demain... l'heureux tour de main... Ça serait même un régal pour l'ami Dublair qui n'a pas tous les jours un parricide à se mettre sous la... lunette.

Raquedalle baissait la tête, comme un homme dont la conscience n'est pas à l'abri de tout reproche... Inexorable, Anatole Chenu continua :

— Sais-tu, malheureux, comment on exécute les parricides ?... Tiens, écoute.

Et, tirant de sa poche un code pénal qui ne le quittait jamais, le fin limier lut à sa victime consternée :

Article 13. — Le coupable, condamné à mort pour parricide, sera conduit sur le lieu de l'exécution, en chemise, nu-pieds, la tête couverte d'un voile noir.

Il sera exposé sur l'échafaud pendant qu'un huissier fera au peuple lecture de l'arrêt de condamnation, et il sera immédiatement exécuté à mort.

L'implacable policier ricana :

— Hein ! mon salaud, te vois-tu d'ici, en liquette et nus godillots, mais avec un voile de veuve... — c'est le

cas de le dire, — te vois-tu en train d'écouter le boniment de l'huissier racontant au populo, en simple prose, la funèbre histoire du pont de Montereau !...

Raquedalle essaya cependant d'ergoter :

— Tout le monde a lu dans le *Journal des Poires* que c'était un suicide...

— Oui... parfaitement... un suicide, mais pour le cheval seulement et la berline... on n'a pas parlé de la noble tête de vieillard que tu as salement foutu à l'eau...

— Il n'y avait pas de témoins !

— Pardon ! Il y en avait un... Bibi, dit Mézigue.

— Un axiome de droit romain dit ceci : *Testis unus, testis nullus*. Un seul témoin, ça ne compte pas... Et puis, j'en ai soupé des remords et autres balançoires !... Mon idée, c'est d'être tout à la joie... de faire la fête !... A moi les plaisirs de Paris... ses petites femmes... ses voluptés enivrantes !... à moi l'ivresse... à moi le pompon ! à moi... à moi...

Cette fois-ci, le fin limier eut peur... De courageux citoyens, entendant un homme qui criait : « A moi... à moi ! » accouraient dans l'intention de sauver Raquedalle et de tomber sur Anatole... Aussi ce dernier s'empressa-t-il de murmurer à l'oreille de Raquedalle :

— Ta bouche, salaud !...

Mais le père de Roculot, très en gaieté, se mit à chanter à tue-tête :

A le gueuler, je me décide,
Comme un blaireau !...
Je suis le joyeux parricide
De Montereau.

Les courageux citoyens qui étaient accourus pour mettre le holà rirent à leur tour en voyant qu'ils avaient simplement affaire à deux bons poivrots... Et, comme la chanson, gaie, entraînante, leur plaisait, ils crièrent à pleins poumons :

— Vive le joyeux parricide de Montereau !...

LXXV

LA FÊTE CONTINUE

Nos deux fêtards et leur escorte populaire passaient devant un café-concert dont les guichets n'étaient pas précisément encombrés. Le tenancier de ce music-hal

était debout sur le seuil de son établissement et faisait la bouche en cœur aux passants, pour les induire en tentation.

Rendons cette justice aux passants susdits... tous, comme un seul homme, refusaient d'entrer. Et, malgré sa retape cynique, le patron pouvait se taper. Comme succès, la peau... comme recette, dalle !

En scène, de lamentables cabots se tortillaient, sans conviction comme sans talent, et chantaient sans voix devant des banquettes occupées par des puces, des billets de faveur et autres insectes nuisibles.

Tout en essayant de raccrocher des pratiques, le directeur se disait dans son for intérieur :

— Où cours-je, mon Dieu ?... où cours-je ?... à la ruine... à la faillite dont le spectre hideux ne cesse de me hanter !... Et cependant... qu'eus-je pu faire de mieux que ce que j'ai fait ? Je paye fastueusement mes artistes quarante sous le cachet... je sers des bocks énormes... comme verre.. avec très peu de bière... dont la presque totalité d'ailleurs est un faux col... C'est plus léger pour l'estomac... Malgré ça... je suis emboucané.. c'est la guigne noire... On dirait que tous ces salauds, en passant devant ma porte, pressent le pas... comme s'ils avaient peur !...

Soudain, il fut tiré de sa sombre rêverie par les clameurs de cette foule qui faisait une conduite enthousiaste à notre sympathique et joyeux parricide... L'excellent tenancier ne tarda pas à entraver la cause de ce succès... C'était une goualante inédite que chantait à tue-tête l'homme qui se trouvait être l'objet de cette flatteuse manifestation.

Après chaque couplet, la foule en délire et en chœur reprenait le gai refrain de Raquedalle :

A le gueuler, il se décide,
Comme un blaireau !...
C'est lui le joyeux parricide
De Montereau !

L'intelligent directeur se dit :

— Le beuglant qui engagerait ce type-là ferait de l'or !

Et sur ce, il eut un trait de génie. La gueule enfarinée, il s'approcha de Raquedalle et lui tint à peu près ce langage :

— Cher maître ! vous avez pour beaucoup d'argent dans le gosier !..

Raquedalle entrava le fourbi tout de travers.

— Oui, mon cochon ! — fit-il familièrement, — j'en ai dans le gosier pour de l'argent, car, depuis la mort de

mon père, c'est tout le temps ma tournée... Nous avons-t-y bu ! pas vrai, Anatole ? Réponds donc, salaud, quand on te fait l'honneur de te parler... au lieu de ronchonner entre tes dents...

— Mes dents... mes dents... tu en parles à ton aise de mes dents ! — répondit le fin limier. — Si tu ne me les rends pas ou si tu ne me payes pas le râtelier que tu m'as promis, je t'arrangerai salement dans une chanson à la façon du Chamelier, dont je persiste à rester le seul élève...

— Comment ! — fit le patron enthousiasmé, — vous seriez l'élève de feu M. Le Chamelier, de son vivant professeur d'argot à l'Université de Caracas et sous-officier d'Académie ?...

— Parfaitement, je le suis ! — s'écria le fin limier en se rengorgeant.

Raquedalle intervint par ces mots qui ne marquaient pas une compréhension bien nette de ce que l'autre avait dit :

— Tu veux dire que tu me suis, espèce d'andouille ! tu me suis... depuis la mort de mon père, et, sans reproche, je te trouve passablement crampon.

— Ils sont très drôles... — pensa l'intelligent directeur, — et je vois qu'ils ont l'oreille du public.

Là-dessus, il ajouta à haute voix :

— Messieurs, si vous voulez bien pénétrer dans ma salle, une des plus somptueuses du quartier, sans me vanter... si, dis-je, vous voulez bien me donner sur la scène quelques échantillons de votre savoir-faire... eh bien !... je vous engagerai...

— Payes-tu à boire, ma vieille ? — demanda Raquedalle, sans façon.

— Messieurs, je serai large !... — reprit le directeur ; — après chaque morceau, je vous offrirai à l'œil un bock entier d'une bière hygiénique... incomparable. C'est ma petite spécialité !

Raquedalle n'y alla pas par quatre chemins... Il s'écria tout joyeux :

— Eh bien ! mon salaud, tu peux en apprêter des tapées de bocks, car j'ai un bagage épatant en fait de chansons...

Sur ces mots, précédé du fastueux directeur et suivi du sombre Anatole, notre joyeux parricide franchit, tel le Rubicon, le seuil immaculé du beuglant... Et sur ses pas, — ô miracle ! — la foule se précipita vers les guichets... On fit salle comble...

Raquedalle fut rappelé un nombre considérable de fois, et le directeur, profitant de ce succès inespéré, lui fit signer un engagement...

Le spectre de la faillite reculait... Anatole eut moins de succès... le public jeta des petits bancs et autres détritus à ce sous-Chamelier qui fut obligé de se tirer par le toit en zinc et en pente qui surmontait le beuglant.

Il se retrouva dans la rue en moins de temps qu'il n'en fallut à Raquedalle pour siffler le dernier des bocks que le directeur largement lui offrait... C'est dans cette rue adjacente et pleine d'ombre, heureusement pour Anatole, que les deux aminches se retrouvèrent et même se reconnurent...

Enflé d'orgueil par son récent triomphe, Raquedalle ne craignit pas de dire à son vieux poteau :

— Hein !... M'as-tu vu ?...

Cette sombre vache d'Anatole ne craignit pas, non plus, de lui répondre :

— Oui... je t'ai vu... fout' ton père à l'eau... et ça pourrait te mener plus loin que tu ne crois !...

— Quel raseur tu fais !

— Assassin !... parricide !... je le crierai sur les toits...

— Pas sur celui du beuglant... car tu te trottais par là... tout à l'heure... à la muette...

— Il y a d'autres toits... pour gueuler... et j'irai.

— Alors... te v'là passé couvreur !... Allons ! viens donc, espèce de fourneau... nous allons arroser mon engagement... c'est encore ma tournée !... Viens !...

— J'espère que tu ne vas pas déshonorer, en le traînant sur les planches, le sacré nom de Duchemin que tu tiens de ton père ou plutôt de l'époux de ta mère. D'autre part, en tant que Raquedalle, tu as trop fait chanter les autres pour chanter toi-même sous ce nom-là...

— J'ai prévu ça ! — répondit le joyeux parricide en pénétrant chez un bistro. — Demain, le *Journal des Poires* annoncera l'engagement à prix d'or, par le sympathique et intelligent directeur, du célèbre et talentueux chansonnier : Dalle, *seul élève et successeur de son père*... et les murs de Paris seront couverts d'affiches avec ma trombine...

— Drôle d'idée de fich' ta binette sur les fortifs !...

— Pâle imbécile !... les murs de Paris... c'est une façon de parler... c'est comme les toits sur lesquels on crie...

— Alors... tu n'as pas de remords, malheureux ?...

— Remords !... connais pas !...

— Et tu ne crains pas de te tailler une réclame dans le cadavre encore chaud de ton père, que tu as refroidi en le jetant du haut du pont de Montereau ?...

Sortis de chez le troquet d'où on les avait expulsés

d'ailleurs avec tout le manque d'égards dû à leur ivresse puisque, nos deux poivrots se retrouvaient, sans savoir pourquoi, sur les bords du canal Saint-Martin.

— Non !... je ne crains pas !... — disait Raquedalle. — Tiens, regarde... je te fais le pari d'aller jusqu'à la Villette en rasant le bord de l'eau...

— Quel raseur tu fais ! — dit à son tour Anatole.

Mais Raquedalle ne voulut pas en avoir le démenti, et, bien que son copain n'eût pas tenu le pari, il suivit la margelle du canal jusqu'à la Villette... Cent fois, un homme sobre aurait chu dans le canal...

Au fond, c'était ce qu'espérait cette sale crapule d'Anatole qui suivait son aminche... du regard, en marchant prudemment sur les quais, et en faisant cet aparté :

— S'il pique une tête dans le bouillon, ce n'est pas moi qui irai le repêcher bien sûr...

Mais nous savons déjà que Raquedalle arriva sain et sauf... En touchant le but, il se tourna vers le fin limier et lui dit... derechef :

— Hein !... m'as-tu vu ?...

— Quel cabotin ! — pensa Anatole.

Mais le joyeux parricide, fier de ce nouveau succès, déclara qu'il fallait l'arroser.

— Allons, viens ! — fit-il en prenant son camerluche par le bras. — C'est encore ma tournée !

Et ils allèrent chez un marchand de vins du rond-point...

LXXVI

LES DEUX PUCELLES DE BELLEVILLE

— Vois-tu, Raquedalle, les marchands de vin, c'est comme la vie... Il arrive un moment où il faut toujours en sortir !...

C'était cette vache de philosophe d'Anatole Lauvrac-Mèche qui venait de proférer cette pensée mélancolieuse.

Notre sous-Chamelier avait la boisson triste...

Pour toute réponse, le joyeux chansonnier assassin du pont de Montereau regagna l'huis du bistro en marchant sur ses mains...

A cette description sommaire, tout le monde comprendra que Raquedalle, suivant sa noble coutume, marchait la tête en bas et les jambes en l'air.

Ce fut dans cette position qu'il dit au lugubre Chenu (Anatole) :

— Avec cette différence que... la vie... on en sort les pieds devant... tandis que de chez le bistro, bien souvent on en sort la tête à l'envers.

— Raquedalle !... Raquedalle !... je crois qu'il serait temps de nous repentir... d'expier... afin de nous faire pardonner nos fautes...

— ... De français ?...

— ... Dans ce monde et dans l'autre !... Nous pouvons mourir... La clef d'un poêle automobile est bien vite tournée... Un fils dénaturé a bien vite fait de nous jeter par-dessus le parapet d'un pont...

— Un pal a aussi vite fait de s'introduire avec effraction et escalade dans notre... intimité !

— Cesse, je t'en prie, ces facéties déplacées !... Tu sais mieux que personne à quel point cette histoire est dénuée du plus mince fondement ! Et songe à ta fin qui immine, peut-être plus que tu ne le crois...

— Dans tous les cas, je ne voudrais pas mourir sans avoir connu l'amour !...

— Mon salaud, sans reproches, tu t'es envoyé assez de gerces dans ta cochonne d'existence...

— Des roulures... des traînées... que ça soit Fifine Chopin ou mon dernier légitime crampon, la vénérable baronne de Mange...

— Qu'est-ce que tu veux de plus ?... Tu as bu à longs traits aux sources enivrantes des voluptés les plus notoirement raffinées... Tu as connu l'adultère, l'inceste, le passage Stevens et autres sports du même acabit...

— Il me manque une chose !... Oh !... être aimé par une créature idéale, pure, chaste, sobre et pas barboteuse !... Oh !... reposer ma tête chenue...

— Ne mêle pas mon nom patronymique, relativement honorable, à tes débauches séniles de crapuleux personnage...

— Oh !... Anatole !... prosterner mon front chauve sur le sein virginal et même comme il faut d'une jeune fille sans peur et sans reproche...

— Monsieur demande, je le vois, la main de Mlle Bayard !...

— Oh ! je t'en conjure, Anatole, cesse de m'appeler paillard ! Je sens mon âme rafraîchie...

— Le fait est qu'après cette tournée de bistros !...

— Je sens, dis-je, en ce cœur jeune encore, bondir des aspirations qui frisent le sublime... Je veux posséder l'amour d'une vierge dont l'innocence m'ouvrira des horizons... des horizons... comment dirai-je ?

— Moi, je ne connais que les horizons funèbres...

— Tu es une triste vache, Anatole !... Mais je t'excuse et même je te pardonne... Dans votre métier de

roussins on ne croit pas à l'amour pur... on ne croit pas à la virginité...

— Au bureau des objets perdus, on ne m'en a jamais apporté...

— Eh bien !... je ne sais pas, mais quelque chose me dit que ce soir nous allons trouver cette fleur rare... cet oiseau précieux... ce bijou inestimable... ce... cette... enfin... quoi... un secret pressentiment m'avertit que cette nuit nous serons aimés pour nous-mêmes par des anges de candeur, de pureté, de vertu...

— Le fait est que nous sommes assez soûls pour ça !...

. . . .

— Barrons-nous !... V'là les mœurs !...

— Où ça ..?.

— Là ! ces deux types ! Il y en a un que je reconnais parfaitement.

— Un roussin... tu crois ?...

— Ah ! pour sûr !... et plutôt trois fois qu'une...

— Qui crois-tu que c'est ?... D'ici je ne distingue pas bien !...

— Mais parbleu... cette vache d'Anatole !...

— Ah !... sainte mère... d'Azof. . nous sommes faites !

. . . .

Ce dialogne rapide s'échangeait entre deux personnes du sexe féminin, en cheveux, et qui, à cette heure tardive, se promenaient encore, on ne sait trop pourquoi, le long du mur du Père-Lachaise...

Comme on le voit, nos deux pochards étaient quelque peu revenus sur leurs pas. L'idyllique Raquedalle avait entendu des voix au timbre argentin, mais enroué...

Il prit le bras d'Anatole, — il fallait toujours que ce diable d'homme prît quelque chose, — et lui dit sur un ton ému :

— Tu entends... ces vierges suaves... qui fuient devant nous... jetant aux plaintifs échos l'appel passionné qui nous invite...

— Ce sont deux lutainspèmes qui nous prennent bien à tort, d'ailleurs, pour des agents...

— Que tu es bête !... mon pauvre Anatole !... que tu es borné ! que tu es terre à terre !... Ce sont ces vierges qui attendent les pâles voyageurs n'ayant jamais connu l'amour... c'est-à-dire noszigues...

Anatole fit, conciliant :

— Mettons que ce soient des... demi-setiers de vierges, offrons-leur une chopine, et ça fera la rue Michel !...

— Non ! offrons-leur nos cœurs, nos mains, nos noms... nos...

— Ne gueule donc pas comme ça, Raquedalle, surtout quand tu es pour dire des inconvenances.

— Je crierai mon amour chaste et pur à la lune, aux étoiles... je le chanterai sur ma harpe, sur mon luth... sur mon...

— Monsieur Raquedalle !... Comment, c'est vous !.

— C'est-il possible ?... Monsieur Anatole...

Les deux vierges du boul'extér, rejointes par le sympathique parricide de Montereau et son acolyte, marquaient ainsi leur surprise.

— Thérèse !..

— Cécile !...

Tels furent les noms que crièrent presque simultanément le fin limier et son ex-victime, en reconnaissant les deux nocturnes péripatéticiennes.

— Vous êtes fort étonnées ! — fit, en appuyant sur la liaison, ce sous-Chamelier d'Anatole qui avait l'esprit grossier.

Le glorieux chansonnier-assassin-de-son-dab était rudement plus lyrique. En cinq sec, il se jeta aux genoux collectifs de Thérèse et de son amie Cécile en chialant :

— Oh ! dites-moi que vous êtes les vierges pures qui doivent nous conduire à travers les sentiers remplis d'ivresse jusqu'aux paradis extra-terrestres, où nous goûterons aux fruits les plus notoirement défendus !... Dites-le-nous, dites !

Cécile partit d'un éclat de rire :

— Mince alors ! il est rien poivre, Raquedalle !

De son côté, Thérèse fit :

— Possible !... mais ces deux poivrots... car Anatole l'est aussi, ça se voit, sont rudement plus rigolos que nos types !

— Le fait est que Bibi-Chopin et Eloi Constant sont devenus tristes comme des bonnets de nuit...

— Et ils méritent bien...

— Que nous les fassions cocus...

— Avec deux gonces qui n'ont pas l'air de s'embêter et qui, j'en suis sûre... vont nous offrir...

Raquedalle fit, emporté par la passion la plus échevelée :

— Oui !... tu l'as dit... ange descendu du ciel pour nous verser le chaste nectar de ton amour... Nous sommes prêts à vous offrir nos cœurs, nos mains... nos noms... et des tas de consommations !... C'est ma tournée !... J'ai encore de l'or plein mes poches !...

— Chouette !...

Cette exclamation était poussée en chœur par Thérèse et Cécile, qui partirent en compagnie du sombre policier et du joyeux parricide, vers les régions élue-

[illegible] des chastes amours... Ici, ceux de nos lecteurs qui s'attendent à des descriptions... osées seront tout simplement déçus...

Les choses se passèrent le plus chastement du monde. Et les anges n'eurent pas à rougir !...

Il faut dire que les deux gonzesses, entravant l'état d'âme de Raquedalle, se mirent à jaspiner à l'unisson :

— Pour sûr que nous sommes deux vierges ! — déclara Thérèse, avec aplomb, à une question posée par Raquedalle qui, un peu plus soûl que tout à l'heure, conservait néanmoins une ombre de doute.

— Archi-vierges ! — fit Cécile renchérissant.

Bien qu'il fût ivre-mort, cette vache d'Anatole déversa sur ces fraîches assurances le fiel de son ironie :

— [illegible] ! — [illegible], — qu'est-ce que vous faites d'Eloi C[illegible] et de son poteau Bibi Chopin ?

Thérèse, la première, répondit :

— Ce sont deux frères pour nous !...

— Autrement dit, nous sommes leurs deux sœurs, — ajouta Cécile.

— Des preuves ? — demanda le sardonique fin li-[illegible].

Cécile chanta, pour toute réponse :

Ma sœur est avec Eloi
Dont la sœur est avec moi...

— C'est on ne peut plus juste ! — fit Raquedalle en déposant un verre vide sur le zinc.

Car il faut dire que cette conversation se tenait, comme de juste, chez un troquet... Raquedalle commanda une nouvelle tournée et dit :

— Finiras-tu par comprendre, sombre vache ?... Pourtant, c'est clair. Ma sœur est avec toi, je suis avec Eloi, moi je suis ta sœur, donc la mienne ça n'est pas moi, c'est toi. Alors Eloi, dont la sœur est avec ton frère, se trouve être, le plus naturellement du monde, le frère de moi... par conséquent...

— Et ta sœur ? — se contenta de faire Anatole, tout en finissant de licher cette nouvelle tournée de Raquedalle.

Ce dernier répondit en haussant les épaules :

— Quand on est soûl comme ça, on n'essaye pas de noircir la réputation de deux jeunes filles qui vivent honnêtement avec leurs frères... à Ménilmontant (*bis*) !...

— Soit !... j'admets que ces deux mecs soient vos frères... Mais pouvez-vous m'expliquer pourquoi vous battez votre quart dans l'ombre et le silence... sous les [illegible] du Père-Lachaise ?...

— Nous allions porter de l'ouvrage ! — fit modestement Cécile en baissant les yeux.

— De l'ouvrage pressé ! — ajouta Thérèse avec le même jeu de physionomie.

L'inexorable roussin poursuivit :

— Mais enfin, à Montreuil-sur-Mer, vous teniez un loxonbuche fort couru !

Avec une dignité toute princière, Cécile répondit :

— On peut en tenir un et garder son innocence...

L'ex-empalé, rendu conciliant par un nouveau verre ajouté aux anciens qu'il venait de tarir, fit cette déclaration d'un ton de pochard solennel :

— C'est exact ! J'ai connu dans ma longue, — et j'ose ajouter glorieuse, — carrière d'agent des mœurs, une demoiselle élevée au Sacré-Cœur et qui était une fille de loxonbucheurs connus de Pantruche... Privée à la fleur de l'âge de ses vénérés parents et envoyée en possession de leur respectable héritage, elle dirigea avec autorité et compétence le claque superbe que la Providence lui faisait avoir... Ce qui ne l'empêcha pas par la suite d'épouser, comme de juste, un jeune substitut, lequel ne tarda point à devenir procureur...

— Il ne pouvait même devenir que ça, ce jeune laquereaumuche de la magistrance !...

Cette réflexion sceptique émanait de Raquedalle, toujours disposé à se flanquer dans un état d'âme divergent, lorsqu'il se trouvait avec Anatole, son bon ami et ex-assassin. Par un juste retour des choses d'ici-bas, que l'on rencontre souvent chez les gens qui ont bu, le sympathique et joyeux parricide de Montereau trouva que, vraiment, Anatole était trop gobeur. Et ce fut avec son plus hideux sourire qu'il dit aux deux truqueuses :

— Mais enfin, si je ne m'abuse, dans la maison des remparts, à Montreuil-sur-Mer, vous mettiez la main à la pâte...

Ce fut au tour de Thérèse de répondre, avec un geste à la Jeanne d'Arc :

— On peut tenir haut et ferme, d'une main, le drapeau de la Vertu... et l'autre main... mon Dieu... la mettre à la pâte !...

— Ça, c'est salement vrai ! — conclut Raquedalle, qui s'avouait on ne peut plus vaincu...

Sur ce, il commanda une nouvelle tournée et, prenant Anatole à part, il lui confia :

— Décidément... ce sont bien les deux vierges que je pensais !...

— C'est aussi devenu mon avis !... — opina le fin limier...

— Et nous n'avons plus qu'une chose à faire...

— Laquelle ?
— Les épouser...
— Mais... ça fait deux choses !
— Blême crétin... puisque nous sommes deux.
— C'est vrai tout de même !...
— J'épouse l'une, et tu te maries avec l'autre.
— Oui, c'est ça... tu épouses l'autre... et je me marie avec la lune...
— Laquelle que tu prends ?...
— Celle que tu laisses... Ça m'indiffère...
— On pourrait jouer ça au zanzibar...
— C'est une idée !...

Empressons-nous d'ajouter que l'idée était fâcheuse... Ils jouèrent une partie... deux parties... la revanche... la belle... Tout ça faisait bien des consommations... Ils les burent ! Et le jour avait lui...

Ce qu'il y eut de plus triste, c'est que Cécile et son amie Thérèse étaient bien soûles aussi.

LXXVII

DOUBLE NOCE

Entre poivrots, on se dispute pour rien, ou l'on s'arrange fort gentiment. Notre quator conclut un arrangement très amiable... On resterait dans l'indivision...

— Nous sommes deux hommes, elles sont deux femmes... nous les épousons toutes les deux, ce qui est notre droit... — dit Raquedalle.

— Et même notre devoir... conjugal, — ajouta le fin limier...

— Comme ça, nous *sons* deux ménages, et ça fait le compte ! — s'écria Cécile...

— Celui avec qui l'une est... c'est son mari... et l'autre, c'est le mari de l'autre... c'est plus simple et ça évite de s'embarbouiller dans les noms, — déclara Thérèse...

Et elle ajouta :

— Moi, d'abord, j'ai pas la mémoire des noms !
— Moi non plus ! — fit sa copine.

... La hideuse vérité, c'est que Cécile et Thérèse, dans la situation psychologique où elles se trouvaient, ne pouvaient plus dire qui était Raquedalle... qui était Anatole...

Le sombre assassin de Courtenay et le joyeux parricide de Montereau n'avaient pas, non plus, la lucidité

nécesaire pour distinguer la sœur de Bibi Chopin de celle à Eloi Constant... Et, dans leur doux entêtement d'ivrognes, ils en revenaient à leur système :

— Ce sont nos femmes... nos chastes épouses... puisque ce sont les deux sœurs... deux vierges idéales et pures qui nous ont concédé leurs mains suaves...

Ainsi gueulait le chansonnier assassin de son dab... A quoi, ce sous-chamelier d'Anatole répondait :

— C'est la seule concubinaison possible...

... Mais ces libations nocturnes avaient conduit nos deux couples jusqu'à l'heure de l'apéritif... du lendemain matin. Naturellement, ce fut le prétexte d'une nouvelle tournée...

Avec les fraîches consommations, des scrupules frais se mirent à sourdre lamentablement dans l'âme d'Anatole. Il se mit à chiâler :

— Qu'est-ce qu'ils vont dire, Bibi Chopin et Eloi Constant ?

— Oui, qu'est-ce qu'ils vont dire ? — s'écrièrent en chœur les deux gonzesses navrées... en voyant le pénible écart entre l'heure qu'il était et celle à laquelle elles auraient dû rentrer.

Toujours homme de génie, Raquedalle fit venir une nouvelle tournée et expliqua à son compagnon et à ses compagnes :

— Suivez-moi !...

Ils se levèrent tous les trois d'un bond et firent mine de s'écouler vers la porte... Mais le joyeux parricide les arrêta d'un geste :

— Suivez mon idée... Ma sœur est avec Eloi dont la sœur est avec moi... Ils sont leurs frères, elles sont leurs sœurs, nous sommes leurs maris et ce sont nos femmes ; par conséquent, tout ça doit s'arranger en famille... Elles n'ont plus de pères et n'ont pas davantage de mères, circonstance heureuse entre parenthèses qui nous évite l'inconvénient bien connu d'avoir des belles-mères ! Dans ces conditions, nous allons demander leurs mains à leurs frères.

— Allons-y ! — s'écria Chenu (Anatole).

Cécile, peu rassurée, au fond, sur les suites de cette escapade, fit une remarque pleine de sagesse :

— Il vaudrait peut-être mieux demander le consentement de Bibi Chopin et d'Eloi Constant après coup.

— C'est plus sûr ! — opina Raquedalle. — J'ai toujours eu pour habitude, et je m'en suis bien trouvé, de demander le consentement des gens quand ils ne pouvaient plus me le refuser.

— Pour ça, il faudrait nous marier le plus vite possible ! — fit le faux empalé.

— Les mairies ne manquent pas à Paris, Dieu merci — s'écria le père de Roculot.

— Faut encore des garçons d'honneur, des témoins... est-ce que je sais ! — poursuivit Anatole.

— Et puis, — fit Cécile, — nous ne pouvons pas nou marier sans toilette.

— En blanc, avec des fleurs d'oranger, — ajouta Th rèse.

— C'est juste ! — dit Raquedalle ; — mais ce sera vi fait. Sur le boulevard Sébasto, je connais des tas de bou tiques où il y a des robes de mariée marquées en chi fres connus... Nous habillons en cinq sec nos chaste fiancées... nous racolons les témoins voulus aux alen tours des Halles... nous raccrochons des demoiselle d'honneur sur un trottoir quelconque, et il ne nous res tera plus qu'à nous mettre à la recherche d'une ma rie !...

L'idée fut trouvée excellente, et la double noce se mi en branle. Dans un magasin de confections pour dames les robes virginales, les voiles et les fleurs d'orange furent achetés par le sympathique et joyeux parricide e moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire.

— A quelle adresse faudra-t-il les livrer ? — demand la vendeuse qui venait d'essayer les toilettes à Thérès et à son amie Cécile.

L'ex-asphyxié de Courtenay se récria... Son ci-devan assassin fit chorus :

— Ces dames vont les garder... elles en sont dignes...

— Messieurs, je n'en doute pas ! — fit la marchande encaissant.

Mais elle se mordait les lèvres pour ne pas pouffe de rire au nez de ses ineffables clients et clientes... Ceux ci, une fois dehors, furent un peu remarqués, ce qui n'é chappa point au fin limier...

— Vois-tu, mon vieux, deux noces sans cortège, ça a l'air bête... Il nous faudrait quelques invités au der rière, quand cela ne serait que pour le simulacre...

Cécile, qui donnait le bras au policier, prit ce dernier substantif pour un gros mot. Elle rouspéta :

— Simulacre !... simulacre toi-même, espèce d'em palé.

Et elle lâcha résolument le bras d'Anatole pour aller prendre celui de Raquedalle que Thérèse quitta, sans façon, pour prendre à son tour celui de l'ami Chenu... Au fond, nos deux couples étaient si poivres que cha cun ne savait plus exactement quelle était sa chacune... Et puis, l'avaient-ils jamais bien su !... D'ailleurs, cela leur importait peu... sentiment dont on ne saurait les blâmer... Nos deux chercheurs d'idéal épousaient deux

vierges chastes et pures qui s'incarnaient dans les deux sœurs et marmites respectives de Bibi Chopin et d'Eloi Constant, dont on ne devait pas tarder à aller demander le consentement et la bénédiction...

En attendant, on alla bouffer tous les quatre chez un gargotier avoisinant les Halles. L'ancien seigneur de Courtenay, une fois à table, demanda à sa future qu'il ne distinguait plus très bien de sa sœur... présumée :

— Qu'est-ce que devient ce brave Bibi Chopin ?

Ce fut Thérèse qui répondit :

— Il devient louf... abruti...

— *Lugubre !...* — ajouta Cécile en veine, elle aussi de gros mots.

— Un vrai bonnet de nuit ! — poursuivit Thérèse. — Il trouve que tout va mal... la politique, les affures, la digestion, les arts et même le feuilleton du *Journal des Poires*...

Cécile intervint :

— Et ce salaud passe son temps à chiâler, — car il a la boisson triste ; il n'est pas comme son dab ! — Et alors il gueule : « Où allons-nous, mon Dieu, où allons-nous ? »

— Et où va-t-il ? — demanda Raquedalle.

Thérèse fit la réponse :

— Le matin, il va chez le bistro... dans la journée il va au café... le soir, il se rend à la brasserie...

— Qu'y fait-il ? — interrogea le fin limier.

Ce fut au tour de Cécile qui répondit :

— Tiens ! parbleu, il boit... il fait des manilles et il sert de secrétaire à son beau-frère Eloi qui écrit des articles, comme il dit, de statistique, dans le *Journal des Poires*... ah ! c'est crevant, et les gens qui lisent ça doivent en avoir une couche... Eloi fait le compte des saucisses que l'on mange dans les sous-préfectures, des paquets de tabac qu'on fume dans les chefs-lieux de canton, les pommes qu'on envoie de Normandie en Angleterre pour manger avec les oies expédiées de Bretagne, des p'tits cochons que l'on engraisse dans le Nord, des tomates farcies qui viennent du Midi... des...

— Assez !... assez !... — crièrent en chœur les deux épouseurs...

Cécile s'était tue, mais Thérèse continuait :

— Je crois qu'Eloi Constant en a assez lui-même, car il parle de lâcher la prose et de se mettre à faire des vers, comme tout le monde... Je sais qu'en ce moment il travaille à composer des goualantes... Ça l'a pris depuis la mort du Chamelier qui, comme on sait, n'a pas laissé d'élèves...

— Eh bien !... et moi ?... — s'écria Anatole.

Mais sa protestation se perdit dans le bruit général... Raquedalle payait l'addition, c'était sa tournée qui continuait... Depuis qu'il était devenu idéaliste, il se mettait bien !..

L'état de gaieté de nos deux couples, en sortant de manger, — ajoutons qu'ils n'étaient pas de ces gens qui mangent sans boire, — leur exubérance, disons-nous, était telle qu'ils ne tardèrent pas à avoir le cortège... demandé..

Tout ce qu'il y a de purotins et de pierreuses, tout ce qui rôdaille, chaparde, flanoche, traîne la savate, truquaille et raccroche au milieu des ordures maraîchères, entre les trognons de choux et les poissons pourris, et les bouts de bidoche qui schlinguent et les fromages déliquescents... toute cette écœurante puanteur, toute cette pauvre et navrante vermine formait un étrange cortège nuptial...

O sublime et tragique Callot, reprends ton burin, débouche ton eau-forte et pige ce tableau !...

Les deux noces se dirigèrent vers les Buttes-Chaumont, où Raquedalle annonçait une tournée générale.. On le suit avec enthousiasme...

Il y a des gonces, à Pantruche, voire des gorzesses qui traverseraient la grand'ville de bout en bout pour un demi-setier...

La mairie du XIXe arrondissement s'élève sur la place Armand-Carrel, devant l'entrée principale des Buttes-Chaumont... Ce fut un trait de lumière pour le joyeux parricide de Montereau... Il se rappela qu'une formalité indispensable manquait à son mariage et à celui d'Anatole...

Et, après avoir changé, encore une fois, de future avec son vieux copain, il franchit enfin le seuil de édifice municipal avec les pouilleux témoins et les pierreuses d'honneur...

Dans la salle des mariages, il n'y avait, pour représenter la loi, qu'un huissier, très calme, très digne, très imposant, beaucoup plus décoratif à coup sûr qu'un maire quelconque...

L'impassibilité de ce superbe subalterne ne s'altéra point à la vue de ces deux noces évidemment trop désaltérées... Il en avait vu bien d'autres dont la tenue ne valait guère mieux... Avec sa froideur professionnelle, bien que courtoise, il demanda à haute voix :

— Ces messieurs ont leurs papiers ?

Le premier résultat de cette question fut de faire fout' le camp à quelques types du cortège .. qui, s'imaginant qu'on allait s'enquérir de leur identité, aimaient mieux perdre la tournée promise et se carapater en douceur...

— Des papiers ? — fit Raquedalle surpris, — mais... j'ai mon engagement au beuglant... le brouillon d'une goualante... la « douloureuse » que j'ai casquée au restaurant... et un vieux numéro du *Journal des Poires*... c'est-y assez ?...

Et, en faisant cette énumération, il vidait consciencieusement ses poches sous les yeux de l'huissier bénévole...

— Moi, j'ai ma brème et elle est en règle... — gueula Cécile en tendant au digne et modeste fonctionnaire un bout de carton...

— Moi... aussi !... — fit Thérèse, avec un geste identique.... J'ai jamais refoulé devant la visite !

— Ni moi non plus ! — ajouta Anatole qui exhiba à l'huissier sa carte... avec un œil au milieu.

— Ah ! l'empapa... l'empapa... l'empalé ! — se gondolait indécemment Raquedalle.

LXXVIII

A LA MAIRIE

L'huissier était un homme qui se piquait de correction et de beau langage ; sans ça, il se serait écrié comme vous et moi :

— Je n'entrave que dalle !...

Il se contenta de répondre, impassible et digne :

— Ces pièces sont notoirement insuffisantes... à moins que vous ne soyez sur les bans...

— Qu'à cela ne tienne !... — fit poliment Raquedalle.

Et, avec ses deux noces, il alla s'asseoir sur les banquettes de velours qui garnissaient la salle... Navré, mais toujours correct, le modeste fonctionnaire, devant ce spectacle, pensa dans son for le plus intérieur :

— Ou bien ces gens-là sont légèrement toqués... ou bien ils ont bu un tant soit peu...

Comme on le voit, il était modéré dans ses appréciations... Et, continuant à donner l'exemple de cette modération que beaucoup de monde devrait imiter, il se pencha respectueusement vers les jeunes époux et leur dit :

— Peut-être que... les bans ne sont pas encore publics ?...

Sur ces mots, Raquedalle se leva, comme mû par un ressort... Les deux noces firent la même chose que lui...

Et, s'adressant à l'huissier, le sympathique et joyeux parricide de Montereau fit :

— Mille excuses !... Nous ignorions !... Du moment que les bans ne sont pas publics... évidemment... nous ne devons pas nous asseoir dessus... car nous sommes des gens publics... même que je suis publiciste...

— Pour sûr... que... je... suis... une... femme ... publique ! — s'écria Thérèse. — Vive la République !

— Et moi itou ! — fit Cécile. — Vive la Sociale !...

— Cette histoire-là est à mettre dans le *Journal des Poires !* — pensa l'huissier. — Elle est incompréhensible.

L'idéaliste Raquedalle se chargea de la lui faire comprendre. Il empoigna l'huissier par sa chaîne d'acier et le rasa, comme suit :

— Mon vieux salaud, autrement dit cher maître, tu as une de ces nobles et vénérables gueules qui inspirent le respect, et, j'ose ajouter, la confiance... à quinze pas et au commandement... Prête-moi, l'espace d'un moment, tes esgourdes velues... Voici ce qui nous amène... Mon poteau, ici présent, Anatole, dit la Vache et Mézigue, ancien Roy d'Affure, baron de Pülna, Maharajah de Seringapatam, Telundar-pacha... etc... etc...

« Nous avons conçu... sans péché... l'idée folle, audacieuse et même attentatoire à l'état de choses établies d'épouser des vierges, des êtres chastes, purs, exquis, intangibles, immarcescibles... bref ayant tout ce qui fait les femmes adorables... Or nous trouvâmes, mon aminche, ex-empalé retiré des affaires, et moi, ces oiseaux rares en la personne... des deux personnes qu'incarnent ces créatures... ici présentes... si parfaitement suaves...

Thérèse l'interrompit, gueulant :

Tu as peut-être été zouave en Afrique, mais moi... macache bono... Alors, n'essaye pas de nous enduire d'erreur et cesse de dire que je suis zouave.. où même tirailleur... car ca me connait !

Venant à la rescousse de sa soi-disant sœur, la môme Cécile déclara :

— J'en ai mon fade et j'ai mal au cœur.. qu'on me mène à la maison... C'est l'heure d'aller turbiner sur bcul' exter', d'autant plus que c'est le jour de paie !... 1 dégringole les poivrots en douce...

L'huissier de la mairie pensa :

— O les femmes !... les femmes !... Si je n'étais pas cocu depuis trente-cinq ans... je commencerais à me méfier de mon épouse... mais je sais, Dieu merci, que c'est une sainte et digne femme qui ne m'a jamais trompé qu'avec les maires et les adjoints de cet arrondissement... grâce à quoi, d'ailleurs, j'ai pu garder ma place

depuis 1860, époque de l'annexion des communes suburbaines !... N'empêche tout de même que ces deux noces sont rien crampon !... Faut que je voie à les expédier sans trop de pétard !...

Il n'y a pas à dire, le brave homme perdait un peu de sa correction...

Ce n'était pas de sa faute... Avec ses machinations compliquées et ses histoires hétéroclites, Raquedalle détraquait les cerveaux les mieux trempés !...

Poussant plus loin, sous ce rapport, ses ténébreux attentats, il ne craignait pas de dire à l'huissier en lui glissant dans la main une pièce de larantequet qui était bonne par hasard :

— Vieux fourneau, ou, si tu aimes mieux, noble vieillard... il faut nous hâter, car le temps presse, comme dit un auteur dont je regrette d'avoir oublié le nom... La virginité... tu comprends... ça ne peut pas attendre... Ça fond comme la glace au soleil, comme le beurre dans la poêle...

— Automobile... — hoqueta ce gaffeur d'Anatole qui n'en ratait pas une...

Thérèse, pour remettre les choses au point, fit d'un air lyrique :

— Ça fond... comme l'épervier sur la timide et innocente colombe...

Cette brute d'Anatole insinua :

— Ça... fend... du bois... à quatre sous...

Les deux noces conspuèrent le sous-Chamelier, et il le méritait, soit dit en passant... L'huissier de la mairie en vint à penser que tous ces mariages n'étaient pas sérieux...

— Allons ! — fit Raquedalle, — je t'ai somptueusement donné quarante sous... Tout ce qui se fait de mieux et de plus neuf en fait de pièce de deux francs... si tu es honnête... mon cochon... tu déclareras que nous sommes unis.

— Ce sont, si je ne m'abuse, — pensa l'huissier, — des ivrognes ou des aliénés mentaux... il ne faut pas les contrarier ; autrement ils sont capables de faire du scandale...

— Dis que nous *sons unis* ! — gueulait Cécile.

Thérèse, de son côté, chiâlait :

— Unis-nous !... Unis-nous !...

Les garçons loqueteux d'honneur et les pierreuses d'idem criaient à l'unisson, pressés d'aller absorber la tournée promise :

— Restons unis !...

Digne et calme, l'huissier déclara :

— L'union fait la force... comme disent les pièces

belges... restez unis... ainsi que vous l'êtes, car, il n'y a pas à dire, vous êtes unis... mes enfants... vous êtes unis... c'est même épatant, comme vous êtes unis !...

Mentalement, il ajouta :

— Je veux que le diable m'emporte si j'ai jamais vu des gens plus unis que ceux-là dans une commune soûlographie.

Raquedalle sortit en traînant sous son bras une des deux vierges suaves... il ne savait pas exactement laquelle...

Et, sur la place Armand-Carrel, il s'écria :

— Allons maintenant faire bénir notre union par la famille... allons nous prosterner aux pieds de Bibi Chopin et d'Eloi Constant en leur jurant de rendre leurs sœurs heureuses.

Ma sœur est avec Eloi,
Dont la sœur est avec moi !

Les gens des deux noces goualèrent à leur tour ces deux vers fatidiques et entraînèrent Raquedalle chez un bistrot... Ils n'avaient pas oublié la tournée promise...

LXXIX

LE GIBET DE MONTFAUCON

Donc les verres circulèrent... Nous devons à l'âpre vérité de dire qu'ils ne furent pas solitaires... C'était toujours la tournée de Raquedalle qui continuait... Quelle tournée, mes enfants !...

Raquedalle, à présent, bu et imbu d'idéal, raquait avec magnificence, casquait à tour de bras, payait somptueusement...

Toute la jolie société qu'il traînait à ses trousses se gobergeait salement... On séchait les litrons, en cinq sec, grâce à des soifs opulentes qu'entretenaient les charcuteries variées que l'amphitryon avait envoyé quérir... Sel, poivre, épices irritaient ces gosiers déjà secs de leur nature...

Soûlé à crouler sous les tables, toute cette racaille se mit à gueuler des choses obscènes... Beaucoup même, tant on gueulait, dégobillaient... d'aucuns goualaient sans, pour cela, se prétendre les seuls élèves et successeurs du Chamelier...

Le joyeux parricide, au dessert, y alla de sa chanson...

Ce fut, bien entendu, le *Pont de Montereau*, qui eut un succès étourdissant... Le Destin, qui est un rude symboliste, voulait que cet étrange repas de noces se passât sur l'emplacement même où s'élevait jadis le gibet de Montfaucon...

Tout près de là, un cul-de-sac qui, sur la rue Secrétan, porte le nom d'impasse Montfaucon... en souvenir des fourches patibulaires où l'on accrochait, dans le bon vieux temps, des types comme Raquedalle et les truands de son cortège nuptial...

Anatole fut le seul à y penser... Il fit une vague et timide allusion... à la triste fin d'Enguerrand de Marigny, et partit de là pour se livrer à des réminiscences de la Tour de Nesle...

Hoquetant, et d'un ton maupiteux, il commença :

— C'était en 1293... la Bourgogne était heureuse sous le bon duc Robert II... Le duc avait une fille, jeune et belle... elle se nommait Marguerite de Bourgogne... Le duc avait un page, jeune et beau.. Il s'appelait Lyonnet de Bournonville. Le jeune page aima la jeune duchesse...

Ce fut un concert d'imprécations...

— Ferme ça !...

— Ta gueule !...

— Sortez-le !...

— A la porte !...

Les épluchures, les ordures, les détritus, les papiers graisseux et même quelques petits bancs allèrent confondre la hure du fin limier... Cependant, le sombre fourneau pensait en lui-même :

— Je comprends ce que c'est... car je suis très mariolle... ces gonces-là n'aiment que les goualantes... alors, je vas en faire une sur le gibet de Montfaucon... auprès de laquelle le *Pont de Montereau* ne sera que de la gnognotte...

Il entonna, sans pitié, ces couplets :

Malgré votre algarade
 Tas d'cochons,
J'vas chanter la ballade
 D'Montfaucon.

J'dis à mon auditoire
 Sans détours,
C'fur'nt dans notre histoire
 D'biens sal's jours !

On y pendait ribaudes
 Et sorciers,
Gens d'rapine, d'maraudes
 Faux sauniers.

Mêm, pour on n'sait quell' faute
Plus d'un grand,
Comm' ce typ' de la haute
Enguerrand !...

De Marigny, en outre,
Il s'app'lait :
C'était pas un Jean-foutre,
S'il vous plaît.

Le roi Louis X de France
Le Hutin,
Trouv' c'ministr' des finances
Trop putain,

Et, comme il n'est pas tendre,
L'royal mec,
Il ordonn' de le pendre
En cinq sec.

On mène l'pauv' ministre,
Sans façon,
Dans cet endroit sinistre,
Montfaucon.

Nos cris's ministérielles
Finiss'ent mieux
Les ministr's, grâce au ciel..le,
Meur'nt très vieux.

Quand il eut fini, les gens des deux noces se mirent carrément à taper sur Anatole... Les gifles, les pains, les mornifles, les coups de poing et ceux de pied plurent sur le pauvre bougre... ce qui n'empêcha pas qu'elles lui déplurent aussi...

Un enthousiaste proposa même de lui prendre le cibculot par les deux esgourdes et de le sonner au coin du trottoir...

Généreux et magnanime, Raquedalle intervint et dit que le sous-Chamelier était déjà suffisamment puni pour avoir commis une mauvaise chanson...

Après lui avoir ainsi fait grâce de la vie, le joyeux parricide s'écria :

— Anatole n'a qu'un défaut... ses chansons manquent de gaieté, d'entrain et de refrain ; à sa place, j'en aurais mis un, de refrain, dans ce goût :

Bannissant le chiquet,
Appelons-le Gibet !

deux noces hurlèrent, à l'unisson :

Il s'app'lait J.-B. Chopin.

Mais Raquedalle ayant, par une nouvelle tournée, obtenu le silence chanta son gai refrain :

Bannissant le chiquet,
Appelons l'un J.-B.
Chopin de son vrai nom,
L'autre de Montfaucon !...

Et toute la noce reprit, en chœur :

Larifla fla fla, }
Larifla fla fla, } *Bis.*
Larifla fla fla ! }

Anatole le contondu se vengea bassement par ces paroles pleines d'une amertume mal dissimulée :

— Eh bien ! mon cochon, pour un type qui fait du plat aux vierges suaves ici présentes, je trouve que tu perpètres des goualantes frisant le libertinage. Mais, n'aie pas peur, je te dénoncerai à la censure qui te demandera, par la même occasion, ce que tu faisais, il n'y a pas bien longtemps, sur le pont de Montereau... car, il n'y a pas à dire, c'était une bien noble tête de vieillard que tu as dû revoir bien des fois dans tes rêves...

Il oubliait, le malheureux, que Raquedalle et lui ne s'étaient pas couchés depuis la sombre affaire du pont de Montereau...

Même, ils n'avaient pas encore dessoûlé... et rien, d'ailleurs, ne faisait prévoir qu'ils dessoûlassent de sitôt...

En attendant, les deux vierges suaves mentionnées plus haut, autrement dit les deux pucelles de Belleville, séparées de leurs épouseurs respectifs et même mutuels, lancées par-dessus les tables, passaient de mains en mains...

Tous ces truands, tous ces ribauds, tout ce gibier de Montfaucon, fourrageaient à qui mieux mieux les blanches toilettes...

Les fleurs d'orangers... dérangées... jonchaient le sol parmi les flaques de vinasse bleuâtre...

Thérèse et Cécile, qui ne s'étaient jamais vues à pareille fête, rigolaient comme des petites baleines... sous les yeux attendris de ces deux poètes Raquedalle soûl et Anatole...

LXXX

ET JOSÉPHINE ?...

Nous le regrettons pour nos chastes contemporains, mais cette petite fête menaçait de verser dans le crapuleux fossé des plus basses orgies... Si elle n'y versa pas, ce fut grâce à son Excellence le marquis de Carabana, ambassadeur de la république de Santa-Fé-de-la-Coca, qui venait de se faire enterrer en grande pompe au Père-Lachaise...

Ce somptueux représentant de la race la plus tamouère s'était payé ce qu'il y avait de plus cher en fait d'obsèques, histoire d'épater posthumement les pauvres bourgeois de Pantruche, démocrates et égalitaires entre eux, mais ayant un fort béguin pour la défroque nobiliaire et les oripeaux héraldiques.

Le marquis de Carabana s'était notamment offert sur son corbillard et ses voitures de deuil des écussons chargés et surchargés de toutes les pièces connues et méconnues du blason... En outre de la couronne, il y avait un lambrequin, trois léopards passants, deux lions issants, six merlettes, quatre alérions, un dextrochère, — ô que cher ! — sept chevrons, dix-huit croix potencées et des tas d'autres simplement de Malte comme s'il en pleuvait...

Le tout d'or, d'argent, de gueules d'azur, de sinople, de sable, de vair, d'hermine et de... peau de balle !...

Ah ! pour se mettre si bien, il faut être de Santa-Fé-de-la-Coca... car ce n'est pas dans nos pâles contrées qu'on rencontre une pareille noblesse...

Après ce juste hommage rendu à la mémoire du marquis de Carabana, et surtout au mémoire des pompes funèbres que durent payer ses fastueux héritiers, reprenons d'un pas léger le cours de notre récit... D'autant plus que ce feu rasta n'a rien, mais absolument rien, à y voir... même la fin !

Seulement les voitures de deuil armoriées, la cérémonie faite, dévalaient tranquillement du cimetière vers le dépôt des pompes funèbres, sis rue d'Aubervilliers... Rien, paraît-il, ne donne soif comme d'avoir enterré un grand seigneur de cet acabit...

Aussi les collignons endeuillés s'arrêtèrent-ils, d'un commune accord, pour sécher quelques litrons dans l'établissement, — bien connu d'eux, — où les chansonniers Baquedalle et Anatole célébraient leurs noces...

Malgré la douce ébriété qu'il cultivait depuis le point de

Montereau, Raquedalle avait toujours conservé une incertaine lucidité...

Et en vertu de cette conscience assez peu nette dont il était propriétaire, il y avait une chose qui le tourmentait... C'était de gagner son nouveau domicile conjugal sans trop se faire remarquer...

L'occasion ne tarda pas à lui être offerte par ce vieux salaud de Destin, qui continuait à se faire bassement son complice...

Notre joyeux parricide s'était aperçu qu'un des cochers funéraires, plus enclin à pomper que ses collègues, s'attardait devant le zinc, tandis que sa sombre voiture armoriée et ses noirs canassons attendaient patiemment au dehors... Raquedalle eut un trait de génie....

Cela n'a rien qui puisse nous étonner... les traits de ce genre, — et même les autres, — abondent dans la vie du goualeur, assassin de son dab !...

Il aborda poliment le mortuaire automédon par ces mots :

— Cher maître... Je suis en train de célébrer dans la pièce voisine... vous pouvez entendre le bruit d'ici... mon mariage avec mon ami Anatole... je veux dire que je me marie... Mon ami Anatole fait de même... nous épousons les deux sœurs... anges purs, auges radieux, dont nous allons dans un instant demander la main collective à leurs frères mutuels qui sont deux souteneurs honorablement connus à Belleville-Ménilmontant... Si, donc, vous voulez en être, de la noce, vous nous ferez honneur et même plaisir... et j'aurai... subséquemment celui de vous présenter à mon beau-frère...

« C'est cette vache d'Anatole, un homme très bien, vu qu'il est homme-orchestre à ses moments perdus... et qu'il veille le reste du temps sur les parapluies également perdus dans la maison qui est au bord de l'eau... car il faut vous dire au préalable... je vous en voudrais toute ma garce de vie de vous enduire d'erreur, que mon copain Anatole est une casserole, un mouchard autrement dit, il est de la rousse, ce qui ne l'a pas empêché, le cochon, d'essayer de m'asphyxier à Courtenay, avec mon poêle automobile... Mais je ne lui en veux pas... Alors, c'est dit, vous acceptez de trinquer avec nos zigues à la santé des deux vierges idéales que vous allez voir céans sur les genoux de toute la basse racaille des Halles...

Le cocher des pompes funèbres se dit en lui-même :

— Mon Dieu !... faut-il que je sois soûl pour n'entraver que dalle aux paroles évidemment aimables et flatteuses que vient de prononcer à mon adresse ce gracieux amphi... amphi...

Il chercha son mot qui était évidemment le nom my-

thologique de feu Amphitryon, roi de Thèbes, époux d'Alcmène... Mais il ne le trouva pas... et nous avons le regret de dire qu'il acheva sa pensée sur le vocable plus simple, mais plus zoologique, d'amphibie...

Ce qui ne l'empêcha pas d'accepter avec enthousiasme l'invitation de l'amphibie en question, autrement dit de Raquedalle... Glabre, avec son bicorne et ses bottes, ce nouvel invité fit sensation dès qu'il entra dans la salle du festin... Anatole se dit :

— C'est Lui !... L'autre !... Le Petit Caporal !.. Je savais bien qu'il n'était pas mort à Sainte-Hélène !..

Cet imbécile prenait le cocher funèbre pour Napoléon Ier. Et il se mit à éjaculer, en proie à une émotion indescriptible :

— L'Empereur !... L'Empereur !.... Austerlitz... Iéna Wagram... Napoléon... des tas de canons... les Pyramides... Waterloo... Sainte-Hélène... Joséphine... Marie-Louise. . que de chansons à faire sur un pareil sujet !...

Et il prit la main du cocher qu'il baisa, en disant :

— Sire !... je ferai des goualantes sur vous, sur vos épouses, sur vos sœurs, sur votre famille, et vous me décorerez sur le champ d'honneur...

L'infortuné collignon réitéra *in petto* :

— Non ! vrai ! faut-il que je sois poivre pour être devenu aussi entraveur de dalle !..

Mais, comme il ne répondait pas, cette vache d'Anatole devint amer suivant sa triste habitude. Il ne craignit pas d'insinuer :

— Sire !... permettez-moi de vous dire respectueusemnt que vous avez bien tort de faire des magnes... Car tout le monde sait que l'impératrice Joséphine, votre bourgeoise, vous a fait cocu jusqu'à la gauche !...

Ici, malheureusement le cocher funéraire entrava... Du reste, ça lui semblait clair... Il avait de la veine.

On lui disait que sa femme le faisait cocu, et, pour comble de malchance, son épouse, justement, s'appelait Joséphine.

Avec sa grandeur d'âme habituelle. Raquedalle arrangea l'affaire... Il prit à part le cocher qu'une fatale ressemblance avec le Corse aux cheveux plats exposait au rasoir d'Anatole, et il lui dit :

— Chiquet de César... simulacre du grand Empereur... vieux fourneau et vénéré maître... Excusez cette vache d'Anatole que la sombre affaire du pont de Montereau... la lecture du *Journal des Poires*... l'abus des boissons fermentées... l'odontalgie et le virginal amour de nos fiancées respectives, quoique réciproques, ont conduit à cet état comateux. Pardonnez-lui, dis-je ,seigneur... car il ne sait ce qu'il fait, et encore moins ce qu'il dit... La

vie n'a qu'un temps... ami, passons-la gaiement! On meurt jeune ou vieux, c'est selon!... Le temps est un grand mec!... Nous nous régalerons du mieux que nous pourrons!...

« Il n'en est pas moins vrai que Joséphine de Beauharnais... mais à quoi bon récriminer... Enfin... Marie-Louise... aussi... fut légère... Fifine Chopin également, même que l'on m'attribue Roculot... Pour conclure, et afin d'effacer toute trace de malentendu, je vais faire venir quelques litres de picolo de Bourgogne que nous allons boire... le picolo... à la santé unanime et rétrospective du duc d'Orléans, de Charles le Téméraire, de Charles Chopin, de Jean-sans-Trouille, de Tanneguy-Duchâtel, du traître Perrinet qui était peut-être innocent, d'Enguerrand de Marigny et de mon père qui... du haut... ou plutôt du fond de la rivière, sa demeure dernière... Bref... Je ne sais pas si je me fais bien comprendre... Mais Joséphine avait peut-être, — Montaigne eût dit: « Que sçais-je? » elle avait ses raisons pour...

— Faut-il que je sois soûl tout de même! — regémit à haute voix le cocher macabre en ouïssant cette explication d'une clarté plutôt fuligineuse.

— Non! mon chéri, tu n'es pas soûl!..

Et, en disant ces mots, Cécile sauta sur les genoux de l'époux à Joséphine. Thérèse l'imita et le simili-Napoléon eut, en moins de temps qu'il n'en faut pour le narrer, ces deux vierges suaves sur son sein...

L'éminent dalleur, qui continuait à entraver comme ci-devant, faisait au ciel cette fervente prière:

— Suis-je-t'y soûl?... si c'est que je le suis... alors je suis un cochon... si c'est que je ne le suis pas... qu'est-ce que va dire Joséphine quand je vas rentrer... seulement rentrerai-je?... Enfin... j'y foutrai tout de même une trempe, vu qu'il n'y a pas de fumée sans feu... et qu'un type qu'est de la police ne m'aurait pas qualifié de cocu s'il n'y avait quelque chose là-dessous... n'empêche tout de même que c'est une bien grave histoire... mais prenons le temps comme il vient, les gens comme ils sont... Et mort aux entraveurs de dalle!!!...

FIN DU QUATRIÈME VOLUME

LE LIVRE POPULAIRE

Derniers volumes parus :

VI. **Mignon**, par Michel Morphy.
VII. **La Femme de Feu**, par Adolphe Belot.
VIII. **Les Noces de Mignon**, par Michel Morphy.
IX. **Aveugle**, par René de Pont-Jest.
X. **Le Bossu ou le Petit Parisien**, par Paul Féval.
XI. **Le Chevalier de Lagardère**, par Paul Féval.
XII. **Mortel Amour**, par Charles Mérouvel.
XIII. **La Chambre d'Amour**, par Pierre Decourcelle.
XIV. **Le Petit Muet**, par Henri Kéroul.
XV. **Le Dossier N° 113**, par Emile Gaboriau
XVI. **Borgia !** par Michel Zévaco.
XVII **Les Filles du Saltimbanque**, par Xr de Montépin.
XVIII. **La Môme aux Beaux Yeux**, par P. Decourcelle
XX. **Le Péché de Marthe**, par Paul Bertnay.
XXI. **Le Capitaine Fantôme**, par Paul Féval.
XXII. **La Fille sans Nom**, par Charles Mérouvel.
XXIII. **Les Pardaillan**, par Michel Zévaco.
XXIV. **L'Épopée d'Amour**, par Michel Zévaco.
XXV. **La Faute de Jeannine**, par Paul Rouget.
XXVI. **Les Ouvrières de Paris**, par Pierre Decourcelle.
XXVII. **Mortes et Vivantes**, par Charles Mérouvel.
XXVIII **Les Mystères de Paris**, par Eugène Sue.
XXIX. **Mademoiselle Cent-Millions**, par M. Morphy.
XXX. **La Porteuse de Pain**, par Xavier de Montépin.
XXXI. **Le Capitan**, par Michel Zévaco.
XXXII. **La Buveuse de Larmes**, par Pierre Decourcelle.
XXXIII. **Le Louveteau**, par Paul Bertnay.
XXXIV. **Monsieur Lecoq**, par Emile Gaboriau.
XXXV. **Sa Majesté l'Argent**, par Xavier de Montépin.
XXXVI. **La Fausta**, par Michel Zévaco.
XXXVII. **Fausta Vaincue**, par Michel Zévaco.
XXXVIII. **La Mère Coupe-Toujours**, par Pierre Decourcelle
XXXIX. **La Dame aux Ouistitis**, par G. Le Faure
XL. **Fille d'Ève**, par Paul Rouget.
XLI. **Le Juif Errant**, par Eugène Sue.
XLII. **Les Deux Gosses**, par Pierre Decourcelle.
XLIII. **Fanfan et Claudinet**, par Pierre Decourcelle.
XLIV. **Le Caporal**, par Lucien Victor-Meunier.
XLV. **Nostradamus**, par Michel Zévaco.
XLVI. **L'Espionne du Bourget**, par Paul Bertnay.
XLVII. **L'Auberge sanglante de Peirebeilhe**, par Jules Beaujoint.
XLVIII. Les Mystères de Londres, par Paul Féval.

LE LIVRE POPULAIRE

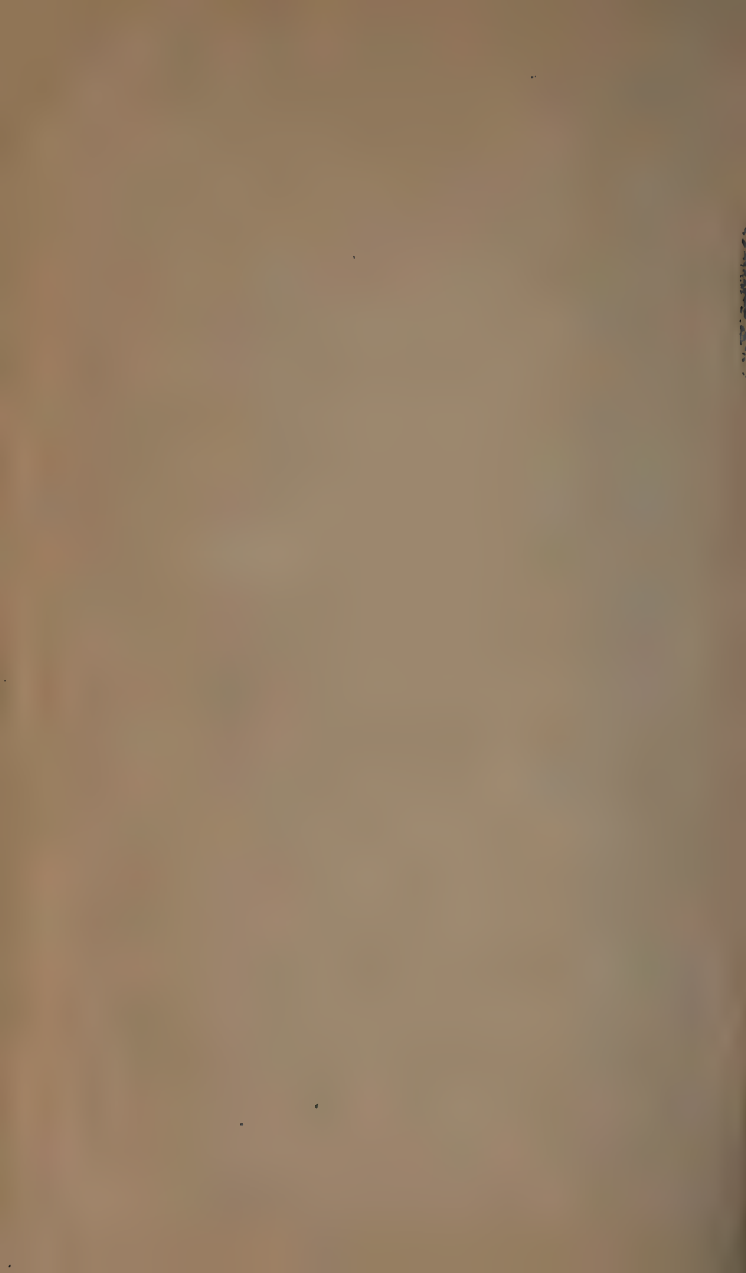
Derniers volumes parus

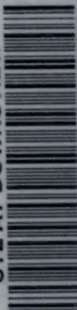
XLIX. **Le Pont des Soupirs,** par Michel Zévaco.
L. **Les Amants de Venise,** par Michel Zévaco.
LI. **La Voleuse d'Honneur,** par Pierre Decourcelle.
LII. **La Mie aux Baisers,** par Michel Morphy.
LIII. **L'Affaire Lerouge,** par Emile Gaboriau.
LIV. **Gigolette,** par Pierre Decourcelle.
LV. **Amour de Fille,** par Pierre Decourcelle.
LVI **La Fée Printemps,** par Jules Mary.
LVII. **L'Héroïne,** par Michel Zévaco.
LVIII. **Le Roi Mystère,** par Gaston Leroux.
LIX. **Les Habits Noirs,** par Paul Féval.
LX. **La Femme de l'Autre,** par Paul Rouget.
LXI. **Triboulet,** par Michel Zévaco.
LXII. **La Cour des Miracles,** par Michel Zévaco.
LXIII. **Le Million de la Bonne,** par Pierre Decourcelle.
LXIV. **Le Gosse de Paris,** par Michel Morphy.
LXV. **Enfant de l'Amour,** par Paul Bertnay.
LXVI. **Le Masque de Fer,** par Edmond Ladoucette.
LXVII **La Guerre des Camisards,** par E. Ladoucette.
LXVIII. **L'Anneau d'Argent,** par Georges de Boistorêt.
LXIX. **Guet-Apens,** par Jules Mary.
LXX. **Le Bon Roi Henriot,** par Louis Launay.
LXXI. **Larrons d'Amour,** par Paul Junka.
LXXII. **L'Hôtel Saint-Pol,** par Michel Zévaco.
LXXIII. **Jean sans Peur,** par Michel Zévaco.
LXXIV. **La Mendiante d'Amour,** par Pierre Decourcelle.
LXXV. **Un Homme dans la nuit,** par Gaston Leroux.
LXXVI. **Fiancée Maudite,** par Michel Morphy.
LXXVII. **Chantereine,** par Georges de Labruyère.
LXXVIII. **Mam'zelle Flamberge,** par Paul Féval fils.
LXXIX. **La Boscotte,** par Georges Maldague.
LXXX. **Deux Innocents,** par Jules Mary.
LXXXI. **Orphelins d'Alsace,** par Paul Bertnay.
LXXXII. **Les Millions de l'oncle Fritz,** par Paul Bertnay.
LXXXIII. **La Marquise de Pompadour,** par Michel Zévaco.
LXXXIV. **Le Rival du Roi,** par Michel Zévaco.
LXXXV. **Cadet Fripouille,** par Ponson du Terrail.

VOLUMES HORS SÉRIE

(Série des ouvrages utiles)

I. **Deux mille plats pratiques et pas chers** (*illustré*).
II. **La pâtisserie et la confiserie pour tous** (*illustré*).
III. **Deux mille conseils et procédés pratiques** (*illustré.*)
IV. **L'avenir dévoilé par tous les moyens connus** (*illustré.*)




UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 14 18 05 04 009 1